THÈSE DE DOCTORAT

Approche diasystémique et ethnolinguistique du svane (Géorgie)

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur

en **sciences du langage** de l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3

Ecole Doctorale n°58 – Langues, Littératures, Cultures, Civilisations (LLCC)

Présentée par **Yidian SHE**

Dirigée par **Jean Léo LEONARD – Professeur des Universités**

Soutenue publiquement **le 10 JUILLET 2024** devant le jury composé de

Diana PASSINO Professeure des Universités, Université de Nice Côte d'Azur	Rapporteure
Kevin TUITE Professeur titulaire, Université de Montréal (Canada)	Rapporteur
Léa NASH Professeure des Universités, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis	Examinatrice
Tamar Makharoblidze Professeure des Universités, Ilia State University (Géorgie)	Examinatrice
Fabrice HIRSCH Professeur des Universités, Université Paul-Valéry – Montpellier 3	Président du jury
Jean Léo LEONARD Professeur des Universités, Université Paul-Valéry – Montpellier 3	Directeur de thèse

Approche diasystémique et ethnolinguistique du svane (Géorgie)

Yidian SHE

献给我亲爱的爸爸妈妈

À ma mère, à mon père

შუანურს

Aux Svanes

Résumé

La langue svane (ლუშნუ ნინ lušnu nin ; en géorgien : სვანური ენა svanuri ena), en tant que singleton de la famille des langues kartvéliennes, est principalement parlée par les Svanes en Svanétie, région située au nord-ouest de la Géorgie. Cette thèse a pour objectif d'explorer l'unification et la diversification au sein du diasystème svane. En nous basant sur la théorie des systèmes complexes, nous suggérons dans la thèse une double approche du svane, à savoir, l'approche diasystémique et l'approche ethnolinguistique :

La première partie de la thèse est ainsi consacrée à la description et à la modélisation du diasystème svane. Nous proposons de prime abord les analyses qualitatives de la phonologie et de la morphologie flexionnelle des variétés différentes au sein du réseau dialectal svane. Ensuite, une analyse dialectométrique, basée sur les données quantitatives, est également appliquée au diasystème. A travers ces analyses variées, nous essayons de mettre en lumière l'unification et la diversification linguistique au sein de ce diasystème dynamique.

La seconde partie, quant à elle, est centrée sur l'ethnolinguistique svane. Après avoir examiné la situation sociolinguistique de la Svanétie, nous cherchons à explorer l'influence des facteurs extralinguistiques sur le diasystème svane. En nous appuyant sur les prémisses de l'approche dinguirardienne (Dinguirard 1976), nous procédons aux analyses sémiotiques des ethnotextes svanes et de la mémoire collective de différentes composantes du domaine svane, dans le but d'identifier les convergences et les divergences au sein des hautes et des basses terres svanes. Ces analyses d'ordre ethnolinguistique constituent une *formalisation* vicariante qui complète la compréhension des dynamiques du diasystème svane.

Mots-clés : svane, Svanétie, diasystème, dialectométrie, ethnolinguistique, linguistique kartvélienne, Morphologie Réalisationnelle (PFM), complexité

Abstract

A diasystemic and ethnolinguistic approach to Svan language (Georgia)

Abstract:

The Svan language (ლუშნუ ნინ lušnu nin; Georgian: სვანური ენა svanuri ena), as a singleton of the Kartvelian language family, is mainly spoken by the Svans in Svaneti, a region in northwest Georgia. The aim of this thesis is to explore unification and diversification within the Svan diasystem. Based on complex systems theory, the thesis suggests a two-fold approach to the Svan language, *i.e.*, the diasystemic approach and the ethnolinguistic approach:

The first part of this PhD dissertation is thus devoted to the description and modelling of the Svan diasystem. First, we propose qualitative analyses of the phonology and inflectional morphology of the different varieties within the Svan dialect network. Then, a dialectometric analysis, based on quantitative data, is also applied to the diasystem. Through these various analyses, we attempt to highlight processes of linguistic unification and diversification within the dynamic diasystem.

The second part focuses on Svan ethnolinguistics. After examining the sociolinguistic situation of Svaneti, we seek to explore the influence of extralinguistic factors on the Svan diasystem. Based on the premises of the Dinguirardian approach (Dinguirard 1976), we carry out semiotic analyses of Svan ethnotexts and the collective memory of different components of the Svan domain, with the aim of identifying convergences and divergences within the Svan highlands and lowlands. These ethnolinguistic analyses constitute a vicarious formalization that completes our understanding of the dynamics of the Svan diasystem.

Keywords: Svan, Svaneti, diasystem, dialectometry, ethnolinguistics, Kartvelian linguistics, Paradigm Function Morphology (PFM), complexity

Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à mon directeur de thèse, Monsieur Jean Léo Léonard, qui m'a guidé pas à pas dans le domaine de la recherche linguistique pendant les six années que j'ai passées en tant qu'étudiant en Master et en tant que doctorant. J'ai été émerveillé par ses connaissances, sa compétence pédagogique et sa passion pour la recherche scientifique. De plus, je lui suis toujours reconnaissant pour son attention humaniste. Il est pour moi le grand frère du roman *Au bord de l'eau* (水滸傳)[1] et le Vieux-bout-de-gingembre de *Confucius*[2].

Je remercie sincèrement Madame Tamar Maxarobliʒe, dont l'aide chaleureuse et attentive m'a permis de réaliser mes enquêtes de terrain dans le cadre de cette thèse. Je suis également reconnaissant aux spécialistes svanes de l'Institut Čikobava de Linguistique (Tbilissi, Géorgie), notamment à Roena Ç̣k̦adua, à Elizabed Gazdeliani et à Lela Giglemiani, pour leur aide précieuse pendant mes séjours en Géorgie.

Je tiens à remercier tous mes informateurs svanes et mes familles d'accueil en Haute et en Basse Svanétie. Merci à Malxaz Paliani, Naṭalia Niguriani, Maia Mušk̦udiani, Mamuḳa Nižaraʒe, Marina Liṗarṭeliani, Lali Kurasbediani, Giorgi Gazdeliani et les autres membres de mes familles d'accueil. Leur bienveillance inconditionnelle et leur patience m'ont ébloui tout au long de mes enquêtes de terrain en Svanétie.

Je tiens à remercier le laboratoire DIPRALANG et l'Ecole Doctorale 58 pour le financement de ma mobilité longue séjour dans le cadre de la préparation de cette thèse.

Enfin, je voudrais remercier mes parents et mes grands-parents pour leur soutien, leur confiance et leur amour. Merci à mes frères et sœurs chinois de Montpellier pour leur accompagnement et leurs encouragements qui m'ont aidé à traverser les moments difficiles.

[1] Shi Nai'an (施耐庵, 1296 ? – 1370 ?), *Au bord de l'eau* (水滸傳).

[2] Yasushi Inoué (井上　靖), *Confucius*, Editions Stock.

Table des matières

INTRODUCTION 14

1 Le diasystème, l'ethnolinguistique et la complexité 15

1.1 *Systèmes Adaptatifs Dynamiques Complexes* : une métathéorie 16

1.2 Problématisation et plan 19

2 La Svanétie, les Svanes et la langue svane 22

3 Collecte des données 25

3.1 Données issues du projet LaDyCa (*Language Dynamics in the Caucasus*) 25

3.2 Données de première main issues des travaux de terrain 26

3.3 Notation et translittération 28

PREMIERE PARTIE : LE DIASYSTEME DE LA LANGUE SVANE 29

4 Phonologie 30

4.1 Introduction 30

4.1.1 Locuteurs 30

4.1.2 Conditions d'enregistrement 31

4.1.3 Questionnaires et élicitations 31

4.2 Consonnes 33

4.2.1 Les fricatives sibilantes 33

4.2.1.1 Liste d'items et mesure des quatre moments spectraux 35

4.2.1.2 Résultat et modélisation géométrique des sibilantes 38

4.2.2 La triple série d'occlusives : éjectives, sourdes et sonores 45

4.2.2.1 Liste d'items et mesures du VOT d'occlusive 49

4.2.2.2 Résultat : VOT des occlusives 53

4.2.2.3 Modélisation géométrique des occlusives 62
4.2.3 La labialisation des occlusives 76
4.2.3.1 Méthode 77
4.2.3.2 Résultats 78
4.2.3.3 Modélisation du phénomène de labialisation des occlusives 91
4.3 Voyelles 95
4.3.1 Systèmes vocaliques des quatre dialectes svanes 96
4.3.1.1 Bal supérieur 96
4.3.1.2 Lašx 106
4.3.1.3 Bal inférieur et lenṭex 112
4.3.2 Changements vocaliques en svane 117
4.3.2.1 Changements en chaîne vocaliques dans le domaine kartvélien 117
4.3.2.2 Origine des voyelles longues en svane 121
4.3.2.3 Modélisation des changements vocaliques en svane 125
4.3.3 Conclusion 130

5 Morphologie flexionnelle 132
5.1 Introduction 132
5.1.1 Présentation globale de la flexion du svane 135
5.1.1.1 Marquage casuel 135
5.1.1.2 Gabarit verbal 137
5.1.1.3 Tiroirs verbaux 150
5.1.1.4 Classes flexionnelles 157
5.1.2 Paradigme Function Morphology et complexité de la flexion svane 158

5.2 Modélisation PFM : exemple du lenṭex 161
5.2.1 Délimitation du domaine du radical et du domaine de l'exponence 161
5.2.2 Présentation des fonctions et des trois séries de règles PFM pour le lenṭex 164
5.2.2.1 Verbe transitif : √G 'construire' 166
5.2.2.2 Verbe intransitif atélique : √ɣARAL 'chanter' 172
5.2.2.3 Verbe passif : √MEŠEX 'être noirci' 174
5.2.2.4 Verbe statif : √LAṬ 'aimer' 179
5.2.3 Classes flexionnelles des verbes du lenṭex 184
5.2.3.1 Distribution des radicaux 184
5.2.3.2 Exponence et *Principal parts* (parangons) 188
5.2.3.3 Relations dynamiques des classes flexionnelles du lenṭex 200
5.3 Dynamiques de la flexion verbale au sein du réseau dialectal svane 204
5.3.1 Modélisation PFM des trois autres dialectes svanes 204
5.3.1.1 Bal supérieur 204
5.3.1.2 Lašx 213
5.3.1.3 Bal inférieur 216
5.3.2 Conclusion 219
Excursus Assignement casuel du svane 221
E1 Les classes flexionnelles et les schèmes de l'assignement casuel 221
E2 Les arguments au datif et leurs rôles sémantiques 224

6 Dialectométrie 226
6.1 Introduction 226
6.2 Localités d'enquêtes et base de données 231
6.3 Méthodes 236
6.4 Résultats dialectométriques 240
6.4.1 Résultats phonologiques 240
6.4.1.1 La CAH : une taxinomie alternative à l'approche isoglottique 241
6.4.1.2 La méthode de voisin le plus éloigné : les structures de profondeur 254
6.4.2 Résultats morphologiques 260
6.4.2.1 La CAH : la robustesse de la classification quadripartite 261
6.4.2.2 La MVE : la séparation précoce du NW 267
6.4.3 Positionnement multidimensionnel (MDS) 269
Excursus : analyse isoglottique 271
6.5 Evaluation des classifications alternatives 294
6.5.1 Les convergences avec la taxinomie traditionnelle 294
6.5.2 Les divergences avec la taxinomie traditionnelle 297
6.6 Formalisation chorémique : le réseau dialectal dans l'espace et le temps 304
6.6.1 Grille analytique 304
6.6.2 Analyse en chorèmes de Brunet et Dolffus 305
6.6.3 Conclusion de l'analyse chorémique 320
6.7 Conclusion et perspectives 324

SECONDE PARTIE : ETHNOLINGUISTIQUE DU DOMAINE SVANE 327

7 Situation sociolinguistique du domaine svane 328

7.1 Introduction : cadre théorique et méthodologique 328

7.2 *Choses vues* : séjours en Haute et Basse Svanétie 332

7.2.1 Planification des enquêtes ou intentionnalité dans le temps et l'espace 332

7.2.2 Choses vues en Svanétie 336

7.3 Modélisation : écologie de pression appliquée au domaine svane 374

7.3.1 Etat du monde sociolinguistique de la Svanétie 374

7.3.2 Dynamiques sociolinguistiques 376

7.3.2.1 *Intérêt, besoin* et dépeuplement du domaine svane 376

7.3.2.2 Idéologies et croyances 382

7.3.2.3 Aménagement linguistique 383

7.3.3 Modélisation MEP du domaine svane 386

8 Situation ethnographique : le *monde-de-la-vie* commun aux Svanes 388

8.1 Etat de l'art : la religion vernaculaire kartvélienne 388

8.1.1 Le système religieux de la Géorgie païenne 388

8.1.2 Les trajectoires des hommes et des femmes des hautes terres kartvéliennes 392

8.1.3 L'adstrat indo-européen ? 395

8.2 Méthode 397

8.2.1 Approche ethnolinguistique de Dinguirard 397

8.2.2 Carré sémiotique 401

8.2.3 Dinguirard et Greimas : une modélisation croisée 409

8.3 Analyses 411

8.3.1 Culte des morts : Alter est l'au-delà 411

8.3.2 Mirangula : Alter est la contrée ennemie 419

8.3.3 Dali et le chasseur : Alter est la Nature indomptable 425

9 Situation ethnographique : les *quasi-composants* du domaine svane 438

9.1 Introduction 438

9.2 La mémoire collective : le *həliš* 442

9.2.1 NW et NE : Cis-Bal et Trans-Bal 442

9.2.1.1 Həliš au Trans-Bal 443

9.2.1.2 Həliš au Cis-Bal 450

9.2.1.3 La Haute Svanétie dualiste 453

9.2.2 SE : Lašxeti 458

9.2.2.1 Uliš à Lašxeti 458

9.2.2.2 Lašxeti aux confins de la Svanétie 463

9.2.3 SE : Čoluri 465

9.2.3.1 Uliš à Čoluri 465

9.2.3.2 Čoluri : la communauté médiatrice 467

9.2.4 SW : Lenṭexi 471

9.2.4.1 Pusṭa-liṭabliel à Lenṭexi 471

9.2.4.2 Lenṭexi et la Haute Svanétie 474

9.3 Synthèse 476

CONCLUSION 481

Bibliographie 488

Annexes 506
Annexe I : Questionnaires phonologiques 507
Questionnaire A : version complète 508
Questionnaire B : version allégée 514
Questionnaire phonologique pour l'enquête dialectométrique 517
Annexe II : Paradigmes des verbes svanes 519
Questionnaire : grilles de paradigmes verbaux 519
Paradigmes verbaux du lenṭex 521
Paradigmes verbaux du lašx 533
Paradigmes verbaux du bal supérieur 542
Paradigmes verbaux du bal inférieur 548
Annexe III : Analyse de la similarité/différence patronymique 551
Annexe IV : Base de données dialectométrique 566
Annexe V : Supplément d'analyses dialectométriques 580
Annexe VI : Liste d'informateurs et d'abréviations pour anonymisation 646

Introduction

1 Le diasystème, l'ethnolinguistique et la complexité

L'objectif de la présente thèse est double : d'une part, nous tentons de contribuer à la typologie kartvélienne à travers l'étude de la langue svane ; d'autre part, en modélisant le réseau dialectal svane, nous cherchons également à mettre en lumière la pertinence de la théorie des systèmes complexes dans le cadre de la dialectologie générale.

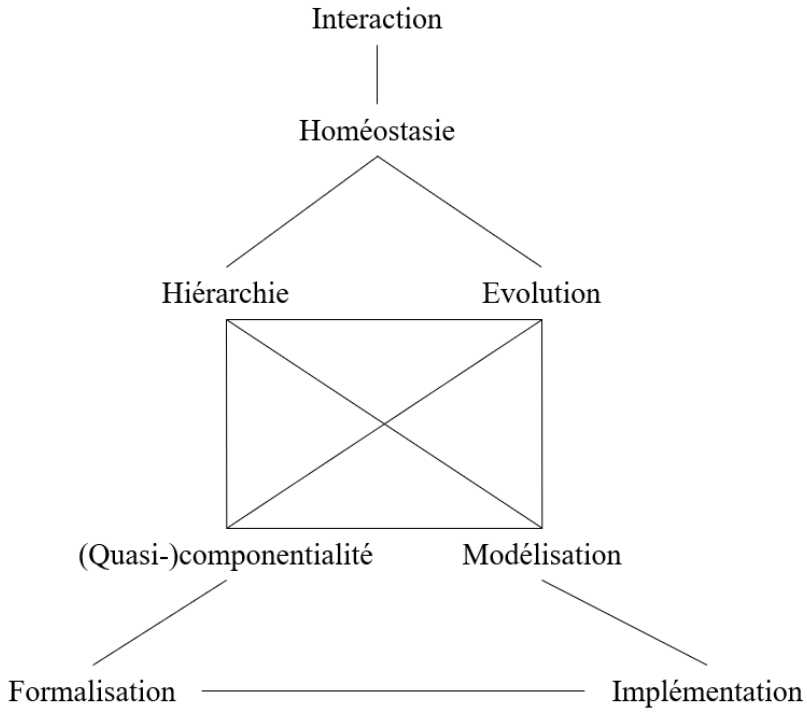
Se basant sur la théorie des systèmes adaptatifs dynamiques complexes, cette thèse propose également une double approche à la langue svane, à savoir, l'approche diasystémique et l'approche ethnolinguistique. En premier lieu, nous considérons le réseau dialectal svane comme un système complexe, lui-même constitué des sous-systèmes quasi-décomposables en termes de géométrie variable des catégories et des structures. En second lieu, nous appliquons notamment les prémisses de l'ethnolinguistique dinguirardienne (Ecole de linguistique et de dialectologie de Toulouse) à l'analyse du domaine svane, afin d'étudier le diasystème dans son contexte écohumain, qui est marqué par les interactions de multiples facteurs linguistiques et extralinguistiques.

Le choix de cette double approche dans le projet de thèse est surtout dû à l'influence de Jean Léo Léonard, le maître de l'auteur de cette thèse, qui a marqué de son empreinte la formation de l'auteur en sciences du langage. Par ailleurs, dans le cadre de la formation en Master 1, l'auteur a réalisé, sous la direction de Jean Léo Léonard également, des enquêtes *socio-phonétiques* sur le wenzhou, une langue sinitique principalement parlée à Wenzhou, Chine, qui s'avère être sa langue maternelle. Ensuite, en Master 2, il a été initié en linguistique kartvélienne, et a consacré son mémoire de M2 à l'étude de la morphosyntaxique de trois langues kartvéliennes, à savoir, le géorgien standard, le mingrélien et le laze. Ce travail comparatif en syntaxe et sémantique lui a permis non seulement d'explorer dans un premier temps le domaine kartvélien, mais également d'appréhender peu à peu la méthode concernant la modélisation dialectologique. Conformément à ces périodes de formation préliminaire de l'auteur, la présente thèse repose largement sur les données de première main collectées sur le terrain, et comporte une série de modélisations vicariantes (ou alternatives, à des fins de falsification popperienne) qui sont toutes compatibles et subordonnées à la *métathéorie* de la thèse, *i.e.*, la théorie des systèmes complexes.

1.1 *Systèmes Adaptatifs Dynamiques Complexes* : une métathéorie

Par le terme *diasystème* (Weinreich 1954), nous considérons que le réseau dialectal constitue un *système complexe*, autrement dit, un méta- et macro-système composé de parties et sous-composants dont les flux d'interactions font émerger une cohérence des structures par auto-organisation. En effet, la présente thèse, consacrée à l'étude du réseau dialectal svane, se base essentiellement sur la théorie des *systèmes complexes* (*Système Adaptatifs Dynamiques Complexes*, ou SADC). Les prémisses de la théorie des SADC chez Herbert Simon, un des fondateurs de cette théorie (voir Simon 1962), sont illustrées dans le graphe implicationnel (Haspelmath, 2001) ci-dessous, proposé par Léonard (2024 : 275).

Figure 1.1 Les prémisses de la théorie des SADC selon Herbert Simons (1962)



(cf. Simon 1962, Léonard 2024 : 275)

Comme indiqué dans la figure 1.1, l'ensemble du système complexe est conditionné par l'**interaction** et l'**homéostasie**. Un système complexe ne consiste pas seulement en des composants *ontologiques* (des entités dont l'existence est fondée par l'analyse catégorielle et structurelle du linguiste, dans notre cas), mais également dans les interactions entre les

composants. Ces interactions peuvent varier en termes de nature et d'intensité, menant le système à un état plus ou moins homéostatique (voir Léonard *op. cit.*).

Cela dit, le système complexe est avant tout **hiérarchisé**, et toute la souplesse et l'efficacité heuristique de l'approche de la théorie de la complexité consiste à saisir la hiérarchisation des sous-composants en termes de géométrie variable. Dans le cas du diasystème svane, il est constitué des dialectes principaux (ou les *modalités*, selon les termes de Don Ricardo, cf. Carballo Calero 1976, Dubert-García 2021). Les dialectes principaux sont à leur tour composés de sous-dialectes ou de variétés locales. De fait, le diasystème svane fait lui-même partie de la famille kartvélienne sur le plan phylogénétique.

Par ailleurs, la hiérarchisation en termes de systèmes complexes implique une autre propriété essentielle du système complexe, à savoir la **(quasi-)componentialité**. Les composants du système complexe sont eux-mêmes des sous-systèmes dont les limites peuvent être à géométrie variable. Ces derniers sont par conséquent à la fois ontologiques et interdépendants, associés et modifiés par les interactions internes et externes. Par exemple, d'un point de vue dialectométrique, au sein d'un *cluster* de locolectes, les interactions se caractérisent par une intensité relativement forte, ce qui entraîne la formation de l'unité locale par densité des clades internes ou l'endémisation rendue visible par une constituance non configurée. En revanche, l'intensité des interactions entre les *clusters* différents s'avère relativement faible, ce qui catalyse souvent la diversification au sein du système.

En effet, la dynamique du système complexe est largement marquée par la tension entre l'*unification* (ou la *convergence*) et la *diversification* (ou la *divergence*). Une telle tension s'exprime en partie dans l'**évolution** du système. Par le terme *évolution*, nous nous référons à des changements non téléologiques qui sont déclenchés par diverses interactions, et qui conduit le diasystème à une homéostasie modifiée en synchronie dynamique.

En outre, la hiérarchie et la (quasi-)componentialité permettent aux chercheur/observateur d'accéder à une compréhension correcte, bien que non exhaustive, du système complexe. Les sous-systèmes et leurs interactions peuvent former des schèmes (*patterns*) au niveau de la structure superficielle. Grâce à ces schèmes émergents, on peut appréhender le système complexe de manière plus parcimonieuse, sans avoir à prendre en compte tous les détails de structure, par paliers (intervalles en dialectométrie). Considérons l'exemple de la flexion verbale au sein du diasystème svane, bien que les classes flexionnelles des verbes de différents dialectes interagissent apparemment avec les propriétés morphosyntaxiques, les propriétés

morphosémantiques, ainsi que les traits d'ordre purement morphologique (ou *morphomique*, voir Stump 2016 : 121), il suffit de saisir les schèmes de la distribution des radicaux verbaux pour appréhender la classification flexionnelle à travers le réseau dialectal svane. D'où la **modélisation** du système complexe, y compris de manière qualitative (PFM) que l'on pourra mettre en abyme avec une approche quantitative (dialectométrie).

Enfin, le chercheur peut suggérer de multiples **formalisations** vicariantes, c'est-à-dire alternatives et complémentaires, du système complexe. L'**implémentation** de ces formalisations (comme PFM) fournit à l'observateur une compréhension plus complète et exacte du système complexe. Dans cette thèse, nous proposerons une série de formalisations vicariantes, qui sont toutes subordonnées à la théorie des SADC, afin de mettre en lumière l'unification et la diversification du diasystème svane autant que faire se peut. On pourra s'interroger, à juste titre, sur une forme d'éclectisme théorique dans cette thèse, qui n'est qu'apparent. En effet, nous nous sentons d'autant plus libres d'avoir recours à de multiples modèles et théories (phonologie de laboratoire, grammaire générative notamment à travers PFM, dialectométrie par distance d'édition, phénoménologie husserlienne et schützienne ou henryenne, écologie de pressions sociolinguistiques, sémiotique narrative greimassienne, *etc.*) que ce pluralisme théorique et méthodologique est co-substantiel à la théorie de la Complexité (cf. les sommets *modélisation* en relation avec *formalisation* à travers le sommet de la *quasi-componentialité*, aboutissent à celui de l'*implémentation* dans le graphe liminaire de la figure 1.1, qui fait véritablement fonction d'amorce et de justification épistémologique de l'ensemble de la thèse).

1.2 Problématisation et plan

En quoi consiste l'unité structurelle et la diversité dialectale de la langue svane ? Comment les convergences et divergences ethnographiques peuvent-elles nous aider à comprendre la quasi-componentialité du diasystème svane et ses déterminismes externes (géographie, histoire, société) ? Nous chercherons à répondre à ces deux questions dans cette thèse.

En nous basant sur la théorie des systèmes complexes, nous suggérons dans la thèse une double approche du svane, à savoir l'approche *diasystémique* et l'approche *ethnolinguistique* :

La première partie de la thèse (chapitres §4-6) sera consacrée à la description et à la modélisation du diasystème svane. Nous proposerons de prime abord des analyses qualitatives de la phonologie et de la morphologie flexionnelle des différentes variétés au sein du réseau dialectale svane.

Dans le chapitre §4, nous commencerons par examiner les consonnes du svane à l'aide des méthodes de la phonologie de laboratoire. En prenant les variétés du *bal supérieur* (dialecte nord-est) comme exemple, nous traiterons entre autres les fricatives sibilantes, la triple série d'occlusives ainsi que le phénomène de la labialisation des occlusives. Ensuite, le système vocalique sera examiné dans une perspective diasystémique. Notre attention portera particulièrement sur le changement vocalique au sein du réseau dialectal svane.

Le chapitre §5, quant à lui, traitera de la morphologie flexionnelle des verbes svanes. A l'aide du modèle *Paradigm Function Morphology* (PFM), une théorie morphologique de type inférentielle-réalisationnelle, nous tenterons de modéliser dans un premier temps la flexion verbale du *lenṭex* (dialecte sud-ouest qui nous offrira un modèle simplexe de flexion verbale) et de proposer des classes flexionnelles basées sur les schèmes (*patterns*) de distribution radicale. Ensuite, nous passerons en revue les verbes des autres dialectes svanes, afin de prendre en considération les relations dynamiques des différents dialectes au niveau de la morphologie flexionnelle.

En outre, des analyses dialectométriques, reposant sur les données quantitatives, serons appliquées au diasystème svane dans le chapitre §6. Grâce aux algorithmes de partitionnement de données (ou *clustering*) ainsi que le positionnement multidimensionnel (ou *multidimensional scaling*, MDS), nous suggérerons un ensemble de classifications vicariantes et soulignerons les détails de l'imbrication interne des dialectes principaux et des sous-dialectes. A travers ces

analyses variées, nous tenterons de mettre en lumière l'unification et la diversification linguistique au sein du diasystème dynamique.

La seconde partie de la thèse (chapitre §7-9) peut être considérée comme une formalisation vicariante que nous implémentons à la description du diasystème svane. Dans cette partie, nous traiterons notamment des éléments sociolinguistiques, ethnolinguistiques ainsi que des facteurs extralinguistiques qui peuvent affecter le diasystème svane en termes de déterminisme externe.

Cette seconde partie s'ouvrira sur une analyse de la situation sociolinguistique du domaine svane dans le chapitre 7. En articulant les *choses vues* (à savoir les expériences subjectives de l'enquêteur) et les études socio-économiques concernant le domaine svane, nous suggérerons une modélisation MEP (*Modèle d'Ecologie de Pression*, cf. Terborg & García-Landa 2013) de la situation sociolinguistique actuelle de la Svanétie à travers notre terrain.

Le chapitre §8 et le chapitre §9, quant à eux, sont fondés sur l'approche ethnolinguistique de Jean-Claude Dinguirard (1976). Dans sa thèse de doctorat d'Etat consacrée à l'ethnolinguistique de la haute vallée du Ger, Dinguirard (*op. cit.*) fonde sa démarche réflexive sur la dualité entre *Ego* et *Alter* en ce qui concerne les convergences et les divergences ethnolinguistiques. En effet, cette quête dinguirardienne centrée sur les convergences et les divergences au sein d'une communauté (ethno)linguistique montagnarde de Gascogne étudiée de manière interdisciplinaire et très personnelle par un membre de l'Ecole de Toulouse en dialectologie constitue le fil conducteur de l'ensemble de la présente thèse.

Ainsi, dans le chapitre §8, nous proposerons une modélisation sémiotique conçue en croisant les modèles d'analyse de Dinguirard (1976) et de Greimas (1970) qui ne s'étaient pas « rencontrés » à cette époque. Nous tenterons de transcender ce « rendez-vous manqué ». A travers l'analyse sémiotique des ethnotextes, nous tenterons à mettre en lumière la structure profonde du *monde-de-la-vie* (Husserl 1970 ; Schütz et Luckmann 1974, 1983)[3] que les Svanes partagent avec d'autres groupes des hautes terres kartvéliennes, c'est-à-dire, la *convergence* kartvélienne. De surcroît, nous soulignerons également l'élément de la *démarcation externe* qui distinguent le domaine svane des autres groupes kartvéliens.

[3] En termes de la phénoménologie husserlienne, le *monde-de-la-vie*, traduction de l'allemand *Lebenswelt*, est une « toile de fond » de toutes les perceptions humaines (Husserl 1970 ; cité in Ribau 2005). Selon Schütz et Luckmann (1974, 1983, cité in Perreau 2011 : 48), « [l]e monde de la vie est l'ensemble de la réalité qui est vécue, éprouvée, subie ».

Enfin, partant du principe que le domaine svane forme lui-même un système complexe unifié, nous tenterons dans le chapitre §9 d'explorer la diversification ethnographique à l'intérieur du domaine svane, autrement dit, la *démarcation interne*. Nous tâcherons d'identifier les *quasi-composants* ethnographiques du domaine svane, pour pouvoir ensuite examiner les éventuelles coïncidences ou décalages entre la diversification ethnographique et la diversification dialectologique dans la conclusion de la thèse.

2 La Svanétie, les Svanes et la langue svane

La langue svane est principalement parlée par les Svanes en Svanétie. La Svanétie proprement dite est de fait une région historique du nord-ouest de la Géorgie. Elle est divisée horizontalement par une longue chaîne montagneuse en deux aires : la Haute Svanétie au nord et la Basse Svanétie au sud. Aujourd'hui, la Haute Svanétie appartient à la région administrative de Mingrélie-Haute Svanétie (სამეგრელო-ზემო სვანეთი, samegrelo-zemo svaneti), tandis que la Basse Svanétie fait partie de la région administrative de Rača-Lečxumie-Basse Svanétie (რაჭა-ლეჩხუმი და ქვემო სვანეთი, rača-lečxumi-kvemo svaneti).

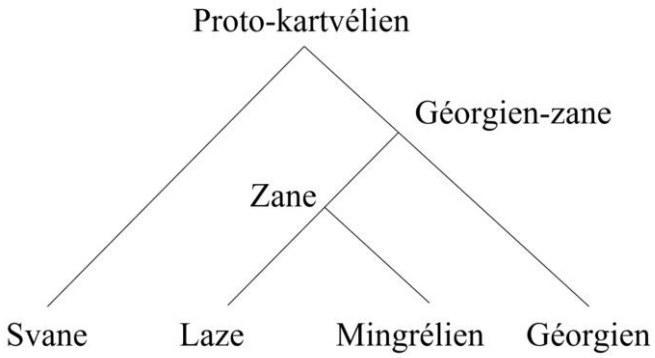
Figure 1.2 La carte de la Géorgie (domaine public)

Les historiens suggèrent que les tribus svanes se sont détachées du groupe kartvélien vers la fin de l'Age du bronze (Assatiani & Bendianachvili, 1997). Et il s'avère que les Svanes se sont installés sur les pentes de l'Elbrouz – au nord-ouest de leurs cousins kartvéliens – depuis des milliers d'années. Les textes antiques et byzantines ont toujours localisé le peuple svane (Σοάνες chez Strabon et Σουάνοι dans les textes byzantins, voir Elverdinghe 2014) dans la région correspondant *grosso modo* à la Svanétie d'aujourd'hui. Tuite (2023 : 2) confirme également que les Svanes habitaient la haute vallée de l'Enguri (*i.e.*, Haute Svanétie) et les bassins du Cxenis-ç̣qali (*i.e.*, Basse Svanétie) *a minima* à partir du Haut Moyen Âge.

Les spécialistes estiment qu'il existe actuellement 26 120 locuteurs du svane (Čanṭlaʒe et al. 2003, cité in Tuite 2023a). Cependant, les données récentes suggèrent que le nombre des svanophones a diminué pour descendre à environ 18 000 en 2018 (Ethnologue 2018, cité in Tuite 2023a). Aujourd'hui, la majorité de ces locuteurs sont bilingues géorgien-svane.

Le svane ainsi que le géorgien, la langue-toit en Svanétie, appartiennent toutes deux à la famille des langues kartvéliennes. La famille kartvélienne comporte quatre langues, à savoir le géorgien, le mingrélien, le laze et le svane, le svane étant le singleton de la famille (cf. Tuite 2023 : 6). A l'exception du laze dont la majorité des locuteurs habitent aux confins de la Géorgie et de la Turquie, toutes les langues kartvéliennes sont principalement parlées au sein de la République de Géorgie.

Figure 1.3 Arbre généalogique classique des langues kartvéliennes selon G. Deeters



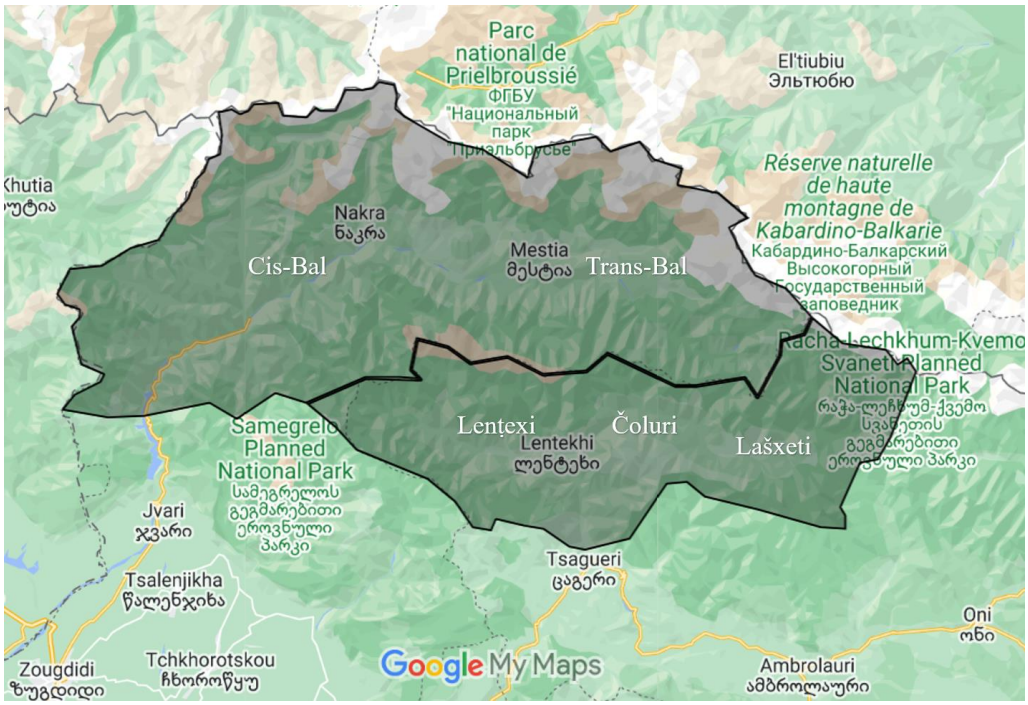
(Source : Fähnrich 2007 : 5, traduit par nos soins)

En ce qui concerne le réseau dialectal svane, selon la taxinomie classique de Šaniʒe (1925/1981, cité in Tuite 2023 : 4), on distingue quatre dialectes principaux du svane, *i.e.*, le *bal supérieur*, le *bal inférieur*, le *lenṭex* et le *lašx*. Le bal supérieur et le bal inférieur sont parlés en Haute Svanétie. Située dans la haute vallée de la rivière Enguri, la Haute Svanétie est divisée par la crête du Bal en deux parties : le *Bal inférieur* (ou *Cis-Bal*) à l'ouest et le *Bal supérieur* (ou *Trans-Bal*) à l'est. Les deux dialectes sont respectivement parlés dans les deux régions éponymes[4]. Quant au lenṭex et au lašx, les deux dialectes sont parlés en Basse Svanétie, dans la

[4] Selon Tuite (2023 : 3), les appellations *Cis-Bal* et *Trans-Bal* sont plus appropriées que *Bal inférieur* et *Bal supérieur*. Dans la présente thèse, nous décidons d'utiliser *Cis-Bal* et *Trans-Bal* pour référer aux deux régions de la Haute Svanétie. En revanche, lorsque nous mentionnons les deux dialectes parlés en Haute Svanétie, nous optons pour les termes *bal inférieur* et *bal supérieur*.

vallée de la rivière Cxenis-ɕqali. Le lenṭex est utilisé dans la partie occidentale de la Basse Svanétie, tandis que le lašx est parlée dans la partie orientale des basses terres svanes. Il est à noter qu'au sein de Basse Svanétie, le statut des variétés parlées dans la commune de Čoluri, connues sous l'appellation *čolur*, font l'objet des discussions parmi les spécialistes. Certains spécialistes considèrent le čolur comme un dialecte à part entière (cf. Lipaṛteliani 1994, voir aussi Čanṭlaʒe 2018), d'autres suggèrent que le čolur serait un sous-dialecte du lenṭex ou du lašx (voir Topuria & Kaldani 1967 ; Šaniʒe 1925/1981 : 321, cité in Tuite 2023 ; Topuria 2008 : 14).

Figure 1.4 Carte de la Svanétie



3 Collecte des données

3.1 Données issues du projet LaDyCa (*Language Dynamics in the Caucasus*)

La grande majorité des données de seconde main, utilisées dans cette thèse, est issue du projet LaDyCa (Language Dynamics in the Caucasus) de Sorbonne Université. Cette initiative faisait partie des projets IDEX (Initiative d'Excellence) Émergence[5] et a duré de février 2017 à juin 2018 (Léonard, 2019). Dans le cadre de ce projet, Tamar Maxarobliʒe (TM), professeure des Universités à l'Université d'État Ilia (Tbilissi, Géorgie) et trois linguistes svanophones de l'Institut Chikobava de linguistique à Tbilissi ont collaboré avec Jean Léo Léonard (JLL), notre directeur de thèse. Même si le projet était déjà clôturé au moment de la préparation de cette thèse (2020-2024), les liens tissés avec les spécialistes de l'Université d'État Ilia et de l'Institut Chikobava de linguistique se sont avérés pérennes. En effet, les spécialistes géorgiens nous ont largement aidés à préparer nos enquêtes sur le terrain svane.

Tableau 3.1 Extrait de la transcription de l'élicitation sur la conjugaison du lexème √SGUR ('s'assoir') dans le bal supérieur, le lašx et le lenṭex, réalisée à Koutaïssi par TM et JLL, 2019

Tiroir \ Informateur		Sopiḳo, 40 ans (bal supérieur)	Manana, 59 ans (lašx)	Gulnazi, 75 ans (lent'ex)	Elizabed, 63 ans (lent'ex)
Présent	1SG	xwizge	xwizge	xwizge	xwizge
	2SG	xizge	xizge	xizge	xizge
	3SG	izge	izge	izge	izge
	1PL	xwizged	xwizged	xwizged	xwizged
	2PL	xizged	xizged	xizged	xizged
	3PL	izgex	izgex	izgex	izgex

Premièrement, Monsieur Léonard nous a offert les enregistrements audio et vidéo des élicitations réalisées dans le cadre (et au-delà) du projet LaDyCa à trois reprises (en 2017 à Tbilissi ; puis en 2018 lors des Journées d'études en onomastique kartvélienne à Paris, du Labex EFL ; puis en 2019 à Koutaïssi, lors du colloque langues et cultures V, à l'Université Aḳaḳi Çereteli, avec des locuteurs de diverses variétés svanes). Ces enregistrements comportaient notamment les élicitations orales concernant la conjugaison d'une dizaine de verbes dans

[5] Convention n° SU-16-R-EMR-41.

différentes variétés svanes. Nous avons ensuite transcrit ces enregistrements (voir le tableau 3.1 *supra*), sur la base desquels nous avons constitué des premiers questionnaires de la morphologie flexionnelle des verbes svanes.

En second lieu, les spécialistes de l'Institut Čikobava nous ont également offert de précieux documents, sous forme imprimée et/ou numérisée, concernant l'étude linguistique du domaine kartvélien et du domaine svane. Certaines de nos analyses sémiotiques du chapitre §8 ont notamment bénéficié des ethnotextes fournis par cet institut. Nous ne remercions jamais assez ces chercheurs svanes de l'Institut Čikobava ainsi que Tamar Maxarobliʒe pour leur aide si précieuse, efficace et constante.

3.2 Données de première main issues des travaux de terrain

A l'exception des données issues du projet LaDyCa, la présente thèse se base principalement sur les données de première main collectées dans le domaine svane au cours des années 2021-2023 lors de notre formation et recherche doctorale pour la réalisation de cette thèse. Avec l'aide de la professeure Tamar Maxarobliʒe, nous avons réalisé dans le cadre de la préparation de cette thèse les travaux de terrain répartis en trois périodes.

Notre premier séjour en Svanétie a eu lieu du 10 juin au 21 juillet 2021. Nous avons entre autres réalisé des enquêtes phonologiques dans trois villages importants de Haute Svanétie, à savoir Mesṭia (Trans-Bal), Ušguli (Trans-Bal) et Eceri (Cis-Bal). Il s'agissait d'enquêtes classiques qui étaient centrées sur l'élicitation orale à partir de listes d'items-stimuli pour une première exploration des isoglosses svanes. Le détail des questionnaires utilisés pour l'élicitation phonologique sera présenté dans le chapitre §4.

Ce premier séjour n'était que préliminaire – il constituait la période de « formation » de cette recherche. Les enquêtes sur la phonologie svane se sont poursuivies lors du deuxième séjour en Svanétie, qui a lieu du 20 avril au 21 juin 2022. Nous avons également amorcé les enquêtes sur la morphologie flexionnelle des verbes svanes durant ce deuxième séjour sur le terrain. A l'appui des données issues du projet LaDyCa ainsi que de la description de la conjugaison svane de Tuite (2023), nous avons conçu un questionnaire morphologique (sous formes des grilles de paradigmes verbaux à la manière d'Aḳaḳi Šaniʒe, voir l'annexe II), que nous avons appliqué aux élicitations auprès des locuteurs svanes de Mesṭia et d'Ušguli.

La troisième mission en Svanétie a été consacrée aux enquêtes dialectologiques et à la collecte des ethnotextes. Nous avons abrégé les questionnaires phonologiques et morphologiques et les avons adaptés aux enquêtes dialectologiques à finalité dialectométrique. Lors de ce troisième séjour, les élicitations sont devenues *diamésiques*, c'est-à-dire que les élicitations ont été entreprises à l'écrit aussi bien qu'à l'oral avec nos informateurs bénévoles svanes. Ainsi, nous avons obtenu une micro-base de données dialectométriques couvrant 35 localités en Haute et Basse Svanétie (voir la figure 3.1 ainsi que §6.2 *infra*).

Figure 3.1 Localisation des variétés enquêtées de la base de données phonologique

1 MELE	2 GHOB	3 CHXRSH	4 ZHXDR	5 LMZGR
6 SASA	7 PANAG	8 LSHR	9 CHVLP	10 TEKL
11 CHLR	12 SAQDR	13 XELED	14 BABIL	15 NANAR
16 CANASH	17 GVIMB	18 RCXML	19 QVEDR	20 QARSH
21 NAKR	22 PARI	23 NDSH	24 XAISH	25 CHBR
26 MESTIA	27 USHG	28 KALA	29 LATAL	30 ECER
31 BECHO.U	32 CVRM	33 IPAR	34 BECHO.C	35 CXMR

Quant à la collecte des ethnotextes, nous avons d'abord enregistré les récits élicités auprès de nos informateurs, que nous avons transcrits avec l'aide des membres de nos familles d'accueil svanes. Les détails concernant le déroulement de nos travaux de terrain ainsi que notre méthode d'élicitation seront précisés dans la section §7.2.2.

Par ailleurs, en signe de gratitude, nous avons également offert nos enregistrements des élicitations à Madame Tamar Maxarobliʒe et aux collègues svanes de l'Institut Čikobava de Linguistique qui nous ont tant donné en amont, dans un souci de restitution des données auprès de la communauté.

3.3 Notation et translittération

Le svane est une langue à tradition orale. De nombreux spécialistes utilisent des systèmes d'écriture endogènes basés sur l'alphabet géorgien pour transcrire le svane. Le système de romanisation de l'alphabet géorgien utilisé dans cette thèse est présenté dans le tableau 3.2 *infra*.

En outre, les voyelles longues ainsi que les voyelles palatalisées du svane sont transcrites en alphabet géorgien à l'aide des diacritiques. Le macron ⟨ ¯ ⟩ est employé pour noter les voyelles longues (telles que la voyelle basse longue ⟨ა̄⟩ /ɑː/) ; le tréma ⟨ ¨ ⟩ est employé pour noter les voyelles palatalisées (telles que la voyelle basse palatale ⟨ა̈⟩ /æ/).

Tableau 3.2 Romanisation de l'alphabet géorgien

Géorgien	Latin	Géorgien	Latin	Géorgien	Latin
ა	a	ს	s	ჴ	q
ბ	b	ტ	ṭ	ჳ	w
გ	g	უ	u	ჲ	j
დ	d	ფ	p	ჱ	ə
ე	e	ქ	k		
ვ	v	ღ	ɣ		
ზ	z	ყ	q̣		
თ	t	შ	š		
ი	i	ჩ	č		
კ	k̦	ც	c		
ლ	l	ძ	ʒ		
მ	m	წ	ç		
ნ	n	ჭ	č̣		
ო	o	ხ	x		
პ	p̣	ჯ	ǯ		
ჟ	ž	ჰ	h		
რ	r				

PREMIERE PARTIE :

LE DIASYSTEME DE LA LANGUE SVANE

4 Phonologie

4.1 Introduction

Dans le présent chapitre, nous aborderons le diasystème svane sous l'angle de la phonologie svane. Dans un premier temps, nous insisterons sur l'unité structurale du diasystème svane, en traitant le système consonantique. Afin de mettre en lumière les convergences au sein du réseau dialectal, nous analyserons, entre autres, les fricatives sibilantes, la triple série d'occlusives ainsi que le phénomène de la labialisation des occlusives dans la section §4.2. Ensuite, dans la section §4.3, nous chercherons à explorer la diversité dialectale à travers l'analyse du vocalisme svane. Les systèmes vocaliques et les tendances allophoniques des différentes variétés svanes feront l'objet de la section §4.3.1, et une modélisation des changements vocaliques au sein du diasystème svane sera suggérée en §4.3.2

4.1.1 Locuteurs

Les enregistrements et les données acoustiques du présent chapitre sont issus de trois travaux de terrain en juin 2021, en avril-juin 2022 et en hiver 2022-23, réalisés en Svanétie, Géorgie[6]. Les analyses de la section §4.2 dédiée aux consonnes svanes sont basées principalement sur l'élicitation auprès de NEM0 et de NEF0, locuteurs compétents du bal supérieur. Or, les analyses du vocalisme svane en §4.3 sont basées sur quatre idiolectes qui sont censés représenter les quatre dialectes du svane. Les informations concernant les principaux locuteurs figurent dans le tableau 4.1.

Tableau 4.1 Informations sur les locuteurs

Locuteur/locutrice	Sexe	Age (2022)	Localité	Dialecte
NEM0	M	54	Mesṭia	bal supérieur
NEF0	F	30	Mesṭia	bal supérieur
NWM4	M	56	Naḳra	bal inférieur
NWF0	F	51	Eceri	bal inférieur
SWM5	M	63	Qariši	lenṭex
SEM1	M	60	Sasaši	lašx
SEM6	M	49	Panaga	lašx (čolur)

[6] Les détails de ces séjours sur le terrain serons relatés en §7.2.

4.1.2 Conditions d'enregistrement

La majorité des enregistrements ont été réalisés au domicile des locuteurs ou sur leur lieu de travail (bureau, magasin, *etc.*). Les séquences d'élicitations ont été enregistrées de manière double, c'est-à-dire qu'elles ont été à la fois enregistrées par un enregistreur et filmées par un appareil vidéo. D'un côté, les enregistrements sonores sont en format WAV et ont été obtenus à l'aide de l'enregistreur manuel ZOOM H2n (fréquence d'échantillonnage : 44 100 Hz). Ces enregistrements sonores ont été originellement enregistrés sur mode stéréophonique et ils ont été convertis en monophonique lors de nos analyses. De l'autre, les enregistrements vidéo ont été réalisés grâce à l'appareil photo/vidéo Canon 6D Mark II, muni d'un objectif Sigma à focale fixe.

4.1.3 Questionnaires et élicitations

En ce qui concerne les enquêtes phonologiques réalisées en 2021, nous nous sommes appuyés sur la liste des entrées de la liste de cognats kartvéliens dressées par Madame Hélène Gérardin, postdoctorante du projet LaDyCa IDEX Emergence (2017-18) Sorbonne Université/ILIAUNI pour constituer nos questionnaires. Cette liste est composée de 222 lexèmes du géorgien standard, accompagnés éventuellement des cognats en d'autres dialectes géorgiens et d'autres langues kartvéliennes, à savoir le mingrélien, le laze et le svane. Nous y retrouvons également une quarantaine de cognats en svane. Elle a servi à diverses explorations dialectométriques lors des premiers mois du projet LaDyCa[7].

Ainsi, en nous basant sur la liste d'Hélène Gérardin, nous avons constitué deux questionnaires : l'un comporte une liste d'items-stimuli longue (désormais Questionnaire A), l'autre est une version allégée du premier (désormais Questionnaire B). Le questionnaire A comporte au total 226 entrées sous forme d'items-stimuli en géorgien standard. Quant au questionnaire B, il comporte 109 items-stimuli tirés du questionnaire A qui sont censés être susceptibles de mettre en évidence les phénomènes de phonologie svane auxquels nous nous intéressons, c'est-à-dire le contraste entre les sifflantes et chuintantes, les caractéristiques de la

[7] Cf. rapport préliminaire du projet sur le lien :
https://kadmos.iliauni.edu.ge/index.php/kadmos/article/view/286/305.

triple série d'occlusives et d'affriquées, les propriétés acoustiques des occlusives uvulaires et des fricatives vélaires ainsi que le vocalisme svane (voir Annexe 1).

En outre, en hiver 2022-23, nous avons réalisé des enquêtes dialectologiques à finalité dialectométrique, en nous appuyant sur un questionnaire comportant 80 items-stimuli[8]. Bien que ce questionnaire ainsi que les élicitations réalisées en hiver 2022-23 soient initialement conçus pour l'analyse dialectométrique du réseau dialectal svane, les données issues de ce travail de terrain ont largement complété notre micro-base de données phonologiques, et ont ainsi contribué aux analyses présentées dans le présent chapitre.

[8] Pour un traitement par distance d'édition sur Gabmap, une base de données phonologiques de 70 items constitue un échantillon très fiable. Petya Osenova, Wilbert Heeringa et John Nerbonne dans leur article exploratoire des données de l'atlas bulgare ont utilisé une base de données de 54 items, qui s'est avérée probante (Osenova et al. 2009 : 431-432).

4.2 Consonnes

Tableau 4.2.1 Inventaire des phonèmes consonantiques du svane

	Bilabiale			Alvéolaire			Post-alvéolaire			Palatale	Vélaire			Uvulaire		glottale
	Sonore	Sourde	Ejective	Sonore	Sourde	Ejective	Sonore	Sourde	Ejective		Sonore	Sourde	Ejective	Sourde	Ejective	
Occlusive	/b/	/p/	/p’/	/d/	/t/	/t’/					/g/	/k/	/k’/	/q/	/q’/	
Affriquée				/dz/	/ts/	/ts’/	/dʒ/	/tʃ/	/tʃ’/							
Fricative				/z/	/s/		/ʒ/	/ʃ/			/ɣ/	/x/				/h/
Nasale	/m/			/n/												
Approx.	/w/									/j/						
Approx. latéral				/l/												
Trill							/r/									

(Source : Topuria 2008 ; Tuite 2023 : 10)

La majorité des spécialistes distinguent 30 phonèmes consonantiques en svane (cf. Topuria 2008 ; Tuite 2023 : 10). Dans les sections suivantes, nous nous intéresserons surtout aux fricatives sifflantes et chuintantes (*hissing-hushing* sounds), aux occlusives sourdes, sonores et éjectives ainsi qu’au phénomène de labialisation dans la langue svane.

4.2.1 Les fricatives sibilantes

Dans le domaine kartvélien, la plupart des spécialistes considèrent que les sifflantes (*hissing sounds*) du proto-kartvélien telles que *s_1 et *z_1 correspondent respectivement aux chuintantes (*hushing sounds*) ⟨s⟩ et ⟨š⟩ dans les langues zanes et le svane. En outre, la chuintante *$š$ du proto-kartvélien est associée à la séquence consonantique ⟨šk⟩ dans les langues zanes et à aux clusters ⟨šg⟩ et ⟨sg⟩ dans le svane. En revanche, le géorgien est censé avoir préservé toutes les sibilantes du proto-kartvélien, comme le suggère le tableau 4.2.2.

Tableau 4.2.2 Correspondance des sibilantes dans les langues kartvéliennes

Proto-kartvélien	Géorgien	Zane	Svane
*s	***s**am-* ‘trois’	***s**um-*	***s**ēm-/**s**am-*
*z	***z**ɣva-* ‘mer’	mingr. ***z**ɣva-* ; laz. ***z**ɣua-*, *zuɣa-*, *(m)**z**oɣa*	***z**uɣwa*
*s_1	***s**van-* ‘svane’	***š**on-*	***š**wän-*
*z_1	***z**e* ‘sur’	***ž**i(n)*	***ž**i*
*š	***š**ur* ‘envier’	***š**kur* ‘craindre’	***š**gur* ‘avoir honte’

(Source : Tuite 2023, Klimov 1998 ; voir aussi Fähnrich 2006)

Puisque les deux séries de sibilantes – sifflantes et chuintantes (la série *hissing-hushing*) – constituent un paramètre intéressant dans la famille des langues kartvéliennes (cf. Klimov, 1998 ; Tuite 2023), nous tenterons dans la présente section d’examiner les sibilantes du svane, soit /s/, /z/, /ʃ/ et /ʒ/, et de recenser les indices acoustiques de ces dernières afin de définir de quelle manière elles se distinguent les unes des autres en tant que sous-classe naturelle d’obstruantes.

Ainsi, les quatre *moments spectraux*, à savoir le *centre de gravité*, l’*écart-type*, le *coefficient d’asymétrie* (Skewness) et le *coefficient d’acuité* (Kurtosis), nous semblent susceptibles de mettre en évidence la distinction entre les sifflantes et les chuintantes. D’après Li et al. (2009) et Kokkelmans (2021), le *centre de gravité* du spectre est en corrélation négative avec la longueur de la cavité buccale (*front resonating cavity*) : plus la cavité buccale est courte, plus le centre de gravité est élevé. Etant donné que l’articulation des sifflantes a recours à une cavité buccale plus étroite que celle des chuintantes, dans une langue qui oppose les sifflantes au chuintantes, le spectre d’une sifflante a généralement un centre de gravité plus élevé que celui d’une chuintante (cf. Toda 2009 : 96-97, 119). Ensuite, la *Skewness* indique le degré

d'asymétrie de la forme spectrale. Elle est en corrélation inverse avec le centre de gravité. Plus le centre de gravité est élevé, plus la valeur de Skewness est faible. Ainsi, les sifflantes ont une Skewness plus abaissée que les chuintantes. Quant à l'*écart-type* et au *Kurtosis* du spectre, ces deux moments spectraux sont susceptibles d'indiquer l'acuité (ou l'aplatissement) de la forme spectrale. La valeur élevée de l'écart-type est associée à une distribution plate de la forme spectrale, et *vice versa*. Par ailleurs, plus la valeur du Kurtosis est élevée, moins la distribution de la forme spectrale est plate. Ainsi, ces deux derniers moments spectraux permettent de distinguer les sibilantes *stridentes* des *mates*, car la forme spectrale des mates est généralement plus plate que celle des stridentes (voir aussi Jongman et al., 2000 : 1253 ; Kokkelmans, 2021).

4.2.1.1 Liste d'items et mesure des quatre moments spectraux

Nos analyses des formes spectrales des sibilantes svanes se sont fondées sur l'enregistrement sonore élicité auprès de l'informateur NEM0 – locuteur du bal supérieur (variété centrale) – lors de l'été 2022. Nous abordons dans un premier temps les sibilantes sourdes. Cet enregistrement comporte 84 occurrences de sibilantes sourdes, qui sont réparties en deux catégories en fonction de leurs lieux d'articulation (sifflante vs chuintante). Au sein de chaque regroupe, les items sont regroupés selon leurs positions syllabiques selon les prérequis d'une analyse distributionnelle classique : position intervocalique, position de coda, position d'attaque et position préconsonantique ; voir les tableaux suivants.

Tableau 4.2.3 Liste d'item – occurrences de sibilantes sourdes

Position	Phonème	Lexème	API	Traduction	N° de occurrences
V_V	/s/	lu**s**ōqad	/luso:q'ɑd/	'follement'	3
		li**s**āzre	/lisɑ:zre/	'considérer'	2
V_#		pēdya**s**	/pe:djɑs/	'près'	3
		ǯwēdya**s**	/dʒʷe:djɑs/	'loin'	3
		mu**s**	/mus/	'neige'	2
#_V		**s**emi	/semi/	'trois'	2
		sabän	/sɑban/	'couverture'	3
		sät	/sa:t/	'heure'	3
		saxräb	/sɑxrab/	'Evangile'	3
		säsdiḳ	/sasdiḳ/	'strict'	3
V/#_C		liṗri**s**de	/liṗ'risde/	'baptiser'	3
		iṗri**s**de	/iṗ'risde/	'il baptise'	3

		säsdiḳ	/sasdik'/	‘strict’	3
		ləsqe	/ləsq'e/	‘fabriqué’	3
		bäsq	/basq'/	‘fraise’	3
V_V	/ʃ/	ašir	/ɑʃir/	‘cent’	4
		iša	/iʃɑ/	‘de qui’	3
		xošа	/xoʃɑ/	‘grand’	3
V_#		barbläš	/bɑrblaʃ/	‘Sainte Barbare’	3
		deš	/deʃ/	*particule potentiel négatif*	3
		cäš	/tsa:ʃ/	‘jeudi’	3
		mōš	/mo:ʃ/	‘différent’	2
#_V		šakär	/ʃɑkar/	‘sucre’	3
		šalbär	/ʃɑlbar/	‘pantalon’	3
		šob	/ʃob/	‘Noël’	3
V/#_C		šdik	/ʃdik/	‘dent’	3
		šdim	/ʃdim/	‘oreille’	3
		ōštxw	/o:ʃtʸʷ/	‘quatre’	3
		oxwišd	/oxʷiʃd/	‘cinq’	3

Concernant les items correspondants aux sibilantes sonores, étant donné que les fricatives sonores se dévoisent souvent en position finale, nous n’avons sélectionné que des sibilantes sonores en position initiale absolue (#_V) pour nos analyses.

Tableau 4.2.4 Occurrences des sibilantes sonores

Position	Phonème	Lexème	API	Traduction	N° de occurrences
#_V	/z/	zagär	/zɑgar/	‘crête’	3
		zäy	/zaj/	‘année’	3
		zurāl	/zurɑ:l/	‘femme’	2
	/ʒ/	žaxīr	/zɑgar/	‘célèbre’	3
		žäh	/zah/	‘avalanche’	3

Le logiciel Praat (Boersma & Weenink, 2001) permet aux utilisateurs d’extraire à partir d’une tranche spectrale les données des quatre *moments spectraux* (le centre de gravité, l’écart-type, la *Skewness* et le *Kurtosis*). Nous avons utilisé le script écrit par W. Elvira-García (2014) pour l’extraction automatique des valeurs des quatre moments spectraux.

Une fois les données obtenues, elles ont d'abord été regroupées en deux catégories : sourde et sonore. Chaque catégorie se subdivise encore en deux sous-groupes, à savoir sifflant et chuintant, et ces derniers sont respectivement soumis au *test de Levene* pour examiner leur validité. Le test de Levene évalue notamment l'homogénéité des variances des quatre moments spectraux au sein de la catégorie sourde ainsi que de la catégorie sonore. Il se base sur l'*hypothèse nulle* que les variances des quatre moments spectraux provenant du sous-groupe sifflant et du sous-groupe chuintant sont égales. Quand la valeur *p* obtenue de ce test est supérieure à 0,05, cela signifie que l'hypothèse nulle n'est guère probante et que les sibilantes examinées sont issues d'un échantillonnage aléatoire et représentatif. En ce cas, les échantillons examinés seraient considérés comme crédibles et éligibles pour les analyses à réaliser (cf. H. Levene 1960 : 178-192).

Ensuite, les données valides sont passées au *test T pour échantillons indépendants*. En l'occurrence, le test T, ou le *test de Student*, nous permet d'estimer respectivement la différence entre les moyennes des quatre moments spectraux issus des deux sous-groupes indépendants, à savoir sifflant et chuintant. Lors du test T, le lieu d'articulation (alvéolaire et post-alvéolaire) est défini comme variable de regroupement et les quatre moments spectraux sont les variables à tester. Puis, nous testons l'hypothèse nulle stipulant que les moyennes d'un moment spectral provenant des deux sous-groupes indépendants sont égales. Si la valeur *p* est inférieure à 0,01, nous pouvons alors affirmer qu'il existe une différence significative entre les moyennes du moment spectral provenant des deux sous-groupes indépendants.

4.2.1.2 Résultat et modélisation géométrique des sibilantes

Dans un premier temps, nous nous concentrons sur le résultat des sibilantes sourdes afin de mettre en lumière les caractéristiques des sifflantes et chuintantes.

Tableau 4.2.5 Test de Levene et Test T sur les deux sous-groupes des sourdes

Moment spectral	Test de Levene sur l'homogénéité des variances		Test t pour l'égalité des moyennes	
	F	Sig.[9]	t	*p* bilatéral
Centre de gravité (Hz)	1,941	0,167****	-30,291	< 0,001*
Ecart-type (Hz)	5,996	0,016***	2,504	0,007**
Skewness	3,629	0,060***	5,375	< 0,001*
Kurtosis	0,003	0,959****	-5,445	< 0,001*

*$p < 0{,}001$; ** $p < 0{,}01$; ***$0{,}01 < p < 0{,}1$; **** $p > 0{,}1$

Comme montré dans Tableau 4.2.5, les deux groupes d'échantillons des sibilantes sourdes (sifflantes et chuintantes, toute position syllabique confondue) ont d'abord été soumis au test de Levene et il s'est avéré que les données de trois moments spectraux – *centre de gravité*, *Skewness* et *Kurtosis* – étaient éligibles pour le test *t* (test de Levene : $p > 0.05$). Ensuite, le résultat du test *t* indique que les deux échantillons partagent les valeurs des trois moments spectraux distinguées comme significatives ($p < 0{,}001$). Considérons le tableau 4.26 ci-dessous qui indique les moyennes des moments spectraux, nous pouvons pour le moment conclure que les moyennes du centre de gravité et du Kurtosis des sifflantes sont significativement plus élevées que celles des chuintantes, et que la moyenne de la *Skewness* des sifflantes est

[9] A propos de l'interprétation statistique des indices, nous adoptons l'échelle de pertinence présentée dans le tableau suivant :

$p < 0{,}001$	Présomption forte contre l'hypothèse nulle (H0) ; significativité forte
$0{,}001 < p < 0{,}01$	Présomption modérée contre l'hypothèse nulle (H0) ; significativité modérée
$0{,}01 < p < 0{,}1$	Présomption faible contre l'hypothèse nulle (H0) ; significativité faible
$p > 0{,}1$	Pas de présomption contre l'hypothèse nulle (H0) ; aucune significativité

significativement plus abaissée que celle des chuintantes. Nous allons examiner de plus près ces trois moments spectraux dans les paragraphes suivants.

Tableau 4.2.6 Moyennes de centre de gravité, de Skewness et de Kurtosis des sourdes

Moment spectral	Phonème	Moyenne	Ecart-type	Moyenne d'erreur standard	Nombre de occurrences
Centre de gravité	/ʃ/	4193,89	361,39	55,76	42
	/s/	7145,07	517,76	79,89	42
Skewness	/ʃ/	0,54	0,46	0,07	42
	/s/	-0,13	0,66	0,10	42
Kurtosis	/ʃ/	0,09	1,14	0,18	42
	/s/	1,44	1,12	0,17	42

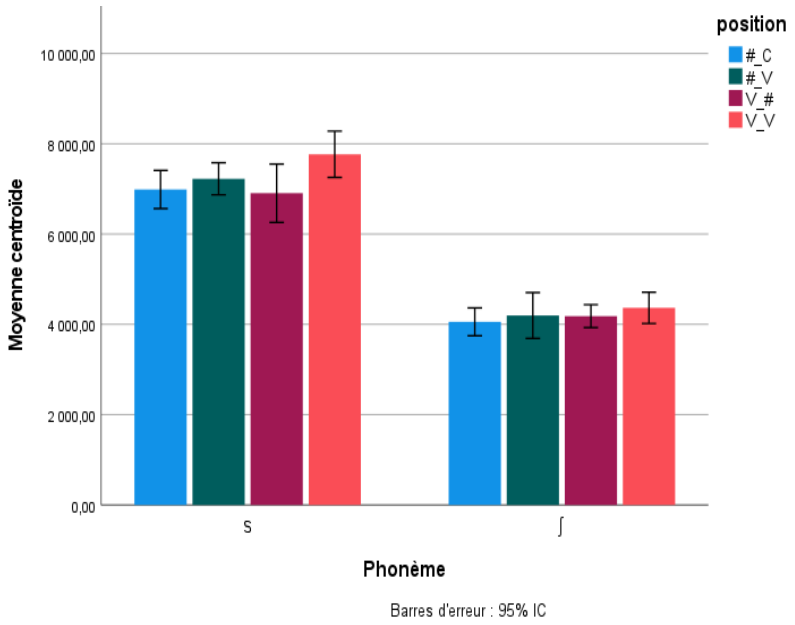
Aigu vs grave

Examinons d'abord les valeurs du centre de gravité et de la Skewness. Comme le montre déjà le tableau 4.2.5, le centre de gravité des sifflantes sourdes /s/ est significativement supérieur à celui des chuintantes sourdes /ʃ/ en toute position syllabique ($p < 0{,}001$, hautement significatif). Puisque la Skewness est en corrélation inverse avec le centre de gravité, la Skewness des /s/, quant à elle, est significativement inférieure à celle des /ʃ/. Ainsi, les valeurs de centre de gravité et de Skewness confirment qu'acoustiquement, les sifflantes svanes sont caractérisées par la concentration des fréquences significativement plus élevées que les chuintantes, et que génétiquement, les sifflantes sourdes ont une cavité buccale plus courte que les chuintantes sourdes. Ces indices reflètent le fait qu'en termes de réalisation et, partant, de perception, les sifflantes sont plus *aiguës* que les chuintantes. En conséquence, sur le plan phonologique, nous pouvons définir les sifflantes svanes comme [+aigu], s'opposant aux chuintantes [-aigu].

Outre les moyennes générales de centre de gravité des sibilantes, ce qui nous intéresse le plus est en effet le résultat de l'analyse distributionnelle. Dans notre corpus, nous avons identifié quatre positions syllabiques des sibilantes, à savoir, #_C, #_V, V_# et V_V. Ces quatre positions peuvent ensuite être regroupées en trois catégories selon les termes de Scheer (2015 : 187) : *coda* (#_C et V_#), *coda miroir* (#_V) et *intervocalique* (V_V).

Considérons la figure 4.2.1 illustrant les moyennes de centre de gravité (ou *centroïde*) des sibilantes en fonction des quatre positions syllabiques. En comparant les centres de gravité des sifflantes avec ceux des chuintantes, leur relative insensibilité au contexte est un fait saillant : au sein de chaque sous-groupe, les moyennes de centre de gravité ne varient guère en fonction des positions syllabiques. L'opposition sifflante-chuintante n'est donc pas distributionnelle, et elle est acoustiquement robuste en toute position, comme l'indique clairement l'histogramme de la figure 4.2.1. (à gauche, la sifflante, à droite la chuintante).

Figure 4.2.1 Histogramme : moyenne en Hz du centre de gravité des sibilantes



NB : Les occurrences des sibilantes sonores analysées sont toutes élicitées auprès de NEM0, locuteur du bal supérieur

Par ailleurs, il est à noter que si les valeurs de centre de gravité de /ʃ/ restent quasiment égales en toute position, il existe tout de même une légère variation au sein des valeurs de centre de gravité de /s/. Les occurrences de /s/ en position de coda miroir ayant une valeur de centre de gravité plutôt « neutre », celles en position de coda (#_C et V_#) ont généralement un centre de gravité inférieur à celles en position intervocalique (V_V).

Strident vs mat

En second lieu, comme la valeur de Kurtosis est associée à l'acuité de la forme spectrale, elle permet de refléter la distribution statistique du spectre : la valeur élevée du Kurtosis signifie

que la distribution est « pointue », d'une part, et que l'extrémité de la distribution est « épaisse », d'autre part. Dans les Tableaux 2.4 & 2.5, nous avons vu que les sifflantes sourdes svanes ont un Kurtosis significativement supérieur à celui des chuintantes sourdes. Premièrement, cela implique que la distribution statistique du spectre de /s/ est plus pointue que celle de /ʃ/. Autrement dit, le spectre de /s/ est caractérisé par la présence d'un bruit plus intensif et concentré. Deuxièmement, par rapport à celle de /ʃ/, la distribution du spectre de /s/ a une extrémité plus épaisse. En l'occurrence, il s'agit évidemment de l'extrémité des fréquences hautes. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'en svane la sifflante /s/ est acoustiquement plus stridente que la chuintante /ʃ/. Sur le plan phonologique, il convient de définir la sifflante comme [+strident] et la chuintante comme [-strident].

En somme, les deux sibilantes sourdes se démarquent par les deux traits distinctifs (au sens de Jakobson & Halle 1971) [aigu] et [strident], comme montré ci-dessous :

(1) Sifflante $\begin{bmatrix} +aigu \\ +strident \end{bmatrix}$; Chuintante $\begin{bmatrix} -aigu \\ -strident \end{bmatrix}$

Or, ces deux traits distinctifs pourraient être encore liés à un troisième trait concomitant, à savoir, [tendu/lâche]. En effet, nous tendons à supposer que la sifflante relève du trait [+tendu] et que la chuintante se caractérise par le trait [-tendu]. Si c'est le cas, nous pourrons également expliquer l'asymétrie des moyennes de centre de gravité des deux sous-groupes que nous avons constatée dans la figure 2.1. Nous avons indiqué *supra* que les valeurs de centre de gravité des /ʃ/ étaient quasiment égales en toute position, tandis que les valeurs de centre de gravité des /s/ variaient légèrement en fonction de la position syllabique. Cette asymétrie pourrait être expliquée par le fait que la *tension* des sifflantes a préservé ou même amplifié les différences positionnelles, et que la *laxité* des chuintantes svanes a pourtant nivelé ces différences.

Maintenant que nous avons identifié trois traits – qui sont pleinement en corrélation positive – pour distinguer /s/ de /ʃ/ en svane, une représentation phonologique telle que (2) est évidemment redondante. En ce cas, quel est le trait distinctif crucial au sein de l'opposition entre /s/ et /ʃ/ svanes ?

(2) Sifflante $\begin{bmatrix} +aigu \\ +strident \\ +tendu \end{bmatrix}$; Chuintante $\begin{bmatrix} -aigu \\ -strident \\ -tendu \end{bmatrix}$

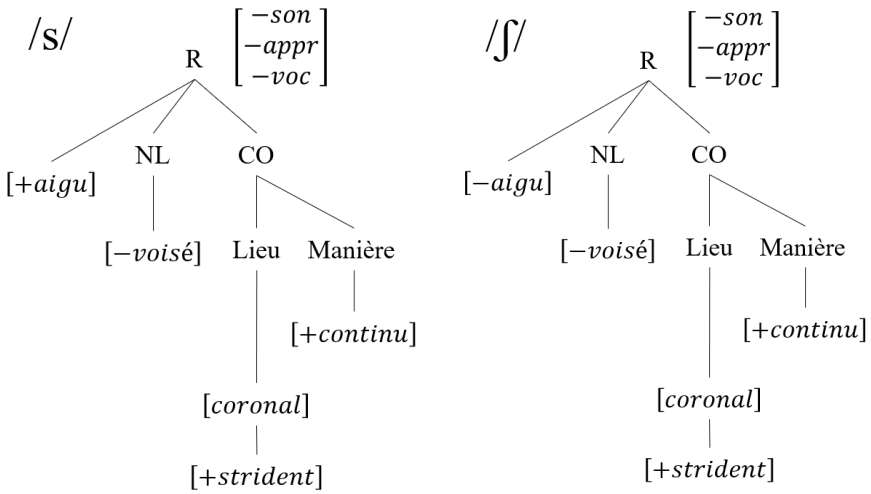
De prime abord, en ce qui concerne les traits [aigu] et [strident], nous avons vu dans les paragraphes précédents qu'en svane, /s/ est [+aigu] et [+strident] par rapport à /ʃ/. En

l'occurrence, ces deux traits semblent être concomitants. Cependant, à l'échelle de l'ensemble du système phonémique du svane, /s/ et /ʃ/ s'avèrent tous deux [+strident] en comparaison avec les fricatives vélaires /x/ et /ɣ/. Ainsi, étant donné que le trait [strident] spécifie le lieu d'articulation des sibilantes svanes, le trait [aigu] assume le rôle déterminant dans la distinction entre sifflantes et chuintantes svanes, en termes de caractère discret, propre à une sous-classe naturelle spécifique de fricatives, au sein de la macro-classe des obstruantes.

Ensuite, étant donné que l'opposition /s/-/ʃ/ est acoustiquement robuste et est relativement peu sensible au contexte, nous pensons que le trait [tendu] ne constitue, là encore, qu'un trait redondant de [aigu], car aucun indice d'une distribution complémentaire basée sur l'opposition tension-laxité n'a été détecté par ailleurs, d'autant plus que, sauf phénomènes marginaux de niveau postlexical, la gémination consonantique, qui pourrait jouer le rôle d'un facteur implicationnel pour un tel grain fin de tension consonantique, est absente du système svane. Cependant, comme nous le verrons plus loin, si la tension ne semble pas être un trait discret pour la sous-classe des fricatives, au sein des obstruantes, il en va différemment pour la sous-classe des occlusives.

Par conséquent, nous proposons les représentations géométriques (cf. Clements et Hume 1995 ; voir aussi Mota 1996) des sibilantes sourdes comme illustré dans la figure 4.2.2 :

Figure 4.2.2 Représentation géométrique des sibilantes sourdes du svane



R : Racine de la représentation ; NL : Nœud Laryngal ; CO : Cavité Orale

Le trait [strident] spécifie le lieu d'articulation des sibilantes et permet à ces dernières de se distinguer des autres consonnes coronales. Le trait [aigu], quant à lui, est directement dominé

par le nœud de racine et déclenche l'opposition robuste entre /s/ et /ʃ/ dans la réalisation. Le trait [tendu] – qui aurait pu être placé sous le nœud de classe majeure CO de Manière – est considéré comme un trait redondant de [aigu], et se trouve donc évincé de cette représentation phonologique des sibilantes svanes, dans un souci de parcimonie représentationnelle.

Par ailleurs, Rice (1994 ; cité in Ridouane 2006 : 3) a avancé que tout comme les occlusives aspirées, les sibilantes sourdes pouvaient également être définies par le trait [GO] (à savoir, [Glotte ouverte] ou [*Spread glotis*]). Ainsi, sous le nœud laryngal de /s/ ou de /ʃ/, il convient d'indiquer également le trait privatif [GO]. Nous aborderons plus en détail ce trait dans la sous-section §4.2.2.3, lorsque nous discuterons l'interaction entre occlusives éjectives et fricatives vélaires.

Sonore vs sourde

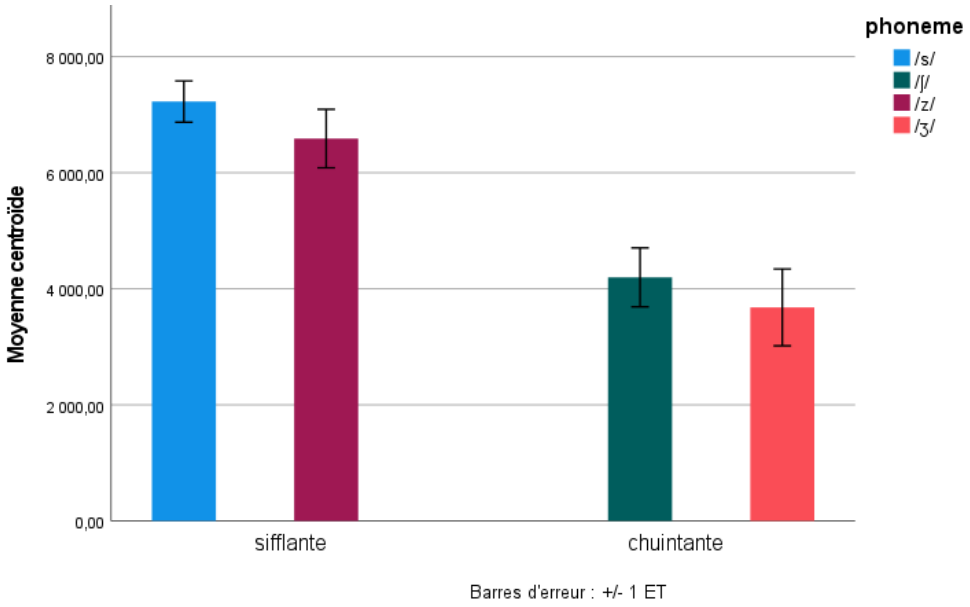
Enfin, nous avons également comparé les moments spectraux des sibilantes sourdes avec ceux des sonores. Comme montré dans le tableau 4.2.7 et la figure 4.2.3, la moyenne du centre de gravité des sifflantes sourdes est significativement supérieure à celle des sifflantes sonores ($p < 0.001$, hautement significatif), ce qui est dû au fait que la présence de la barre de voisement dans la basse fréquence de la forme spectrale des sifflantes sonores tend à faire baisser le centre de gravité.

A l'égard des chuintantes, comme nous pouvons le constater dans le tableau 4.2.7 et la figure 4.2.3, la moyenne du centre de gravité des chuintantes sourdes est supérieure à celle des chuintantes sonores. Pourtant, cette différence n'est pas significative ($p > 0.05$). Cela pourrait être expliqué par l'instabilité de la barre de voisement au sein de la forme spectrale des chuintantes sonores.

Tableau 4.2.7 Moyenne du centre de gravité des sibilantes (en position initiale absolue), en Hz

Phonème	Moyenne	Écart-type	Nombre d' occurrences
/s/	7226,69	355,61	14
/z/	6588,84	503,71	8
/ʃ/	4197,21	508,16	9
/ʒ/	3680,61	661,51	6

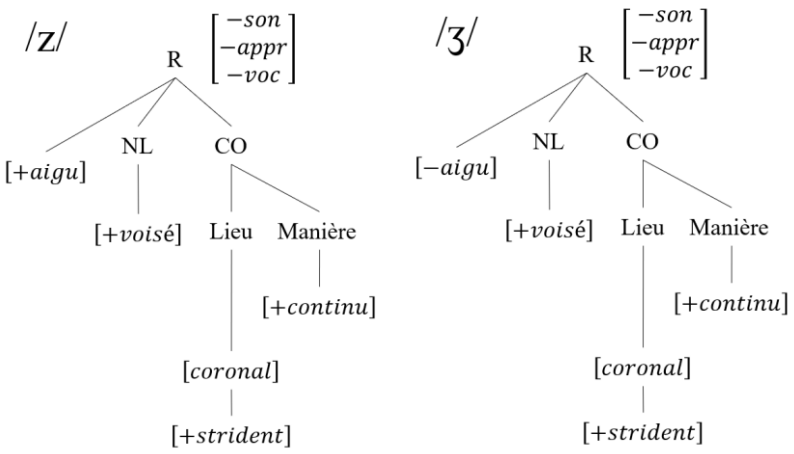
Figure 4.2.3 : Moyenne en Hz du centre de gravité des sibilantes (en position initiale absolue)



NB : Les occurrences des sibilantes sonores analysées sont toutes élicitées auprès de NEM0, locuteur du bal supérieur

Bien que l'écart entre la moyenne de centre de gravité de /ʃ/ et celle de /ʒ/ ne soit pas assez significative en raison de l'instabilité du voisement de /ʒ/ dans la réalisation de notre locuteur du bal supérieur, nous considérons que sur le plan phonémique c'est tout de même le trait [voisé] qui distingue /ʃ/ de /ʒ/ en svane et qui restreint la durée de /ʒ/ dans la réalisation. Ainsi, nous proposons les représentations géométriques des sibilantes sonores du svane comme ci-dessous : le trait [voisé] dominé par le nœud laryngal distingue les sibilantes sonores des sibilantes sourdes.

Figure 4.2.4 Représentation géométrique des sibilantes sonores du svane



4.2.2 La triple série d'occlusives : éjectives, sourdes et sonores

L'existence des consonnes éjectives est une des caractéristiques aréales les plus marquantes des langues de l'aire linguistique caucasienne (cf. Everett, 2013). Le svane possède également une série d'occlusives éjectives et d'affriqués éjectives étendue sur six lieux d'articulation, comme nous pouvons le constater dans le tableau 4.2.8 *infra*. Hormis les éjectives, le tableau démontre qu'il existe en svane également une série d'occlusives et d'affriquées sonores et une séries d'occlusives et d'affriquées sourdes. Pour chaque lieu d'articulation, il existe les trois types d'occlusives et d'affriquées, excepté en ce qui concerne les uvulaires sourde et éjective, qui n'ont pas de corrélat sonore. Autrement dit, le svane possède une triple série d'occlusives et d'affriquées, à savoir les sonores, les sourdes et les éjectives.

Tableau 4.2.8 La triple série d'occlusives svanes

Mode d'articulation	Lieu d'articulation	Sonore	Sourde	Ejective
Occlusive	Bilabiale	/b/	/p/	/p'/
	Dentale	/d/	/t/	/t'/
	Vélaire	/g/	/k/	/k'/
	Uvulaire		/q/	/q'/
Affriquée	Alvéolaire	/dz/	/ts/	/ts'/
	Post-alvéolaire	/dʒ/	/tʃ/	/tʃʼ/

(Source : Tuite 2023 : 10, modifié)

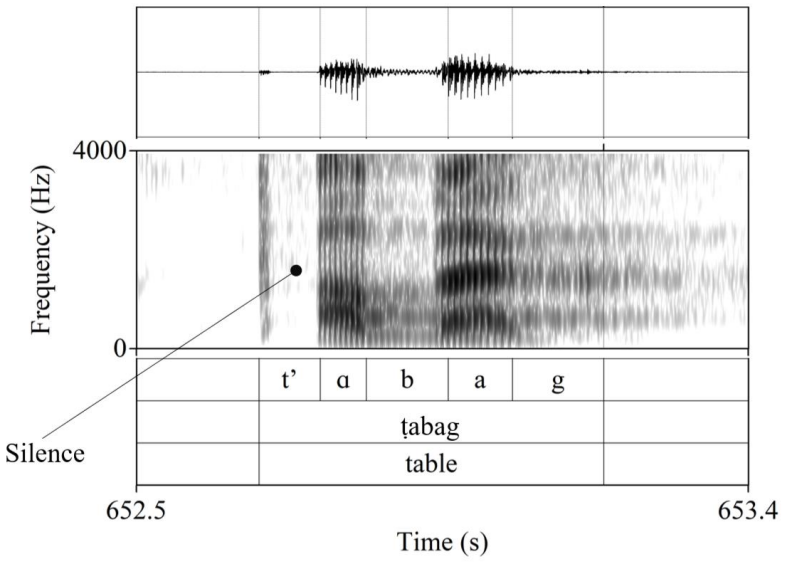
Dans cette section, nous nous concentrerons sur les séries d'occlusives, et nous nous intéresserons aux indices acoustiques qui permettent de distinguer cette triple série les unes des autres sur le plan acoustique.

Il nous paraît nécessaire de mentionner la méthode d'analyse de Bayraktar et Ridouane (2016) qui a été utilisée pour étudier les occlusives éjectives du maya yucatèque. Bayraktar et Ridouane (2016) se sont appuyés sur la durée d'établissement du voisement (désormais VOT, *Voice Onset Time*) des occlusives éjectives et des autres occlusives pulmonaires du maya yucatèque. Cette langue possède également une double série d'occlusives, à savoir les

pulmonaires (/p/, /t/ et /k/) et les éjectives (/p’/, /t’/ et /k’/). Les analyses de Bayraktar et Ridouane (2016) indiquent qu’en maya yucatèque, les moyennes du VOT des occlusives pulmonaires sont significativement inférieures à celles des éjectives. Le paramètre du VOT s’avère donc apte à mettre en lumière les caractéristiques distinctives des deux séries d’occlusives du maya yucatèque et permettent d’obtenir des résultats probants. De plus, Ridouane avance qu’excepté le paramètre *temporel*, les éjectives se distinguent également des pulmonaires par la présence de la phase du (quasi-)silence entre l’explosion et le voisement. D’où le paramètre *qualitatif*.

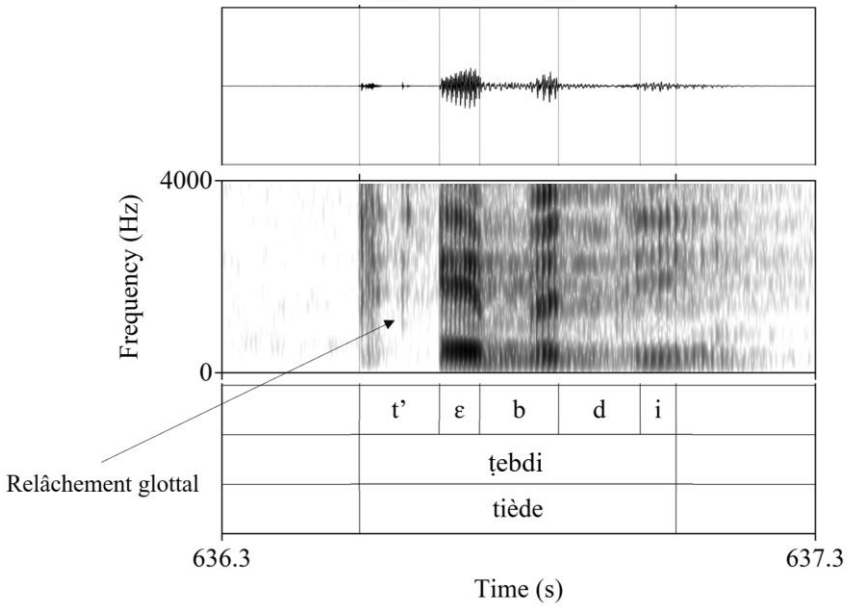
Nous pensons que ces deux paramètres mis en relief par Ridouane sont effectivement pertinents pour la distinction entre occlusives pulmonaires sourdes et occlusives éjectives du svane (voir les figures ci-dessous). Comme illustré dans la figure 4.2.5 (a), au sein de la réalisation d’une éjective svane – [t’] en l’occurrence –, nous observons une phase de (quasi-)silence entre le relâchement de la composante occlusive et l’établissement complet (la *tenue*) de la voyelle (voir Bayraktar et Ridouane 2016 : 1). Parfois, un bruit très bref produit par le relâchement glottal est visible au milieu de cet intervalle précédant l’émission complète du voisement vocalique (voir l’exemple b), tout comme ce que Bayraktar et Ridouane (*op. cit.* : 2) ont observé parmi les éjectives du maya yucatèque.

Figure 4.2.5 (a) Spectrogramme du lexème ტაბაგ (*ṭabag*, ‘table’) prononcé par NEM0 (54 ans, locuteur de Mesṭia)



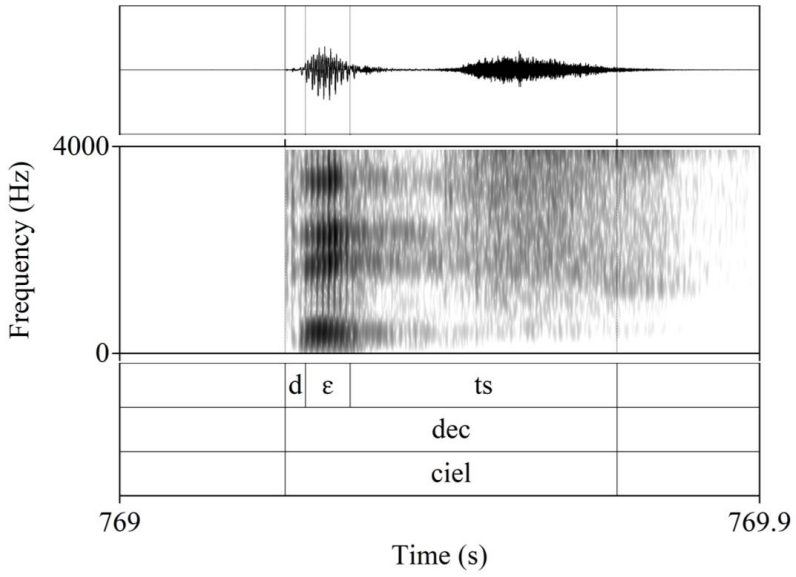
NB : L’annotation par TextGrid se lit en trois lignes : i. phonème ; ii. lexème ; iii. Glose/traduction.

Figure 4.2.5 (b) Spectrogramme du lexème ტებდი (*ṭebdi*, ‘tiède’) prononcé par NEM0 (54 ans, locuteur de Mesṭia)



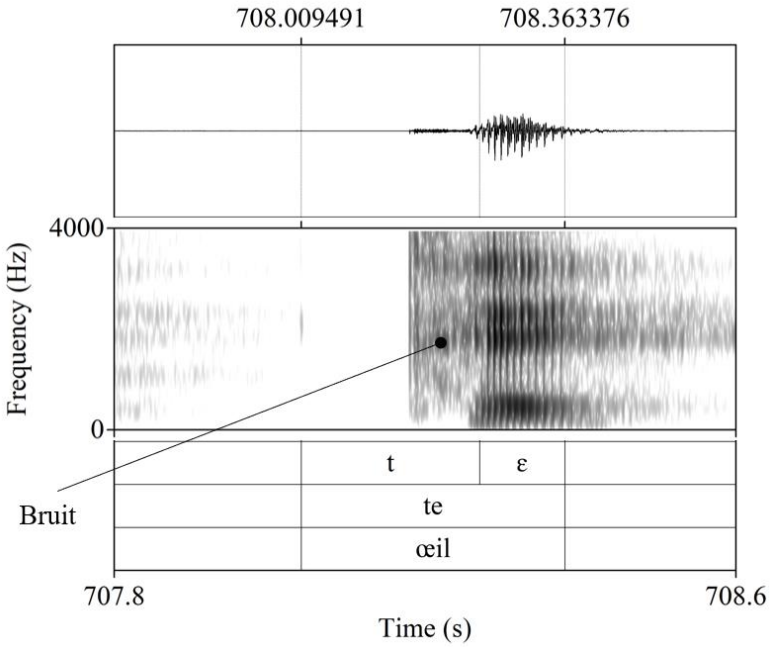
En ce qui concerne les occlusives pulmonaires sonores du svane, comme illustré dans l’exemple de დეც (*dec*, /dets/, ‘ciel’, /d/ est dévoisé dans la réalisation) ci-dessous, le VOT de [d̥] est visiblement inférieur à celui de [t’] en (a) ou en (b), et aucune phase de silence est détectée.

Figure 4.2.5 (c) Spectrogramme du lexème დეც (*dec*, ‘ciel’) prononcé par NEM0 (54 ans, locuteur de Mesṭia)



Il est à noter qu'à la différence du maya yucatèque qui ne distingue que deux séries d'occlusives, à savoir, *pulmonaires* et *éjectives*, le svane est censé disposer d'une triple d'occlusives : *pulmonaires sonores*, *éjectives* et *pulmonaires sourdes*. Néanmoins, nous constatons que les deux paramètres utilisés par Bayraktar et Ridouane (*op. cit.*) ne permettent pas seulement de distinguer les occlusives éjectives des pulmonaires, mais aussi de distinguer les pulmonaires sonores des pulmonaires sourdes. Considérons l'exemple de თე (*te*, 'œil') ci-dessous, le VOT de /t/ (>[t^h]) est également supérieur à celui de l'occlusive sonore /d/. De surcroît, sa réalisation est caractérisée par le bruit durant la phase d'aspiration (voir l'exemple d).

Figure 4.2.5 (d) Spectrogramme du lexème თე (*te*, 'œil') prononcé par NEM0 (54 ans, locuteur de Mesṭia)



Ces quatre exemples ne sont qu'à titre illustratif et ont pour objectif de montrer que les deux paramètres utilisés par Bayraktar et Ridouane (*op. cit.*) sont éligibles pour l'analyse des trois séries d'occlusives du svane. Dans les deux sous-sections suivantes, nous préciserons le détail concernant la mesure de VOT, et nous présenterons les résultats quantitatifs et statistiques qui mettront en évidence la pertinence des deux paramètres susmentionnés pour la distinction des occlusives du svane. Enfin, en nous appuyant sur les résultats quantitatifs, nous suggérerons une modélisation de la représentation géométrique des occlusives svanes dans la section §4.2.2.3.

4.2.2.1 Liste d'items et mesures du VOT d'occlusive

Les analyses de la présente section se basent sur l'élicitation d'une liste de 31 items (voir le tableau suivant).

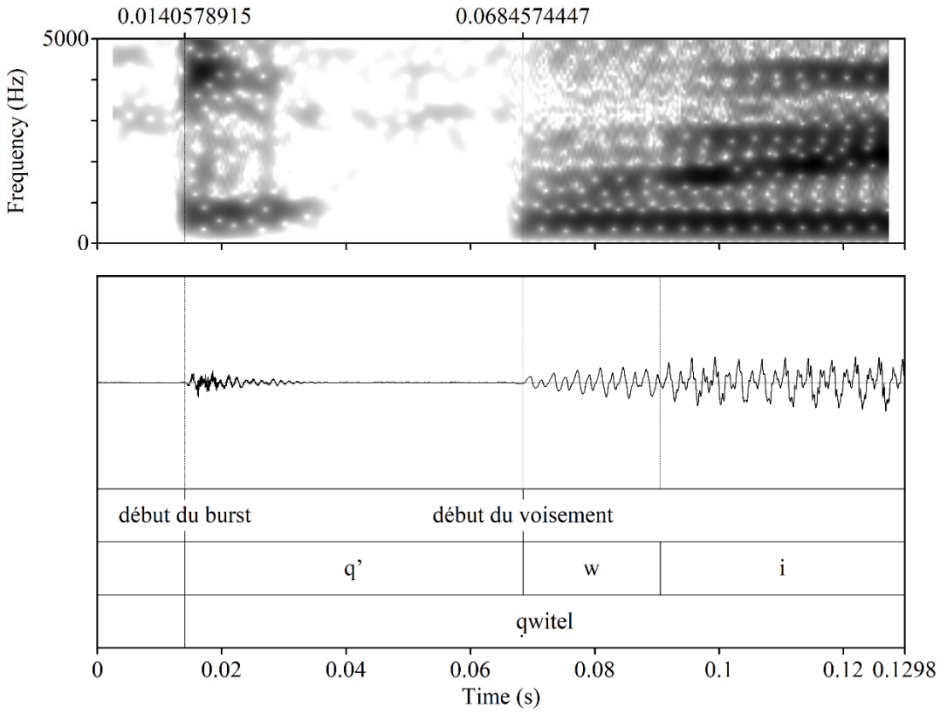
Tableau 4.2.9 (a) Liste d'items : occlusives en position initiale absolue

Phonème	Item	Translittération	Glose
/b/	ბოგ	bog	'pont'
/b/	ბჳსყ	bäsq	'fraise'
/b/	ბჳდ	bäd	'filet'
/b/	ბაპ	baƥ	'prêtre'
/p/	ფე̄დჲას	pēdyas	'proche'
/p/	ფაუ	pau	'bâton'
/p/	ფირუ̂	pirw	'vache'
/p'/	პე̄რუ̂	pērw	'mousse'
/p'/	პჳმიდორ	pämidor	'tomate'
/p'/	პჳპი	päpi	'parrain'
/p'/	პეხილ	pexil	'grasse du ventre'
/d/	დჳბ	däb	'champ semé'
/d/	დეშ	deš	'ADV. NEGATION'
/d/	დეც	dec	'ciel'
/t/	თანაფ	tanap	'Pâques'
/t/	თე	te	'œil'
/t'/	ტაბჳგ	ṭabäg	'table
/t'/	ტებდი	ṭebdi	'tiède'
/t'/	ტრმბ	ṭōmb	'étang'
/g/	გადან	gadan	'dette'
/g/	გაკ	gaḳ	'noix'
/k/	ქორ	kor	'maison'
/k/	ქუთუ̄ლ	kutūl	'genou'
/k'/	კჳდა	ḳāda	'hache'
/k'/	კაპრჳჲ	ḳapräy	'menton'
/k'/	კჷლთხი	ḳə̄ltxi	'haut'
/k'/	კოცრლ	ḳoc̣ōl	'un peu'
/q/	ყჳნ	qän	'bœuf'
/q'/	ყაფლა̄ნგ	qaplāng	'piège'
/q'/	ყრშუ̂	qōšw	'cuillère'
/q'/	ყურშგა	quršga	'verre'

Le VOT d'occlusive consiste dans le temps découlé entre la phase d'explosion (*burst*) et le voisement. Â propos des mesures du VOT, nous avons adopté la méthode de Lisker &

Abramson (1964, cité dans Pierrard, 2014) : « Les mesures ont été faites entre le premier mouvement vertical abrupt du signal correspondant au début de la phase d'explosion et l'apparition du premier mouvement périodique caractéristique de la reprise de la vibration des plis vocaux (Pierrard, 2014 : 28) ». Nous illustrons cette méthode par l'exemple du lexème ყუითელ (*ḳwitel*, 'jaune') prononcé par NWF0, locutrice d'Eceri (bal inférieur).

Figure 4.2.6 Mesure du VOT



Comme illustré dans la figure 4.2.6, la mesure du VOT est faite entre le début de la vibration brutale et apériodique, à savoir, la phase d'explosion de l'éjective uvulaire /q'/, et le commencement de la vibration périodique, c'est-à-dire le voisement de la voyelle suivante.

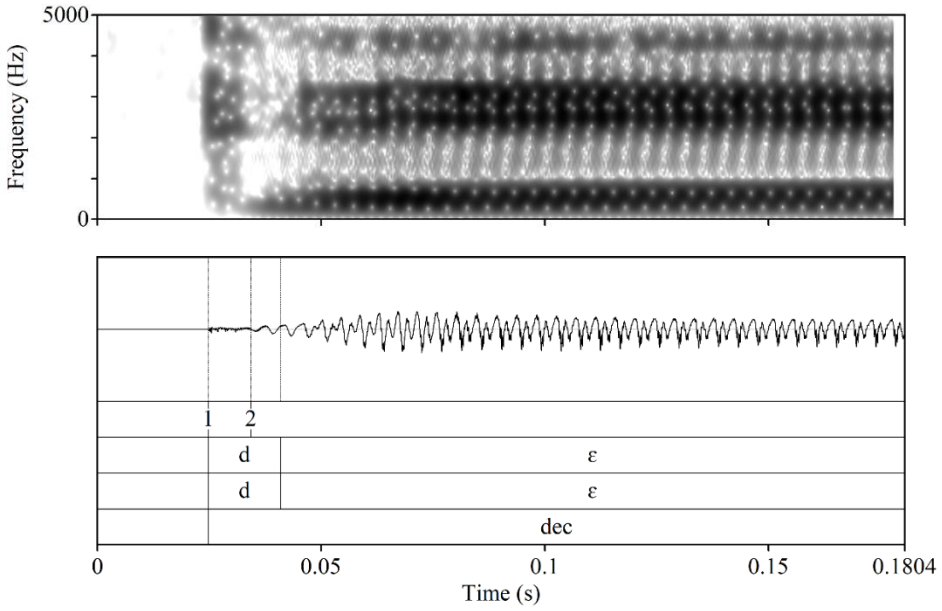
Par ailleurs, avant de présenter les résultats, nous souhaitons apporter une précision au sujet des occlusives sonores. Sur le plan phonémique, le svane possède une série d'occlusives sonores. Etant donné que parmi les critères qui opposent les occlusives sonores aux sourdes, la relation entre le trait de sonorité et le VOT n'est pas absolue. La moyenne du VOT des occlusives sonores peut varier d'une langue à l'autre. En français les VOT des occlusives sonores [b], [d] et [g] sont toujours négatifs : le voisement débute avant la phase d'explosion de l'occlusive. Cependant, en anglais les occlusives ayant la valeur [+voisé] sur le plan phonologique sont souvent dévoisées dans la réalisation.

Sur l'ensemble de nos données acoustiques, les VOT des occlusives sonores sont toujours supérieurs à 0 (Minimal = 2 ms (une occurrence) ; moyenne = 15 ms ; écart-type = 8 ms), c'est-à-dire que leurs voisements démarrent toujours après la phase d'explosion de l'occlusive.

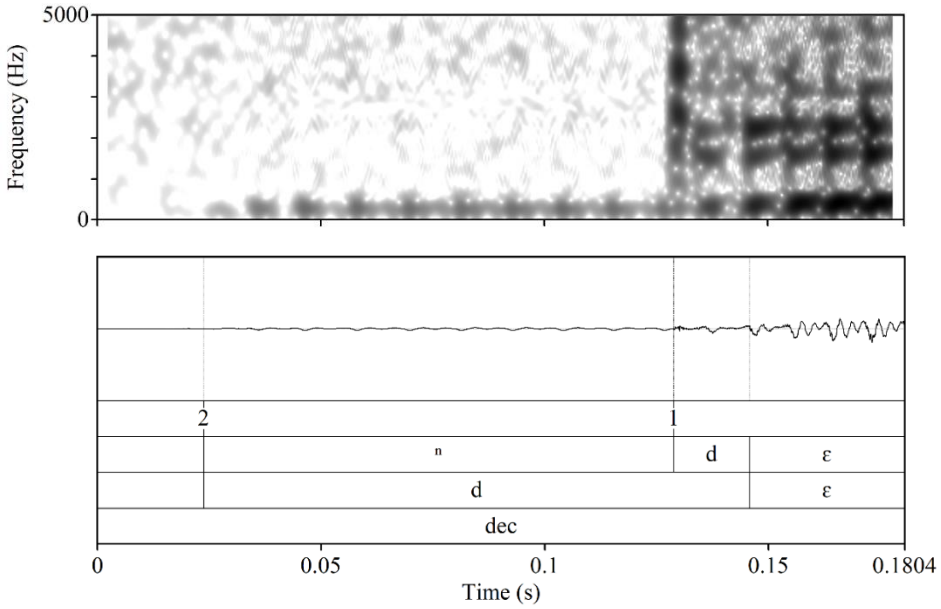
Il est à noter que dans nos données acoustiques, nous constatons que les occlusives sonores en position initiale absolue sont parfois caractérisées par une pré-nasalisation (par exemple, [^{m}b] et [^{n}d]). Comme illustré dans les spectrogrammes des occurrences du lexème დეც (*dec*, 'ciel' ; voir les figures 2.4 a & b), il existe une variation libre intra-locuteur de la consonne sonore /d/ en position initiale absolue. Celle-ci est soit réalisé avec un VOT de 10 ms (voir la figure 4.2.7 a), soit réalisé avec un VOT négatif de -102 ms à l'aide d'un pré-voisement nasal (voir Figure b).

Figure 4.2.7 Spectrogrammes de deux occurrences du lexème დეც (dec, 'ciel')

(a) Locutrice : NWF0, 50 ans, bal inférieur

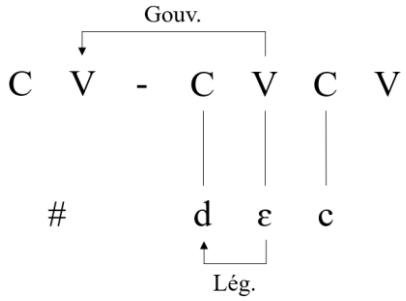


(b) Locuteur : NEM0, 54 ans, bal supérieur



NB : L'annotation procède ici en quatre lignes : i. burst (=1) et prévoisement (=2) ; ii. allophone ; iii. phonème ; iv. Lexème.

Figure 4.2.8 Fortition de /d/ en position de coda miroir



Gouv. : gouvernement ; Lég. : légitimation (licensing)

Il est très probable que cette pré-nasalisation dans la réalisation est déclenchée par la fortition en position de *coda miroir* (attaque en initiale absolue) – selon les termes de Scheer (2015). Comme illustré dans la figure ci-dessus, puisque la voyelle /ɛ/ gouverne déjà # initial, la consonne /d/ échappe donc au gouvernement du noyau /ɛ/ et est légitimée par ce dernier. En ce cas, le segment /d/ est susceptible de subir une fortition. La pré-nasalisation du segment /d/ dans la réalisation est sans doute due à l'interférence de sa position forte sur le plan phonologique.

Dans cette section, nous ne prendrons pas en compte les occlusives prénasalisées lors de notre mesure du VOT, en les considérant comme un épiphénomène dû à la fortition de la coda miroir, et qui ne constitue pas un trait intrinsèque des occlusives sonores du svane.

4.2.2.2 Résultat : VOT des occlusives

Bal supérieur (dialecte nord-est)

Examinons le résultat du VOT des occlusives dans l'idiolecte de NEM0, locuteur du bal supérieur. Pour les occlusives en position initiale absolue du bal supérieur, la moyenne du VOT des occlusives sonores est significativement inférieure à celle des sourdes et des éjectives. Les moyennes du VOT des trois séries d'occlusives sont indiquées en millisecondes (ms) dans le tableau 4.2.10 et la figure 4.2.9.

Tableau 4.2.10 Moyennes du VOT et écart-types des occlusives en position initiale absolue

Mode d'articulation	Phonème	Moyenne du VOT (ms)	Ecart-type	Nombre de occurrences
Sourde	/p/	79,49	12,46	5
	/t/	89,14	18,03	3
	/k/	95,23	7,59	2
	/q/	142,42	27,44	2
	Total	95,01	26,77	12
Ejective	/p'/	72,39	17,41	12
	/t'/	99,74	15,11	9
	/k'/	104,68	21,25	10
	/q'/	104,37	16,08	8
	Total	93,54	22,32	39
Sonore	/b/	15,15	0,39	2
	/d/	25,65	2,80	2
	/g/	34,99	5,63	6
	Total	29,15	9,36	10

Figure 4.2.9 Diagramme / histogramme : moyennes de VOT (bal supérieur)

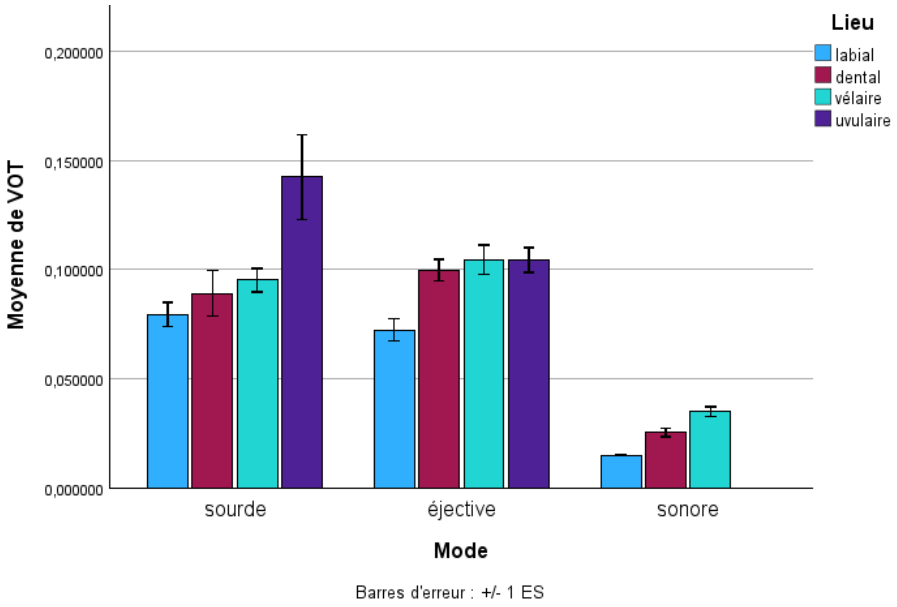


Tableau 4.2.11 Validation des résultats (Correction de Bonferroni) : VOT (bal supérieur)

Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	1,47	7,20	1,000
	Sonore	65,86*	9,34	< 0,001
Ejective	Sourde	-1,47	7,20	1,000
	Sonore	64,38*	7,73	< 0,001
Sonore	Sourde	-65,86*	9,34	< 0,001
	Ejective	-64,38*	7,73	< 0,001

** La différence moyenne est significative.*

Selon le résultat du test *post hoc* de comparaisons multiples (Correction de Bonferroni, voir le tableau 4.2.11), les moyennes du VOT des paires « sonore – sourde » et « sonore – éjective » sont significativement différentes (p < 0,001), tandis que les moyennes des sourdes pulmonaires et des éjectives sont assez similaires. Cela veut dire que le paramètre du VOT est en mesure de distinguer les sonores des sourdes pulmonaires et des éjectives, mais ne permet pas d'opérer une distinction entre les sourdes pulmonaires et les éjectives en bal supérieur.

Figure 4.2.10 Histogramme : moyennes de durée[10] (bal supérieur)

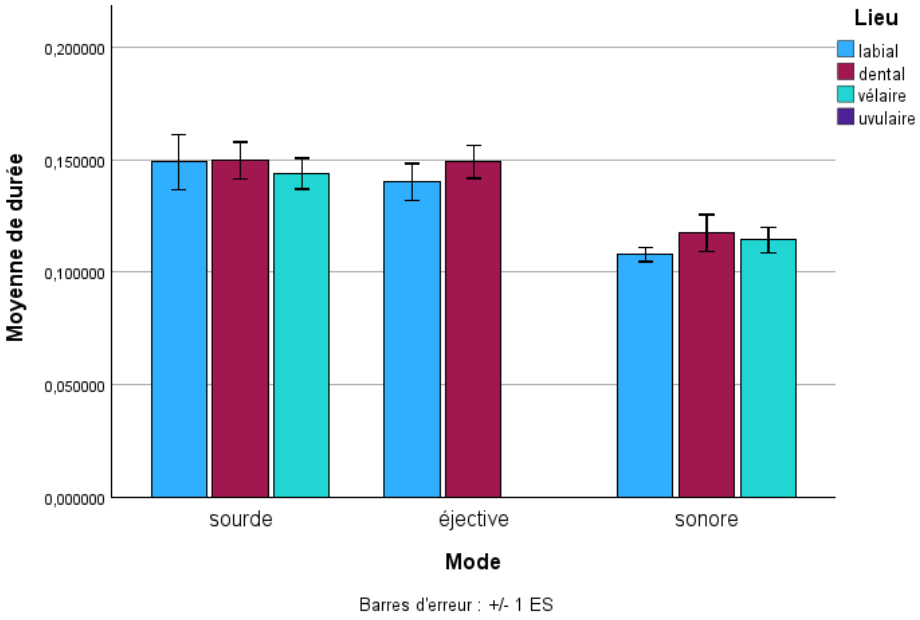


Tableau 4.2.12 Comparaisons multiples (Correction de Bonferroni) : durée

Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	3,65	10,14	1,000
	Sonore	33,89*	6,89	< 0,001
Ejective	Sourde	-3,65	10,14	1,000
	Sonore	30,25*	9,42	0,007
Sonore	Sourde	-33,89*	6,89	< 0,001
	Ejective	-30,25*	9,42	0,007

NB : * La différence moyenne s'avère significative.

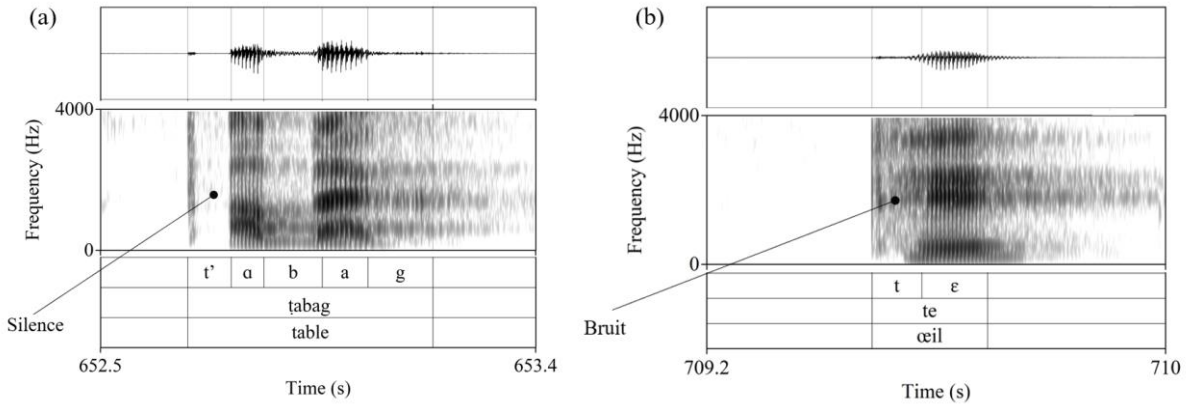
Par ailleurs, nous avons également examiné la durée des occlusives en position intervocalique dans la variété du bal supérieur à partir de notre idiolecte privilégié, et nous avons obtenu un résultat similaire : la durée des occlusives sonores est significativement inférieure à celles des sourdes ($p < 0,001$) et des éjectives ($p < 0,01$), mais ces dernières ne présentent pas de différence significative (voir la figure 4.2.10 et le tableau 4.2.12).

Par conséquent, en nous basant sur la méthode de Bayraktar et Ridouane (2016), nous considérons qu'en bal supérieur, le paramètre temporel du VOT ne permet pas vraiment de faire distinction entre sourdes pulmonaires et éjectives. Nous devons donc avoir recours à un paramètre qualitatif. Nous rappelons ci-dessous les spectrogrammes des occlusives sourdes et

[10] Malheureusement, notre micro-base de données ne contient pas d'occurrences de /k'/ en position intervocalique.

éjectives en bal supérieur. Comme illustré dans la figure 4.2.11, l'éjective se distingue de la sourde pulmonaire par la présence de la phase du (quasi-)silence entre l'explosion et le voisement.

Figure 4.2.11 Spectrogrammes du lexème ტაბაგ (*ṭabag*, 'table') et du lexème თე (*te*, 'œil') : fenêtre visuelle à partir du *burst* de l'attaque initiale (NEM0, 54 ans, locuteur de Mesṭia)



Bal inférieur et lenṭex (dialectes occidentaux)

A la différence du bal supérieur, nous constatons que dans les deux dialectes occidentaux (le bal inférieur et le lenṭex), le seul paramètre temporel du VOT est suffisant pour distinguer les trois séries d'occlusives.

Notre analyse du VOT des occlusives du bal inférieur est basée sur l'idiolecte de NWM4, locuteur du village de Naḳra. Comme le montrent la figure 4.2.12 et le tableau 4.2.13, dans le bal inférieur, les moyennes du VOT des trois paires « sonore – sourde », « sourde – éjective » et « sonore – éjective » sont toutes significativement différentes. La moyenne du VOT des sonores étant toujours la plus basse des occlusives, est inférieure à celle des éjectives, avec un écart d'environ 64 ms. La moyenne du VOT des sourdes pulmonaires, quant à elle, est supérieure à celle des éjectives, avec un écart d'environs 21 ms.

Figure 4.2.12 Histogramme : moyennes du VOT selon la position et le mode articulatoire (bal inférieur)

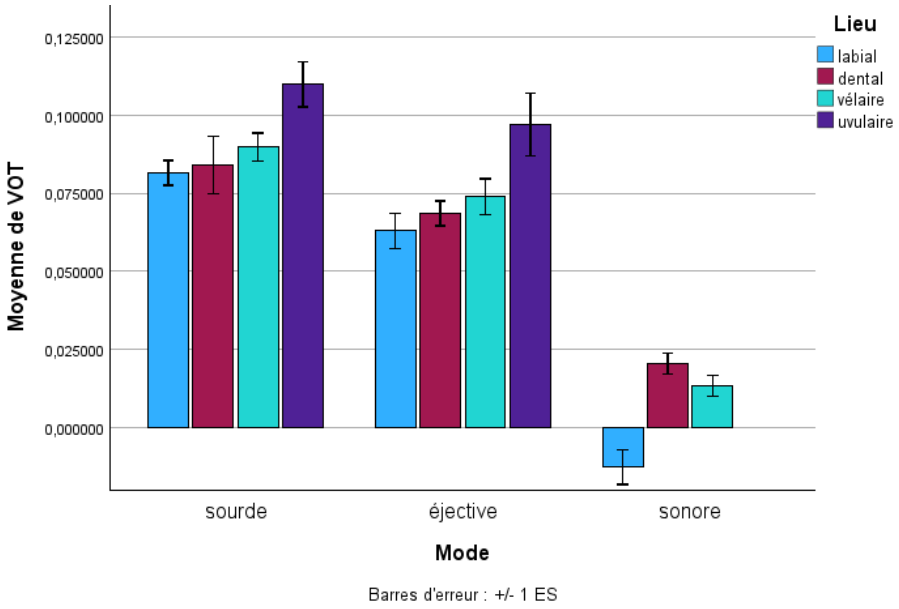


Tableau 4.2.13 Validation par comparaisons multiples (Correction de Bonferroni) : VOT dans un idiolecte du bal inférieur

Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	20,73*	5,63	0,002
	Sonore	84,79*	7,68	< 0,001
Ejective	Sourde	-20,73*	5,63	0,002
	Sonore	64,05*	7,55	< 0,001
Sonore	Sourde	-84,79*	7,68	< 0,001
	Ejective	-64,05*	7,55	< 0,001

** La différence moyenne est significative.*

Il en va de même pour le lenṭex. L'analyse du VOT des occlusives du lenṭex est basée sur l'idiolecte de SWM5, locuteur du village de Qariši. Comme nous pouvons le constater dans la figure 4.2.13 et le tableau 4.2.14, la moyenne du VOT des sonores est significativement inférieure à celle des éjectives avec un écart d'environs 21 ms ($p < 0,01$), alors que la moyenne du VOT des sourdes pulmonaires est significativement supérieure à celle des éjectives avec un écart d'environs 25 ms ($p < 0,01$).

Figure 4.2.13 Histogramme : moyennes de VOT (lenṭex)

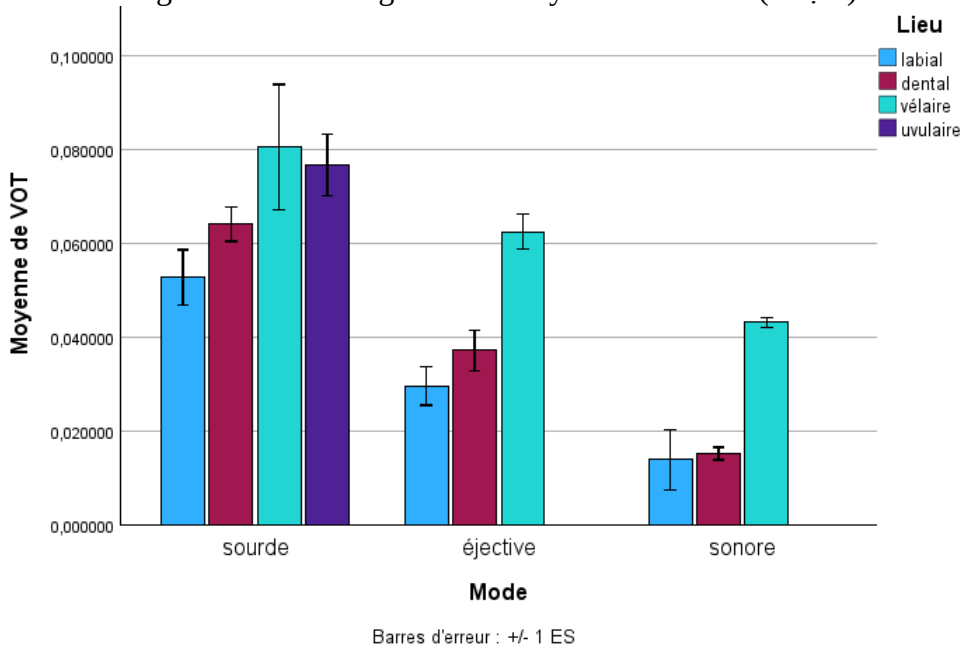


Tableau 4.2.14 Validation par comparaisons multiples (Correction de Bonferroni) : VOT en lenṭex

Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	24,94*	6,58	0,001
	Sonore	45,93*	6,26	< 0,001
Ejective	Sourde	-24,94*	6,58	0,001
	Sonore	20,99*	5,44	< 0,001
Sonore	Sourde	-45,93*	6,26	< 0,001
	Ejective	-20,99*	5,44	< 0,001

** La différence moyenne est significative.*

Lašx et čolur (dialecte sud-est)

En ce qui concerne le VOT des occlusives dans les variétés dialectales parlées dans la partie sud-est de la Svanétie, nous avons observé deux réalisations différentes. Le résultat concernant le VOT des occlusives du lašx s'avère similaire à celui du bal supérieur, alors que le résultat de la variété čolur est similaire à celui des dialectes occidentaux (à savoir, le bal inférieur et le lenṭex).

Figure 4.2.14 Histogrammes, *idem* : moyennes de VOT (lašx)[11]

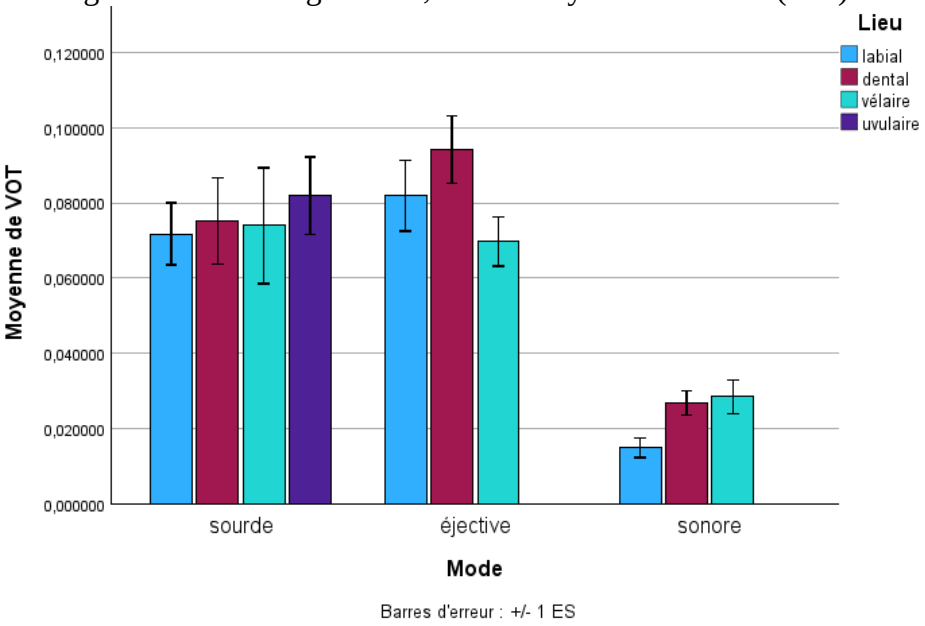


Tableau 4.2.15 Validation par comparaisons multiples (Correction de Bonferroni) : VOT en lašx

Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	-4,54	6,01	1,000
	Sonore	50,94*	5,48	< 0,001
Ejective	Sourde	4,54	6,01	1,000
	Sonore	55,48*	5,48	< 0,001
Sonore	Sourde	-50,94*	5,48	< 0,001
	Ejective	-55,48*	5,48	< 0,001

NB : * signale que la différence moyenne est significative.

En lašx, la moyenne du VOT des sonores est significativement inférieure à celles des sourdes et des éjectives ($p < 0{,}001$), alors que les moyennes des sourdes pulmonaires et des éjectives ne présentent pas de différence significative (voir la figure 4.2.14 et le tableau 4.2.15).

[11] L'analyse du VOT des occlusives du lašx est basée sur l'idiolecte de SEM1, locuteur de 60 ans du village de Sasaši.

Figure 4.2.15 Histogramme : moyennes de VOT (čolur)[12]

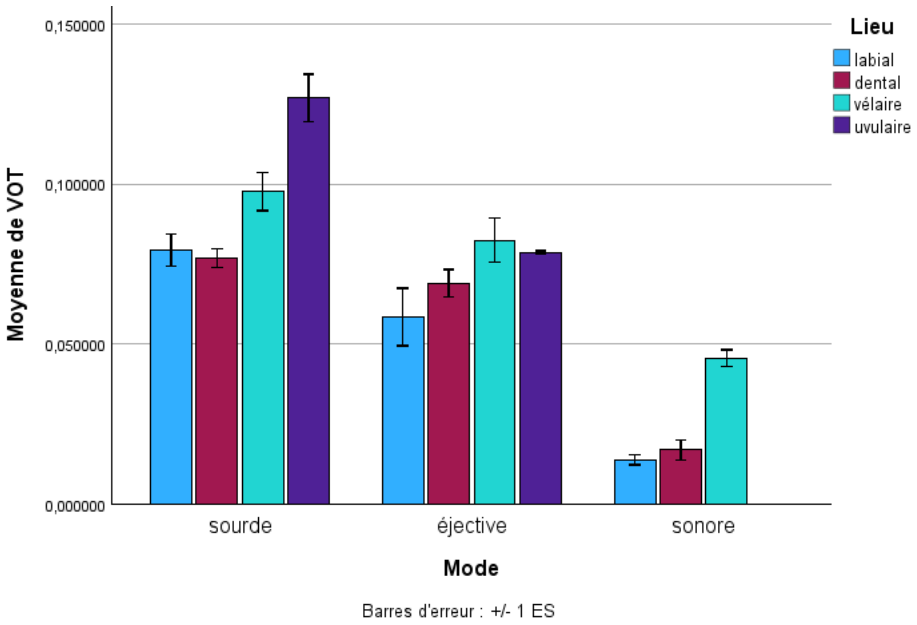


Tableau 4.2.16 Validation par comparaisons multiples (Correction de Bonferroni) : VOT en čolur

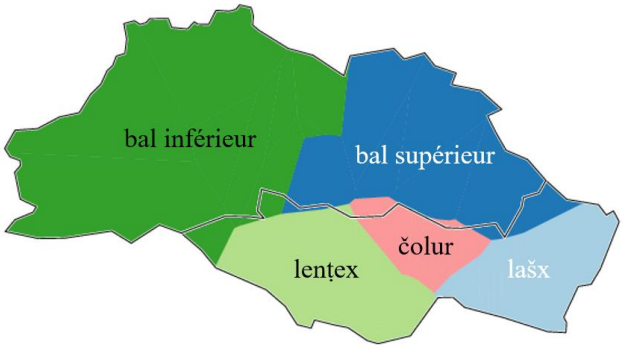
Mode d'articulation (i)	Mode d'articulation (j)	Différence moyenne (i-j)	Erreur standard	Valeur *p*
Sourde	Ejective	19,90*	6,01	0,005
	Sonore	70,15*	6,10	< 0,001
Ejective	Sourde	-19,90*	6,01	0,005
	Sonore	50,25*	6,19	< 0,001
Sonore	Sourde	-70,15*	6,10	< 0,001
	Ejective	-50,25*	6,19	< 0,001

* *La différence moyenne est significative.*

Cela dit, tout comme dans les dialectes occidentaux, en čolur, le seul paramètre temporel du VOT est suffisant pour distinguer les trois séries d'occlusives. La moyenne du VOT des sonores du čolur est significativement inférieure à celle des éjectives, avec un écart d'environ 50 ms ($p < 0,001$), alors que la moyenne des sourdes pulmonaire est significativement supérieure à celle des éjectives, avec un écart d'environs 20 ms ($p < 0,01$) (voir la figure 4.2.15 et le tableau 4.2.16).

[12] L'analyse du VOT des occlusives du čolur est basée sur l'idiolecte de SEM6, locuteur de 49 ans du village de Panage.

Figure 4.2.16 Deux macro-aires concernant la réalisation des occlusives



Par conséquent, nous pouvons identifier au sein du réseau dialectal svane deux macro-aires (voir la figure 4.2.16). Dans la macro-aire orientale, comportant le bal supérieur et le lašx, la différence entre le VOT des occlusives sourdes pulmonaires et celui des occlusives éjectives n'est pas significative. En l'occurrence, nous pouvons seulement distinguer les éjectives des sourdes pulmonaires par la présence de la phase du (quasi-)silence entre l'explosion et le voisement. En revanche, dans la macro-aire occidentale, comportant le bal inférieur, le lenṭex et le čolur, le VOT des occlusives sourdes pulmonaires est significativement plus élevé par rapport à celui des occlusives éjectives, et le seul paramètre temporel du VOT est donc suffisant pour distinguer des trois séries d'occlusives. D'ailleurs, ce type de réalisation des occlusives dans la macro-aire occidentale svane se rapproche de celui du géorgien. Selon Wysocki (2003), en géorgien, le VOT des occlusives sourdes, éjectives et sonores en position initiale ou intervocalique s'élèvent respectivement à 90 ms, 50 ms et 20 ms, et il est possible de distinguer la triple série d'occlusives géorgiennes par le seul paramètre temporel du VOT.

4.2.2.3 Modélisation géométrique des occlusives

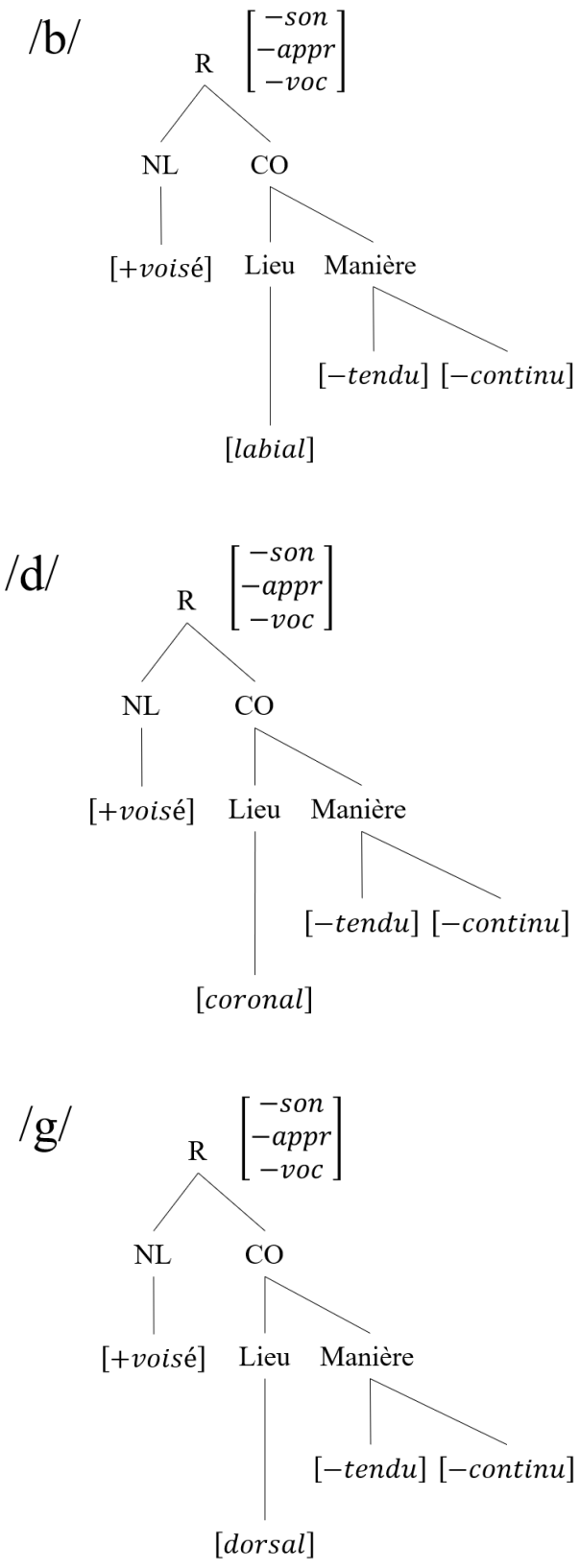
Nous avons vu dans la sous-section précédente qu'il existait deux types de réalisation des occlusives au sein du réseau dialectal svane. Cependant, nous tendons à penser que ces deux types de réalisation des occlusives ne résultent pas d'une différence intrinsèque sur le plan phonologique du svane. Il convient de noter que le VOT, en tant que paramètre utilisé pour distinguer la triple série d'occlusives du svane, est impacté ou même façonné, entre autres, par la synergie du voisement, de la glottalisation et de la tension. Autrement dit, le VOT sur le plan acoustique et phonétique résulte de l'interaction de divers traits distinctifs sur le plan phonémique, à savoir, [voisé], [GO] (ou [glotte ouverte]), [GF] (ou [glotte fermée]) et [tendu]. Les deux traits associés au voisement et à la tension, à savoir [voisé] et [tendu], sont binaires, tandis que les traits [GO] et [GF], liés à la glottalisation, sont privatifs. L'intervention de ces quatre traits conditionne les réalisations diverses des occlusives au sein du réseau dialectal svane. Ainsi, en nous appuyant sur le résultat de l'analyse acoustique ci-dessus, nous proposons dans les paragraphes suivants les représentations géométriques (en termes de *géométrie des traits*) des occlusives svanes sur le plan phonologique.

Occlusives sonores

Parmi la triple série d'occlusives, les occlusives sonores sont *a priori* caractérisées par les deux traits concomitants [-tendu] et [+voisé]. Comme nous l'avons vu *supra* que ces occlusives dites sonores sont presque toujours dévoisées dans la réalisation ([b̥], [d̥] et [g̥]), nous supposons qu'en svane, c'est le trait [tendu] qui est prédominant au sein de l'opposition entre occlusives « sonores » et occlusives « non sonores », et que c'est la laxité qui, au lieu du voisement, est intrinsèque aux occlusives /b/, /d/ et /g/.

Cela dit, nous ne considérons pourtant pas le trait [voisé] comme un trait purement redondant pour autant. La prénasalisation des occlusives sonores en position forte ainsi que leurs VOT « écourtés » sont tout de même déterminés par d'incidence du trait [+voisé] dominé par le nœud laryngal. En ce sens, nous proposons la représentation géométrique des occlusives sonores du svane comme ci-dessous :

Figure 4.2.17 Représentation géométrique des occlusives sonores



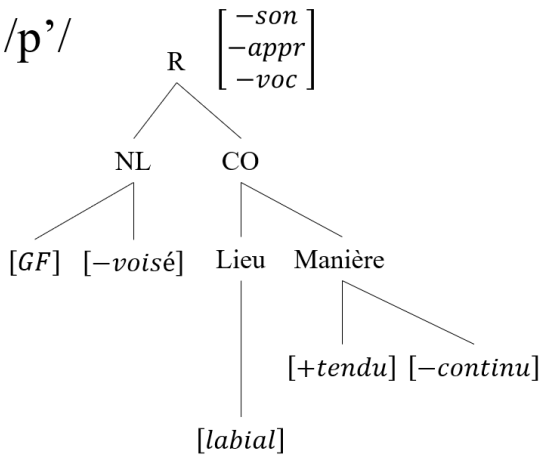
En premier lieu, ces occlusives sont toutes caractérisées par la laxité, ou le trait [-tendu], et le nœud laryngal est spécifié par le trait [+voisé]. En second lieu, les lieux d'articulation de ces occlusives sont respectivement spécifiés par [labial] (/b/), [coronal] (/d/) et [dorsal] (/g/).

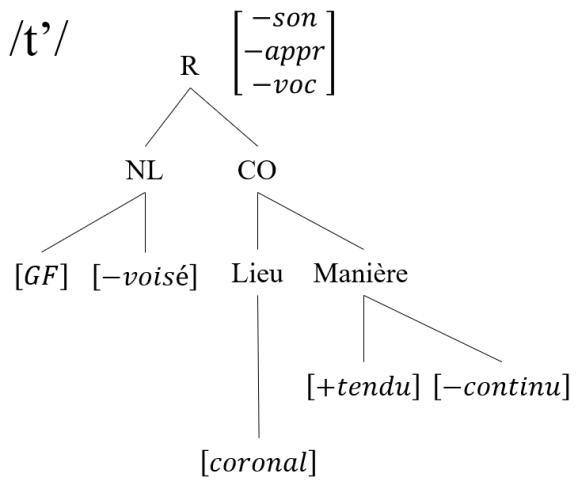
Occlusives éjectives

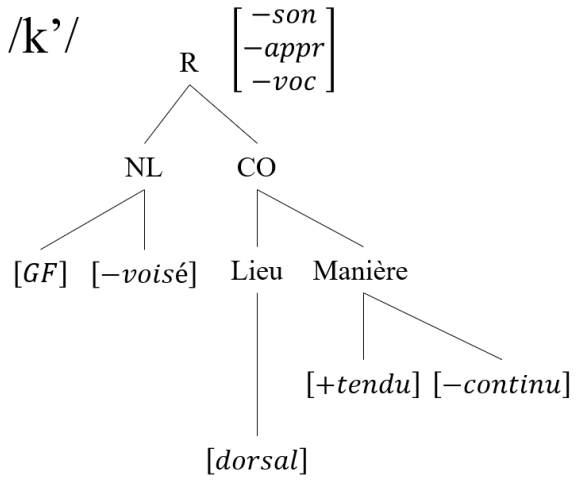
S'opposant aux occlusives [-tendu], les occlusives pulmonaires sourdes et les occlusives éjectives sont caractérisées par la tension, ou le trait [+tendu]. Dans le domaine germanique, le trait [+tendu] est associé à l'aspiration, en tant qu'équivalent de [+aspiré] (cf. Jakobson, Fant & Halle 1952, cité in Ridouane 2006). Cependant, dans le domaine svane, le trait [+tendu] ne concerne pas seulement l'aspiration, mais également l'éjectivation. C'est-à-dire qu'en svane, [+tendu] implique systématique un des deux types de glottalisation : soit c'est le trait [GO] (Glotte ouverte, ou [*spread glottis*]) qui spécifie le nœud laryngal et qui déclenche l'aspiration ; soit c'est le trait [GF] (Glotte Fermée, ou [*constricted glottis*]) qui spécifie le nœud laryngal et qui déclenche l'éjectivation. Il est à noter que les deux traits [GO] et [GF] ne sont pas les deux valeurs d'un même trait binaire, mais constituent deux traits privatifs indépendants.

Ainsi, les occlusives éjectives svanes sont définies par le trait [+tendu], accompagné par le trait concomitant [-voisé], ainsi que le trait privatif [GF]. Avant de discuter du statut de [GF] (trait distinctif ou redondant ?) à travers les analyses en diachronie et en synchronie dynamique, pour l'instant, nous nous contenterons de concevoir une première version de la représentation géométrique des éjectives comme ci-dessous :

Figure 4.2.18 Représentation géométrique des occlusives éjectives /p'/, /t'/ et /k'/

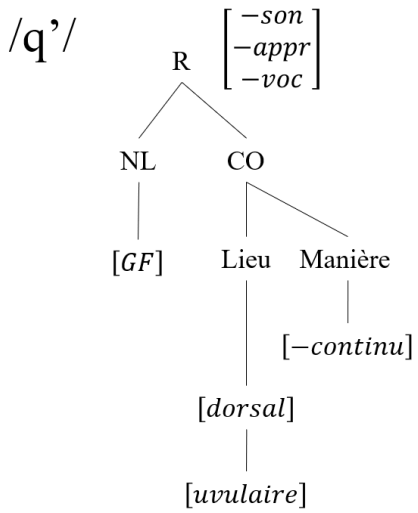






De prime abord, les éjectives sont caractérisées par la tension, ou le trait [+tendu], ce qui implique également un nœud laryngal spécifié par [-voisé]. De plus, Le nœud laryngal est encore spécifié par [GF]. Ensuite, leurs lieux d'articulation sont respectivement spécifiés par [labial] (/p'/), [coronal] (/t'/) et [dorsal] (/k'/).

Figure 4.2.19 Représentation géométrique de /q'/



À la différence des occlusives [-tendu] dont le nœud de lieu d'articulation ne domine que trois traits différents ([labial], [coronal] et [dorsal]), les occlusives [+tendu] disposent d'un quatrième trait dominant le nœud de lieu, à savoir, le trait [uvulaire]. Plus précisément, le trait [uvulaire] spécifie le nœud dorsal et gouverne la formation des occlusives de trait [+tendu] telles que /q'/ et /q/. Ainsi, comme illustré dans la figure ci-dessus, le nœud de lieu du phonème /q'/ domine notamment le trait privatif [uvulaire][13]. Puisqu'en svane, il n'existe pas d'occlusives uvulaires [+tendu] et [+voisé], le trait [voisé] sous le nœud laryngal et le trait [tendu] sous le nœud de manière s'éclipsent face au trait [uvulaire], et sont ainsi omis dans la représentation géométrique, par souci de parcimonie descriptive sur le plan représentationnel. En outre, [GF] constitue également un trait distinctif et saillant sous le nœud laryngal au sein de la représentation phonologique de /q'/.

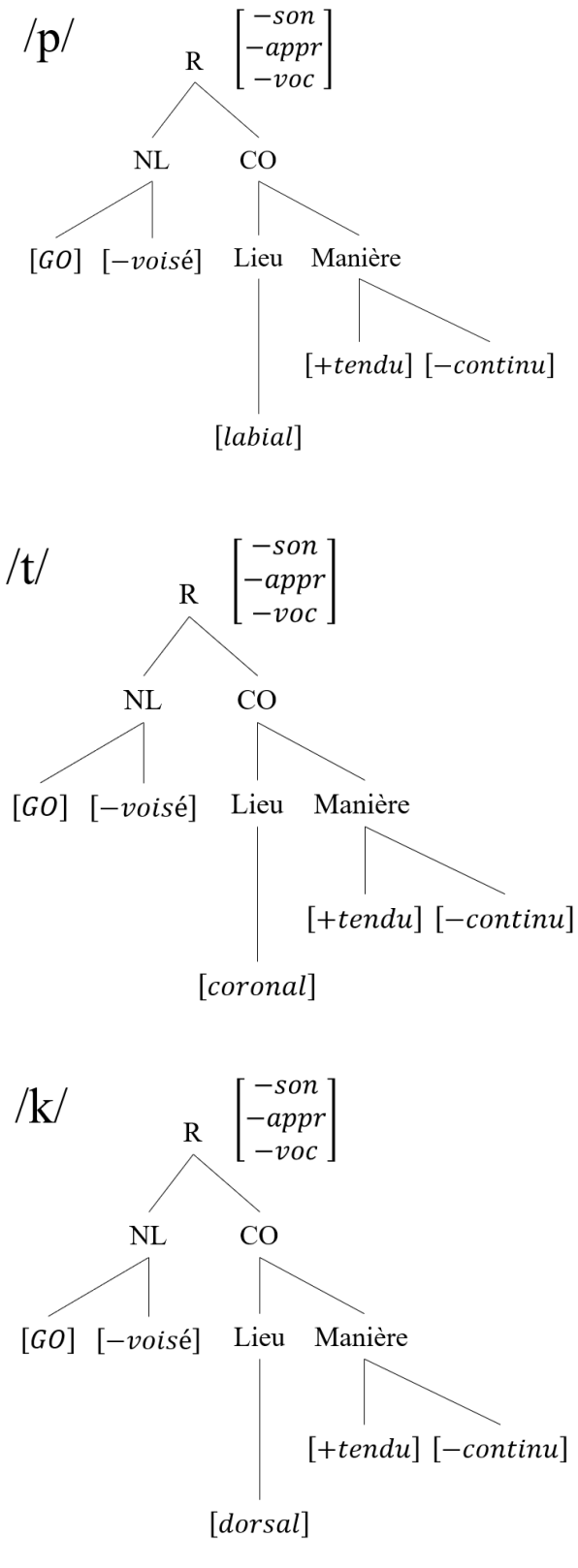
Occlusives sourdes

Enfin, considérons la seconde série des occlusives dotées du trait [+tendu]. Il s'agit des occlusives sourdes pulmonaires. Tout comme les éjectives, les occlusives sourdes du svane sont glottalisées, mais elles se caractérisent par un autre type de glottalisation moins typologique, à

[13] Certains spécialistes de géométrie des traits en phonologie préfèrent utiliser le trait privatif [guttural], mais celui-ci nous semble ici trop générique et donc inopérant.

savoir, l'aspiration. Comme nous l'avons déjà mentionné *supra*, nous optons pour le trait privatif [GO] sous le nœud laryngal pour représenter l'aspiration.

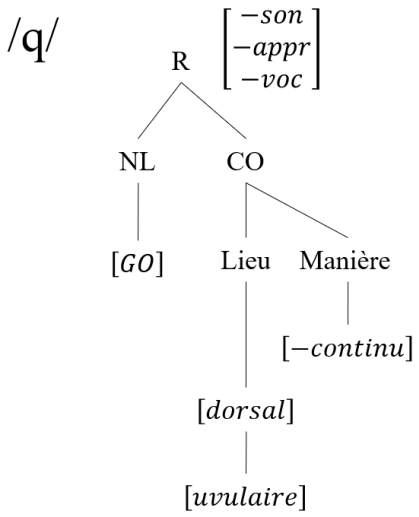
Figure 4.2.20 Représentation géométrique des occlusives sourdes /p/, /t/ et /k/



A l'instar des éjectives, les occlusives sourdes pulmonaires sont définies par les deux traits concomitants [+tendu] et [-voisé]. Cependant, elles sont spécifiées dans la parole, au niveau des réalisations allophoniques, notamment en position de coda-miroir, par le trait [GO]. La présence de ce trait phonologique déclenche dans la réalisation une aspiration notable des occlusives sourdes. Les phonèmes /p/, /t/ et /k/ se réalisent alors en surface (niveau allophonique) comme [p^h], [t^h] et [k^h].

En ce qui concerne les uvulaires, /q/ se distingue de /q'/ par la présence du trait [GO] sous le nœud laryngal.

Figure 4.2.21 Représentation géométrique de /q/



Pourtant, le trait [uvulaire] dominé par le nœud dorsal peut légitimer le trait [GO] sous le nœud laryngal, et peut ainsi impacter l'aspiration de l'occlusive /q/ au niveau de la réalisation. Par conséquent, /q/ se réalise presque toujours comme [q^{χ}], au lieu de [q^h].

La nature typologique de [GF] et de [voisé]

Dans les sous-sections précédentes, nous avons indiqué que [tendu], [voisé], [GF] et [GO] constituaient les quatre traits assumant des rôles cruciaux dans la distinction de la triple série d'occlusives du svane. Cependant, ils n'ont pas tous le même statut en tant que traits distinctifs. En ce qui concerne les deux traits binaires, nous suggérons que [tendu] est plus discret par rapport à [voisé], bien que cela ne réduise pas [voisé] en un trait purement épiphénoménal. Nous avançons que les traits concomitants [tendu] et [voisé] sont tous deux des traits distinctifs sur le plan de la représentation géométrique des occlusives svanes. Il nous reste donc à définir le statut de [GF] et de [GO]. Sont-ils tous deux des traits distinctifs au même titre que [tendu] et [voisé] à propos de la distinction des trois séries d'occlusives ? Ou bien, étant donné que dans le domaine svane, [GF] et [GO] apparaissent toujours avec [-voisé], est-il possible que l'un des deux traits privatifs relève du marquage par défaut et constitue un trait redondant de [-voisé] ? Dans cette sous-section, nous argumenterons l'hypothèse que le trait [GF] est en réalité un marquage par défaut dépendant du le nœud laryngal et ne constitue en tant que tel qu'un trait redondant dépendant de la spécification de trait [-voisé].

On notera que dans le réseau dialectal svane, nous avons fréquemment observé des correspondances isoglottiques entre occlusives sonores et occlusives éjectives (voir le tableau comparatif 4.2.17). En revanche, aucune correspondance directe entre occlusives sonores et occlusives sourdes n'a été observée.

Tableau 4.2.17 Correspondance entre occlusives sonores et occlusives éjectives dans le réseau dialectal svane

Localité	'dent'	'oreille'	'vous (2PL.nom.)'	'asseoir'
Mesția (Bal sup.)	შდიქ (*šdik*)	შდიმ (*šdim*)	სგäა (*sgäy*)	*Ušguli* -სგურ- (-*sgur*-)
Bečo (Bal sup.)	შდიქ (*šdik*)	შდიმ (*šdim*)	სგä (*sgä*)	
Mele (Lašxeti)	შდიქ (*šdik*)	შტიმ (*štim*)	სგაა (*sgay*)	-სგურ- (-*sgur*-)
Panaga (Čoluri)	შტიქ (*štik*)	შტიმ (*štim*)	სგაა (*sgay*)	
Xeledi (Lențexi)	შტიქ (*štik*)	შტომ (*štim*)	სკä (*skä*)	-სკურ- (-*skur*-)

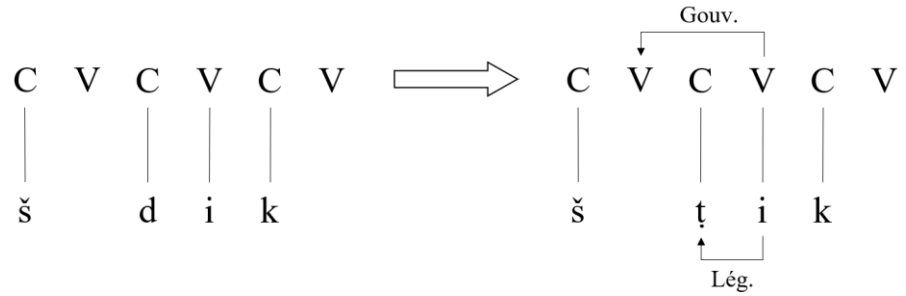
Source : notre propre base de données issue des enquêtes dialectométriques (phonologique et morphologique)

Comme nous pouvons l'observer dans le tableau 4.2.17 ci-dessus, il existe dans le réseau dialectal svane une correspondance entre les occlusives sonores (/d/, /g/) et les occlusives

éjectives (/t’/, /k’/) en position postconsonantique. Etant donné qu’en l’occurrence, les *clusters* /ʃd/ et /sg/ sont des formes plus conservatrices que /ʃt’/ et /sk’/ qui relèvent des innovations provenant du sud-est du réseau dialectal svane (à savoir, la région de Lenṭexi), nous suggérons que ce type de correspondance isoglottique est dû au processus de la fortition consonantique en position de *coda miroir* (Scheer 2015).

Nous avons vu *supra* qu’en position de coda miroir, notamment en position initiale absolue (#_V), l’occlusive sonore pouvait être fortifiée grâce à la participation de la cavité nasale lors de l’articulation, ce qui aboutissait dans la réalisation à une occlusive sonore prénasalisée (/b/ -> [^{m}b], /d/ -> [^{n}d]). Cependant, nous n’avons pas mentionné d’autres cas relevant du degré *fortis* du coda miroir, tels que la fortition en position postconsonantique (C_V). Si les occlusives en position #_V sont fortifiées en raison de l’ajout de la cavité orale, ce qui accroît en réalité la sonorité dans la réalisation, la fortition de l’occlusive en position C_V se réalise à travers l’augmentation de la tension. Considérons l’exemple de შდიკ/შტიკ (*šdik/štik*, ‘dent’) à l’aide de la figure suivante :

Figure 4.2.22 Fortition du segment /d/ en position de coda miroir dans le lexème შდიკ (*šdik*, ‘dent’)

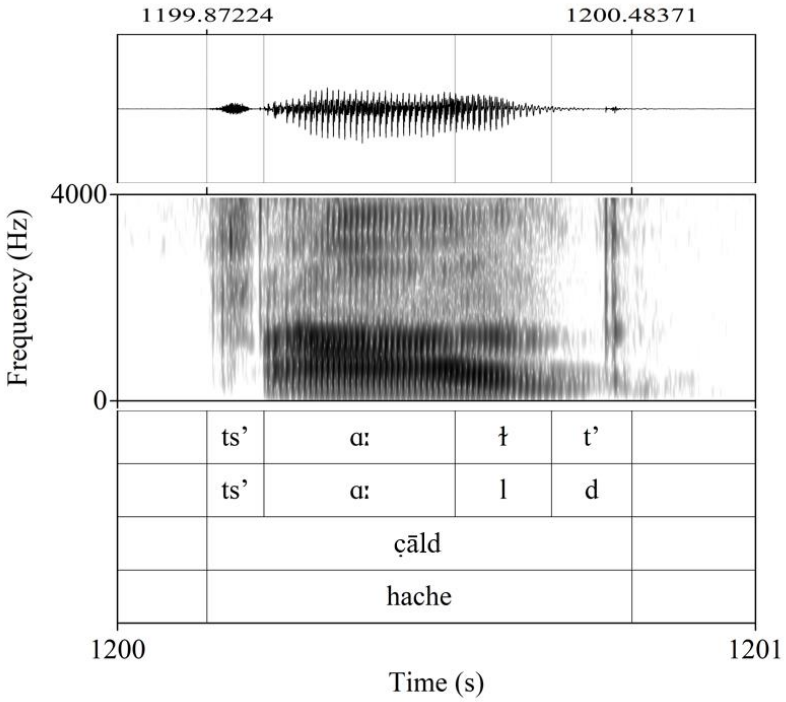


Comme illustré dans la figure, le noyau plein /i/, ayant gouverné le noyau vide précédant la consonne /d/, ne fait que de légitimer cette dernière. Le segment /d/, occupant ainsi la position forte, se transforme en sa contrepartie éjective /t’/.

Avant de présenter plus en détail cette opération selon le modèle de la géométrie des traits, il nous paraît nécessaire de montrer un second exemple de cas d’éjectivation dans le diasystème, en tant qu’option structurale implicite, conditionnée par le principe de la coda-miroir. Excepté les correspondances isoglottiques /d/-/t’/ et /g/-/k’/, nous avons également observé, sur le plan de la synchronie dynamique, que les occlusives sonores en position de coda miroir C_, donc postconsonantiques, ont tendance à se réaliser comme des éjectives. Comme dans l’exemple du

lexème წპლდ (ç̣āld, /ts'ɑ:ld/ > [ts'ɑɫt']) 'hache') prononcé par SEM6, locuteur de Panaga, la réalisation de la consonne /d/ en position C_ en finale de mot (donc C_#) est caractérisée par le dévoisement et une phase d'explosion relativement intensive. En l'occurrence, l'occlusive voisée se rapproche alors du contoïde éjectif [t'], sous la forme d'un allophone [d̥'] cependant, puisque la barre de voisement de l'approximante latérale se prolonge dans l'éjective émergente (v. Figure 4.2.23).

Figure 4.2.23 Le lexème წპლდ (*ç̣āld*, 'hache') prononcé par SEM6 (49 ans, locuteur de Panaga) ; fenêtre visuelle : entre les deux phases d'explosion.

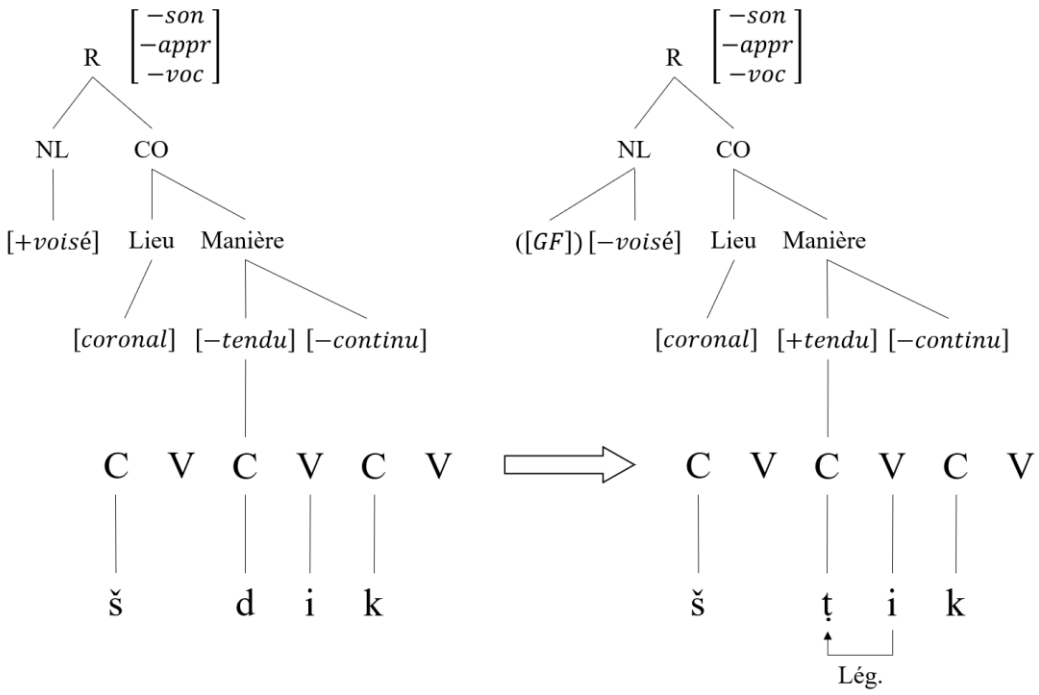


NB : L'annotation est disposée en quatre lignes : i. allophone ; ii. phonème ; iii. lexème ; iv. glose

Ces deux exemples éloquents nous permettent en réalité d'amorcer un test de *boîte noire*, car nous ne les avons parcourus que de manière superficielle, sans entrer dans le détail de la géométrie des traits. En l'occurrence, nous observons la correspondance directe entre occlusives sonores et occlusives éjectives du svane. Les premières peuvent se transformer en les dernières par l'intermédiaire d'une seule opération : la fortition en position postconsonantique. Ainsi, nous supposons que sur le plan phonologique, les occlusives sonores peuvent également se transformer en éjectives à travers le changement d'un seul trait distinctif.

Enfin, en ce qui a trait au VOT, les éjectives svanes sont moins saillantes que les « véritables » éjectives, comme celles du maya yucatèque et d'autres langues mayas. Nous avons vu dans la section précédente que sur le plan acoustique, les éjectives svanes ont des VOT intermédiaires qui sont plus longs que ceux des sonores (« VOT propre ») et moins longs que ceux des pulmonaires sourdes, tandis qu'en maya yucatèque, la moyenne du VOT des éjectives est largement supérieure à celle des pulmonaires. Par conséquent, nous nous permettons d'avancer que sur le plan phonologique, le trait [GF], qui est censé caractériser les éjectives, ne constitue pas un trait distinctif indépendant, mais plutôt un marquage par défaut associé à [+tendu] et à [-voisé] (étant donné que ces deux derniers sont des traits concomitants). Ainsi, nous pouvons confirmer que les occlusives sonores peuvent également se transformer en éjectives à l'aide d'un seul processus, à savoir, [-tendu] -> [+tendu] (voir la figure suivante).

Figure 4.2.24 Représentation géométrique de la fortition du segment /d/ en svane en contexte #C_



Le trait redondant est mis en parenthèse

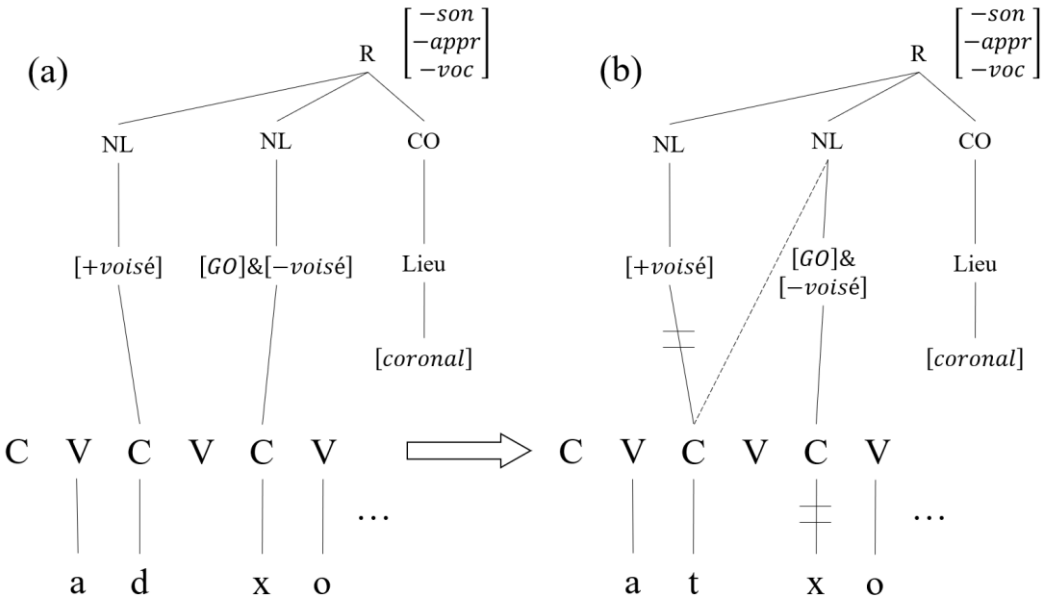
Comme illustré dans la représentation géométrique, la fortition de /d/ se concrétise dans l'augmentation de la tension sous le nœud de manière ([-tendu] -> [+tendu]), ce qui est accompagné par le dévoisement sous le nœud laryngal ([+voisé] -> [-voisé]). Quant au trait [GF] mis en parenthèse sous le NL dans la représentation à droite de la figure, il n'est qu'un trait redondant lié à [+tendu] et à [-voisé].

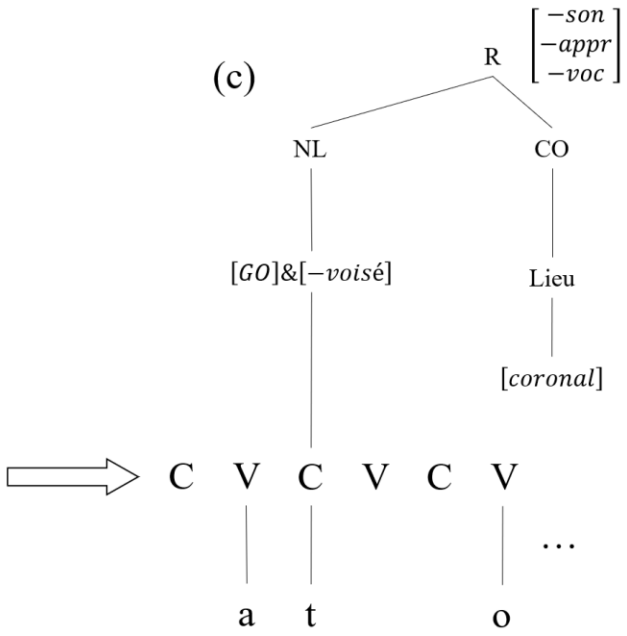
A la différence de [GF], le trait [GO] constitue un véritable trait distinctif sous le nœud laryngal. Selon notre base de données, une occlusive sonore svane n'acquiert jamais le trait [GO] par l'intermédiaire d'une simple fortition. Une occlusive sonore ne se transforme en occlusive sourde pulmonaire qu'à travers la légitimation d'un autre segment à droite ayant le trait [GO].

Considérons l'exemple de la forme verbale ათ=ო-ხატაუ̈-ა (***at***=*o-xaṭaw-a*, 'apparemment, il a peint') dans les variétés de la région de Lenṭexi. Elle reflète la forme du proto-svane ****ad*=*x***-*o-xaṭaw-a*. La forme *at*= résulte donc de la coalescence du préverbe *ad*= et du marqueur pronominal oblique de 3SG *x*-. Il est à noter que selon Rice (1994, cité in Ridouane 2006), le trait [GO] ne domine pas seulement les occlusives aspirées, mais également les fricatives sourdes. Donc sur le plan de la géométrie des traits, au sein de la séquence **ad*=*x*-*o*, le trait [GO] du segment /x/ légitime le segment /d/ à gauche, comme illustré dans la figure suivante :

Figure 4.2.25 Domaine morphophonologique senestre de la forme verbale ათ=ო-ხატაუ̈-ა (***at***=*o-xaṭaw-a*)

dans la variété de Lenṭexi





Au sein de la séquence **ad=x-o-*, les nœuds de lieu des segments /d/ et /x/ sont tous deux spécifiés par le trait [coronal]. Ce qui distingue /d/ de /x/ est leurs nœuds laryngaux : le nœud laryngal de /d/ domine le trait [+voisé], tandis que celui de /x/ domine les traits [GO] et [-voisé]. En (a) – (b), le nœud laryngal de la fricative dorsale /x/ l'emporte sur celui de l'occlusive coronale /d/ à gauche, et /d/ se dissocie de son ancien nœud laryngal et se trouve désormais dominé par celui de /x/. Légitimé par les traits [GO] et [-voisé], /d/ se transforme en /t/, tout en préservant son ancien nœud de lieu [coronal]. Ensuite, en (b) – (c), ayant légitimé le segment à gauche, /x/ se dissocie de l'ensemble avec son nœud laryngal et s'efface. La forme proto-svane **ad=x-o-* aboutit ainsi à la forme des variétés du lenṭex *at=o-*.

Pour conclure, en svane, les deux traits binaires et concomitants [tendu] et [voisé] ainsi que le trait privatif [GO] constituent les trois traits distinctifs essentiels pour la distinction de la triple série d'occlusives.

En outre, en ce qui concerne l'interface phonologique-phonétique des occlusives svanes, des correspondances « typiques » sont résumées dans le tableau suivant :

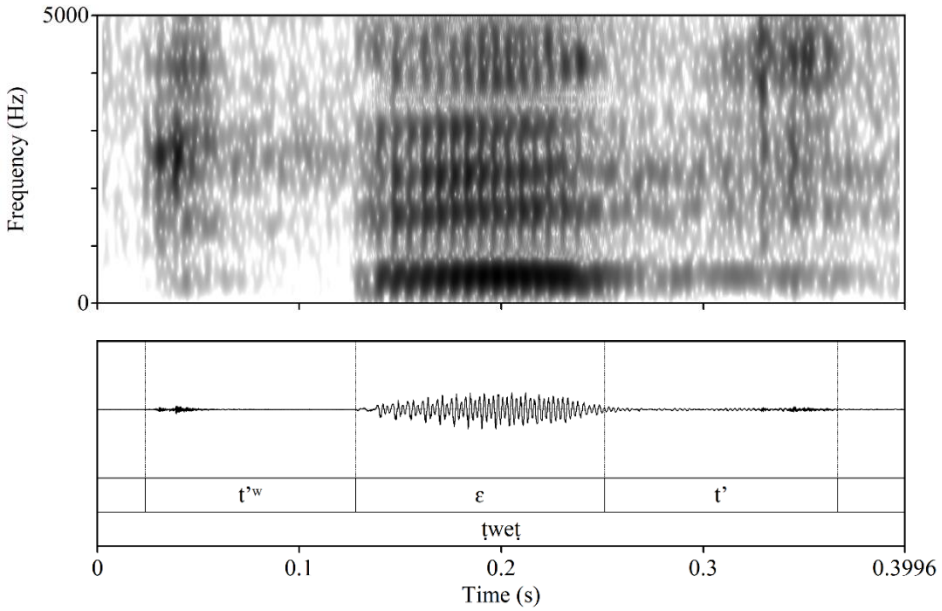
Tableau 4.2.18 Correspondance entre graphèmes, phonèmes et allophones des occlusives

Niveau graphique	Alphabet géorgien	⟨ბ⟩	⟨დ⟩	⟨გ⟩	⟨პ⟩	⟨ტ⟩	⟨კ⟩	⟨ქ⟩	⟨ჰ⟩	⟨ჱ⟩	⟨ჴ⟩	⟨ყ⟩
	Translitt. latine	⟨b⟩	⟨d⟩	⟨g⟩	⟨p⟩	⟨t⟩	⟨k⟩	⟨q⟩	⟨p’⟩	⟨t’⟩	⟨k’⟩	⟨q’⟩
Niveau phonémique		/b/	/d/	/g/	/p/	/t/	/k/	/q/	/p’/	/t’/	/k’/	/q’/
Niveau phonétique		[b̥]	[d̥]	[g̥]	[p^h]	[t^h]	[k^h]	[$q^χ$]	[p’]	[t’]	[k’]	[q’]

4.2.3 La labialisation des occlusives

Cette section sera consacrée au phénomène de labialisation des consonnes en svane. La plupart des travaux sur la phonologie svane ne considèrent pas que le svane possède des consonnes labialisées en tant que phonèmes à part entière (cf. Topuria, 2008 ; Tuite, 2023). Cependant, nous avons constaté que les séquences /Cw/, c'est-à-dire des consonnes suivies par l'approximante labio-vélaire, peuvent parfois manifester dans leur réalisation des caractéristiques de consonnes labialisées [C^{w}]. Prenons l'exemple du lexème ტუეტ (*ṭweṭ*, 'main').

Figure 4.2.25 Le lexème ტუეტ (*ṭweṭ*, 'main') prononcé par NEM0 (54 ans, locuteur de Mesṭia)



Comme illustré dans la figure ci-dessus, nous n'avons observé aucune trace de l'approximante labio-vélaire /w/ dans le spectrogramme du lexème ტუეტ (*ṭweṭ*). En revanche, nous avons identifié au milieu de la phase d'explosion de l'occlusive dentale une énergie relativement élevée qui est un indice de la phase de labialité. Ainsi, il nous semble que le graphème ⟨უ̂⟩ (lat. ⟨w⟩) employé par la plupart des spécialistes ne sert pas forcément à transcrire toujours l'approximante labio-vélaire /w/. Dans le cas du lexème ტუეტ (*ṭweṭ*), le graphème ⟨w⟩ sert en réalité à refléter le trait de labialisation de la consonne /t'/ en position initiale.

Par conséquent, de nombreuses questions se posent : quelle est la relation entre les séquences [Cw] et les consonnes labialisées [C^{w}] en svane ? S'agit-il d'une distribution complémentaire ?

Enfin, les consonnes labialisées sont-elles des phonèmes à part entière ou bien des autosegments, davantage labiles que des segments à proprement parler ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans la présente section en nous concentrant sur la labialisation de la triple série de consonnes occlusives.

4.2.3.1 Méthode

Dans leur article consacré à l'étude de la labialisation en nuuchahnulth (ou *noutka*, une langue wakashane du Sud parlée sur l'Île de Vancouver, Canada), Stonham & Kim (2008) affirment que le spectrogramme de l'occlusive vélaire sourde labialisée /k^{w}/ est caractérisé par une énergie montante – constituant l'indice de la phase de labialité qui se produit immédiatement après la phase d'explosion d'occlusive – ainsi que par l'absence de la barre de voisement lors de la phase de labialité. Quant au spectrogramme de la séquence /kw/, il existe un intervalle relativement long entre la phase d'explosion et la phase de labialité de [w]. L'énergie montante (F2) de la phase de labialité est accompagnée par une barre de voisement (F1) qui indique la sonorité de [w].

Bien que la méthode de Stonham & Kim (2008) soit exclusivement conçue pour l'analyse de la labialisation en nuuchahnulth, une langue wakashane du Sud, nous apprécions les deux paramètres spectrographiques qu'ils ont introduits dans leur étude typologique pour la distinction entre une séquence /Cw/ et une consonne labialisé /C^{w}/. Ainsi, afin de mettre en lumière le phénomène de labialisation dans le domaine svane, nous adoptons ces deux paramètres spectrographiques que nous considérons comme ayant une valeur universelle :

1) l'intervalle entre le début de la phase d'explosion et le début de la phase de labialité ;

2) la durée de la phase transitoire précédant l'établissement complet du voisement de la voyelle.

En effet, dans la réalisation, l'occlusive labialisée typique et la séquence de /C$_{occlusive}$ + w/ typique constitueraient les deux extrêmes d'un continuum. D'un côté, pour une occlusive labialisée typique, la phase d'explosion et la phase de labialité débutent simultanément, et la transition formantique précédant l'établissement du voisement complet de la voyelle reste brève. De l'autre, pour une séquence de /C$_{occlusive}$ + w/ typique, le début de la phase de

labialité se distingue significativement de celui de la phase d'explosion, et la durée de la transition formantique de l'approximante labio-vélaire /w/ à la voyelle est suffisamment longue.

Il est à noter que les indices spectrographiques de la phase de labialité varient en fonction des lieux d'articulation. Pour les vélaires et les uvulaires labialisées, d'après Stonham & Kim (2008), la phase de labialité se manifeste dans le spectrogramme par une énergie montante qui débute simultanément avec la phase d'explosion. Quant aux occlusives dentales labialisées, nous avons constaté que leur phase de labialité était caractérisée par un cluster d'énergie autour de 3 000-4 000 Hz qui débute avec la phase d'explosion.

Après avoir analysé la labialisation consonantique en svane, nous pensons qu'il convient d'en traiter dans deux contextes différents, à savoir la position prévocalique (_V) et la position non prévocalique (_C ou _ #).

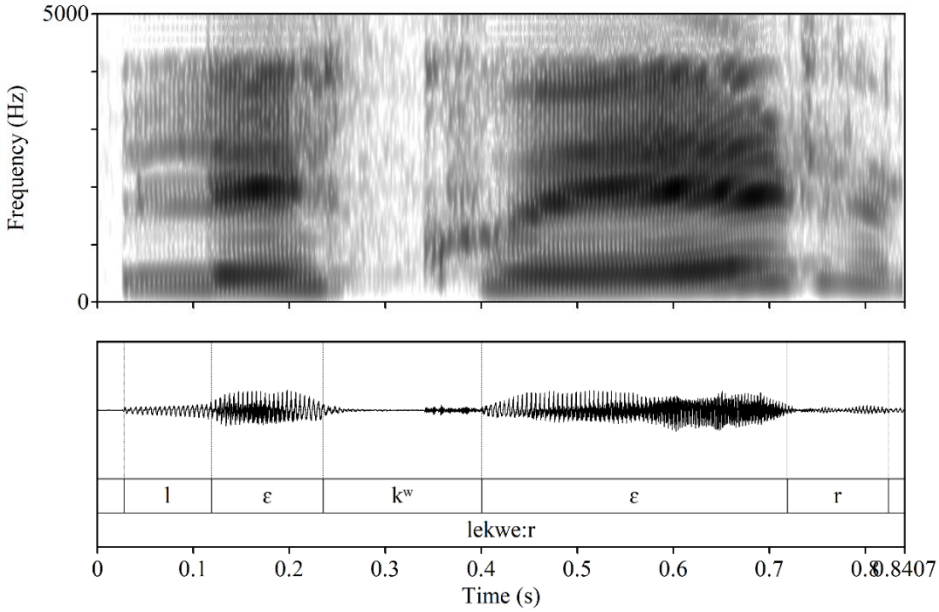
4.2.3.2 Résultats

Labialisation en position prévocalique

Après avoir recensé les lexèmes ayant la séquence ⟨$C_{occlusive}$ + w⟩ en position prévocalique, nous avons observé une distribution complémentaire de la séquence phonémique /Cw/. Sur l'ensemble des occurrences analysées, la phase de labialité débute toujours simultanément avec la phase d'explosion d'occlusive. Ce qui fait la différence tient dans la durée de la phase transitoire précédant l'établissement plein du voisement vocalique. Lorsque le segment /w/ est précédé d'une occlusive [+tendu] (pulmonaire ou éjective), /w/ se réalise comme un trait secondaire de l'occlusive et la réalisation de la séquence se rapproche effectivement de la consonne labialisée typique dans le continuum. Par ailleurs, lorsque le segment /w/ est précédé d'une occlusive [-tendu] (ou sonore), la durée de la phase transitoire précédant l'établissement plein du voisement vocalique devient assez longue pour que l'on puisse identifier une éventuelle approximante labio-vélaire [w].

Dans un premier temps, prenons l'exemple suivant de l'occlusive sourde labialisée /k^w/.

Figure 4.2.27 Le lexème ლექჳერ (*lekwēr*, ‘moulin’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



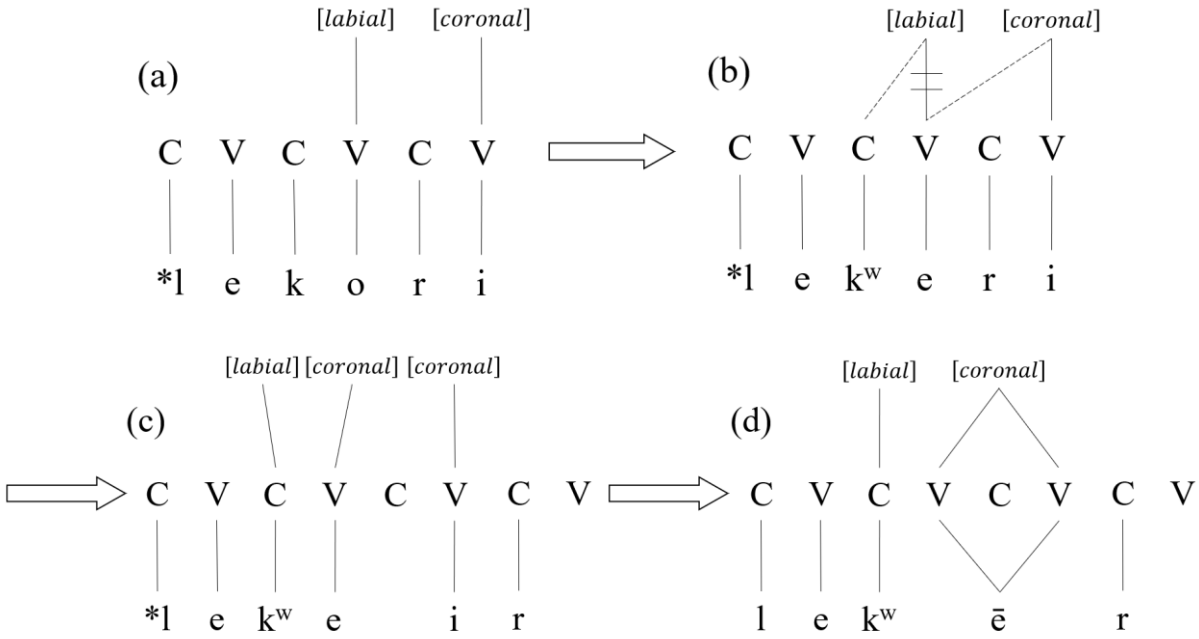
Comme illustré dans la figure ci-dessus, nous pouvons facilement identifier une énergie montante de la transition du F2, qui débute immédiatement après la phase d’explosion d’occlusive (autour de 340 ms) et qui traverse toute la phase d’aspiration de la consonne. De plus, la transition formantique précède la voyelle /ɛ/ est légère et brève. En ce cas, il s’agit bien d’une consonne labialisée [kʷ], au lieu d’une séquence [kw].

Ainsi, pouvons-nous affirmer que cette labialité de la consonne [kʷ] résulte de la réduction du phonème /w/ dans la réalisation ? Pour répondre à cette question, il nous faut reconstruire l’étymon du lexème ლექჳერ (*lekwēr*, ‘moulin’). Nous avonçons que le lexème *lekwēr* est issue de la forme proto-svane **lekor-i* (au nominatif). Cette dernière a progressivement subi l’*Umlaut palatal* déclenché par le marqueur nominatif **-i*, l’*anticipation palatal* de **-i* et l’allongement compensatoire, pour aboutir à la forme du bal supérieur *lekwēr* :

**lekor-i > *lekwer-i > *lekweir > lekwēr*

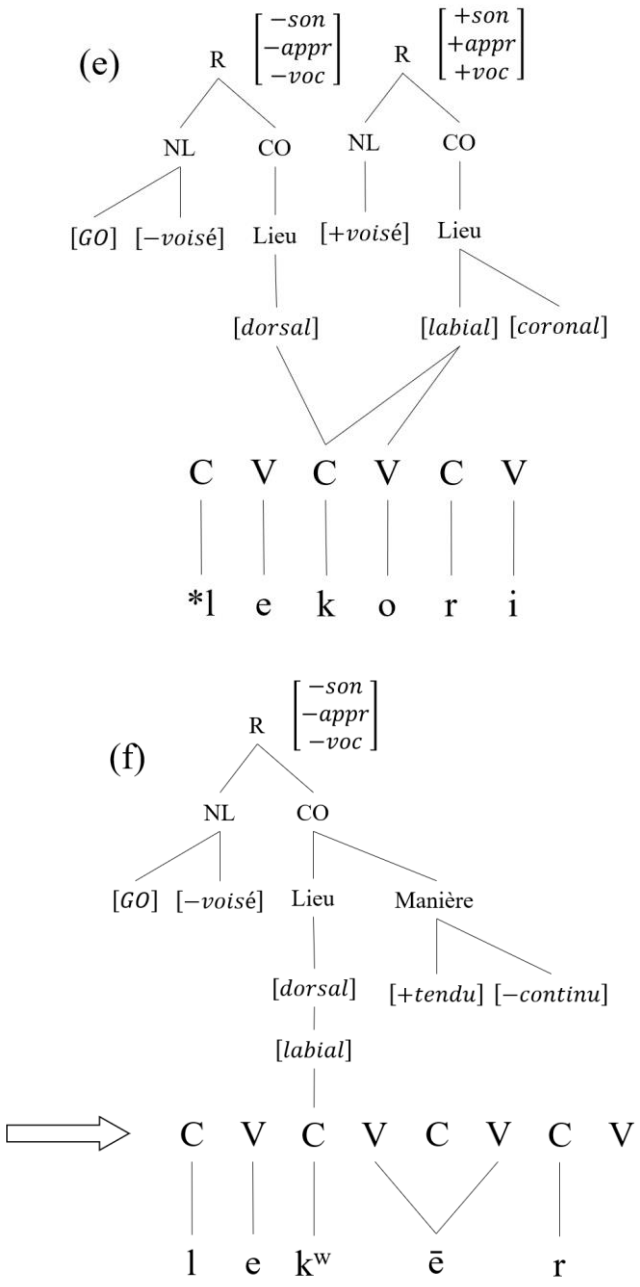
Comme nous aborderons les processus *Umlaut*, *anticipation palatale*, et *allongement compensatoire* dans la section suivante dédiée au vocalisme svane (§4.3.2.2), pour le moment, nous n’illustrons la représentation phonologique de ces processus que sous une forme simplifiée :

Figure 4.2.28 Représentation phonologique du changement du lexème ლექჳერ (*lekwēr*, ‘moulin’)



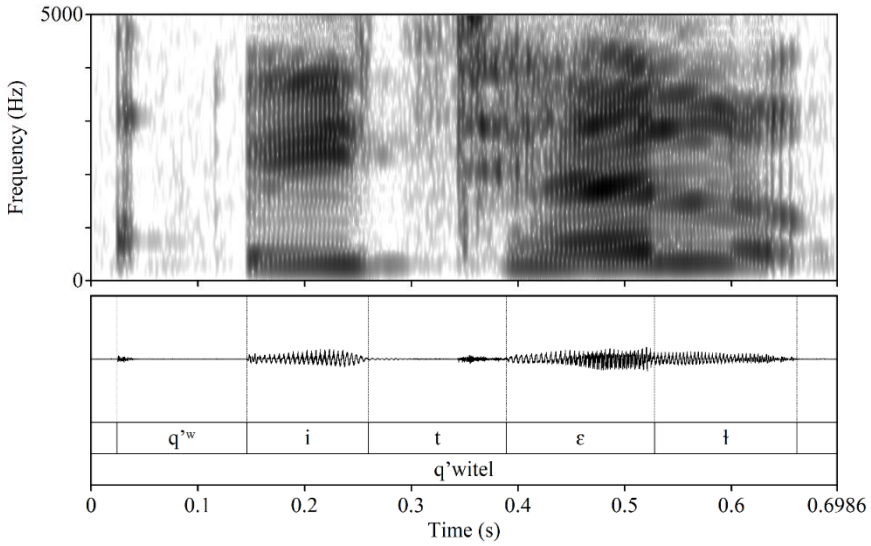
Dans les exemples (a) – (b) de la figure 4.2.28, le marqueur nominatif du proto-svane *-*i* légitime le noyau précédent **o* par le trait [coronal], c’est-à-dire, l’antériorité ou la palatalité vocalique. Le noyau **o*, enrichi par le trait [coronal], légitime à son tour à l’attaque **k* par le trait [labial] (/lekori/ > /lekʷeri/). Ensuite, en (c), la dernière syllabe du lexème subit une métathèse spécifique que nous appelons l’anticipation palatale (/lekʷeri/ > /lekʷeir/). Enfin, en (d), le noyau du second syllabe est affecté par l’allongement compensatoire (/lekʷeir/ > lekʷe:r/) et nous obtenons la forme dont nous avons analysé le spectrogramme. Cela dit, ce qui nous intéresse en l’occurrence est l’origine de la labialité du segment [kʷ] du lexème *lekwēr*. En effet, la labialité, ou le trait [labial], de [kʷ] ne résulte point de la réduction d’un éventuel phonème /w/. Elle résulte en fin de compte de la légitimation provenant de la voyelle arrondie /o/ (voir (e) – (f) de la figure 4.2.28).

Figure 4.2.28 Représentation phonologique du changement du lexème ლექჳერ (*lekwēr*, ‘moulin’) (suite)



Par ailleurs, nous avons observé des phénomènes similaires parmi les occlusives éjectives labialisées.

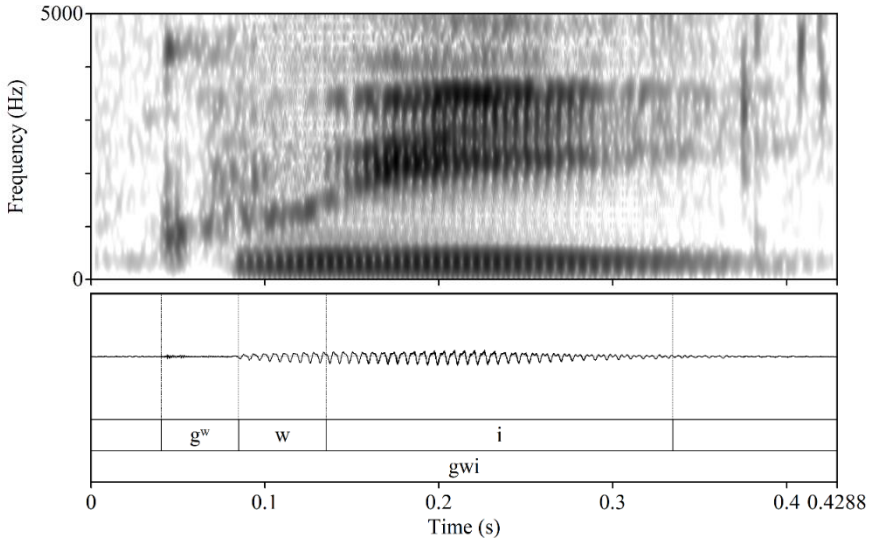
Figure 4.2.29 Le lexème ყუითელ (*ḳwitel*, ‘jaune’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



Comme illustré la figure 4.2.29, la transition formantique précède [i] est légère et brève, et il n’existe pas de trace de l’approximante [w].

Sur le plan diachronique, à la différence du cas du lexème ლექუერ (*lekwēr*), la labialité de [q’ʷ] dans la réalisation du lexème ყუითელ (*ḳwitel*, /q’witel/) semble provenir en effet de la réduction de /w/, étant donné qu’il est très probable que le lexème ყუითელ (*ḳwitel*) est emprunté au lexème géorgien ყვითელი (*ḳviteli*, /q’viteli/), et qu’en svane [v] constitue un allophone de /w/.

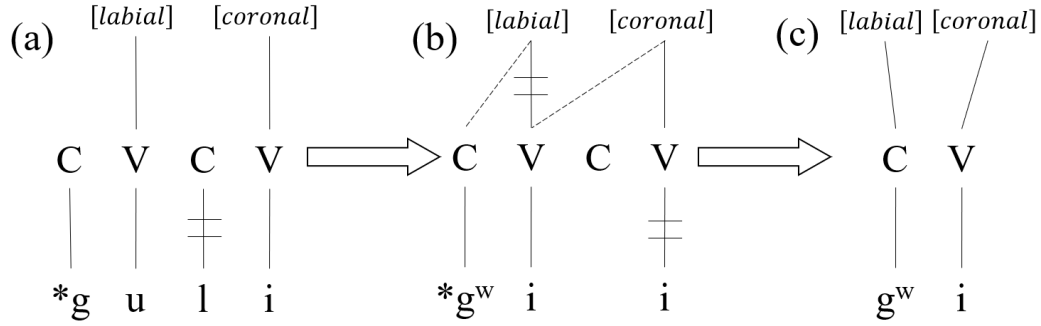
Figure 4.2.30 Le lexème გუი (*gwi*, ‘cœur’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



Cependant, le spectrogramme des occlusives [-tendu] labialisées se distingue des deux précédents. Dans la figure 4.2.30, nous pouvons également identifier l'énergie montante de la transition du F2, qui débute simultanément avec la phase d'explosion de l'occlusive (autour de 40 ms). Mais cette fois, la transition formantique précédant le vocoïde [i] paraît beaucoup plus longue, si bien qu'une approximante labio-vélaire s'avère identifiable. En l'occurrence, nous observons effectivement la réalisation [gwi] (voire [g^{w}wi]) au lieu de [g^{w}i].

Sur le plan diachronique, le lexème svane გჳი (*gwi*) 'cœur' provient de la forme proto-kartvélienne **gul(-i)* (Klimov 1998 : 35). Comme illustré dans la représentation simplifiée ci-dessous, l'approximante latérale **l* de la forme étymologique **gul-i* (au nominatif) en position intervocalique subit la lénition ultime et finit par s'effacer (voir (a) de la figure 4.2.31). Puis, le marqueur de nominatif **-i* légitime le noyau précédent **u* par le trait [coronal], et le première noyau **u* légitime, à son tour, l'attaque **g* par le trait [labial] (voir (b) – (c) de la figure 4.2.31). Ainsi, à la suite des processus de la lénition intervocalique (**gul-i* > **gu-i*), de l'Umlaut palatal et de la labialisation consonantique (**gu-i* > *gwi*), la forme proto-kartvélienne *gul-i* aboutit à la forme svane *gwi*. Dans ce cas, la présence de l'approximante labio-vélaire [w] dans la réalisation du lexème *gwi* provient de fait de la labialité de la voyelle **u* (voir (a) – (b) de la figure 4.2.31).

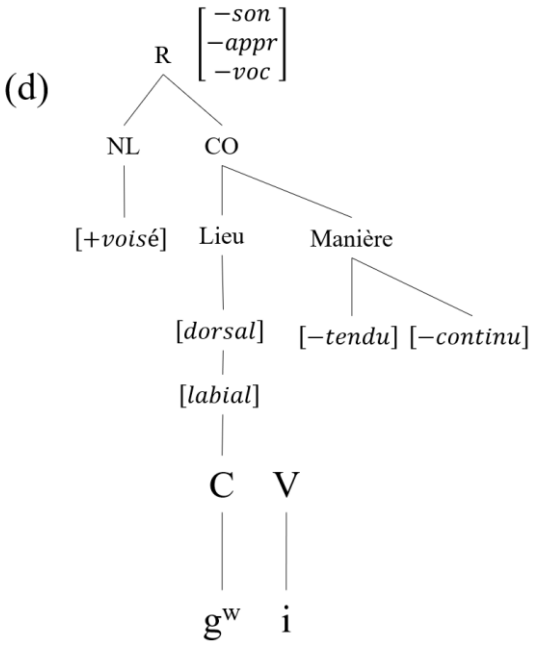
Figure 4.2.31 Représentation phonologique du changement du lexème გჳი (*gwi*, 'cœur')



Si les occlusives du lexème ლექჳერ (*lekwēr* < **lekor-i*) et du lexème გჳი (*gwi*, **gul-i*) sont tous deux légitimées par le trait [labial] provenant des voyelles arrondies suivantes (respectivement, **o* et **u*), pourquoi [w] est-il absent dans la réalisation de *lekwēr* mais présent dans la réalisation de *gwi* ? Quels sont les traits phonologiques qui motivent la présence de [w] dans la réalisation du lexème გჳი (*gwi*, /gwi/ > [g̫wi] au lieu de [g^{w}i]) ? D'après nous, ce sont les deux traits concomitants [-tendu] et [+voisé] qui favorisent la sonorité du segment [g^{w}] lors de la réalisation. Puisque les occlusives sonores tendent à se dévoiser dans la réalisation, la

sonorité du segment [g̥ʷ] est donc compensée par une phase de transition formantique relativement longue entre l'attaque [g̥ʷ] et son noyau [i]. Cette transition formantique, comme nous l'avons vu *supra*, correspond *de facto* à l'approximante [w].

Figure 4.2.31 Représentation phonologique du changement du lexème გუი (*gwi*, 'cœur') (suite)



Pour conclure, dans l'ensemble de nos locuteurs du bal supérieur, à propos de la réalisation des séquences /$C_{occlusive}$ + w/ – conventionnellement transcrites ⟨$C_{occlusive}$ + w⟩ – en position prévocalique, il existe deux allophones sur le plan phonétique : la réalisation est [Cʷ] lorsqu'il s'agit d'une occlusive sourde (pulmonaire ou éjective) légitimée par la labialité ; la réalisation se rapproche de [Cʷw], lorsqu'il s'agit d'une occlusive sonore légitimée par la labialité. Dans le premier cas, l'attaque est tout simplement réalisée par une occlusive labialisée et la transition formantique antérieure à l'établissement complet du voisement vocalique reste relativement brève. Dans le second cas, la réalisation consiste en une occlusive labialisée suivie par une transition formantique relativement longue antérieure au voisement de la voyelle. La présence de [w], correspondant à la phase de transition formantique relativement longue dans le spectrogramme, est notamment motivée par les traits [-tendu] et [+voisé] de l'occlusive sonore qui augmentent la sonorité du segment [Cʷ].

La labialisation en position non prévocalique

Dans la présente sous-section, nous aborderons le phénomène de labialisation en position non prévocalique, en traitant des lexèmes finis par les graphèmes ⟨$C_{occlusive}$ + w⟩ tels que ფჳთუ̈ (*päṭw*, ‘cheveu’), დჳშდუ̈ (*däšdw*, ‘ours’) et ფილტუ̈ (*pilṭw*, ‘poumon’). Nous avons recensé les trois séries d’occlusives du svane (dialecte du bal supérieur), à savoir sonore, sourde et éjective. Considérons d’abord l’exemple des sourdes pulmonaires.

Figure 4.2.32 (a) Le lexème ფჳთუ̈ (*pätw*, ‘cheveu’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)

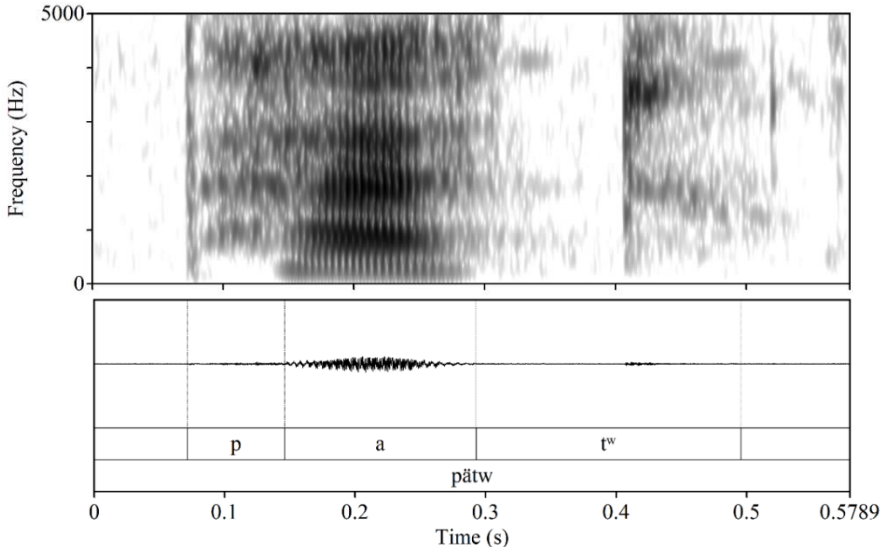
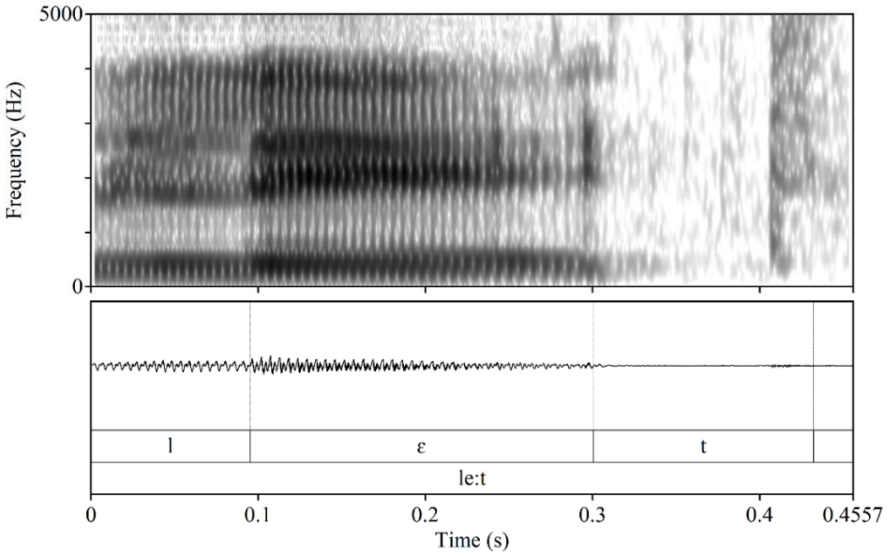


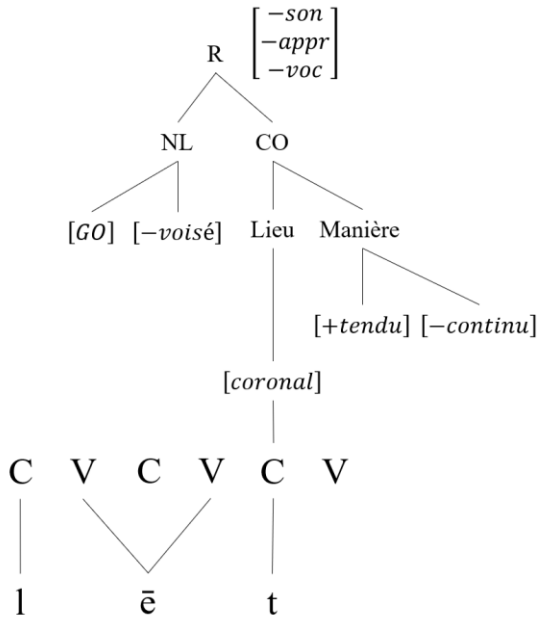
Figure 4.2.32 (b) Le lexème ლეთ (*lēt*, ‘nuit’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



Comme illustré dans la figure 4.2.32 (a), il n'y a aucune trace de [w] qui suive l'occlusive dentale. Puis, en comparant la figure 4.2.32 (b) avec la figure 4.2.32 (a), nous pouvons observer que pour le lexème ლეთ (*lēt*) de la figure 4.2.32 (b), il n'y a pas de pic d'énergie saillant au milieu la phase d'explosion et de l'aspiration de la consonne finale [t]. En revanche, pour la consonne finale du lexème ფჱთჳ (*pätw*) de la figure 4.2.32 (a), nous pouvons observer un pic d'énergie saillant autour de 3 500 Hz qui est effectivement l'indice de labialisation. Ainsi, nous pouvons affirmer que dans le lexème *pätw*, à la place d'une séquence [tw], nous avons encore affaire à l'occlusive dentale labialisée [t^{w}] qui s'oppose à l'occlusive dentale sans articulation secondaire [t].

Par ailleurs, nous nous intéressons également à la représentation phonologique des deux lexèmes en question. La représentation de *lēt* est illustrée dans la figure ci-dessous :

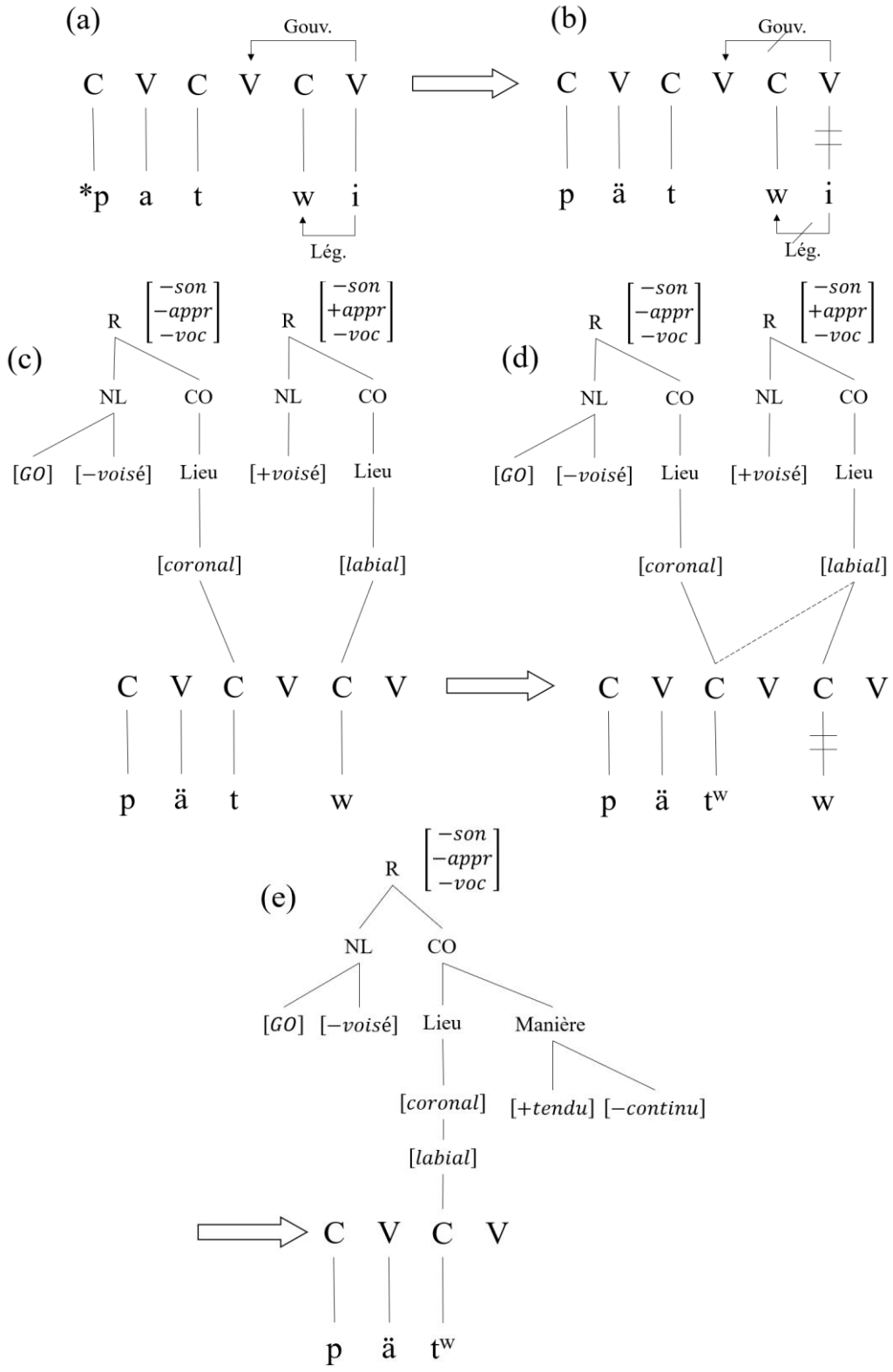
Figure 4.2.33 Représentation phonologique du lexème ლეთ (*lēt*, 'nuit')



Quant à la représentation de *pätw*, nous pensons qu'il convient de montrer son changement diachronique afin de mettre en lumière l'origine de la labialité du segment [t^{w}]. Comme illustré dans la figure suivante, l'étymon proto-svane du lexème *pätw* que nous tenterons de reconstruire est **patw-i* (au nominatif). Au sein de la forme **patw-i*, l'approximante labio-vélaire **w* est en position de coda miroir, autrement dit, en position forte, et elle est légitimé par le marqueur **-i* (voir la figure 4.2.34 (a)). Cependant, après que **-i* a assimilé **a* à travers le processus de l'Umlaut palatal et s'est effacé, **w* n'est plus en position forte (voir la figure 4.2.34 (b)). En ce cas, **w* se réduit et légitime le segment **t* à sa gauche par le trait [labial].

Enfin, la représentation phonologique est illustrée dans la figure 4.2.34 (e). A la différence de /t/ au sein de /le:t/, le nexus segmental /t^{w}/ de /pat^{w}/ est caractérisé par un nœud de lieu dans la représentation phonologique, qui domine à la fois le trait [coronal] et le trait secondaire [labial].

Figure 4.2.34 Représentation phonologique du changement du lexème ფჱთუ̂ (*pätw*, ‘cheveu’)



Par ailleurs, nous avons obtenu les résultats similaires dans l'analyse de séries d'occlusives sonores et éjectives. Comme illustré dans la figure 4.2.35 (a), la consonne finale du lexème *däšdw* est en effet l'occlusive dentale sonore labialisée [d̥ʷ][14], qui s'oppose à l'occlusive dentale sonore sans articulation secondaire, soit [d̥]. Dans le spectrogramme, [d̥ʷ] (Figure 2.11 a) se distingue de [d̥] (voir la figure 4.2.35 (b)) par la présence d'un pic d'énergie saillant autour de 3 000 – 3 500 Hz.

Figure 4.2.35 (a) Le lexème და̈შდუ̂ (*däšdw*, 'ours') prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia) ; fenêtre visuelle à partir du burst de l'attaque

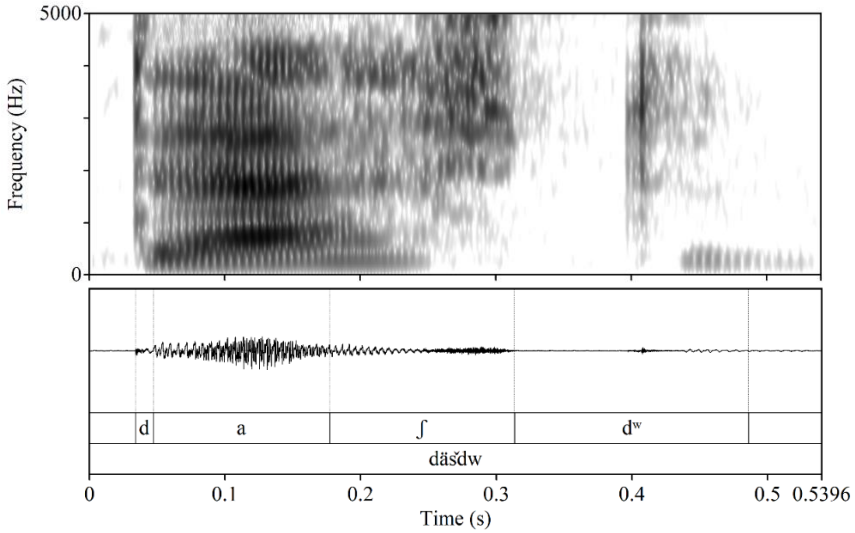
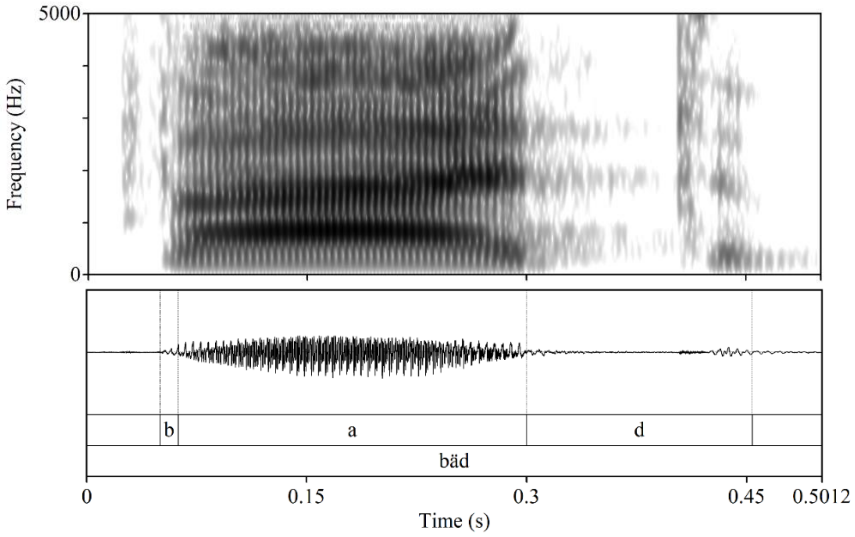


Figure 4.2.35 (b) Le lexème ბა̈დ (*bäd*, 'filet') prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



[14] Comme nous l'avons mentionné, l'occlusive sonore se dévoise dans la réalisation.

Nous avons mentionné dans la sous-section précédente que dans le lexème *gwi* ‘cœur’, l’occlusive sonore en position initiale prévocalique, qui est légitimée par le trait [labial] sur le plan phonologique, se réalise en [g̬ʷw] sur le plan phonétique. Cependant, dans le cas de *däšdw*, l’occlusive sonore en position non prévocalique, également légitimée par [labial], se réalise en [d̬ʷ] sans aucun indice de [w]. Etant donné que la présence de [w] au sein de [g̬ʷwi] (< *gwi*, /gwi/) constitue *a posteriori* une compensation de sonorité par l’intermédiaire de la transition formantique relativement longue entre l’occlusive labialisée [g̬ʷ] et le vocoïde [i], ce [w] ne peut plus avoir lieu lorsque l’occlusive sonore labialisée n’est pas en position prévocalique. C’est notamment le cas du lexème დაშდჳ (*däšdw*, /daʃdw/ > [dašd̬ʷ]).

Figure 4.2.36 (a) Le lexème ფილტჳ (*pilṭw*, ‘poumon’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)

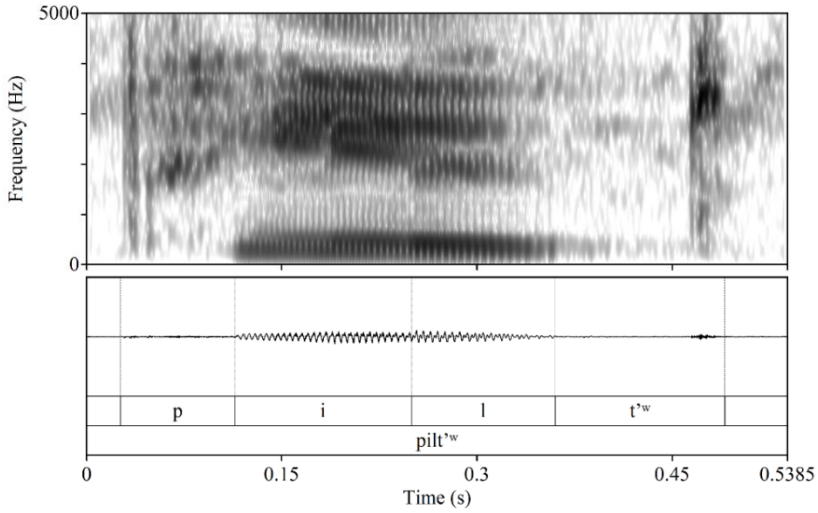
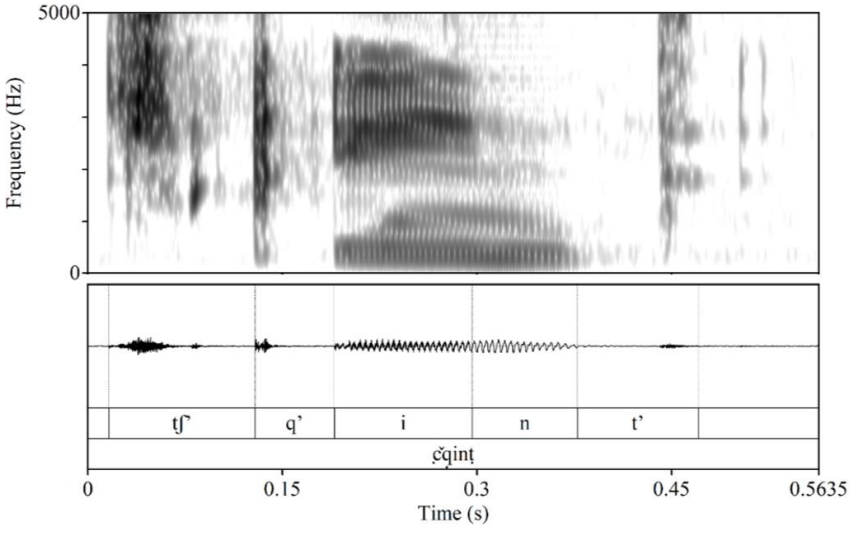


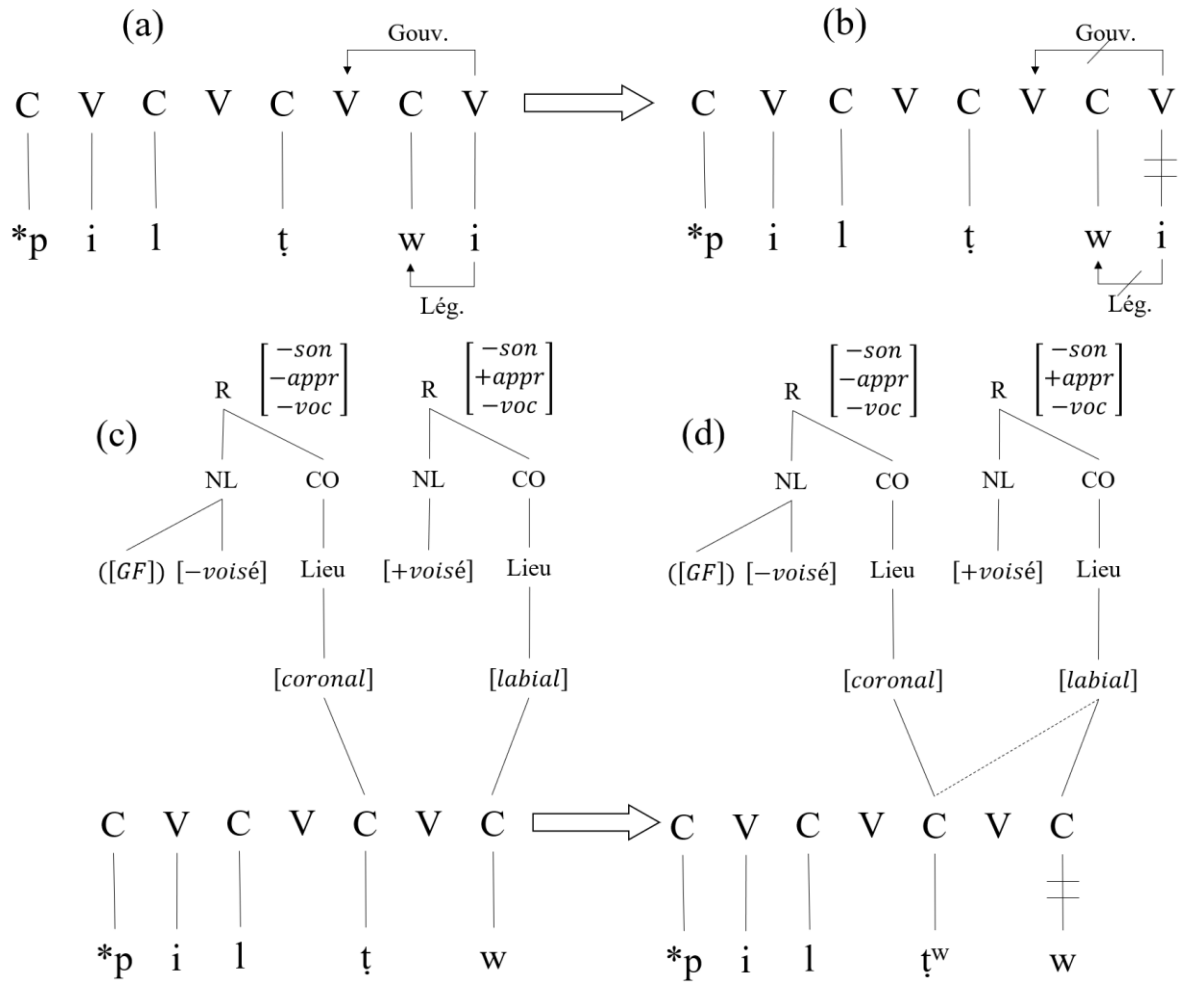
Figure 4.2.36 (b) Le lexème ჭყინტ (*čqinṭ*, ‘garçon’) prononcé par NEF0 (30 ans, locutrice de Mesṭia)



De même pour la consonne finale du lexème ფილტუ̈ (*pilṭw*) illustré dans la figure 4.2.36 (a), il s'agit de l'occlusive dentale éjective labialisée [t'^{w}], qui s'oppose à l'occlusive dentale éjective sans articulation secondaire labiale, à savoir [t']. Dans le spectrogramme, [t'^{w}] (figure 4.2.36 (a)) se distingue de [t'] (figure 4.2.36 (b)) par la présence d'un pic d'énergie saillant autour de 3 500 Hz.

La représentation phonologique du lexème ფილტუ̈ (*pilṭw*) est similaire à celle du lexème ფათუ̈ (*pätw*) dans ses grandes lignes : l'approximante labio-vélaire **w* de la forme étymologique *pilṭw-i* perd sa position forte après l'apocope de **-i*. Ensuite, elle se réduit et légitime le segment /t'/ à gauche par le trait [labial]. En conséquence, par rapport à /t'/ du lexème ჭყინტ (*čqinṭ*, /ʧ'q'int'/), le nexus codaïque postconsonantique /t'^{w}/ du lexème ფილტუ̈ (*pilṭw*, /pilt'^{w}/) se caractérise par un nœud de lieu qui domine à la fois le trait [coronal] et le trait secondaire [labial] (voir la figure ci-dessous).

Figure 4.2.37 Représentation phonologique du changement du lexème ფილტუ̈ (*pilṭw*, 'poumon')



Pour conclure, bien que Ladefoged & Maddieson (1996 : 357 ; cité dans Stonham & Kim, 2008) indique que dans les langues du monde, la labialisation en position finale reste rare, nous avons constaté qu'en svane (dialecte du bal supérieur), la réalisation des séquences /$C_{occlusive}$ + w/ en position finale des lexèmes correspondait bel et bien aux occlusives labialisées. C'est-à-dire que dans leurs réalisations, la phase de labialité débute toujours en même temps que la phase d'explosion d'occlusive et qu'il n'y a aucune trace de l'approximante labio-vélaire /w/. Ainsi, dans les lexèmes tels que ფჲთუ̈ (*pätw*, 'cheveu'), დჲშდუ̈ (*däšdw*, 'ours') et ფილტუ̈ (*pilṭw*, 'poumon'), le graphème ⟨w⟩ (⟨უ̈⟩) en position finale ne renvoie pas à l'approximante labio-vélaire [w], mais reflète en réalité le trait de labialité de l'occlusive précédente.

4.2.3.3 Modélisation du phénomène de labialisation des occlusives

Revenons aux questions que nous nous sommes posées au début : quelle est la relation entre les séquences [Cw] et les consonnes labialisées [C^w] en svane ? S'agit-il d'une distribution complémentaire ? En outre, les occlusives labialisées sont-elles des phonèmes à part entière ?

La réponse est évidente pour les deux premières questions. Après avoir analysé les spectrogrammes des occlusives légitimées par le trait [labial] dans les sections précédentes, nous pouvons affirmer que les séquences [Cw] (ou [C^{w}w]) et les consonnes labialisées [C^w] sont effectivement en relation de distribution complémentaire. Sur le plan phonétique et acoustique, seules les occlusives sonores labialisées en position prévocalique se réalisent en [C^{w}w], tandis que dans les autres cas, les occlusives labialisées se réalisent toujours en [C^w]. Nous avons également suggéré que la réalisation de [w] entre l'occlusive sonore labialisée et le vocoïde est motivée par les traits [-tendu] et [+voisé] de l'occlusive au niveau phonologique.

En outre, il nous semble que l'analyse de la labialisation des occlusives n'est pas seulement nécessaire pour l'étude des consonnes svanes, mais qu'elles pourraient aussi contribuer à l'étude du phénomène de labialisation dans le domaine kartvélien. En effet, les kartvélologues ont également observé le phénomène de labialisation en géorgien, dont le mécanisme se rapproche, d'après nous, de celui opérant dans le domaine svane. Shosted & Chikovani (2006 : 261) ont constaté qu'en géorgien standard, le phonème /v/ se réduisait systématiquement en un trait secondaire de labialité (*secondary rounding*) après les occlusives sourdes (*e.g.*, ყვავილი, /q'vavali/ > [q'^{w}avali], 'fleur'). Cependant, en ce qui concerne la réalisation de /v/ suivant une occlusive sonore, les linguistes sont en désaccord. Butskhrikidze (2002 : 88) ont affirmé que

/v/ se réduisait en [ʷ] après toute occlusive, tandis que Shosted & Chikovani (2006 : 261) ont contesté cette affirmation et ont pensé que /v/ se réalisait comme [v] après les occlusives sonores (*e.g.*, გვერდი, /gverdi/ > [gverdi], ‘page’). En l’occurrence, la distribution des deux allophones de /v/ géorgien est presque isomorphe à celle des deux allophones [ʷ] et [w] en svane. De surcroît, nous pouvons même supposer qu’en géorgien, /v/ se réduit en un trait [labial] en position $C_{occl.}\_$. Pourtant, lorsque /v/ est précédé d’une occlusive sonore, les traits [-tendu] et [+voisé] de cette dernière déclenchent la réalisation de [v] (ou [w]), tout comme en svane.

Quant à la troisième question, nous pensons que les occlusives labialisées ne constituent pas en soi des phonèmes, car tant en diachronie qu’en synchronie dynamique, le trait [labial] n’est pas intrinsèquement dominé par leurs nœuds de lieu, mais provient toujours des segments adjacents, comme les voyelles arrondies /o/ et /u/ et l’approximante labio-vélaire /w/. Nous avons indiqué *supra* qu’en position $C_{occl.}\_$, la distribution des allophones de /w/ svane est comparable à celle de /v/ géorgien. Cependant, le /w/ svane, ou le trait [labial], svane s’avère beaucoup plus instable que le /v/ géorgien au niveau autosegmental. En réalité, dans le réseau dialectal svane, le trait [labial] est plus « nomade » que les exemples des sections précédentes ne l’ont montré. Selon Tuite (2023 : 16), au sein d’un lexème, le /w/ svane peut se déplacer vers la gauche ou vers la droite – une propriété de *réalignement squelettal* qui milite en faveur d’une catégorisation en termes de trait *autosegmental* plutôt que de *segment* (et, *a fortiori* de phonème) à part entière :

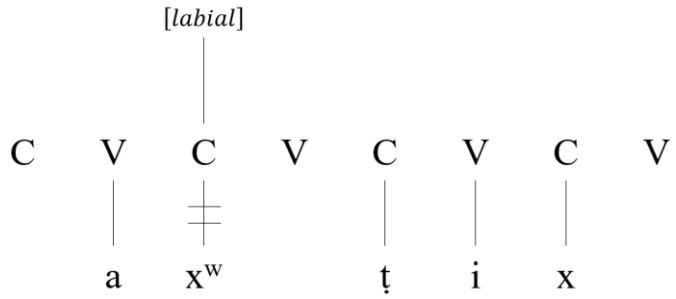
Proto-svane, **a*=*x***w**-*ṭix*, ‘je le rendit’

> en *lenṭex*, *a*=*ṭ***u***x*

> dans d’autres variétés, ***o***=*ṭəx*

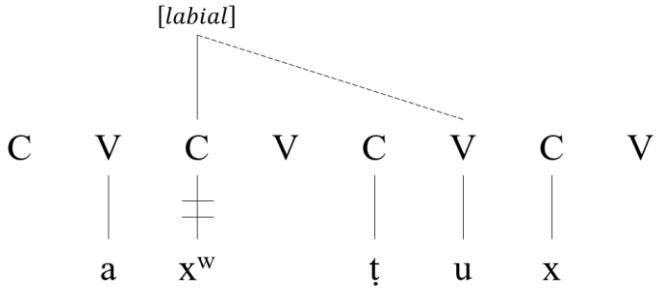
Nous illustrons cet exemple sous une forme de représentation phonologique simplifiée. En proto-svane, étant en position faible (position de coda), le segment **xw* de la forme **a*=*xw*-*ṭix* s’efface, mais son trait [labial] est préservé au niveau segmental du lexème (voir la figure 4.2.38).

Figure 4.2.38 Représentation phonologique du lexème proto-svane **a=xw-ṭix*



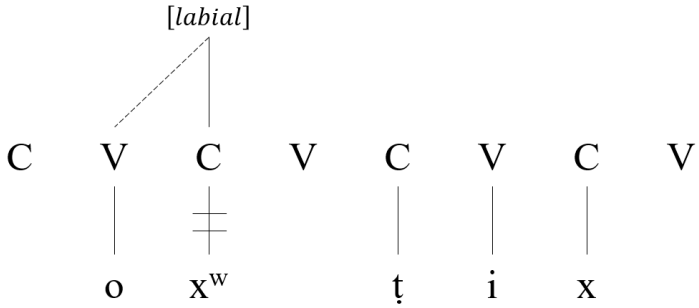
Par ailleurs, dans les variétés du dialecte lenṭex, le trait [labial] déclenche une légitimation progressive, et le noyau vocalique à droite /i/ est ainsi labialisé en /u/, ce qui engendre la forme *a=ṭux* (voir la figure 4.2.39).

Figure 4.2.39 Changement du lexème **a=xw-ṭix* dans les variétés de lenṭex



Dans les autres variétés svanes, la légitimation labiale prend un sens inverse. En l'occurrence, c'est le noyau vocalique à gauche /ɑ/ qui est labialisé en /o/ (voir la figure ci-dessous).

Figure 4.2.40 Changement du lexème **a=xw-ṭix* dans les autres variétés



Ces représentations simplifiées ne sont que descriptives pour illustrer les exemples cités dans Tuite (2023 : 16), car nous n'avons point expliqué pourquoi ce trait [labial] est en mesure de déclencher les légitimations progressive et régressive, voire bilatérales (*e.g.* Proto-svane, **an=xw-ṭix* > bal sup. et bal inf. *on=twx*, cf. Tuite 2023 :16) dans le réseau dialectal svane –

omnidirectionnalité frappante car selon la GU, les interactions latérales dans les grilles squelettales se font plutôt de la droite vers la gauche de la chaîne parlée. Comme au niveau autosegmental, l'interaction entre le trait [labial] et les voyelles est d'autant plus remarquable, nous pensons qu'il convient de concevoir à part la modélisation phonologique de la labialisation dans la section suivante consacrée aux voyelles/vocoïdes svanes. Nous y proposerons une représentation géométrique à quatre lignes – qui isolera le trait [labial] sur une ligne *ad hoc*, et qui sera plus parcimonieuse que la géométrie des traits, grâce à la théorie des éléments (ou *primitives phonologiques*) – afin d'expliquer la nature instable et migratoire du trait [labial].

4.3 Voyelles

Les quatre dialectes svanes disposent de systèmes consonantiques assez similaires, et le consonantisme constitue en effet un champ structural de convergence dans le réseau dialectal svane. La différence principale entre les différentes variétés consiste en la présence/absence du phonème /h/ : à la différence des variétés septentrionales (à savoir, le bal inférieur et le bal supérieur), les variétés méridionales (le lenṭex et le lašx) se caractérisent par l'absence de la fricative laryngale /h/ dans leur inventaire consonantique. Ainsi, les analyses des consonnes svanes dans la section précédente se sont principalement basées sur les exemples du bal supérieur, que nous avons considérés comme représentatifs du consonantisme de l'ensemble du réseau dialectal. Cela étant dit, le vocalisme, quant à lui, reflète largement la diversification du réseau dialectal svane. De fait, la taxinomie classique des dialectes svanes (cf. Šaniʒe 1925/1981, Tuite 2023 : 4) est entièrement fondée sur les traits (morpho)phonologiques concernant les voyelles, à savoir, *la quantité vocalique*, l'*Umlaut* et la *syncope des voyelles atones* (voir le tableau 4.3.1). Par conséquent, nous examinerons dans la présente section le vocalisme de chacun des quatre dialectes svanes. Après avoir présenté les systèmes vocaliques des quatre dialectes, nous suggérerons une modélisation diasystémique des changements vocaliques au sein réseau dialectal svane, afin de mettre en évidence les *convergences* et les *divergences* au niveau de la synchronie dynamique du diasystème.

Table 4.3.1 Taxinomie procédurale canonique des dialectes svanes

Dialecte	*Voyelles longues*	*Umlaut*	*Syncope*
Bal supérieur	+	+	+
Bal inférieur	-	+	+
Lenṭex	-	+	-
Lašx	+	-	+

Source : Šaniʒe (1925/1981, cité dans Tuite 2023, modifié)

4.3.1 *Systèmes vocaliques des quatre dialectes svanes*

4.3.1.1 Bal supérieur

Figure 4.3.1.1 Le bal supérieur, dialecte nord-est[15]

Le bal supérieur est parlé dans la région du Trans-Bal, dans la partie nord-est de la Svanétie (voir la figure 4.3.1.1). Ayant examiné les données acoustiques issues de l'élicitation auprès de NEM0, un locuteur de 54 ans de Mestia, nous avons identifié sept voyelles brèves et sept voyelles longues. Comme illustré dans les figures et les tableaux ci-dessous, les 268 occurrences des vocoïdes sont réparties en quatre groupes :

Le premier groupe (Monosyll.) comporte les voyelles des lexèmes monosyllabiques ;

Le deuxième groupe (V̆_V̆) contient les voyelles des lexèmes disyllabiques pyrrhiques (ou *bimoraïque*) dont les deux voyelles sont brèves ;

Le troisième groupe (V̆_V̄) comporte les voyelles des disyllabes iambiques dont la première voyelle est brève et dont la seconde voyelle est longue ;

Le quatrième groupe (V̄_V̆), quant à lui, comporte les voyelles des disyllabes trochaïques dont la première voyelle est longue et dont la seconde voyelle est brève.

[15] La carte a été générée grâce au logiciel Gabmap (https://gabmap.nl/bin/home ; voir aussi le chapitre §6).

Figure 4.3.1.2 Histogramme des moyennes de durée (en ms) des voyelles dans les lexèmes monosyllabiques du bal supérieur

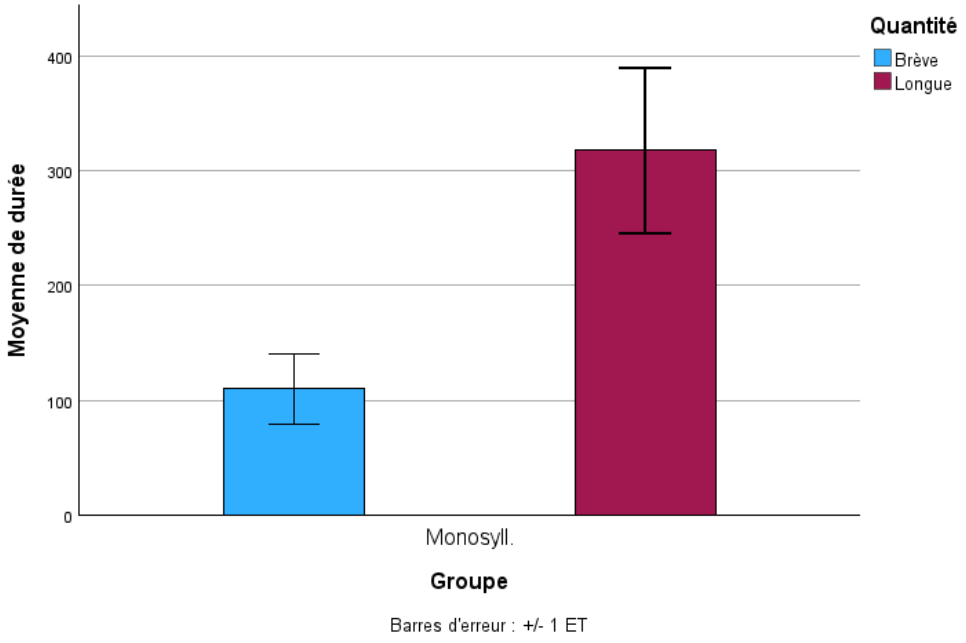


Tableau 4.3.1.1 Moyennes de durée des voyelles des lexèmes monosyllabiques du bal supérieur

Voyelle	Moyenne de durée (ms)	Ecart-type	N d'occurrences
Brève	110,13	30,668	45
Longue	317,47	72,104	26

Premièrement, dans les monosyllabes, la durée des voyelles longues est significativement supérieure à celle des voyelles brève ($p < 0{,}001$), comme nous pouvons le constater dans la figure 4.3.1.2 et le tableau 4.3.1.1. En effet, la moyenne de durée des voyelles longues est quasiment trois fois plus élevée que celle des voyelles brèves.

Ensuite, à propos des disyllabes comportant deux voyelles brèves ($\breve{V}\_\breve{V}$), la moyenne de durée des premières voyelles ($\breve{V}_1$) est inférieure à celle des secondes voyelles ($\breve{V}_2$), avec un écart d'environs 20 ms ($p < 0{,}001$). Nous pouvons donc affirmer que les disyllabes comportant deux voyelles brèves se caractérisent par une structure « légèrement iambique » (voir la figure 4.3.1.3 et le tableau 4.3.1.2). Cependant, un tel écart entre les durées de V_1 et de V_2 s'avère trivial par rapport à de véritables disyllabes iambiques.

Figure 4.3.1.3 Histogramme des moyennes de durée des voyelles (en ms) dans les lexèmes disyllabiques du bal supérieur

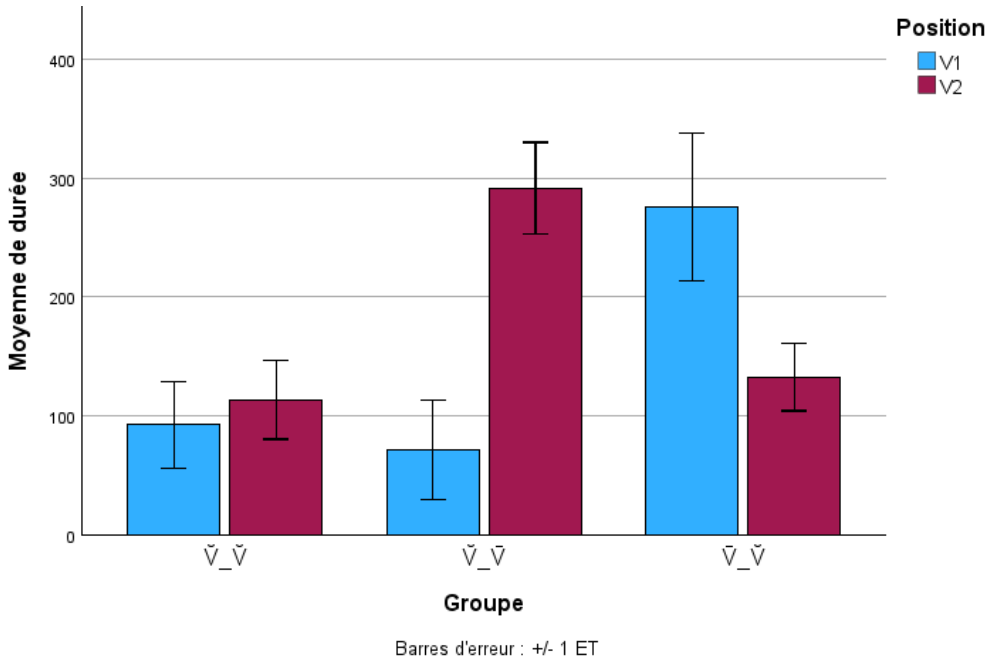


Tableau 4.3.1.2 Moyennes de durée des voyelles des lexèmes disyllabiques du bal supérieur

Groupe	Position	Moyenne de durée (ms)	Ecart-type	N d'occurrences
$\breve{V}_1\_\breve{V}_2$ (pyrrhique)	$\breve{V}_1$	92,53	36,497	62
	$\breve{V}_2$	113,87	33,272	61
$\breve{V}_1\_\bar{V}_2$ (iambique)	$\breve{V}_1$	95,14	84,233	10
	$\bar{V}_2$	291,58	38,239	10
$\bar{V}_1\_\breve{V}_2$ (trochaïque)	$\bar{V}_1$	275,68	62,425	37
	$\breve{V}_2$	132,89	28,294	18

Dans la figure 4.3.1.3 et le tableau 4.3.1.2, nous pouvons constater qu'au sein des disyllabes iambiques, la durée des secondes voyelles ($\bar{V}_2$) est presque trois fois supérieure à celle des premières voyelles ($\breve{V}_1$) ($p < 0{,}001$), avec une différence d'environs 195 ms.

Par ailleurs, en ce qui concerne les disyllabes trochaïques, la durée des secondes voyelles ($\breve{V}_2$) est significativement inférieure à celle des premières voyelles ($\bar{V}_1$) ($p < 0{,}001$). Cette fois-ci, la durée des voyelles longues ($\bar{V}_1$) n'est que deux fois plus élevée que celle des voyelles brèves ($\breve{V}_2$).

Ainsi, malgré l'influence du niveau prosodique, nous pouvons affirmer que dans le bal supérieur, l'opposition en termes de quantité entre voyelles longues et voyelles brèves se révèle robuste.

En ce qui a trait à la qualité vocalique, nous avons identifié dans le bal supérieur sept voyelles brèves et sept voyelles longues dont les nuages de points sont illustrés dans les figures suivantes :

Figure 4.3.1.4 Nuage des voyelles brèves du bal supérieur[16]

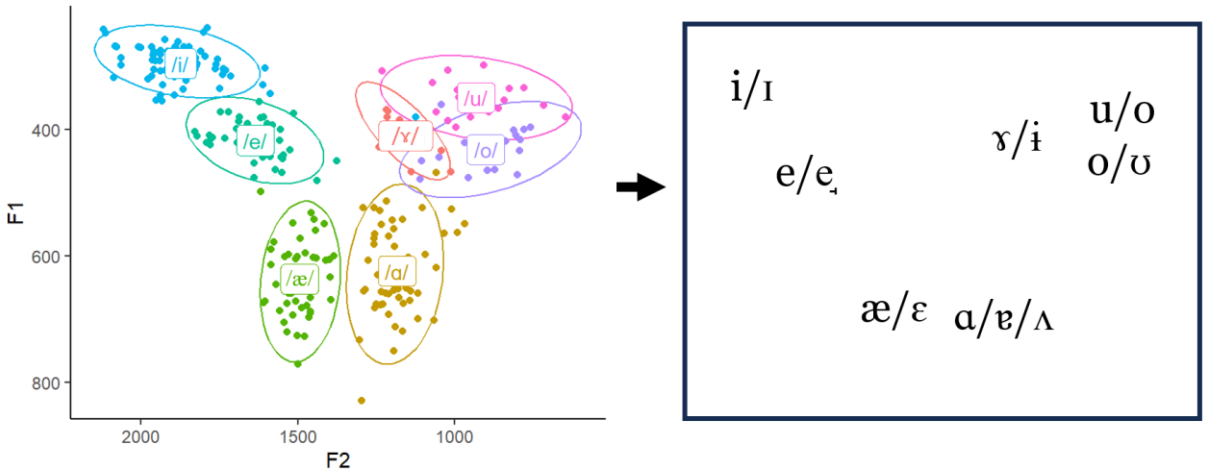
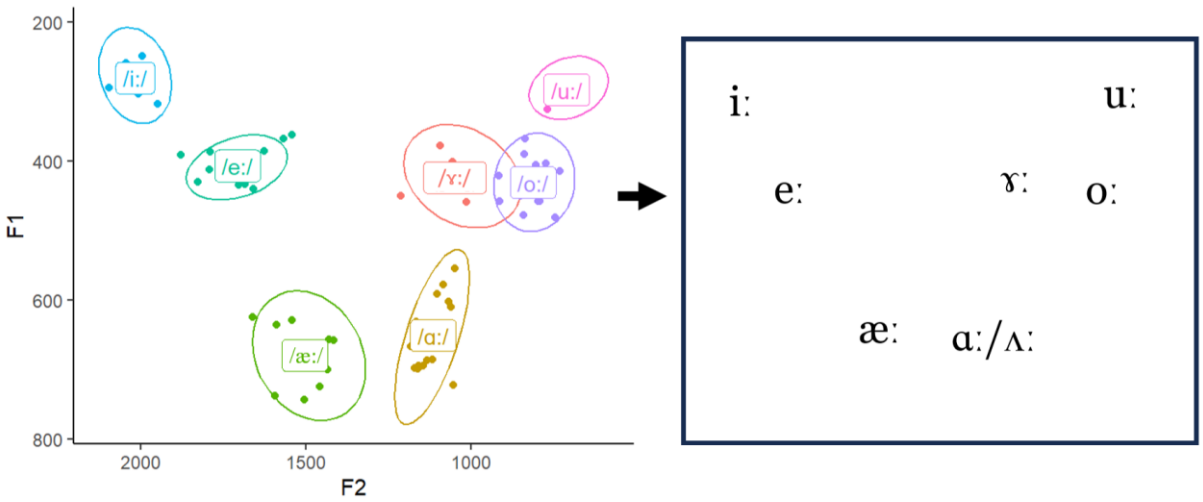


Figure 4.3.1.5 Nuage des voyelles longues du bal supérieur[17]



Dans les figures 4.3.1.4 et 4.3.1.5, nous transformons les nuages de points à gauche en schémas vocaliques à droite :

[16] Le nuage des voyelles est généré à l'aide des scripts d'Elvira-García (2017) et de Stanley (2018).

[17] *Idem.*

Il existe principalement deux allophones de la voyelle haute palatale /i/, *i.e.*, [i] et [ɪ] ;

La voyelle mi-haute palatale /e/ est parfois marquée par le trait [+ATR] (*Advanced Tongue Root*) et se réalise comme [ɐ] ;

La voyelle basse palatale /æ/ couvre de fait tant le vocoïde basse palatale [æ] que le vocoïde mi-basse palatale [ɛ] ;

Ensuite, il existe trois allophones de la voyelle basse vélaire /ɑ/, à savoir [ɑ], [ɐ] et [ʌ] ;

La voyelle mi-haute vélaire /o/ a deux allophones, à savoir, [o] et [ʊ] ;

Les deux allophones de la voyelle haute vélaire /u/, *i.e.*, [u], et [o], se chevauchent partiellement avec la voyelle mi-haute vélaire ;

Enfin, nous identifions deux allophones de la voyelle non-périphérique /ɤ/, à savoir, [ɤ] et [ɨ].

Cependant, le nuage des voyelles longues semble être beaucoup plus « concentré » (autrement dit, moins dispersé) que celui des voyelles brèves. Cela signifie que les voyelles longues ont moins d'allophones dans la réalisation – ce à quoi on pouvait naturellement s'attendre puisqu'elles sont en principe davantage tendues. En effet, à l'exception de la voyelle basse vélaire, dont nous identifions deux allophones ([ɑː] et [ʌː]), les six autres voyelles semblent attester peu de variations allophoniques. Nous pensons que cette « concentration » dans le nuage des points des voyelles longues est due au fait qu'en bal supérieur, les voyelles longues se caractérisent par le trait [+tendu] par rapport aux voyelles brèves, dotées du trait [-tendu]. Par conséquent, nous suggérons qu'en bal supérieur, les voyelles longues se distinguent des voyelles brèves non seulement en termes de quantité, mais également en termes de tension.

Cela étant dit, nous pouvons maintenant proposer un inventaire des phonèmes vocaliques du bal supérieur comme ci-dessous :

Tableau 4.3.1.3 Inventaire des voyelles brèves en bal supérieur

	+ Avant		- Avant	
	- lab	+ lab	- lab	+ lab
+ haut	/i/			/u/
- haut	/e/		/ɤ/	/o/
+ bas	/æ/		/ɑ/	

Tableau 4.3.1.4 Inventaire des voyelles longues en bal supérieur

	+ Avant		- Avant	
	- lab	+ lab	- lab	+ lab
+ haut	/iː/			/uː/
- haut	/eː/		/ɤː/	/oː/
+ bas	/æː/		/ɑː/	

Nous représentons ensuite ce système vocalique à l'aide de la matrice des primitives phonologiques (voir le tableau 4.3.1.5). Les symboles < I >, < U >, < B > et < Ʊ > représentent respectivement la palatalité, la vélarité, la labialité (Scheer 1996 : 157-161)[18] et la pharyngalité à tropisme vélaire. Ces symboles opèrent notamment au niveau abstrait ou sous-jacent : les phonèmes /i/, /e/ et /æ/ sont associés à < I >, à savoir, la palatalité ; les phonèmes /u/ et /o/ sont associés à < U > et à < B >, c'est-à-dire, la vélarité et la labialité ; enfin, les phonèmes /ɑ/ et /ɤ/ sont associés à < Ʊ >, qui représente la pharyngalité à tropisme vélaire (Léonard 2011 : 141-145).

En somme, les symboles {I}, {A}, {U} et {Ʊ}, primitives phonologiques à proprement parler, correspondent respectivement aux traits de palatalité, d'aperture, de labialité et de

[18] Dans ce chapitre, au niveau abstrait et sous-jacent, nous adoptons notamment l'approche de Scheer (1996 : 157-161) qui distingue explicitement la vélarité de la labialité et assigne ces deux propriétés à deux symboles distincts, soit < U > et < B >.

pharyngalité à tropisme vélaire (Léonard 2011 : 143, Schane 1984 : 131, Kaye et al. 1990). Les structures segmentales des sept voyelles brèves sont représentées dans le tableau 4.3.1.5.

Tableau 4.3.1.5 Système des voyelles brèves du bal supérieur

< I >		< U >	
< I >	< B >	< Ʊ >	< B >
/i/ {I}			/u/ {U}
/e/ {IA}		/ɤ/ {ƱA}	/o/ {UA}
/æ/ {AI}			
		/ɑ/ {A}	

(cf. Léonard 2011 : 141-145)

Pour les voyelles cardinales /i/, /ɑ/ et /u/, leurs structures segmentales consistent en les têtes seules, *i.e.*, {I}, {A} et {U}. Les structures des autres voyelles sont toutes constituées d'une tête et d'un opérateur. A l'égard des trois voyelles mi-hautes, elles sont toutes modifiées par l'opérateur d'aperture {A}. La voyelle mi-haute vélaire /o/ est dominée par la vélarité {U} et modifiée par {A}. La voyelle /ɤ/ est dominée par l'élément {Ʊ}, c'est-à-dire la pharyngalité à tropisme vélaire, et est modifiée par {A}. La voyelle mi-haute palatale /e/, ayant la palatalité {I} en tant que tête, est associée à l'opérateur de l'aperture {A}. La constituance est inversée pour /æ/. Pour cette voyelle basse palatale, l'aperture {A} devient la tête et se trouve modifiée par la palatalité comme trait de timbre{I}.

Le statut des vocoïdes [œ], [y], [œː] et [yː]

Avant de traiter les systèmes vocaliques des autres dialectes svanes, nous pensons qu'il convient de discuter le statut des vocoïdes [œ], [y], [œː] et [yː] mentionnés dans la littérature. Traditionnellement, les spécialistes distinguent 18 phonèmes vocaliques dans le bal supérieur, comme montré dans le tableau suivant :

Tableau 4.3.1.6 : Phonèmes vocaliques du bal supérieurs

	Avant	Centrale	Arrière
Fermée	/i/ ; /iː/ ; /y/ ; /yː/	/ə/ ; /əː/	/u/ ; /uː/
Mi-ouverte	/e/ ; /eː/ ; /œ/ ; /œː/		/ɔ/ ; /ɔː/
Ouverte	/æ/ ; /æː/		/ɑ/ ; /ɑː/

(Source : Topuria, 2008 : 15, voir aussi Tuite 2023 : 11)

Les trois paires de voyelles – [æ], [æː], [y], [yː], [œ] et [œː], – sont issues du processus d'Umlaut. Dans le domaine, l'Umlaut reste productif en svane tant en diachronie qu'en synchronie (cf. Tuite 2023). Prenons les exemples des lexèmes svanes empruntés au géorgien.

Tableau 4.3.1.7 : Umlaut en bal supérieur

Géorgien	Svane (bal supérieur)	Glose
⟨საბანი⟩ /sabani/	⟨საბან⟩ /saban/	'couverture'
⟨საათი⟩ /saːti/	⟨სათ⟩ /saːt/	'heure'
⟨ფური⟩ /puri/	⟨ფურ⟩ /pyr/ ou /pʷir/ ; ⟨ფირუ̂⟩ /pirʷ/	'vache'
⟨ჯოგი⟩ /dʒogi/	⟨ჯ̈ოგ⟩ /dʒøg/ ou /dʒʷeg/	'troupeau'

Comme montré dans le tableau ci-dessus, les voyelles pénultièmes sont toutes palatalisées par les voyelles palatales en position finale. Ainsi, [ɑ] devient [a] (⟨ა̈⟩), [u] devient [y] (⟨უ̈⟩) et [o] devient [ø] (⟨ო̈⟩). Cependant, comme Tuite (2023 : 10) le signale, certains spécialistes ne considèrent pas /y/, /yː/, /œ/ et /œː/ comme des phonèmes à part entière, car la réalisation de ces

derniers correspond souvent à des diphtongues, à savoir [wi], [wiː], [we] et [weː] (cf. Palmaitis et Guǯeǯiani 1986 : 17-18). Topuria (2008) souligne également que [y], [yː], [œ] et [œː] peuvent être respectivement réalisés comme les diphtongues [wi], [wiː], [we] et [weː]. Et le premier timbre labio-vélaire de ces diphtongues peut se neutraliser à cause de la monophtongaison (e.g. [dʒweg] > [dʒeg], variété de Laxamula, bal inférieur) ou à cause de la métathèse (e.g. [pwir] > [pirw], variété centrale du bal supérieur).

Par conséquent, nous pensons que toutes ces voyelles issues du processus d'Umlaut n'ont pas le même statut sur le plan phonémique : [a] et [aː] se sont déjà phonologisés en bal supérieur, tandis que [y], [yː], [œ] et [œː] ne sont que des allophones. Et en rejoignant les spécialistes susmentionnés, nous considérons [œ], [y], [œː] et [yː] comme des allophones de /e/, /i/, /eː/ et /iː/ dans le contexte C°_, C° en tant que consonnes labialisées.

Le problème à propos de l'appellation schwa

Dans la littérature (cf. Topuria 2008, Tuite 2023), les spécialistes confirment qu'à la différence du géorgien, le svane dispose d'une voyelle non-périphérique, autrement dit centrale. Cette voyelle est appelée « schwa » et est notée /ə/ (voir Tuite 2023 : 10-11). En outre, d'après Tuite (*op. cit.*), ce « schwa » peut encore apparaître avec un corrélat long, à savoir, /əː/. Les spécialistes (cf. Saghliani, 2016 : 330-334 ; Rogava, 1962 ; cité in Tuite 2023) affirment qu'il existe deux origines du « schwa » en svane : certains « schwas » seraient issus de la neutralisation des cinq voyelles périphériques, à savoir /ɑ/, /e/, /i/, /o/ et /u/ ; d'autres seraient d'ordre épenthétique.

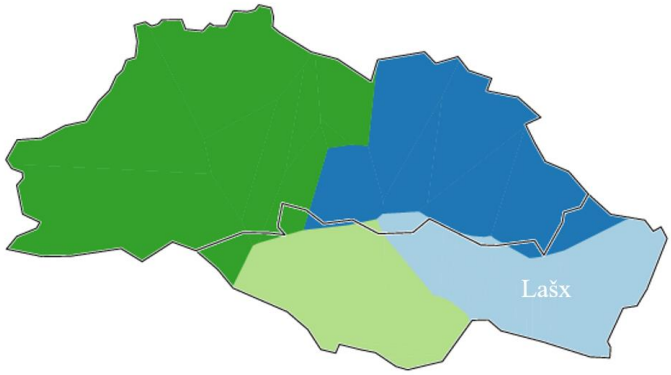
Cela dit, étant donné qu'un schwa est par définition une voyelle neutralisée et n'occupe que la position atone, il est tout de même étrange que le « schwa » svane puisse présenter un corrélat long et faire l'objet d'allongement compensatoire. Comme nous l'avons vu *supra*, notre modélisation du système vocalique suggère qu'en bal supérieur, la voyelle brève non-périphérique, qui correspond au « schwa » svane dans la littérature, se rapproche plutôt d'une voyelle mi-haute vélaire non arrondie /ɤ/ ({ƱA}) qui a [ɤ] et [ɨ] comme allophones (voir la figure 4.3.1.4)[19]. Nous pouvons aussi constater dans la figure 4.3.1.5 que cette voyelle a

[19] Tuite (2023 : 10) affirme également que selon lui, la voyelle non-périphérique du svane ressemble plutôt à [ɯ] ou [ɨ].

également un corrélat long, à savoir, /ɤː/. Ainsi, tout en admettant que les deux voyelles non-périphériques, l'une brève et l'autre longue, sont issues de la réduction des voyelles périphériques et de l'épenthèse en diachronie, nous pensions que le terme *schwa* s'avère inadéquat pour désigner ces deux voyelles sur le plan synchronique. Nous verrons ailleurs que la généalogie de cette voyelle est à rechercher dans un antécédent vocoïde de type **u*.

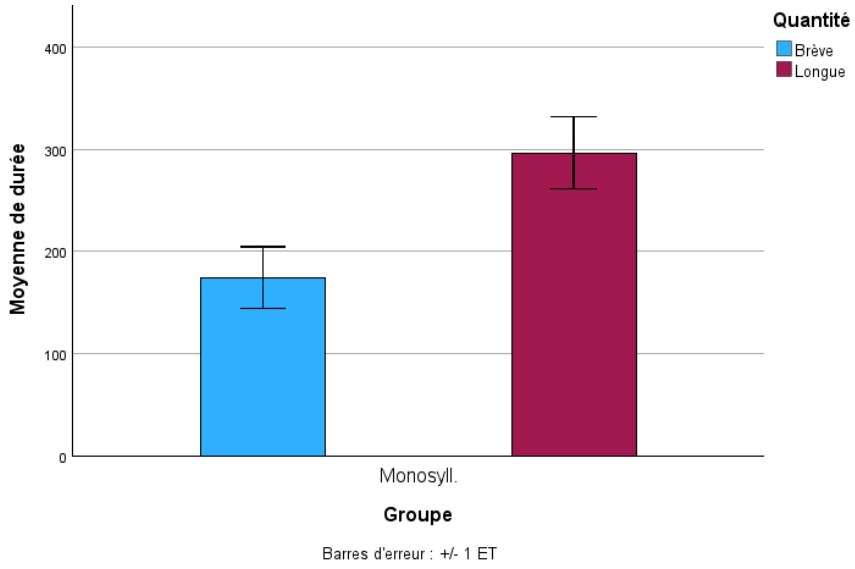
4.3.1.2 Lašx

Figure 4.3.1.6 Le lašx, dialecte sud-est[20]



Le lašx est parlé à Lašxeti, dans la partie sud-est de la Svanétie (voir la figure 4.3.1.6). Notre analyse du vocalisme du lašx s'est basée sur les données acoustiques issues de l'élicitation auprès de SEM1, un locuteur de 60 ans de Sasaši (Lašxeti). Nous avons identifié 12 voyelles dans l'idiolecte de SEM1, dont six voyelles brèves et six voyelles longues. Comme illustré dans les figures et les tableaux ci-dessous, les 117 occurrences des vocoïdes sont toujours réparties en quatre groupes, à savoir, le groupe monosyllabique, le groupe pyrrhique (V̆_V̆), le groupe iambique (V̆_V̄) ainsi que le groupe trochaïque (V̄_V̆).

Figure 4.3.1.7 Histogramme des moyennes de durée des voyelles dans les lexèmes monosyllabiques du lašx



[20] La carte a été générée grâce au logiciel Gabmap (https://gabmap.nl/bin/home ; voir aussi le chapitre §6).

Tableau 4.3.1.8 Moyennes de durée des voyelles des lexèmes monosyllabiques du lašx

Voyelle	Moyenne de durée (ms)	Ecart-type	N d'occurrences
Brève	174,46	30,358	40
Longue	296,31	35,215	11

En ce qui concerne le groupe monosyllabique, la durée des voyelles longues est significativement supérieure à celle des voyelles brève ($p < 0{,}001$), avec un écart d'environ 120 ms (voir la figure 4.3.1.7 et le tableau 4.3.1.8).

En outre, dans le groupe dit pyrrhique ou bimoraïque (V̆_V̆), la moyenne de durée des premières voyelles ($V̆_1$) est inférieure à celle des secondes voyelles ($V̆_2$), avec un écart d'environs 23 ms ($p < 0{,}001$). Tout comme en bal supérieur, les disyllabes pyrrhiques du lašx sont à tropisme iambique (voir la figure 4.3.1.3 et le tableau 4.3.1.2). Mais cette différence entre les durées de V_1 et de V_2 n'est marquée que par une faible significativité ($0{,}01 < p < 0{,}1$).

Figure 4.3.1.8 Histogramme des moyennes de durée des voyelles (en ms) dans les lexèmes disyllabiques du lašx

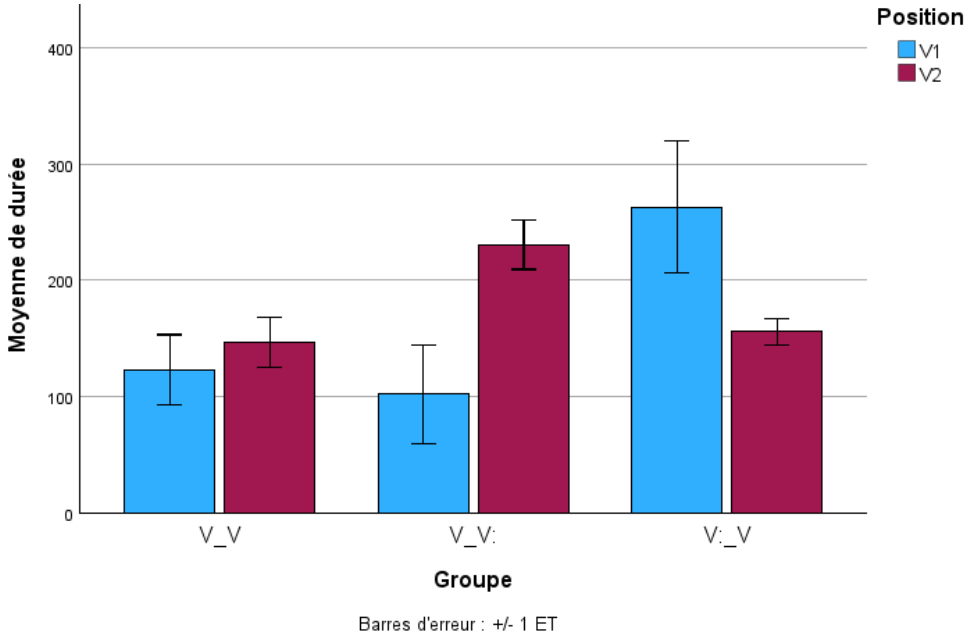


Tableau 4.3.1.9 Moyennes de durée des voyelles des lexèmes disyllabiques du lašx

Groupe	Position	Moyenne de durée (ms)	Ecart-type	N d'occurrences
$\breve{V}_1\_\breve{V}_2$ (pyrrhique)	$\breve{V}_1$	123,40	30,097	21
	$\breve{V}_2$	146,72	21,558	15
$\breve{V}_1\_\bar{V}_2$ (iambique)	$\breve{V}_1$	102,10	42,069	4
	$\bar{V}_2$	230,78	21,329	5
$\bar{V}_1\_\breve{V}_2$ (trochaïque)	$\bar{V}_1$	263,14	56,533	14
	$\breve{V}_2$	155,93	11,211	6

Dans la figure 4.3.1.8 et le tableau 4.3.1.9, nous observons qu'au sein du groupe iambique, la durée des secondes voyelles ($\bar{V}_2$) est au moins deux fois supérieure à celle des premières voyelles ($\breve{V}_1$) ($p < 0{,}001$), avec une différence d'environs 130 ms.

Puis, en ce qui concerne les disyllabes trochaïques, la durée des secondes voyelles ($\breve{V}_2$) est significativement inférieure à celle des premières voyelles ($\bar{V}_1$) ($p < 0{,}001$). La moyenne de durée des voyelles longues ($\bar{V}_1$) diffère de celle des voyelles brèves ($\breve{V}_2$) d'environs 110 ms.

Bien qu'en l'occurrence, la différence entre la durée des voyelles brèves et celle des voyelles longues ne soient pas aussi spectaculaire que celle observable en bal supérieur, nous pouvons tout de même affirmer qu'en lašx, les voyelles longues se distinguent des voyelles brèves en termes de quantité.

Cela étant dit, nous avons identifié dans l'idiolecte de notre locuteur du lašx six voyelles brèves (/i/, /e/, /ɑ/, /o/, /u/ et /ɯ/) et six voyelles longues (/iː/, /eː/, /ɑː/, /oː/, /uː/ et /ɯː/), dont les nuages de points sont illustrés dans les figures suivantes :

Figure 4.3.1.9 Nuage des voyelles brèves du lašx[21]

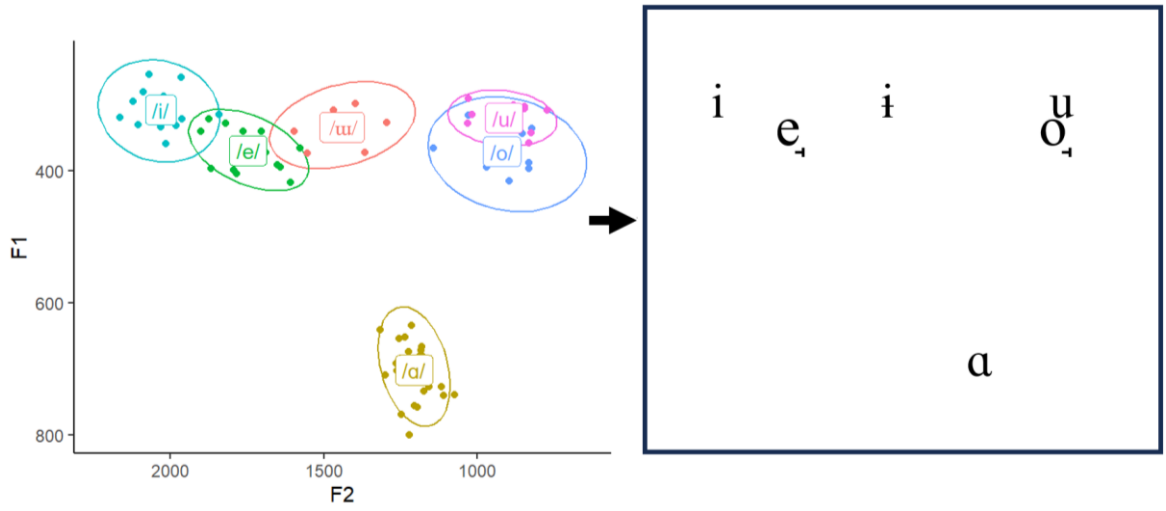
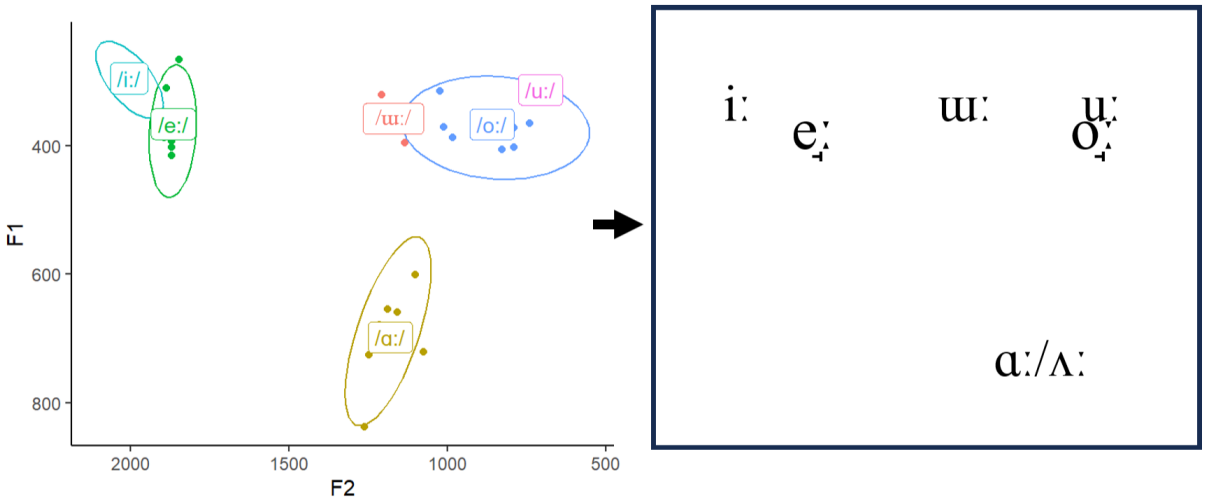


Figure 4.3.1.10 Nuage des voyelles longues du lašx[22]



Comme illustré dans les figures 4.3.1.9 et 4.3.1.10, en comparaison avec le bal supérieur, le lašx ne possède pas les voyelles basses palatales /æ/ et /æː/. Par ailleurs, les voyelles mi-hautes /e/, /o/ du lašx, ainsi que leurs corrélats longs, se caractérisent toutes par l'atérisation (ou par le trait [+ATR]). A propos des voyelles brèves, /e/ se réalise comme [e̞], et /o/ se réalise comme [o̞]. Il va de même pour les voyelles longues : /eː/ se réalise comme [e̞ː], et /oː/ se réalise comme [o̞ː].

[21] Le nuage des voyelles est généré à l'aide des scripts d'Elvira-García (2017) et de Stanley (2018).

[22] *Idem.*

De surcroît, la voyelle longue non-périphérique, qui correspond à /ɤː/ en bal supérieur, est également réhaussée et se rapproche de [ɯː]. La voyelle brève non-périphérique, quant à elle, semble être marquée par le trait [-tendu], car elle est non seulement réhaussée, mais aussi centralisée. La réalisation de cette voyelle brève non-périphérique se rapproche donc de [ɨ]. Nous considérons que sur le plan phonémique, les voyelles non-périphériques consistent en /ɯ/ et /ɯː/. La voyelle longue /ɯː/, caractérisée par [+tendu], a [ɯː] comme allophone, tandis que la voyelle brève /ɯ/, marqué par [-tendu], se réalise comme [ɨ].

Par conséquent, nous proposons un inventaire des phonèmes vocaliques du lašx, présenté dans les tableaux ci-dessous :

Tableau 4.3.1.10 Inventaire des voyelles brèves en lašx

	+ Avant		- Avant	
	- lab	+ lab	- lab	+ lab
+ haut	/i/		/ɯ/	/u/
- haut	/e/ ([ɐ̟])			/o/ ([ɒ̟])
+ bas			/ɑ/	

Tableau 4.3.1.11 Inventaire des voyelles longues en lašx

	+ Avant		- Avant	
	- lab	+ lab	- lab	+ lab
+ haut	/iː/		/ɯː/	/uː/
- haut	/eː/ ([ɐ̟ː])			/oː/ ([ɒ̟ː])
+ bas			/ɑː/	

La modélisation des voyelles brèves du lašx est présentée dans le tableau 4.3.1.12 :

Tableau 4.3.1.12 Système des voyelles brèves du lašx

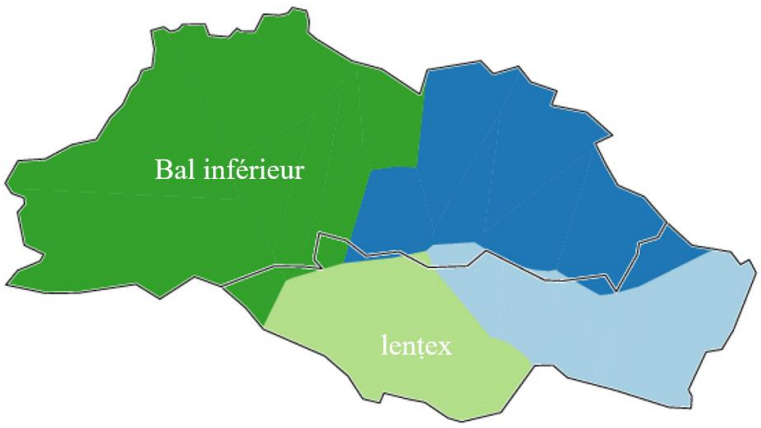
< I >		< U >	
< I >	< B >	< Ʊ >	< B >
/i/ {I}		/ɯ/ {Ʊ}	/u/ {U}
/e/ ([ẹ]) {I@}			/o/ ([ọ]) {U@}
		/ɑ/ {A}	

(cf. Léonard 2011 : 141-145)

Les structures segmentales des voyelles cardinales /i/, /ɑ/ et /u/ sont constituées des têtes seules, à savoir, {I}, {A} et {U}. D'ailleurs, la voyelle /ɯ/ du lašx, qui correspond à /ɤ/ {ƱA} en bal supérieur, est également marquée par la tête seule, à savoir, la pharyngalité à tropisme vélaire {Ʊ}, sans modification de l'élément {A}. Pour les deux voyelles mi-hautes /e/ ([ẹ]) et /o/ ([ọ]) caractérisées par l'atérisation (ou le trait [+ATR]), elles sont toutes modifiées par l'élément vide {@}, l'opérateur de sous-spécification (Léonard 2011 : 144). En l'occurrence, cet opérateur de sous-spécification est notamment associé à l'atérisation et à la tension. En réalité, l'atérisation revient elle-même à augmenter la tension vocalique. Plus une voyelle est fermée, plus elle est tendue. Ainsi, la voyelle mi-haute vélaire /o/ du lašx est dominée par la vélarité {U} et modifiée par l'élément vide {@} ; la voyelle mi-haute palatale /e/ du lašx, ayant la palatalité {I} en tant que tête de constituance, est également modifiée par l'élément vide {@}.

4.3.1.3 Bal inférieur et lenṭex

Figure 4.3.1.11 Le bal inférieur et le lenṭex[23]

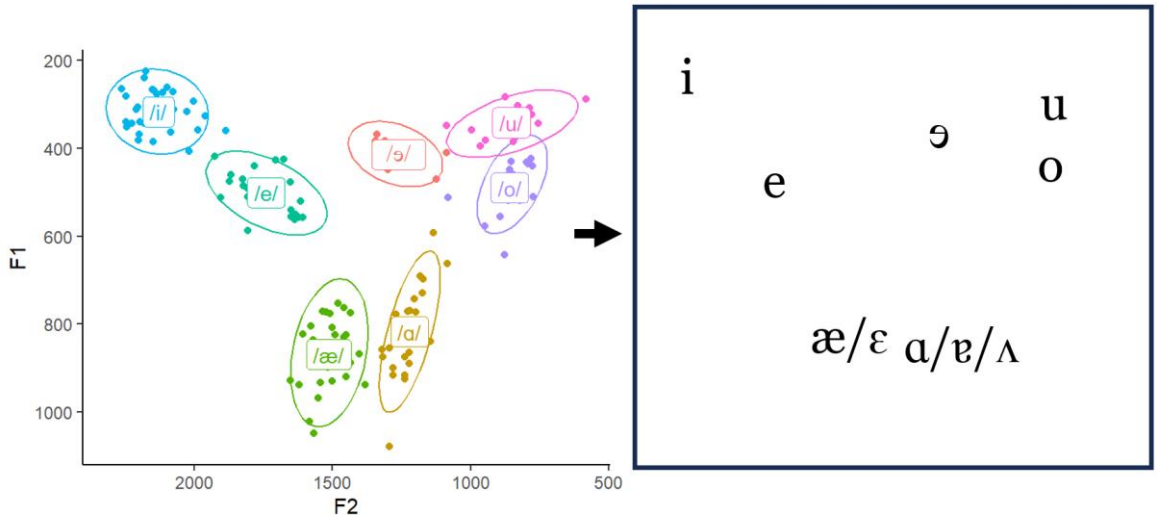


Notre analyse phonologique montre que les systèmes vocaliques des deux dialectes occidentaux – le bal inférieur et le lenṭex (voir la figure 4.3.1.11) – sont assez similaire. L'analyse du vocalisme du bal inférieur s'est basée sur l'idiolecte de NWM4, un locuteur de 56 ans de Naḳra (Cis-Bal), alors que l'analyse du vocalisme du lenṭex s'est basée sur l'idiolecte de SWM5, un locuteur de 63 ans de Ḳarishi (Lenṭexi). Nous avons observé que la quantité vocalique n'étaient pas pertinente dans ces deux dialectes. Autrement dit, à la différences deux dialectes orientaux que nous avons passés en revue *supra*, les deux dialectes occidentaux ne possèdent pas de voyelles longues.

Considérons de prime abord le système vocalique du bal inférieur, parlé dans la partie nord-ouest de la Svanétie. Nous avons identifié dans l'idiolecte de NWM4 sept voyelles (i/, /e/, /æ/, /ɑ/, /o/, /u/ et /ə/), dont le nuage de points est illustré dans la figure suivante :

[23] La carte a été générée grâce au logiciel Gabmap (https://gabmap.nl/bin/home ; voir aussi le chapitre §6).

Figure 4.3.1.12 Nuage des voyelles du bal inférieur[24]



Tout comme le bal supérieur, le bal inférieur distingue deux voyelles basses, à savoir, /æ/ et /ɑ/. La voyelle basse palatale a pour allophones [æ] et [ɛ], tandis que la voyelle basse vélaire a trois allophones [ɑ], [ɐ] et [ʌ]. Ensuite, il est à noter que parfois, la voyelle mi-haute palatale /e/ est légèrement pharyngalisée, et semble être marquée par le trait [-ATR] (ou *Retracted Tongue Root*, RTR). En ce qui a trait à la voyelle non-périphérique du bal inférieur, nous observons les occurrences qui se rapprochent de [ɘ], à savoir, le vocoïde mi-haut pharyngal. En comparaison avec /ɤ/ du bal supérieur, marqué par la pharyngalité à tropisme vélaire, la voyelle non-périphérique du bal inférieur semble se caractériser par la pharyngalité à tropisme palatal (cf. Léonard 2011 : 143).

Ainsi, les structures segmentales des voyelles du bal inférieur sont illustrées dans le tableau suivant :

[24] Le nuage des voyelles est généré à l'aide des scripts d'Elvira-García (2017) et de Stanley (2018).

Tableau 4.3.1.13 Système des voyelles du bal inférieur

< I >		< Ɨ >		< U >	
< I >	< B >	< Ɨ >	< B >	< Ʊ >	< B >
/i/ {I}					/u/ {U}
		/ə/ {Ɨ@}			
/e/ {IA}					/o/ {UA}
/æ/ {AI}					
				/ɑ/ {A}	

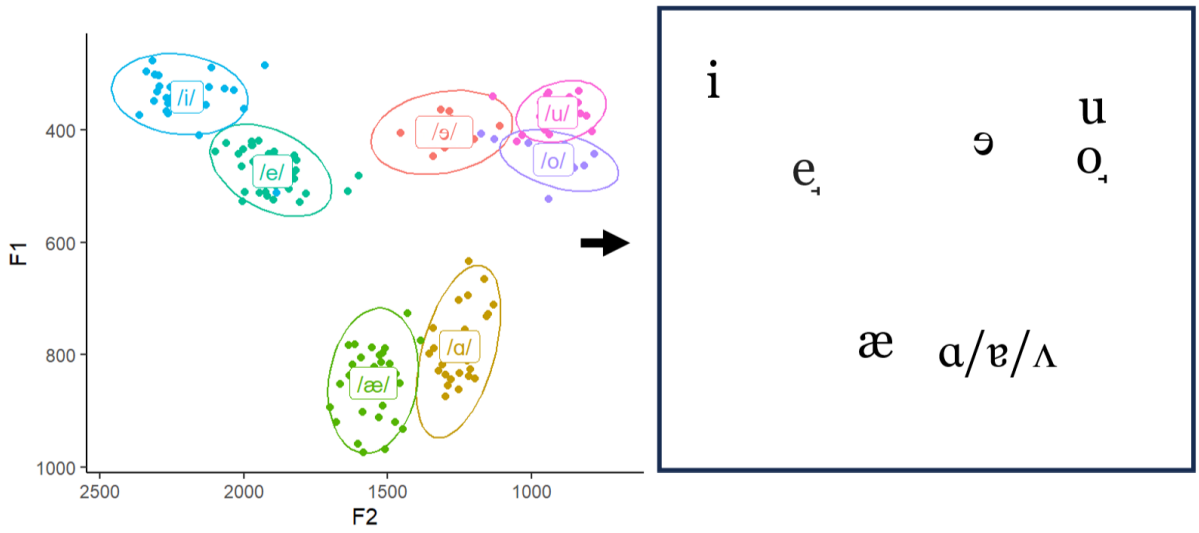
(cf. Léonard 2011 : 141-145)

En réalité, les structures segmentales des voyelles périphériques du bal inférieur sont identiques à celles des voyelles brèves du bal supérieur. Les voyelles cardinales /i/, /ɑ/ et /u/ sont toujours représentées par les têtes seules, *i.e.*, {I}, {A} et {U}. La voyelle mi-haute vélaire /o/ est dominée par la vélarité {U} et modifiée par {A}. La voyelle mi-haute palatale /e/, ayant la palatalité {I} en tant que tête, est associée à l'opérateur d'aperture {A}. Quant à la voyelle /æ/, elle a l'élément {A} comme tête et l'élément {I} comme opérateur.

Par ailleurs, pour représenter la voyelle non-périphérique du bal inférieur, que nous notons /ə/, il convient d'introduire le symbole < Ɨ >. Selon Léonard (2011 : 5-7), ce symbole représente la pharyngalité à tropisme palatal. Etant donné que la voyelle /ə/ se caractérise par une pharyngalité sous-spécifiée, la structure segmentale de la voyelle pourrait donc être {Ɨ@}. C'est-à-dire que la voyelle /ə/ est dominée par la tête {Ɨ} et est modifiée par l'élément vide {@} qui dénote « la valeur de sous-spécification de cible » (Léonard 2011 : 144). En l'occurrence, c'est la laxité qui est privilégiée par l'élément {@}.

En ce qui concerne le lenṭex, dialecte parlé dans la partie sud-ouest de la Svanétie, notre analyse phonologique suggère que le système vocalique du lenṭex est similaire à celui du bal inférieur. Basés sur l'analyse de l'idiolecte de SWM5, un locuteur de 63 ans de Qarishi (Lenṭexi), nous identifions sept voyelles (i/, /e/, /æ/, /ɑ/, /o/, /u/ et /ə/), dont le nuage de points est illustré dans la figure suivante :

Figure 4.3.1.13 Nuage des voyelles du lenṭex[25]



Tout comme le bal inférieur, le lenṭex distingue également deux voyelles basses, à savoir, /æ/ et /ɑ/. La voyelle basse vélaire a pour allophones [ɑ], [ɐ] et [ʌ]. Par ailleurs, la voyelle non-périphérique du lenṭex se rapprochent aussi de [ə]. Cela dit, en comparaison avec le bal inférieur, les voyelles mi-hautes /e/ et /o/ du lenṭex semblent être plus marquées par le trait [+ATR], et se rapprochent donc des voyelles mi-hautes du lašx dans la réalisation. Par conséquent, nous suggérons une représentation des structures segmentales des voyelles du lenṭex dans le tableau 4.3.1.13.

Tableau 4.3.1.13 Système des voyelles du bal inférieur

< I >		< Ɨ >		< U >	
< I >	< B >	< Ɨ >	< B >	< Ʊ >	< B >
/i/ {I}					/u/ {U}
/e/ ([ẹ]) {I@}		/ə/ {Ɨ@}			/o/ ([ọ]) {U@}
/æ/ {AI}					
				/ɑ/ {A}	

(cf. Léonard 2011 : 141-145)

[25] Le nuage des voyelles est généré à l'aide des scripts d'Elvira-García (2017) et de Stanley (2018).

Comme le montre le tableau 4.3.1.13 *supra*, les voyelles cardinales /i/, /ɑ/ et /u/ sont toujours représentées par les têtes seules, *i.e.*, {I}, {A} et {U}. La voyelle non-périphérique du lenṭex /ə/, quant à elle, est dominée par la pharyngalité à tropisme palatal {ʜ} et est modifiée par l'élément vide {@}. Dans ce cas précis, l'élément vide {@}, en tant qu'opérateur de sous-spécification, est associé à la laxité. Ensuite, les deux voyelles mi-hautes /e/ ([ẹ]) et /o/ ([ọ]), caractérisées par l'atérisation, sont également modifiées par l'opérateur {@}. Cependant, au sein des structures segmentales de ces voyelles mi-hautes du lenṭex, l'opérateur de sous-spécification {@} est associé à la tension. Comme nous l'avons mentionné *supra*, l'atérisation revient à augmenter la tension vocalique. Plus une voyelle est fermée, plus elle est tendue. Ainsi, la voyelle mi-haute vélaire /o/ du lenṭex est dominée par la vélarité {U} et modifiée par l'élément vide {@} ; la voyelle mi-haute palatale /e/ du lenṭex, ayant la palatalité {I} en tant que tête de constituance, est également modifiée par l'élément vide {@}.

Ayant parcouru le vocalisme des quatre dialectes svanes, nous suggérons que les systèmes vocaliques au sein du diasystème svane sont conditionnés par la hiérarchie de tension présentée ci-dessous :

CORRÉL. DURÉE >> ATÉRISATION >> SIMPLE >> RELÂCHÉ

[+tendu] ⟵⟶ [+relâché]

La corrélation de durée (CORREL. DUREE) et l'atérisation relèvent du trait [+tendu]. La corrélation de durée marque notamment les dialectes orientaux tels que le bal supérieur et le lašx, dans lesquels les voyelles longues se distinguent des voyelles brèves en termes de quantité. L'atérisation, quant à elle, affecte les deux dialectes méridionaux (à savoir le lenṭex et le lašx). Ensuite, SIMPLE est associé aux voyelles brèves à tenue simple (sans relâchement). Enfin, RELACHE caractérise les voyelles brèves relâchées.

4.3.2 Changements vocaliques en svane

Ayant présenté les structures segmentales des voyelles des quatre dialectes svanes, nous traiterons dans la présente section le système vocalique svane d'un point de vue diasystémique. Nous chercherons à explorer les relations dynamiques au sein du réseau dialectal svane, à travers l'analyse des changements vocaliques (chaînes de propulsion et de traction, ou *Vowel Shifts*).

4.3.2.1 Changements en chaîne vocaliques dans le domaine kartvélien

Considérons dans un premier temps le vocalisme du proto-kartvélien. Gamqrelɨʒe (1966) suggère que le proto-kartvélien possède trois voyelles brèves (**a, *e* et **o*) ainsi que trois voyelles longues (**a*:, **e*: et **o*:). Par ailleurs, **i* et **u* sont respectivement les allophones des sonantes **j* et **w*.

Tableau 4.3.2.1 Inventaire des voyelles du proto-kartvélien

	+ Avant		- Avant	
	- lab	+ lab	- lab	- lab
+ haut	(*i)			(*u)
- haut	*e			*o
+ bas			*a	

A partir de la reconstruction de Gamqrelɨʒe (1966), nous proposons une représentation des structures segmentales des voyelles proto-kartvéliennes dans le tableau 4.3.2.2 :

Tableau 4.3.2.2 Système vocalique du proto-kartvélien

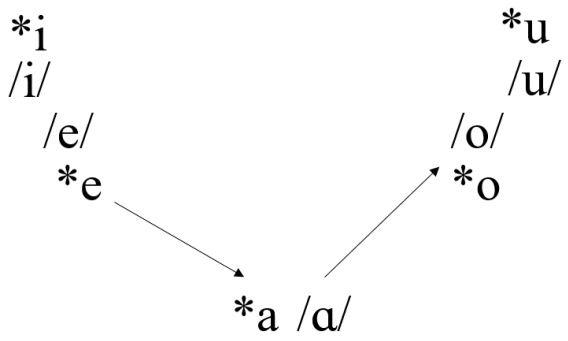
< I >		< U >	
< I >	< B >	< ⊎ >	< B >
*i {I}			*u {U}
*e {IA}			*o {UA}
		*a {A}	

Cela étant dit, au sein du domaine kartvélien, les changements en chaine vocaliques des langues zanes, notamment du mingrélien, sont les plus spectaculaires. Comme nous pouvons le constater dans la figure 4.3.2.1 (voir Rostovtsev-Popiel 2020, Klimov 1998, Fähnrich 2007), les changements en chaîne vocaliques du mingrélien sont marqués par deux tendances principales, qui vont dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (ou type de « chaîne antihoraire ») :

1) La voyelle basse vélaire se labialise (*a > [o] ; {A} > {UA}), tandis que

2) la voyelle mi-haute palatale perd sa tête palatale et se rehausse (*e > [a] ; {IA} > {A}).

Figure 4.3.2.1 Changements en chaîne vocalique en mingrélien



(voir Rostovtsev-Popiel 2020, Klimov 1998, Fähnrich 2007)

Le svane s'avère relativement conservateur en termes de changements en chaîne et présente des tendances inverses à celles du mingrélien. Les changements vocaliques du svane sont notamment marqués par la palatalisation des voyelles vélaires en raison du processus d'*Umlaut* (cf. Topuria 2008, Tuite 2023). Afin de mettre en lumière les changements vocaliques historiques en svane, nous avons comparé les lexèmes des quatre dialectes svanes avec leurs étymons en proto-kartvélien (PK). Le tableau 4.3.2.3 montre un extrait de la table de comparaison. La première colonne du tableau indique la glose des lexèmes. La deuxième et la troisième colonnes présentent respectivement les étymons proto-kartvéliens reconstruits par Klimov (1998) et par Fähnrich (2007). Ensuite, la quatrième et la cinquième colonnes montre les cognats en géorgien et en mingrélien (cf. Klimov *op. cit.*, Fähnrich *op. cit.*). Les quatre colonnes suivantes, quant à elles, listent respectivement les lexèmes correspondants dans les quatre dialectes svanes. Enfin, la dernière colonne indique les changements vocaliques des lexèmes svanes en comparaison avec leurs étymons proto-kartvéliens. A partir des schémas (ou *patterns*) des changements vocaliques, nous suggérerons dans la section §4.3.2.3 une

modélisation des changements vocaliques du diasystème svane. L'apport de notre description *supra* et de notre modélisation à l'aide de primitives phonologiques consiste à montrer le grain fin de phénomènes de changements vocaliques dans le domaine svane en particulier : les processus de réduction (par laxité ou pharyngalisation, à tropisme palatal vs dorsal) et de tension, voire de surtension vocalique selon les dialectes (atérisation des voyelles moyennes). Ces considérations sur le paramétrage de la tension vocalique et sa variation selon les schèmes disyllabiques, d'ordre métrique, se prêtent à susciter des recherches futures notamment sur le plan sociophonétique. L'association de la phonologie de laboratoire et de la théorie des primitives phonologiques s'est avérée heuristique, à cette fin, à titre préliminaire, pour une saisie vicariante des facteurs conditionnant le diasystème svane, dans le champ des réalisations vocaliques.

Tableau 4.3.2.3 Extrait de la table de comparaison des lexèmes svanes avec les étymons proto-kartvéliens

	Etymon (Klimov 1998)	Etymon (Fähnrich 2007)	GE	MGR	Bal sup.	Lašx	Lenṭex	Bal inf.	*Vowel shift*
‘trois’	PK. *sam-	PK. *sam-	sam-	sum-	semi	semi	semi	semi	*a>e
‘année’	PK. *za-	PK. *za-	za-	zo-	zäy	zay	zä	zä	*a>æ/ɑ
‘cent’	PK. *as$_1$ir	PK. *as$_1$-	as-	oš-	ašir	ašir	ašir	ašir	*a>a ; *i>i
‘oreille’		PK. *s$_1$tum-	stum-	tum	šdim	štim	štim	šdim	*u>i
‘femme’	PK. *zura-	PK. *zur-	~~zura-~~	zura-	zurāl	zurāl	zural	zural	*u>u
‘mousse’	PK. *ṗer	PK. *ṗer	ṗer-	ṗanǯ	ṗērw	ṗēr	ṗer	ṗer	*e>e
‘joug’	PK. *uɣ-	PK. *uɣ-	uɣe-	uɣu-	ūɣwa	ūɣwa	uɣwa	uɣwa	*u>u
‘quatre’	PK. *otxo-	PK. *otxo-	otx-	otx-	wōštxw	wōštxw	oštxw	oštxw	*o>o
‘cuiller’	PK. *ḳowz		ḳovz-	ḳiz-	qõšw	ḳōṗ	ḳobz	qẹš	*o>o/e
‘cinq’	PK. *xut-	PK. *xut-	xut-	xut-	oxwišd	woxušd	oxwišṭ	oxušd	*u>i/u
‘tiède’	G.-Z. *ṭep-	PK. *ṭep-/ṭp-	tb-	ṭib-	ṭebdi	ṭebdi	ṭebedi	ṭebdi	*e>e
‘petit’	PK. *ḳuṭu-	PK. ḳuc	ḳuṭa-	ḳuṭu-	ḳoc̣ōl / ḳoč̣ōl	ḳoč̣ōl	ḳeč̣ol	/	*u>o/e
‘œil’	PK. twa-	PK. *ter-	tva-	to-	te	te	te	te	*a>e / *e>e
‘vache’	PK. *pur-	PK. *pur-	pur-	puǯ-	pirw / pwir	pur	pir	pwir	*u>i/u
‘bœuf’	PK. *qan-	PK. *qan-/qn-	xun-	xon-	qän	qan	qän	qän	*a>æ/ɑ
‘champ (semé)’	PK. *dab(a)	PK. *dab	daba-	dobera-	däb	dab	dab	dab	*a>æ/ɑ
‘fraise’	PK. *marc̣qw-		marc̣qv-		bäsq̣	/	basqi	bäsq̣	*a>æ/ɑ
‘filet’	PK. *bad-	PK. *bad-	bade	boda	bäd	bad	/	bäd	*a>æ/ɑ

(cf. Klimov 1998, Fähnrich 2007)

4.3.2.2 Origine des voyelles longues en svane

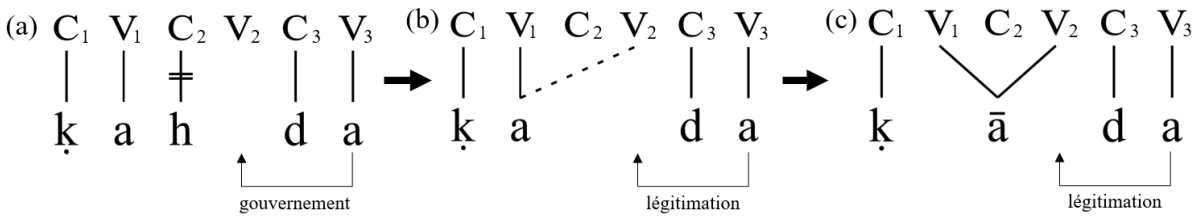
Avant d'avancer davantage dans la modélisation des changements vocalique du svane, il nous paraît nécessaire de traiter le problème lié à l'origine des voyelles longues en svane.

Gamqrelɨʒe (1966) affirme que l'opposition entre voyelles brèves et voyelles longues existait déjà en proto-kartvélien. Or, parmi les langues contemporaines de la famille kartvélienne, seul le svane possède des voyelles longues. Plus précisément, la quantité vocalique n'est pertinente que dans les deux dialectes orientaux, à savoir, le bal supérieur et le lašx (voir §4.3.1). Ainsi, d'après Tuite (2023), certains spécialistes, entre autres Gamqrelɨʒe et Maċavariani (1982 : 59-60 ; voir aussi Tuite 2023 : 11) suggèrent que les voyelles longues des dialectes svanes sont directement issues du proto-kartvélien. D'autres (Žɣenṭi 1949 : 69-94, cité in Tuite 2023 :11) tendent à penser qu'il s'agit d'une (ré)innovation spécifique au domaine svane. Tuite (*op. cit.*) récapitule qu'en svane, les voyelles longues sont souvent issues de la contraction des deux voyelles adjacentes, de l'allongement compensatoire, de l'allongement tonique, ou de l'allongement en position pré-rhotique. De plus, les voyelles longues apparaissent également dans les verbes dérivés des substantifs, dans les verbes expressifs ou dans les suffixes.

En nous appuyant sur notre micro-base de données collectées sur le terrain, nous sommes d'accord avec la seconde option, qui consiste à considérer les voyelles longues comme une innovation du svane. En effet, nous constatons que l'apparition de la grande majorité des voyelles longues attestées dans notre micro-base de données peut effectivement s'expliquer par quatre processus morphophonologiques, à savoir, 1) *allongement compensatoire*, 2) *anticipation palatale*, 3) *allongement pré-rhotique* et 4) *concaténation*.

Premièrement, certaines voyelles longues dans les dialectes svanes sont le résultat de l'allongement compensatoire, par coalescence. Considérons l'exemple du lexème ḲAHDA ('hache').

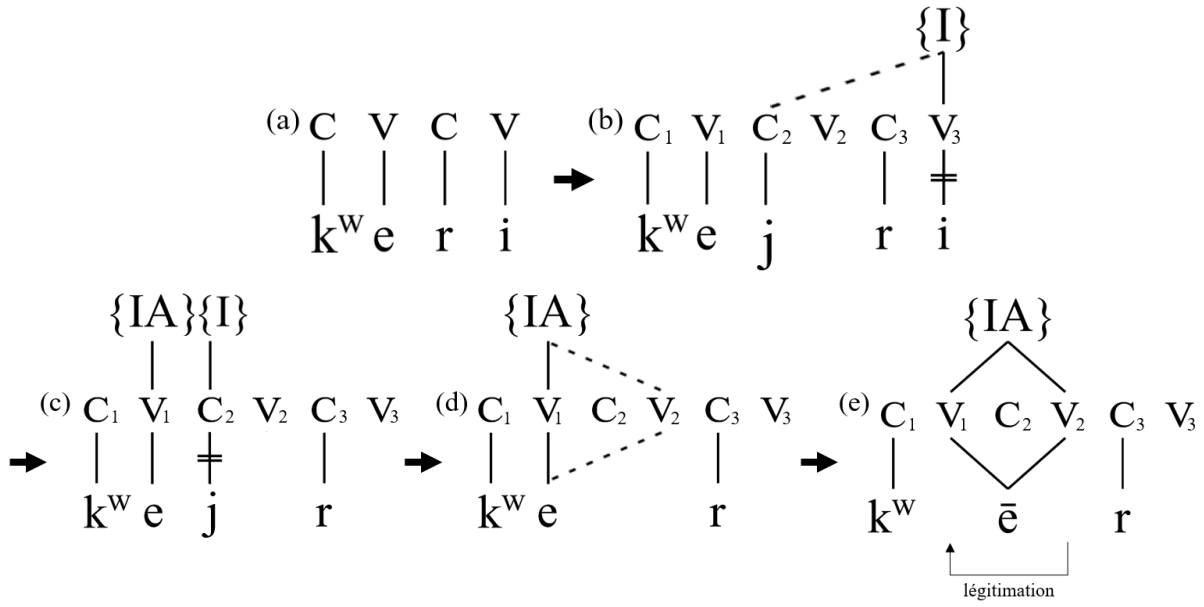
Figure 4.3.2.2 Allongement compensatoire dans le lexème ḲAHDA ('hache')



Selon les données issues de nos enquêtes dialectométriques, le lexème *ḳāda*[26] (ჳაქა) du bal supérieur est le cognat du lexème *ḳahda* (ჳახდა) du bal inférieur. Nous supposons que la forme du bal inférieur est plus proche de l'étymon proto-svane, et nous proposons donc **kahda* en tant que forme proto-svane reconstruite. Comme illustré dans la figure 4.3.2.2, l'effacement de la consonne *h* au sein du forme proto-svane **ḳahda* permet à *a*, associé à la position V_1, de se propager vers la droite et de saturer la position V_2, structurellement vide en amont dans le gabarit CVCV. En l'occurrence, V_2, un ancien noyau vide, n'est plus gouvernée par la V_3, mais légitimée (ou licenciée) par cette dernière. Ainsi, au sein de la forme du bal supérieur *ḳāda*, la voyelle longue *ā* est une voyelle longue alternante (Scheer 2004 : 267) dont la tête est située à gauche et qui est légitimée par une source externe, à savoir, *a* en position V_3 (cf. Scheer 2004 : 267, cité in Belrzung 2008 : 227-228). En résumé, nous pensons que la voyelle longue *ā* (/ɑː/) du lexème *ḳāda* en bal supérieur est issue de l'allongement compensatoire déclenché par l'effacement (ou plutôt, par la coalescence de *h* – phénomène trivial, attesté notamment en francais dans les aboutissements de lat. *testa, festa*, etc. 'tête', 'fête', etc.).

Deuxièmement, nous notons qu'il existe un cas particulier de l'allongement compensatoire, qui est avant tout déclenché par l'anticipation palatale. Le lexème *kwēr* (/kʷeːr/) signifie 'froid' en lašx, son cognat en lenṭex est *kweyr* (/kʷejr/). Nous supposons que ces deux formes proviennent de **kori* ou **kweri* en proto-svane.

Figure 4.3.2.3 Anticipation palatale dans le lexème KORI ('froid')



[26] Le macron ⟨¯⟩ est utilisé pour noter les voyelles longues.

Comme illustré dans la figure 4.3.2.3, la palatalité {I} est *anticipée* au sein de la forme **kweri* (voir (a) et (b)). Cette anticipation palatale aboutit en effet à une forme correspondant à *kweyr* en lenṭex. Ensuite, le glide *y* (/j/) en position C_2 s'efface et libère le passage entre V_1 et V_2. La voyelle *e* en position V_1 se propage donc vers la position V_2, aboutissant à la voyelle longue *ē* (/eː/), notamment dans les variétés du lašx. Cette fois-ci, *ē* est une voyelle longue non alternante selon les termes de Scheer (*op. cit.*), car elle possède une tête à droite et est légitimée par une source interne (la position V_2 légitime la position V_1).

Troisièmement, comme l'indiquent Žɣenṭi (*op. cit.*) et Tuite (*op. cit.*), dans les dialectes svanes, de nombreux voyelles longues apparaissent en position pré-rhotique. Dans notre micro-base de données (voir le tableau 4.3.2.4), nous avons également attesté beaucoup de voyelles longues en position pré-rhotique, voir en position pré-liquide (*ḳōltxi* 'haut', *kutūl* 'genou' ; suffixes *ōl*, *ēl* et *āl*, voir aussi Tuite 2023 : 11).

Tableau 4.3.2.4 Allongement pré-rhotique

Proto-svane	Dialectes orientaux	Glose
/	māre	'homme'
/	m̄āre > mēre	'nuage'
/	tx̄āre > txēre	'loup'
*p̣er-	p̣ēr(w)	'mousse'

(cf. Klimov 1998 ; Fähnrich 2007)

Nous supposons que ces voyelles longues sont issues de l'allongement pré-rhotique, provoqué par la sonorité de la sonante *r* (d'ailleurs, pour l'allongement compensatoire associé à la propriété acoustique de *r*, voir Kavitskaya 2001 : 105 ; voir aussi Beltzung 2008 : 187-188).

Enfin, de nombreux de voyelles longues svanes sont tout simplement issues de la concaténation, comme illustré dans les exemples ci-dessous :

Tableau 4.3.2.5 Voyelles longues résultant de la concaténation

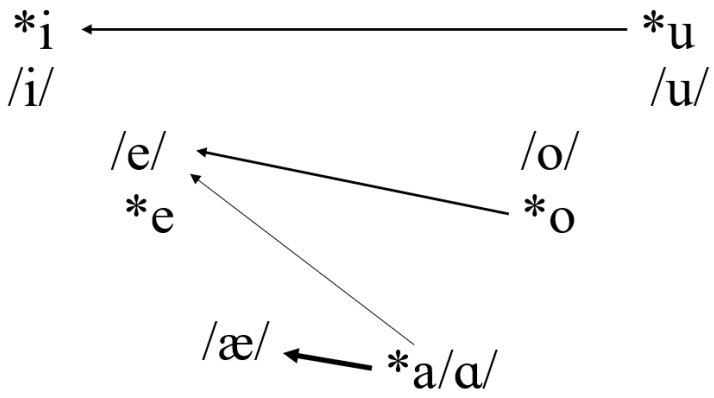
Lexème	Glose
līre ‘écrire’	li-yre MASDAR-écrire
cā̄š ‘jeudi’	ca-eš ciel-GENITIF.NOMINATIF

Comme nous considérons les voyelles longues comme une innovation de la langue svane, nous ne prendrons plus en considération la quantité vocalique dans notre modélisation des changements vocalique du svane dans le cadre du domaine kartvélien. En outre, il est à noter que même si les auteurs des dictionnaires étymologiques kartvéliens (Klimov 1998 : IX-X ; Fähnrich 2007 : 24) affirment l’existence des voyelles longues en proto-kartvélien, la quantité vocalique n’est en réalité pas du tout prise en compte dans leurs reconstructions. Ainsi, négliger la quantité vocalique dans notre modélisation est non seulement une décision délibérée, mais également une décision imposée par la contrainte de notre corpus.

4.3.2.3 Modélisation des changements vocaliques en svane

Nous identifions deux schémas (ou *patterns*) de changements vocaliques au sein du réseau dialectal svane. Ces deux schémas ont tous caractérisés par la palatalisation.

Figure 4.3.2.4 Changements vocaliques du bal supérieur, du bal inférieur et du lenṭex



Le nombre d'occurrences des changements vocaliques est indiqué par l'épaisseur des flèches : plus le changement est fréquent, plus la flèche est épaisse.

Premièrement, en ce qui concerne le bal supérieur, le bal inférieur et le lenṭex, la tendance de palatalisation a affecté les trois voyelles vélaires. Comme illustré dans la figure 4.3.2.4, dans ces trois dialectes, nous observons *grosso modo* quatre types de changements vocaliques historiques :

1) La voyelle basse **a* {A} du proto-kartvélien s'enrichit de la tête palatale {I} (**a* {A} > /e/ {IA}) – rehaussement de voyelle basse ;

2) La voyelle basse **a* {A} reçoit la palatalité {I} en tant qu'opérateur (**a* {A} > /æ/ {AI}) – palatalisation de voyelle basse ;

3) La tête {U} de la voyelle proto-kartvélienne **o* {UA} est remplacée par la tête palatale {I} (*o {UA} > /e/ {IA}) – antériorisation de voyelle moyenne mi-haute ;

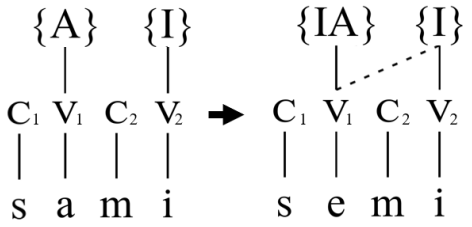
4) pour la voyelle vélaire **u* du proto-kartvélien, la palatalité {I} se substitue complètement à la tête {U} (**u* {U} > /i/ {I}) – délabialisation de voyelle haute dorsale.

Mais la simple énumération de ces processus ne saurait suffire : encore faut-il les ancrer dans des schèmes rendant compte de la nature interactive des phénomènes, en tenant compte de leur temporalité. Les exemples analysés en termes de gabarit CVCV et de primitives phonologiques

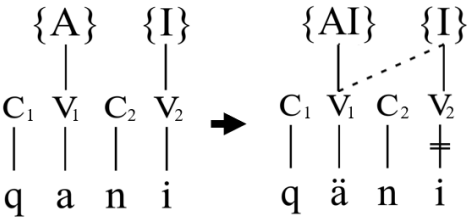
dans la figure 4.3.2.5 illustrent notamment le premier et le deuxième type de changements qui concernent tous deux la palatalisation de **a*, rappelant le caractère interactif, par propagation latérale de traits, de la droite vers la gauche (Umlaut).

Figure 4.3.2.5 changements vocaliques dans les lexèmes **sami* (‘trois’) et **qani* (‘bœuf’)

(1)



(2)

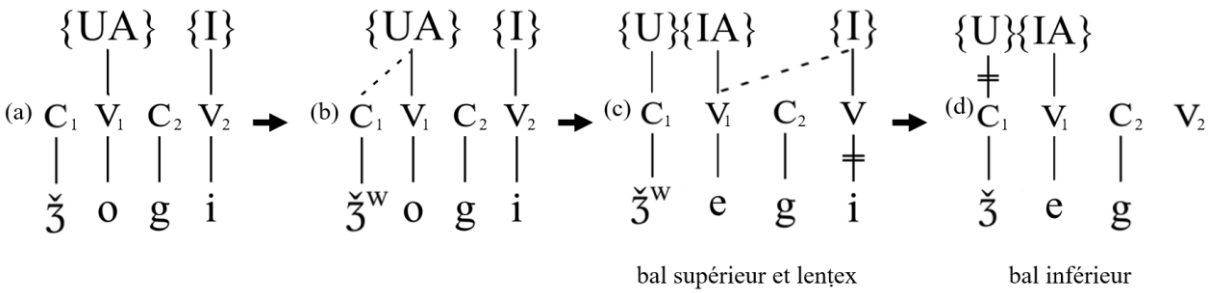


Quant à la temporalité – la chronologie relative de ces phénomènes dans le diasystème – l’exemple (1) dans la figure 4.3.2.5 illustre un changement vocalique dans un stade précoce du proto-svane (*Stage I* selon les termes de Kaldani 1968 ; 1969 : 140-150 ; voir aussi Maçavariani 1970 et Tuite 2023 : 14-15). En l’occurrence, **a* du proto-kartvélien, associé à la position V_1, est légitimé par **i* en position V_2 et obtient ainsi la palatalité {I} en tant que tête. Cela aboutit à la forme svane *semi* /semi/.

L’exemple (2) dans la figure 4.3.2.5 relève d’un un changement vocalique relativement tardif (*Stage II* selon les termes de Kaldani (*op. cit.*)[27]. Au sein de la forme **qani*, **i* en position V_2 légitime la voyelle **a*, et s’efface par la suite. Cette fois-ci, la voyelle **a* obtient la palatalité {I} en tant qu’opérateur, et devient /æ/ {AI}. Cela donne la forme *qän* /qæn/ dans les trois dialectes svanes (soit le bal supérieur, le bal inférieur et le lenṭex).

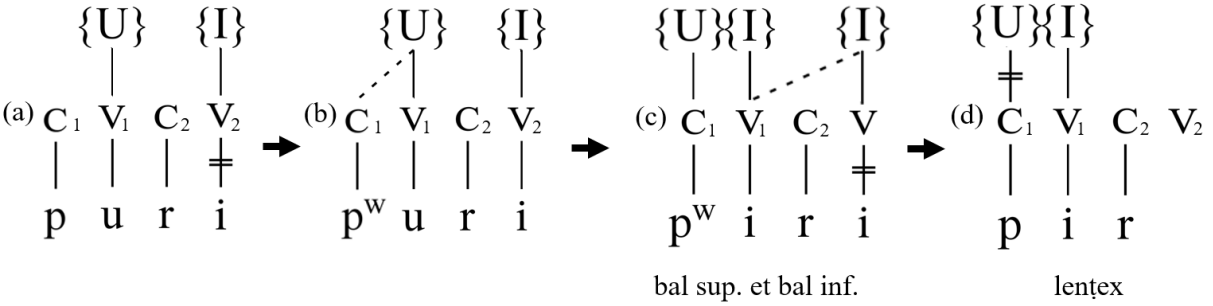
[27] Nous aborderons le détail de la classification en deux stades du proto-svane dans l’*Excursus* du chapitre §6.

Figure 4.3.2.6 Changement vocalique dans le lexème **ǯogi* (‘troupeau’)



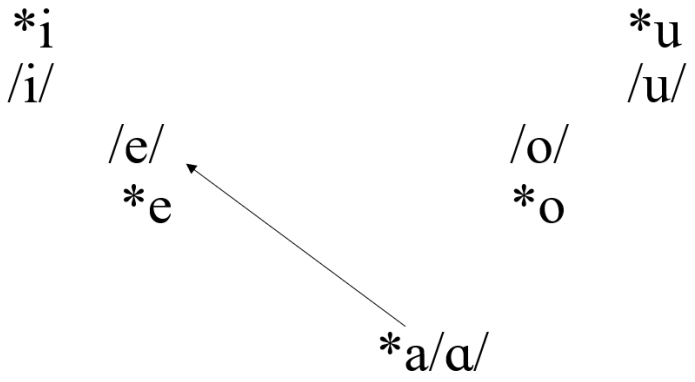
Ensuite, la figure 4.3.2.6 illustre la palatalisation de **o*. Au sein de la forme **ǯogi*, la voyelle **o* légitime la consonne en position C_1 par la labialité {U}. Puis, la voyelle **i* en position V_2 légitime, à son tour, **o* en position V_1 par la palatalité {I}. **i* s’efface par la suite. La tête {U} de **o* est donc remplacée par la tête palatale {I}, et **o* {UA} devient /e/ {IA}. Dans les variétés du bal supérieur et du lenṭex, la trace de la labialité issue de **o* est conservée dans la consonne labialisée *ǯʷ* /dʒʷ/ en position C_1 (voir (c)). Cependant, dans les variétés du bal inférieur, la labialité est complètement effacée au niveau autosegmental (voir (d)).

Figure 4.3.2.7 Changement vocalique dans le lexème **puri* (‘vache’)



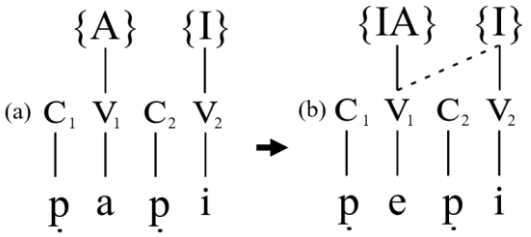
Enfin, la figure 4.3.2.6 illustre la palatalisation de **u*. Dans la forme **puri*, la voyelle **u* labialise la consonne en position C_1. Ensuite, la voyelle **i* en position V_2 palatalise **u* en position V_1, et s’efface par la suite. Ainsi, au niveau segmental de la voyelle **u*, la palatalité {I} se substitue complètement à la tête {U}, et **u* {U} proto-kartvélien devient /i/ {I} svane. Dans les variétés du bal supérieur et du bal inférieur, la labialité issue de **u* est conservée dans la consonne labialisée *pʷ* /pʷ/ en position C_1 (voir (c)), tandis que dans les variétés du lenṭex, la labialité est complète effacée au niveau autosegmental (voir (d)).

Figure 4.3.2.8 Changements vocaliques du lašx



En second lieu, le lašx s'avère le plus résilient au sein du réseau dialectal svane et possède un modèle de changements vocaliques distincts des autres dialectes. En réalité, nous n'avons dégagé dans le lašx que des changements concernant la palatalisation de la voyelle basse **a*. Comme illustré dans la figure 4.3.2.8, la voyelle **a* du proto-kartvélien obtient parfois la tête palatale et aboutit à /e/ {IA} en lašx. Tout comme dans les trois autres dialectes svanes, ce changement vocalique du lašx est également déclenché par l'Umlaut palatal.

Figure 4.3.2.9 Changement vocalique dans le lexème **ṗaṗi* ('parrain')



Comme le montre la figure 4.3.2.9, au sein de la forme reconstruite **ṗaṗi*, la voyelle basse **a*, associé à la position V_1, est légitimée par **i* en position V_2 et obtient ainsi la palatalité {I} en tant que tête.

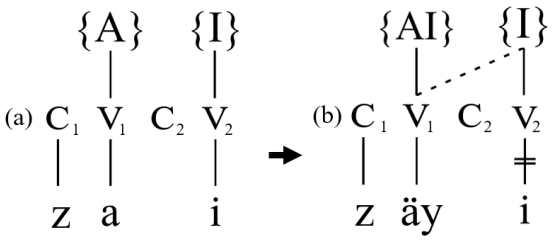
Cela dit, le premier schéma susmentionné représente notamment la tendance principale des changements vocaliques au sein du réseau dialectal svane. La modélisation des changements vocaliques résumée dans le tableau 4.3.2.8 permet de visualiser encore l'impact remarquable de la palatalisation dans les systèmes vocaliques des dialectes svanes.

Tableau 4.3.2.8 Modélisation des changements vocaliques du svane

< I >		< U >	
< I >	< B >	< U̶ >	< B >
{I} < *{U}			{U}
{IA} < *{UA}/{A}			{UA}
{AI} < *{A}			
		{A}	

Comme nous pouvons le constater dans les exemples *supra*, la palatalisation en svane est majoritairement provoquée par le marqueur nominatif *-*i* du proto-svane à travers le processus d'Umlaut. Mais les changements vocaliques déclenchés par l'Umlaut palatal ne se limitent pas aux formes au nominatif. En effet, il est possible qu'ils se propagent dans tout le paradigme flexionnel par l'intermédiaire de l'analogie. Par exemple, le lexème **za-i* ('année') correspond à la forme au nominatif *zäy* (ზაჲ, /zæj/) du bal supérieur. Comme illustré dans la figure 4.3.2.10, au sein de la forme *zäy*, la voyelle *ä* est issue de **a* palatalisée par le marqueur nominatif *-*i*.

Figure 4.3.2.10 Changement vocalique dans le lexème **zai* ('année')



En bal supérieur, par analogie, la forme au nominatif *zäy* a tendance à être réanalysée en tant que racine du lexème, et à se substituer à l'ancienne racine **za-*. Ainsi, nous retrouvons les formes palatalisées au datif (*zäj-s*) et à l'ergatif (*zäj-d*) (voir aussi Tuite 2023 : 23).

4.3.3 Conclusion

Ce chapitre sur la phonologie svane nous a fourni un premier éclairage sur la complexité du diasystème svane. En §4.2, l'analyse des fricatives sibilantes, de la triple série d'occlusives et de la labialisation des occlusives a souligné les convergences ainsi que l'unité structurale de la phonologie svane. La section §4.3, quant à elle, a visé à explorer la diversité dialectale au sein du diasystème *hiérarchisé*. Dans cette section consacrée au vocalisme svane, nous avons utilisé les méthodes de la phonologie de laboratoire pour générer les nuages de points des voyelles et mesurer la durée vocalique dans les dialectes svanes (Boersma & Weenink 2001 ; Elvira-García 2017 ; Stanley 2018). Basée sur l'analyse des données acoustiques, nous avons modélisé, à l'aide des grilles des primitives phonologiques, les systèmes vocaliques des quatre dialectes principaux.

En ce qui concerne la *(quasi-)componentialité* du diasystème svane, les tendances allophoniques des différents dialectes ont été mis en évidence à travers les nuages de points vocaliques. Ces derniers permettent également de visualiser les interactions d'intensité variable entre les dialectes :

1) Les deux dialectes occidentaux, le bal inférieur et le lenṭex, possèdent des systèmes vocaliques hautement similaires, sinon identiques ;

2) Comme la taxinomie classique des dialectes svanes (cf. Šaniʒe 1925/1981, Tuite 2023 : 4) l'a déjà documenté, le lašx ne fait pas distinction entre la voyelle basse palatale et la voyelle basse vélaire, s'opposant ainsi aux autres dialectes svanes ;

3) Les dialectes orientaux (le bal supérieur et le lašx) se distinguent des dialectes occidentaux par la présence des voyelles longues et donc, d'une corrélation de durée, autrement dit, de tension vocalique, sous forme d'un dualisme catégoriel.

De surcroît, nous avons également souligné que dans les dialectes orientaux, les voyelles longues ne sont pas seulement concernées par la *quantité,* mais également conditionnées par le trait [tendu] lié à la *qualité* vocalique.

Par ailleurs, en termes de Systèmes Adaptatifs Dynamiques Complexes, la dimension de la *(quasi-)componentialité* et celle de l'*évolution* du diasystème svane ont également été montrées par les changements vocaliques. À la différence du mingrélien, dont les changements en chaîne vocaliques sont spectaculaires, ce que nous avons observé dans le vocalisme svane ne relève pas véritablement de changements vocaliques en chaîne dans le sens canonique du terme. Nous

avons plutôt constaté la tendance à la palatalisation sur le plan de la synchronie dynamique du réseau dialectal svane. Le bal supérieur, le bal inférieur et le lenṭex sont tous caractérisés par la palatalisation des trois voyelles vélaires. En revanche, le lašx, censé être un singleton du réseau dialectal, est marqué l'inertie du processus de palatalisation, et se distingue également des autres dialectes en termes de changements vocaliques historiques.

Enfin, cette étude est basée sur les données de première main issues de nos travaux de terrain. Il convient de noter qu'il s'agit d'une étude exploratoire axée sur l'analyse de plusieurs idiolectes auxquels nous avons eu la chance d'accéder, au cours de nos trois séjours sur place. Des études ultérieures devraient s'appuyer sur une base de données plus large, et approfondir les pistes que nous suggérons ici sur le plan de la sociophonétique des dialectes et variétés du svane, en comparant avec des dynamiques analogues en géorgien et dans ses dialectes alentours.

5 Morphologie flexionnelle

5.1 Introduction

Stump (2001 : 1-2 ; 2016 : 8-27) distingue trois oppositions des approches à la morphologie flexionnelle, à savoir, a) approche lexicale *vs* approche inférentielle, b) approche incrémentale *vs* approche réalisationnelle et c) approche basée sur le morphème *vs* approche basée sur le paradigme (ou *morpheme-based approach* vs *paradigm-based approach*) :

Premièrement, (a) une *approche lexicale* tend à considérer que l'association entre le morphème et ses propriétés morphosyntaxiques doit être recherchée dans le *lexique*. En l'occurrence, au sein d'une forme fléchie comme (*vous*) *médit-ez*, le radical verbal /medit/ 'médit-' et l'exposant suffixal /e/ '-ez' ont un statut égal, et peuvent s'analyser indépendamment. Tout comme le radical verbal a une entrée dans le lexique, l'exposant *-ez* a lui-même une entrée dans le lexique qui l'associe aux propriétés syntaxiques telles que {Présent} et {2PL}. En revanche, pour une approche inférentielle, l'exposant /e/ '*-ez*' ne peut pas exister tout seul, et il est intrinsèquement dépendant du radical. Le radical *médite* s'actualise et se transforme en de différentes formes fléchies par l'intermédiaire des règles ou des formulaires liées à ce radical. La forme fléchie /medite/ '*médit-ez*' est *inférée* à partir du radical /medit/ '*médit-*', et par l'intermédiaire de la règle associant l'exposant *-ez* et les propriétés syntaxiques {Présent} et {2PL} (cf. Picard 2019 : 27).

Ensuite, (b) à propos de l'opposition entre *approche incrémentale* et *approche réalisationnelle*, l'approche incrémentale présuppose que c'est l'exposant qui spécifie les propriétés morphosyntaxiques. Dans le cas de la forme fléchie /medite/ '*médit-ez*', c'est la présence de l'exposant *-ez* qui introduit les propriétés syntaxiques {Présent} et {2PL}. Pourtant, l'approche réalisationnelle suggère que ce sont les propriétés syntaxiques qui introduisent l'exposant. Les propriétés syntaxiques {Présent} et {2PL} actualisent l'exposant /e/ '*-ez*' dans la réalisation.

Enfin, (c) la troisième distinction oppose *l'approche basée sur le morphème* à *l'approche basée sur le paradigme*. L'approche basée sur le morphème suppose que la morphologie est réductible à un système de relations syntagmatique, et que le paradigme n'est qu'un épiphénomène de la morphologie flexionnelle. Cependant, l'approche basée sur le paradigme affirme que tout comme la dimension syntagmatique, la dimension paradigmatique intègre des relations systémiques cruciales au sein de la morphologie flexionnelle. Ainsi, le paradigme est

ontologique[28] et non *épiphénoménal*, et c'est la dimension paradigmatique qui justifie le statut de la morphologie comme une discipline à part entière et distincte de la syntaxe.

Cela dit, quelles approches seront pertinentes pour l'analyse du système flexionnel svane ?

Les systèmes flexionnels des langues kartvéliennes sont caractérisés par des interactions étroites entre les propriétés morphosyntaxiques, les propriétés morphosémantiques, ainsi que les traits d'ordre purement morphologique (ou *morphomique*, voir Stump 2016 : 121) qui sont propres à des classes flexionnelles (Maxarobliʒe et Léonard, 2022 ; She 2022 : 149-151). Quant au svane – le singleton du domaine kartvélien, son système flexionnel est encore opacifié par de multiples processus morphophonologiques en diachronie et en synchronie dynamique (cf. Tuite 2023). Ainsi, comme l'indique Maxarobliʒe et Léonard (2022), les systèmes flexionnels kartvéliens constituent en effet des systèmes complexes, au sein desquels les approches lexicales-incrémentales sont souvent incapables de mettre en lumière les interactions dynamiques et non-linéaires de manière satisfaisante. Les systèmes flexionnels des langues kartvéliennes, surtout celui de la langue svane, nécessitent une approche inférentielle-réalisationnelle, basée sur le paradigme, qui est davantage apte à traiter leur complexité d'une manière plus holistique et plus parcimonieuse à la fois.

Dans ce chapitre, nous présenterons dans un premier temps les notions élémentaires relatives à la flexion du svane (§5.1.1). Notre attention portera particulièrement sur la morphologie flexionnelle des verbes. Ensuite, ayant montré la complexité systémique de la flexion verbale, nous argumenterons la nécessité et la pertinence d'une approche inférentielle-réalisationnelle pour le système flexionnel du svane. Nous introduirons le modèle de *Paradigm Function Morphology* (PFM) qui s'avère optimal pour analyser et démêler la complexité de la flexion svane (§5.1.2).

Dans la section §5.2, en prenant l'exemple des verbes du dialecte *lenṭex*, nous suggérerons une première modélisation PFM de la flexion verbale du svane, en formulant les règles de choix de radicaux (RCR), les règles d'exponence (RE) et les règles morphophonologiques (RMP). A travers l'analyse de la distribution des radicaux et l'analyse des *principal parts* (ou des *parangons*), nous proposerons une taxinomie alternative des classes flexionnelles svanes qui

[28] Par le terme *ontologie*, nous entendons que le paradigme ne consiste pas simplement en des *patterns* résultant des interactions entre la morphosyntaxe et la sémantique, mais qu'il constitue un composant à part entière de la morphologie.

reposent sur des critères d'ordre purement morphologique. Enfin, les relations dynamiques entre les différentes classes flexionnelles seront schématisées dans un graphe implicationnel.

En outre, le système flexionnel des verbes du lenṭex, possédant lui-même les caractéristiques d'un système complexe, constitue en réalité un sous-système « quasi-décomposable » (selon les termes de Herbert Simon 1962) au sein du diasystème svane. Par conséquent, nous modéliserons les systèmes flexionnels des verbes des trois autres dialectes svanes, à savoir, du bal inférieur, du bal supérieur et du lašx dans la section §5.3. Cette fois-ci, à l'échelle du réseau dialectal svane, nous schématiserons les relations dynamiques entre les systèmes flexionnels de différents dialectes svanes.

5.1.1 Présentation globale de la flexion du svane

Dans cette section, nous parcourrons les notions élémentaires concernant la flexion du svane dans le cadre de la linguistique kartvélienne. Etant donné que la flexion des verbes reflète le plus la complexité systémique de la morphologie flexionnelle du svane, et que nos travaux de terrain liés à ce chapitre ont été largement consacrés à la collecte de paradigmes verbaux des différentes variétés svanes, nos analyses se focaliseront sur le système flexionnel des verbes svanes. Quant à la flexion nominale, nous nous limiterons à exposer brièvement le marquage casuel dans un tableau comparatif sommaire (tableau 5.1.1 *infra*).

5.1.1.1 Marquage casuel

Tableau 5.1.1 Exponence casuelle dans les langues kartvéliennes

	Svane	Géorgien	Mingrélien
NOMINATIF	*-ø, *-i*	*-i, -ø*	*-i, -ø*
ERGATIF	*-em, -d*	*-ma, -m*	*-k*
DATIF	*-s, -ø*	*-s*	*-s*
GENITIF	*-i(š)*	*-is, -s*	*-iš, -š*
INSTRUMENTAL	*-šw*	*-it, -ti*	*-it, -t*
ADVERBIAL	*-d*	*-ad, -d*	*-o(t), -t*
VOCATIF		*-o, -v*	

Source : Tuite (2023), Cherchi (1999 : 5), Harris (1991 : 326)

Dans presque toutes les langues kartvéliennes[29], le nominatif (ou absolutif), l'ergatif (ou *narrative* chez Harris 1985), et le datif consistent les trois cas syntaxique (ou *syntactic cases* chez Harris *op. cit.*) qui marquent les arguments dans un énoncé.

En svane, le marqueur nominatif est en réalité une voyelle palatale sous-jacente (d'insertion autosegmentale postlexicale) qui palatalise – particulièrement dans les dialectes tels que le bal

[29] Excepté le laze d'Ardeşen qui a perdu les marques casuelles de l'ergatif et du datif sur le plan de la structure de surface (cf. Kutscher & Genç, 1998 : XXIV ; Dumézil 1972 : 32 ; Lacroix, 2009 : 487).

inférieur, le bal supérieur et le lenṭex – la voyelle thématique du radical nominal. Cette voyelle palatale sous-jacente du nominatif est sans doute le cognat du marqueur nominatif *-i* en géorgien et en mingrélien (voir le tableau 5.1.1). Tuite (2023 : 19) indique qu'en svane, le marqueur nominatif **-i* est apocopé dans la quasi-totalité des lexèmes (par exemple, **qan-i* > *qän*, 'bœuf' ; **xaṭ-i* > *xäṭ*, 'icône'). Mais on peut tout de même observer le résidu du marqueur nominatif **-i* dans les lexèmes tels que *semi* (< PK **sam-i*). Sur le plan syntaxique, le nominatif marque le sujet formel ; il est coréférencé par la série sujet des marqueurs pronominaux au sein de la forme verbale.

Ensuite, Tuite (*ibid.* : 21) affirme qu'il existe deux allomorphes du marqueur ergatif, *i.e.*, *-em* et *-d*. Tuite remarque également la ressemblance entre l'ergatif svane en *-em* et l'ergative géorgien en *-m(a)*. Selon Harris (1985 : 65-92), le marqueur ergatif *-m(a)* est issu de la forme *-ma-n*. Cette dernière consiste en l'association d'un démonstratif distal **ma* et du marqueur ergatif du proto-kartvélien **-n*. Si le marquer ergatif du svane et celui du géorgien sont bien des cognats, on pourrait estimer que le premier allomorphe ci-dessus mentionné de l'ergatif svane *-em* serait issu d'un ancien démonstratif. En ce qui concerne le second allomorphe *-d*, homophone avec le suffixe adverbial *-d*, Tuite (*op. cit.*) note que sa propagation dans le domaine svane s'avère récente. Cependant, selon la reconstruction de Harris (*op. cit.*), le proto-kartvélien possède deux allomorphes de l'ergatif, à savoir **-n* et **-d*. Nous pouvons remarquer que le marqueur ergatif svane *-d* est également homophone avec le second allomorphe de l'ergatif proto-kartvélien **-d*. Donc il est possible que le marqueur ergatif svane *-d* soit non pas une innovation récente par suffixation adverbiale, mais une forme reflétant l'étymon proto-kartvélien. Par ailleurs, rappelons que sur le plan syntaxique, l'ergatif marque le sujet formel dans la Série II – qui regroupe les tiroirs verbaux tels que l'aoriste et l'optatif, et est aussi coréférencé par la série sujet des marqueurs pronominaux.

En outre, tout comme dans les autres langues kartvélienne, le marqueur datif du svane est en *-s*. Le datif est *de facto* un cas oblique qui s'oppose au nominatif et à l'ergatif. Tuite (*ibid.* : 19-20) indique que dans certains cas, la désinence du datif *-s* peut être effacée, lorsque la forme au datif se distingue déjà de la forme au nominatif par son radical oblique. Sur le plan syntaxique, le datif marque les objets directs ou/et les objets indirects formels, et est coréférencé dans la forme verbale par la série oblique des marqueurs pronominaux. Le marquage datif s'avère intéressant en termes d'interface entre la forme logique et la forme phonologique. Les détails sur le plan syntaxique concernant l'assignation du datif, ainsi que des deux marques casuelles susmentionnées, seront précisés dans l'*excursus* du présent chapitre.

Outre les trois cas dits syntaxiques, il existe entre autres les trois cas périphériques qui marquent les adjoints, à savoir le génitif en *-iš*, l'instrumental en *-šw* et l'adverbial en *-d*. A la différence du géorgien, le svane ne dispose pas de marque distincte pour le vocatif.

5.1.1.2 Gabarit verbal

Tuite (*ibid.* : 34) suggère pour la flexion verbale du svane un gabarit composé de 16 *slots* (ou position) : excepté le slot 0 dédié à la racine verbale, les quatre slots marqués par le signe moins (-) sont préfixaux, tandis que les 11 slots marqués par le signe plus (+) sont suffixaux (voir le tableau 5.1.2 *infra*). Dans cette section, en exposant entre autres la complexité des exposants préfixaux, nous expliquerons pourquoi une approche inférentielle-réalisationnelle du système flexionnel svane s'avère pertinente et nécessaire.

Tableau 5.1.2 Gabarit verbal du svane selon Tuite (2023 : 34)

# Slot		Morphème(s)
-4	Préverbe externe	*sga=, ka=, ži=, ču=*
-3	Préverbe interne	*an=, a(d)=, es=, la=*
-2	Préfixe pronominal	*m-, ǯ-, gw-, xw-, x-, l-, n-*
-1	Voyelle versive	*a-, e-, i-, o-*
0	**RACINE VERBALE (√)**	
+1	Suffixe thématique I	*-i, -em, -ēšg, -ēsg*, etc.
+2	Marqueur d'intransitif	*-en, -ōl, -ōn, -ən*
+3	Marqueur de pluralité verbale	*-ēl, -ə̄r, -āl*
+4	Marqueur de causatif	*-un, -in*
+5	Marqueur d'aoriste	*-ēn, -e*
+6	Suffixe thématique II	*-e, -i, -isg*
+7	Marqueur paradigmatique	*-a(w), -ōl*
+8	Marqueur d'imparfait	*-d*
+9	TAM	*-a, -e, -i, (-ēd)*
+10	Suffixe pronominal	*-(š)d, -s, -x, -is, -sgw*
+11	Clitique	*=a, =mo*

Source : Tuite 2023 : 34

Voyelles versives

Considérons d'abord les voyelles versives (slot -1). Dans le domaine kartvélien, on appelle « voyelles versives » (ქცევა, ou *kceva*, cf. Deeters 1930, Vogt 1971)[30] les préfixes vocaliques qui se trouvent toujours en position préradicale immédiate. La polyfonctionnalité des versives se donne à voir à travers leurs appellations multiples : certaines appellations comme *préfixe vocalique* (Vogt, 1971) accentuent ou consolident prosodiquement leur position gabaritique ; d'autres se justifient par leur rôle sur le plan de la morphosyntaxe et de la valence verbale (par exemple, comme *opérateur de valence* selon les termes de Lacroix (2009)) ; d'autres encore restent relativement ambiguës, comme le suggère la notion de *Charaktervokale* (Deeters, 1930, cité dans Vogt, 1971) ou *character vowel* (Cherchi, 1999), *etc*. Dans le domaine svane, nous pouvons observer grosso modo trois types de fonctions assumées par les versives :

1) Opération sur la valence verbale ;
2) Marquage personnel associé à SAP (*speech-act participant*) ;
3) Marquage temporel et aspectuel.

En réalité, les frontières entre ces trois types de fonctions ne sont pas claires. Les versives sont elles-mêmes caractérisées par des interactions entre les trois types de fonctions évoquées plus haut.

En ce qui concerne l'opération sur la valence verbale, Maxarobliʒe (2012) indique que les versives géorgiennes expriment les relations entre les participants du procès du verbe. Autrement dit, elles sont étroitement liées au cadre valenciel du verbe. De même pour les versives svanes, elles sont en mesure d'opérer la valence verbale sur le plan morphosyntaxique, ainsi que sur le plan du cadre casuel (ou *case frame*, selon les termes de Fillmore 1968 : 45, voir aussi Kós-Dienes 1985).

Premièrement, une versive peut augmenter la valence du verbe, ou promeut éventuellement un adjoint au statut d'argument. D'où un opérateur de la voix applicatif (pour l'appellation *opérateur de valence*, voir Lacroix 2009). Dans l'exemple (1), le verbe *a-b-em* est bivalent, et régit le sujet au nominatif (agent sur le plan sémantique) et l'objet au datif (patient sur le plan sémantique). Au sein de la forme verbale *a-b-em*, la versive *a-* est en l'occurrence une versive

[30] Comme l'indique Vogt (1971), le terme *version* est premièrement employé par Deeters (1930) pour traduire le terme géorgien *kceva*, utilisé par Šaniʒe (1920).

neutre (voir Tuite *op. cit.*), c'est-à-dire, un marquage par défaut qui ne modifie pas la valence verbale.

(1) დინა ჯვნ-ს ა-ბ-ემ.

dina qän-s **a**-b-em

fille.NOM bœuf-DAT **VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] ».

(Source : SEF1, locutrice de Mele)

Cependant, selon la description de Tuite (2023 : 40-41), la versive *a-* peut également impliquer une relation superessive (ou locative) entre le verbe et un objet indirect. D'après nous, il s'agirait bien en effet d'une opération applicative qui augmente la valence verbale. Comme montré dans l'exemple (2), la versive *a-* de la forme verbale *x-a-b-em* n'est plus un marquage par défaut, mais un véritable opérateur de la voix applicative. Bien que la versive neutre *a-* et la versive applicative *a-* soient homophones, l'augmentation valencielle de *x-a-b-em* en (2) s'exprime par l'ajout de l'indice pronominal oblique *x-* qui coréférence le nouvel argument au datif *megäm-s*. Ainsi, nous pouvons affirmer que la versive applicative *a-* augmente la valence du verbe qui est initialement bivalent, en promouvant l'adjoint locatif *megäm* 'arbre' au statut d'un argument marqué par le datif.

(2) დინა მეგამ-ს ჯვნ-ს ხ-ა-ბ-ემ.

dina megäm-**s** qän-s x-**a**-b-em

fille.NOM arbre-**DAT** bœuf-DAT O.3SG-**VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] à l'arbre[**DAT**] ».

(cité in Tuite 2023 : 40, modifié)

Par ailleurs, excepté l'ajout du superessif/locatif à l'aide de la versive *a-*, l'augmentation valencielle peut aussi impliquer l'ajout du bénéficiaire au sein du cadre casuel sur le plan sémantique. L'exemple (3) *infra* montre que la versive *o-* augmente aussi la valence verbale, en ajoutant un argument de plus. Ce dernier assume le rôle du bénéficiaire sur le plan sémantique.

(3) დინა მუ-ს ჯან-ს ხ-ო-ბ-ემ.

dina mu-**s** qän-s x-**o**-b-em

fille.NOM père-**DAT** bœuf-DAT O.3SG-**VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] pour [son] père[**DAT**] ».

(cité in Tuite 2023 : 41, modifié)

La versive *i-*, quant à elle, peut également augmenter la valence verbale, en ajoutant le bénéficiaire au sein du cadre casuel sur le plan sémantique. A la différence de *o-* qui réfère à la troisième personne, *-i* peut référer au locuteur à la première personne (voir l'exemple 4), et à l'interlocuteur à la deuxième personne (voir l'exemple 5), ou même référer au sujet d'une manière réflexive (voir l'exemple 6).

(4) დინა ჯან-ს მ-ი-ბ-ემ.

dina qän-s m-**i**-b-em

fille.NOM bœuf-DAT O.1SG-**VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] pour moi ».

(cité in Tuite 2023 : 41, modifié)

(5) დინა ჯან-ს ჯ-ი-ბ-ემ.

dina qän-s ǯ-**i**-b-em

fille.NOM bœuf-DAT O.2SG-**VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] pour toi ».

(Source : SEF1, locutrice de Mele)

(6) დინა ჯან-ს ი-ბ-ემ.

dina qän-s **i**-b-em

fille.NOM bœuf-DAT **VERS**-attacher-STH

« La fille[NOM] attache le bœuf[DAT] pour elle-même ».

(cité in Tuite 2023 : 41, modifié)

En l'occurrence, la versive *i-* et la versive *o-* ne sont pas seulement des opérateurs de valence, mais ces indices sont également associés au marquage personnel. La versive *i-* réfère à la première personne et à la deuxième personne, *i.e.*, *speech-act participants* (ou +SAP), tandis que la versive *o-* réfère à la troisième personne (-SAP) (au sujet des cognats géorgiens de *a-*, de *i-* et de *o-*, voir Maxarobliʒe 2012 : 184-194).

Enfin, les versives participent aussi au marquage temporel ou aspectuel au sein de la flexion verbale. Dans le cas du verbe √XAL 'savoir', la versive *e-* marque le futur.

(7)	მ-ი-ხალ	მ-ე-ხ̈ალ-ი
	m-i-xal	m-e-xäl-i
	O.1SG-VERS-savoir	O.1SG-VERS-savoir-TAM
	« Je sais »	« Je saurai »

(Source : locutrice de Xeledi, Lenṭexi)

En effet, les fonctions des versives énumérés *supra* ne constituent pas une liste exhaustive. Nous n'entrerons pas dans les détails des versives svanes qui méritent une monographie à part entière. Les exemples ci-dessus servent seulement à montrer que de multiples facteurs morphologiques, morphosyntaxiques et morphosémantiques interagissent dans le domaine des voyelles versives (slot -1), et que leur polyfonctionnalité et leurs interactions avec le contexte gabaritique nécessite d'autant plus une approche inférentielle-réalisationnelle.

On peut déjà remarquer, dans la glose des exemples (1) – (7), que nous n'avons glosé les différentes versives que par la seule annotation VERS, qui en elle-même n'apporte aucune information utile pour les lecteurs. Il s'agit en réalité d'un compromis face à la difficulté de gloser les versives polyfonctionnelles avec une approche lexicale-incrémentale. Par exemple, la versive *-i*, est polyfonctionnelle :

1) elle est en mesure de marquer la voix applicative et d'accorder au locuteur (1SG) ou à l'interlocuteur (2SG) le rôle de bénéficiaire, lorsqu'elle interagit avec le marqueur de 1SG *m-* ou le marqueur de 2SG *ǯ-* (voir les exemples 4 et 5) ;

2) elle peut marquer la voix applicative et d'accorder au sujet le rôle de bénéficiaire (voir l'exemple 6) ;

3) elle peut même marquer la voix passive (***i-****šdɣw-i* [**VERS**-enterrer-STH], ‘il est enterré’ ; Topuria 1967 : 179, cité in Tuite 2023).

Face à la polyfonctionnalité de la versive *-i,* l’approche lexicale, stipulant que *-i* serait indépendant du radical verbal et détiendrait une entrée dans le lexique qui l’associerait aux propriétés syntaxiques, ne permettrait pas de prendre en considération le fait que l’association entre l’exposant *i-* et les divers ensembles de propriétés morphosyntaxiques (ou *morphosyntactic property set* selon les termes de la théorie PFM) est très probablement spécifiée par un radical donné ainsi que par les règles liées à ce radical. La solution de l’approche lexicale consisterait à multiplier les entrées de la versive *i-* dans le lexique : certains *i-* seraient associés à {+SAP}, d’autres à {-SAP}, d’autres encore au trait {Passif}, *etc*.

En outre, l’approche incrémentale s’avère également inefficace face à la polyfonctionnalité des versives, car elle a tendance à sous-estimer les interactions – linéaire ou non – au sein de l’exponence. Comme nous pouvons le constater dans les exemples (1) et (2), les fonctions différentes de la versive neutre *a-* en (1) et de la versive applicative *a-* en (2) ne sont pas exprimées par les versives elles-mêmes. La particularité de la versive applicative *a-* se trouve dans son interaction avec d’autres exposants comme la marque oblique de 3SG *x-*. En l’occurrence, il est plus raisonnable et logique de supposer que ce sont les ensembles de propriétés morphosyntaxiques qui introduisent le groupe d’exposants (*x-a-* dans le cas de l’exemple 2) comportant la versive *a-*, que d’affirmer que la versive *a-* seule serait en mesure d’introduire les propriétés morphosyntaxiques en question.

En somme, occupant le slot -1 du gabarit verbal et constituant en réalité l’un des quasi-sous-composants du système flexionnel, les versives sont difficilement analysables avec des approches lexicales-incrémentales. L’analyse des versives nécessite une approche inférentielle-réalisationnelle qui accorde suffisamment d’importance à la dépendance des exposants vis-à-vis du radical d’un lexème, ainsi qu’aux interactions entre les exposants.

Marqueurs pronominaux

Comme toutes les langues kartvéliennes, le svane dispose également de deux paradigmes de marqueurs pronominaux (ou indices pronominaux), à savoir la série sujet (voir le tableau 5.1.3) et la série oblique (tableau 5.1.4). Ces marqueurs pronominaux occupent les slots -2 et +10 du gabarit verbal.

Tableau 5.1.3 Série sujet des marqueurs pronominaux du svane

#Slot	**-2**	**+10**
1SG	*xw-*	
1PL INCL.	*l-*	*-(š)d*
1PL EXCL.	*xw-*	*-(š)d*
2SG	*x-*	
2PL	*x-*	*-(š)d*
3SG		
3PL		*-x*

Tableau 5.1.4 Série oblique des marqueurs pronominaux du svane

Dialecte	bal inf. et bal sup.		lenṭex et lašx	
#Slot	**-2**	**+10**	**-2**	**+10**
1SG	*m-*		*m-*	
1PL INCL.	*gw-*		*gw-*	
1PL EXCL.	*n-*			
2SG	*ǯ-*, (*y-*)		*ǯ-*, (*y-*)	
2PL	*ǯ-*, (*y-*)	*-x*	*ǯ-*, (*y-*)	*-x*
3SG	*x-*		*x-*	
3PL	*x-*	*-x*	*x-*	*-x*

Source : Tuite 2023 : 37, modifié

Sur le plan syntaxique, les marqueurs pronominaux de la série sujet coréférencent le sujet formel, qui est au nominatif ou à l'ergatif, alors que les marqueurs de la série oblique

coréférencent l'objet formel, qui peut être au datif ou au nominatif[31] en fonction du contexte. Comme dans l'exemple (8), la 1SG au nominatif, étant le sujet formel de l'énoncé, est coréférencée par le marqueur sujet *xw-*. Quant à l'exemple (9), la 1PL exclusive, en tant qu'objet directe formel, est coréférencé dans la forme verbale par le marqueur oblique *n-*.

(8) [მი ხუ̑-ი თხე̄რე,] თუ̑ალ-დ ხუ̑-აჲეშ ჟეღ-ს.

[mi xw-i txēre,] twal-d **xw**-ayeš žeɣ-s.

1SG S.1SG-être.PRS loup.NOM visage-ADV **S.1SG**-ressembler.PRS chien-DAT

« [Je[NOM] suis loup[NOM],] **je[NOM]** ressemble au chien[DAT] ».

(Source : Atelier d'écriture à Mesṭia, cf. She et Léonard 2022)

(9) ნა̈ ნ-ი-ჟეღუ̑ ნიშგუ̑ე მა-ხუ̑ში

nä **n**-i-žeɣw nišgwe ma-xwši.

1PL **O.1PLEXCL**-VERS-diriger.PRS 1PLEXCL.POSS NMLS-grand.NOM

« Notre chef[NOM] **nous[DAT]** dirige. »

(Source : Atelier d'écriture à Mesṭia, cf. She et Léonard 2022)

En effet, par comparaison avec les versives, les marqueurs pronominaux peuvent être aisément analysés avec une approche lexicale-incrémentale, du moins à première vue. Mais rappelons-nous que les marqueurs pronominaux, occupant les slots -2 et +10 du gabarit, constituent eux aussi un quasi-sous-composant du système flexionnel, et ils sont fortement impactés par les diverses interactions locales avec les versives (-1) et les préverbes (+3).

En ce qui concerne les interactions entre les marqueurs pronominaux et les versives, nous avons déjà observé dans l'exemple (2) comment l'interaction entre le marqueur oblique de 3SG

[31] Nous aborderons les différentes constructions syntaxiques du svane dans l'*excursus* du présent chapitre. Pour le moment, il faut savoir tout simplement qu'il existe deux constructions principales en svane :

Sujet	**Objet direct**	**(Objet indirect)**
Nominatif	Datif	(Datif)
Ergatif	Nominatif	(Datif)

x- et la versive *a-* véhicule le sens de la voix applicative sur le plan morphosyntaxique et morphosémantique.

A l'égard des interactions avec les préverbes, pour l'instant, nous ne prenons qu'un exemple de la forme fléchie ათოგემა (*atogema*) que nous glosons ainsi :

(10) ათ=ო-გ-ემ-ა

at=o-g-em-a

PRV=VERS-construire-STH-PRF

« Apparemment, il l'a construit ».

Apparemment, nous ne trouvons pas d'indice pronominal dans la forme fléchie *atogema*. Mais tout comme l'affirme Tuite (2023 : 14), « *Svan seems rather like an agglutinative language that had been left out in the sun too long: the individual morphemes, so easy to segment out in Georgian, here seem to have fused inextricably together* ». L'impact des processus morphophonologiques est beaucoup plus saillant dans la langue svane que dans les autres langues kartvéliennes. La forme fléchie *atogema* est issue de la forme proto-svane **ad-x-o-g-em-a* :

(11) *ad=x-o-g-em-a*

PRV=O.3SG-VERS-construire-STH-PRF

« Apparemment, il l'a construit ».

Ainsi, l'exposant *at=* est issu de la coalescence du préverbe *ad=* et du marqueur pronominal *x-*. Une annotation plus juste de *at=* sera donc « PRV.O.3SG ». Sachant qu'il existe encore de nombreuses interactions morphophonologiques entre les préverbes et les marqueurs pronominaux dans divers contextes (par exemple, *at=w* < *ad=xw* [PRV=S.1SG] ; *at=* < *ad=x* [PRV=S.2SG]), afin de prendre en considération le jeu de tous ces exposants coalescents, une approche lexicale-incrémentale devrait à nouveau multiplier les entrées dans le lexique pour chacun d'eux. Encore une fois, nous constatons la nécessité d'une approche inférentielle-réalisationnelle pour traiter les interactions de l'exponence d'une manière parcimonieuse.

Préverbes

Les préverbes kartvéliens sont également polyfonctionnels. Selon Maxarobliʒe (2012, 2018) et Maxarobliʒe et Léonard (2022), les préverbes géorgiens peuvent référer aux mouvements spatiaux sur le plan sémantique, et opérer en même temps dans le marquage du temps-aspect-mode. De surcroît, ils sont aussi en mesure d'opérer sur la valence verbale. En svane, à l'exception de l'opération sur la valence, les préverbes assument des fonctions assez similaires à ceux du géorgien. Tuite (2023) distingue deux séries de préverbes, à savoir préverbes externes (*outer preverbs*) et préverbes internes (*inner preverbs*). Les préverbes externes, occupant le slot -4 du gabarit, peuvent véhiculer le sens des mouvements spatiaux et opérer sur le marquage aspectuel.

Le tableau 5.1.5 *infra* fournit une liste ~~non exhaustive~~ des préverbes externes svanes, comparés à leurs équivalents géorgiens. Dans ce tableau, nous pouvons constater que tout comme les préverbes géorgiens, les préverbes externes svanes expriment aussi le sens des mouvements spatiaux.

Tableau 5.1.5 Préverbes géorgiens et svanes

Préverbe géorgien	Préverbe externe svane	Glose
ა=სვლა, a=svla	ჟი=აჩჳდ, ži=ačäd	'monter'
ჩა=სვლა, ča=svla	ჩუ=აჩჳდ, ču=ačäd	'descendre'
შე=სვლა, še=svla	სგა=აჩჳდ, sga=ačäd	'entrer'
წა=სვლა, ṭa=svla	ქა=აჩჳდ, ka=ačäd	'partir'

(Source : Tuite 2023 : 46-48 ainsi que nos locuteurs de Haute Svanétie)

Il est à noter que certains des préverbes externes apparaissent également sous forme des postpositions locatives, comme indiqué dans le tableau suivant :

Tableau 5.1.6 Correspondance entre les postpositions locatives et les préverbes externes

Postposition svane	Glose	Préverbe correspondant
=ჟი, =ži	Superessif	ჟი=, ži=
=ჩუ, =ču	Subessif	ჩუ=, ču=
=ისგა, =isga	Inessif	სგა=, sga=

(cf. Tuite 2023 : 46-48)

Cela dit, plutôt que d'affirmer que les préverbes sont des préfixes qui participent pleinement à la dérivation des verbes, nous préférons postuler que les préverbes dits externes ont plutôt la caractéristique de proclitiques adverbo-aspectuels. En effet, en plus de véhiculer le sens des mouvements spatiaux, les préverbes externes peuvent également contribuer au marquage aspectuel. Dans les exemples (12) et (13), la préverbation par *ču=* sur le radical du présent marque le futur, tandis qu'en (14) et (15), la préverbation sur le radical du parfait marque le résultatif.

(12) ხუ̈-ა-ხტაუ̈-ი

xw-a-xṭaw-i

S.1SG-VERS-peindre-PRS

« Je le peins ».

(13) ჩუ=ხუ̈-ა-ხტაუ̈-ი

ču=xw-a-xṭaw-i

PRV.EXT=S.1SG-VERS-peindre-PRS

« Je le peindrai ».

(14) ჳ=მ-ხატუ̈-ა

ä=m-xaṭw-a < *ä=m-i-xaṭaw-a

PRV.INT=O.1SG-VERS-peindre-PRF

« Apparemment, j'avais l'habitude de le peindre ».

(15) ჩუ̈=ჳ=მ-ხატუ̈-ა

čw=ä=m-xaṭw-a < *ču=ä=m-i-xaṭaw-a

PRV.EXT=PRV.INT=O.1SG-VERS-peindre-PRF

« Apparemment, je l'ai peint ».

En outre, selon les exemples ci-dessus, il est licite d'affirmer que les propriétés morphosyntaxiques du préverbe *ču=* sont *inférées* à partir des radicaux qu'il spécifie. Le marquage du futur et le marquage du résultatif ne sont pas exprimés par le préverbe externe seul, mais par son interaction avec le radical du lexème.

En ce qui a trait aux préverbes dits internes selon les termes de Tuite (2023), ces exposants occupant le slot -3 sont notamment associés au marquage du temps et du mode.

En premier lieu, en (16), spécifiant le radical √*g*, le préverbe interne *ad*= ~~marque~~ fait partie de l'exposant introduit par le temps {Aoriste}.

En second lieu, dans l'exemple (17), le mode {Futur inférentiel} s'exprime à travers l'interaction entre les exposants comme le préverbe externe *ču*=, le préverbe interne *ad*=, le marqueur de l'inférentiel *-(i)n* (slot +4) et le marqueur du tiroir *-e* (slot +9).

(16) ჩუ=ათ=უ-გ

čw=ät=u-g < *ču=ad=xw-g

PRV.EXT=PRV.INT=S.1SG-construire

« Je le construisis ».

(17) ჩუ̂=ჲთ=უ̂-გ-ემ-ნ-ე

čw=ät=w-g-em-n-e < *ču=ad=xw-a-g-em-in-e

PRV.EXT=PRV.INT=S.1SG-VERS-construire-STH-INFER-TAM

« Je le construirai probablement ».

(18) ჩუ=მ-ი-გ-ემ-ა

ču=m-i-g-em-a

PRV.EXT=O.1SG-VERS-construire-STH-PRF

« Je l'ai construit ».

(19) ჩუ̂=ჲ=მ-გ-ემ-ა

čw=ä=m-g-em-a < *ču=a=m-i-g-em-a

PRV.EXT=PRV.INT=O.1SG-VERS-construire-STH-PRF

« Apparemment, je l'ai construit ».

Par ailleurs, le préverbe interne peut aussi marquer le mode {Evidentiel}, qui exprime la source (et/ou l'évaluation) de l'information, comme montré dans les exemples (18) et (19). Lorsque l'exposant *ad*= spécifie le radical du parfait, il véhicule le sens de l'évidentiel.

Encore une fois, le marquage aspectuel ou modal n'est pas exprimé par le préverbe interne seul, mais par son interaction avec le radical du lexème. Les propriétés morphosyntaxiques du préverbe *ad=* sont *inférées* à partir des radicaux qu'il spécifie. En l'occurrence, nous attendons toujours une approche inférentielle-réalisationnelle de la flexion svane, justifiant notre approche PFM, à venir dans les sections 5.1.2 et suivantes.

5.1.1.3 Tiroirs verbaux

Dans le domaine de la linguistique kartvélienne, la notion de *screeve* (en géorgien, მწკრივი, ou *mçḳrivi*, terme introduit par Šaniʒe 1953 ; cité in Tuite 1998), que nous traduisons par *tiroir verbal*, couvre les dimensions temporelles, aspectuelle et modale (pour l'utilisation du terme *tiroir verbal*, voir aussi Lacroix 2009). En géorgien standard, les spécialistes (Šaniʒe *op. cit.* ; Cherchi 1999 ; voir aussi Maxarobliʒe 2012) distinguent 11 tiroirs verbaux, dont le onzième – subjonctif parfait – est archaïque (cependant, le subjonctif parfait est toujours employé dans les toasts aux banquets [Tuite, communication personnelle, juin 2024]). Ces tiroirs verbaux sont regroupés en trois *séries* (სერია, ou *seria*, encore un terme introduit par Šaniʒe *op. cit.*, cité in Tuite *op. cit.*). Selon Tuite (1998 : 17, cf. Šaniʒe, 1953), les tiroirs verbaux d'une même série, excepté ceux de la Série III, partagent généralement le même type d'assignement casuel, et la formation de leurs radicaux verbaux est également similaire. Les tiroirs verbaux regroupés dans la Série III, quant à eux, sont caractérisés par le mode {Evidentiel} (voir aussi Cherchi 1999 :15). Dans la présente section, nous essayons également d'explorer les tiroirs verbaux du svane et de traiter la possibilité d'une classification des tiroirs verbaux en trois séries à la A. Šaniʒe. Comme les verbes transitifs sont censés être les moins défectifs, nous les prendrons donc comme exemples pour illustrer la structure des tiroirs verbaux du svane.

Série I

Tableau 5.1.7 Tiroirs verbaux de la sous-série du présent : exemple du verbe √G ('construire', dialecte lenṭex)

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xw-ä-g-em	xw-ä-g-em-d-ä-s	xw-ä-g-em-d-e
2SG	x-ä-g-em	x-ä-g-em-d-ä-s	x-ä-g-em-d-e
3SG	ä-g-em	ä-g-em-d-a	ä-g-em-d-e-s
1incl.	l-ä-g-em-d	l-ä-g-em-d-a-d	l-ä-g-em-d-e-d
1excl.	xw-ä-g-em-d	xw-ä-g-em-d-a-d	xw-ä-g-em-d-e-d
2PL	x-ä-g-em-d	x-ä-g-em-d-a-d	x-ä-g-em-d-e-d
3PL	ä-g-em-x	ä-g-em-d-a-x	ä-g-em-d-e-x

On sait qu'en grammaire géorgienne, les trois tiroirs verbaux {Présent}, {Imparfait} et {Subjonctif présent} constituent, au sein de la Série I, la *sous-série* du présent. Dans le tableau 5.1.7 qui illustre l'exemple du lexème √G ('construire', dialecte lenṭex), nous pouvons observer

que les trois tiroirs verbaux {Présent}, {Imparfait} et {Présent subjonctif} sont en mesure de constituer une sous-série du présent isomorphe à celle du géorgien. Les trois tiroirs verbaux {Présent}, {Imparfait} et {Présent subjonctif} ont une formation radicale commune, composée de la versive *a-* (slot -1) [32], de la racine verbale √*g* (slot 0) et du suffixe thématique *-em* (slot +1). Par rapport aux formes fléchies du présent, celles de l'imparfait sont caractérisées par les exposants *-d*$^{+8}$*-a*$^{+9}$, tandis que celles du subjonctif présent sont caractérisées par les exposants *-d*$^{+8}$*-e*$^{+9}$.

Tableau 5.1.8 Tiroirs verbaux de la sous-série du futur : exemple du verbe √G ('construire', dialecte lenṭex)

	Futur	Conditionnel
1SG	xw-ä-gem-n-i	xw-ä-gem-n-ol
2SG	x-ä-gem-n-i	x-ä-gem-n-ol
3SG	ä-gem-n-i	ä-gem-n-ol
1incl.	l-ä-gem-n-i-d	l-ä-gem-n-ol-d
1excl.	xw-ä-gem-n-i-d	xw-ä-gem-n-ol-d
2PL	x-ä-gem-n-i-d	x-ä-gem-n-ol-d
3PL	ä-gem-n-i-x	ä-gem-n-ol-x

Dans la série I géorgienne, les trois tiroirs verbaux {Futur}, {Conditionnel} et {Subjonctif futur} constituent la sous-série du futur. Pour les verbes transitifs, la formation de la sous-série de futur se réalise généralement à travers la préverbation des formes fléchies de la sous-série du présent. Pourtant, dans notre corpus des paradigmes verbaux collectés dans la région de Lenṭexi, nous n'avons pas vraiment observé une telle sous-série du futur *préverbée*. En revanche, nous avons constaté que les tiroirs {Futur} et {Conditionnel} sont suffixés par l'exposant suffixal *-(u)n* (voir le tableau 5.1.8). D'où une sous-série du futur *suffixée*. A l'intérieur de cette sous-série, les formes fléchies de {Futur} sont caractérisées par le marqueur du tiroir *-i*$^{+9}$, s'opposant à celle de {Conditionnel} caractérisées par le marqueur *-ol*$^{+7}$.

Cependant, dans les autres dialectes tels que le bal supérieur, la sous-série du futur *préverbée* et la sous-série du futur *suffixée* sont toutes deux attestées (voir les tableaux 5.1.9 et 5.1.10). Selon Margiani-Subari (2012 : 118-126, cité in Tuite 2023 : 48) ainsi que nos informateurs svanes, la sous-série du futur *préverbée* accentue la certitude et l'aspect perfectif du futur. La

[32] En l'occurrence, la versive *a-* est palatalisée par le noyau vocalique à droite, à savoir *e*.

sous-série du futur *suffixée*, quant à elle, implique l'incertitude et l'aspect imperfectif du futur. Par conséquent nous pouvons appeler la première la sous-série du futur parfait (tableau 5.1.9), et la seconde la sous-série du futur imparfait (tableau 5.1.10).

Tableau 5.1.9 Tiroirs verbaux de la sous-série du futur parfait : exemple du verbe √XAṬAW ('peindre', bal supérieur)

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	ču=xw-a-xṭäw-i	ču=xw-a-xṭäw-d-ä-s
2SG	ču=x-a-xṭäw-i	ču=x-a-xṭäw-d-ä-s
3SG	ču=a-xṭäw-i	ču=a-xṭäw-d-a
1incl.	ču=l-a-xṭäw-i	ču=l-a-xṭäw-d-a-d
1excl.	ču=xw-a-xṭäw-i-d	ču=xw-a-xṭäw-d-a-d
2PL	ču=x-a-xṭäw-i-d	ču=x-a-xṭäw-d-a-d
3PL	ču=a-xṭäw-i-x	ču=a-xṭäw-d-a-x

Tableau 5.1.10 Tiroirs verbaux de la sous-série du futur imparfait : exemple du verbe √XAṬAW ('peindre', bal supérieur)

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	xw-a-xṭäw-n-i	xw-a-xṭäw-n-ōl
2SG	x-a-xṭäw-n-i	x-a-xṭäw-n-ōl
3SG	a-xṭäw-n-i	a-xṭäw-n-ōl
1incl.	l-a-xṭäw-n-i-d	l-a-xṭäw-n-ōl-d
1excl.	xw-a-xṭäw-n-i-d	xw-a-xṭäw-n-ōl-d
2PL	x-a-xṭäw-n-i-d	x-a-xṭäw-n-ōl-d
3PL	a-xṭäw-n-i-x	a-xṭäw-n-ōl-x

En outre, il existe en svane une troisième sous-série du futur qui est caractérisée par l'inférentiel. A la différence des deux précédentes, cette sous-série du futur inférentiel est à la fois *préverbée* et *suffixée*. Comme montré dans le tableau 5.1.11, dans le cas du lexème √G, les tiroirs {Futur inférentiel} et {Conditionnel inférentiel} sont tous deux affixés par le préverbe externe *ču=*$^{-4}$, le préverbe interne *ad=*$^{-3}$ ainsi que le marqueur de l'inférentiel *-(i)n*$^{+4}$. Les deux tiroirs se distinguent notamment par leurs marqueurs du tiroir respectifs, à savoir *-e*$^{+9}$ et *a*$^{+9}$.

Tableau 5.1.11 Tiroirs verbaux de la sous-série du futur inférentiel : exemple du verbe √G ('construire', dialecte lenṭex)

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	čw’=ät=w-gem-n-e	čw’=ät=w-gem-n-ä-s
2SG	čw’=ät=gem-n-e	čw’=ät=gem-n-ä-s
3SG	čw’=äd=gem-n-e	čw’=äd=gem-n-a
1incl.	čw’=ä=l-gem-n-e-d	čw’=ä=l-gem-n-a-d
1excl.	čw’=ät=w-gem-n-e-d	čw’=ät=w-gem-n-a-d
2PL	čw’=ät=gem-n-e-d	čw’=ät=gem-n-a-d
3PL	čw’=äd=gem-n-e-x	čw’=äd=gem-n-a-x

Pour l’instant, nous suggérons de regrouper les quatre sous-séries susmentionnées, qui sont toutes formées à partir du même radical – *i.e.*, *ä*$^{-1}$-*g*^{0}-*em*$^{+1}$ – pour constituer la Série I svane.

Série II

Tableau 5.1.12 Tiroirs verbaux de la Série II : exemple du verbe √G (‘construire’, dialecte lenṭex)

	Aoriste	Optatif
1SG	(čw’=)at=u-g	(čw’=)at=w-g-a
2SG	(čw’=)atə=g	(čw’=)at=g-a
3SG	(čw’=)ad=g-e	(čw’=)ad=g-a-s
1incl.	(čw’=)a=l-g-e-d	(čw’=)a=l-g-a-d
1excl.	(čw’=)at=w-g-e-d	(čw’=)at=w-g-a-d
2PL	(čw’=)at=g-e-d	(čw’=)at=g-a-d
3PL	(čw’=)ad=g-e-x	(čw’=)ad=g-a-x

Le tableau 5.1.12 montre le fait que, tout comme en géorgien, la Série II a souvent le radical le plus simple, le radical de la Série II svane est également simple. En l’occurrence, le radical verbal √g n’est affixé ni par une versive (slot -1), ni par un suffixe thématique (slot +1). Les deux tiroirs de la Série II svane, à savoir {Aoriste} et {Optatif}, sont similaires à la Série II du géorgien. Cependant, ces deux tiroirs peuvent être affectés par une double préverbation : le préverbe interne (*ad*=$^{-3}$ en l’occurrence) s’avère obligatoire, car il est associé au temps {Aoriste} ou au mode {Optatif} ; le préverbe externe (*ču*=$^{-4}$ en l’occurrence) est d’après nous facultatif (comparer avec l’exemple du bal supérieur, cf. Guǯeǯiani et Palmaitis 1986 : 73-74), car il ne spécifie que l’aspect perfectif.

Série III

A la différence de la Série III de la grammaire géorgienne qui ne comporte que les tiroirs au mode évidentiel, la Série III svane, en plus de la sous-série du parfait évidentiel, contient de prime abord une sous-série du parfait indicatif, comme montré dans le tableau 5.1.13. Les formes fléchies de la sous-série du parfait indicatif sont toutes marquées par une construction *inversée*[33]. Le sujet formel, qui dans les Série I et II est coréférencé par la série sujet des marqueurs pronominaux, est destitué en tant qu'objet formel dans la Série III, et se trouve désormais coréférencé par la série oblique des marqueurs pronominaux. Au sein de la sous-série du parfait indicatif, les formes fléchies de {Parfait} sont suffixées par le marqueur du tiroir *-a*$^{+9}$, celles de {Plus-que-parfait} sont marquées par *-an*$^{+9}$, et celles de {Subjonctif parfait} sont marquées par *-en*$^{+9}$. Par ailleurs, la préverbation y est facultative : les formes sans préverbe externe sont associées au trait aspectuel {Itératif}, alors que les formes préfixées par le préverbe externe impliquent le trait {Résultatif}.

Tableau 5.1.13 Tiroirs verbaux de la sous-série du parfait : exemple du verbe √G ('construire', dialecte lenṭex)

	Parfait	Plus-que-parfait	Subjonctif parfait
1SG	(ču=)m-i-g-em-a	(ču=)m-i-g-em-an	(ču=)m-i-g-em-en-s
2SG	(ču=)ʒ-i-g-em-a	(ču=)ʒ-i-g-em-an	(ču=)ʒ-i-g-em-en-s
3SG	(ču=)x-o-g-em-a	(ču=)x-o-g-em-an	(ču=)x-o-g-em-en-s
1PL	(ču=)gw-i-g-em-a	(ču=)gw-i-g-em-an	(ču=)gw-i-g-em-en-s
2PL	(ču=)ʒ-i-g-em-a-x	(ču=)ʒ-i-g-em-an-x	(ču=)ʒ-i-g-em-en-x
3PL	(ču=)x-o-g-em-a-x	(ču=)x-o-g-em-an-x	(ču=)x-o-g-em-en-x

La sous-série du parfait évidentiel, comme nous l'avons mentionné *supra*, est formée la préfixation du préverbe interne aux formes fléchies de la sous-série du parfait indicatif. Le tableau 5.1.14 montre que dans la sous-série du parfait évidentiel du lexème √G, la préfixation du préverbe interne *a(d)=*$^{-3}$, étant associée au mode {Evidentiel}, est obligatoire, alors que la préfixation du préverbe externe *ču=*$^{-4}$, associée à {Résultatif}, est toujours facultative.

[33] L'inversion dans la Série III concerne les verbes actifs. Nous aborderons les questions à propos de l'assignement dans l'*excursus* de ce chapitre.

Tableau 5.1.14 Tiroirs verbaux de la sous-série de l'évidentiel : exemple du verbe √G (‘construire’, dialecte lenṭex)

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	(čw’=)ä=m-g-em-a	(čw’=)ä=m-g-em-an
2SG	(čw’=)ä=ǯ-g-em-a	(čw’=)ä=ǯ-g-em-an
3SG	(čw’=)ät=o-g-em-a	(čw’=)ät=o-g-em-an
1PL	(čw’=)ä=gw-g-em-a	(čw’=)ä=gw-g-em-an
2PL	(čw’=)ä=ǯ-g-em-a-x	(čw’=)ä=ǯ-g-em-an-x
3PL	(čw’=)ät=o-g-em-a-x	(čw’=)ät=o-g-em-an-x

Tableau 5.1.15 Tiroirs verbaux du svane[34]

Série I	**Série I-A**	Sous-série du présent	***Présent***	***Imparfait***	***Subjonctif présent***
	Série I-B	Sous-série du futur parfait	***Futur parfait***	***Conditionnel parfait***	/
	Série I-C	Sous-série du futur imparfait	***Futur imparfait***	***Conditionnel imparfait***	/
	Série I-D	Sous-série du futur inférentiel	***Futur inférentiel***	***Conditionnel inférentiel***	/
Série II			***Aoriste***	/	***Optatif***
Série III	**Série III-A**	Sous-série du parfait	***Parfait***	***Plus-que-parfait***	***Subjonctif parfait***
	Série III-B	Sous-série du parfait évidentiel	***Parfait évidentiel***	***Plus-que-parfait évidentiel***	/

Pour conclure, à partir des paradigmes verbaux collectés dans le domaine svane, nous distinguons donc dans le réseau dialectal svane 16 tiroirs principaux, résumés dans le tableau 5.1.15 *supra*. La Série I comporte neuf tiroirs classés en quatre sous-séries, à savoir la sous-

[34] Guǯeǯiani et Palmaitis (1986 : 71-72) distinguent encore le présent évidentiel, l'imparfait évidentiel et le subjonctif évidentiel (ou *narrative present*, *narrative imperfective* et *narrative conjunctive*) qui relèveraient de la Série IV. Cependant, lors de nos travaux de terrain, nous n'avons pas pu éliciter auprès de nos informateurs les trois tiroirs de la quatrième série. Le présent chapitre se focalisera sur les paradigmes que nous avons collectés dans le domaine svane lors de nos enquêtes réalisées en 2022-23. Pour la même raison, nous n'aborderons pas non plus les tiroirs tels que le parfait inférentiel ou le plus-que-parfait inférentiel (Margiani-Subari 2011, 2012 : 240, cité in Tuite 2023).

série du présent, celle du futur parfait, celle du futur imparfait, ainsi que celle du futur inférentiel. La série II, comme en géorgien, ne comporte que deux tiroirs ({Aoriste} et {Optatif}. La série III, quant à elle, contient cinq tiroirs, dont trois sont groupés dans la sous-série du parfait indicatif, et deux dans la sous-série du parfait évidentiel.

En outre, comme les formes fléchies montrées dans les tableaux de cette section ont tous été segmentées de manière incrémentale, nous nous sommes de nouveau confrontés aux apories de l'approche lexicale-incrémentale face à la polyfonctionnalité des exposants tels que les voyelles versives et les préverbes, ainsi qu'aux interactions entre les exposants, ce qui a été mentionné à mainte fois dans la section précédente. De surcroît, grâce à cette présentation globale du paradigme verbal, nous observons également les écueils d'une éventuelle approche basée sur le morphème (ou *morpheme-based approach*, cf. Stump 2016 : 8-27) pour une modélisation du système flexionnel svane. A l'exception des verbes actifs tels que √G 'construire' pris comme exemple dans cette section, les verbes médio-passifs sont souvent caractérisés par la défectivité. Nous considérons que la défectivité n'est pas un épiphénomène, mais une propriété intrinsèque qui reflète l'interaction entre le niveau morphosyntaxique et le niveau sémantique (par exemple, la défectivité est inhérente aux verbes météorologiques). Cela dit, une approche basée sur le morphème, se focalisant sur les relations syntagmatiques, n'est pas en mesure de prendre en compte la défectivité relevant de la dimension paradigmatique. Par conséquent, une approche basée sur le paradigme (ou *paradigm-based approach*, Stump *op. cit.*), qui considère la dimension paradigmatique comme un composant irréductible de la morphologie flexionnelle et qui accorde suffisamment d'importance aux relations paradigmatiques, est d'après nous nécessaire pour l'analyse du système flexionnel du svane.

5.1.1.4 Classes flexionnelles

En grammaire géorgienne, la majorité des spécialistes (Šaniʒe 1953 ; Tschenkéli 1958, *etc.* ; cité in Tuite 1998 : 15-17) distinguent quatre conjugaisons qui sont regroupées par Tuite (1998) en deux classes, à savoir active et passive. Les critères de la classification, souvent hétéroclites, mais également heuristiques, concernent les traits morphologiques, morphosyntaxiques ainsi que morphosémantiques.

En ce qui concerne les classes flexionnelles du svanes, Tuite (2023 : 34-35, cf. Nozaʒe 1974, Gagua 1988) suggère également deux classes : la classe active et la classe passive.

Selon ce modèle (Tuite *op. cit.*), la classe active comporte en principe les verbes transitifs (sous-classe active) et les verbes intransitifs atéliques (sous-classes médio-actives). Le sujet est accordé au nominatif, et l'objet au datif dans la Série I, tandis que dans la Série II, le sujet est accordé à l'ergatif et l'objet au nominatif. L'assignement casuel régi par ces verbes subit l'*inversion*[35] dans la Série III. Nous pouvons encore ajouter que la sous-série du futur parfait de ces verbes se forme à l'aide de la préverbation.

Les verbes de la classe passive sont tous intransitifs. Ils peuvent encore se diviser en trois sous-classes : passive, stative et médio-passive. Pour les verbes passifs, le sujet formel est toujours au nominatif, et l'objet au datif. Puis, la série III des verbes passifs et de certains verbes statifs déclenche l'accord des auxiliaires. De plus, les verbes statifs sont souvent défectifs. Certains d'entre eux (par exemple, les verbes d'expérience ou de perception) subissent l'inversion dans les trois séries. Puis, les médio-passifs sont caractérisés par la suffixation de l'exposant *-ā̄l* au présent, et par la suffixation de l'exposant *-ā̄n* à l'aoriste.

Par conséquent, pour mettre en évidence la distinction de différentes (sous-)classes flexionnelles du svane, nous avons recouru aux critères morphologiques (la préverbation dans la sous-série du futur parfait, les suffixations de *-ā̄l* et de *-ā̄n*, *etc.*), morphosyntaxiques (les différents types d'assignement casuel) et morphosémantiques (la télicité, les verbes d'expérience et de perception, *etc.*). Cela permet certes d'illustrer la complexité des classes flexionnelles, mais de tels critères hétéroclites ne nous aident pas pour autant à appréhender

[35] Dans l'inversion ~~ou la construction indirecte~~ (cf. Harris 1981 ; Tuite 1998), le sujet est destitué en tant qu'objet formel, et est désormais coréférencé par la série oblique des marqueurs pronominaux. L'objet, quant à lui, est promu en tant que sujet formel, et est coréférencé par la série sujet des marqueurs pronominaux.

plus en profondeur le mécanisme du système flexionnel du svane. Au-delà des interactions aux niveaux variés qui contribuent à la complexité des classes flexionnelles, nous sommes en quête d'éventuels schèmes (*patterns*) parcimonieux qui nous permettent de saisir le mécanisme des classes flexionnelles à l'aide d'un seul critère. C'est du modèle PFM (cf. section §5.1.2 *infra*) que nous attendons des pistes de recherche dans cette direction.

Comme l'indique Picard (2019 : 26), « [il] arrive que l'attribution d'une classe flexionnelle à un lexème coïncide avec des propriétés morphosyntaxiques ou morphosémantiques, mais le plus souvent, elle est totalement arbitraire ». Ainsi, les classes flexionnelles devraient constituer avant tout « une taxinomie basée sur un mécanisme purement morphologique » (*op. cit.*). Dans les sections suivantes (§5.1.2 et §5.2), nous montrerons comment l'approche basée sur le paradigme sont davantage en mesure d'identifier des classes flexionnelles plus ou moins congruentes avec la classification traditionnelle, à l'aide de critères purement morphologiques, tout en ouvrant des perspectives heuristiques, notamment à échelle diasystémique.

5.1.2 Paradigme Function Morphology et complexité de la flexion svane

Nous avons argumenté au sujet de l'aporie des approches lexicales, incrémentales et non-paradigmatiques face à la complexité du système flexionnel svane – *a fortiori* à l'échelle du diasystème.

Premièrement, l'approche lexicale-incrémentale n'est pas en mesure de prendre en considération la dépendance des exposants tels que les voyelles versives ou les préverbes en relation avec le radical du lexème. Elle n'accorde pas non plus suffisamment d'importance aux interactions entre les exposants, comme celles observables entre les versives, les marqueurs pronominaux et les préverbes (cf. §5.1.1.2). Deuxièmement, l'approche basée sur le morphème ne peut pas prendre pleinement en compte les propriétés morphologiques relevant de la dimension paradigmatique telles que la défectivité. (cf. §5.1.1.3). Enfin, nous avons également besoin d'une approche qui met en relief la dimension paradigmatique également pour déterminer les classes flexionnelles svanes d'une manière parcimonieuse (§5.1.1.4), à la fois par souci d'économie en termes de modélisation, et pour saisir la cohérence du diasystème.

En l'occurrence, nous sommes en quête d'une approche inférentielle qui infère l'exponence à partir du radical du lexème, par l'intermédiaire de règles associant les exposants et les propriétés syntaxiques. Nous avons également besoin d'une approche réalisationnelle qui

reconnaît que les propriétés morphosyntaxiques introduisent les exposants, nous permettant de traiter les interactions des exposants ainsi que les effets secondaires de ces dernières sur les procédés de sous-catégorisation morphémique et, pourtant, de concaténation au sein du mot phonologique. Nous cherchons aussi une approche qui soit basée sur le paradigme qui accorde suffisamment d'importance aux relations paradigmatiques, et qui puisse saisir la complexité systémique et l'hétérogénéité de surface (postlexicale), à l'aide de schèmes ou motifs (*patterns*) parcimonieux.

De ce point de vue, le modèle d'analyse de *Paradigm Function Morphology* (PFM), développé notamment par Stump (2001, 2016), s'avère éligible pour l'analyse du système flexionnel svane. Etant donné qu'il s'agit d'une théorie inférentielle-réalisationnelle basée sur le paradigme, le modèle PFM est introduit pour la première fois dans le domaine kartvélien par Maxarobliʒe et Léonard (2022) dans leur article consacré à la modalisation PFM adaptée au géorgien standard. She (2022) a ensuite développé ce modèle d'analyse utilisé dans Maxarobliʒe et Léonard (*op. cit.*) pour la modalisation diasystémique de la flexion verbale dans le domaine des dialectes géorgiens occidentaux, à titre expérimental. Cette avancée nous a rendu de précieux services pour concevoir la modélisation diasystémique du svane que nous allons proposer ici.

Un modèle d'analyse PFM comporte en principe trois séries de règles participant à la réalisation du lexème :

1) *Règles de choix de radicaux* (RCR) : à l'égard d'un lexème donné, en tant qu'abstraction théorique non-réalisée, les RCR sélectionnent un radical au sein du paradigme de radicaux de ce lexème, en vertu de propriétés morphosyntaxiques spécifiques à la langue considérée ;

2) *Règles d'exponence* (RE) : une fois le radical déterminé, les RE introduisent les exposants selon les propriétés morphosyntaxiques qui leur sont corrélées, et affixent les exposants au radical. Bien que les exposants affixés au radical soient traités en tant que composant holistique du système, les RE peuvent être tout de même regroupées en blocs ordonnés (cf. Stump 2017) ;

3) *Règles morphophonologiques* (RMP) : enfin, les RMP s'appliquent à l'ensemble du lexème, afin que la réalisation de ce dernier soit conforme aux contraintes morphophonologiques de la langue donnée.

Dans le présent chapitre, nous appliquerons au diasystème svane une version développée à partir de la modélisation PFM qui a été initialement conçue pour l'analyse de la flexion verbale au sein de la partie occidentale du réseau dialectal géorgien (She 2022).

De prime abord, en prenant comme exemple les paradigmes verbaux du dialecte *lenṭex*, nous formulerons les trois séries de règles PFM, à savoir les règles de choix de radicaux (RCR), les règles d'exponence (RE) et les règles morphophonologiques (RMP). A travers l'analyse de la distribution des radicaux et l'analyse des *principal parts* (ou des *parangons*), nous proposerons une taxinomie des classes flexionnelles svanes qui repose sur des critères d'ordre purement morphologique. Ensuite, nous synthétiserons les relations dynamiques entre les différentes classes flexionnelles dans un graphe implicationnel.

Une fois que la modélisation PFM des verbes du lenṭex sera établie, nous modéliserons les systèmes flexionnels des verbes des trois autres dialectes svanes. Enfin, nous explorerons les relations dynamiques entre les systèmes flexionnels de différents dialectes svanes à l'échelle de ce réseau dialectal.

5.2 Modélisation PFM : exemple du lenṭex

Le *lenṭex* est un dialecte svane parlé dans la région de Lenṭex, dans le sud-ouest du domaine svane. Ce dialecte nous semble être le moins affecté par les divers processus morphophonologiques du réseau dialectal svane (voir aussi Tuite 2023 : 15-16), si bien que l'analyse des verbes du lenṭex nous semble particulièrement appropriée pour amorcer notre modélisation PFM du diasystème svane. Autrement dit, nous parlons de conditions de relative *simplexité*, afin de pouvoir accéder progressivement à une analyse extensive du diasystème dans sa *complexité*. Dans la présente section, nous prenons comme exemple les verbes du lenṭex, afin de présenter et développer les règles et les formulaires de la modélisation PFM.

5.2.1 Délimitation du domaine du radical et du domaine de l'exponence

L'application des RCR et des RE exige une délimitation préalable entre le domaine du radical et le domaine de l'exponence. En principe, le domaine du radical comporte les morphèmes lexicaux/dérivationnels, tandis que le domaine de l'exponence contient les morphèmes flexionnels.

Etant donné que le gabarit verbal du svane proposé par Tuite (2023 : 34) peut largement faciliter la distinction de ces deux domaines, nous illustrons dans le tableau 5.2.1 *infra* une version modifiée du gabarit verbal, conditionné par la délimitation radical-exponence.

Tableau 5.2.1 domaine du radical et domaine de l'exponence

# Slot	Domaine de l'exponence :	Domaine du radical :
-4	Préverbe externe	
-3	Préverbe interne	
-2	Préfixe pronominal	
-1		Voyelle versive
0		**RACINE VERBALE (√)**
+1		Suffixe thématique I
+2		Marqueur d'intransitif
+3		Marqueur de pluralité verbale
+4	Marqueur de causatif/futur imparfait	
+5	Marqueur d'aoriste et de parfait	
+6	Suffixe thématique II	
+7	Marqueur de conditionnel	
+8	Marqueur d'imparfait	
+9	TAM	
+10	Suffixe pronominal/auxiliaire	
+11	Clitique	

Source : Tuite 2023 : 34, modifié

Comme le montre le tableau ci-dessus, nous considérons que les six slots -1 ~ +3, relèvent du domaine du radical, tandis que le reste des slots, à savoir les slots -4 ~ -2 et +4 ~ +11, appartient au domaine de l'exponence. Il est à noter que les deux types de préverbes sont assignés en tant qu'exposants, bien que le tableau 5.1.5 de la section §5.1.1.2 donne l'impression que les préverbes externes participent à la dérivation verbale. En effet, la polyfonctionnalité des préverbes, notamment des préverbes externes, les rend apparemment ambivalents vis-à-vis de la délimitation radical-exponence. Associés aux propriétés aspectuelles et modales, ils relèvent sans aucun doute du domaine de l'exponence. Cependant, ils sont par ailleurs également associés dans le lexique à une fonction dérivationnelle ainsi qu'à l'expression des mouvements spatiaux. En l'occurrence, dans le cadre de la modélisation PFM, nous parlons du principe que le sens des mouvements spatiaux est intrinsèquement contenu dans le *lexème* abstrait sur le plan lexical, et n'est pas directement associé à l'apparition des

préverbes externes en tant qu'exposants. L'apparition des préverbes externes conditionnée par les RE n'est associée en elle-même qu'aux propriétés morphosyntaxiques. Par exemple, pour la forme fléchie *čw=axṭawi* ('je peindrai', impliquant un mouvement descendant), le sens du mouvement descendant est uniquement contenu dans le lexème abstrait (CŬ=)√XAṬAW, et n'est pas directement associé à l'apparition d'exposants – en l'occurrence, l'apparition du préverbe externe. L'apparition du préverbe externe n'est associée qu'aux propriétés {Futur parfait} et {3SG}. Le fait que ce soit le préverbe externe *ču=/čw=* – au lieu des autres préverbes externes tels que *ži=* ou *sga=* – qui doive apparaître dans le paradigme d'exponence est conditionné par le contenu lexical du lexème (CŬ=)√XAṬAW dans la composante lexicale elle-même (cf. Stump 2016 : 104).

En outre, nous considérons un autre morphème polyfonctionnel, la voyelle versive, comme relevant du domaine du radical. Le fait que l'apparition des versives est associée à la voix applicative et affecte le cadre casuel du verbe nous pousse à affirmer que les versives sont avant tout d'ordre lexical/dérivationnel. Cela dit, dans les cas où l'apparition des versives semble être associée aux propriétés morphosyntaxiques telles que {+SAP}|{-SAP} ou {Présent}|{Futur}, nous considérons que ces propriétés s'expriment en réalité à travers l'alternance des radicaux, au lieu de l'exponence. Par exemple, pour les deux formes fléchies *m-igem-a* ('j'avais l'habitude de le constuire') et *x-ogem-a* ('il avait l'habitude de le construire'), les propriétés morphosyntaxiques {Parfait}, {Indicatif}, {Itératif} et {+SAP} introduisent, par l'intermédiaire des RCR, le radical *igem*, de même que les propriétés morphosyntaxiques {Parfait}, {Indicatif}, {Itératif} et {-SAP} introduisent le radical *ogem*.

5.2.2 Présentation des fonctions et des trois séries de règles PFM pour le lenṭex

Nous allons commencer par dépeindre la fonction paradigmatique, qui est fondamentale à notre modélisation. Stump (2016) distingue le *paradigme de contenu* du *paradigme de forme*, le paradigme de contenu est considéré comme relevant de l'interface de la morphologie avec la syntaxe et la sémantique, alors que le paradigme de forme concerne surtout le domaine du radical. Ces deux paradigmes peuvent être isomorphes dans une conception canonique et idéale, ce qui est en réalité rare dans les langues du monde. Les décalages divers de ces deux paradigmes sont à l'origine des phénomènes tels que la défectivité, la supplétion, le syncrétisme, ou la polyfonctionnalité. Pour l'instant, nous spécifions en (20) une règle de *corrélation* paradigmatique par défaut (voir Picard 2019 : 90).

(20) ***Corr*** ⟨L, σ⟩ = ⟨X, τ⟩

En (20), L représente le lexème, et le symbole σ représente l'ensemble de propriétés morphosyntaxiques compatible avec le lexème L au niveau du paradigme de contenu. X correspond au radical, et le symbole τ représente l'ensemble de propriétés morphosyntaxiques compatible avec le radical X au niveau du paradigme de forme.

Ainsi, la cellule ⟨L, σ⟩ est une cellule de *contenu* qui relève du paradigme de contenu, et qui met en relation le lexème L et l'ensemble de propriétés morphosyntaxique σ compatible avec L. Puis, ⟨X, τ⟩ représente la cellule de *forme* – relevant du paradigme de forme – qui couple le radical X avec l'ensemble de propriétés morphosyntaxiques τ compatible avec X. La fonction ***Corr*** est une fonction de correspondance de forme (*form-correspondence function*, Stump 2016 : 112). Ainsi, la règle par défaut en (20) spécifie que la cellule de contenu est isomorphe à la cellule de forme.

Ensuite, la fonction paradigmatique précisant l'application des RCR, des RE et des RMP est spécifiée en (21).

(21) **Fonction paradigmatique**

Si L est un lexème ayant ⟨L, σ⟩ comme cellule de son paradigme de contenu, alors

FP (⟨L, σ⟩) = [$_{RMP}$ [$_{III}$ [$_{II}$ [$_{I}$ [***Radical*** (⟨L, σ⟩)]]]]

En (21), ***FP*** (*Fonction paradigmatique*, en anglais ***PF***) représente la réalisation de la cellule ⟨L, σ⟩ de contenu. La fonction ***Radical*** (en anglais ***Stem***) appliqué à la cellule ⟨L, σ⟩ représente

la cellule ⟨X, σ⟩, dans laquelle X est un choix du radical de ⟨L, σ⟩ (Bonami et Stump 2016). Autrement dit, elle correspond à l'application des RCR qui opèrent sur le domaine du paradigme de forme. Ensuite, en ce qui concerne le domaine de la réalisation, les quatre paires de crochets représentent respectivement l'application du bloc I, du bloc II et du bloc III des RE, ainsi que l'application des RMP.

En outre, en ce qui a trait à l'annotation des ensembles de propriétés morphosyntaxiques, nous rappelons que les tiroirs verbaux et les séries mentionnées dans la section §5.1.1.3 constituent *de facto* des hyperonymes des propriétés morphosyntaxiques qui correspondent plus ou moins à la notion du syncrétisme des classes naturelles (ou *natural-class syncretism*, Stump 2016 : 170-174). Afin de rendre les formules PFM de ce chapitre plus lisibles et succinctes, nous définissons préalablement trois hyperonymes des propriétés morphosyntaxiques, en vertu de la classification des séries I, II et III présentée dans la section §5.1.1.3 :

(22) ***Corr*** (⟨X, {Série I}⟩) =

⟨X, {Présent, Imparfait, Subjonctif présent,

Futur parfait, Conditionnel parfait,

Futur imparfait, Conditionnel imparfait,

Futur inférentiel, Conditionnel inférentiel}⟩

Corr (⟨X, {Série II}⟩) = ⟨X, {Aoriste, Optatif}⟩

Corr (⟨X, {Série III}⟩) =

⟨X, {Parfait, Plus-que-parfait, Subjonctif parfait

Parfait évidentiel, Plus-que-parfait évidentiel}⟩

5.2.2.1 Verbe transitif : √G ‘construire’

Maintenant que la délimitation entre le domaine du radical et le domaine de l’exponence et la fonction paradigmatique sont explicitées, nous pouvons enfin procéder à la présentation des détails des trois séries de règles PFM. Nous choisissons de commencer par l’analyse du verbe transitif √G ‘construire’ avec lequel le lecteur s’est plus ou moins familiarisé grâce aux exemples de la section 5.1.1.3.

Règles de choix de radicaux

Le domaine du radical du lexème verbal √G couvre trois positions gabaritiques, à savoir les slots -1, 0 et +1, comme illustré dans le tableau 5.2.2.

Tableau 5.2.2 : Positions gabaritiques des radicaux du lexème √G (‘construire’, lenṭex)

RADICAL	SLOTS		
	-1	0	+1
X_1		*g*	
X_2	*ä*	*g*	*em*
X_3	*i*	*g*	*em*
X_4	*o*	*g*	*em*

Le lexème √G dispose d’un paradigme de forme qui comporte quatre radicaux. La distribution de ces radicaux est décrite à l’aide des RCR suivantes :

RCR1 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série II}⟩) → ⟨*g*, {Série II}⟩ → X_1

RCR2 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série I}⟩) → ⟨*ägem*, {Série I}⟩ → X_2

RCR3 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III, +SAP}⟩) → ⟨*igem*, {Série III, +SAP}⟩ → X_3

RCR4 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III, -SAP}⟩) → ⟨*ogem*, {Série III, -SAP}⟩ → X_4

Il est à noter que le radical de {Futur imparfait | Conditionnel imparfait} se distingue généralement de celui associé au reste des cellules de la Série I. Mais dans le cas du lexème √G, il existe un syncrétisme directionnel (ou *directional syncretism*, cf. Stump 2016 : 185) de ces deux radicaux, comme montré dans la formule suivante :

(23) ***Corr*** (⟨X, {Futur imparfait | Conditionnel imparfait}⟩ = ⟨X, {Série I}⟩

Règles d'exponence

Ensuite, les RE sont regroupées en trois blocs. Les RE du *bloc I* introduisent les exposants suffixaux occupant les slots +7, +8 et +9. A l'aide des RE du *bloc I*, ces exposants sont introduits par les propriétés morphosyntaxiques concernant les traits AT ({Futur}, {Imparfait}, {Parfait} et {Plus-que-parfait}) et le mode ({Conditionnel}, {Inférentiel} et {Subjonctif}). Ensuite, les RE du *bloc II* permettent aux propriétés morphosyntaxiques telles que {Personne} et {Nombre} d'introduire les exposants occupant les slots -2 et +10. Enfin, les RE du *bloc III*, quant à elles, réalisent la préverbation dans les slots -4 et -3. Dans le bloc III, les exposants (préverbaux) sont notamment introduits par les propriétés morphosyntaxiques {Aoriste}, {Futur parfait}, {Evidentiel} et {Inférentiel}.

En ce qui concerne l'ordre de l'application et le choix des règles, comme l'indique Bonami et Stump (2016), les règles d'un même bloc sont en opposition paradigmatique, et une et une seule règle par bloc seulement sera appliquée. Le choix de règle au sein d'un bloc est conditionné par le principe de Pāṇini, c'est-à-dire que dans le cas où plusieurs règles s'avèrent toutes applicables, la règle la plus étroite (autrement dit, la moins générique, ou la plus spécifique) sera appliquée. En revanche, les règles des blocs différents se trouvent en opposition syntagmatique, et leurs applications suivent l'ordre bloc I > bloc II > bloc III.

Bloc I (Slot +7, +8, +9 ; bloc suffixal)

Au sein du bloc I, nous distinguons 17 RE, réparties en 11 groupes.

A – exponence par défaut

RE : I-A, X, {} → X

La RE I-1 est une règle par défaut qui n'introduit aucun exposant dans la réalisation.

B – exponence d'imparfait

RE : I-B_1, X, {Imp | Cond.prf} → X + *da*

RE : I-B_2, X, {Imp | Cond.prf, SG, +SAP} → X + *däs*

A l'aide des deux règles du groupe I-B, les propriétés {Imparfait} et {Conditionnel parfait} introduisent leurs exposants communs. *Caveat lector*, les exposants tels *da* et *däs* ne sont pas segmentés en *d-a* et *d-ä-s* comme le stipule l'approche incrémentale. Ils sont traités de manière

holistique en un seul paquet. L'exposant *däs* est considéré comme introduit par la mise en synergie des propriétés {Imparfait | Conditionnel parfait}, {Singulier} et {+SAP}. De même pour l'exposant *da*, il est introduit par les propriétés syntaxiques {Imparfait | Conditionnel parfait} en tant qu'entité holistique.

Ainsi de suite, les règles des groupes I-C ~ I-L énumérées ci-dessous dépeignent le reste des propriétés morphosyntaxiques qui est en mesure d'introduire les exposants occupant les slots +7, +8 et +9 du gabarit morphosyntaxique du svane.

C – exponence de subjonctif

RE : I-C_1, X, {Subj} → X + *de*

RE : I-C_2, X, {Subj, SG, -SAP, SUJ} | {Subj, SG, OBL} | {Subj, 1PL, OBL} → X + *des*

D – exponence de futur

RE : I-D_1, X, {Fut} → X + *ni*

E – exponence de conditionnel

RE : I-E_1, X, {Cond} → X + *nol*

F – exponence de futur inférentiel

RE : I-F_1, X, {Fut.infér} → X + *ne*

G – exponence de conditionnel inférentiel

RE : I-G_1, X, {Cond.infér} → X + *na*

RE : I-G_2, X, {Cond.infér, +SAP, SG} → *näs*

H – exponence d'aoriste

RE : I-H_1, X, {Aor} → X + *e*

RE : I-H_2, X, {Aor, +SAP, SG} → X

I – exponence d'optatif

RE : I-I_1, X, {Opt} → X + *a*

RE : I-I_2, X, {Opt, 3SG} → X + *as*

J – exponence de parfait résultatif

RE : I-J, X, {Prf.résult | Prf.évid} → X + *a*

K – exponence de plus-que-parfait résultatif

RE : I-K, X, {PQP.résult | PQP.évid} → X + *än*

L – exponence de subjonctif parfait

RE : I-L, X, {Subj.prf} → X + *ens*

Bloc II (Slot -2, +10 ; bloc d'indices pronominaux)

Sujet

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : II-SUJET$_2$, X, {2SG} → *x* + X

RE : II-SUJET$_3$, X, {1PL.incl} → *l* + X + *d*

RE : II-SUJET$_4$, X, {1PL.excl} → *xw* + X + *d*

RE : II-SUJET$_5$, X, {2PL} → *x* + X + *d*

RE : II-SUJET$_6$, X, {3PL} → X + *x*

Oblique

RE : II-OBLIQUE$_1$, X, {Série III, 1SG} → *m* + X

RE : II-OBLIQUE$_2$, X, {Série III, 2SG} → *ǯ* + X

RE : II-OBLIQUE$_3$, X, {Série III, 3SG} → *x* + X

RE : II-OBLIQUE$_4$, X, {Série III, 1PL} → *gw* + X

RE : II-OBLIQUE$_5$, X, {Série III, 2PL} → *ǯ* + X + *x*

RE : II-OBLIQUE$_6$, X, {Série III, 3PL} → *x* + X + *x*

Les RE du bloc II réalisent les exposants occupant les slot -2 et + 10, en vertu des propriétés morphosyntaxiques telles que {Personne, Nombre}. Au sein du bloc II, nous observons une hétéroclise (*heteroclisis*), à savoir une alternance de l'exponence (cf. Stump 2016 : 185) Les règles du groupe II-OBLIQUE réunissent les propriétés {Série III, personne, nombre} et

l'apparition des marqueurs pronominaux obliques, tandis que les règles du groupe II-SUJET associent *de facto* les propriétés {Série I | Série II , personne, nombre} et l'apparition des marqueurs pronominaux sujet.

Bloc III (-4, -3 ; bloc de préverbation)

A – Préverbe interne (-3)

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

B – Préverbe externe (-4)

RE : III-B_1, X, {Fut.prf | Cond.prf} → PrV^{-4} + X

RE : III-B_2, X, {Accompli} → PrV^{-4} + X

NULL – Sans préverbation

RE : III-NULL, X, {} → X

Enfin, les RE du bloc III présentent les propriétés morphosyntaxiques qui déclenchent l'apparition des préverbes dans la réalisation. Le groupe III-A associe les propriétés temporelles et modales à l'apparition des préverbes internes occupant le slot -3, alors que le groupe III-B associe les propriétés aspectuelles et modales à l'apparition des préverbes externes occupant le slot -4. La règle III-NULL est une règle par défaut du bloc III qui spécifie le cas de l'absence de préverbation.

Règles morphophonologiques

Dans la réalisation, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre §4, le segment *d* du préverbe *ad=* est systématiquement légitimé par la fricative vélaire sourde à gauche pour se transformer en *t*. Cette coalescence morphophonologique affectant les slots -3 et -2 est décrite dans la RMP I :

RMP I : Coalescence préverbale (-3, -2)

⟨ad=x⟩ → ⟨at⟩

Par ailleurs, La RMP II décrit la syncope de la voyelle en position post-préverbale.

RMP II : Syncope post-préverbale (-3, -1|0)

⟨V⟩ → ⟨ø⟩ / ⟨PV^{-3}⟩_

5.2.2.2 Verbe intransitif atélique : √ɣARAL ‘chanter’

Ayant analysé le verbe actif et transitif √G (‘construire’), nous nous intéresserons à l’autre sous-classe de la conjugaison active (selon les termes de Tuite (1998, 2023)), à savoir celle des verbes intransitifs atéliques. Dans les paragraphes suivants, nous traiterons notamment les paradigmes du lexème verbal lexème √ɣARAL ‘chanter’ (pour le tableau de conjugaison du lexème √ɣARAL, voir l’annexe I).

Tableau 5.2.3 : Paradigme des radicaux du lexème √ɣARAL (‘chanter’, lenṭex)

RADICAL	SLOTS		
	-1	0	+3
X1		*ɣar*	*al*
X2	*i*	*ɣar*	*äl*
X3	*i*	*ɣar*	*al*
X4	*o*	*ɣar*	*al*

Le domaine du radical du lexème verbal √ɣARAL couvre trois positions gabaritiques, à savoir les slots -1, 0 et +3, comme illustré dans le tableau 5.2.3. Le lexème √ɣARAL dispose également d’un paradigme de forme qui comporte quatre radicaux. Nous pouvons observer dans les RCR suivantes que la distribution des radicaux du lexème √ɣARAL est similaire à celle du lexème √G. Pourtant, il existe cette fois-ci un syncrétisme directionnel concernant le radical de {Série III, +SAP}, *i.e.*, (⟨*iɣral*, {Série III, +SAP}⟩), et le radical de la sous-série du futur imparfait {Futur imparfait | Conditionnel imparfait}, *i.e.*, ⟨*iɣral*, {Futur imparfait | Conditionnel imparfait}⟩).

RCR1 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série II}⟩) → ⟨*ɣral*, {Série II}⟩ → X_1

RCR2 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série I}⟩) → ⟨*iɣräl*, {Série I}⟩ → X_2

RCR3 : ***Radical*** (⟨L, σ : {{Série III, +SAP}|{Futur imparfait | Conditionnel imparfait}}⟩

→ ⟨*iɣral*, {{Série III, +SAP}|{Futur imparfait | Conditionnel imparfait}}⟩ → X_3

RCR4 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III, -SAP}⟩) → ⟨*oɣral*, Série III, -SAP}⟩ → X_4

De surcroît, en ce qui a trait aux RE et aux RMP du lexème √ɣARAL, nous nous apercevons qu’elles sont identiques à celles de √G (‘construire’). Nous pensons que cette congruence est partiellement due au fait que notre base de données de paradigmes verbaux ne comporte pas de

conjugaison sagittale (je te V, tu me V, il me V, *etc*.). Par conséquent, nous n'allons pas répéter les RE et les RMP du lexème √ɣARAL, afin d'éviter toute redondance.

5.2.2.3 Verbe passif : √MEŠEX ‘être noirci’

Les paragraphes suivants seront dédiés à l’analyse du verbe passif √MEŠEX ‘être noirci’. Le tableau de conjugaison de ce lexème verbal est présenté dans l’annexe I. Bien que nous n’ayons pas encore déterminé les classes flexionnelles d’un point de vue morphomiques, nous pouvons tout de même constater dans ce cas précis que les radicaux de ce lexème appartiennent à une classe flexionnelle différente de celle des lexèmes √G et √ɣARAL. Ainsi, nous allons ajuster la fonction paradigmatique en (24). Désormais, la fonction ***Radical*** prend également en considération la classe flexionnelle ($_{CF}$) à laquelle appartient le radical X.

(24) **Fonction paradigmatique (révisée)**

Si L est un lexème ayant ***Radical*** ⟨L, σ⟩ comme cellule de son paradigme de forme, alors

FP (⟨L, σ⟩) = [$_{RMP}$ [$_{III}$ [$_{II}$ [$_{I}$ [***Radical*** (⟨X_{CF}, σ⟩)]]]]

Règles de choix de radicaux

Le domaine du radical du lexème verbal √MEŠEX occupe quatre positions gabaritiques, à savoir les slots 0, +1, +2 et +3, comme illustré dans le tableau 5.2.4.

Tableau 5.2.4 : Paradigme des radicaux du lexème √MEŠEX (‘être noirci’, lenṭex)

RADICAL	SLOTS				
	-1	0	+1	+2	+3
X1		*mešex*			
X2	*i*	*mešex*	*i*		
X3	*i*	*mešex*		*ol*	
X4		*ləmešex*			*e(l)*

La distribution des radicaux de √MEŠEX diffère de celle des verbes actifs. Comme le montrent les RCR suivantes, √MEŠEX dispose de deux radicaux distincts dans la série I (voir RCR2 et RCR3).

RCR1 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série II}⟩) → ⟨*mešex*, {Série II}⟩ → X_1

RCR2 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Présent | Fut.prf | Fut.infér}⟩)

→ ⟨*imešexi*, {Présent | Fut.prf | Fut.infér}⟩ → X_2

RCR3 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série I}}⟩) → ⟨*imešexol*, {Série I}⟩ → X_3

RCR4 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III}⟩)→ ⟨*ləmešexe*, {Série III}⟩ → X_4

Par ailleurs, contrairement à √G ‘construire’ et à LIɣAL dont le choix de radical est sensible aux traits {SAP} dans la Série III, la RCR4 de √MEŠEX spécifie que dans la Série III, {+SAP} et {-SAP} n’introduisent qu’un seul radical.

Règles d’exponence

Bloc I (Slot +7, +8, +9 ; bloc suffixal)

Au sein du bloc I de √MEŠEX, nous comptons 13 RE, réparties en 9 groupes.

A – exponence par défaut

RE : I-A, X, {} → X

B – exponence d’imparfait

RE : I-B_1, X, {Imp | Cond.prf } → X + *da*

RE : I-B_2, X, {Imp | Cond.prf, SG, +SAP} → X + *däs*

C – exponence de subjonctif

RE : I-C_1, X, {Subj} → X + *de*

RE : I-C_2, X, {Subj, SG, -SAP} → X + *des*

D – exponence de futur

RE : I-D_1, X, {Fut} → X + *ni*

E – exponence de conditionnel imparfait

RE : I-E_1, X, {Cond.imp} → X + *nol*

Les RE appartenant aux groupes I-A, I-B, I-C, I-D et I-E, à savoir les règles concernant la sous-série du présent et la sous-série du futur imparfait, restent isomorphes aux deux verbes analysés *supra*.

Cependant, en ce qui concerne la sous-série du futur inférentiel, dans le paradigme de √MESX, au lieu de *-ne* et *-na/-näs*, les propriétés morphosyntaxiques {Fut.infér} et {Cond.infér} n'introduisent aucun exposant dans le cadre du bloc I. Les groupes I-F sont en l'occurrence non applicables :

F – exponence de futur inférentiel

Non applicable

G – exponence de conditionnel inférentiel

Non applicable

Quant à la Série II, dans le paradigme de √MESX, les propriétés {Aoriste}, {Optatif} et {SAP} réalisent encore des exposants différents, comme montré dans les RE I-H_3, I-H_4, I-I_3 et I-I_4 :

H – exponence d'aoriste

RE : I-H_3, X, {Aor} → X + *an*

RE : I-H_4, X, {Aor, +SAP, SG} → X + *en*

I – exponence d'optatif (?)

RE : I-I_3, X, {Aor} → X + *andes*

RE : I-I_4, X, {Aor, +SAP, SG} → X + *ande*

En outre, les groups I-J, I-K et I-L sont inactivés dans le paradigme de √MESX :

J – exponence de parfait résultatif

Non applicable

K – exponence de plus-que-parfait résultatif

Non applicable

L – exponence de subjonctif parfait

Non applicable

Bloc II (Slot -2, +10 ; bloc d'indices pronominaux)

Sujet

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : II-SUJET$_2$, X, {2SG} → *x* + X

RE : II-SUJET$_3$, X, {1PL.incl} → *l* + X + *d*

RE : II-SUJET$_4$, X, {1PL.excl} → *xw* + X + *d*

RE : II-SUJET$_5$, X, {2PL} → *x* + X + *d*

RE : II-SUJET$_6$, X, {3PL} → X + *x*

Auxiliaire

RE : II-AUXILIAIRE$_1$, X, {Série III, 1SG} → X + *xwi*

RE : II-AUXILIAIRE$_2$, X, {Série III, 2SG} → X + *xi*

RE : II-AUXILIAIRE$_3$, X, {Série III, 3SG} → X + *li*

RE : II-AUXILIAIRE$_4$, X, {Série III, 1PL.incl} → X + *lid*

RE : II-AUXILIAIRE$_5$, X, {Série III, 1PL.excl} → X + *xwid*

RE : II-AUXILIAIRE$_6$, X, {Série III, 2PL} → X + *xid*

RE : II-AUXILIAIRE$_7$, X, {Série III, 3PL} → X + *lix*

Au sein du bloc II du paradigme de √MEŠEX, nous observons de nouveau le phénomène de l'hétéroclise. Néanmoins, les RE du groupe II-oblique ne sont pas présentes cette fois-ci. Dans la Série III, c'est les RE du groupe II-AUXILIAIRE qui sont mises en vigueur, et qui associent les propriétés {Série III, personne, nombre} et l'apparition des auxiliaires. Les RE du groupe II-sujet, quant à elles, assemblent toujours les propriétés {Série I | Série II, personne, nombre} et l'apparition des marqueurs pronominaux sujet.

Bloc III (-4, -3 ; bloc de préverbation)

Les RE du bloc III de √MEŠEX sont identiques à celles de √G 'construire' et de √ɣARAL 'chanter'.

A – Préverbe interne (-3)

RE : III – A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

B – Préverbe externe (-4)

RE : III – B_1, X, {Fut.prf | Cond.prf} → PrV^{-4} + X

RE : III-B_2, X, {Accompli} → PrV^{-4} + X

NULL – Sans préverbation

RE : III – NULL, X, {} → X

Règles morphophonologiques

De même, les RMP telles que RMP1 et RMP2 sont également applicables dans la réalisation du lexème √MES̆EX.

RMP I : Coalescence préverbale (-3, -2)

⟨ad=x⟩ → ⟨at⟩

RMP II : Syncope post-préverbale (-3, -1|0)

⟨V⟩ → ⟨ø⟩ / ⟨PV^{-3}⟩_

5.2.2.4 Verbe statif : √LAṬ ‘aimer’

Considérons maintenant une autre sous-classe de la conjugaison passive selon la classification de Tuite (1998, 2023), à savoir le verbe statif.

Règles de choix de radicaux

Le domaine du radical du lexème verbal √LAṬ ‘aimer’, qui occupe quatre slots, à savoir -1, 0, +1 et +2, est illustré dans le tableau 5.2.5.

Tableau 5.2.5 : Paradigme des radicaux du lexème √LAṬ (‘aimer’, lenṭex)

RADICAL	SLOTS			
	-1	0	+1	+2
X1	*a*	*läṭ*	*(i)*	
X2	*a*	*laṭ*		*ən*
X3	*e*	*laṭ*		
X4	*a*	*laṭ*		*en*

Comme montré dans le RCR ci-dessous, la distribution des radicaux de √LAṬ distingue dans la Série I deux radicaux d’une manière similaire à celle de √MESƔEX. De plus, tout comme √MESƔEX, la RCR4 de √LAṬ spécifie que dans la Série III, {+SAP} et {-SAP} n’introduisent qu’un seul radical.

RCR1 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Présent}⟩) → ⟨*läṭ*, {Présent}⟩ → X_1

RCR2 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Imp | Subj}⟩) → ⟨*alaṭən*, {Imp | Subj}⟩ → X_2

RCR3 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série I}⟩) → ⟨*elaṭ*, {Série I}⟩ → X_3

RCR4 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III}⟩) → ⟨*alaṭen*, {Série III}⟩ → X_4

Règles d’exponence

Bloc I (Slot +7, +8, +9, +10 ; bloc suffixal)

Au sein du bloc I des RE de √LAṬ ‘aimer’, nous n’identifions que 8 RE, réparties en 8 groupes. Les RE appartenant aux groupes I-A, I-B, I-C, I-D et I-E, *i.e.*, les règles concernant la sous-série du présent et la sous-série du futur imparfait, constituent en réalité une version

réduite des RE équivalentes du paradigme de √MESX̌EX. Ces règles ne prennent pas en compte les propriétés morphosyntaxiques comme {Personne, Nombre} et {SAP}.

A – exponence par défaut

RE : I-A, X, {} → X

B – exponence d'imparfait

RE : I-B_1, X, {Imp} → X (+ *da*)

C – exponence de subjonctif

RE : I-C_1, X, {Subj} → X + *des*

D – exponence de futur

RE : I-D_2, X, {Fut | Fut.infér} → X + *i*

E – exponence de conditionnel

RE : I-E_2, X, {Cond | Cond.infér } → X + *ol*

F – exponence de futur inférentiel

Non applicable

G – exponence de conditionnel inférentiel

Non applicable

De surcroît, à travers les RE des groupes I-D, I-E, I-F et I-G listées ci-dessus, nous observons un phénomène de *syncrétisme directionnel* (ou *directional syncretism*, cf. Stump 2016 : 185) dans la sous-série du futur imparfait et la sous-série du futur inférentiel, au moins dans le cadre des RE du bloc I. En effet, au niveau du paradigme de contenu, ⟨L, {Futur}⟩ et ⟨L, {Futur inférentiel}⟩, il s'agit bien de deux cellules distinctes. Cependant, ces deux cellules se fusionnent en une seule au niveau du paradigme de forme du lexème √LAṬ 'aimer'. Plus précisément, l'exposant introduit par {Futur} remplace celui introduit par {Futur inférentiel} dans le paradigme de forme, comme illustré en (25) :

(25) ***f/c*** ({Fut.infér}) = {Fut}, et

f/c ({Fut}) = {Fut}, alors

[$_{I}$ ***Radical*** (X, {Fut})] = [$_{I}$ ***Radical*** (X, {Fut.infér})] = [$_{I}$ ***Radical*** (X, {Fut | Fut.infér})]

La fonction ***f/c*** (*forme sur contenu*)[36] spécifie la correspondance entre les propriétés morphosyntaxique du paradigme de contenu et celle du paradigme de forme. Ainsi, ***f/c*** ({Fut.infér}) = {Fut} signifie que la propriété {Fut.infér} du paradigme de contenu correspond à la propriété {Fut} du paradigme de forme.

En outre, selon notre base de données collectée sur le terrain, les propriétés {Aoriste} et {Optatif} semblent être défectives au sein du paradigme du lexème √LAṬ.

H – exponence d'aoriste

Défectif

I – exponence d'optatif

Défectif

(26) ***Corr*** (⟨√LAṬ, {Aoriste}⟩) = ⟨X, {Aoriste}⟩, où X est le radical d'aoriste de √LAṬ

= *non-défini*

Corr (⟨√LAṬ, {Optatif}⟩) = ⟨X, {Optatif}⟩, où X est le radical d'optatif de √LAṬ

= *non-défini*

(cf. Stump 2016 : 165-168)

Ainsi, les formules en (26) spécifient que le paradigme du lexème √LAṬ est défectif dans {Aoriste} et {Optatif}, *i.e.*, {Série II}.

Enfin, les RE appartenant aux groupes I-G, I-K, et I-L, à savoir les règles concernant la Série III, restent tout à fait isomorphes à celles des verbes √G 'construire' et √ɣARAL 'chanter'.

G – exponence de parfait résultatif

RE : I-G, X, {Prf.résult | Prf.évid} → X + *a*

[36] La fonction ***f/c*** correspond à la fonction ***pm*** (***property mapping***) chez Stump (2016 : 112-113).

K – exponence de plus-que-parfait résultatif

RE : I-K, X, {PQP.résult | PQP.évid} → X + *ӓn*

L – exponence de subjonctif parfait

RE : I-L, X, {Subj.prf} → X + *ens*

Bloc II (Slot -2, +10 ; bloc d'indices pronominaux)

Oblique

RE : II-OBLIQUE, X, {1SG} → *m* + X

RE : II-OBLIQUE, X, {2SG} → *ǯ* + X

RE : II-OBLIQUE, X, {3SG} → *x* + X

RE : II-OBLIQUE, X, {1PL} → *gw* + X

RE : II-OBLIQUE, X, {2PL} → *ǯ* + X + *x*

RE : II-OBLIQUE, X, {3PL} → *x* + X + *x*

Contrairement à tous les verbes analysés *supra*, nous n'observons pas de l'hétéroclise dans le bloc II des RE de √LAṬ. Les RE du groupe II-oblique y sont les seules règles en vigueur, et elles associent les propriétés {Personne, Nombre} ainsi que l'apparition des marqueurs pronominaux obliques dans toutes les séries.

Bloc III (-4, -3 ; bloc de préverbation)

A – Préverbe interne (-3)

RE : III-A_2, X, {Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

B – Préverbe externe (-4)

RE : III-B_2, X, {Accompli} → PrV^{-4} + X

NULL – Sans préverbation

RE : III-NULL, X, {} → X

Règles morphophonologiques

RMP I : Coalescence préverbale (-3, -2)

⟨ad=x⟩ → ⟨at⟩

RMP II : Syncope post-préverbale (-3, -1|0)

⟨V⟩ → ⟨ø⟩ / ⟨PV^{-3}⟩_

Enfin, les RE du bloc III ainsi que les RMP du lexème √LAṬ sont toutes identiques aux verbes susmentionnés.

Par ailleurs, il est à noter que Tuite (2023 : 35, cf. Gagua 1988) signale l'existence d'une troisième sous-classe de la conjugaison passive, à savoir la sous-classe médio-passive. Les verbes de cette sous-classe sont caractérisés par la suffixation de -*ā̄l*$^{+3}$ dans la Série I et la suffixation de *ā̄n*$^{+5}$ dans la Série II. Mais malheureusement, dans notre base de données collectées dans la région de Lenṭexi, nous n'avons pas pu trouver de lexème verbal correspondant au verbe médio-passif présenté par Tuite (*op. cit.*)

5.2.3 Classes flexionnelles des verbes du lenṭex

5.2.3.1 Distribution des radicaux

Nous avons vu dans la section §5.1.1.4 que dans la littérature, les classes flexionnelles des verbes kartvéliens sont souvent définies en vertu de critères hétéroclites qui englobent les traits morphomiques, morphosyntaxique et morphosémantique. Vis-à-vis de ces critères intriqués, nous sommes en quête de schèmes (*patterns*) qui nous permettent de saisir le mécanisme des classes flexionnelles de manière parcimonieuse.

Afin d'atteindre notre objectif, il faut de prime abord expliciter la notion des classes flexionnelles. Nous l'avons dit plus haut : à l'égard de la dimension paradigmatique des lexèmes, Stump (2016) distingue le paradigme de *contenu* du paradigme de *forme*. Le paradigme de contenu relève de l'interface de la morphologie avec la syntaxe et la sémantique, tandis que le paradigme de forme concerne surtout le domaine du radical où se trouvent les traits d'ordre purement morphologique (ou morphomique). Par ailleurs, Stump (*op. cit.*) affirme que les classes flexionnelles constituent des classes de *radicaux* au lieu de classes de *lexèmes* (*ibid* : 92). Effectivement, si l'on considère les classes flexionnelles comme des classes de lexèmes, sans prêter attention à la distinction entre le paradigme de contenu et le paradigme de forme des lexèmes, une telle classification se trouve inévitablement perturbée par l'intrication des traits morphosyntaxiques et (morpho)sémantiques. Dans le cas des verbes kartvéliens où la correspondance entre paradigme de contenu et paradigme de forme est loin d'être canonique, une telle classification aboutira à une intrication en surface (au niveau postlexical) éclipsant le mécanisme profond de la flexion verbale. En revanche, en faisant reposer l'analyse seulement sur le paradigme de forme et sur les traits morphomiques, les classes de radicaux permettent de démêler l'intrication émergente en surface. Par conséquent, nous adoptons le point de vue de Stump (*op. cit.*) à propos de la classification flexionnelle, et nous tenterons ici de l'appliquer aux verbes du lenṭex dans cette section.

A travers les exemples de la section précédente, nous pouvons observer que les quatre lexèmes verbaux, appartenant respectivement aux quatre (sous-)classes flexionnelles dans la littérature, disposent d'ensembles de RCR distincts et de distributions de radicaux différentes (sauf le verbe intransitif atélique qui partage le même type de distribution de radicaux avec le verbe transitif). Cela suggère que sur le plan du paradigme de forme, la distribution des radicaux pourrait constituer un critère crucial pour la classification de la flexion verbale. Ainsi, dans le

tableau suivant, nous listons les radicaux de 11 verbes du lenṭex, et nous illustrons leurs distributions. Ces 11 verbes ont été sélectionnés selon le critère de la quadripartition traditionnelle : trois verbes actifs, deux verbes médio-actifs, deux verbes passifs ainsi que quatre verbes statifs/médio-passifs.

Tableau 5.2.6 : Distribution des radicaux en fonction de la quadripartition kartvélienne

<table>
<tr><th colspan="2" rowspan="2">Série</th><th colspan="3">Série I - Présent</th><th rowspan="2">Série II</th><th rowspan="2">Série III</th></tr>
<tr><th>Présent</th><th>Imp, Subj</th><th>Série I – Futur (parfait)</th></tr>
<tr><td rowspan="3">Actif</td><td>√G
‘construire’</td><td colspan="3">ägem</td><td>g</td><td>+SAP igem
-SAP ogem</td></tr>
<tr><td>√KUC
‘couper’</td><td colspan="3">(a)kwic</td><td>kuc</td><td>+SAP ikuc
-SAP okuc</td></tr>
<tr><td>√QAN
‘labouer’</td><td colspan="3">aqän/aqan</td><td>aqan</td><td>+SAP iqan
-SAP oqan</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Médio-actif</td><td>√ɣARAL
‘chanter’</td><td colspan="3">iɣräl/iɣral</td><td>ɣral</td><td>+SAP iɣral
-SAP oɣral</td></tr>
<tr><td>√ṭEX
‘rentrer’</td><td colspan="3">ṭexen</td><td>+SAP ṭex
-SAP ṭax</td><td>meṭexe</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Passif</td><td>√KUC-P
‘être coupé’</td><td colspan="3">kwecen</td><td>+SAP akwec
-SAP akwäc</td><td>mekwec</td></tr>
<tr><td>√IR-P
‘être écrit’</td><td>ayr</td><td>ayrən</td><td>eyr</td><td>eyr</td><td>ayren</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Médio-passif</td><td>√MEŠEX
‘être noirci’</td><td>imešexi</td><td colspan="2">imešexol</td><td>mešex</td><td>ləmešexe</td></tr>
<tr><td>√SḴUR-P
‘être assis’</td><td colspan="3">(i)sḳur</td><td>DEFECTIF</td><td>lusḳwre</td></tr>
<tr><td>√LAṬ
‘aimer’</td><td>läṭ</td><td>alaṭən</td><td>elaṭ</td><td>DEFECTIF</td><td>alaṭen</td></tr>
<tr><td>√XAL
‘savoir’</td><td colspan="2">+SAP ixal
-SAP oxal</td><td>exal</td><td>DEFECTIF</td><td>axal</td></tr>
</table>

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 5.2.6, les schèmes (*patterns*) de distribution de radicaux ne correspondent pas exactement à la quadripartition traditionnelle. Pour une meilleure visibilité, nous réagençons ce tableau selon les schèmes de distribution (voir le tableau 5.2.7).

Tableau 5.2.7 : Distribution des radicaux des verbes svanes (variété de lenṭex)

Série		Série I - Présent		Série I – Futur (parfait)	Série II	Série III
		Présent	Imp, Subj			
CF1	√G ‘construire’	*ägem*			*g*	*{+SAP} igem* *{-SAP} ogem*
	√KUC ‘couper’	*(a)kwic*			*kuc*[37]	*{+SAP} ikuc* *{-SAP} okuc*
	√QAN ‘labouer’	*aqän/aqan*[38]			*aqan*	*{+SAP} iqan* *{-SAP} oqan*
	√ɣARAL ‘chanter’	*iɣräl/iɣral*			*ɣral*	*{+SAP} iɣral* *{-SAP} oɣral*
CF2	√ṬEX ‘rentrer’	*ṭexen*			*ṭex*	*meṭexe*
	√KUC-P ‘être coupé’	*(i)kwecen*			*kwec*	*mekwec*
	√MEŠEX ‘être noirci’	*imešexi, imešexol*			*mešex*	*ləmešexe*
	√SḴUR-P ‘être assis’	*(i)sḳur*			DEFECTIF	*ləsḳwre*
CF3	√IR-P ‘être écrit’	*ayr*	*ayrən*	*eyr*	*eyr*	*ayren*
	√LAṬ ‘aimer’	*aläṭ*	*alaṭən*	*elaṭ*	DEFECTIF	*alaṭen*
	√XAL ‘savoir’	{+SAP} *ixal* {-SAP} *oxal*		*exal*	DEFECTIF	*axal*

[37] Tuite (2023 : 57-59) distingue *strong aorist* de *weak aorist*. Dans les deux cas, il est toujours possible d’identifier deux radicaux superficiels de l’aoriste : l’un est associé aux traits {+SAP, SG}, c’est-à-dire, 1SG et 2SG ; l’autre est associé à ⌐{+SAP, SG}, à savoir, 3SG, 1PL, 2PL et 3PL, comme montré dans le tableau ci-dessous :

	{+SAP, SG}	⌐{+SAP, SG}
√KUC ‘couper’	*kuc*	*kwic*
√QAN ‘labouer’ (cf. Tuite)	*aqan*	*aqän*
√TEX ‘rentrer’	*tex*	*täx*
√KUC-P ‘être coupé’	*kwec*	*kwäc*

Cependant, comme cette alternance de radicaux est en réalité déclenchée par les exposants sous-jacents au moyen de processus d’Umlaut palatal, nous ne considérons donc pas cette alternance comme appartenant au paradigme de forme, mais au domaine des RMP et de la réalisation. Cela dit, dans le domaine du paradigme de forme, nous ne compte qu’un seul radical – à savoir le radical non réalisé – dans la Série II.

[38] Il est à noter que pour certains de ces lexèmes de la CF1, la sous-série du futur imparfait semble introduire un radical différent de celui introduit par les trois autres sous-séries de la Série I. Comme dans les paradigmes de √QAN ‘labourer’ et de √ɣARAL ‘chanter’, le radical des sous-séries du présent, du futur parfait et du futur inférentiel a une voyelle thématique palatalisée (*aq**ä**n* et *iɣr**ä**l*), tandis que la voyelle thématique du radical de la sous-série du futur imparfait reste non palatalisée (*aqan* et *iɣral*). D’après nous, la voyelle du radical des sous-séries du présent, du futur parfait et du futur inférentiel est palatalisée à cause de l’Umlaut déclenché par un ancien suffixe thématique *-i* sous-jacent au sein du domaine du radical.

Dans le tableau 5.2.7, nous pouvons identifier *grosso modo* trois schèmes de distribution de radicaux. Premièrement, les trois verbes dits actifs (√G ‘construire’, √KUC ‘couper’, √QAN ‘labourer’) et le verbe médio-actif √ɣARAL ‘chanter’ partagent le même schéma. En l’occurrence, ces verbes ont tous une forme non réalisée contenant une versive[-1] comme radical de la Série I. ~~Par ailleurs, le radical de Série II apparaît dans la plupart des cas sans versive ni suffixe thématique.~~ Quant à la Série III, ces quatre verbes disposent de deux radicaux caractérisés par l’alternance de versives. Comme dans tout le domaine kartvélien, le radical ayant une versive palatale est conditionné par le trait {+SAP}, tandis que le radical ayant une versive vélaire est introduit par {-SAP}.

Deuxièmement, l’autre verbe médio-actif √ṬEX ‘rentrer’, le verbe passif √KUC-P ‘être coupé’ et les deux verbes médio-passifs (√MEŠEX ‘être noirci’ et √SḲUR-P ‘être assis’) ont également des schèmes ou modèles similaires. En principe, ils n’ont qu’un seul radical par série, à l’exception de √MEŠEX ‘être noirci’ dont les deux radicaux alternent dans la Série I. Puis, leurs radicaux de Série III contiennent tous un ancien préfixe nominalisateur démotivé (*lə-*). En outre, le verbe médio-actif √ṬEX ‘rentrer’ constitue une sorte de déponent, étant donné qu’il partage le modèle de distribution de radicaux avec les verbes dits (médio-)passifs.

Enfin, nous identifions, parmi le verbe passif √IR-P ‘être écrit’ et les deux verbes médio-passifs (√LAṬ ‘aimer’ et √XAL ‘savoir’), un troisième modèle de distribution de radicaux qui se distingue des autres par l’alternance de versives au sein de la série I. A la différence des deux autres schèmes où les propriétés syntaxiques de Série I sont toutes actualisées par un seul radical, le troisième modèle dispose d’un radical distinct pour la sous-série du futur imparfait ({Futur}, {Conditionnel}) et la sous-série du futur inférentiel ({Futur inférentiel} et {Conditionnel inférentiel}). Ce radical est caractérisé par la versive *e-*. Dans la Série III, les radicaux de ces trois verbes ont tous une versive neutre *a-* qui ne reflète pas le trait {SAP}.

Par conséquent, nous proposons pour le dialecte de lenṭex trois classes flexionnelles en vertu de la distribution de radicaux. Le tableau 5.2.8 *infra* illustre les trois modèles de distribution de radicaux les plus types attestés dans notre base de données du lenṭex.

Tableau 5.2.8 Classes flexionnelles des verbes svanes (lenṭex)

Série	Série I - Présent		Série I – Futur (parfait)[39]	Série II	Série III
	Présent	Imp, Subj			
CF1	⟨X_1, {Série I}⟩			⟨X_2, {Série I}⟩	⟨X_3, {Série III, +SAP}⟩ ⟨X_4, {Série III, -SAP}⟩
CF2	⟨X_1, {Série I}⟩			⟨X_2⟩, {Série II}⟩	⟨X_3⟩, {Série III}⟩
CF3	⟨X_1, {Présent}⟩	⟨X_2, {Imparfait}⟩	⟨X_3, {Série I}⟩	*défectif*	⟨X_4, {Série III}⟩

5.2.3.2 Exponence et *Principal parts* (parangons)

Dans la section précédente, nous avons proposé trois classes flexionnelles des verbes du dialecte lenṭex en fonction des modèles (*patterns*) de distribution des radicaux. Pourtant, il est à noter que pour les verbes appartenant à la même classe flexionnelle, il est possible que leur exponence et leurs RE soient différents. Ainsi, nous analyserons dans cette section les exposants des lexèmes verbaux du lenṭex, et nous proposerons les sous-groupes des trois classes flexionnelles en vertu des schèmes d'exponence.

Etant donné que la modélisation PFM est basées sur une approche inférentielle-réalisationnelle de la morphologie flexionnelle, nous traitons les exposants d'un lexème d'un point de vue holistique, non atomiste.

[39] Certes, sur le plan diachronique, le radical de {Futur imparfait | Conditionnel imparfait} se distingue de celui associé au reste des cellules de la Série I. Mais parmi les lexèmes de notre base de données, nous observons souvent le syncrétisme directionnel de ces deux radicaux à travers des dialectes différents. Pour une meilleure lisibilité du tableau, nous enlevons donc la sous-série du futur imparfait de la présentation des schèmes (*patterns*) de la distribution de radicaux.

(27) a. *xw-$^{-2}$-i^{-1}-mešex^{0}-ol^{+2}-d^{+8}-ä$^{+9}$-(i)s^{+10}*

S.1SG-VERS-être.noirci-INTR-IMF/SUBJ-TAM-1SG/2SG

b. ⟨√MEŠEX, {1SG, Imparfait}⟩ → xw + imešexol + däs

Dans l'exemple (27), à la différence de la segmentation incrémentale en (27a), la segmentation inférentielle-réalisationnelle en (27b) n'opère de distinction qu'entre le radical et l'exponence. En (27b), le radical *imešexol*, qui appartient au paradigme des radicaux du lexème √MEŠEX 'être noirci', est sélectionné en vertu de l'ensemble de propriétés syntaxique {1SG, Imparfait} ; {1SG, Imparfait} actualise ensuite les exposants *xw- -däs*, à travers l'application des RE I-B$_2$ et II-SUJET$_1$ qui sont corrélées avec ce lexème (cf. §5.2.2.3).

Ainsi, les exposants représentatifs des verbes appartenant aux trois classes flexionnelles sont déployés dans les tableaux suivants :

Tableau 5.2.9 Exponence des trois classes flexionnelles du lenṭex

<table>
<tr><th colspan="2" rowspan="2">Série</th><th colspan="2">Présent</th><th colspan="2">Imparfait</th><th colspan="2">Subjonctif</th><th colspan="2">Futur</th><th colspan="2">Cond.</th></tr>
<tr><th>1SG</th><th>3SG</th><th>1SG</th><th>3SG</th><th>1SG</th><th>3SG</th><th>1SG</th><th>3SG</th><th>1SG</th><th>3SG</th></tr>
<tr><td rowspan="4">CF1</td><td>√G 'construire'</td><td rowspan="8">xw-</td><td rowspan="11">ø-</td><td rowspan="11">xw- -däs</td><td rowspan="11">-da</td><td rowspan="11">xw- -de</td><td rowspan="11">-des</td><td rowspan="8">xw- -ni</td><td rowspan="8">-ni</td><td rowspan="8">xw- -nol</td><td rowspan="8">-nol</td></tr>
<tr><td>√KUC 'couper'</td></tr>
<tr><td>√QAN 'labouer'</td></tr>
<tr><td>√ɣARAL, 'chanter'</td></tr>
<tr><td>CF2A</td><td>√ṬEX 'rentrer'</td></tr>
<tr><td>CF2B</td><td>√MEŠEX 'être noirci'</td></tr>
<tr><td>CF2C</td><td>√KUC-P 'être coupé'</td></tr>
<tr><td>CF2D</td><td>√SḴUR-P 'être assis'</td><td rowspan="2">-xwi</td><td rowspan="3">xw- -i</td><td rowspan="3">-i</td><td rowspan="3">xw- -ol</td><td rowspan="3">-ol</td></tr>
<tr><td>CF3A</td><td>√IR-P 'être écrit'</td></tr>
<tr><td rowspan="2">CF3B</td><td>√LAṬ 'aimer'</td><td rowspan="2">m-</td><td rowspan="2">x-</td><td rowspan="2">m- -da</td><td rowspan="2">x- -da</td><td rowspan="2">m- -des</td><td rowspan="2">x- -des</td><td rowspan="2">m- -i</td><td rowspan="2">x- -i</td><td rowspan="2">m- -ol</td><td rowspan="2">x- -ol</td></tr>
<tr><td>√XAL 'savoir'</td></tr>
</table>

Tableau 5.2.10 Paradigme d'exponence des trois classes flexionnelles du lenṭex (suite)

Série		Fut. parfait		Cond. parfait		Fut. Infér.		Cond. Infér	
		1SG	3SG	1SG	3SG	1SG	3SG	1SG	3SG
CF1	√G 'construire'	PVExw-	PVE-	PVExw- -däs	PVE- -da	PVIxw- -ne	PVI- -ne	PVIxw- -näs	PVI- -na
	√KUC 'couper'								
	√QAN 'labouer'								
	√ɣARAL 'chanter'								
CF2a	√ṬEX 'rentrer'					/	/	/	/
CF2b	√MEŠEX[40] 'être noirci'					PVIxw- -i	PVI- -i	PVIxw- -ol	PVI- -ol
CF2c	√KUC-P 'être coupé'								
CF2d	√SḴUR-P 'être assis'	/	/	/	/				
CF3a	√IR-P 'être écrit'	/	/	/	/				
CF3b	√LAṬ 'aimer'	/	/	/	/	PVIm- -i	PVIx- -i	PVIm- -ol	PVIx- -ol
	√XAL 'savoir'	/	/	/	/	/	/	/	/

[40] En réalité, les quatre formes fléchies de √MEŠEX 'être noirci' ne comportent pas d'exposants suffixaux dans la sous-série du futur inférentiel, comme montré dans les formules suivantes :

a. ***FP*** (⟨*imešexi*, {Futur inférentiel, 1SG}⟩) = adxw + imešexi = ätwmešexi

b. ***FP*** (⟨*imešexi*, {Futur inférentiel, 3SG}⟩) = ad + imešexi = ädmešexi

c. ***FP*** (⟨*imešexol*, {Conditionnel inférentiel, 1SG}⟩) = adxw + imešexol = ätwmešexol

d. ***FP*** (⟨*imešexol*, {Conditionnel inférentiel, 3SG}⟩) = ad + imešexol = ädmešexol

Nous tendons à considérer que les formes fléchies ⟨*imešexi*, {Futur inférentiel, 1SG}⟩ et ⟨*imešexi*, {Futur inférentiel, 3SG}⟩ ont respectivement pour exponence *adxw* + *X* + *i* et *ad* + *X* + *i*, plutôt que *adxw* + *X* et *ad* + *X* (comme dans *a* et *b*). La partie suffixale de l'exponence, à savoir -i^{+6}, s'efface en position successive avec le morphème homophone -i^{+1} du radical *imešexi*. D'où le processus d'haplologie dans la réalisation du lexème :

RMPIII – Haplologie : ⟨μ⟩ → ø / ⟨μ⟩_

Lorsque deux morphèmes homophones se trouvent en position successive, celui appartenant au domaine de l'exponence s'efface dans la réalisation.

De même pour les formes fléchies ⟨*imešexol*, {Conditionnel inférentiel, 1SG}⟩ et ⟨*imešexol*, {Conditionnel inférentiel, 3SG}⟩. Elles ont respectivement pour exponence *adxw* + *X* + *ol* et *ad* + *X* + *ol*. Comme la partie suffixale de l'exponence -ol^{+7} se trouve en position successive avec le morphème -ol^{+2} du radical *imešexol*, la RMP s'applique et efface -ol^{+7} dans la réalisation. Pour les deux paires de morphèmes homophones -i^{+1} *vs* -i^{+6} et -ol^{+2} *vs* -ol^{+7}, voir Tuite (2023 : 34) ainsi que le tableau 5.1.2.

Tableau 5.2.11 Paradigme d'exponence des trois classes flexionnelles du lenṭex (suite)

Série		Aoriste		Optatif		Parfait évid.		PQP		Parfait subj.	
		1SG	3SG	1SG	3SG	1SG	3SG	1SG	3SG	1SG	3SG
CF1	√G 'construire' √KUC 'couper' √QAN 'labouer' √ɣARAL 'chanter'	PVIxw-	PVI--e	PVIxw--a	PVI-as	m- -a	x- -a	m- -an	x- -an	m- -ens	-ens
CF2a	√ṬEX 'rentrer'	PVIxw-	PVI-	/	/	-xwi	-li	-xwas	-las	/	/
CF2b	√MES̆EX 'être noirci'	PVIxw--en	PVI--an	/	/					/	/
CF2c	√KUC-P 'être coupé'	PVIxw-	PVI-	/	/					/	/
CF2d	√SḲUR-P 'être assis'	/	/	/	/					/	/
CF3a	√IR-P 'être écrit'	PVIxw--en	PVI--an	/	/	xw- -a	-a	xw- -an	-an	/	/
CF3b	√LAṬ 'aimer'	/	/	/	/	PvIm--a	PvIx--a	PvIm--an	PvIx--an	PvIm--ens	PvIx--ens
	√XAL 'savoir'	/	/	/	/	m- -a	x- -a	m- -an	x- -an	/	/

En fonction des paradigmes d'exponence montrés dans les tableaux ci-dessus, nous pouvons identifier des sous-classes flexionnelles au sein des trois CF décrites *supra*. A l'intérieur des verbes de la CF1, aucune sous-classe n'est observée. Or, au sein de la CF2, nous pouvons identifier quatre sous-classes (CF2A, CF2B, CF2C ET CF2D). La CF3, quant à elle, est divisée en deux sous-classe (CF3A ET CF3B). Etant donné que notre micro-base de données ne comporte que les paradigmes de 11 lexèmes verbaux, il s'agit plutôt d'un premier survol exploratoire qu'une future analyse plus complète et quantitative devrait permettre d'affiner.

En outre, afin d'analyser et de visualiser ces paradigmes d'exponence de manière parcimonieuse, il convient d'introduire le concept de *Principal parts* (ou *parangons*) développé par Finkel et Stump (2007, 2009). Finkel et Stump (*op. cit.*) indique qu'en grammaire latin, toutes les formes fléchies d'un verbe peuvent être inférées à partir de seulement quatre parangons de ce verbe (voir le tableau 5.2.12). Or, les parangons sont non seulement importants dans la didactique des langues, mais également intéressantes dans l'étude de la morphologie flexionnelle pour la description des langues et la morphologie générale. Finkel et Stump (2007 : 1) définissent les parangons d'un paradigme P comme « *a minimal subset of P's members from which all of P's other members can be deduced* ».

Tableau 5.2.12 Parangons des cinq conjugaisons du latin

Conjugaison	1SG du présent actif	Infinitif	1SG du parfait actif	Participe du parfait passif
1st	*laudō*	*laudāre*	*laudāvī*	*laudātum*
2nd	*moneō*	*monēre*	*monuī*	*monitum*
3rd	*dūcō*	*dūcere*	*dūxī*	*dūctum*
3rd (mixte)	*capiō*	*capere*	*cēpī*	*captum*
4th	*audiō*	*audīre*	*audīvī*	*audītum*

(Finkel & Stump, *ibid.*: 1, modifié)

De plus, Finkel et Stump (2009) distinguent deux types de parangons, à savoir, les parangons statique (*static principal parts*) et les parangons dynamiques (*dynamic principal parts*). Dans un modèle statique, les mêmes ensembles (ou cellules) de propriétés morphosyntaxiques sont utilisés pour inférer des parangons de chaque classe flexionnelle. En ce sens, les parangons traditionnels utilisés dans la didactique du latin consistent notamment en des parangons statiques. Comme le montre le tableau 5.2.12 *supra*, les quatre cellules « 1SG du présent actif », « Infinitif », « 1SG du parfait actif » et « Participe du parfait passif » servent à identifier les parangons pour toutes les cinq classes flexionnelles du latin. Par ailleurs, dans un modèle dynamique, pour différentes classes flexionnelles, il est possible d'assigner de différentes cellules de propriétés morphosyntaxiques pour identifier des parangons. Les cellules de propriétés morphosyntaxiques peuvent varier d'une classe flexionnelle à l'autre, et le nombre des parangons n'est pas fixe (cf. Finkel et Stump 2007, 2009).

Dans la présente section, nous nous limitons à l'analyse des parangons statiques des verbes du lenṭex. Le résultat des parangons statiques présenté dans le tableau 5.2.13 *infra* est généré à partir des données des tableaux 5.2.9, 5.2.10 et 5.2.11, à l'aide du logiciel *Principal-part Analyzer Tool*, programmé et mis en ligne par Raphael Finkel.[41]

[41] https://www.cs.uky.edu/~raphael/linguistics/analyze.html

Tableau 5.2.13 Les six cellules de propriétés morphosyntaxiques en tant que parangons

<table>
<tr><td colspan="2" rowspan="2">Série</td><td>Futur</td><td>Fut. parfait</td><td>Fut. infér.</td><td colspan="2">Aoriste</td><td>Parfait</td></tr>
<tr><td>1SG</td><td>1SG</td><td>1SG</td><td>1SG</td><td>3SG</td><td>1SG</td></tr>
<tr><td rowspan="4">CF1</td><td>√G ‘construire’</td><td rowspan="7">xw- -ni</td><td rowspan="7">PV1xw-</td><td rowspan="4">PVIxw- -ne</td><td rowspan="4">PVIxw-</td><td rowspan="4">PVI- -e</td><td rowspan="4">m- -a</td></tr>
<tr><td>√KUC ‘couper’</td></tr>
<tr><td>√QAN ‘labouer’</td></tr>
<tr><td>√ɣARAL ‘chanter’</td></tr>
<tr><td>CF2a</td><td>√TEX ‘rentrer’</td><td>/</td><td rowspan="2">PVIxw-</td><td rowspan="2">PVI-</td><td rowspan="4">-xwi</td></tr>
<tr><td>CF2b</td><td>√KUC-P ‘être coupé’</td><td rowspan="4">PVIxw- -i</td></tr>
<tr><td>CF2c</td><td>√MEŠEX ‘être noirci’</td><td>PVIxw- -en</td><td>PVI- -an</td></tr>
<tr><td>CF2d</td><td>√SḴUR-P ‘être assis’</td><td rowspan="2">xw- -i</td><td>/</td><td>/</td><td>/</td></tr>
<tr><td>CF3a</td><td>√IR-P ‘être écrit’</td><td>/</td><td>PVIxw- -en</td><td>PVI- -an</td><td>xw- -a</td></tr>
<tr><td rowspan="2">CF3b</td><td>√LAṬ ‘aimer’</td><td rowspan="2">m- -i</td><td>/</td><td>PVIm- -i</td><td>/</td><td>/</td><td>PvIm- -a</td></tr>
<tr><td>√XAL ‘savoir’</td><td>/</td><td>/</td><td>/</td><td>/</td><td>m- -a</td></tr>
</table>

Dans le tableau 5.2.13, les six cellules, à savoir {futur 1SG}, {futur parfait 1SG}, {futur inférentiel 1SG}, {Aoriste 1SG}, {Aoriste 3SG} et {Parfait 1SG}, sont essentielles pour identifier les sous-groupes au sein de chacune des classes flexionnelles d’un verbe svane (dialecte de lenṭex). En effet, pour un lexème donné, il suffit de connaître les formes fléchies de trois de ces six cellules pour inférer toutes les formes de son paradigme. Les trois cellules sélectionnées pour inférer l’ensemble du paradigme constituent ainsi les parangons statiques. Comme illustré dans le tableau suivant, on peut postuler au total six groupes de parangons possibles pour le svane lenṭex.

Tableau 5.2.14 Parangons statiques des classes flexionnelles svanes (variété de lenṭex)

Possibilité	Parangons		
Option 1	{Futur 1SG}	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 1SG}
Option 2	{Futur 1SG}	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 3SG}
Option 3	{Futur parfait 1SG}	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 1SG}
Option 4	{Futur parfait 1SG}	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 3SG}
Option 5	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 1SG}	{Parfait 1SG}
Option 6	{Futur inférentiel 1SG}	{Aoriste 3SG}	{Parfait 1SG}

Cela dit, au lieu de nous contenter des parangons permettant d'inférer l'ensemble du paradigme sur le plan de la réalisation, nous voulons également mettre en lumière les RE déterminantes susceptibles d'opérer dans l'apparition de ces parangons. Le tableau 5.2.15 *infra* résumera ce survol.

A titre exemplaire, nous allons tester l'option 1 du tableau 5.2.14 *supra* qui regroupe les trois parangons statiques {futur 1SG}, {futur inférentiel 1SG} et {Aoriste 1SG}. Nous listerons dans les paragraphes suivants pour chaque (sous-)classe flexionnelle les RE qui participent à la réalisation de leurs parangons.

Pour le lexème √G 'construire' appartenant à la CF1, les RE impliquées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} sont listées ci-dessous :

(28) Lexème : √G ('construire', CF1)

RE : I-D_1, X, {Fut} → X + *ni*

RE : I-F_1, X, {Fut.infér} → X + *ne*

RE : I-H_2, X, {Aor, +SAP, SG} → X + Ø

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

La réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} est respectivement précisée en (29), (30) et (31) :

(29) Réalisation de ⟨√G, {Futur 1SG}⟩

FP (⟨L, σ⟩) = ***FP*** (⟨X_{CF1}, {Futur 1SG}⟩)

= [III-NULL [II-SUJET$_1$ [I-D_1 [***Radical*** (⟨X_{CF1}, {Futur 1SG}⟩)]]]]

Règle de choix de radicaux

RCR2 : ***Radical*** (⟨X_{CF1}, σ : {Série I}⟩) → ⟨*ägem*, {Série I}⟩ → X_2

Règle d'exponence

RE : I-D_1, X, {Fut} → *ägem* + *ni* → *ägemni*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + *ägemni* → *xwägemni*

RE : III-NULL, X, {} → *xwägemni*

Règle morphophonologique

Non applicable

(30) Réalisation de ⟨√G, {Futur inférentiel, 1SG}⟩

FP (⟨L, σ⟩) = ***FP*** (⟨X$_{CF1}$, {Fut.infér, 1SG}⟩)

= [RMP1 [III-A$_1$ [II-SUJET$_1$ [I-F$_1$ [***Radical*** (⟨X$_{CF1}$, {Fut.infér, 1SG}⟩)]]]]]

Règle de choix de radicaux

RCR2 : ***Radical*** (⟨X$_{CF1}$, σ : {Série I}⟩) → ⟨*ägem*, {Série I}⟩ → X$_2$

Règle d'exponence

RE : I-F$_1$, X, {Fut.infér} → *ägem* + *ne* → *ägemne*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + *ägemne* → *xwägemne*

RE : III-A$_1$, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → *ad* + *ägem* → *adxwägemne*

Règle morphophonologique

RMP 1 : Coalescence préverbale (⟨ad=x⟩ → ⟨at⟩) : *adxwägemne* → *atwägemne*

(31) Réalisation de ⟨√G, {Aoriste, 1SG}⟩

FP (⟨L, σ⟩) = ***FP*** (⟨X$_{CF1}$, {Aor, 1SG}⟩)

= [RMP [III-A$_1$ [II-SUJET$_1$ [I-H$_2$ [***Radical*** (⟨X$_{CF1}$, {Aor, 1SG}⟩)]]]]]

Règle de choix de radicaux

RCR2 : ***Radical*** (⟨X$_{CF1}$, σ : {Série II}⟩) → ⟨*g*, {Série II}⟩ → X$_1$

Règle d'exponence

RE : I-H$_2$, X, {Aor, +SAP, SG} → *g* + Ø → *g*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + *g* → *xwg*

RE : III-A$_1$, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → *ad* + *xwg* → *adxwg*

Règle morphophonologique

RMP 1 : Légitimation préverbale (⟨ad=x⟩ → ⟨at⟩) : *adxwg* → *atwg*

RMP 3 : Epenthèse labialisée : *atwg* → *atug*

En ce qui concerne les lexèmes appartenant aux CF2 et CF3, les RE impliquées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} sont listées en (32-38) :

(32) Lexème : √ṬEX (‘rentrer’, CF2A)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D$_1$, X, {Fut} → X + *ni*

RE : I-F, X, {Fut.infér} → *non-défini*

RE : I-H$_2$, X, {Aor, +SAP, SG} → X

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A$_1$, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(33) Lexème : √KUC-P (‘être coupé’, CF2B)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D$_1$, X, {Fut} → X + *ni*

RE : I-F$_2$, X, {Fut.infér} → X + *i*

RE : I-H$_2$, X, {Aor, +SAP, SG } → X

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A$_1$, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(34) Lexème : √MES̆EX (‘être noirci’, CF2C)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D_1, X, {Fut} → X + *ni*

RE : I-F_2, X, {Fut.infér} → X + *i*

RE : I-H_4, X, {Aor, +SAP, SG} → X + *en*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(35) Lexème : √SḴUR-P (‘être assis’, CF2D)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D_2, X, {Fut | Fut.infér} → X + *i*

RE : I-H, X, {Aor} → *non-défini*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(36) Lexème : √IR-P (‘être écrit’, CF3A)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D_2, X, {Fut | Fut.infér} → X + *i*

RE : I-H_4, X, {Aor, +SAP, SG} → X + *en*

RE : II-SUJET$_1$, X, {1SG} → *xw* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(37) Lexème : √LAṬ (‘aimer’, CF3B)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D_2, X, {Fut | Fut.infér} → X + *i*

RE : I-H, X, {Aor} → *non-défini*

RE : II-OBLIQUE$_1$, X, {1SG} → *m* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

(38) Lexème : √XAL (‘savoir’, CF3B)

RE associées à la réalisation des parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG} :

RE : I-D_2, X, {Fut | Fut.infér} → X + *i*

RE : III-H, X, {Aor} → *non-défini*

RE : II-OBLIQUE$_1$, X, {1SG} → *m* + X

RE : III-A_1, X, {Aor | Opt | Fut.infér. | Cond.infér | Evid.} → PrV^{-3} + X

RE : III-NULL, X, {} → X

Enfin, le tableau 5.2.15 *infra* résume les RE impliquées dans la construction des parangons de chacune des (sous-)classes flexionnelles. Par conséquent, en identifiant les RCR ainsi que les RE concernées, nous pouvons déduire la (sous-)classe flexionnelle d'un lexème verbal et inférer toutes les formes fléchies de ses conjugaisons.

Tableau 5.2.15 RE associées aux parangons {Futur 1SG}, {Fut. infér. 1SG} et {Aor 1SG}

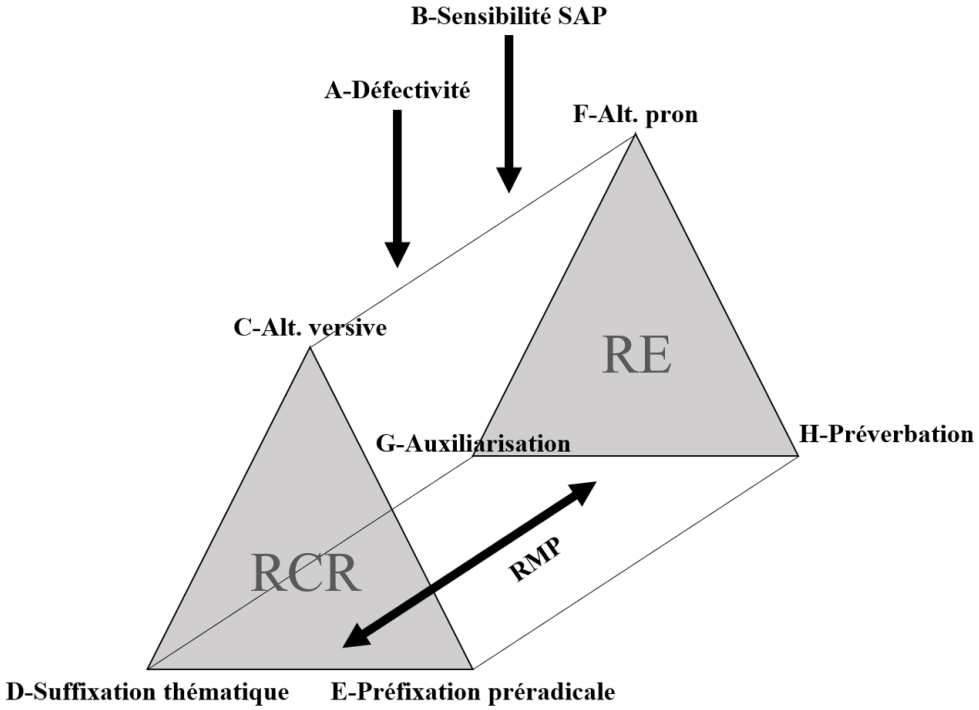
Série		Bloc I	Bloc II	Bloc III
CF1	√G 'construire'	D_1, H_2, K_1	SUJET$_1$	A, NULL
	√KUC 'couper'			
	√QAN 'labouer'			
	√ɣARAL 'chanter'			
CF2A	√ṬEX 'rentrer'	D_1, H_2, $K_{défectif}$	SUJET$_1$	A, NULL
CF2B	√KUC-P 'être coupé'	D_1, H_2, K_2	SUJET$_1$	A, NULL
CF2C	√MEŠEX 'être noirci'	D_1, H_4, K_2	SUJET$_1$	A, NULL
CF2D	√SḴUR-P 'être assis'	D_2, $H_{défectif}$	SUJET$_1$	A, NULL
CF3A	√IR-P 'être écrit'	D_2, I_4	SUJET$_1$	A, NULL
CF3B	√LAṬ 'aimer'	D_2, $H_{défectif}$	OBLIQUE$_1$	A, NULL
	√XAL 'savoir'	D_2, $H_{défectif}$	OBLIQUE$_1$	A, NULL

Les parangons, mis en corrélation avec les RE, constituent *de facto* des schèmes émergents qui résultent des interactions concernant les préverbes, les séries d'indices pronominaux et éventuellement les auxiliaires (copules) dans le domaine de l'exponence. Dans la section §5.2.33 *infra*, Nous allons aborder le détail de ces interactions dans le cadre des relations dynamiques entre les différentes classes flexionnelles du lenṭex. Or, l'analyse de l'exponence ne contribue pas seulement à la compréhension des classes flexionnelles du lenṭex, mais elle ouvre également à l'échelle du diasystème svane des perspectives heuristiques que nous rechercherons à explorer dans la section §5.3.

5.2.3.3 Relations dynamiques des classes flexionnelles du lenṭex

Tout comme l'affirme Stump (2016 : 92), les classes flexionnelles consistent en des classes de radicaux, et non en des classes de lexèmes. Dans les sections §5.2.3.1, à l'appui des schèmes (*patterns*) de distribution de radicaux, nous avons identifié trois classes flexionnelles principales dans le lenṭex. Ensuite, en §5.2.3.2, l'analyse de l'exponence associée à chacune des classes flexionnelles a encore suggéré quatre sous-classes de la CF2 et deux sous-classes de la CF3. Cela dit, au cours de ces analyses, nous avons pris conscience des convergences et des divergences entre les différentes (sous-)classes flexionnelles. Les relations dynamiques de ces dernières sont illustrées dans le graphe implicationnel ci-dessous :

Figure 5.2.1 Graphe implicationnel des classes flexionnelles du lenṭex



Ce graphe est constitué de deux triangles, à savoir C-D-E et F-G-H. D'une part, le triangle C-D-E représente le domaine du radical occupant les slots -1, 0, +1, +2 et +3. Les indices C, D et E renvoient respectivement à trois paramètres qui conditionnent la formation de radicaux sur le plan morphomique : C-alternance des versives, D-suffixation thématique et E-préfixation préradicale. D'autre part, le triangle F-G-H représente le domaine de l'exponence qui occupent le reste des positions gabaritiques. Les indices F, G et H désignent respectivement F-alternance des séries pronominales, G-auxiliarisation et H-préverbation, *i.e.*, les trois paramètres qui opèrent sur les RE. En outre, la défectivité et la sensibilité au trait {SAP}, représentées par les

deux indices A et B, affectent à la fois le domaine du radical et celui d'exponence et conditionnent la distribution de radicaux et celle d'exposants. Enfin, les RMP opèrent sur l'ensemble de la forme réalisée. Les détails concernant ces neuf paramètres sont présentés dans le tableau 5.2.16 et les paragraphes suivants :

Tableau 5.2.16 Relations dynamiques entre les classes flexionnelles du lenṭex

Indice	Processus morphologique	Slot concerné	Exemple
A	**Défectivité**	Radical et exponence	**CF3** : {fut. prf.} et {cond. prf.} défectifs **CF3B** : {aor} et {opt} défectifs
B	**Sensibilité SAP**	Radical et exponence	Radical : **CF3B :** √XAL ('savoir'), √*ixal* {présent, +SAP} *vs* √*oxal* {présent, -SAP} Exponence : **CF1**, **CF2** : *-däs* {imparfait, +SAP, SG} *vs* *-da* {imparfait, -SAP, SG} ; *-de* {subjonctif, +SAP, SG} *vs* *-des* {subjonctif, -SAP, SG} ;
C	**Alternance des versives**	Radical : -1	**CF3** : *a-*, *i-/o-*{présent} *vs* *e-* {futur}
D	**Suffixation thématique**	Radical : +1, +2, +3	**CF1** : √G ('construire'), √*ag-em* {Série I} *vs* √*g* {Série II} **CF2A**, **CF2B**, et **CF2C** : √MEŠEX ('être noirci'), √*imešex-i/imešex-ol* {Série I} *vs* √*mešex* {Série II} **CF3** : √LAṬ ('aimer'), √*alaṭ* {présent} *vs* √*alaṭən* {imparfait | subjontif}
E	**Préfixation préradicale**	Radical : 0	**CF2** : √MEŠEX, √*mešex* {Série II} *vs* √*lə-mešexe* {Série III}
F	**Alternance des séries pronominales**	Exponence : -2, +10	**CF1** : série SUJET {Série I | Série II} *vs* série OBLIQUE {Série III} **CF2, CF3A** : série SUJET {Série I | Série II} *vs* série AUXILIAIRE {Série III} **CF3B** : série OBLIQUE {}
G	**Auxiliarisation**	Exponence : +11	**CF2** : série AUXILIAIRE {Série III}
H	**Préverbation**	Exponence : -4, -3	**CF1, CF2** : PV^{-4}= {Fut. prf.} *vs* **CF3** *ø* {Futut}
*	**Règles morphophonologiques**	Radical et exponence	

De prime abord, la **défectivité** concerne tant le domaine du radical que le domaine de l'exponence. La CF3 est notamment caractérisée par sa défectivité dans la Série II. Puis, la **sensibilité** au trait {SAP} affecte aussi les deux domaines. A titre exemplaire, dans la Série I, les radicaux de √XAL 'savoir' de la CF3B sont sensibles au paramètre {SAP}. Le trait {+SAP} introduit le radical *-ixal*, tandis que le trait {-SAP} introduit le radical *-oxal*. En revanche, pour les verbes de la CF1 et de la CF2, c'est leur exponence qui est sensible au critère {SAP} dans la Série I. Les propriétés morphosyntaxiques {Imparfait, +SAP SG} déclenchent l'apparition de *-däs* qui s'oppose à *-da* associé à {Imparfait, -SAP SG}.

Au sein du triangle C-D-E. l'**alternance des versives** concerne le slot -1. A l'égard de la CF1, l'alternance des versives dans la Série III reflète le trait {SAP} (par exemple, ⟨*igem*, {Série III, +SAP}⟩ *vs* ⟨*ogem*, {Série III, -SAP}⟩). Cependant, pour la CF3, l'alternance des versives dans la Série I concerne également les propriétés temporelles (par exemple, ⟨*alaṭ*, {Présent}⟩ *vs* ⟨*elaṭ*, {Futur}⟩. Ensuite, la **suffixation thématique** au sens large concerne les slots +1, +2 et +3 du domaine du radical. La présence ou l'absence des suffixes thématiques joue un rôle important dans la distribution de radicaux. Pour les verbes des CF1 et CF2, le radical lié au trait {Présent} comporte en principe un suffixe thématique, et s'oppose au radical sans suffixe thématique de la Série II, tandis que pour la CF3, le radical lié à {Présent} ne comporte pas de suffixe thématique, et s'oppose souvent au radical suffixé lié à {Imparfait | Subjonctif}. Enfin, la **préfixation préradicale** démarque notamment la CF2 d'autres classes flexionnelles. En effet, pour la CF2, le radical de la Série III est préfixé par un ancien nominalisateur démotivé tels que *lə-* ou *me-*, ce qui, selon notre corpus, est spécifique aux radicaux de la CF2.

En ce qui a trait au domaine de l'exponence, l'**alternance des séries pronominales** et l'**auxiliarisation**, occupant les slots -2 et +10, participent toutes deux à la subdivision de la CF3. Pour les verbes de la CF3A, les RE du groupe II-SUJET sont appliquées dans la Série I et la Série II, et les RE du groupe II-AUXILIAIRE sont appliquées dans la Série III. En revanche, pour les verbes de la CF3B, les RE du groupe II-OBLIQUE sont appliquées dans les trois séries. Par ailleurs, la **préverbation**, concernant les slots -4 et -3, constitue également un paramètre significatif dans la classification flexionnelle. Pour les verbes des CF1 et CF2, excepté la propriété morphosyntaxique {Résultatif/Accompli}, l'apparition de préverbes dans l'exponence est aussi conditionnée par {Futur parfait}. Cependant, pour les verbes de la CF3, l'apparition de préverbes dans l'exponence n'est associée qu'à {Résultatif/Accompli}.

En fin, les RMP affectent l'ensemble de la forme réalisée. Au sein d'un dialecte svane donné, l'application des RMP ne varie pas en fonction des classes flexionnelles. Toutefois, l'application des divers ensembles de RMP joue un rôle important dans les relations dynamiques des systèmes flexionnels à l'échelle du réseau dialectal svane. Dans la section suivante, nous aborderons les systèmes flexionnels des trois autres dialectes svanes, à savoir le bal supérieur, le bal inférieur et le lašx, dans l'objectif de mettre en évidence la complexité diasystémique de la flexion du svane.

5.3 Dynamiques de la flexion verbale au sein du réseau dialectal svane

5.3.1 Modélisation PFM des trois autres dialectes svanes

Dès lors que nous avons appliqué de manière extensive la modélisation PFM du système flexionnel sur le dialecte lenṭex, nous sommes en mesure dans la présente section d'appliquer cette méthode à la flexion verbale des trois autres dialectes svanes à des fins de modélisation diasystémique. Nous nous intéresserons notamment aux convergences et aux divergences entre les dialectes svanes, en termes des séries de règles PFM, à savoir RCR, RE et RMP comme nous venons de le faire pour l'un des quatre dialectes du svane.

5.3.1.1 Bal supérieur

Considérons dans un premier temps les RCR et les schèmes de la distribution de radicaux du bal supérieur. Les tableaux 5.3.1 ~ 5.3.7 montrent le paradigme du lexème verbal √MESƯEX 'être noirci' dans ce dialecte (variété d'Ušguli). Ce lexème est un cognat du lexème √MESƯEX du lenṭex que nous avons abordé en §5.2.2.3.

Tableau 5.3.1 Série I – sous-série du présent du lexème verbal √MESƯEX ('être noirci', bal supérieur)[42]

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xw-imšxi	xw-imšxōl-däs	xw-imšxōl-dēd
2SG	x-imšxi	x-imšxōl-däs	x-imšxōl-dēd
3SG	imšxi	imšxōl-da	imšxōl-dēds
1incl.	l-imšxi-d	l-imšxōl-dad	l-imšxōl-dēdd
1excl.	xw-imšxi-d	xw-imšxōl-dad	xw-imšxōl-dēdd
2PL	x-imšxi-d	x-imšxōl-dad	x-imšxōl-dēdd
3PL	imšxi-x	imšxōl-dax	imšxōl-dēdx

[42] La segmentation des formes fléchies est basée sur la distinction entre radical et exponence.

Tableau 5.3.2 Série I – sous-série du futur parfait (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	čuxw-imšxi	čuxw-imšxōl-däs
2SG	čux-imšxi	čux-imšxōl-däs
3SG	ču-imšxi	ču-imšxōl-da
1incl.	čul-imšxi-d	čul-imšxōl-dad
1excl.	čuxw-imšxi-d	čuxw-imšxōl-dad
2PL	čux-imšxi-d	čux-imšxōl-dad
3PL	ču-imšxi-x	ču-imšxōl-dax

Tableau 5.3.3 Série I – sous-série du futur imparfait (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	xw-imšxōl-ni	xw-imšxōl-nōl
2SG	x-imšxōl-ni	x-imšxōl-nōl
3SG	imšxōl-ni	imšxōl-nōl
1incl.	l-imšxōl-nid	l-imšxōl-nōld
1excl.	xw-imšxōl-nid	xw-imšxōl-nōld
2PL	x-imšxōl-nid	x-imšxōl-nōld
3PL	imšxōl-nix	imšxōl-nōlx

Tableau 5.3.4 Série I – sous-série du futur inférentiel (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	(ču)ot-mešxi	(ču)ot-mešxōl
2SG	(ču)ät-mešxi	(ču)ät-mešxōl
3SG	(ču)äd-mešxi	(ču)äd-mešxōl
1incl.	(ču)äl-mešxi-d	(ču)äl-mešxōl-d
1excl.	(ču)ot-mešxi-d	(ču)ot-mešxōl-d
2PL	(ču)ät-mešxi-d	(ču)ät-mešxōl-d
3PL	(ču)äd-mešxi-x	(ču)äd-mešxōl-x

Tableau 5.3.5 Série II (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Aoriste	Optatif
1SG	(ču)ot-mešx-en	(ču)ot-mešx-ēn
2SG	(ču)ät-mešx-en	(ču)ät-mešx-ēn
3SG	(ču)äd-mešx-ā̈n	(ču)äd-mešx-ēns
1incl.	(ču)äl-mešx-ā̈nd	(ču)äl-mešx-ēnd
1excl.	(ču)ot-mešx-ā̈nd	(ču)ot-mešx-ēnd
2PL	(ču)ät-mešx-ā̈nd	(ču)ät-mešx-ēnd
3PL	(ču)äd-mešx-ā̈nx	(ču)äd-mešx-ēnx

Tableau 5.3.6 Série III – sous-série du parfait (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	(ču)-ləmšxēl-xwi	(ču)-ləmšxēl-xwäs	(ču)-ləmšxēl-xwes
2SG	(ču)-ləmšxēl-xi	(ču)-ləmšxēl-xäs	(ču)-ləmšxēl-xes
3SG	(ču)-ləmšxēl-li	(ču)-ləmšxēl-läs	(ču)-ləmšxēl-les
1incl.	(ču)-ləmšxēl-lišd	(ču)-ləmšxēl-länd	(ču)-ləmšxēl-lesd
1excl.	(ču)-ləmšxēl-xwišd	(ču)-ləmšxēl-xwäsd	(ču)-ləmšxēl-xwesd
2PL	(ču)-ləmšxēl-xišd	(ču)-ləmšxēl-xäsd	(ču)-ləmšxēl-xesd
3PL	(ču)-ləmšxēl-lix	(ču)-ləmšxēl-länx	(ču)-ləmšxēl-lesx

Tableau 5.3.7 Série III – sous-série du parfait évidentiel (√MEŠEX, ‘être noirci’, bal supérieur)

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	(ču)o-lmšxēl-xwi	(ču)o-lmšxēl-xwäs
2SG	(ču)a-lmšxēl-xi	(ču)a-lmšxēl-xäs
3SG	(ču)a-lmšxēl-li	(ču)a-lmšxēl-läs
1incl.	(ču)a-lmšxēl-lišd	(ču)a-lmšxēl-länd
1excl.	(ču)o-lmšxēl-xwišd	(ču)o-lmšxēl-xwäsd
2PL	(ču)a-lmšxēl-xišd	(ču)a-lmšxēl-xäsd
3PL	(ču)a-lmšxēl-lix	(ču)a-lmšxēl-länx

A première vue, on pourrait être tenté d'identifier sept formes radicales différentes :

X_1 ⟨*mešx*, {Série II}⟩,

X_2 ⟨*mešxi*, {Futur inférentiel}⟩,

X_3 ⟨*imešxi*, {Présent | Futur parfait}⟩,

X_4 ⟨*mešxōl*, {Conditionnel inférentiel}⟩,

X_5 ⟨*imešxōl*, {Imparfait | Subjonctif présent | Conditionnel parfait | Futur imparfait | Conditionnel imparfait}⟩,

X_6 ⟨*ləmšxēl*, {Parfait | Plus-que-parfait | Subjonctif parfait}⟩ et

X_7 ⟨*lmšxēl*, {Parfait évidentiel | Plus-que-parfait évidentiel}⟩.

Les positions gabaritiques occupées par ces prétendus radicaux sont présentées dans le tableau 5.3.8.

Tableau 5.3.7 Positions gabaritiques des radicaux postlexicaux de √MEŠEX 'être noirci'

RADICAL	SLOTS				
	-1	0	+1	+2	+3
X_1		*mešx*			
X_2	*i*	*mšx*	*i*		
X_2'		*mešx*	*i*		
X_3	*i*	*mšx*			*ōl*
X_3'		*mešx*			*ōl*
X_4		*ləmšx*		*ēl*	
X_4'		*lmšx*		*ēl*	

Cependant, nous affirmons que l'apparition de ces sept prétendus radicaux est conditionnée par les RMP, et que sur le plan du paradigme de forme, la distribution de radicaux de √MEŠEX en bal supérieur est en fait isomorphe à la distribution de radicaux de son cognat en lenṭex. Les trois paires de radicaux de surface, à savoir X_2 *imšxi* et X_2' *mešxi*, X_3 *imšxōl* et X_3' *mešxōl*, ainsi que X_4 *ləmšxēl* et X_4' *lmšxēl*, correspondent à trois radicaux sur le plan du paradigme de forme selon une modélisation PFM. Nous ne comptons donc que quatre véritables radicaux au sein du paradigme de forme du lexème √MEŠEX : *mešx, imešxi, imešxōl* et *ləmšxēl*. Ces quatre radicaux

sont introduits par les quatre RCR ci-dessous, et leurs positions gabaritiques sont précisées dans le tableau 5.3.8.

Tableau 5.3.8 Positions gabaritiques des radicaux de √MESƵEX

RADICAL	SLOTS				
	-1	0	+1	+2	+3
X_1		*mešx*			
X_2	*i*	*mešx*	*i*		
X_3	*i*	*mešx*			*ōl*
X_4		*ləmšx*		*ēl*	

RCR1 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série II}⟩) → ⟨*mešx*, {Série II}⟩ → X_1

RCR2 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Présent | Fut.prf | Fut.infér}⟩)

→ ⟨*imešxi*, {Présent | Fut.prf | Fut.infér}⟩ → X_2

RCR3 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série I}⟩) → ⟨*imešxōl*, {Série I}⟩ → X_3

RCR4 : ***Radical*** (⟨L, σ : {Série III}⟩)→ ⟨*ləmšxēl*, {Série III}⟩ → X_4

Or, comme nous l'avons mentionné *supra*, les différentes formes réalisées des radicaux X_2, X_3 et X_4 sont conditionnée par les RMP actives dans le dialecte du bal supérieur, notamment les RMP impliquant la syncope :

RMP II – Syncope post-préverbale (-3, -1|0)

$V \leftrightarrow ø / \langle PV^{-3} \rangle\_$

La voyelle s'efface en position post-préverbale.

RMP IV – Syncope de noyau syllabique atone :

$V \leftrightarrow ø / \sigma^{tonique}\_$ ou $\_\sigma^{tonique}$

La voyelle est syncopée en position prétonique ou post-tonique.

Parmi ces deux RMP, la RMP IV, dont l'application n'est pas attestée dans le dialecte *lenṭex*, est notamment spécifique au bal supérieur. En ce qui concerne l'accentuation du svane, Tuite (2023 : 14, cf. Kaldani 1969, Saɣliani 2016) rapporte que le svane ancien (ou *Early Svan*) est caractérisé par un fort accent pénultième, qui déclenche la réduction ou la syncope de la voyelle

antépénultième et de la voyelle finale. Cela dit, Tuite (*op. cit.*) indique également que dans le dialecte du bal supérieur, c'est souvent la deuxième et/ou la quatrième voyelle au sein d'un polysyllabe qui subissent la réduction ou la syncope. Dans ce cas-là, nous supposons qu'au sein des séquences verbales flexionnelles polysyllabiques du bal supérieur, l'accent tombe sur la troisième voyelle du mot phonologique, ce qui entraîne la syncope ou la réduction de la deuxième et/ou de la quatrième voyelle. Par conséquent, les différentes réalisations (*imšxi* et *mešxi*) du radicaux X_2 *imešxi* s'analysent ainsi :

(39) ***FP*** (⟨√MEŠEX, σ : {Présent, 2SG}⟩) = ***FP*** (⟨*imešxi*, {Présent, 2SG}⟩) = *x* + *imešxi*,

> **RMP IV** (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s'applique à la forme *ximešxì* dont l'accent tombe sur la troisième voyelle *i*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle en position prétonique. La forme aboutit à *ximšxi* dans la réalisation. D'où l'apparition de *imšxi* au niveau postlexical de la RCR.

(40) ***FP*** (⟨√MEŠEX, σ : {Futur inférentiel, 2SG}⟩) = ***FP*** (⟨*imešxi*, {Futur inférentiel, 2SG}⟩) = *adx* + *imešxi*,

> **RMP II** (Syncope post-préverbale) → *atimešxi*
>
> **RMP IV** (Syncope de noyau syllabique atone) s'applique à la forme *atimèšxi* dont l'accent tombe sur la voyelle *e*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle en position prétonique. La forme aboutit à *atmešxi*. D'où l'émergence postlexicale de *mešxi* dans la réalisation.

La même analyse peut aussi être appliquée aux deux réalisations du radical X_3 *imešxōl* :

(39) ***FP*** (⟨√MEŠEX, σ : {Imparfait, 2SG}⟩) = ***FP*** (⟨*imešxōl*, {Imparfait, 2SG}⟩) = *x* + *imešxōl*,

> **RMP IV** (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s'applique à la forme *ximešxòl* dont l'accent tombe sur la troisième voyelle *ō*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle en position prétonique. La forme aboutit à *ximšxōl* dans la réalisation. D'où l'apparition de *imšxōl* au niveau postlexical.

(40) ***FP*** (⟨√MEŠEX, σ : {Conditionnel inférentiel, 2SG}⟩) = ***FP*** (⟨*imešxōl*, {Conditionnel inférentiel, 2SG}⟩) = *adx* + *imešxōl*,

> **RMP II** (Syncope post-préverbale) → *atimešxōl*

RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone) s'applique à la forme *atim**è**šxōl* dont l'accent tombe sur la voyelle *e*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle en position prétonique. La forme aboutit à *atmešxōl*. De là l'émergence postlexicale de *mešxōl* dans la réalisation.

En outre, l'apparition de *lmšxēl*, qui se démarque de la forme *ləmšxēl*, est déclenchée par l'application de la RMP II seule, tout comme ce qui s'est passé dans le lenṭex (voir l'exemple 41).

(40) ***FP*** (⟨√MESŠEX, σ : {Parfait évidentiel, 2SG}⟩) = ***FP*** (⟨*ləmšxēl*, {Parfait évidentiel, 2SG}⟩) = *a* + *ləmšxēl* + *xi*, alors

RMP II (Syncope post-préverbale) → *almšxēlxi*. D'où l'apparition de *lmšxēl* au niveau postlexical.

Ainsi, concernant le domaine du paradigme de *forme*, le lexème √MESŠEX du bal supérieur atteste une distribution de radicaux isomorphe à celle de √MESŠEX du lenṭex. Les divergences superficielles sont dues à l'application de RMP différentes dans les deux dialectes. Le bal supérieur se démarque du lenṭex surtout par la Syncope de noyau syllabique atone (RMP IV). Dans le tableau 5.3.9, nous pouvons observer aussi une convergence entre les classes flexionnelles du bal supérieur et celles du lenṭex.

Tableau 5.2.9 : Classes flexionnelles des verbes svanes (bal supérieur)

CF	Lexème	Série I - Présent		Série I –	Série II	Série III
		Présent	Imp, Subj	Futur (parfait)		
CF1	√IR 'écrire'	*äyri*			*iyr*	{+SAP} *iyr* {-SAP} *oyr*
	√XAṬAW 'peindre'	*axaṭawi*			*axaṭaw*	{+SAP} *ixaṭaw* {-SAP} *oxaṭaw*
CF2	√MESŠEX 'être noirci'	*imešxi/imešxōl*			*mešx*	*ləmšxēl*
CF3	√LAṬ 'aimer'	*alät*	*alätən*	*eläṭ*	DEFECTIF	*alaṭēn*

En outre, certaines divergences entre les systèmes flexionnels du lenṭex et du bal supérieur se trouvent dans le domaine de l'exponence. Selon les paradigmes de notre base de données du bal supérieur, nous avons surtout remarqué deux types de divergences.

Le premier type de divergence est d'ordre isoglottique. Dans le bal supérieur, la propriété morphosyntaxique {Subjonctif présent} déclenche l'apparition de l'exposant *-dēd* dans la réalisation, au lieu du suffixe *-de* comme dans le lenṭex. Selon Tuite (2023 : 52-53), d'un point de vue incrémental, la forme *-dēd* est une innovation récente du bal supérieur, qui dans le dialecte du nord-est résulte en tout état de cause d'une réanalyse de la séquence *-d*$^{+8}$*-ēd*$^{+9}$: le premier morphème est le marqueur du subjonctif kartvélien, et le second est issu d'une coalescence du suffixe thématique *-e* et du marqueur du subjonctif *-d*. Cela dit, il suffit de reformuler les RE du groupe I-C pour prendre en considération cette innovation du bal supérieur :

(41) **C – exponence de subjonctif (bal supérieur)**

RE : I-C$_1$, X, {Subj} → X + *dēd*

RE : I-C$_2$, X, {Subj, SG, -SAP} → X + *dēds*

Le second type de divergences est d'ordre morphosyntaxique et morphosémantique. Comme l'on peut déjà l'observer dans le tableau 5.1.4 en §5.1.1.2, le bal supérieur, comme toutes les variétés septentrionales, distingue la 1PL inclusive de la 1PL exclusive dans la série oblique des marqueurs pronominaux. En l'occurrence, nous pouvons adapter les RE du groupe II-OBLIQUE au bal supérieur de la manière suivante :

(42) **II-Oblique (bal supérieur)**

RE : II-OBLIQUE$_1$, X, {1SG} → *m* + X

RE : II-OBLIQUE$_2$, X, {2SG} → *ǯ* + X

RE : II-OBLIQUE$_3$, X, {3SG} → *x* + X

RE : II-OBLIQUE$_4$, X, {1PL inclusive} → *gw* + X

RE : II-OBLIQUE$_4$', X, {1PL exclusive} → *n* + X

RE : II-OBLIQUE$_5$, X, {2PL} → *ǯ* + X + *x*

RE : II-OBLIQUE$_6$, X, {3PL} → *x* + X + *x*

Etant donné que cette distinction est héritée du proto-svane, nous pouvons affirmer que dans le lenṭex, il a eu lieu un syncrétisme directionnel concernant la cellule {1PL inclusive} et {1PL exclusive}, comme illustré en (43).

(43) ***f/c*** ({1PL exclusive}) = {1PL inclusive}

5.3.1.2 Lašx

Dans le dialecte *lašx*, nous retrouvons la tripartition robuste des schèmes de distribution de radicaux, comme montré dans le tableau 5.2.10.

Tableau 5.2.10 : Classes flexionnelles des verbes svanes (lašx)

CF	Lexème	Série I - Présent		Série I – Futur (parfait)	Série II	Série III
		Présent	Imp, Subj			
CF1	√G ‘construire’	*agem*			*ag*	{+SAP} *ig* {-SAP} *og*
	√KUC ‘couper’	*(a)kuce*			*akuc*	{+SAP} *ikwic* {-SAP} *okwīc*
	√ɣARAL ‘jouer’	*iɣarāl*			*iɣerāl*	{+SAP} *iɣerāl* {-SAP} *oɣerāl*
CF2	√ṭEX ‘rentrer’	*ṭexni/ṭexnōl*			*ṭex*	*meṭexēl*
	√MEŠEX ‘être noirci’	*imešxi/imešxōl*			*mešx*	*ləmšxēl*
CF3	√LAṬ ‘aimer’	*alaṭ*	*alatən*	*elaṭ*	*DEFECTIF*	*alaṭēn*
	√XAL ‘savoir’	{+SAP} *ixal* {-SAP} *oxal*	{+SAP} *ixāl* {-SAP} *oxāl*	*exal*	*DEFECTIF*	*axalēn*

La RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone), présente dans le bal supérieur et absente dans le dialecte lenṭex, s’applique également dans le dialecte lašx. Considérons l’exemple montré dans le tableau 5.2.11 *infra*.

Tableau 5.2.11 Présent et futur inférentiel du lexème √ɣARAL (‘jouer’, lašx)

	Parfait	Parfait évidentiel
1SG	m-iɣrāl-a	lem-ɣerāl-a
2SG	ǯ-iɣrāl-a	ley-ɣerāl-a
3SG	x-oɣrāl-a	lox-ɣerāl-a
1PL	gw-iɣrāl-a	log-ɣerāl-a
2PL	ǯ-iɣrāl-ax	ley-ɣerāl-ax
3PL	x-oɣrāl-ax	lox-ɣerāl-ax

De prime abord, il semble que {Parfait, 1SG} et {Parfait évidentiel, 1SG} introduisant respectivement les deux radicaux *iɣrāl* et *ɣerāl*. Mais en réalité, il s’agit des deux réalisations d’un seul radical, *i.e.*, ⟨*iɣerāl*, {Série III, +SAP}⟩. Les deux réalisations différentes sont conditionnées par la RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone), comme montré en (44) et (45).

(44) ***FP*** (⟨√ɣARAL, σ : {Parfait, 1SG}⟩) = ***FP*** (⟨*iɣerāl*, {Parfait, 1SG}⟩) = *m* + *iɣerāl* + *a*, alors

> **RMP IV** (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s’applique à la forme *miɣer**à**la* dont l’accent tombe sur la troisième voyelle, en l’occurrence la voyelle basse longue *ā*, déclenchant la syncope de la deuxième voyelle *e* en position prétonique. La forme aboutit à *miɣrāla* dans la réalisation. D’où l’apparition de *iɣrāl* au niveau postlexical.

(45) ***FP*** (⟨√ɣARAL, σ : {Parfait évidentiel, 1SG}⟩) = ***FP*** (⟨*iɣerāl*, {Parfait évidentiel, 1SG}⟩)

= *lem* + *iɣerāl* + *a*, alors

RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s’applique à la forme *lemiɣ**è**rāla* dont l’accent tombe sur la troisième voyelle *e*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle *i* en position prétonique. La forme aboutit à *lemɣarāl* dans la réalisation. D’où l’apparition de *ɣerāl* dans la réalisation.

En outre, en ce qui concerne le domaine de l’exponence, nous n’avons pas observé de particularité d’ordre morphomique à propos des RE et des sous-classes flexionnelles du lašx. De nouveau, notre attention est attirée par des divergences isoglottiques. Dans le lašx, les propriétés morphosyntaxiques {Imparfait, +SAP, SG} et {Conditionnel parfait, +SAP, SG} sont associées à l’apparition de l’exposant *is* dans la réalisation, au lieu de *däs* comme dans le

lenṭex et le bal supérieur. Tuite (2023 : 51) indique que la forme *-däs* (< *-d*$^{+8}$*-a*$^{+9}$*-is*$^{+10}$) est probablement constituée du marqueur d'imparfait/subjonctif *-d*$^{+8}$, du marqueur TAM *-a*$^{+9}$ e du marqueur de 1SG/2SG *-is*$^{+10}$. En l'occurrence, l'exposant *däs* est « simplifié » en *is* dans le lašx, ce qui est illustré dans les RE du groupe I-B en (46) :

B – exponence d'imparfait (lašx)

RE : I-B$_2$, X, {Imp | Cond.prf, SG, +SAP} → X + *is*

Par ailleurs, à l'instar du lenṭex, le lašx ne distingue pas non plus la 1PL exclusive de la 1PL inclusive, comme montré dans la formule en (47).

(47) ***f/c*** ({1PL exclusive}) = {1PL inclusive}

5.3.1.3 Bal inférieur

Le dialecte du bal inférieur dispose également des trois modèles (*patterns*) de la distribution de radicaux, correspondant aux trois classes flexionnelles svanes, comme montré dans le tableau 5.2.12.

Tableau 5.2.12 : Classes flexionnelles des verbes svanes (bal inférieur)

CF	Lexème	Série I - Présent		Série I – Futur (parfait)	Série II	Série III
		Présent	Imp, Subj			
CF1	√XAṬAW ‘peindre’	*axaṭäw(i)*[43]			*axaṭaw*	{+SAP} *ixaṭaw* {-SAP} *oxaṭaw*
	√HOD ‘donner’	*ahwd(i)*			*em*	{+SAP} *ihod* {-SAP} *ohod*
	√GWAN ‘pleurer’	*igwän(i)*			*gwan*	{+SAP} *igwän* {-SAP} *ogwän*
CF2	√LAPAR ‘se couvrir’	*lapari*			*lapr*	*lapren*
CF3	√LAṬ ‘aimer’	*alaṭ*	*alatən*	*elaṭ*	*DEFECTIF*	*alaṭen*

Encore une fois, les radicaux listés dans le tableau relèvent du paradigme de *forme*, et non de la *réalisation*. Par exemple, la Série III comporte plusieurs formes radicales dans la réalisation comme *ixṭaw*, *oxṭaw* et *xəṭaw*. Nous pensons que ces variantions radicales sont conditionnées par l’application des RMP, au lieu des RCR sur le plan du paradigme de forme. Considérons dans les exemples (48) et (49) les deux réalisations *ixṭaw* et *xəṭaw* du radical X_3 *ixaṭaw* du lexème √XAṬAW ‘peindre’.

(48) ***FP*** (⟨√XAṬAW, σ : {Subjonctif parfait, 1SG}⟩) = ***FP*** (⟨*ixaṭaw*, {Subjonctif parfait, 1SG}⟩) = *m* + *ixaṭaw* + *enes*, alors

[43] Comme nous l’avons mentionné *supra*, pour les lexèmes de la CF1, la sous-série du futur imparfait semble introduire un radical différent de celui introduit par les trois autres sous-séries de la Série I. Prenons comme exemple de √XAṬAW ‘peindre’, le radical des sous-séries du présent, du futur parfait et du futur inférentiel comporte un suffixe thématique $-i^{+1}$ ($axṭäw^{0}$-i^{+1}), tandis que la voyelle thématique du radical de la sous-série du futur imparfait reste sans suffixe thématique ($axṭäw^{0}$).

RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s'applique à la forme *mixaṭ**à**wenes* dont l'accent tombe sur la troisième voyelle *a*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle *a* en position prétonique. La forme aboutit à *mixṭawenes* dans la réalisation. D'où l'apparition de *ixṭaw* au niveau postlexical.

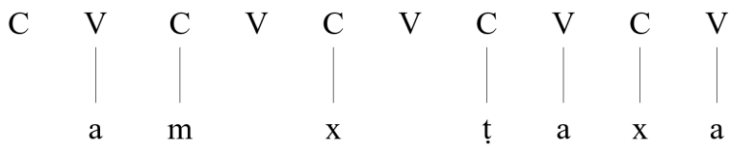
(49) ***FP*** (⟨√XAṬAW, σ : {Parfait évidentiel, 1SG}⟩) = ***FP*** (⟨*ixaṭaw*, {Parfait évidentiel, 1SG}⟩) = *am* + *ixaṭaw* + *a*, alors

RMP II (Syncope post-préverbale) → *amxaṭawa*

RMP IV (Syncope de noyau syllabique atone : V ↔ ø / σ^{tonique}_ ou _σ^{tonique}) s'applique à la forme *amxaṭ**à**wa* dont l'accent tombe sur la troisième voyelle *a*, et déclenche la syncope de la deuxième voyelle *a* en position prétonique. La forme aboutit ainsi à *amxṭawa*.

Cependant, cette dernière n'est pas conforme à la phonotaxe svane. Du point de vue de la théorie CVCV, cette forme contient deux noyaux vides successifs, en violation du principe de non-adjacence des noyaux vides, comme illustré dans la figure suivante :

Figure 5.3.1 Représentation CVCV de la forme **amxṭawa*

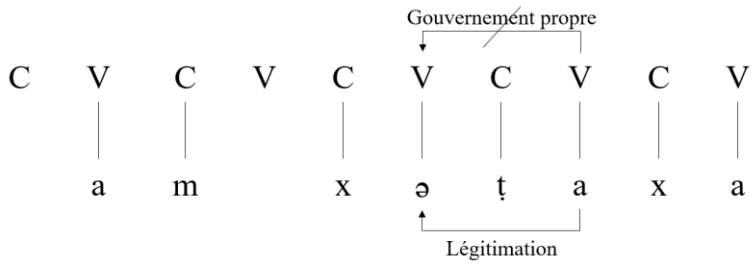


Cette configuration problématique nécessite par conséquent l'application d'une cinquième RMP :

RMP V – Epenthétisation

ø → ⟨ə⟩ / CC_C

Figure 5.3.2 Représentation CVCV de la RMP V



Face à *amxṭawa* mal formé, la voyelle neutre ⟨ə⟩ vient saturer le second noyau vide par épenthèse, légitimée par le noyau subséquent, comme l'illustre la figure 5.3.2 *supra*.

Ainsi, après l'application de la RMP V, la forme réalisée du lexème √XAṬAW 'peindre' aboutit à *amxəṭawa*. D'où l'émergence postlexicale du radical *xəṭawa*.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'exponence des lexèmes du bal inférieur, Tuite (2023 : 51) indique que le bal inférieur se caractérise par la saillance des marqueurs d'imparfait/conditionnel en $-i^{+6}$-w^{+7}. En bal inférieur, la 1SG et la 2SG de l'imparfait introduisent un marquage zéro, alors que les autres cellules de l'imparfait sont marquées par -*iw*. Ce marquage de l'imparfait spécifique au bal inférieur est pris en compte à travers les RE du bloc I :

B – exponence d'imparfait (bal inférieur)

RE : I-B_1, X, {Imp | Cond.prf, +SAP, SG} → X

RE : I-B_2, X, {Imp | Cond.prf} → X + *iw*

En outre, il existe encore une particularité d'ordre isoglottique par rapport au marquage de {Futur inférentiel} en bal inférieur :

F – exponence de futur inférentiel (bal inférieur)

RE : I-F_1, X, {Fut.infér} → X + *isg*

Comme le montre la RE I-F_1 du bal inférieur, la propriété syntaxique {Futur inférentiel} introduit l'exposant -isg^{+7}, au lieu de -*ne* comme dans les trois autres dialectes.

Enfin, comme le bal supérieur, le bal inférieur distingue également la 1PL inclusive de la 1PL exclusive dans la série oblique des marqueurs pronominaux, comme montré dans les RE ci-dessous :

II-Oblique (bal inférieur)

RE : II-OBLIQUE$_4$, X, {1PL inclusive} → *gw* + X

RE : II-OBLIQUE$_4$', X, {1PL exclusive} → *n* + X

5.3.2 Conclusion

Ayant parcouru la flexion des verbes des quatre dialectes svanes, nous constatons que la tripartition robuste des (macro-)classes flexionnelles, qui est basée sur les trois modèles (*patterns*) de la distribution de radicaux, semble être une constance dans tout le domaine svane (voir le tableau 5.3.1 *infra*). Incarnant l'aspect de la convergence et de l'unification du diasystème svane, les modèles de la distribution de radicaux forment pourtant un ensemble modulaire, et ils sont susceptible d'être divisés en (quasi-)composants aux mécanismes cohérents et relations prédictibles, en l'occurrence, les classes et les sous-classes flexionnelles.

Tableau 5.3.1 : Les trois classes flexionnelles des verbes svanes

	Série I - Présent		Série I –	Série II	Série III
	Présent	Imp, Subj	Futur (parfait)		
CF1	X_1			X_2	{+SAP} X_3 {-SAP} X_4
CF2	X_1			X_2	X_3
CF3	X_1	X_2	X_3	DEFECTIF	X_4

La dimension du **paradigme d'exponence**, comme nous l'avons argumenté dans la section §5.2.3.2, joue un rôle crucial dans l'identification des sous-classes flexionnelles. D'une part, l'exponence est fortement dépendante des radicaux, qui relèvent d'une dimension unifiante. En effet, dans le cadre de la modélisation PFM, les exposants sont *inférés* à partir de leurs radicaux, et ne disposent pas en eux-mêmes d'entrées dans le lexique. D'autre part, l'exponence se laisse *ontologiser* à travers des modèles de concaténation d'exposants dans la phase postlexicale, que nous avons identifiés à l'aide de l'analyse des parangons (*principal parts*). Ainsi, par l'intermédiaire des parangons, la dimension d'exponence est apte de mettre en évidence les sous-classes flexionnelles au sein de chaque dialecte. De surcroît, cette dimension constitue une source de divergences dans le diasystème svane. Par exemple, la présence du syncrétisme directionnel de la 1PL exclusive et de la 1PL inclusive aboutit à des schémas d'exponence différents qui démarquent les variétés septentrionales (bal supérieur et bal inférieur) des variétés méridionales (lenṭex et lašx).

Les divergences entre les systèmes flexionnels des dialectes svanes sont encore amplifiées par la dimension des règles morphophonologiques et isoglottiques (**RMP & isoglosses**). Les diverses réalisations dans les différents dialectes sont en grande partie conditionnées par

l'application des règles morphophonologiques et isoglottiques différentes. Ancrées tant au niveau diachronique qu'au niveau de la synchronie dynamique, les règles morphophonologiques et isoglottiques tendent à être de nature évolutive. Elles insufflent une dynamique de changement au diasystème. Même si dans tous les exemples utilisés dans ce chapitre, l'impact des RMP se limite sur le plan de la réalisation, et n'affecte pas le paradigme de forme. Cependant, à force de réinterprétations ou de réanalyses des réalisations refaçonnées par les RMP, il est possible que les systèmes flexionnels des différents dialectes finissent par diverger de manière plus profonde.

Enfin, la dimension de la **modélisation** démontre la possibilité de saisir la complexité des systèmes flexionnels des verbes svanes, par l'intermédiaire de diverses **formalisations**. En effet, dans ce chapitre, nous avons présenté la modélisation PFM comme une approche alternative à la morphologie flexionnelle du svane. Certes, nous avons tâché de montrer les avantages de l'approche PFM dans l'analyse de la flexion verbale svane, nous ne la considérons pas comme l'approche la plus pertinente à tout prix, ou comme une « doctrine ». L'approche PFM ne constitue qu'une des formalisations vicariantes (c'est-à-dire alternatives et complémentaires) qui, avec toutes les approches lexciales-incrémentales ainsi que les études traditionnelles philologiques, nous permettent d'appréhender la complexité flexionnelle du svane d'une manière plus holistique. Par conséquent, ce chapitre n'a d'autre vocation que d'être une esquisse de formalisation PFM **implémentée** à l'étude de la complexité flexionnelle du svane.

Nous sommes bien conscients que le présent chapitre n'est qu'un premier survol exploratoire, étant donné que la base de données, issue des travaux de terrain de l'auteur, ne comporte que quelques dizaines de paradigmes verbaux. De surcroît, à propos des paradigmes des verbes polyvalents, nous n'avons pas élicité auprès de nos informateurs les conjugaisons sagittales, ce qui pourrait aussi avoir un impact heuristique sur nos analyses de la distribution de radicaux de ces verbes. Nous espérons que de futures études de la morphologie flexionnelle du svane fondée sur des bases de données plus complètes, couvrant tant la flexion nominale que la flexion verbale, viendront enrichir et améliorer cette esquisse de modélisation diasystémique du svane.

Excursus Assignement casuel du svane[44]

Dans le chapitre §5, nous avons indiqué que les classes flexionnelles sont avant tout des classes de *radicaux* au lieu de classes de *lexèmes* (Stump 2016 : 92), et nous avons suggéré une classification flexionnelle basée uniquement sur les traits morphologiques. En nous appuyant sur la théorie des SADC (*Systèmes adaptatifs dynamiques complexes*), nous considérons que lors de l'analyse d'un système complexe, il est nécessaire d'identifier dans un premier temps les sous-systèmes (quasi-)décomposables en tant qu'entités ontologiques, afin de mieux appréhender le mécanisme des interactions entre les sous-systèmes différents ainsi que les effets secondaires de ces interactions. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, à l'exception des traits purement morphologiques, la classification flexionnelle des langues kartvéliennes est aussi impactée par les interactions entre les propriétés morphosyntaxiques et les propriétés morphosémantiques. En modélisant la tripartition des classes flexionnelles du svane en fonction des traits purement morphologiques, nous pensons avoir identifié le sous-système ontologique qu'est la flexion verbale du svane. Ainsi, dans cet *excursus*, nous pouvons maintenant aborder brièvement l'interface entre la morphologie flexionnelle et la syntaxe, ainsi que celui entre la morphosyntaxe et la sémantique.

E1 Les classes flexionnelles et les schèmes de l'assignement casuel

Sur le plan morphosyntaxique, le svane dispose de deux types d'assignement casuel, comme le montre l'exemple (E1) (cf. Tuite 2023 : 65-66 ; voir aussi Harris 1981).

(E1)	Sujet	Objet direct	Objet indirect
Schème A	NOMINATIF	DATIF	(DATIF)
Schème B	ERGATIF	NOMINATIF	(DATIF)

[44] Les éléments de cet excursus sont en grande partie repris du mémoire de Master 2 de l'auteur. Cf. She, Yidian 2020. « L'interface entre forme logique et forme phonologique dans les langues kartvéliennes : l'exemple du datif ». Mémoire de Master 2, Paris : Sorbonne Université.

En principe, le schème A est l'assignement casuel par défaut. Seuls les verbes de la CF1[45] sont marqués par le schème A dans la Série II ({Aoriste} et {Optatif}), comme l'illustre l'exemple (E2).

(E2)	Série I	Série II	Série III
CF1	A	B	A
CF2/CF3	A	A	A

Cependant, lorsque la dimension (morpho)sémantique est prise en compte, on peut identifier deux variantes du schème A. Considérons les exemples suivants cités dans Tuite (2023 : 66) :

(E3)	ნჳი	მჳრა	თჳშ-ს	ხუ̂-ა-ჰუ̂დ-ი-დ
	näy	māra	täš-s	xw-a-hwd-i-d
	1PL	homme.DAT	fromage-DAT	S.1-VERS-donner-STM-PL
	AGENT	BENEFICIAIRE	PATIENT	V

« Nous[NOM] donnons le fromage[DAT] à l'homme[DAT] ».

(E4)	ნჳი	მჳრა	თჳშ	ლა=ხუ̂-ე̄მ-დ
	näy	māra	täš	la-xw-ēm-d
	1PL	homme.DAT	fromage.NOM	PV.INT=S.1-donner.AOR-PL
	AGENT	BENEFICIAIRE	PATIENT	V

« Nous[ERG] donnâmes le fromage[NOM] à l'homme[DAT] ».

(E5)	ნჳი	მჳრ-ემიშ-დ	თჳშ	ლა=ნ-ი-ჰოდ-ა
	näy	mār-emiš-d	täš	la=n-i-hod-a
	1PLEXCL.DAT	homme.ADV	fromage.NOM	PV.INT=O.1EXCL-VERS-donner-PRF
	AGENT	BENEFICIAIRE	PATIENT	V

[45] La CF1 correspond *grosso modo* à la classe active de Tuite (2023), alors que les CF2 et CF3 correspondent à la classe passive de Tuite (*op. cit.*).

« Apparemment, nous[DAT] avons donné le fromage[NOM] à l'homme[ADV] ».

(Source : Tuite 2023 : 66, modifié)

Les trois énoncées (E3), (E4) et (E5), dont le verbe √HOD 'donner' appartient à la CF1, reflètent respectivement le schème A, le schème B et le schème A. Néanmoins, les arguments au nominatif et au datif des énoncés (E3) et (E5), malgré leur assignement casuel similaire dans la structure de surface, diffèrent largement sur le plan sémantique. En (E3), l'argument au nominatif est coréférencé par le marqueur pronominal sujet *xw- -d* dans la forme verbal, et assume le rôle d'agent dans la structure profonde. Puis, l'argument au datif assume le rôle de patient. Cependant, en (E5), l'argument qui assume le rôle d'agent est marqué par le datif, et est coréférencé par le marqueur pronominal oblique *n-*, tandis que l'argument qui assume le rôle de patient est marqué par le nominatif et est promu en tant que sujet. La construction illustrée en (E5) est appelée *inversion* ou *construction indirecte*, s'opposant à la construction par défaut (ou *construction directe* ; cf. Harris 1981, Tuite 1998, 2023). Nous notons « schème B' » cette construction indirecte en (E5). En prenant en considération la dimension (morpho)sémantique, nous révisons les schèmes d'assignement casuel en (E6), en distinguant le schème B' du schème B :

(E6)	Agent	Patient	Destinataire
Schème A	ERGATIF	NOMINATIF	DATIF
Schème B	NOMINATIF	DATIF	DATIF
Schème B'	DATIF	NOMINATIF	(adjoint à l'adverbial)

Les schèmes d'assignement casuel de chaque (sous-)classe flexionnelle sont illustrés en (E7) :

(E7)	Série I	Série II	Série III
CF1	B	A	B
CF2/CF3A	B	B	B
CF3B	B'	B'	B'

E2 Les arguments au datif et leurs rôles sémantiques

D'un point de vue générativiste, la diversité morphosyntaxique des langues du monde s'explique notamment par l'écart fondamental entre forme logique et forme phonologique. Dans le domaine kartvélien, le marquage datif s'avère intéressant et révélateur en tant qu'expression typologique de l'écart entre forme logique et forme phonologique. Selon les termes de Stump (2016) dans le cadre de la théorie PFM, la notion de forme logique interagit étroitement avec le paradigme de contenu du lexème, alors que la notion de la forme phonologique est associée au paradigme de forme et surtout à la réalisation du lexème. En svane, le cas datif constitue *de facto* un cas oblique polyfonctionnel. L'argument au datif peut assumer, sur le plan de la forme logique, non seulement le rôle de destinataire, mais aussi les rôles d'expérient, de possesseur, et d'agent non canonique. Dans les exemples (E3) et (E4), nous avons vu que l'argument au datif correspondait au rôle de destinataire dans les constructions directes (schèmes A et B). Pourtant, les rôles d'expérient, de possesseur, et d'agent non canonique associés au datif sont plutôt observés dans la construction indirecte (schème B').

Dans l'exemple (E8), l'expérient *eǯyär* (3PL) est marqué par le datif sur le plan de la forme phonologique.

(E8)	ეჯჲარ-ს	მი	ხუ̈-ა-ლ̈ტ
	eǯyär-s	mi	xw-a-läṭ
	3PL-DAT	1SG.NOM	S.1SG-VERS-aimer
	« Ils^{DAT} m'^{NOM}aiment ».		

(Šaniʒe et Topuria 1939, cité in Tuite 2023 : 69)

Ensuite, le datif svane peut être associé au rôle de possesseur, comme le montre l'exemple (E9).

(E9)	მიჩ	ხ-ა̈რ	ხოჩა ლესგი	ფაფარ
	mič	x-ār̈	xoča lesgi	papar.
	3SG.REFL.DATO.3SG-avoir.PRS		bonne apparence	crinière.NOM
	« Il^{DAT} a une belle crinière^{NOM}. »			

(Source : atelier d'écriture à Mesṭia, cf. She et Lénoard 2022)

Le datif est également associé à l'agent non canonique. Comme dans l'exemple (E10), l'argument au datif *šdugw-s* assume le rôle d'agent potentiel sur le plan de la forme logique.

(E10) xoxwra šdugw-s i x-ä-myed-ēn-a

petit souris-DAT et O3-VERS-pouvoir-AOR-3SG

xoša i bəgi wepx-i li-murǯ-i

grand et fort tigre-GEN MSDR-aider-STH.NOM

« Une petite souris a pu aider un tigre grand et puissant. »

(Source : atelier d'écriture à Mesṭia, cf. She et Lénoard 2022)

Enfin, nous avons vu dans l'exemple (E5) que l'argument au datif, régi par le verbe actif √HOD 'donner' dans la Série III, assume apparemment le rôle d'agent, ce qui semble aller à l'encontre des propriétés sémantiques associées au cas oblique. Cela dit, Melikišvili (2008) suggère que tout comme dans les langues indo-européennes, le parfait du géorgien est formé à partir du sens possessif (voir Benveniste 1952, 1966 ; cité in Melikišvili *op. cit.*). En effet, dans le cas du tiroir du parfait des verbes actifs en géorgien, le vestige du sens possessif est observable à travers la préfixation des voyelles versives telles que *-i* et *-u*. Maxarobliʒe (2012) affirme aussi qu'en géorgien, les voyelles versives de la forme verbale reflètent les relations possessives-bénéfactive entre les arguments régis par le verbe en question. La même analyse pourrait également être appliquée au svane. Pour les verbes actifs, les formes fléchies de la Série III sont aussi caractérisées par les versives comme *i-* et *o-* reflétant le sens possessif-bénéfactif. Si les formes de la Série III svane sont réellement dérivées d'une construction possessive-bénéfactive, l'argument au datif correspondra à un possesseur-bénéficiaire désémantisé qui devient un agent non canonique.

6 Dialectométrie

6.1 Introduction

Dans les deux chapitres précédents consacrés à la phonologie et à la morphologie svane, nous avons adopté la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes d'une manière plus ou moins aprioriste, et nous avons essayé de traiter le dynamique systémique du réseau dialectal svane à partir des analyses qualitatives des variétés dialectales que nous avons considérées comme « représentatives ». Ainsi, le principe de la suspension du jugement (ou *epochê* en phénoménologie husserlienne) n'a pas été véritablement respecté jusqu'à présent : nous avons tenté de montrer et de modéliser le diasystème svane quadripartite, tout en adoptant sans réserve la classification quadripartite des dialectes svanes suggérée par la littérature traditionnelle. Cela risque de nous enchaîner à des raisonnements circulaires en termes de modélisation du diasystème svane.

Par ailleurs, étant donné que le réseau dialectal constitue un type de système complexe, les dialectes principaux (ou les *modalités*, selon les termes de Don Ricardo, cf. Carballo Calero 1976, Dubert-García 2021) peuvent être considérés comme des sous-systèmes quasi-décomposables au sein d'un système hiérarchique (cf. Simon 1962 : 468-469, 472-475). Les interactions entre les différents sous-systèmes ainsi que celles à l'intérieur d'un sous-système donné revêtent des fonctions importantes à l'égard de la dynamique (conditions évolutives) et de l'homéostasie (conditions d'équilibre) du système. L'approche qualitative des chapitres précédents risque également de simplifier les interactions entre les différents dialectes et ne permet pas de mettre en lumière les interactions des variétés à l'intérieur d'un dialecte donné.

Afin de remédier à ces deux apories ou limitations susmentionnées et de fournir un point de vue vicariant, nous introduisons dans le présent chapitre une approche quantitative et computationnelle du réseau dialectal svane, à travers la dialectométrie. Observant le principe husserlien d'epochê, nous nous appuierons sur les analyses quantitatives d'une base de données de première main couvrant 35 locolectes en Haute et Basse Svanétie, afin de proposer une classification alternative des dialectes svanes. De plus, les analyses des 35 locolectes svanes, au lieu de quatre variétés comme dans les chapitres §4 et §5, nous permettent d'appréhender de manière plus holistique les interactions et l'intensité des interrelations entre les différentes modalités dialectales, de discerner les zones de transition (ou *amphizone*, cf. Gudschinsky 1958 ; Léonard 2022b), ainsi que d'identifier les interactions intra-dialectales.

En tant que sous-discipline de la dialectologie, la dialectométrie propose des méthodes permettant de mesurer, d'une manière plus objective, la différence ou la similarité entre des dialectes et leurs variétés constitutives, en expliquant des réseaux dialectaux documentés sur bases de données systémiquement comparables, selon la méthode classique des listes de cognats. Le calcul se base sur des traits linguistiques (phonologiques ou lexicales) sélectionnées, tout en les associant avec la géographie des dialectes (cf. Wieling 2012 ; Picard, 2018).

Jean Séguy fut notamment un pionnier de la recherche dialectométrique. Il a établi en suivant les intuitions de Théobald Lalanne une procédure de calcul basée sur la distance lexicale afin de mettre en lumière la taxinomie des dialectes gascons (Séguy 1971, 1974 ; cité dans Wieling 2012 : 8 et Tanguy 2017 : 3-5). Par la suite, de plus en plus de linguistes ont adopté et développé diverses méthodes dialectométriques à l'échelle internationale. Certaines approches traitent de la distance des dialectes par le biais du calcul des différences phonologiques : la distance de Levenshtein (ou distance d'édition) et ses dérivés en constituent les méthodes les plus représentatives (Kessler 1995, cité dans Wieling 2012 : 30). D'autres se basent sur des traits phonologiques ou des lemmes lexicaux pour mesurer la similarité des dialectes. Nous pouvons mentionner entre autres la mesure de similarité et la matrice de similarité de Hans Goebl (1984 ; cité dans Wieling 2012 : 8 et Tanguy 2017 : 3-5).

Dans le domaine de la dialectologie des langues kartvéliennes, la dialectométrie n'a été introduite qu'au cours des dernières années. Léonard (2022b) a effectué un travail préliminaire de dialectométrie sur le diasystème du géorgien sur la base d'une liste de cognats compilés par Hélène Gérardin. Par l'intermédiaire du logiciel *Gabmap* – qui est conçu sur la base de la distance de Levenshtein et qui intègre dans sa fonctionnalité quatre algorithmes, à savoir *Complete Link*, *Group Average*, *Weighted Average* et *Ward's Method* (cf. Prokić et al. 2008), Léonard (2022b) a traité 22 variétés dialectales du géorgien à partir d'une matrice numérique et a obtenu des résultats plausibles susceptibles de contribuer à une classification alternative des dialectes géorgiens par rapport à la taxinomie classique.

Quant au domaine du diasystème svane, nous ne connaissons pas de travaux dialectométriques consacrés aux dialectes svanes. Dans la taxinomie classique des dialectes svanes, certains spécialistes distinguent, en filigrane, deux macro-aires : Haute Svanétie et Basse Svanétie (Hewitt 1985 ; pour l'usage des termes *haut svane* et *bas svane*, voir aussi Čanṭlaʒe 2018). Les divisions dialectales sont déterminées en fonction de trois paramètres

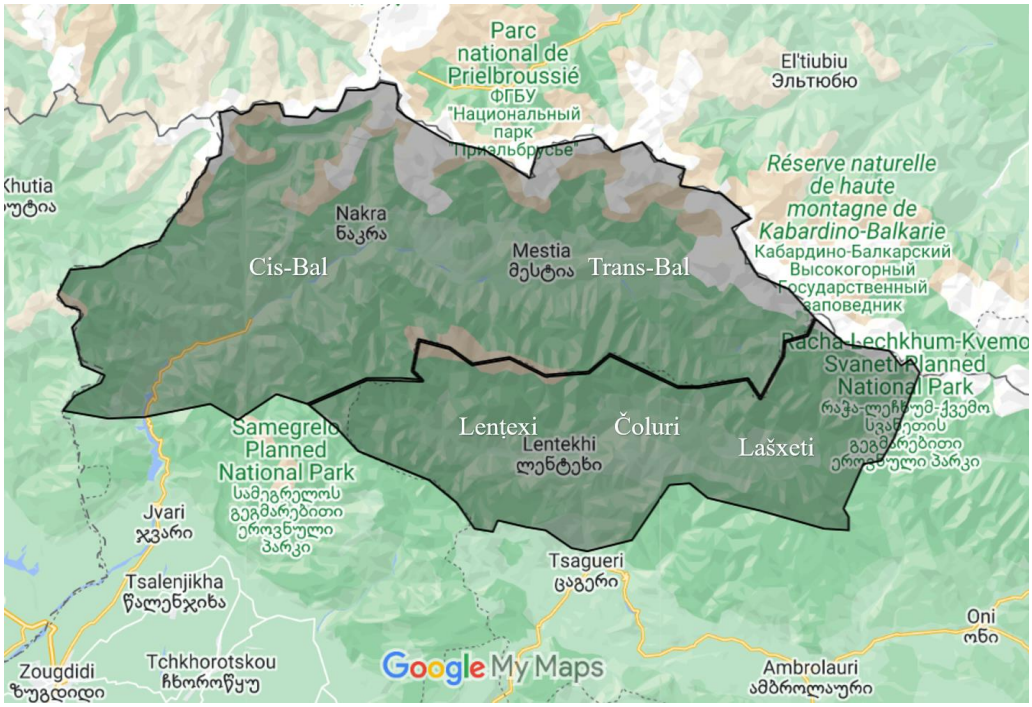
morphophonologiques, à savoir *Umlaut, quantité vocalique* et *réduction* (cf. Šaniʒe 1925/1981, cité dans Tuite 2023). Comme indiqué dans le tableau 6.1.1 ci-dessous, A. Šaniʒe (*ibid.*) distingue quatre dialectes principaux de la langue svane, soit *bal supérieur, bal inférieur, lenṭex* et *lašx*.

Table 6.1.1 Taxinomie classique des dialectes svanes

Dialecte	*Umlaut*	*Voyelles longues*	*Réduction*
Bal supérieur	+	+	+
Bal inférieur	+	-	+
Lenṭex	+	-	-
Lašx	-	+	+

Source : Šaniʒe (1925/1981, cité dans Tuite 2023 : 4, modifié)

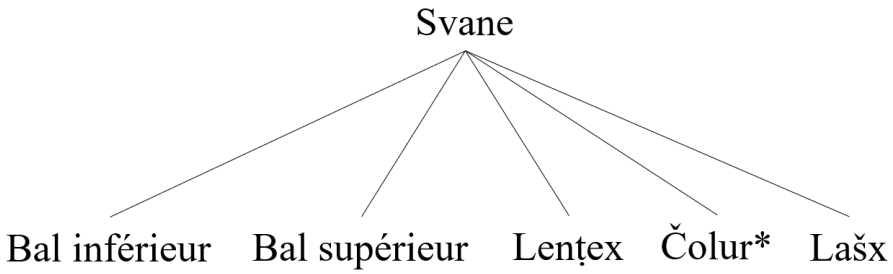
Figure 6.1.1 Carte de la Svanétie



Parmi ces quatre dialectes, le bal supérieur et le bal inférieur sont parlés en Haute Svanétie. Située dans la haute vallée de la rivière Enguri, la Haute Svanétie est divisée par la crête du Bal

en deux parties : le *Cis-Bal* (ou *Bal inférieur*) à l'ouest et *Trans-Bal* (ou *Bal supérieur*) à l'est (voir la figure 6.1.1 *supra*). Les deux dialectes sont respectivement parlés dans les deux régions éponymes. Quant au lenţex et au lašx, les deux dialectes sont parlés en Basse Svanétie, dans la vallée de la rivière Cxenis-ç̣q̣ali. Le lenţex est utilisé dans la partie occidentale de la Basse Svanétie, tandis que le lašx est parlée dans la partie orientale des basses terres svanes. Il est à noter qu'au sein de Basse Svanétie, le statut des variétés parlées dans la commune de Čoluri (figure 6.1.1 *supra*), connues sous l'appellation *čolur*, font l'objet de discussions parmi les spécialistes. Certains spécialistes considèrent le čolur comme un dialecte à part entière (cf. Lip̣arţeliani 1994, voir aussi Čanţlaʒe 2018). D'autres suggèrent que le čolur est un sous-dialecte du lenţex ou du lašx. Par exemple, des ethnotextes issus du Čoluri sont contenus dans une anthologie consacrée aux textes en lenţex, à savoir *Les texte en prose svanes : Dialecte lenţex* (Topuria & Kaldani 1967). Cependant, dans un ouvrage relativement récent, Topuria (2008 : 14) affirme que le čolur est plutôt un sous-dialecte du lašx. En outre, Šaniʒe (1925/1981 : 321, cité dans Tuite 2023) considère Čoluri comme une zone de transition où résonnent des traits isoglottiques du lenţex et du lašx : la variété de Saq̣dari – parlée dans le Čoluri inférieur – est proche du lenţex dans sa taxinomie, tandis que les variétés de Čoluri supérieur sont proche du lašx.

Figure 6.1.2 Taxinomie classique des dialectes svanes



** Le statut du čolur fait encore l'objet de discussion parmi les spécialistes.*

Dédié à l'approche dialectométrique, le présent chapitre se divise en sept sections, avec une structure « chiasmatique » (ou structure à chiasmes) :

L'introduction §6.1 et la conclusion §6.7 mettent en lumière la pertinence ainsi que la nécessité d'appliquer la dialectométrie au diasystème svane ;

En ce qui a trait à l'espace ou au niveau aréologique au sein du réseau dialecte svane, la section §6.2 présente les localités d'enquêtes et les données qui y ont été collectées durant une

seule période (2022-23), tandis que la section §6.6 tente de schématiser dans la temporalité la dimension aréologique du diasystème svane à travers l'analyse chorémique ;

Ensuite, la section §6.3 précise les méthodes et les algorithmes que nous avons adoptés pour ce chapitre et qui s'avèrent inédits dans l'étude du domaine svane, alors que la section §6.5 examine la classification alternative générée grâce à ces méthodes quantitatives et la compare avec la taxinomie traditionnelle ;

Enfin, la section §6.4 présentant les résultats dialectométriques assume le rôle du noyau autour duquel s'articulent tous les autres sections satellitaires. Les deux séries de micro-bases de données (phonologique et morphologique), les quatre algorithmes de partitionnement de données (ou *clustering*) ainsi que le positionnement ou échelonnement multidimensionnel (*multidimensional scaling*, MDS) suggéreront un ensemble de classifications vicariantes et dégageront les détails de l'imbrication interne des dialectes principaux et des sous-dialectes. Tout cela permettra de mettre en lumière la complexité du diasystème svane d'une manière holistique, conformément à la méthode des systèmes adaptatifs dynamiques complexes.

6.2 Localités d'enquêtes et base de données

Les analyses quantitatives de ce chapitre ont été réalisées sur une micro-base de données obtenue à partir de mes travaux de terrain en Haute et Basse Svanétie d'avril à juin 2022 et de novembre 2022 à janvier 2023. Comme le montre le tableau 7.1.2.1, cette base de données contient des items issus de 35 localités (voir aussi la figure 7.1.2.1).

Tableau 6.2.1 Variétés dialectales enquêtées

Régions	Villages
Haute Svanétie : 15 localités	Ušguli [USHG], Ḳala [KALA], Ipari [IPAR], Ċvirmi [CVRM], Mesṭia [MESTIA], Laṭali [LATAL];
	Uṣxvanari in Bečo [BECHO.U], Cxeḳvani in Bečo [BECHO.C], Cxumari [CXMR], Eceri [ECER], Pari [PARI], Nodaši in Laxamula [NDSH], Naḳra [NAKR], Čuberi [CHBR], Xaiši [XAISH];
Basse Svanétie: 20 localités	Ɣobi [GHOB], Mele [MELE], Čixareši [CHXRSH], Lemzagori [LMZGR], Žaxunderi [ZHXDR], Sasaši [SASA];
	Čvelpi [CHVLP], Panaga [PANAG], Leusheri [LSHR], Teḳali [TEKL], Čvelieri [CHLR], Saqdari [SAQDR];
	Babili [BABIL], Ḳarishi [QARSH], Ċanashi [CANASH], Xeledi [XELED], Gvimbrala [GVIMB], Ḳvedreshi [QVEDR], Rcxmeluri [RCXML]

Les abréviations des variétés dialectales enquêtées, qui seront utilisées dans la suite du chapitre, sont indiquées dans le tableau 6.2.1, entre crochets "[ ]".

Figure 6.2.1 Localisation des variétés enquêtées

La base de données est divisée en deux parties : les données phonologiques et les données morphologiques. La base de données phonologique comprend 57 items et 4790 tokens issus de 35 localités (voir la Figure 2.2 et le Tableau 2.2). Puis la base de données morphologique comprend les formes fléchies de trois verbes, à savoir √XAṬAW (peindre), √IR-P (être écrit) et √LAṬ (aimer). Dans cette base de données, nous comptons 30 items ainsi que 4234 tokens issus de 19 localités à travers la Svanétie (voir la Figure 2.3 et le Tableau 2.3).

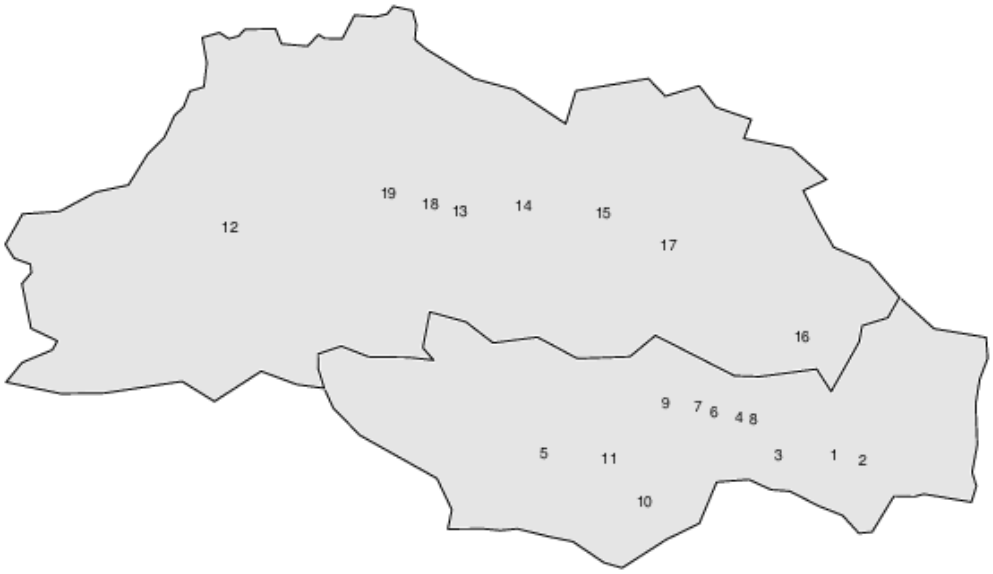
Figure 6.2.2 Localisation des variétés enquêtées de la base de données phonologique

1 MELE	2 GHOB	3 CHXRSH	4 ZHXDR	5 LMZGR
6 SASA	7 PANAG	8 LSHR	9 CHVLP	10 TEKL
11 CHLR	12 SAQDR	13 XELED	14 BABIL	15 NANAR
16 CANASH	17 GVIMB	18 RCXML	19 QVEDR	20 QARSH
21 NAKR	22 PARI	23 NDSH	24 XAISH	25 CHBR
26 MESTIA	27 USHG	28 KALA	29 LATAL	30 ECER
31 BECHO.U	32 CVRM	33 IPAR	34 BECHO.C	35 CXMR

Tableau 6.2.2 Un extrait de la base de données phonologique

	‘high’	‘frozen’	‘hour’	‘avalanche’	‘far’	‘ear’	‘sun’	‘herd’
MESTIA	ḳəltxi	ləkwrame	s̈at	žäh	ǯwēdias	šdim	miž	ǯweg
USHG	ḳəltxi / ḳōltxi	ləkwrame	sāt	žäh	ǯwēdias	šdim	miž	ǯweg
LATAL	ḳəltxi	luḳwreme	s̈at	žäh	ǯēdias	šdim	miž	ǯeg
KALA	ḳəltxi	luḳwrame	sāt	žäh	ǯwēdias	šdim	miž	ǯweg
IPAR	ḳəltxi	luḳwrame	sāt	žäh	ǯwēdias	šdim	miž	ǯeg
CVRM	ḳəltxi	luḳwrame	sāt	žäh	ǯwēdias	šdim	miž	ǯweg
BECHO.U	ḳəltxi	luḳwrome	s̈at	žäx	ǯodias	šdim	miž	ǯweg
BECHO.C	ḳəltxi	luḳwrome	s̈at	žäh	ǯodias	šdim	miž	ǯweg
ECER	ḳəltxi	luḳwreme	saät	žäh	ǯodias	šdim	miž	ǯeg
PARI	ḳəltxi	luḳwreme	saɣät	žäh	ǯwedias	šdim	miž	ǯeg
NAKR	ḳəltxi	luḳwreme	s̈at	žäh	ǯwedias	šdim	miž	ǯeg
NDSH	ḳəltxi	luḳwreme	s̈at	žäh	ǯodias	šdim	miž	ǯeg
CXMR	ḳəltxi	luḳwreme	s̈at	žäh	ǯodias	šdim	miž	ǯweg
CHBR	ḳəltxi	luḳwreme	saɣät	žäh	ǯwedias	šdim	miž	ǯeg
XAISH	ḳəwtxi	luḳwreme	saɣät	žäh	ǯedias	šdim	miž	ǯeg
MELE	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯog
GHOB	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	-	štim	məž	ǯog
CHXRSH	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯog
LMZGR	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯog
ZHXDR	ḳōltxi	ləḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯog
SASA	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯog
PANAG	ḳəltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯodias	štim	məž	ǯweg
LSHR	ḳəltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯodias	štim	məž	ǯog
CHVLP	ḳəltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯodias	štim	məž	ǯog
TEKL	ḳōltxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯōdias	štim	məž	ǯweg
CHLR	ḳəltxi / ḳlātxi	luḳwreme	sāt	žay	-	štim	məž	ǯweg
SAQDR	ḳlātxi	luḳwreme	sāt	žay	ǯodias	štim	miž / məž	ǯweg
XELED	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
CANASH	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt / sat	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
BABIL	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
NANAR	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
QARSH	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
RCXML	ḳlätxi	luḳwäreme	-	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
GVIMB	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg
QVEDR	ḳlätxi	luḳwäreme	sāt	žä	ǯodias	štim	miž	ǯweg

Figure 6.2.3 Localisation des variétés enquêtées de la base de données morphologique



1 MELE	2 GHOB	3 SASA	4 PANAG	5 XELED
6 LSHR	7 TEKL	8 CHVLP	9 SAQDR	10 NANAR
11 QARSH	12 CHBR	13 ECER	14 BECHO	15 MESTIA
16 USHG	17 IPAR	18 PARI	19 NDSH	

Tableau 6.2.3 Un extrait de la base de données morphologique

	C1: Imparfait 1SG	C1: Subjonctif présent 1SG	C1: Fut. inférentiel 1SG (Tuite 2023)	C2: Conditionnel 1SG	C4: Imparfait 1SG	C4: Conditionnel 1SG
MESTIA	xwaxṭäwdäs	xwaxṭäwdēd	otxaṭwi / otxaṭwīne	xweīrōl	malṭən	melṭōl
USHG	xwaxṭäwdäs	xwaxṭäwdēd / xwaxṭäwde	otxaṭwi / otxaṭwīne	xweīrōl	malṭən	melṭōl
IPAR	xwaxṭäwdäs	xwaxṭäwde	otxaṭwi	-	malṭən	melṭōl
BECHO	xwaxṭäwidäs	xwaxṭäwide	otxaṭwine	xweirol	malätḍa	melṭol
PARI	xwaxṭäw	xwaxṭäwide	otxəṭäwisg	xweiriw	malṭən	melṭiw
NDSH	xwaxṭäw	xwaxṭäwide	otxəṭäwisg	xweirol	malṭən	melṭiw
ECER	xwaxṭäw	xwaxṭäwide	-	xweirol	malṭən	melṭiw
CHBR	xwaxṭäw	-	-	-	malṭən	melṭiw
MELE	xwaxṭawis	xwaxṭawde	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
GHOB	-	-	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
SASA	xwaxṭawis	xwaxṭawde	otxaṭwi	xwēirenōl	malṭān	melṭōl
PANAG	xwaxṭawis	xwaxṭawde	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
LSHR	xwaxṭawis	xwaxṭawde	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
CHVLP	xwaxṭawis	-	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
TEKL	xwaxṭawis	xwaxṭawde	otxaṭwi	xweirōl	malṭān	melṭōl
SAQDR	xwaxaṭäwis / xwaxṭawis	xwaxaṭäwde / xwaxṭawde	otxaṭwi	xweirōl	malaṭān / malṭān	melaṭōl
XELED	-	xwaxaṭawde	atwaxaṭäwi	xweirol	malaṭən	melaṭol
QARSH	xwaxaṭäwdäs	xwaxaṭawde	atwaxaṭäwi	xweiroldäs	malaṭən	melaṭol
NANAR	xwaxaṭäwdäs	xwaxaṭäwde	atwaxaṭäwi	xweirol	malaṭən	melaṭol

6.3 Méthodes

Dans le présent chapitre, nous appliquerons la dialectométrie au réseau dialectal svane à l'aide des quatre algorithmes intégrés dans Gabmap. Le logiciel Gabmap mesure la distance entre les dialectes au moyen de l'algorithme de Levenshtein (distance d'édition sur des chaînes de caractères). Comme le montrent les tableaux suivants, Gabmap est capable de calculer la distance des cognats de différents dialectes en fonction des *additions*, des *suppressions* (tableaux 6.3.1b et 6.3.1c) ou des *substitutions* (tableau 6.3.1c) (cf. Léonard 2022a, Prokić et al. 2008). Prenons les occurrences correspondant à la notion de « troupeau » au sein du réseau dialectal. En 6.3.1, comme l'occurrence du locolecte du village de SAQR (საყდარი, saqdari) est identique à celle du locolecte d'USHG (უშგული, ušguli), la distance entre ces deux occurrences reste à 0. En 6.3.1b, l'occurrence *ǯweg* de la variété SAQDR peut être transformée en *ǯeg* – l'occurrence de la variété LATAL (ლაჭალი, laṭali) – par une seule opération, à savoir la suppression du segment *w*. La distance entre *ǯweg* et *ǯeg* élève donc à 1. Quant à 6.3.1c, l'occurrence *ǯeg* de la variété LATAL peut se transformer en *ǯog* – l'occurrence de la variété MELE (მელე, mele) par l'intermédiaire d'une substitution. La distance entre l'occurrence des variétés dialectales LATAL et MELE vaut également pour 1 point.

Tableau 6.3.1 Exemple de l'algorithme de Levenshtein : pondération de 1

a)				
SAQDR — USHG				
ǯ	w	e	g	
ǯ	w	e	g	
				0

b)				
SAQDR — LATAL				
ǯ	w	e	g	
ǯ		e	g	
	1			**1**

c)			
LATAL — MELE			
ǯ	e	g	
ǯ	o	g	
	1		**1**

Par ailleurs, en ce qui concerne la palatalisation vocalique et la quantité vocalique qui sont respectivement indiquées par les diacritiques du tréma ⟨¨⟩ et du macron ⟨¯⟩, la différence est pondérée à 0,5 dans la mesure où il s'agit d'une spécificité d'un même segment, comme illustré dans les exemples (a) et (b) du tableau 6.3.2 *infra*.

Tableau 6.3.2 Exemple de l'algorithme de Levenshtein : pondération de 0,5

a)	b)
MESTIA — TEKL	BABIL — MESTIA
q ä n q a n 0.5 **0.5**	z u r a l z u r ā l 0.5 **0.5**

Ensuite, Gabmap propose quatre algorithmes de partitionnement de données, dont trois algorithmes réductionnistes (ou *lumping*, à savoir *Complete Link*, *Weighted Average* et *Group Average*) et un algorithme plus détailliste (ou *splitting*, *i.e.*, *Ward's Method*). Selon Prokić *et al.* (2008), le Ward's Method, également appelé « méthode de désaccord minimal » (ou « classification ascendante hiérarchique (CAH) »), amalgame les groupes « qui aboutissent à la plus petite augmentation du carré de la somme des distances de chaque élément à partir de la moyenne de son groupe » (Prokić et al. 2008 : 4 ; traduit par Guylaine Brun-Trigaud 2016). Dans le domaine de la dialectométrie, cet algorithme produit souvent les résultats les plus congruents avec l'approche isoglottique classique. Quant à l'algorithme *Complete Link*, ou méthode de voisin le plus éloigné (MVE), il « part des paires d'objets à la fois les plus éloignées et les plus semblables en les fusionnant deux à deux au cours d'un processus répétitif » (Prokić et al. 2008 : 3 ; traduit par Guylaine Brun-Trigaud 2016). Les résultats de l'algorithme *Complete Link* sont en mesure de fournir des perspectives heuristiques des « structures de profondeur » (Goebl 2009 ; voir aussi Léonard 2022a) du diasystème. Dans la section 6.4, les résultats de l'algorithme *Ward's Method* et de l'algorithme *Complete Link* constitueront le fil rouge de nos analyses, et les résultats des algorithmes *Group Average* et *Weighted Average* seront employés en tant que points de vue vicariants.

Une fois les calculs de Gabmap effectués, nous analyserons les cartes dialectométriques à l'aide du modèle de Don Ricardo, initialement conçu pour la modélisation du réseau dialectal galicien (cf. Carballo Calero 1976, Dubert-García 2021 ; Léonard et Brun-Trigaud *2024* ; Léonard et She 2023). En adaptant ce modèle au diasystème svane, nous distinguons entre autres trois entités géolinguistiques :

Modalité (M) : en tant qu'expression géolinguistique et aréale (ou chorémique) du sous-système quasi-décomposable d'un diasystème, la *modalité dialectale* est caractérisée par l'homogénéité, la robustesse et la tendance extensive.

Zone de transition (T) : contrairement à la modalité, la *zone de transition* ne constitue pas en soi une véritable entité ontologique sur le plan géolinguistique. Elle résulte en réalité d'une schématisation des « fluctuations, bourrelets d'isoglosses et treillis de traits » (Léonard et Brun-Trigaud 2024). Façonnée par les interactions locales des modalités contiguës, la zone de transition est caractérisée par l'hétérogénéité ainsi que l'absence de robustesse et de tendance extensive.

Singleton (S) : le *singleton* est également une entité chorémique homogène et robuste. Cependant, à la différence de la modalité, il ne dispose en principe pas du potentiel d'extension et il peut prendre la forme d'un îlot au sein du réseau dialectal.

$$\mathrm{M}\begin{cases}+homogène\\ +robuste\\ +extensif\end{cases} \qquad \mathrm{T}\begin{cases}-homogène\\ -robuste\\ -extensif\end{cases} \qquad \mathrm{S}\begin{cases}+homogène\\ +robuste\\ -extensif\end{cases}$$

Les traits distinctifs de ces trois types d'entités chorémiques sont résumés comme ci-dessus. L'utilisation de ces notions nous permettra d'interpréter les résultats dialectométriques d'un point de vue holistique et de mieux appréhender le dynamique des quasi-composants (modalités et singletons) et des interactions entre les quasi-composants aréologiques en question à divers niveaux (zones de transition et singletons) au sein du diasystème.

En outre, nous ne nous contentons tout de même pas d'interpréter seulement les résultats des algorithmes de partitionnement de données, qui constituent en effet des motifs (*patterns*) résultant des interactions dynamiques entre isoglosses, projetés au niveau chorémique. Afin d'expliciter les éléments isoglottiques dont l'existence et les interactions sont à l'origine des quasi-composants et d'appréhender l'ensemble du système, nous effectuerons les analyses isoglottiques qualitatives dans l'*excursus* annexé à la section §6.4. Nous y présenterons les 12 processus morphophonologiques principaux qui opèrent dans le réseau dialectal svane.

Ayant mis en évidence les résultats dialectométriques et isoglottiques, nous suggérerons une modélisation en quatre phases en termes de *temporalité* du réseau dialectal svane. Dans ses analyses du réseau dialectal estonien, Léonard (2008) adopte la terminologie de la géographie humaine de Brunet et Dolffus (1990, voir le tableau 6.3.3), et il l'applique à l'analyse de diverses phases du réseau dialectal estonien qu'il schématise sous forme du grille analytique.

Son travail a montré que la notion des chorèmes de Brunet et Dolffus, géographes, s'avérait heuristique pour l'analyse aréologique en dialectologie. Ainsi, dans la section §6.6, nous appliquerons également le grille analytique et l'analyse chorémique de Brunot, Dolffus et Léonard au réseau dialectal svane. A travers les analyses en chorèmes de Brunet et Dolffus qui prendront en compte les dimensions linguistique, socio-économique et ethnographique, nous tâcherons de proposer une solution possible pour démêler la complexité du réseau dialectal svane contemporain (§6.6).

Tableau 6.3.3 Chorèmes de Brunet et Dolffus (1990 : 119)

	Point	**Ligne**	**Aire**	**Réseau**
Maillage	Chef-lieu	Limite administrative	Etat, région…	Centres, limites et polygones
Quadrillage	Tête de réseau, carrefour	Voies de communication	Aire de desserte, irrigation, drainage	Graphe
Gravitation	Points attirés, satellites	Lignes d'isotropie, orbites	Auréoles, bandes	Liaisons préférentielles
Contact	Point de passage, entrée	Rupture, interface	Aires en contact	Base *vs* tête de pont
Tropisme	Centre d'attraction	Lignes de partage	Surfaces de tendance	Dissymétrie
Dynamique territoriale	Evolutions ponctuelles	Axes de propagation	Aires d'extension ou de régression	Texture du changement
Hiérarchie	Semis urbain	Relation de dépendance centre-périphérie	Sous-ensemble	Réseau maillé

Source : Brunet et Dolffus (1990 : 119, cité in Léonard 2008 : 9-10). Voir aussi De Koninck (1991 : 571)

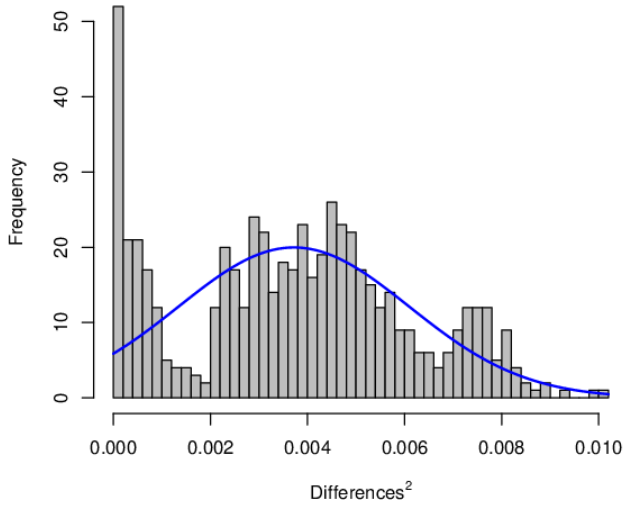
6.4 Résultats dialectométriques

Dans cette section, nous présentons respectivement les résultats dialectométriques des bases de données phonologique et morphologique ainsi que du positionnement multidimensionnel (ou *multidimensional scaling*). Pour l'instant, nous nous contentons de relater succinctement les faits concernant les convergences et les divergences des classifications vicariantes que suggèrent les différents algorithmes. Les interprétations plus approfondies, qui tiennent compte tant des facteurs linguistiques que des facteurs géographiques, socio-économiques et ethnographiques, serons présentées dans les sections §6.5 et §6.6.

6.4.1 Résultats phonologiques

En ce qui concerne les statistiques des données phonologiques, malgré une certaine asymétrie, elles sont relativement proches d'une courbe gaussienne, comme le montre la figure 6.4.1.1, et l'indice de l'alpha de Cronbach[46] est rassurant (> 0,7).

Figure 6.4.1.1 Statistiques des données phonologiques *(String Edit Distance – Tokenized)*



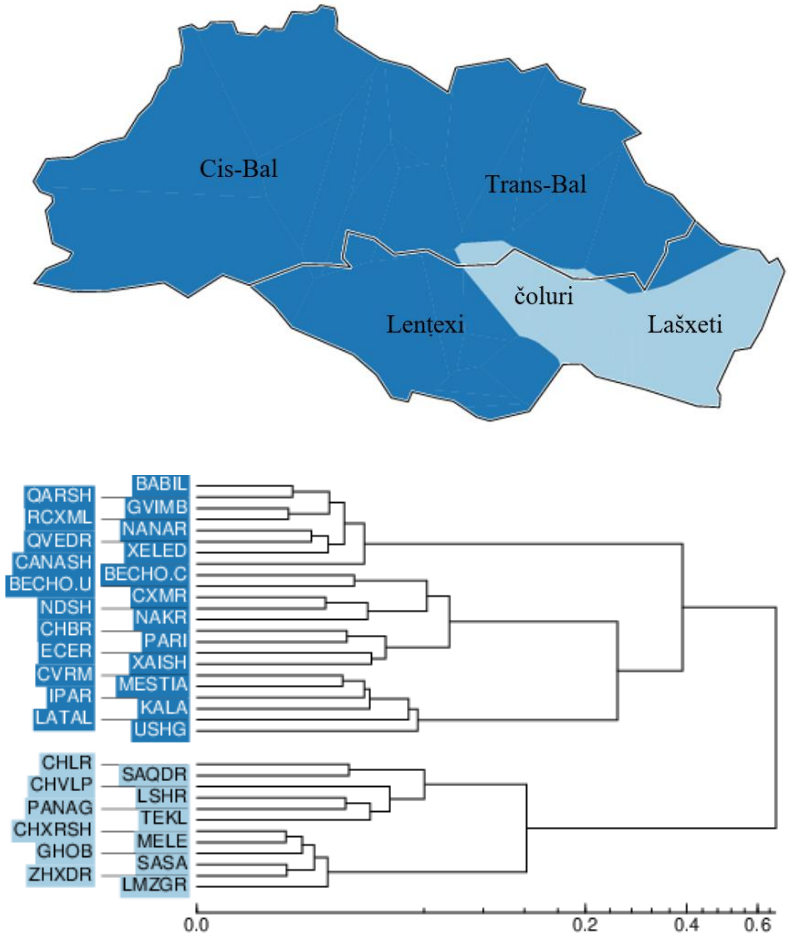
Local incoherence : 0.47; Cronbach's alpha : 0.91

[46] « Le coefficient alpha de Cronbach, parfois appelé simplement coefficient α, est une statistique utilisée notamment en psychométrie pour mesurer la cohérence interne (ou la fiabilité) des questions posées lors d'un test […] Sa valeur est inférieure ou égale à 1, étant généralement considérée comme « acceptable » à partir de 0,7 » (cité dans le site web https://fr.wikipedia.org/wiki/Coefficient_alpha_de_Cronbach [Consulté le 9 mai 2024] ; voir George et Mallery 2008).

Puisque l'algorithme de la méthode de Ward est censé produire les résultats les plus congruents avec l'approche isoglottique, nous choisissons de commencer par la présentation des résultats de ce mode de calcul (classification ascendante hiérarchique, CAH).

6.4.1.1 La CAH : une taxinomie alternative à l'approche isoglottique

Figure 6.4.1.2 Carte et dendrogramme (Phonologie, CAH, 2 intervalles)



Considérons dans un premier temps le résultat de partitionnement de données à deux intervalles. Comme l'illustre dans la Figure 6.4.1.2, la configuration ne correspond pas, a priori, à une dichotomie en deux dialectes majeurs, à savoir le « haut-svane » *vs* le « bas-svane » (cf. Hewitt 1985, Čanṭlaʒe 2018), mais plutôt à un réseau dialectal complexe, opposant deux macro-aires asymétriques en termes d'extension géolinguistique. L'aire majeure (bleu foncé) recouvre la Haute Svanétie et la partie occidentale de Basse Svanétie – à savoir la région de Lenṭexi. La structure interne du dendrogramme suggère déjà qu'il y aurait au moins trois modalités dialectales dans l'aire majeure. Ensuite, une aire mineure (bleu clair) située au sud-est, couvrant les régions de Čoluri et de Lašxeti, semble émerger en tant que modalité-singleton.

Quoique les détails de l'imbrication interne des branches soient différents, les algorithmes *Group Average* (moyenne de groupe) et *Weighted Average* (moyenne pondérée) produisent les résultats similaires à la CAH au niveau des grandes divisions : une aire mineure au sud-est s'oppose à l'aire majeure (voir les figures 6.4.1.3 et 6.4.1.4).

Figure 6.4.1.3 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne de groupe, 2 intervalles)

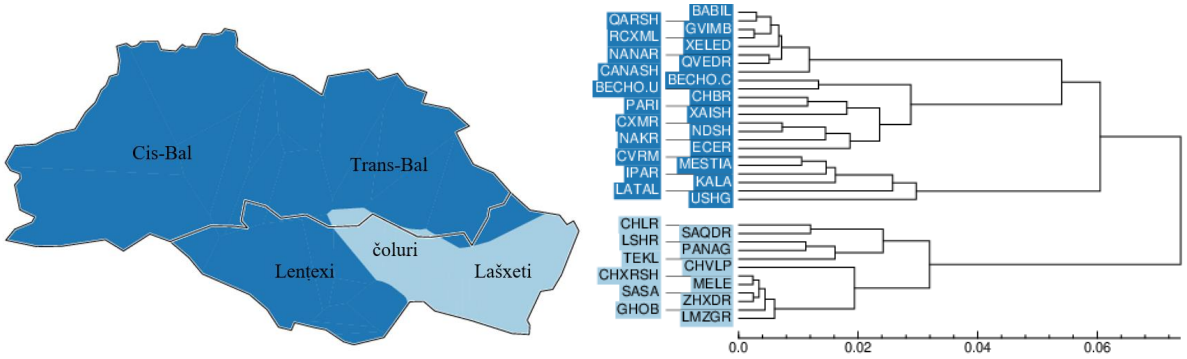


Figure 7.1.4.4 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne pondérée, 2 intervalles)

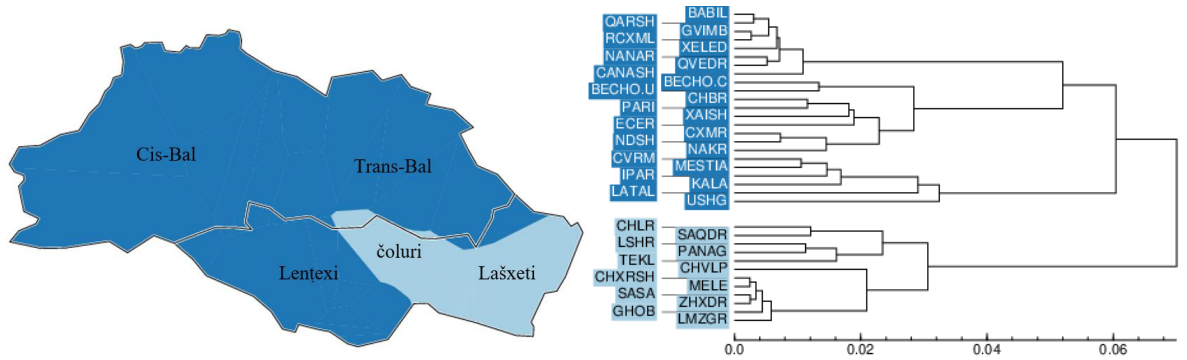
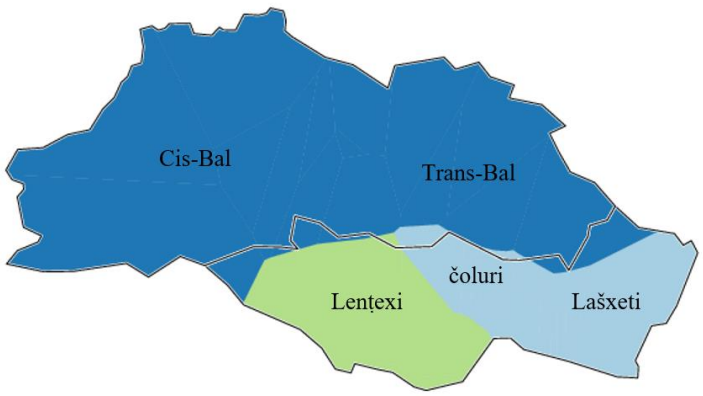
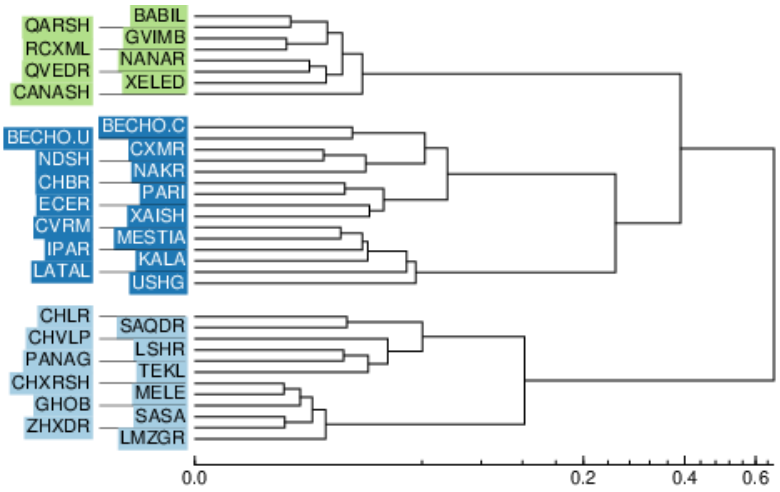


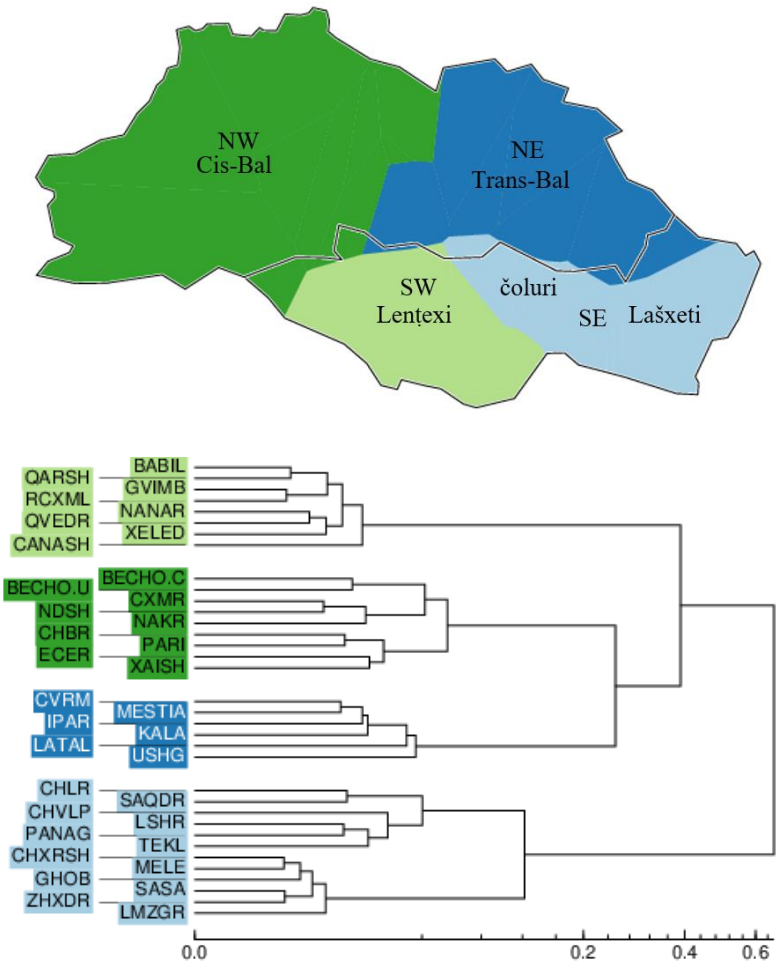
Figure 6.4.1.5 Carte et dendrogramme (Phonologie, CAH, 3 intervalles)





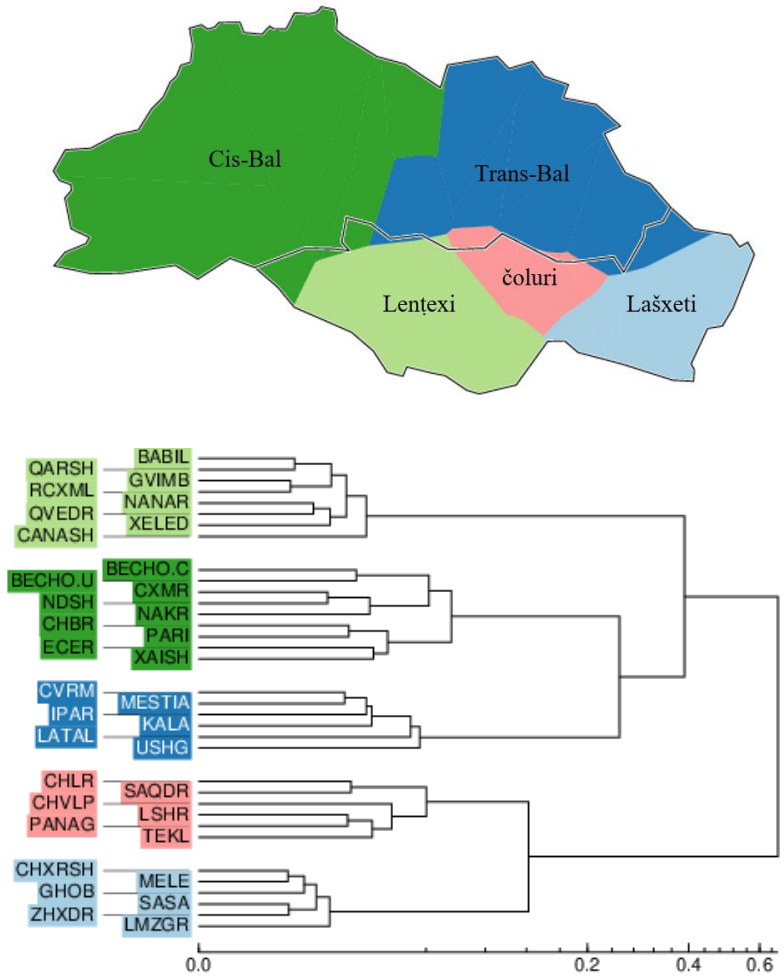
Ensuite, dans la configuration à trois intervalles (voir la figure 6.4.1.5), un chorème du sud-ouest (vert clair, région de Lenṭexi), émerge de l'aire majeure. En effet, l'ensemble des locolecte de Lenṭexi est classé comme un membre structurant (ou en tant que singleton) de l'aire majeure.

Figure 6.4.1.6 Carte et dendrogramme (Phonologie, CAH, 4 intervalles)



Au niveau de quatre intervalles, le résultat de la CAH coïncide la taxinomie classique : la fameuse *quadripartition* des dialectes svanes apparaît alors dans la configuration à quatre intervalles, comme l'illustre la figure 6.4.1.6. La structure interne de la partie septentrionale de l'aire majeure se précise : d'une part, la modalité dialectale au nord-ouest (vert foncé, correspondant au bal inférieur), avec pas moins de trois sous-composants ; d'autre part, le bassin de traits (*feature pool*, cf. Mufwene 2013, Léonard 2022a) de la modalité nord-est autour de MESTIA (bleu foncé, correspondant au bal supérieur). Quant à l'aire mineure (bleu foncé), sa structure interne reste inchangée dans la configuration à quatre intervalles.

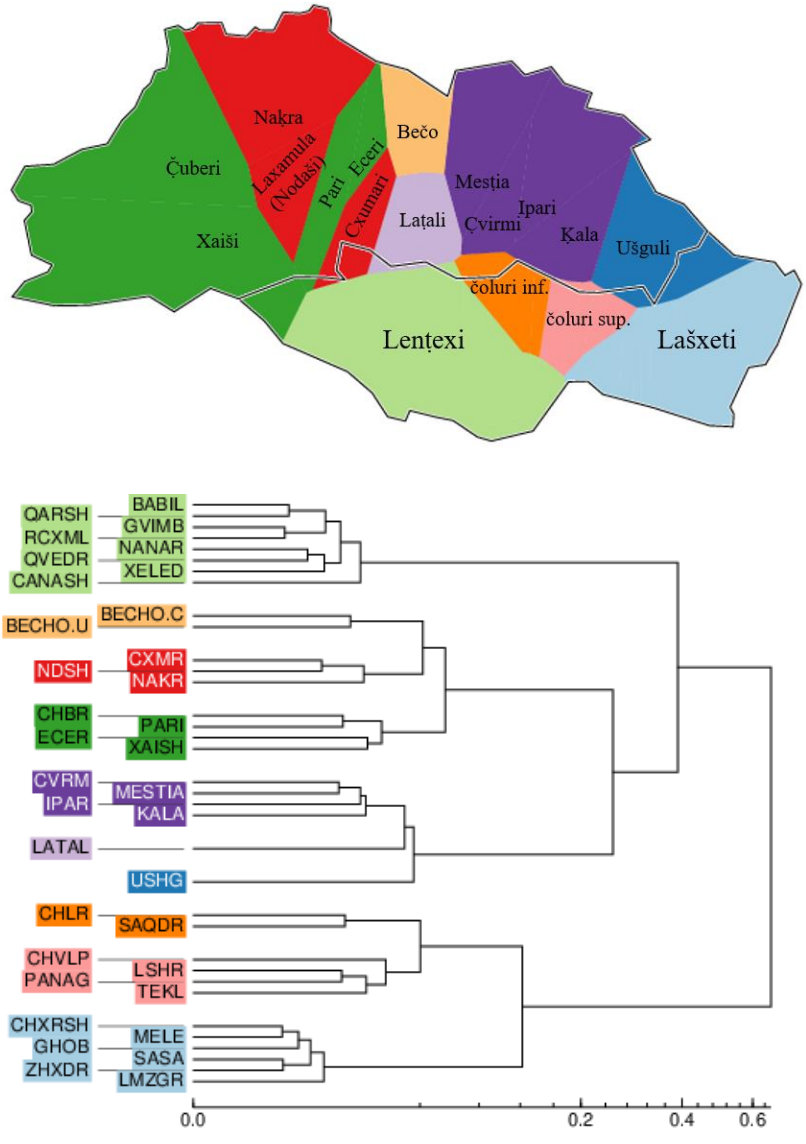
Figure 6.4.1.7 Carte et dendrogramme (Phonologie, CAH, 5 intervalles)



C'est au niveau de cinq intervalles qu'émerge le groupe de variétés dialectales qui est appelé « čolur » dans les sources habituelles. Dans la configuration à cinq intervalles, l'aire mineure se divise enfin en deux chorèmes : le chorème bleu clair correspond à la région de Lašxeti, alors que le chorème rose couvre l'étendue de la région de Čoluri. Comme nous pouvons constater dans le dendrogramme de la Figure 6.4.1.7, la distance linguistique entre les deux chorèmes de

l'aire mineure (dont le taux de différence s'élève à environs 0,12) est largement inférieure à celle des deux chorèmes du nord, à savoir de Haute Svanétie (dont le taux de différence est entre 0,24 et 0,28). En effet, le taux de différence linguistique entre les deux chorèmes de l'aire mineure est plus rapproché de celui des subdivisions du chorème nord-ouest (vert foncé) qui s'élève entre 0,04 et 0,08. Autrement dit, la distance linguistique entre les variétés de Lašxeti et celles de Čoluri est plus proche de celle des sous-composant à l'intérieur de la modalité du bal inférieur. En conséquence, les variétés de Čoluri constituent plutôt un sous-composant de la modalité du sud-est. Cette observation s'aligne en effet sur le point de vue de Topuria (2008) qui ne considère pas le čolur comme un dialecte à part entière, mais comme un sous-dialecte associé au dialecte du sud-est.

Figure 6.4.1.8 Carte et dendrogramme (Phonologie, CAH, 10 intervalles)



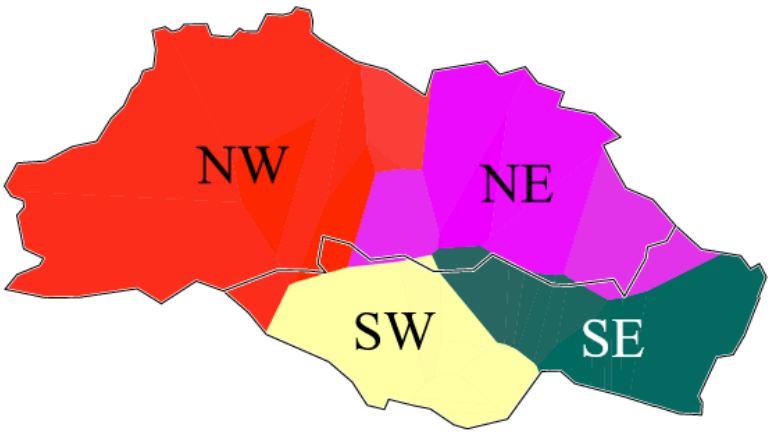
Enfin, la configuration à 10 intervalles (Figure 6.4.1.8) montre clairement les sous-composants à l'intérieur de chaque modalité dialectale principale. A ce degré de granularité, la modalité du nord-ouest, *i.e.*, le bal inférieur, se subdivise en trois sous-composants caractérisés par un certain degré d'endémisme et d'entrelacs. Les variétés de BECHO constituent un singleton du groupe CXMR-NDSH-NAKR (rouge), et l'ensemble de ces variétés s'oppose au groupe PARI-ECER-CHBR-XAISH (vert foncé). Dans la section §6.6 consacrée à l'analyse aréologique, nous essayerons d'explorer l'incidence de la migration et des divisions féodales historiques sur les subdivisions dialectales de la région du Cis-Bal.

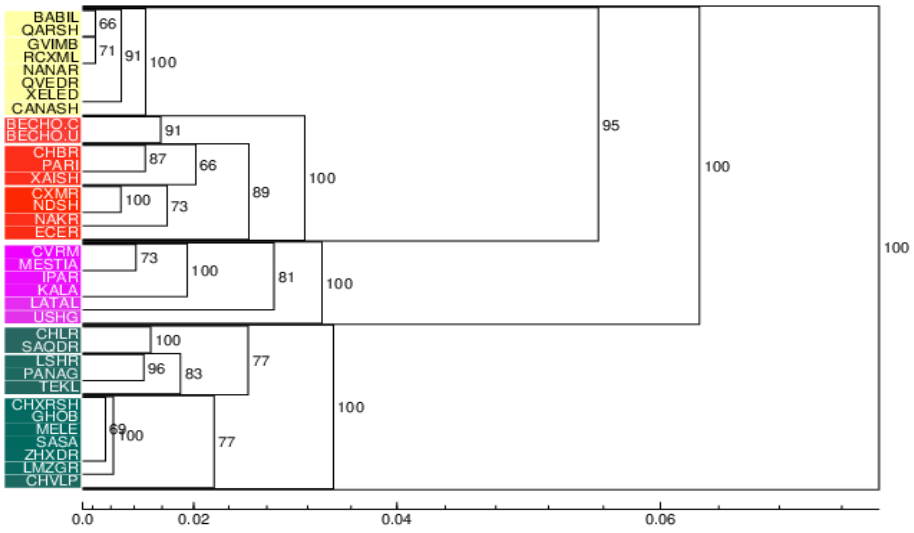
Par ailleurs, la modalité du nord-est (bal supérieur) se divise également en trois sous-composants. Nous pouvons constater que USHG est le membre structurant (en tant que membre externe, ou *outlier*, dans le dendrogramme) à l'intérieur de la modalité du nord-ouest. Puis LATAL est également un sous-composant périphérique qui contraste avec le centre du bassin de traits qui a émergé autour de MESTIA.

En Basse Svanétie, la modalité du sud-ouest, *i.e.*, le lenṭex, reste pour le moment un ensemble non segmenté. Cependant, dans le dendrogramme nous pouvons toute de même reconnaître une imbrication d'éventuels sous-composants. Nous tenterons d'expliquer cette tendance du nivellement des différences linguistiques dans la section §6.6.

Quant à l'aire mineure qui se dégage, ou la modalité du sud-ouest, elle est divisée en trois sous-composants : le chorème bleu clair consiste en un groupe des variétés fort compact et correspond notamment au lašx, tandis que les deux autres chorèmes, correspondant aux deux sous-variétés de Čoluri dans la littérature traditionnelle (čoluri inférieur vs čolur supérieur, cf. Šaniʒe 1925/1981), s'avèrent moins homogènes.

Figure 6.4.1.9 Méthode des probabilités (phonologie)





En outre, à propos du résultat de la méthode des probabilités, la figure 6.4.1.9 illustre la robustesse statistique de chacune des modalités dialectales. Encore une fois, le dendrogramme et le graphique montrent l'indéniable robustesse d'un modèle à quatre modalités, à savoir nord-ouest (NW), nord-est (NE), sud-ouest (SW) et sud-est (SE).

La détection des shibboleths

La robustesse du modèle à quatre modalités étant d'ores et déjà mise en évidence, nous pensons qu'il convient de nous pencher également sur la détection des shibboleths, avant d'aborder les résultats phonologiques de l'algorithme réductionniste *Complete Link* (méthode de voisin le plus éloigné, MVE). L'algorithme de détection des shibboleths (*shibboleth detecting*, Prokic, Çöltekin & Nerbonne 2012) est en mesure d'identifier les éléments les plus caractéristiques d'un groupe, à savoir les idiosyncrasies linguistiques caractérisant les chorèmes sur le plan statistique. Basé également sur l'algorithme de la distance de Levenshtein (1966), l'algorithme de détection des shibboleths sélectionne dans un premier temps un élément potentiel et calcule par rapport à cet élément sélectionné la moyenne des distances entre les localités d'un groupe donné (distances internes). Puis il calcule aussi la moyenne des distances concernant ce même élément parmi les localités à l'extérieur de ce groupe en question (distances externes). A cette étape, les valeurs manquantes ne devraient pas dépasser 20% du total afin que le résultat ne soit pas biaisé.

Ensuite en standardisant les deux moyennes, il soustrait la *cote Z*[47] de la moyenne des distances externes de celle des distances internes. La différence obtenue est donc le score indiquant le degré de représentativité et de distinctivité de l'élément examiné au sein du groupe. Si le score est positif, nous pourrons affirmer que l'élément examiné est en effet caractéristique du groupe en question. De surcroît, plus le score est élevé, plus l'élément est caractéristique du groupe. En revanche, un score négatif suggère que l'élément examiné est caractéristique d'un autre groupe, ou qu'il est plus diffus.

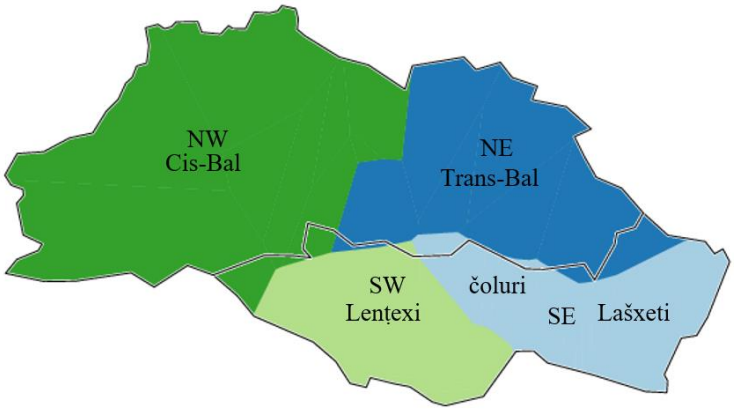
Enfin, après avoir réitéré l'algorithme jusqu'à ce que tous les éléments potentiels d'un groupe donné aient été examinés, nous obtenons une liste des scores des éléments examinés, si bien que les éléments ayant les scores les plus élevés sont censés être les shibboleths du groupe.

Il est à noter que selon Prokic, Çöltekin & Nerbonne (2012 : 75), la détection des shibboleths n'a pas pour but de classifier les groupes (dialectaux), mais de mettre en lumière les éléments les plus caractéristiques au sein des groupes déjà identifiés. Ainsi, en nous basant sur les partitionnements des groupes dialectaux déjà identifiés grâce à la CAH, nous tenterons dans les

[47] « La *cote Z* correspond au nombre d'écarts types séparant une donnée de la moyenne dans la distribution d'une variable aléatoire » (cité dans le site web https://fr.wikipedia.org/wiki/Cote_Z_(statistiques) [Consulté le 9 mai 2024]).

paragraphes suivants d'identifier les shibboleths des modalités dialectales à l'aide de la fonction *Cluster determinants* ou *Data mining* (fouille de données) du logiciel *Gabmap*.

Figure 6.4.1.10 Partitionnement à quatre groupes (Phonologie, CAH)



Comme nos calculs s'appuient sur les résultats phonologiques obtenus par la CAH, les éléments examinés sont donc des segments phonologiques au sein des lexèmes, si bien que les lexèmes cristallisent les shibboleths. Dans un premier temps, nous repérerons les shibboleths de chaque groupe dialectal à partir du partitionnement à quatre groupes (Phonologie, CAH).

Comme nous l'avons mentionné *supra* à plusieurs reprises, le résultat de la CAH suggère un modèle à quatre modalités équipollentes : NW, NE, SW et SE (voir Figure 6.4.1.10). A l'aide de la fonction *Cluster déterminants*, nous identifions les cinq lexèmes les plus caractéristiques des quatre modalités svanes, comme montré dans le tableau 6.4.1.1 *infra*. Il convient de noter que le lexème ČAŽ (cheval) est en mesure d'assumer le rôle de shibboleth dans trois modalités dialectales, à savoir NW, NE et SE.

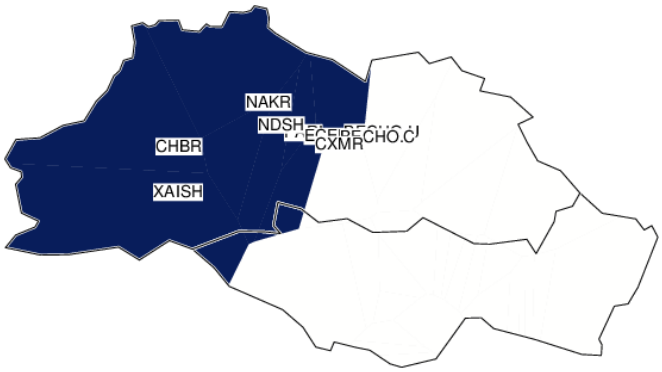
Tableau 6.4.1.1 Les cinq lexèmes les plus caractéristiques des quatre modalités svanes

NW (bal inférieur)	NE (bal supérieur)	SW (lenṭex)	SE (čolur + lašx)
2,045456 *ḳaḳ* ‘noix’	2,152290 *cə̈š* ‘jeudi’	2,457249 *klätxi* ‘haut’	2,248548 *žay* ‘avalanche’
1,537222 *šdim* ‘oreille’	2,060368 *čə̈ž* ‘cheval’	2,077807 *ṭebedi* ‘tiède’	2,152290 *cāš* ‘jeudi’
1,535777 (*w*)*oxušd* ‘cinq’	1,613334 *ǯwēdias* ‘loin’	2,032199 *liqwešne* ‘toux’	2,074546 *čāž* ‘cheval’
1,532068 *čäž* ‘cheval’	1,521000 *bäsq̣* ‘fraise’	1,994996 *ɣulä* ‘genou’	2,027904 *bad* ‘filet’
1,387598 *mere* ‘nuage’	1,395053 *žäh* ‘avalanche’	1,983360 *luḳwäreme* ‘gelé’	2,003558 *qan* ‘bœuf’

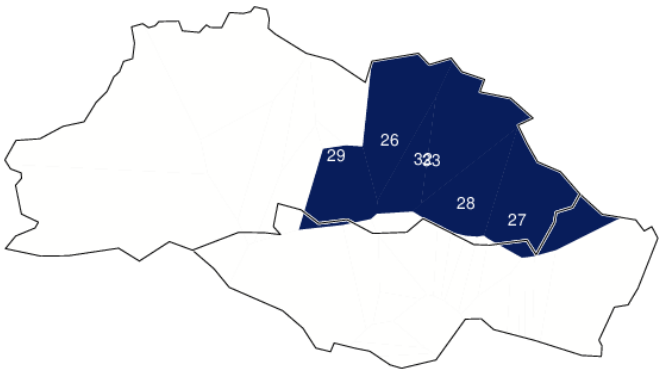
Les cartes de la figure 6.4.1.11 *infra* illustrent la distribution des lexèmes les plus caractéristiques de chacune des quatre modalités svanes. Comme nous pouvons le constater, la distribution de ces quatre shibboleths sélectionnés coïncide exactement avec la classification à quatre modalités.

Figure 6.4.1.11 Aires dialectales basées sur les lexèmes les plus caractéristiques des quatre modalités svanes

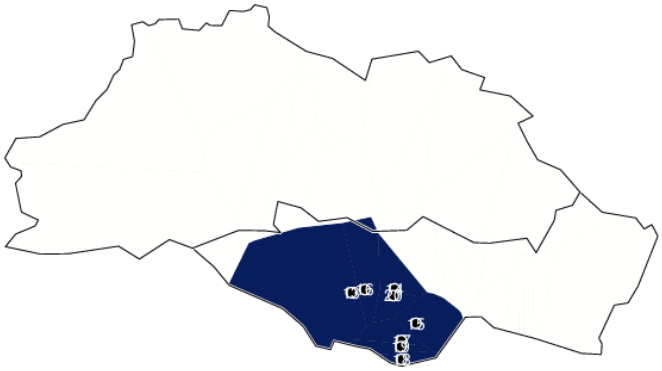
a) *ḳaḳ*, lexème le plus caractéristique du NW (selon la méthode de calcul des shibboleths de *Gabmap*)



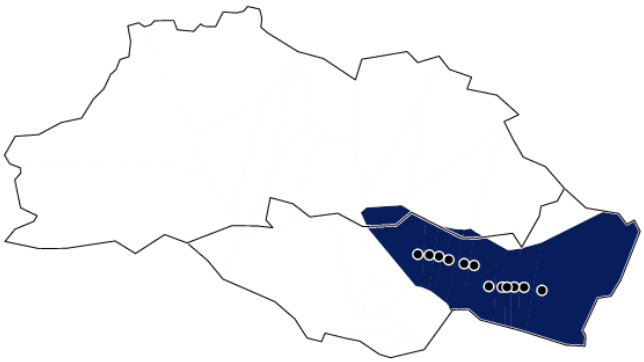
b) *cə̈š*, lexème le plus caractéristique du NE (selon la méthode de calcul des shibboleths de *Gabmap*)



c) *ḳlätxi*, lexème le plus caractéristique du SW (selon la méthode de calcul des shibboleths de *Gabmap*)



d) *zay*, lexème le plus caractéristique du SE (selon la méthode de calcul des shibboleths de *Gabmap*)



Ensuite, comme certains spécialistes tendent à considérer les variétés parlées à Čoluri – à savoir le čolur – comme le cinquième dialecte svane, nous nous intéressons également au

partitionnement à cinq groupes. Comme l'illustre la figure 6.4.1.12, le SE se subdivise en deux chorèmes, dont celui en bleu clair correspond au lašx et que celui en rose correspond au čolur.

Figure 6.4.1.12 Partitionnement à cinq groupes (Phonologie, CAH)

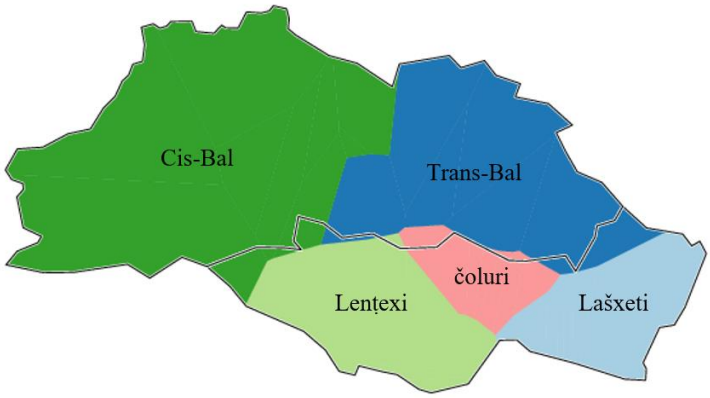
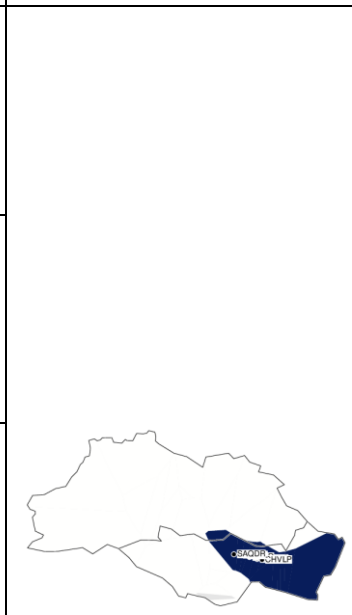
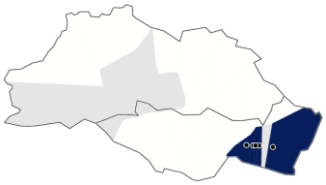
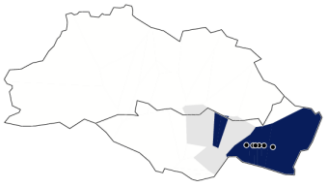


Tableau 6.4.1.2 Les cinq lexèmes les plus caractéristiques des quatre modalités svanes (selon la fonction *Shibboleths* de *Gabmap*)

NW (bal inférieur)	NE (bal supérieur)	SW (lenṭex)	SE.Č (čolur)	SE.L (lašx)
2,045456 *ḳaḳ* 'noix'	2,152290 *cə̈š* 'jeudi'	2,457249 *klätxi* 'haut'	1,783331 *žay* 'avalanche'	2,270159 *ḳāde* 'hache'
1,537222 *šdim* 'oreille'	2,060368 *čə̈ž* 'cheval	2,077807 *ṭebedi* 'tiède'	1,706989 *cāš* 'jeudi'	2,177305 *pur* 'vache'
1,535777 (*w*)*oxušd* 'cinq'	1,613334 *ǯwēdias* 'loin'	2,032199 *liqwešne* 'toux'	1,645330 *čāž* 'cheval'	2,057454 *ǯog* 'troupeau'
1,532068 *čäž* 'cheval'	1,521000 *bäsq* 'fraise'	1,994996 *ɣulä* 'genou'	1,589028 *qan* 'bœuf'	1,853893 *kwēr* 'froid'
1,387598 *mere* 'nuage'	1,395053 *žäh* 'avalanche'	1,983360 *luḳwäreme* 'gelé'	1,572751 *xaṭ* 'icône'	1,851565 *bad* 'filet'

Tableau 6.4.1.3 Distribution des cinq shibboleths du čolur et du lašx

SE.Č (čolur)		SE.L (lašx)	
Shibboleth	Distribution	Shibboleth	Distribution
1,783331 *žay* (avalanche)		2,270159 *ḳāde* (hache)	
1,706989 *cāš* (jeudi)		2,177305 *pur* (vache)	
1,645330 *čāž* (cheval)		2,057454 *ǯog* (troupeau)	
1,589028 *qan* (bœuf)		1,853893 *kwēr* (froid)	
1,572751 *xaṭ* (icône)		1,851565 *bad* (filet)	

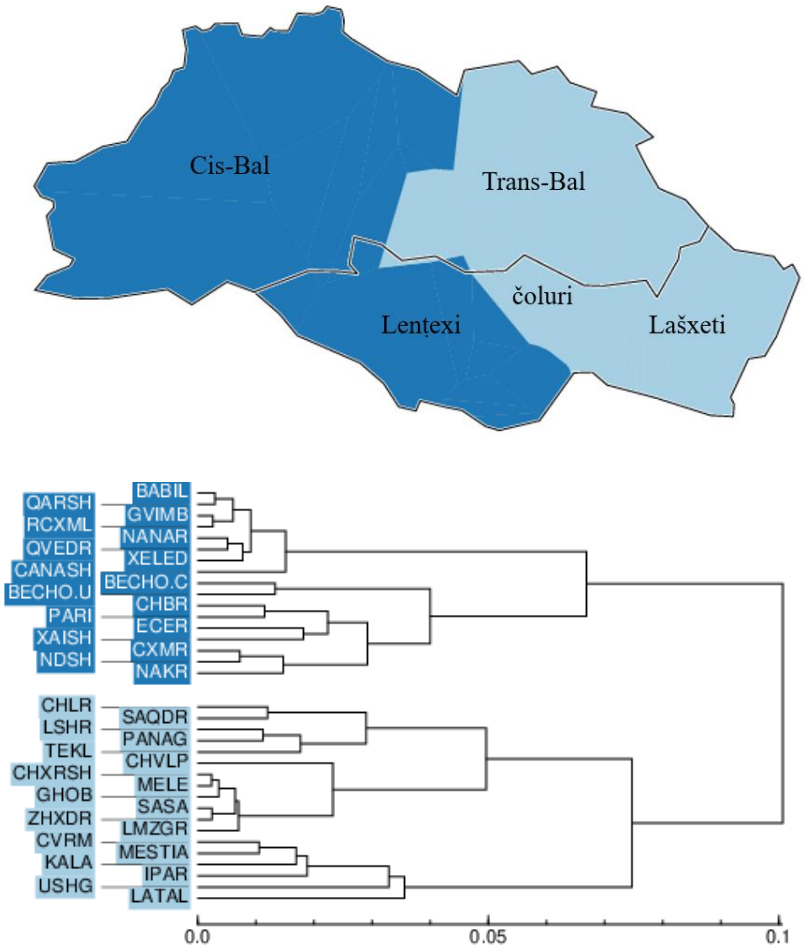
Les cinq shibboleths de chacun de ces cinq groupes dialectaux apparaissent dans le tableau 6.4.1.2. Les listes de shibboleths du NW, du NE et du SW étant identiques à celles du partitionnement à quatre groupes, nous nous concentrons ainsi sur la distribution des shibboleths du SE.Č (čolur) et du SE.L (lašx) (voir Figure 6.4.1.3).

Comme illustré dans la figure 6.4.1.3, si les shibboleths du lašx permettent plus ou moins de distinguer le lašx du čolur (au moins des variétés occidentales du čolur), aucun des shibboleths du čolur ne permet au čolur de se démarquer des variétés du lašx. Cela confirme encore la thèse qu'au lieu d'être classés en tant que dialectes principaux, le lašx et le čolur sont plutôt deux sous-composants du SE.

6.4.1.2 La méthode de voisin le plus éloigné : les structures de profondeur

Dans la section précédente, nous avons parcouru les résultats produits par la CAH. Ces résultats nous suggèrent l'opposition de deux macro-aires asymétriques qui contrastent avec l'opposition symétrique entre nord et sud – ou haute terre *vs* basse terre – dans la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes. Néanmoins, la robustesse de la quadripartition des dialectes qu'ont montrée les résultats de la CAH reste tout de même conforme à la taxinomie classique dans leurs grandes lignes. Dans la présente section, nous explorerons les résultats produits par l'algorithme *Complete Link* (ou méthode de voisin le plus éloigné, MVE), qui est censé être en mesure de mettre en lumière des structures de profondeur du diasystème sur le plan de la temporalité.

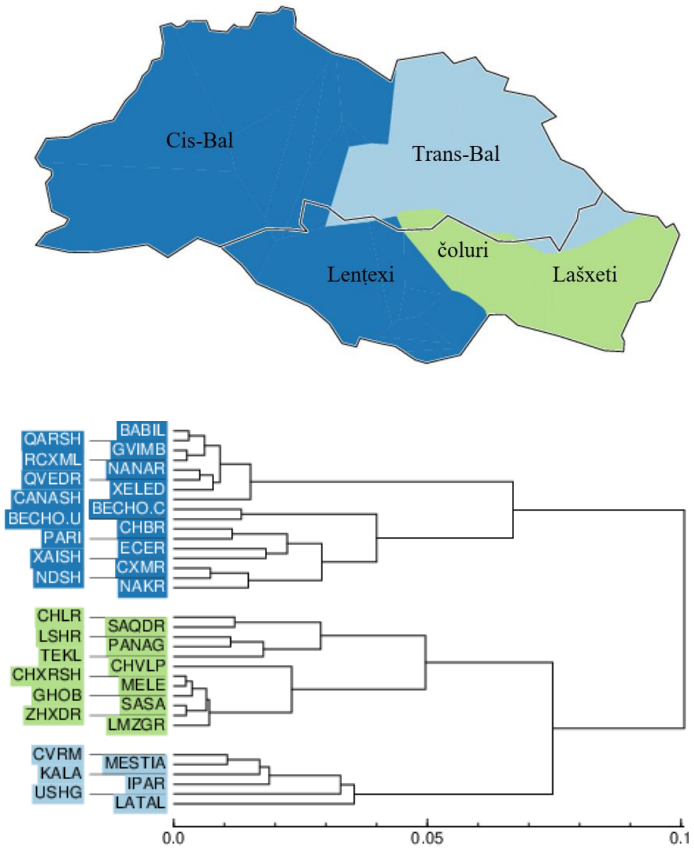
Figure 6.4.1.13 Carte et dendrogramme (Phonologie, MVE, 2 intervalles)



Considérons encore le niveau de la grande division. Comme l'illustre la figure 6.4.1.13, l'algorithme de la MVE propose d'opposer deux macro-aires symétriques, à savoir l'ouest *vs* l'est. Dans ce cas, le NW et le SW sont groupés dans la macro-aire occidentale, alors que le NE

et le SE se regroupent dans la macro-aire orientale, ce qui diffère notablement de la taxinomie adoptée par certains spécialistes, qui suppose une dichotomie entre le nord et le sud.

Figure 6.4.1.14 Carte et dendrogramme (Phonologie, MVE, 3 intervalles)



Ensuite, dans la configuration à trois intervalles (Figure 6.4.1.14), le SE s'émancipe de la macro-aire orientale, tandis que la macro-aire occidentale reste solide.

Au niveau de trois intervalles, les algorithmes Moyenne de groupe et Moyenne pondérée suggèrent également l'affinité entre les variétés du NW et celle du SW, comme illustrent les Figures 6.4.1.15 et 6.4.1.16. Dans la section §9.2 consacrée à la mémoire collective des habitants de Lenṭexi, nous montrerons l'influence historique des clans provenant du Cis-Bal sur le territoire de Lenṭexi.

Figure 6.4.1.15 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne de groupe, 3 intervalles)

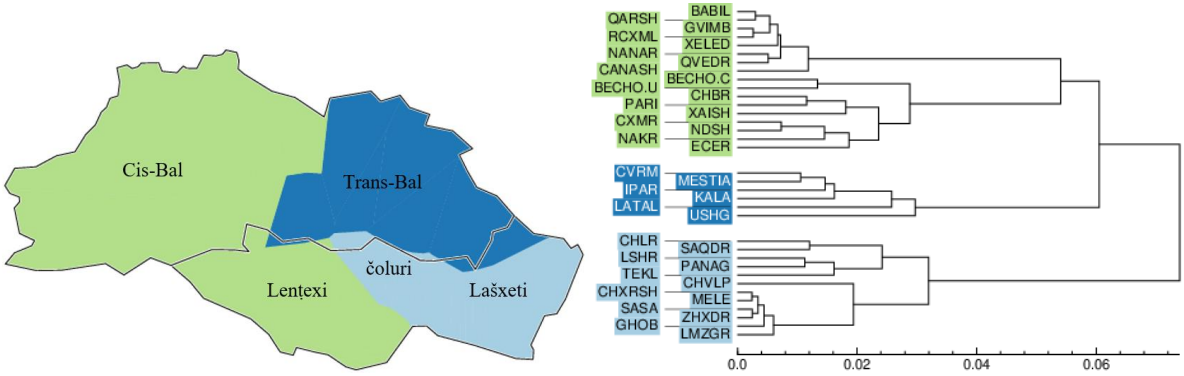


Figure 6.4.1.16 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne pondérée, 3 intervalles)

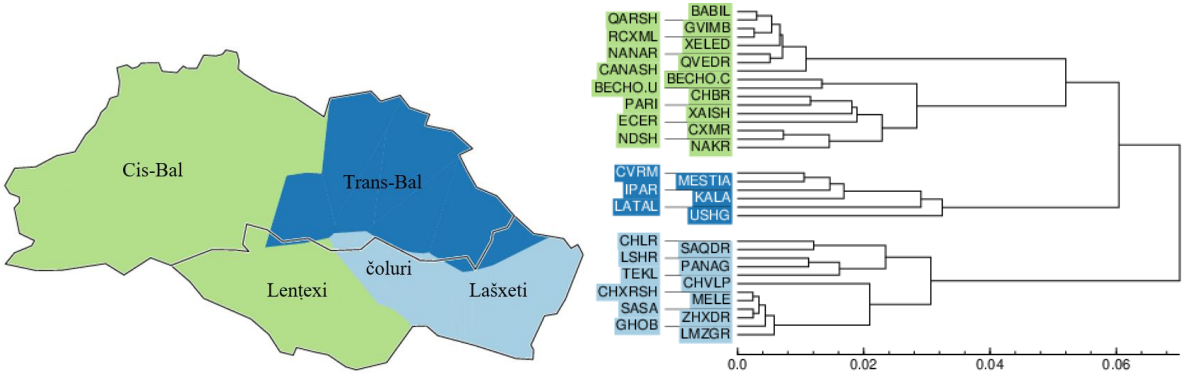
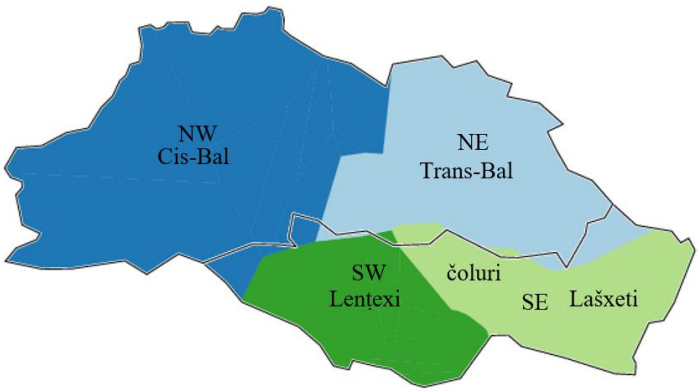
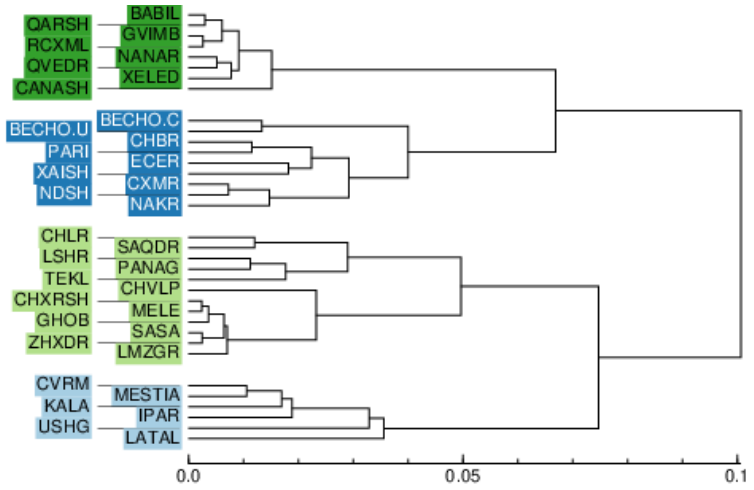


Figure 6.4.1.17 Carte et dendrogramme (Phonologie, MVE, 4 intervalles)





Puis au niveau de quatre intervalles, nous retrouvons un regroupement identique à celui obtenu à l'aide de la CAH. De surcroît, les résultats des deux autres algorithmes, Moyenne de groupe et Moyenne pondérée (voir les Figures 6.4.1.18 et 6.4.1.19), sont aussi conformes au modèle à quatre modalités que nous avons proposé *supra*. Cela confirme encore la robustesse de la classification quadripartite des dialectes svanes.

Figure 6.4.1.18 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne de groupe, 4 intervalles)

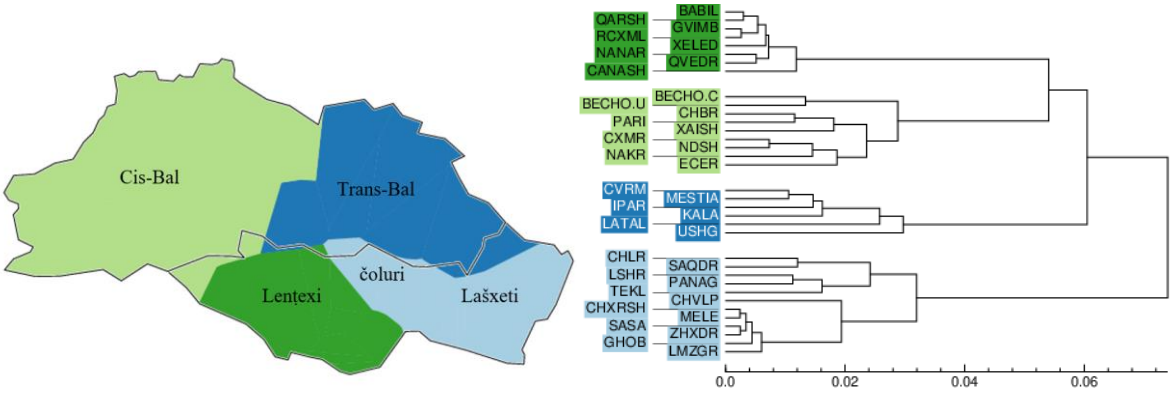


Figure 6.4.1.19 Carte et dendrogramme (Phonologie, Moyenne pondérée, 4 intervalles)

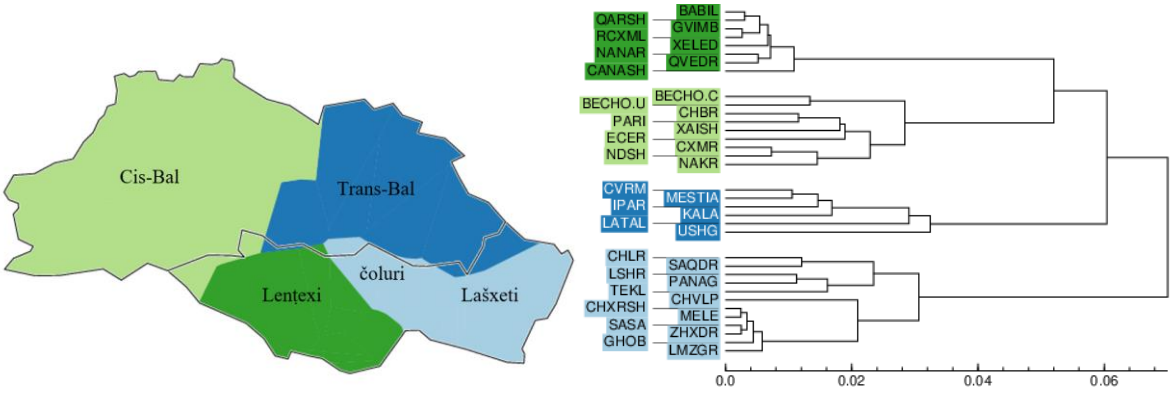
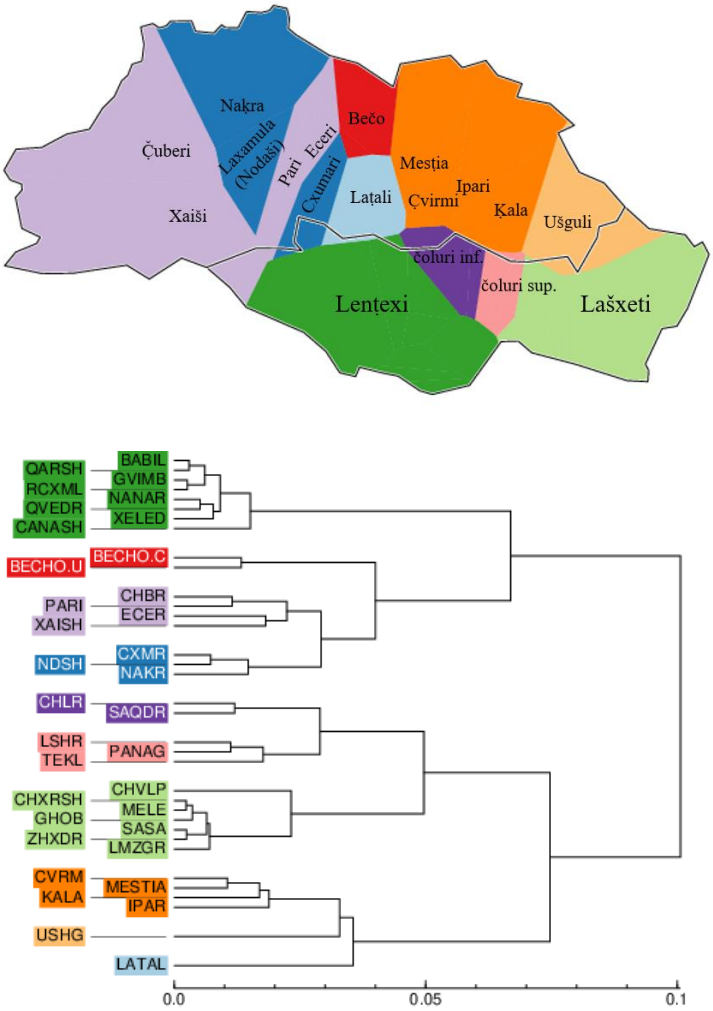


Figure 6.4.1.20 Carte et dendrogramme (Phonologie, MVE, 10 intervalles)



Nous nous intéressons surtout à la configuration à 10 intervalles selon le mode de calcul MVE. Au NW, les subdivisions dialectales restent similaires au résultat de la CAH et constituent encore un réseau complexe et entrelacé. Néanmoins, l'imbrication interne des variétés se modifie : le BECHO n'est plus classé comme un membre structurant de l'un des sous-composants du NW, mais de l'ensemble de la modalité du NW. De même pour le NE, le MESTIA assume toujours le rôle du bassin de traits et constitue avec IPAR, KALA et CVRM le sous-composant central du NW. Puis LATAL et USHG représentent respectivement le sous-composant occidental et le sous-composant oriental dans la périphérie de la modalité du NE.

En ce qui concerne la basse terre, l'imbrication interne des variétés du SW demeure quasiment identique au résultat de la CAH. Puis le SE se divise toujours en deux sous-dialectes. Pourtant la frontière entre les deux sous-composants du SE se déplace vers l'ouest : le CHVLP n'est plus classé parmi les variétés du čolur, mais intégré au lašx en tant que variété structurante de ce dernier. Etant donné la localisation géographique du village de CHVLP, le statut de la

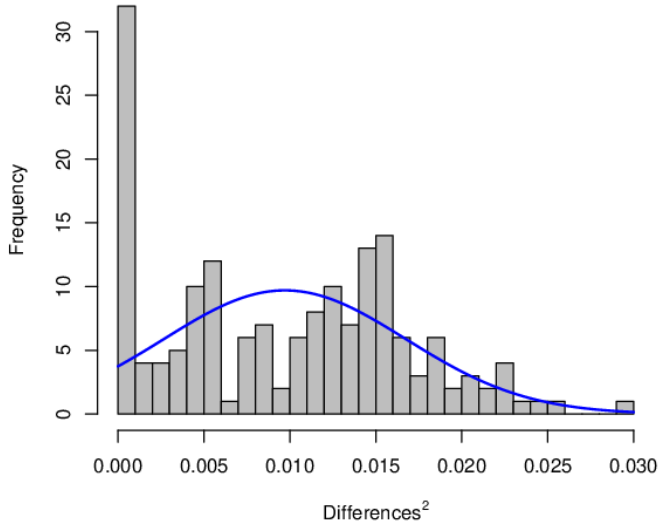
zone de transition (ou *amphizone*) du CHVLP est ainsi confirmé. Enfin, hormis le CHVLP, les variétés de Čoluri sont toujours réparties en deux groupes, à savoir, le čolur inférieur (chorème violet) et le čolur supérieur (chorème rose).

Pour conclure, à propos des divisions des dialectes principaux et des subdivisions au sein des quatre dialectes, les résultats phonologiques de la MVE et de la CAH restent dans la plupart des cas identiques ou au moins compatibles. La divergence la plus importante de ces deux algorithmes consiste en la grande division des macro-aires et la hiérarchisation interne des quatre dialectes principaux. La CAH, algorithme qui met en relief la taxinomie en synchronie, fait apparaître deux macro-aires asymétriques : une aire majeure constituée du NW, du NE et du SW s'oppose à l'aire mineure au SE, et le SW est classé comme le singleton méridional de l'aire majeure. Quant à la MVE, comme nous l'avons indiqué *supra* à plusieurs reprises, il est en mesure de faire émerger des structures de profondeur sur le plan diachronique. Etant donné que de nombreuses familles qui vivent aujourd'hui à Lenṭexi (SW) sont originaires du Cis-Bal (NW), les deux régions partagent un grand nombre de traits d'identification tant sur le plan linguistique que sur le plan ethnographique (voir la section §9.2). Ainsi la MVE propose-t-il au niveau de la grande division une dichotomie de l'ouest *vs* l'est qui accentue particulièrement l'affinité entre le NW et le SW.

6.4.2 Résultats morphologiques

Considérons également les résultats dialectométriques de la flexion verbale. A posteriori, ces résultats dits morphologiques sont en réalité conditionnés tant par des facteurs morphologiques (*e.g.*, alternance des exponents) que par des facteurs phonologiques (*e.g.*, syncopes des noyaux syllabiques atones). Nous avons traité les détails de la flexion verbale du svane avec l'approche qualitative de PFM dans le chapitre §5. Dans cette section, nous nous concentrons sur ces résultats quantitatifs qui fournissent une perspective complémentaire sur le diasystème svane.

Figure 6.4.2.1 Statistiques des données morphologiques *(String Edit Distance – Tokenized)*

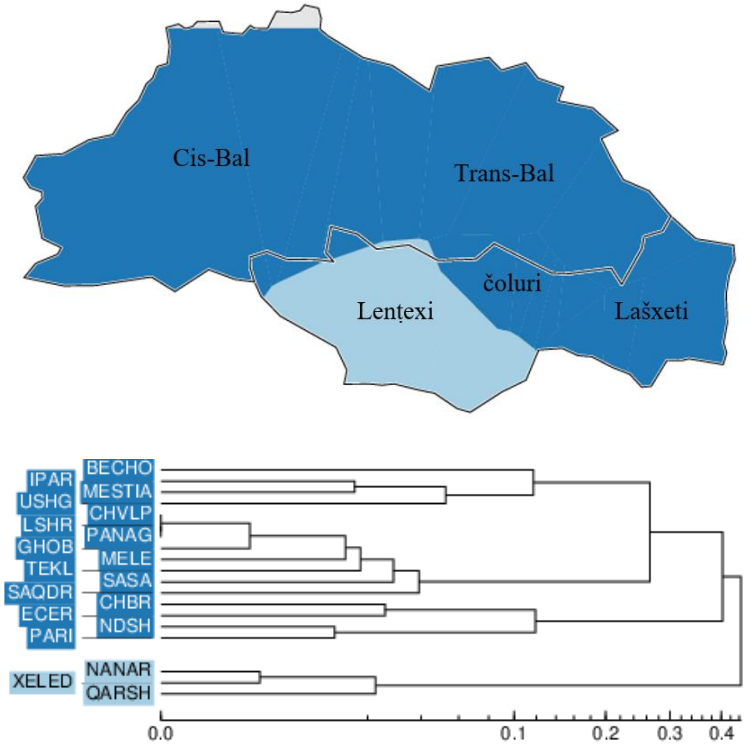


Local incoherence : 0,46 ; *Cronbach's alpha : 0,94*

Par rapport aux données phonologiques, les statistiques des données morphophonologiques sont moins conformes à une courbe gaussienne, mais l'indice *alpha de Cronbach* reste très rassurant (> 0,7).

6.4.2.1 La CAH : la robustesse de la classification quadripartite

Figure 6.4.2.2 Carte et dendrogramme (Morphologie, CAH, 2 intervalles)



La figure ci-dessus illustre le partitionnement des données de la flexion verbale à deux intervalles selon l'algorithme de la CAH. Opposant toujours une aire majeure à une aire mineure, la CAH classe cette fois-ci le SW, au lieu du SE, comme le singleton de l'ensemble du diasystème svane. Cette grande division résulte notamment de la résistance du SW face aux processus morphophonologiques qui ont affecté les variétés de l'aire majeure (*e.g.*, absence de syncopes atones, absence de légitimation régressive de labialité, *etc*. Voir l'*excursus* de cette section). D'ailleurs, comme l'illustrent les figures 6.4.2.3 et 6.4.2.4, les résultats de la moyenne de groupe et de la moyenne pondérée s'alignent aussi sur l'opposition asymétrique *SW* vs *NW-NE-SE*.

Figure 6.4.2.3 Carte et dendrogramme (Morphologie, Moyenne de groupe, 2 intervalles)

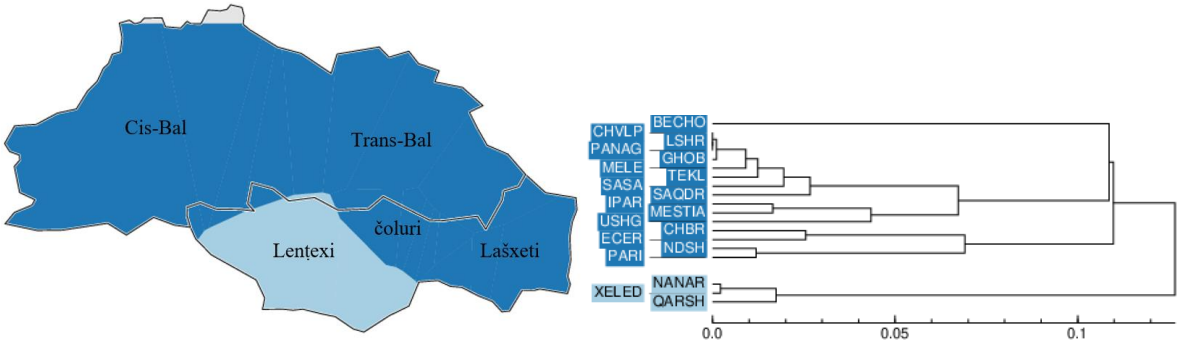


Figure 6.4.2.4 Carte et dendrogramme (Morphologie, Moyenne pondérée, 2 intervalles)

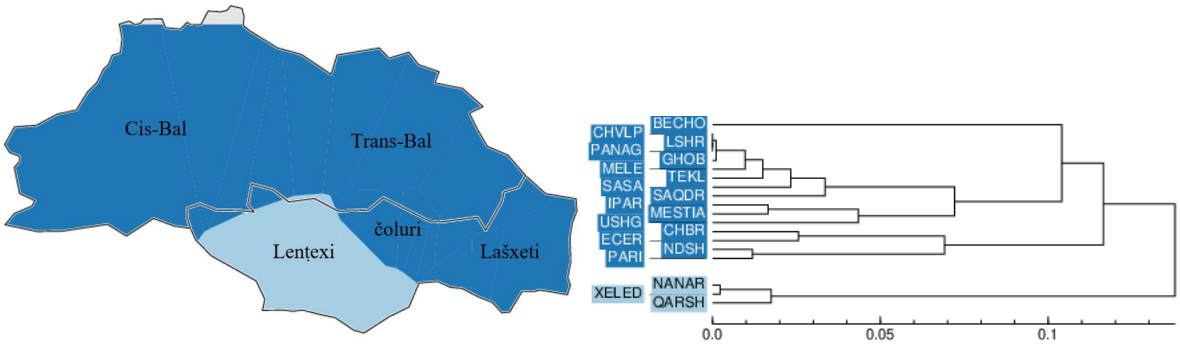
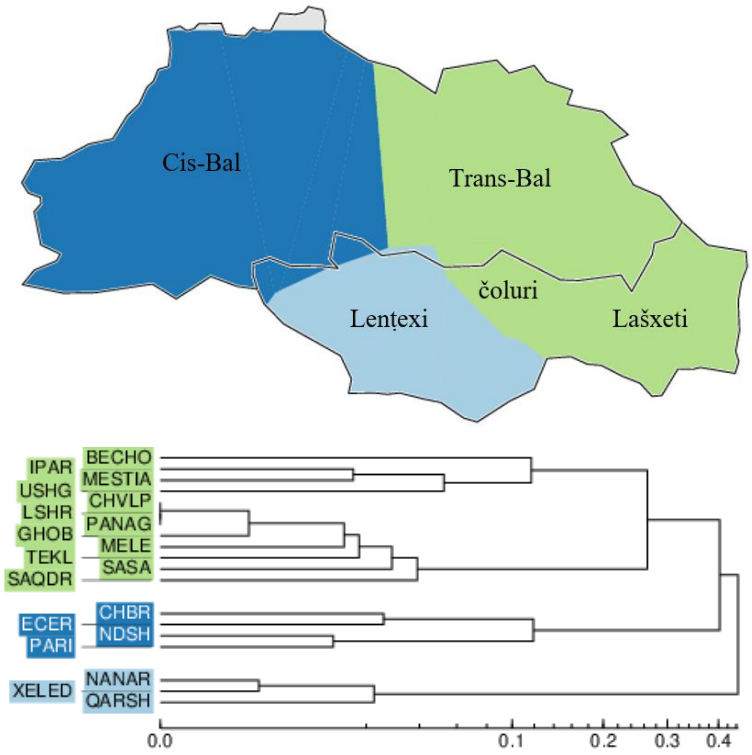


Figure 6.4.2.5 Carte et dendrogramme (Morphologie, CAH, 3 intervalles)



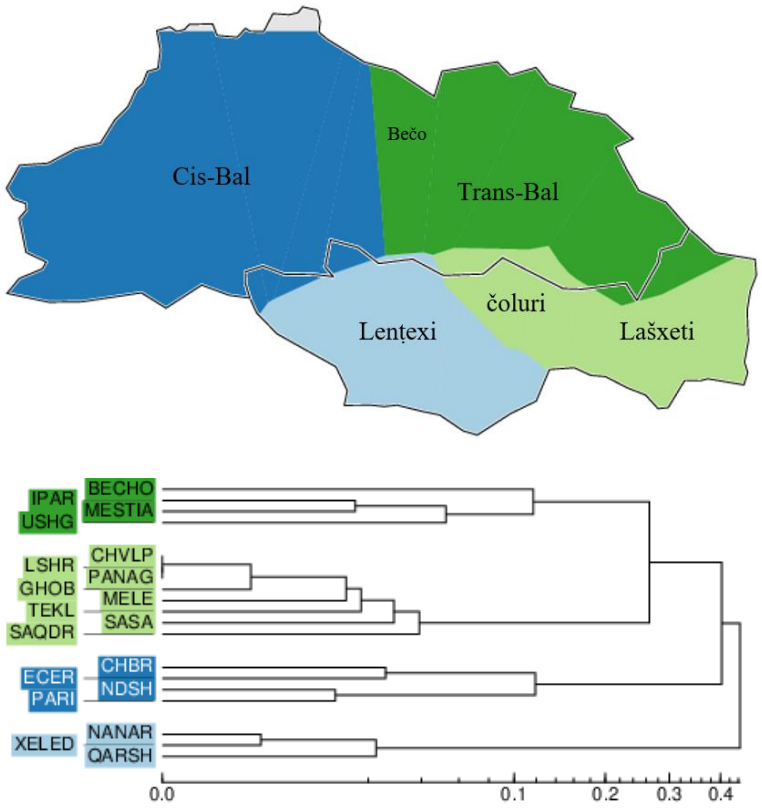
A l'échelle de la configuration à trois intervalles, le NW s'émancipe de l'aire majeure en raison de ces exposants spécifiques de l'imparfait et des tiroirs verbaux du futur et du conditionnel, à savoir *-i-w* (imparfait ou conditionnel), *-isg* (futur) et *-isg-w* (conditionnel). Tandis que le NE et le SE restent encore unifiés. Les tableaux d'alignements de l'item √XAṬAW {futur inférentiel, 1SG} ci-dessous illustrent plus en détail la distance importante entre le NW et les deux autres dialectes de l'aire majeure ainsi que la similarité entre le NE et le SE.

Tableau 6.4.2.1 Alignements au sein de l'aire majeure (Item : √XAṬAW {futur inférentiel, 1SG} ; Méthode : *String Edit Distance — Tokenized*)

Variétés comparées	Alignements										
PARI (NW) – MESTIA (NE)[48]	o	t	x	ə	ṭ	ä	w	i	s	g	
	o	t	x	a	ṭ		w	i			
				l		l			l	l	**4**
PARI (NW) – MELE (SE)	o	t	x	ə	ṭ	ä	w	i	s	g	
	o	t	x	a	ṭ		w	i			
				l		l			l	l	**4**
MESTIA (NE) – MELE (SE)	o	t	x	a	ṭ	w	i				
	o	t	x	a	ṭ	w	i				
								0			

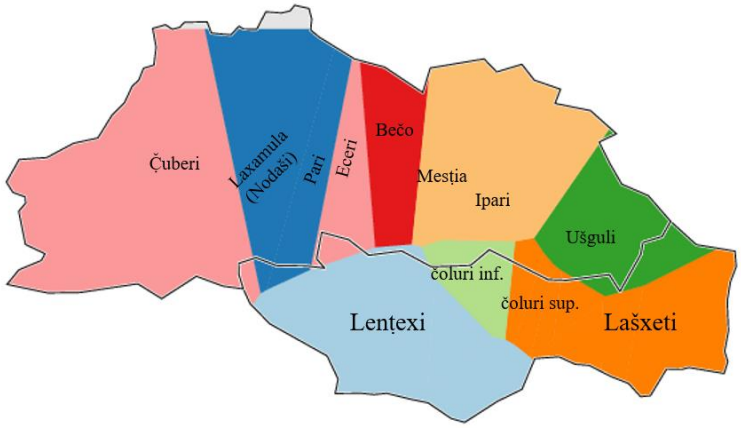
[48] Les exemples du tableau 7.1.4.1 ne sont qu'à titre illustratif. En réalité, dans la variété de MESTIA il existe encore une forme concurrente *otxaṭwīne* que nous n'avons pas inclue dans le tableau.

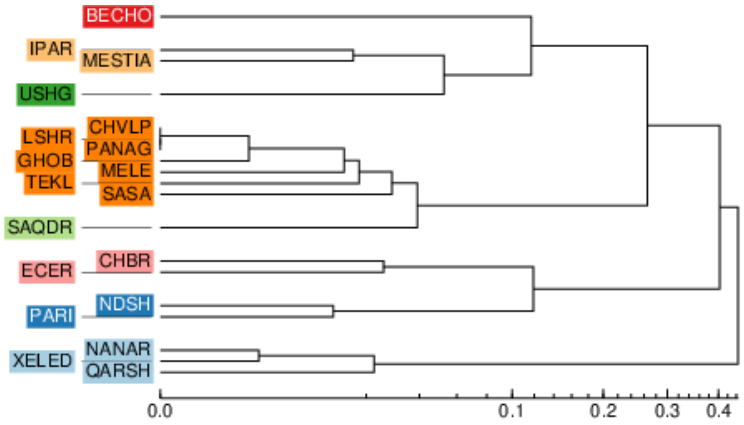
Figure 6.4.2.6 Carte et dendrogramme (Morphologie, CAH, 4 intervalles)



En ce qui concerne la configuration à quatre intervalles, le modèle attendu à quatre modalités émerge de nouveau, mais avec un regroupement légèrement différent : en Haute Svanétie, le BECHO n'est plus classé comme membre du NW, mais intégré au NE en tant que variété structurante. Cela confirme le statut de zone-tampon du BECHO qui est en effet parlé dans une zone de transition entre la région du Cis-Bal et celle du Trans-Bal.

Figure 6.4.2.7 Carte et dendrogramme (Morphologie, CAH, 8 intervalles)





Passons directement à l'analyse de la configuration à huit intervalles. Au NW les variétés se subdivisent en deux groupes, dont l'un est discontinu. Comme notre base de données morphologique ne comporte pas autant de localités enquêtées au NW que la base de données phonologique, il est malheureusement difficile d'affirmer s'il s'agit là d'une structure endémique complexe. Quant au NE, hormis la zone de transition du BECHO, le USHG s'avère y former un sous-dialecte oriental qui s'oppose au dialecte central. Ajoutons que le SW demeure unifié à ce degré de granularité. Enfin, il est à noter qu'en vertu des données de la flexion verbale, le SE ne se subdivise plus en deux sous-composant dialectaux, à savoir le *lašx* et le *čolur* selon les termes utilisés dans la littérature. Tant les variétés parlées à Lašxeti que celle parlées à Čoluri sont désormais classées dans le même groupe et constituent un réseau complexe et entrelacé. Sauf que la variété SAQDR, en tant que singleton du SE, s'avère dans une certaine mesure assimilée par les variétés du SW au niveau de la flexion verbale. En effet, comme le montre le Tableau 6.4.2.2 ci-dessous, dans la variété SAQDR les formes du SE sont en concurrence avec les formes assimilées par le SW.

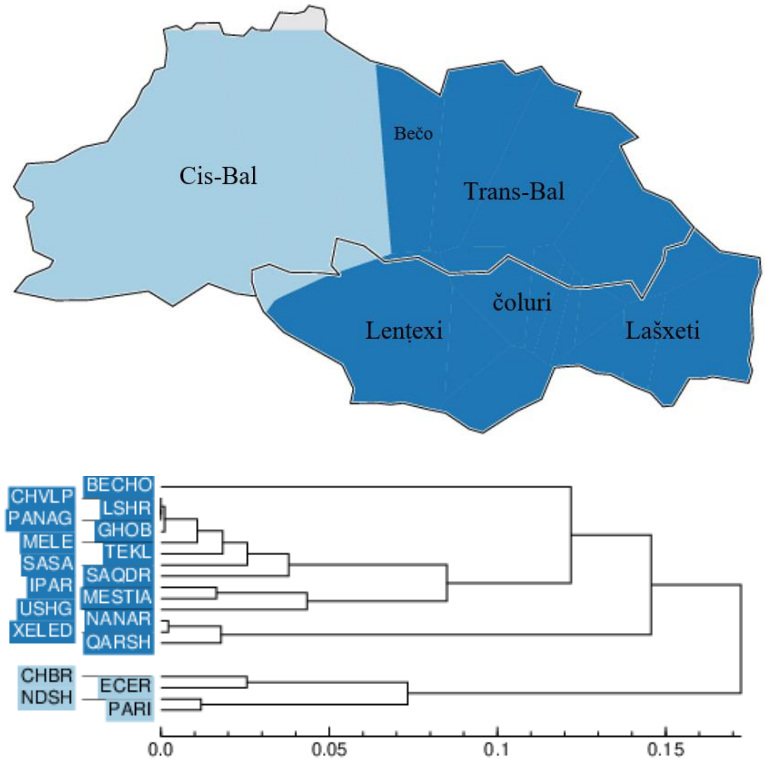
Tableau 6.4.2.2 Alignements au sein de Basse Svanétie (Item : √XAṬAW PRESENT.1SG ; Méthode : *String Edit Distance — Tokenized*)

Variétés comparées	Alignements
SAQDR (SE) – MELE (SE)	x w a x ṭ a w i x w a x ṭ a w i **0**
SAQDR (SE, forme en concurrence) – MELE (SE)	x w a x a ṭ ä w i x w a x ṭ a w i 1 0.5 **1.5**
SAQDR (SE) – XELED (SW)	x w a x ṭ a w i x w a x a ṭ ä w i 1 0.5 **1.5**
SAQDR (SE, forme en concurrence) – XELED (SW)	x w a x a ṭ ä w i x w a x a ṭ ä w i **0**

6.4.2.2 La MVE : la séparation précoce du NW

Après la présentation des résultats morphologiques obtenus à l'aide de la CAH, il nous semble nécessaire d'examiner également les résultats de la MVE qui sont censés être capables de dégager des structures de profondeur sur le plan de la morphologie flexionnelle.

Figure 6.4.2.8 Carte et dendrogramme (Morphologie, MVE, 2 intervalles)



Au niveau de la grande division (ou *Great Divide*, cf. Gudschinsky 1958), la MVE oppose le NW au reste de la Svanétie. Tuite (2023 : 3) indique que les variétés du nord-ouest sont caractérisées par la présence des traits lexicaux ou morphologiques conservateurs et il suppose donc que les Svanes du nord-ouest se sont séparés du reste des communautés svanes à une époque relativement ancienne. Ainsi, la grande division proposée par la MVE, qui a pour vertu heuristique de mettre en lumière des structures de profondeur sur le plan diachronique, est tout à fait conforme à l'hypothèse de Tuite (2023 : 3) sur la séparation précoce du NW.

Figure 6.4.2.9 Carte et dendrogramme (Morphologie, MVE, 4 intervalles)

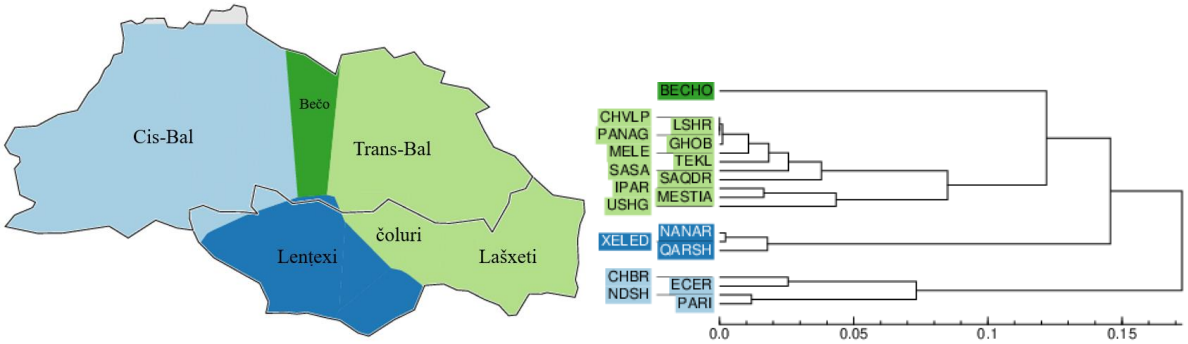
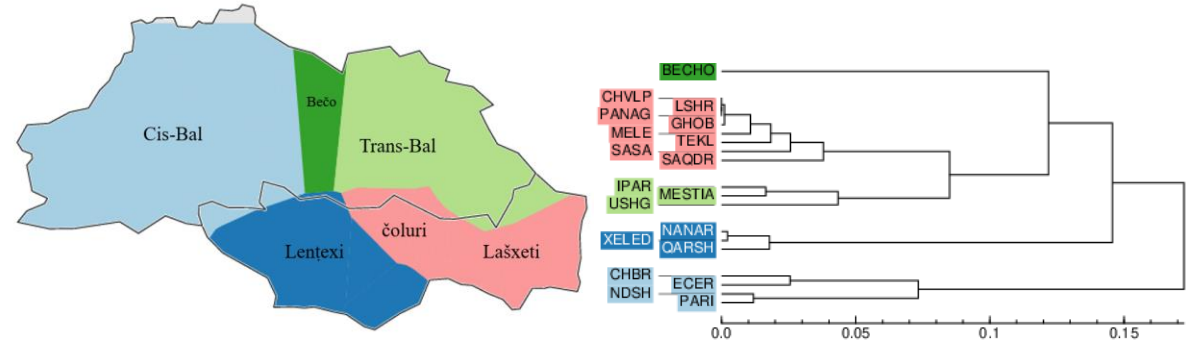


Figure 6.4.2.10 Carte et dendrogramme (Morphologie, MVE, 5 intervalles)



A l'égard des subdivisions dialectales, au niveau de quatre intervalles (voir Figure 6.4.2.9), le SW se dégage de l'aire majeure et le BECHO est classé comme la variété structurante de l'ensemble du bloc oriental. Cela s'explique d'abord par l'affinité entre les variétés orientales au niveau de la flexion verbale. BECHO, situé aux frontières du nord-ouest et de l'est, assume un rôle de zone de transition. Finalement, c'est dans la configuration à cinq intervalles (Figure 6.4.2.10) que nous retrouvons la composition approximative du modèle à quatre modalités susmentionnées.

6.4.3 Positionnement multidimensionnel (MDS)

Les cartes générées par le positionnement multidimensionnel (cartes MDS) s'avèrent pertinentes pour synthétiser cette section dédiée à la présentation des résultats dialectométriques. A partir de l'analyse multivariée – en l'occurrence, les variables sont les lexèmes de notre liste d'items, ces cartes permettent de visualiser la différence entre les divers locolectes par l'intermédiaire des nuances chromatiques[49]. Dans une certaine mesure, la carte MDS, permettant de visualiser en une seule figure la hiérarchie, la (quasi-)componentialité, les affinités ainsi que les indécidabilités au sein du réseau dialectal, est plus apte à nous offrir une perspective holistique que les cartes générées par le partitionnement de données qui tendent à accentuer seulement le regroupement « à plat », en quelque sorte.

Figure 6.4.3.1 Carte du positionnement multidimensionnel (Phonologie)

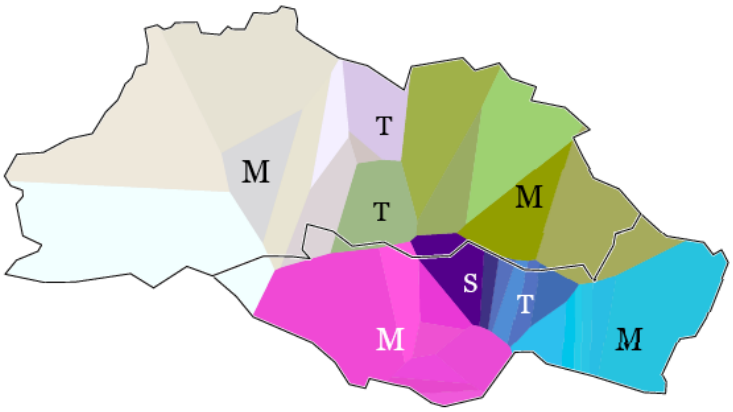
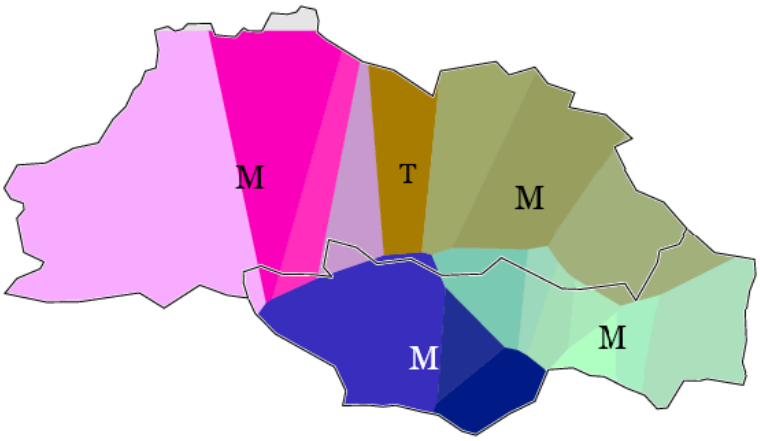


Figure 6.4.3.2 Carte du positionnement multidimensionnel (Morphologie)



[49] https://fr.wikipedia.org/wiki/Positionnement_multidimensionnel [Consulté le 9 mai 2024]

Sur les deux cartes MDS – respectivement générées à partir des données phonologiques et des données morphologiques –, nous avons indexé les notions du modèle de Don Ricardo : *modalité* (M), *zone de transition* (T) et *singleton* (S).

Sans surprises, les deux cartes MDS suggèrent l'existence de quatre modalités. Bien qu'équipollentes, ces quatre modalités disposent de caractéristiques distinctives. Comme nous l'avons déjà argumenté *supra*, la modalité NE comporte un nombre considérable de sous-composants distincts. Néanmoins, MESTIA constitue tout de même un bassin de traits et un centre rayonnant. La modalité NE est donc complexe et centripète. Quant à la modalité NW, elle est également complexe en termes de complexité systémique. Mais à la différence de la modalité NE, la modalité NW dispose de plusieurs nœuds locaux, et aucun d'eux est assez prépondérant pour qu'il obtienne un statut similaire à MESTIA du NE. De ce fait, la modalité NW est plutôt centrifuge. Par ailleurs, la modalité SW est relativement homogène par rapport aux deux modalités septentrionales, et elle est caractérisée par une hiérarchie plate et centripète. En ce qui concerne la modalité SE, elle constitue en réalité une modalité-singleton au sein du réseau dialectal svane. Tout comme la modalité SW, la modalité SE est homogène. Cependant, il semble que cette dernière dispose de deux nœuds locaux plus ou moins équipollents. Dans la carte MDS phonologique (figure 6.4.3.1), le nœud occidental (qui correspond au čolur inférieur) constitue un singleton au sein du SE, notamment en raison de l'influence de la modalité SW. Par ailleurs, l'ensemble de la modalité-singleton SE est périphérique par comparaison avec les trois autres modalités. Par conséquent, les traits distinctifs des quatre modalités peuvent être résumés comme ci-dessous :

$$\text{NW} \rightarrow \text{M} \begin{cases} +complexe \\ +centrifuge \\ -periphérique \end{cases} \qquad \text{NE} \rightarrow \text{M} \begin{cases} +complexe \\ -centrifuge \\ -periphérique \end{cases}$$

$$\text{SW} \rightarrow \text{M} \begin{cases} -complexe \\ -centrifuge \\ -periphérique \end{cases} \qquad \text{SE} \rightarrow \text{M-S} \begin{cases} -complexe \\ +centrifuge \\ +periphérique \end{cases}$$

À part les modalités majeures, nous identifions des zones de transition entre NW et NE tant dans la carte phonologique que dans la carte morphologique.

Excursus : analyse isoglottique

E1 Introduction

Dans les pages précédentes, nous avons réalisé des analyses quantitatives du diasystème svane, et avons dégagé les classifications vicariantes qui sont censées nous permettre d'appréhender la dynamique du diasystème svane. Mais avant de nous procéder à l'analyse aréologique (autrement dit, géolinguistique), nous ressentions la nécessité d'aborder les détails isoglottiques qui sont à la base des analyses dialectométriques, mais que nous avons quelque peu négligés jusqu'à présent au cours de notre argumentation dialectométrique, hormis quelques variables incontournables. De ce fait, nous souhaitons maintenant de mettre en lumière dans le présent *excursus* les isoglosses principales au sein du diasystème, dans une perspective qualitative.

Selon Tuite (2023 : 14-15), des spécialistes comme Kaldani (1968 ; 1969 : 140-150) et Maçavariani (1970) distinguent deux stades ou deux périodes dans l'histoire des changements morphophonologiques de la langue svane : les processus qui ont opéré dans le premier stade ont laissé des influences dans tous les dialectes svanes d'aujourd'hui, alors que durant le second stade chacun des dialectes a été affecté par des processus morphophonologiques distincts. Dans le présent excursus, nous adoptons cette distinction en deux stades ou phases. Comme montré dans le tableau E1.1 *infra*, nous avons identifié 11 processus morphophonologiques qui ont opéré dans le proto-svane (Stade I, désormais PS) ou dans différentes variétés dialectales (Stade II). Etant donné que les résultats présentés dans la section §6.4 ont confirmé la robustesse de la classification quadripartite des dialectes svanes, tout en modulant la hiérarchie interne de ces composantes dans une logique de géométrie variable, dans le tableau E1.1 *infra* et dans le présent excursus nous ne distinguerons que quatre dialectes – à savoir NE, NW, SE et SW – à des fins heuristiques.

Tableau E1.1 Processus morphophonologiques historiques du diasystème svane

	Proto-kartvélien	Proto-svane (Stade I)	Svane (Stade II)			
			NE	NW	SE	SW
1 Dissimilation	-	+/-	+/-	-	+	+
2 Glottalisation et dévoisement	-	-	-	-	-	+
3 Neutralisation de labialité et de vélarité	-	-	-/+	+/-	-/+	+/-
4 Dégémination	N.A.	N.A.	-/+	-/+	+	-/+
5 Chute de /h/	-	-	-	-	+	+
6 Apocope	-	-/+	+	+	+	+
7 Syncope atone	-	+	+	+	+	-
8 Umlaut	-	+	+	+	-	+
9 Perte des quantités vocaliques	-	-	-	+	-	+
10 Réduction vocalique	-	+	+	+	+	+
11 Migration labiale	-	Progressive	Régressive ou bilatérale	Régressive ou bilatérale	Régressive ou bilatérale	Progressive

Les 11 processus se répartissent en deux catégories : les variables 1-5 affectent le domaine consonantique et les variable 6-11 le domaine vocalique. Il est à noter que les processus 7-9 correspondent aux trois paramètres – *réduction, Umlaut* et *quantité vocalique* – qui ont été utilisés pour la taxinomie classique des dialectes svanes. Tous ces processus ainsi que leurs interactions sur le plan diachronique ont notamment contribué à former le système dynamique des dialectes svanes.

E2 Isoglosses

Processus 1 Dissimilation

Tuite (2023 : 14 ; Žɣenṭi 1947, Rogava, Čuxua 2015) indique qu'en PS les éjectives au sein d'un lexème font l'objet d'une dissimilation. Comme l'indiquent les exemples (1a-c) ci-dessous, dans un lexème qui comporte deux éjectives, l'une des deux sera voisée et déglottalisée. Sauf si mentionné autrement, les étymons du proto-svane (PS) proviennent de notre propre reconstruction.

(1) Dissimilation des éjectives

a. *Mingrélien* ṭabaḳi (>*PS* *ṭabäg)[50]

> *NE/NW/SW* ṭabäg ; *SE* ṭabag 'table'

(Tuite 2023 : 14)[51]

b. *PK* *ḳaḳa-l- (>*PS* *gaḳ) > *NE/SE/SW* gaḳ ; *NW* ḳaḳ 'noix' (T23)

c. ~~*Russe?*~~ *Grec/Mingrélien*

*ṗaṗa (>*PS* *baṗ) > *NE/SE/SW* baṗ ; *NW* ṗaṗ 'prêtre'

Pourtant, selon notre base de données, il s'avère que certains lexèmes du NW, tels que *ṗaṗ* et *ḳaḳ*, n'ont pas connu le processus de dissimilation et ont préservé les deux éjectives (voir la figure 1). Mais il est également possible que postérieurement au processus de dissimilation – qui avait affecté le PS et qui avait donc impacté tout le diasystème – un processus d'assimilation spécifique se soit produit en NW et aurait transformé les formes du PS *baṗ* et *gaḳ* en *ṗaṗ* et *ḳaḳ*. Quoi qu'il en soit, comme illustré dans les figures suivantes, les tokens *ṗaṗ* et *ḳaḳ* sont attestés dans la majorité des variétés du NW (figure 1a), tandis que les tokens *baṗ* et *ḳaḳ* apparaissent dans les trois autres régions de la Svanétie (figure 1b), ce qui constitue ainsi une isoglosse non négligeable dans le réseau dialectal.

[50] Sauf si mentionné autrement, les étymons du proto-svane (PS) proviennent de notre propre reconstruction.

[51] Désormais, T23.

Figure 1a : Occurrences des lexèmes *p̣ap̣* et *ḳaḳ*[52], par la fonction de distribution géographique des variantes dans *Gabmap*

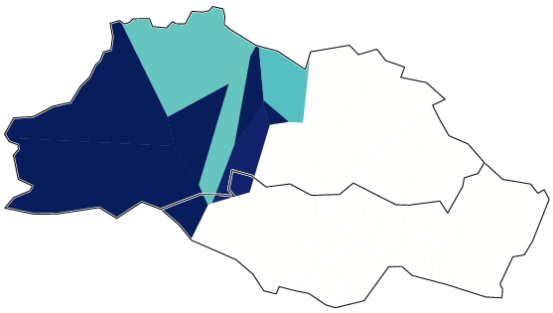
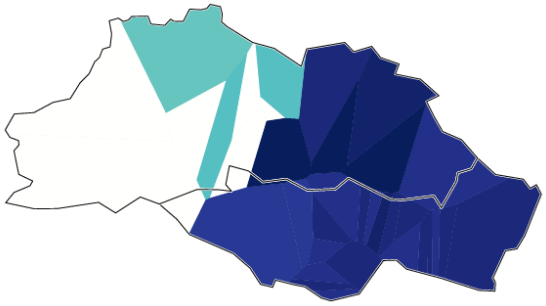


Figure 1b : Occurrences des lexèmes *bap̣* et *gaḳ* (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 2 Glottalisation et dévoisement des clusters /C$_{sibilant}$C$_{occlusive}$/

L'occlusive ⟨*t⟩ et la sibilante ⟨*š⟩ du PK correspondent respectivement aux clusters consonantique ⟨šd⟩ et ⟨šg⟩ en svane (cf. Klimov 1998). Dans notre base de données, nous constatons le fait qu'aussi bien en position initiale qu'en position finale, le second élément de ces clusters consonantiques est systématiquement dévoisé et glottalisé dans les variétés du SW (voir les exemples 2a, 2b, 2c et 3a ; voir aussi la section §4.2.2 dédiée aux occlusives svanes). De même pour les clusters ⟨sd⟩ et ⟨sg⟩, leurs cognats dans les variétés du SW sont respectivement ⟨sṭ⟩ et ⟨sḳ⟩ (voir les exemples 2d, 2e, 3b et 3c).

(2) Glottalisation et dévoisement des occlusives sonores en position initiale

a. *PS* *šdik > *SW/SE*(*ČL*) šṭik ; *NE/NW/SE*(*LŠ*) šdik 'dent'

b. *PS* *šdim > *SW* štim ; *NE/NW/SE* šdim 'oreille'

[52] Plus l'occurrence est élevée, plus la couleur est foncée sur la carte, *idem* ci-dessous.

c. *PS* N.A. > *SW/SE*(*ČL*) i-šḳ-i ; *SE*(*LŠ*) ī-sg-i ‘il trait’

(Lipart̪eliani 1994/2014)[53]

d. *PS* *sgur- > *SW* sḳur- ; *NE/SE* sgur- ‘s’assoir’

e. *PS* *sga= > *SW* sḳa= ; *NE/NW/SE* sga= PREVERBE

(3) Glottalisation et dévoisement des occlusives sonores en position finale

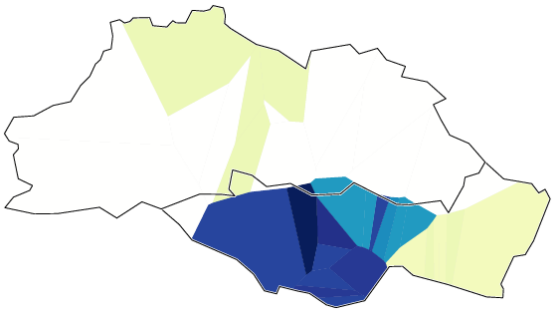
a. *PS* *oxušd > *SW/ČL* (w)oxwišṭ ; *NE/NW/LŠ* (w)oxwisd ‘cinq’

b. *PS* *prisd- > *SW* prisṭ- ; *NE/NW/SE* prisd- ‘√baptiser’

c. *PS* *pusd > *SW* pusṭ ; *NE/NW/SE* pusd ‘Dieu suprême’

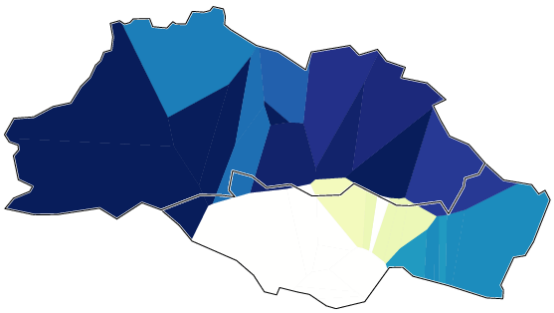
Comme illustré dans les figures 2a et 2b, les occurrences des clusters consonantiques /sṭ/ et /šṭ/ – en position initiale ou finale – sont majoritairement attestées dans les variétés du SW dans notre base de données. En outre, ce phénomène de dévoisement et de glottalisation s’étend quelque peu parmi les variétés de l’ouest du SE, à savoir la région de Čoluri (figure 2a). Quant aux autres régions de Svanétie, les formes /sd/ et /šd/ sont généralement préservées (figure 2b *infra*).

Figure 2a : Occurrences des clusters /sṭ/ et /šṭ/ en position initiale ou finale (Distribution géographique, Gabmap)



[53] Désormais, L94.

Figure 2b : Occurrences des clusters /sd/ et /šd/ en position initiale ou finale (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 3 Neutralisation de labialité et de vélarité

En svane, les consonnes caractérisées par un trait secondaire labial peuvent être neutralisées dans certaines variétés. Les consonnes labialisées peuvent perdre le trait de labialité en position finale aussi bien qu'en position initiale. Prenons d'abord les exemples 4a et 4b. Comme nous l'avons argumenté dans le chapitre de la phonologie svane, l'approximante labio-vélaire /w/ en position postconsonantique se réduit en un trait de labialité de la consonne précédente ; les consonnes finales des lexèmes *p̣ērw* et *bebšw* correspondent en effet aux consonnes labialisées /rʷ/ et /ʃʷ/. Ces dernières sont souvent neutralisées dans la majorité des variétés. Néanmoins, les variétés du NE, notamment la variété parlée à Mesṭia, ont tendance à préserver la labialité des consonnes en position finale.

Ensuite, les consonnes labialisées en position initiale peuvent également faire l'objet d'une neutralisation. Dans ce cas, la neutralisation de labilité se produit souvent consécutivement au du processus d'Umlaut. Comme dans les exemples 4c, 4d et 4e, les lexèmes **ǯogi*, **ǯōdyas* et **puri* en PS ont tous subi la palatalisation déclenchée par l'Umlaut et ont respectivement abouti à *ǯweg*, *ǯwēdias* et *pwir* dans certaines variétés contemporaines. De manière analogue aux processus d'alignement évoqués ci-dessus, les consonnes initiales des lexèmes *ǯweg*, *ǯwēdyas* et *pwir* correspondent dans les dialectes contemporains aux consonnes labialisées, à savoir /dʒʷ/, /dʒʷ/ et /pʷ/.

(4) Neutralisation de labialité

a. *PS* *p̣ērw > *NE* (Mesṭia) p̣ērw ; *NE/SE* p̣ēr ; *NW/SW* p̣er

'mousse'

b.*PS* N.A. > *NE* bepšw ; *SE* bobš/bebš ; *SW* byebš ‘enfant’ (L94)

c. *PS* *ǯogi(>*ǯweg) > *NE/SW* ǯweg ; *NW* ǯeg ‘troupeau’

d. *PS* *ǯōdias(>*ǯwēdyas) > *NE* ǯwēdyas/ǯēdyas ; *NW* ǯwedyas/ǯedyas ‘loin’

e. *PS* *puri>(pwir) > *NE/NW* pwir/pir(/pirw) ; *SW* pir ‘vache’

Comme illustré dans les figures 3a et 3b[54], malgré les endémismes et les entrelacs, nous pouvons tout de même reconnaître quelques tendances principales concernant la neutralisation de la labialité des consonnes initiales : la plupart de variétés du NE tendent à préserver la labialité des consonnes initiales ; alors que l’ouest du NE (Laṭali) ainsi que le sud-ouest du NW (notamment Xaiši et Ç̣uberi) sont enclins à la neutralisation de labialité.

Figure 3a : Occurrences des formes neutralisées *ǯēdias*/*ǯedias* et *ǯeg* (Distribution géographique, Gabmap)

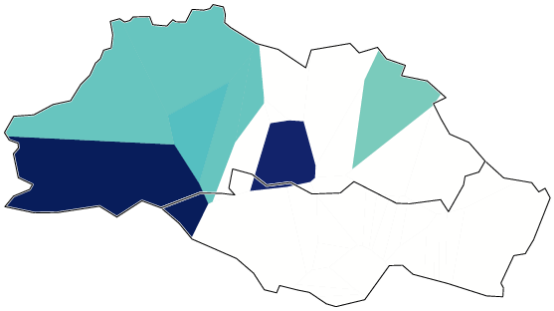
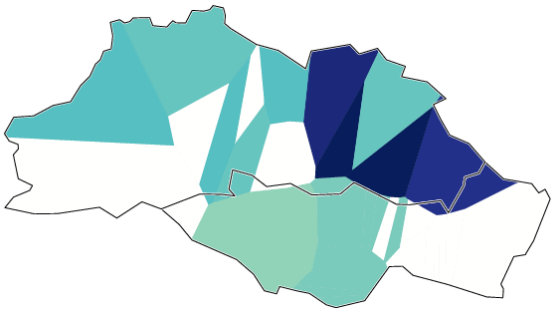


Figure 3a : Occurrences des formes non neutralisées *ǯwēdias*/*ǯwedias* et *ǯweg* (Distribution géographique, Gabmap)



[54] Les figures 3a et 3b ne prennent pas en compte les occurrences de *ǯōdyas*/*ǯodyas* et *ǯog* qui sont très présentes dans les variétés du SE, car ces formes n’ont pas été affecté par le processus de l’Umlaut et leurs consonnes initiales sont en réalité restées toujours non labialisées.

Outre la neutralisation de labialité, nous supposons qu'il existait en PS la neutralisation de vélarité qui a par la suite affecté tous les dialectes svanes contemporains (cf. Tuite 2023 : 12). Comme nous l'avons indiqué dans les sections consacrées aux règles morphophonologiques de la flexion verbale svane, quand les préverbes tels que *ad=* et *es=* précèdent les marqueurs pronominaux de la 1ère ou 2ème personne de la série sujet *xw-* ou *x-* ou le marqueur de la 3ème personne de la série oblique *x-*, la consonne finale des préverbes est alors dévoisée, en raison de l'assimilation régressive provoquée par /x/, et la consonne /x/ des marqueurs pronominaux (position -2) se réduit alors en un trait de vélarité de la consonne finale des préverbes (position -3, voir les exemples 5a-d). Enfin, le trait de vélarité en question s'efface dans les dialectes svanes comtemporains.

(5) Neutralisation de vélarité

a. *PS* *ad=x-a-xaṭaw-e > *at=x-a-xaṭaw-e (/atʸaxat'awe/)

> *NE/NW* at=xaṭäw ; *SE* at=xaṭaw ; *SW* at=a-xaṭäw

'tu peignis'

b. *PS* *ad=x-o-xaṭaw-a > *at=x-o-xaṭaw-a (/atʸoxat'awa/)

> *NE/NW/SE* ot-xaṭw-a ; *SW* at-o-xaṭaw-a

'il s'avère qu'il a peint'

c. *PS* *ad=x-i-mešex-i > *at=x-i-mešex-i (/atʸimešexi/)

> *NE* ät=mešx-i ; *SE* et=mešx-i ; *SW* ät=mešex-i=xi

'tu te noirciras probablement'

d. *PS* *es=x-i-ir-ēn-a > *es=x-i-ir-ēn-a (/esʸi:re:na/)

> *NE*/*SE* es=i-irēn-a ; *NW* es=i-iren-a

'il s'avère que tu as été écrit'

Processus 4 Dégémination

Comme toutes les langues kartvéliennes, le svane ne dispose pas de géminées phonologiques, pourtant nous avons attesté dans notre base de données des géminées morphologiques qui sont plus ou moins tolérées dans les variétés du NE et du SW.

L'exemple 6a montre que les variétés centrales du NE tolèrent la géminée morphologique /dd/ qui est le produit des suffixations du marqueur du présent subjonctif *-ēd* (position +9) et du marqueur du pluriel sujet *-d* (position +10).

L'exemple 6b concerne la géminée morphologique /ll/, formée à partir du suffixe thématique *-ēl* et de l'auxiliaire à la 3ème personne du singulier *=li*. Cette géminée morphologique a été conservée au NE, tandis qu'elle a subi la dégémination au SE et au SW[55].

Enfin, comme indiqué dans les exemples 6c et 6d, le SW tolère aussi des géminées occlusives morphologiques /dd/. A la suite de la syncope du suffixe thématique *-i* (*a(d)=m-e-qad-i-d-a > *SE* *a(d)=m-e-qed-d-a, *SW* *a(d)=m-e-qäd-d-a ; *m-e-ạad-i-d-a > *m-e-ạad-d-a), des géminées morphologiques /dd/ ont été formées à partir de la coda du radical *qad* (6c, position 0) ou *ạad* (6d, position 0) et du marqueur d'imparfait *-d* (position +9). Cette géminée a été conservée au SW. Au SE, /dd/ a pourtant été dégéminé en /d/, et cette dégémination a entraîné un allongement compensatoire du noyau précédent.

(6) Dégémination

a. *PS* *x-a-xaṭaw-i-d-e-d *NE* x-a-xṭäw-d-ē**d-d** ; *NW* x-a-xṭäw-i-d-e-d ;
SE x-a-xṭaw-d-e-d ; *SW* x-a-xaṭäw-de-d
'(si) tu peins'

b. *PS* *a=la=mešex-ē**l=l**i *NE* a=l=mešx-ē**l=l**i ; *SE* a=l=mešx-ē=**l**i ; *SW* ä=l=mešex-e=**l**i
'il s'avère qu'il s'est noirci'

c. *PS* *a(d)=m-e-qad-i-d-a *SE* e=m-qē-**d**-a ; *SW* a=m-e-qä**d-d**-a 'il amenait'

[55] Il nous semble qu'au SW le radical *mešexe* de la forme à la 3ème personne du singulier *ä=l=mešexe=li* s'est étendu à la 1ère et 2ème personne du singulier ainsi qu'aux formes du pluriel en raison du processus d'analogie : 1SG *ä=l=mešexe=xwi,* 2SG *ä=l=mešexe=xi,* 3SG *ä=l=mešexe=li,* 1PL *ä=l=mešexe=xwid,* 2PL *ä=l=mešexe=xid,* 3PL *ä=l=mešexe=lix.*

d. *PS* *m-e-qad-i-d-a *SE* (*ČL*) m-e-qā-**d-a** ; *SW* m-e-qa**d-d**-a ‘il aura’

Processus 5 Chute de la fricative glottale

Toutes les variétés du SE et du SW ont perdu la fricative glottale /h/, tandis que celles du NE et du NW l’ont conservée, comme montré dans les exemples 7a-c. Néanmoins, il arrive que la glottale /h/ se vélarise en /x/ dans certains lexèmes des variétés de Haute Svanétie : *PS* *ža**h**i > *Bečo* ža**x** ; *PS* *x-a-**h**od-i > *Ušguli* x-a-**x**wd-i.

(7) Chute de la fricative glottale /h/

a. *PS* *huliš	>	*NE/NW* həliš ; *SE* uliš ; *SW* wiliš	‘course de chevaux’
b. *PS* *žahi	>	*NE/NW* žäh ; *SE* žaj ; *SW* žä	‘avalanche’
c. *PS* *x-a-hod-i	>	*NE* x-a-hwd-i ; *NW* x-a-hwd-i ;	
		SE x-ā-wd-i ; *SW* x-a-wd-i	‘tu donnes’

Comme l’illustre la figure 5a, les variétés de Basse Svanétie sont caractérisées par l’absence de la consonne glottale /h/. Mais dans la figure 5b *infra*, les variétés de Haute Svanétie ont généralement préservé la consonne glottale, excepté la variété de Bečo, au centre septentrional, où /h/ s’est vélarisé en /x/ dans le lexème *ža**x***, donc de manière phonolexicale.

Figure 5a : Occurrences de žaj/ žä (Distribution géographique, Gabmap)

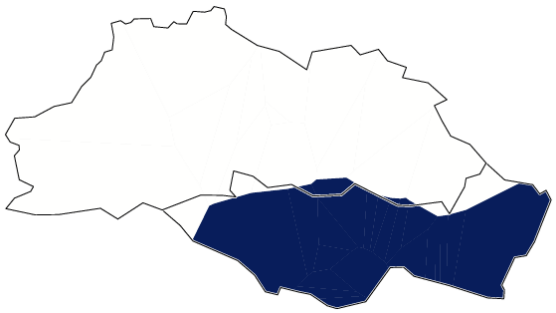
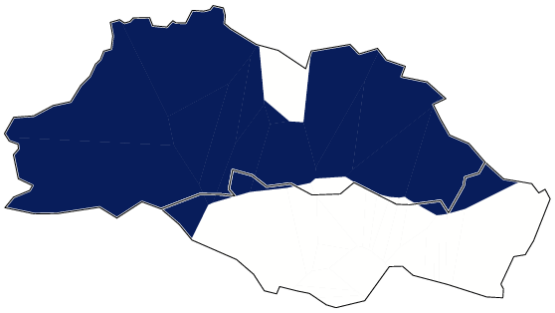


Figure 5b : Occurrences de žäh (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 6 Apocope

Toutes les variétés svanes sont caractérisées par l'apocope des voyelles palatales. Selon Tuite (2023 : 19), les spécialistes supposent qu'en PS le marqueur du nominatif consiste en des voyelles palatales telles que *-*i* ou *-*e*. Ces dernières ont subi l'apocope, tout en légitimant la voyelle de la syllabe précédente par la palatalité. Comme dans les exemples 8a-f ci-dessous, les substantifs au nominatif en PS (8a-e) ou les substantifs empruntés au géorgien dont la voyelle finale est palatale (8f) ont tous été apocopés dans les variétés contemporaines du svane. Dans les variétés du NE, du NW et du SW, la grande majorité des voyelles palatales apocopées ont légitimé la voyelle à gauche. Quant aux variétés du SE, les voyelles apocopées ont été tout simplement effacées sans opérer sur la voyelle de la syllabe précédente.

(8) Apocope des voyelles palatales

a. *PS* *čāži	>	*NE* čä̈ž ; *NW* čäž ; *SE* čāž ; *SW* čäž/čäjž	'cheval' (T23)
b. *PS* *qani	>	*NE/NWSW* qän ; *SE* qan	'bœuf'
c. *PS* *bäsq̣i	>	*NE* bäsq̣ ; *NW* bäsq̣i ; *SW* basq̣i	'fraise'
d. *PS* topare	>	*NE* topär	'fusils' (T23)
e. *GE* šakari	>	*NE/NW/SW* šakär ; *SE* šakar	'sucre'
f. *GE* bade	>	*NE/NW/SW* bäd ; *SE* bad	'filet'

Par ailleurs, dans certains lexèmes les voyelles vélaires en position finale font également l'objet de l'apocope. C'est notamment le cas des emprunts, comme l'indique les exemples 9a-e.

(9) Apocope des voyelles vélaires

a. *GE* šoba	>		*NE* šob	‘Noël’
b. *GE* zeca	>		*NE/NW/SE/SW* dec	‘ciel’
c. *MGR* tanapa		>	*NE/NW/SE/SW* tanap	‘Pâques’
d. *MGR* boga	>		*NE/NW/SE/SW* bog	‘pont’
e. *MGR* šuḳa	>		*NE/NW/SE/SW* šuḳ/šuḳw	‘chemin’

Processus 7 Syncope

La syncope des voyelles en position atone correspond au paramètre de la *réduction* dans la taxinomie classique des dialectes svanes (Šaniʒe 1925/1981). Etant donnée que dans les variétés du NE, du NW et du SE, les lexèmes polysyllabiques perdent généralement la deuxième syllabe, et que la quatrième syllabe est également susceptible d’être syncopée, nous supposons donc qu’en diachronie dans les polysyllabes de ces variétés susmentionnées, l’accent tombe sur la troisième syllabe. Ainsi, le paramètre de *réduction* dans la taxinomie classique consiste en réalité en une syncope des voyelles en position prétonique ou posttonique. Quant au SW, comme l’indique Tuite (2023 : 15-16), les variétés parlées dans les villages du SW sont beaucoup moins affectées par le processus de syncope et disposent de deux règles morphophonologiques distinctes par rapport aux autres dialectes svanes : 1) la deuxième syllabe sera syncopée quand il s’agit d’une voyelle haute palatale brève /i/ ou d’une voyelle mi-haute pharyngale brève /ɤ/ ; 2) le suffixe *-un* fait souvent l’objet de la syncope (>*-n*) ou de la réduction vocalique (>*-wn*) (cf. Tuite 2023).

(10) Syncope en position atone

a. *PS* *ṭebed**í**	>	*NE/NW/SE* ṭebdi ; *SW* ṭebedi	‘tiède’
b. *PS* *gagad**á**i	>	*SE* gagda/gagdaj ; *SW* gagada	‘menton’
c. *PS* *li-qwaš-**ú**n-e	>	*NE/NW/SE* li-qwš-un-e ; *SW* li-qweš-n-e	‘tousser’
d. *PS* *lu-ḳwar-**é**m-e	>	*NE/NW/SE* lu-kwr-em-e : *SW* lu-ḳwär-em-e	‘gelé’
e. *PS* *xw-a-xaṭ**á**w-i	>	*NE/NW* xw-a-xṭäw-i ; *SE* xw-a-xṭaw-i ; *SW* xw-a-xatäw-i	‘je peins’

f. *PS* *m-e-laṭ-**í** > *NE.NW* m-e-lṭ-I ; *SE* m-e-lṭ-ī ; *SW* m-e-laṭ-i ‘j’aimerai’

g. *PS* *ad=a-x**á**ṭaw-e > *NE/NW/SE* ad=xaṭwe ; *SW* ad=a-xaṭwe ‘il peignit’

h. *PS* ***á**d=x-a-xaṭaw-e> *NE/NW* at=xaṭäw ; *SE* at=xaṭaw ; *SW* at=a-xaṭaw(=xes) ‘tu peignis’

Considérons les exemples 10a-g. Dans les exemples 10a-f, nous pouvons constater la syncope prétonique dans les variétés du NE, du NW et du SE : au sein des lexèmes ayant trois ou plus de trois syllabes, la voyelle de la deuxième syllabe se trouvant en position prétonique est syncopée de manière systématique. Quant à l’exemple 10g, le gouvernement autour de la voyelle accentuée est bilatéral dans ces trois dialectes : tant la voyelle prétonique que la voyelle posttonique sont syncopées. Enfin, il est à noter que sur le plan diachronique, pour les formes verbales à la 1ère ou 2ème personne du singulier de l’imparfait et l’aoriste, l’accent s’effectuait sur l’antépénultième syllabe (cf. Tuite 2023 : 14). Comme le montre l’exemple 10h, dans les variétés du NE, du NW et du SE, l’accent sur l’antépénultième syllabe a provoqué la syncope de la voyelle en position posttonique.

Par ailleurs, comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessus, les variétés du SW sont restée immunisées contre la syncope dans la plupart des cas, si ce n’est la syncope de la voyelle du marqueur futur/causatif dans l’exemple 10c (*-un* > *-n*) et la syncope posttonique dans l’exemple 10f.

Par conséquent, l’application du processus de syncope constitue un faisceau d’isoglosses puissant qui permet de distinguer le SW des autres dialectes svanes (voir les figures suivantes).

Figure 7a Occurrences des lexèmes non syncopés *ṭebedi* et *xw-a-xaṭaw-i* (Distribution géographique, Gabmap)

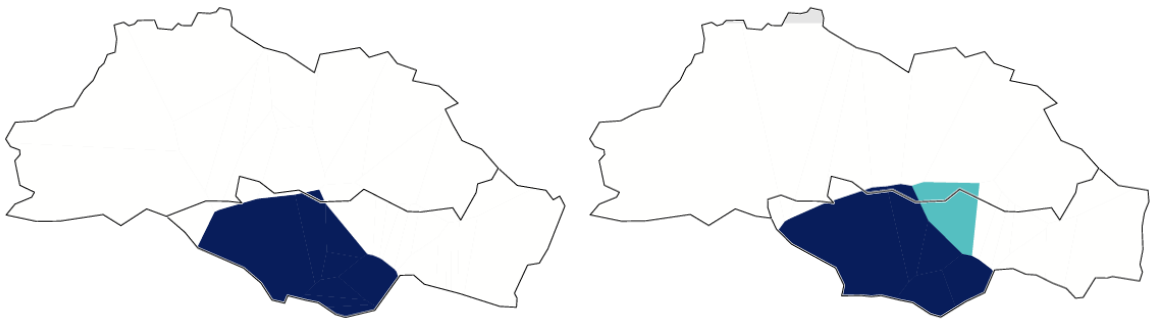
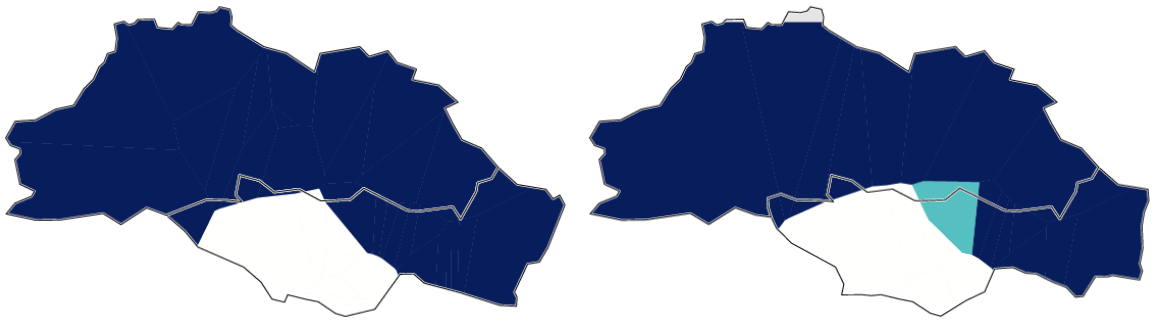


Figure 7b Occurrences des lexèmes syncopés *ṭebdi* et *xw-a-xṭäw-i* (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 8 Umlaut

Le processus d'Umlaut fait aussi partie des trois paramètres morphophonologiques utilisés par la taxinomie classique. L'Umlaut est normalement provoqué par une voyelle palatale telle que /i/ ou /e/ (voire /æ/, Tuite 2023 : 15). Cette voyelle légitime la voyelle précédente par la palatalité. Ce processus affecte notamment les variétés du NE, du NW et du SW. Selon Tuite (2023), par rapport au NE et au NW, les variétés du SW sont encore plus enclines à la palatalisation (cf. Lipạrṭeliani 1994 ; e.g., 'enfant' : lašx ⟨bobš⟩, čolur ⟨bebš⟩, lenṭex ⟨bjebš⟩), comme nous pouvons aussi le constater dans l'exemple 11a. Par ailleurs, ~~les variétés du SE sont normalement considérées comme immunisées contre le processus d'Umlaut chez la majorité des spécialistes~~ le processus d'Umlaut n'est plus productif dans les variétés du SE (cf. Šaniʒe 1925). Effectivement, comme les exemples 11d-i le montre, la voyelle basse /ɑ/ et les voyelles vélaires /o/ et /u/ du SE restent généralement réfractaires à la légitimation des voyelles palatales suivantes. Néanmoins, nous pouvons tout de même observer quelques occurrences du processus d'Umlaut au SE. Hormis l'exemple 11c dans lequel le lexème semi/sēmi est en réalité un résultat de l'Umlaut en PS, les exemples 11b et 11j nous suggèrent que le processus d'Umlaut pourrait aussi opérer sur la voyelle basse /ɑ/ dans les variétés du SE, bien que de manière sporadique.

(11) Palatalisation vocalique

a. *PS* *ladeɣ > *SE* ladeɣ ; *SW* lädeɣ 'jour' (Čuxua 2019 : 164)[56]

[56] Désormais, Č19.

b. *PS* *ṗaṗi > *NE/NW/SW* päṗi ; *SE* peṗi ‘parrain’

c. *PK* *sami>*PS* *semi > *NE/NW/SE/SW* semi/sēmi ‘trois’

d. *PS* *čāži > *NE* čäž ; *NW* čäž ; *SE* čāž ; *SW* čäž/čäjž ‘cheval’(T23)

e. *PS* *qani > *NE/NWSW* qän ; *SE* qan ‘bœuf’

f. *GE* bade > *NE/NW/SW* bäd ; *SE* bad ‘filet’

g. *PS* *ǯōdias > *NE* ǯ(w)ēdias ; *NW* ǯ(w)edias ; *SE* ǯōdias ; *SW* ǯodias ‘loin’

h. *PS* *ǯunel > *NE/NW/SW/SE*(*LŠ*) ǯwinel ; *SE*(*ČL*) ǯunel ‘vieux’

i. *PS* *puri>(pwir) > *NE/NW* pwir/pir(/pirw) ; *SE* pur ; *SW* pir ‘vache’

j. *PS* *a(d)=m-i-xaṭaw-a> *NE* ä=m-xaṭw-a ; *NW* ä=m-xəṭaw-a ; *SE* e=m-xaṭw-a ; *SW* ä=m-xaṭaw-a ‘il s’avère que j’ai peint’

Comme l’illustrent les Figures 8.1a et 8.1b, le processus d’Umlaut s’applique à l’aire majeure constituée du NE, du NW et du SW, tandis que les variétés du SE sont réfractaires au processus d’Umlaut.

De surcroît, la Figure 8.1c visualise les occurrences des phonèmes /æ/ et /æ:/ dans les différentes variétés dialectales. Puisque sur le plan diachronique les voyelles /æ/ et /æ:/ sont généralement issues de /ɑ/ et /ɑ:/ palatalisés à cause de l’Umlaut, ce phonème vocalique est donc totalement absent dans les variétés du SE.

Figure 8.1a : Occurrences non palatalisées des lexèmes *čāži, *qani, *bade, *ǯōdias, *ǯunel et *puri (Distribution géographique, Gabmap)

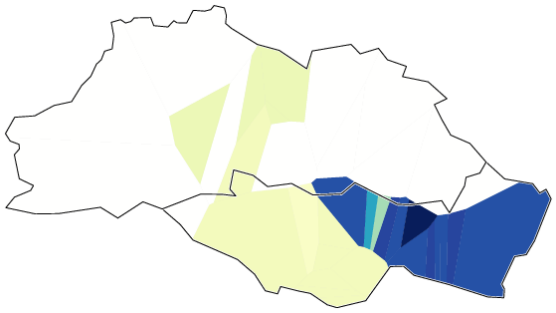


Figure 8.1b : Occurrences palatalisées des lexèmes *čāži, *qani, *bade, *ǯōdias, ǯunel et *puri (Distribution géographique, Gabmap)

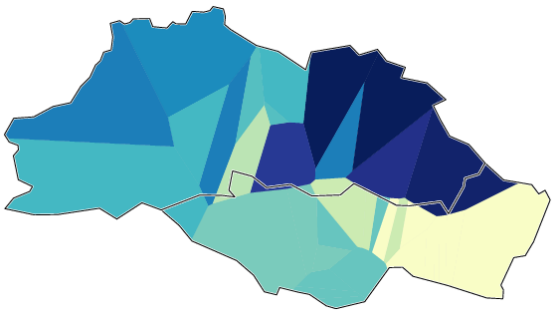
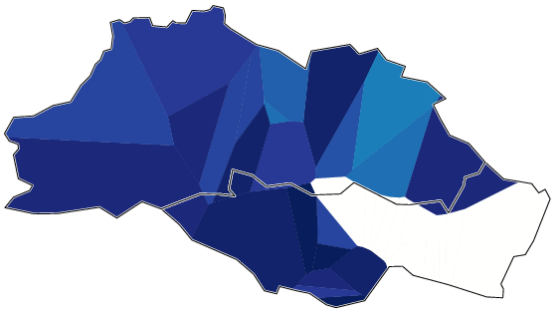


Figure 8.1c : Occurrences des phonèmes /æ/ et /æ:/ (Distribution géographique, Gabmap)



Par ailleurs, il existe également le processus de monophtongaison de la diphtongue ⟨ai⟩, que nous considérons comme un épiphénomène de l'Umlaut. Comme le montrent les exemples 12a-e, sur le plan morphologique les diphtongues – ou probablement les séquences vocalique à hiatus – ⟨ai⟩ du PS sont formées de la voyelle finale du radical ⟨a⟩ et du marqueur nominatif ⟨-i⟩. Les variétés contemporaines du SE ont tendance à préserver ce type de diphtongues. Quant aux variétés centrales du NE, bien que les diphtongues soient préservées, le premier timbre des diphtongues a été palatalisé par le deuxième. Puis, les diphtongues ont été totalement monophtonguées en ⟨ä⟩ (/æ/) par coalescence dans les variétés du NW et du SW, ainsi que dans une variété périphérique du NE : celle d'Ušguli.

(12) Monophtongaison de la diphtongue ⟨ai⟩

a. *PS* *nai	*NE* näj ; *NW*/*NE* (*Ušguli*)/*SW* nä ; *SE* naj	'nous'
b. *PS* *sgai	*NE* sgäj ; *NW*/*NE* (*Ušguli*) sgä ; *SE* sgaj ; *SW* sḳä	'vous'
c. *PS* *zai	*NE* zäj ; *NW*/*NE* (*Ušguli*)/*SW* zä ; *SE* zaj	'année
d. *PS* *ṭubai	*SE* ṭubaj ; *SW* tubä	'flaque'

e. *PS* *ɣulai *SE* ɣubaj ; *SW* ɣulä ‘genou’

Les figures 8.2a-c déploient des visualisations cartographiques de l’exemples 11c. Comme nous pouvons le constater, le processus de la monophtongaison de ⟨ai⟩ constitue une isoglosse importante qui est en mesure de démarquer *grosso modo* les variétés de l’ouest de celles de l’est, et la variété orientale du NE (variété d’Ušguli) s’avère endémique au sein de la partie orientale de la Svanétie.

Figure 8.2a : Occurrences de *zäj* (Distribution géographique, Gabmap)

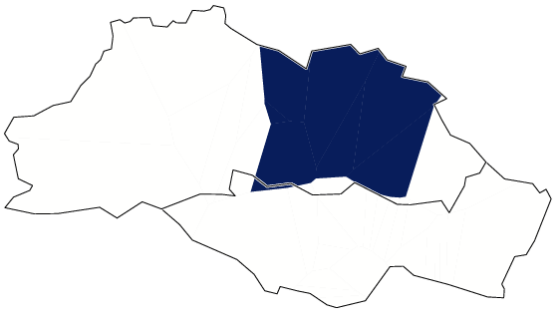


Figure 8.2b : Occurrences de *zaj*

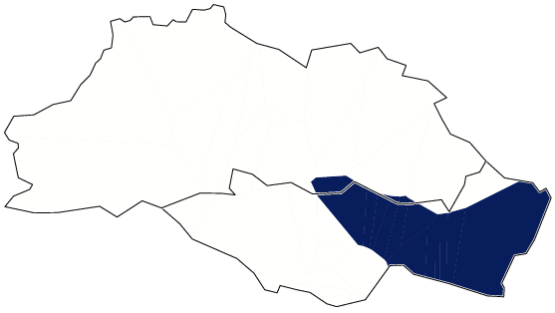
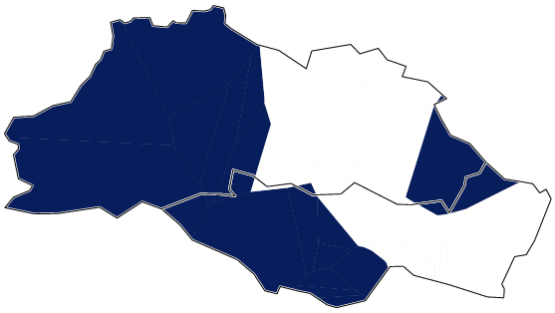


Figure 8.2c : Occurrences de *zä* (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 9 Perte des quantités vocaliques

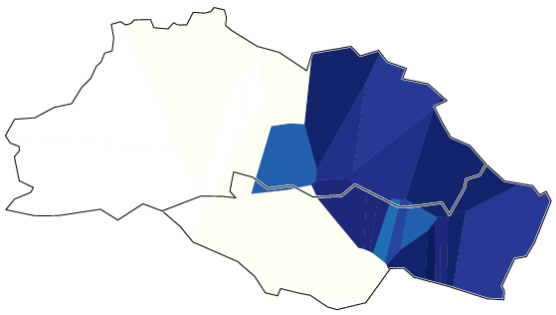
L'origine des quantités vocaliques du svane fait encore l'objet de discussions parmi les spécialistes. Certains considèrent que les quantités vocaliques du svane sont directement héritées du PK (Vogt 1939, Oniani 1962, Gamqrelɨʒe & Maçavariani 1965, cités in Tuite 2023 : 11), d'autres adhèrent à l'idée qu'il s'agit d'une innovation ultérieure de la langue svane (Žɣenṭi 1949, cité in Tuite 2023 : 11). En tout cas, les spécialistes s'accordent à dire que les quantités vocaliques sont pertinentes en PS. Quant aux dialectes svanes contemporains, les variétés du NE et du SE ont préservé les voyelles longues, alors que celles du NW et du SW ne disposent plus de voyelles longues phonologiques.

(13) Quantité vocalique

a. *PS* *lēt	*NE/SE* lēt ; *NW/SW* let	'nuit'
b. *PS* *txāre	*NE/SE* txēre ; *NE*(*Ušguli*) txä̱re ; *NW/SW* txere	'loup'
c. *PS* *zurāl	*NE/SE* zurāl ; *NW/SW* zural	'femme'
d. *PS* *māre	*NE/SE* māre ; *NW/SW* mare	'homme'
e. *PS* *pērw	*NE* pēr(w) ; *SE* pēr ; *NW/SW* per	'mouse'

Comme illustré dans les exemples 13a-b, les voyelles longues du PS ont été nivelées dans les variétés du NW et du SW. La présence des voyelles longues constitue un faisceau isoglottique qui met en relief la distinction entre l'ouest et l'est de Svanétie (voir la Figure 9).

Figure 9 : Occurrences des voyelles longues (Distribution géographique, Gabmap)



Processus 10 Réduction vocalique

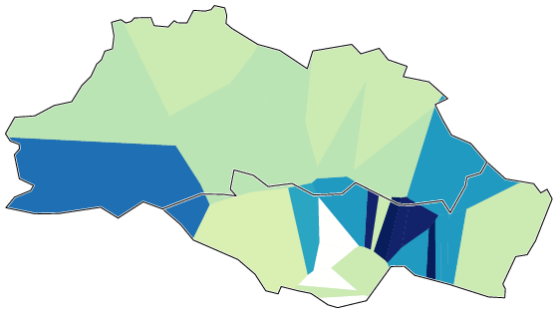
D'après Tuite (2023 : 11-12), les voyelles non centrales sont toutes en mesure de se réduire en ⟨ə⟩ en svane. Pourtant, dans notre base de données, il s'avère que les voyelles vélaires, brèves ou longues, sont plus enclines à la neutralisation en ⟨ə⟩, même en position non atone (voir les exemples 15a-c). Cela s'explique aussi par la nature du phonème qui est transcrit (ou translittéré) par le graphème ⟨ə⟩ dans la littérature traditionnelle. Comme nous l'avons argumenté dans la section consacrée à l'inventaire des phonèmes vocaliques du svane, la voyelle ⟨ə⟩ considérée comme un *schwa* dans la littérature traditionnelle n'est en réalité pas une véritable voyelle neutralisée et centralisée, mais une voyelle mi-haute pharyngale à tropisme vélaire (/ɤ/) ou à tropisme palatal (/ə/).

(15) Réduction des voyelles

a. *PS* *ʒɣūd	>	*SE* ʒɣəd/ʒɣūd ; *SW* ʒɣəd/ʒɣud	'grand'
b. *PS* *ḳōltxi	>	*NE* ḳəltxi ; *NW* ḳəltxi	'haut'
c. *PS* *ṭubai	>	*SW* təbä/tubä	'flaque'
d. *PS* *i-sgur-i	>	*NE* i-sgwr-i ; *SE* i-sgwr-ī ; *SW* i-sḳwr-i	'il s'assoira'

Comme visualisé dans la figure 11, les occurrences de la voyelles neutralisées sont plutôt d'ordre endémique. En règle générale, les variétés du SE ainsi que des zones périphériques de Haute Svanétie sont relativement plus enclines à la réduction vocalique.

Figure 11 : Occurrences de la voyelles neutralisées ⟨ə⟩ (Distribution géographique, Gabmap)



En outre, la voyelle vélaire haute /u/ en position atone et postconsonantique se réduit en /w/ et devient ensuite un trait de labialité de l'attaque (voir l'exemple 15d).

Processus 11 Migration de labialité

En svane la labialité est en mesure de se déplacer de manière autosegmentale (réalignements). Cette migration ou cette légitimation du trait de labialité peut être progressif, régressif, et même bilatéral. Tuite (2023 : 14) indique que la migration progressive de la labialité a été dominante en PS. Comme nous pouvons le constater dans les exemples 16a-c, une fois que les voyelles vélaires sont palatalisées en raison du processus d'Umlaut (/o/>/we/ ; /u/ > /wi/), l'approximante labio-vélaire /w/ se réduit en un trait de labialité de l'attaque, et ce trait de labialité se transfère ensuite à la coda.

(16) Migration progressive de la labialité au sein des substantifs

a. *PS* *toḳi (>*tweḳ)	>	*NE* täḳ^{w}	'corde' (T23)
b. *PS* *holi (>*hwil)	>	*NE* h^{w}il/hil^{w}	'mule'
			(Guǯeǯiani et Palmaitis 1985)
c. *PS* *puri (>*pwir)	>	*NE/NW* p^{w}ir/pir^{w}(/pir)	'vache'

Hormis la migration progressive de labialité des substantifs, ce phénomène affecte également les formes verbales. Comme indiqué dans les exemples 17a-b des variétés du SW, ~~au sein des formes finies sans versive (ʁɜɑɔɘɔɓɜɯ, ou *satanao* selon les termes des kartvélologues, cf. Šaniʒe 1953 : 385-388, cité in Tuite 2023 : 40),~~ le marqueur de la 1ère personne sujet *-xw*, qui occupe normalement la positon -2 dans le gabarit verbal, s'intègre au radical en labialisant l'attaque du radical.

(17) Migration progressive de labialité au sein des verbes

a. *PS* *an=x**w**-ɣr-i	>	*SW* an=ɣ**w**r-i	'je viens'
b. *PS* *an=x**w**-qed	>	*SW* an=q**w**ed	'je vins'
c. *PS* *an=x**w**-ṭex	>	*SW* an=ṭ**w**ex	'je retournai (T23)

En outre, si les variétés du SW, tout comme le PS, sont affectées par la migration progressive de labialité, les variétés du NE, du NW et du SE, quant à elles, connaissent un phénomène inverse et moins typologique, à savoir la migration régressive. Contrairement au processus de la migration progressive qui labialise *a priori* l'attaque à gauche, la migration régressive labialise le noyau de la syllabe précédente. Comme montré dans les exemples 18a, 18b et 18d, toujours dans les formes verbales, avec ou sans versive, le marqueur pronominal *-xw* (position

-2) légitime la voyelle précédente (voyelle du préverbe, position -3) par la labialité. Cette migration régressive de labialité peut aussi être déclenchée par une voyelle arrondie. Comme dans l'exemple 18c, la versive (position -1) labialise la voyelle précédente (celle du préverbe, position -3). Les figures 12a et 12b donnent à voir les visualisations cartographiques de l'exemple 18a : la migration régressive de labialité n'affecte que les variétés du NE, du NW et du SE (Figure 12b), tandis que les variétés du SW restent intactes (Figure 12a).

Figure 12a : Occurrences des formes *at=w-a-xaṭaw*/*at=w-a-xaṭäw* (Distribution géographique, Gabmap)

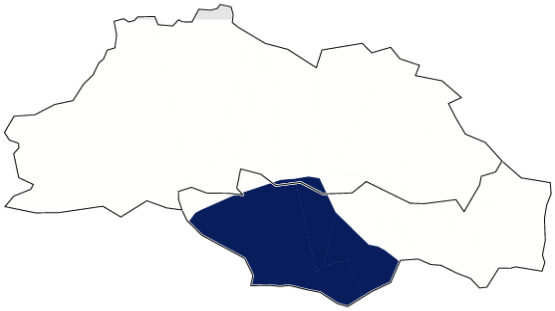
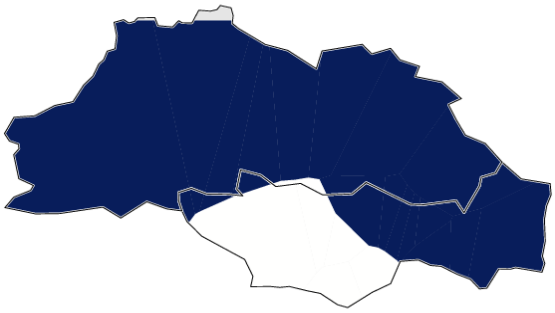


Figure 12b : Occurrences des formes *ot=a-xaṭaw*/*ot=a-xaṭäw* (Distribution géographique, Gabmap)



(18) Migration régressive de labialité au sein des verbes

a. *PS* *ad=xw-a-xaṭaw-e > *NE* ot=xaṭäw ; *NW* **o**t=xəṭäw ; *SE* **o**t=xaṭaw

'je peignis'

b.*PS* *ad=x**w**-a-xaṭaw-i > *NE/SE* **o**t=xaṭw-i ; *NW* **o**t=xəṭaw-isg

'je peindrai probablement'

c. *PS* *ad=x-**o**-xaṭaw-a > *NE/SE* **o**t=xaṭw-a ; *NW* **o**t=xəṭaw-a

'il s'avère qu'il a peint'

d. *PS* *an=x**w**-ṭex > *SE* **o**n=ṭex ‘je retournai (T23)

Enfin, la migration de labialité au sein des formes verbales est susceptible d’être bilatérale dans les variétés de Haute Svanétie (voir les exemples 19a-c). Il est possible que ce phénomène soit le résultat de deux processus morphophonologiques distincts. Nous supposons que la métathèse entre l’approximante labio-vélaire du marqueur pronominal (position -2) et l’attaque du radical (position 0) se produit en premier lieu et qu’ensuite l’attaque du radical labialisée légitime par la labialité la voyelle précédente, à savoir celle du préverbe (position -3).

(19) Migration bilatérale de labialité au sein des verbes

a. *PS* *an=x**w**-ɣr-i > *NW* **o**n=ɣ**w**r-i ‘je viens’

b. *PS* *an=x**w**-qed > *NW* **o**n=q**w**ed ‘je vins’

c. *PS* *an=x**w**-ṭex > *NE/NW* **o**n=ṭ**w**x ‘je retournai (T23)

Pour conclure, les différents types de processus de migration labiale constituent un paramètre isoglottique important. La migration progressive de labialité s’applique tant au PS qu’aux dialectes contemporains (cf. Tuite 2023 : 16). Pourtant, selon notre base de données, il s’avère que les variétés du SE soit moins affectées par ce phénomène que celles du NE et du NW. Par ailleurs, la migration régressive, de caractère moins typologique, s’applique surtout aux variétés du NE, du NW et du SE et est absente des variétés du SW. Etant donné que les deux types de migrations labiales co-existent dans les variétés du NE et du NW, nous pouvons même reconnaître des migrations labiales dites bilatérales au sein des formes verbes de ces trois dialectes (voir 19a-c).

E3 Conclusion de l’analyse isoglottique

Dans le présent excursus, nous avons parcouru les isoglosses principales des dialectes svanes sous l’angle des 11 processus morphophonologiques qui ont opéré dans le diasystème. Hormis les trois paramètres utilisés dans la taxinomie classique, à savoir la syncope des noyaux syllabiques atones, l’Umlaut et la perte des quantités vocaliques, qui opèrent uniquement dans le domaine vocalique, nous avons également mis en lumière d’autres processus, *pan-svane* ou entre pandémie et endémie aréologique, qui opèrent dans le domaine vocalique aussi bien que consonantique.

Dans un premier temps, les processus 3 *Neutralisation de labialité et de vélarité*, 6 *Apocope* et 10 *Réduction vocalique* affectent plus ou moins toutes les variétés du diasystème ou provoquent des entrelacs et des endémismes à travers le réseau dialectal. Cela démontre dans une certaine mesure la tendance à la parcimonie articulatoire dans l'ensemble de Svanétie.

Puis le reste des processus opère notamment sur les divisions ou les subdivisions dialectales. Le processus 5 *Chute de la fricative glottale* démarque le nord du sud de Svanétie, alors que le processus 9 *Perte des quantités vocaliques* démarque l'ouest de l'est de Svanétie.

La résistance au processus 1 *Dissimilation* permet au NW de se distinguer des trois autres aires. Au SE, les variétés centrales sont caractérisées par l'inertie face à l'Umlaut (processus 2.8) ainsi que l'inclination pour la réduction vocalique (processus 10), ce qui démarque le SE des trois autres aires. Par ailleurs, les variétés du SW et du NE – et éventuellement celles du NW – s'avèrent plus tolérantes avec les géminées morphologiques que les variétés du SE. Ensuite, une série de processus isoglottiques oppose le SW au reste de Svanétie : les variétés du SW sont particulièrement affectées par le processus 2 *Glottalisation et dévoisement des clusters* */$C_{sibilant}C_{occlusive}$/* ; elles sont relativement réfractaires aux syncopes des voyelles atones (processus 7) ; contrairement aux variétés du NE/NW/NE auxquelles s'appliquent tant la migration labiale progressive que la migration labiale régressive, les variétés du SW, tout comme en PS, ne sont affectées que par la migration labiale progressive (processus 11 *Migration de labialité*).

En conséquence, ces analyses qualitatives plus détaillées sont en complémentarité avec les résultats quantitatifs de cette section §6.4 et confirment de nouveau la classification quadripartite des dialectes svanes, tout en faisant apparaître l'entrelac des tendances et interactions diasystémiques aussi bien qu'entre composants du lexique et de la grammaire de la langue.

6.5 Evaluation des classifications alternatives

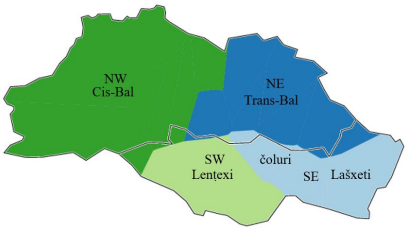
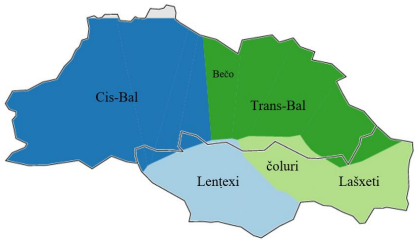
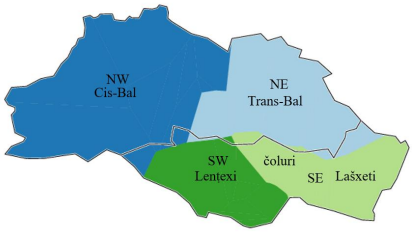
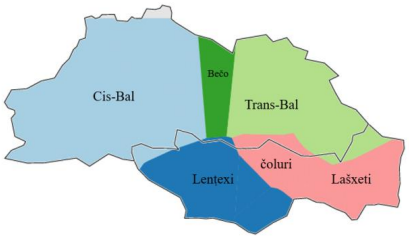
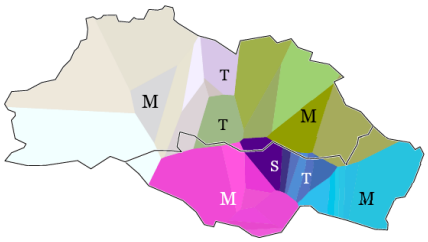
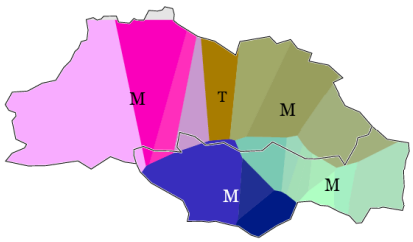
Au cours de la présentation des résultats dialectométriques dans la section précédente, nous avons parcouru une série de classifications du réseau dialectal svane qui manifeste vis-vis de la taxinomie classique des convergences saillantes, mais aussi des divergences non négligeables. Dans la présente section, nous examinerons les convergences et les divergences entre la taxinomie classique et les classifications alternatives qu'ont suggérées nos analyses dialectométriques.

6.5.1 Les convergences avec la taxinomie traditionnelle

Convergence dans la division des dialectes principaux

De prime abord, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce chapitre, la majorité des spécialistes distinguent quatre dialectes du svane, à savoir bal supérieur, bal inférieur, lenṭex et lašx. En effet, presque tous les résultats dialectométriques présentés dans la section précédente sont congruents avec cette taxinomie classique à l'échelle de la division des dialectes principaux. Comme illustré dans le tableau 6.5.1 *infra*, excepté le résultat morphologique de l'algorithme de la MVE qui met en relief la particularité de la zone de transition entre NW et NE – *i.e.*, BECHO – parmi d'autres variétés septentrionales, les autres résultats révèlent unanimement un modèle à quatre modalités au sein du réseau dialectal svane.

Tableau 6.5.1 La quadripartition du réseau dialectal svane

	Phonologie	Morphologie de la flexion verbale
CAH		
MVE		
Positionnement multidimensionnel		

Convergence dans la subdivision des modalités NE et SE

En ce qui concerne l'échelle des subdivisions dialectales, les structures internes des modalités NE et SE s'alignent également sur la classification des sous-dialectes dans la littérature. Comme le montre le tableau 6.5.2, Tuite (2023 : 3) rapporte qu'au sein du bal supérieur (NE), les spécialistes distinguent trois sous-dialectes : le sous-dialecte central, le sous-dialecte de Laṭali parlé à la périphérie occidentale du Trans-Bal, et le sous-dialectes d'Ušguli parlée à la périphérie orientale de la même région. En effet, nos résultats dialectométriques ont également révélé le fait que les variétés autour du bassin de traits – à savoir MESTIA – constituent le sous-composant central de la modalité NE, et que LATAL et USHG sont les deux variétés structurantes utilisées dans les zones périphériques.

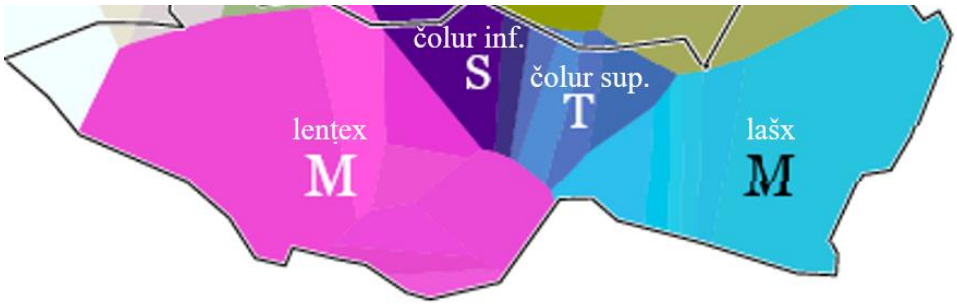
Tableau 6.5.2 La taxinomie traditionnelle des dialectes et les sous-dialectes svanes

Regions	Communes (Sv *qew*; G *temi*)	Dialects	Subdialects
Lower Svaneti (former Dadiani)	Lent'exi	Lent'ex (Ln)	Lent'ex proper, Xeleduri, Xopuri, Rcxmeluri
	Choluri	Cholur (Ch)	Lower Ch (Saq'dari); Upper Ch (Tek'ali, Panaga)
	Lashxeti	Lashx (Lš)	(none)
Upper Svaneti up to Bal Ridge (former Dadeshkeliani)	Ch'uberi-Nensk'ra, Nak'ra-Lalver; Pari; Eceri	Lower Bal (LB)	Central LB: Chubexevi, Pari, Ecer
	Xaishi, Laxamula		Laxamula
	Cxumari		Cxumar
	Becho		Becho
Upper Svaneti beyond Bal Ridge	Lenjeri, Mest'ia, Mulaxi-Muzhali, Ipari-Ieli-C'wirmi-Adishi, K'ala	Upper Bal (UB)	(central varieties)
	Lat'ali		Lat'al
	Ushguli		Ushgul

Source : Tuite 2023 : 3

En ce qui a trait à la modalité SE, nos résultats dialectométriques suggèrent une solution intermédiaire pour réconcilier le point de vue d'Aḳaḳi Šaniʒe et celui de Varlam Topuria qui semblent être opposés. Nous rappelons que Šaniʒe (1925/1981 : 321, cité dans Tuite 2023) considère la région de Čoluri comme une amphizone où résonnent des traits structurants du lenṭex (SW) et du lašx (SE) : la variété de Saqdari (SAQDR) est rapprochée au lenṭex et le reste des variétés de Čoluri au lašx (SE), alors que Topuria (2008) considère que l'ensemble des variétés parlée à Čoluri appartient au lašx (SE). Cela dit, nos résultats dialectométriques et surtout ceux des cartes MSD (figure 6.5.1) montrent que les variétés parlées dans le Čoluri inférieur – entre autres SAQDR – subissent effectivement l'assimilation de la modalité SW, et que les variétés parlées dans le Čoluri supérieur sont plus proche du la modalité SE. Mais la force assimilatrice de la modalité SW n'a pas vraiment fait de SAQDR un sous-composant de la modalité SW, comme dans l'hypothèse de Šaniʒe. Elle a plutôt transformé SAQDR en un singleton attaché à la modalité SE. Quant aux variétés de Čolur supérieur, elles constituent une zone de transition entre les deux *nexūs* au sein de la modalité SE, à savoir le lašx et le čolur inférieur. Par conséquent, tout en confirmant l'affinité entre SAQDR et la modalité SW observée par Šaniʒe, nos résultats dialectométriques s'alignent *de facto* sur l'opinion de Topuria qui met en relief l'existence de deux sous-dialectes au sein du SE.

Figure 6.5.1 Carte du positionnement multidimensionnel de la Basse Svanétie (Phonologie)



6.5.2 Les divergences avec la taxinomie traditionnelle

Divergence au niveau de la grande division

Cependant, les résultats dialectométriques diffèrent de la taxinomie traditionnelle à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, au niveau de la grande division, les quatre classes diasystémiques, provenant du croisement des deux bases de données et des deux algorithmes (voir le tableau 6.5.3) s'opposent toutes à l'idée d'une dichotomie nord-sud (ou haute terre *vs* basse terre) que nous pouvons rencontrer dans la littérature.

Tableau 6.5.3 La grande division selon les quatre groupes de résultats

Base de données	Algorithme	Abréviation	**Grande division**
Phonologie	CAH	Ph.CAH	**SE vs NW/NE/SW**
Phonologie	MVE	Ph.MVE	**Ouest vs Est**
Morphologie flexionnelle des verbes	CAH	M.CAH	**SW vs NW/NE/SE**
Morphologie flexionnelle des verbes	MVE	M.MVE	**NW vs NE/SW/SE**

Premièrement, les résultats du modèle Ph.CAH, du modèle M.CAH et du modèle M.MVE suggèrent de grandes divisions asymétriques : deux macro-aire équipollentes mais aux dimensions très différentes, tandis que le modèle Ph.MVE propose l'opposition symétrique entre l'ouest et l'est. Mais aucun des résultats ne s'aligne sur le schéma de la dichotomie nord-

sud. Ainsi, si le terme *haut svane* (ზემოსვანური) reste tout de même pertinent, comme dans les résultats du Ph.CAH et du M.CAH, les modalités NW et NE sont réunies dans la même macro-aire, le terme *bas svane* (ქვემოსვანური) s'avère moins linguistique que géographique, puisque les deux modalités SW et SE présentent une distance linguistique très importante au sein du réseau dialectal.

Divergence dans la subdivision de la modalité NW

Deuxièmement, au niveau de la subdivision dialectale, l'imbrication des sous-dialectes à l'intérieur de la modalité NW, que suggèrent les résultats dialectométriques, semble être problématique à première vue. Apparemment, la subdivision de la modalité NW n'est pas congruente avec la taxinomie classique (voir Tuite 2023 : 3). Dans la littérature, on distingue quatre sous-dialectes au sein du NW (le bal inférieur) :

1) la variété dite centrale qui est parlée aux villages centraux tels que Eceri et Pari et aux vallées de Naḳra et de Č̣uberi à l'ouest ;

2) la variété de Laxamula parlée à Laxamula et à Xaiši ;

3) dans la partie orientale du Cis-Bal, la variété de Cxumari est parlée dans le village éponyme ;

4) la variété de Bečo est parlée dans la partie limitrophe du Trans-Bal (voir tableau 6.5.4).

Tableau 6.5.4 La taxinomie traditionnelle des dialectes et des sous-dialectes svanes

Regions	Communes (Sv *qew*; G *temi*)	Dialects	Subdialects
Lower Svaneti (former Dadiani)	Lent'exi	Lent'ex (Ln)	Lent'ex proper, Xeleduri, Xopuri, Rcxmeluri
	Choluri	Cholur (Ch)	Lower Ch (Saq'dari); Upper Ch (Tek'ali, Panaga)
	Lashxeti	Lashx (Lš)	(none)
Upper Svaneti up to Bal Ridge (former Dadeshkeliani)	Ch'uberi-Nensk'ra, Nak'ra-Lalver; Pari; Eceri	Lower Bal (LB)	Central LB: Chubexevi, Pari, Ecer
	Xaishi, Laxamula		Laxamula
	Cxumari		Cxumar
	Becho		Becho
Upper Svaneti beyond Bal Ridge	Lenjeri, Mest'ia, Mulaxi-Muzhali, Ipari-Ieli-C'wirmi-Adishi, K'ala	Upper Bal (UB)	(central varieties)
	Lat'ali		Lat'al
	Ushguli		Ushgul

(Source : Tuite 2023 : 3)

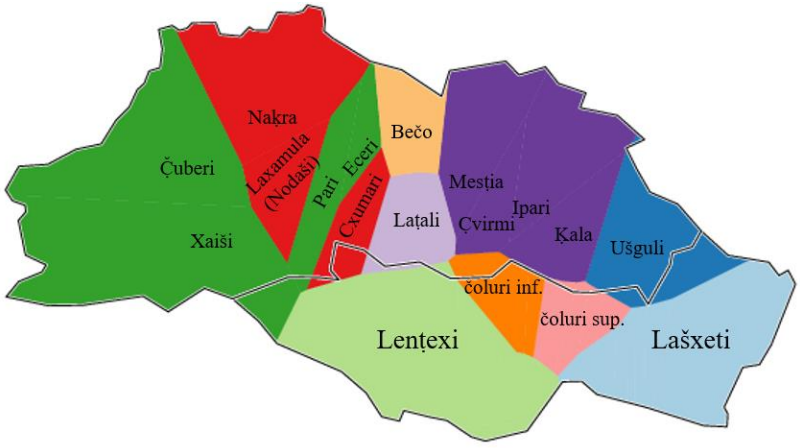
Cependant, nos résultats dialectométriques d'ordre phonologique ne distinguent que trois sous-dialectes avec une imbrication aréologique assez inattendue, caractérisée par des chorèmes entrelacés :

1) A l'est de la région, la variété de Bečo reste un sous-dialecte à part entière en tant que *singleton* affilié.

2) Pourtant, la variété de Cxumari est regroupée avec celles de Laxamula et de Naḳra.

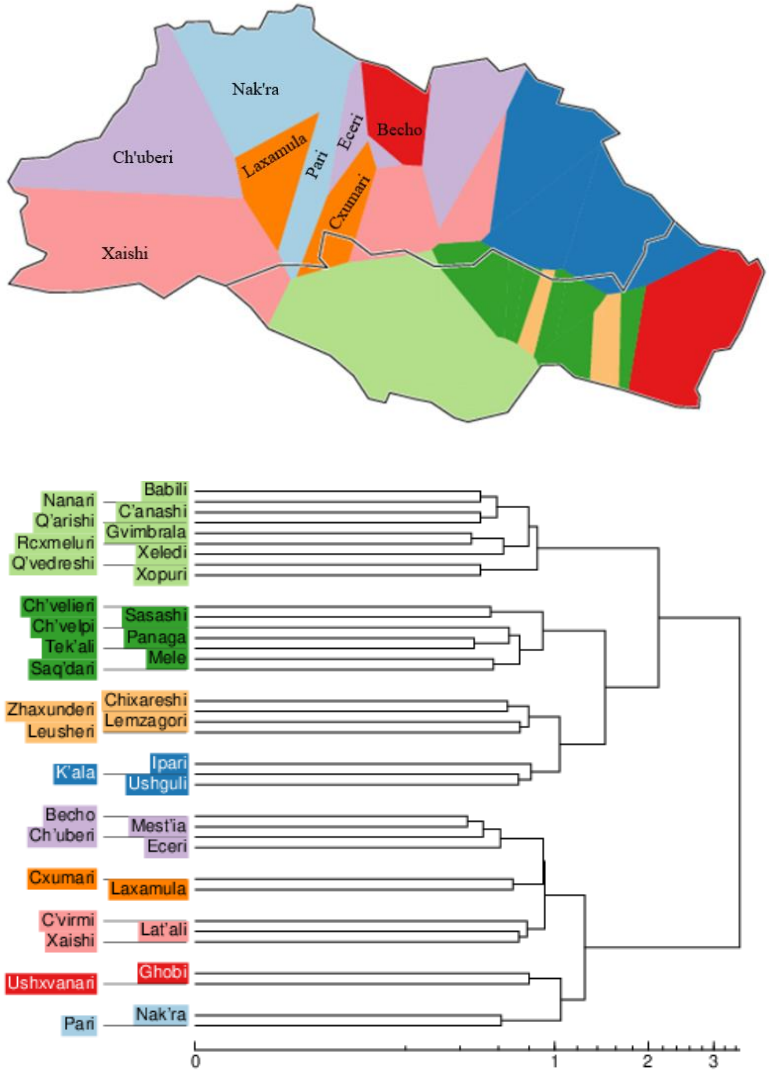
3) De plus, la variété de Xaiši, censée être proche de celle de Laxamula dans la taxinomie classique, est regroupé avec les variétés centrales parlées à Eceri et à Pari (voir la figure 6.5.2).

Figure 6.5.2 Carte des *clusters* dialectaux (CAH, Phonologie, 10 intervalles)



Les différences principales entre les deux classifications se déclinent en deux volets : d'une part, la relation entre la variété de Laxamula et celle de Cxumari ; d'autre part, l'appartenance de la variété de Naḳra et celle de Xaiši. Afin d'expliquer ces contradictions apparentes et d'examiner la pertinence des résultats dialectométriques, nous pensons qu'il convient de recourir aux facteurs extralinguistiques comme les déplacements démographiques et la distribution patronymique dans la région du Cis-Bal. Dans l'annexe III de cette thèse, nous avons effectué l'analyse patronymique pour mettre en lumière d'éventuelles affinités patrilinéaires entre différents villages qui reflètent des déplacements démographiques à échelle historique. Ces derniers sont censés avoir un impact non négligeable sur la formation du réseau dialectal du Cis-Bal.

Figure 6.5.3 La distribution des noms svanes (36 localités, CAH, 9 intervalles)



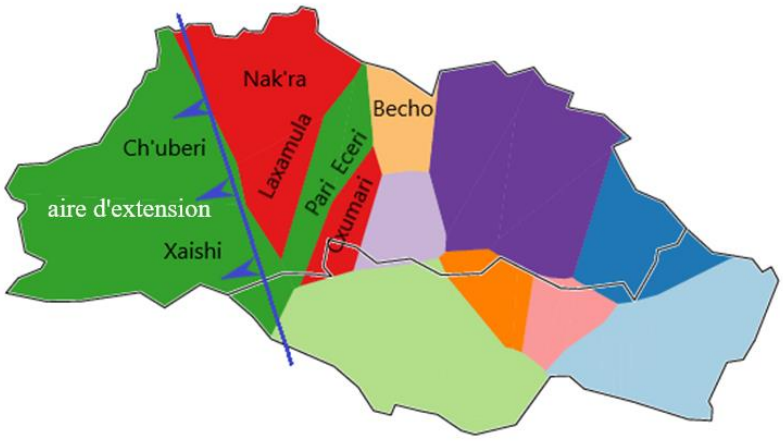
La méthode et les résultats précis de l'analyse patronymique sont présentés dans l'annexe III. Dans la présente section, nous nous contentons de montrer le résultat concernant les villages et les clans du Cis-Bal. La figure 6.5.3 illustre le résultat du partitionnement des données de la distribution patronymique dans le domaine svane. Les villages qui manifestent un taux d'isonymie relativement élevé et qui sont réunis dans un même groupe ou sous-groupe sont censés avoir des affinités patrilinéaires. Focalisons-nous pour l'instant sur la distribution patronymique de la région du Cis-Bal au nord-ouest. Premièrement, nous pouvons facilement identifier l'affinité patronymique entre Laxamula et Cxumari, situé aux deux côtés du centre régional du Cis-Bal. Selon la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes, les variétés de Laxamula et de Cxumari sont appréhendées généralement comme deux sous-dialectes distincts

du bal inférieur, alors que nos analyses dialectométriques les perçoivent comme faisant partie d'un même sous-dialecte. Compte tenu du résultat de l'analyse patronymique, nous sommes portés à croire que l'affinité clanique entre Laxamula et Cxumari a probablement eu un impact sur le rapprochement des variétés contemporaines de ces deux localités.

Par ailleurs, Pari, un des villages centraux du Cis-Bal, est rapproché de Naḳra, village situé sur l'ancienne frontière occidentale du Cis-Bal. Ce regroupement patronymique des deux villages non adjacents, s'aligne pourtant sur la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes dans laquelle les variétés de Pari et de Naḳra sont classées dans un même sous-dialecte. Quant à Xaiši, bien que selon la mémoire collective des Svanes, le village de Xaiši a été établi par les familles provenant de Laxamula, la figure 6.5.3 montre que le taux d'isonymie entre Xaiši et Laxamula n'est pas aussi élevé que l'on pouvait s'y attendre. Néanmoins, il semble qu'il n'existe pas non plus une affinité patronymique particulière entre Xaiši et les villages centraux du Cis-Bal. Dans ce cas, nous avançons une hypothèse qui opère une distinction entre l'aire traditionnelle de la modalité NW et l'aire d'extension de la modalité NW.

Comme nous l'avons partiellement mentionné *supra*, Naḳra et Laxamula se situent en réalité sur les anciennes frontières occidentales de la Haute Svanétie. C'est au XIXe siècle que la Haute Svanétie a connu une phase d'extension, et que de nombreux établissements populationnels, entre autres Ḉuberi et Xaiši, se sont implantés à l'ouest de Laxamula et Naḳra. Ainsi, en mettant à part les villages établis au cours du XIXe siècle, nous pouvons facilement observer dans les résultats dialectométrique une opposition centre-périphérie au sein des villages anciens du Cis-Bal. Bečo étant le singleton à l'est, les locolectes de Cxumari, de Laxamula et de Naḳra constituent en réalité une variété périphérique qui se démarque de la variété centrale parlée à Pari et à Eceri (voir la figure 6.5.4 *infra*). En ce qui concerne les nouveaux établissements à l'ouest de Naḳra et de Laxamula, les villages de Xaiši et Ḉuberi n'ont pas seulement accueilli les immigrants svanes issus du Cis-Bal, mais aussi ceux qui proviennent du Trans-Bal. Des locolectes mixtes ont ainsi été formés depuis le XIXe siècle. Etant donné que Pari et Eceri consistent en autant de *nexūs* proéminents au centre du réseau dialectal du Cis-Bal, tandis que les locolectes mixtes de Xaiši et de Ḉuberi ont subi l'influence ainsi que les innovations propagées à partir du centre Pari-Eceri. Ce phénomène a contribué à rapprocher les variétés de Xaiši et de Ḉuberi de la variété centrale, parlée à Pari et Eceri (voir la figure 6.5.4).

Figure 6.5.4 Aires d'extension indiquées dans la carte des *clusters* dialectaux (CAH, Phonologie, 10 intervalles)



Divergence dans la subdivision de la modalité SW

Une dernière divergence remarquable se trouve dans la subdivision dialectale au sein de la modalité SW. Selon le rapport de Tuite (2023), on distingue traditionnellement quatre sous-dialectes au sein du lenṭex, dialecte parlé au sud-ouest du domaine svane. Comme illustré dans le tableau 6.5.5, dans l'aire sud-ouest,

1) le sous-dialecte central est parlée dans le bourg de Lenṭexi[57] et les villages contigus ;

2) le sous-dialecte *xeled* (ხელედური, xelederi) est notamment parlé dans la vallée de Xeledi, situé à l'ouest du bourg de Lenṭexi ;

3) le sous-dialecte *xopur* (ხოფურული, xopuruli) est parlé au nord du bourg de Lenṭexi ;

[57] Il est à noter que l'appellation *Lenṭexi* pourrait renvoyer à trois entités géographiques et administratives différentes. Elle désignerait alors :
1) Le bourg de Lenṭexi ;
2) La région éponyme à l'ouest de la Basse Svanétie ;
3) Le district de Lenṭexi, qui couvre l'étendue de l'ensemble de la Basse Svanétie.
Ainsi, dans la présente thèse, en cas d'ambiguïté, nous précisons systématiquement s'il s'agit du bourg de Lenṭexi ou de la région de Lenṭexi. Et nous utilisons exclusivement le terme « Basse Svanétie », au lieu du « district de Lenṭexi », pour désigner la basse terre svane.

4) le sous-dialecte *rcxmelur* (რცხმელურული, rcxmeluruli) est, quant à lui, utilisé dans la partie limitrophe de la Lečxumie.

Tableau 6.6.2 La taxinomie traditionnelle des dialectes et les sous-dialectes svanes

Regions	Communes (Sv *qew*; G *temi*)	Dialects	Subdialects
Lower Svaneti (former Dadiani)	Lent'exi	Lent'ex (Ln)	Lent'ex proper, Xeleduri, Xopuri, Rcxmeluri
	Choluri	Cholur (Ch)	Lower Ch (Saq'dari); Upper Ch (Tek'ali, Panaga)
	Lashxeti	Lashx (Lš)	(none)
Upper Svaneti up to Bal Ridge (former Dadeshkeliani)	Ch'uberi-Nensk'ra, Nak'ra-Lalver; Pari; Eceri	Lower Bal (LB)	Central LB: Chubexevi, Pari, Ecer
	Xaishi, Laxamula		Laxamula
	Cxumari		Cxumar
	Becho		Becho
Upper Svaneti beyond Bal Ridge	Lenjeri, Mest'ia, Mulaxi-Muzhali, Ipari-Ieli-C'wirmi-Adishi, K'ala	Upper Bal (UB)	(central varieties)
	Lat'ali		Lat'al
	Ushguli		Ushgul

(Source : Tuite 2023 : 3)

Cependant, en nous appuyant sur nos résultats dialectométriques, nous n'avons pas observé une telle quadripartition des sous-dialectes du lenṭex – à savoir la modalité SW –, mais une imbrication des variétés avec des distances linguistiques relativement moins importantes. Si cela n'est pas totalement à cause des facteurs méthodologiques, il est très probable que ce changement est dû à l'attrition sociolinguistique ainsi qu'à l'attrition de la diversité au sein du réseau dialectal, provoqué par le déclin démographique. Presque tous les villages de la région de Lenṭexi ont perdu la moitié de leur population durant les deux premières décennies du XXIe siècle[58] (les données statistiques concrètes seront présentées dans la section suivante §6.6 ; voir aussi le chapitre sociolinguistique §7). Hormis les émigrants qui ont quitté la Svanétie, bien des Svanes du sud-ouest ont choisi de s'installer ou travailler dans le bourg de Lenṭexi. Dans ce cas, au sein de la région de Lenṭexi, le décalage entre centre et périphérie a été aggravé, et l'influence du locolecte du bourg de Lenṭexi a été amplifiée. Cela a probablement conduit à un nivellement des distances linguistiques au sein de la modalité SW, et il est très probable que c'est en raison de cette attrition sociolinguistique que l'existence des quatre sous-dialectes du lenṭex n'est pas reflétée dans nos données collectées en 2022-23.

[58] Cf. https://www.geostat.ge/media/44559/I-tomi.pdf, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File%3A2002_Census_of_village_population_of_Georgia.pdf&page=1 et https://www.geostat.ge/media/20680/2014-wlis-aRweris-ZiriTadi-Sedegebi.pdf [consulté le 17 mai 2023].

6.6 Formalisation chorémique : le réseau dialectal dans l'espace et le temps

6.6.1 Grille analytique

Dans le chapitre consacré à la dialectométrie svane, nous avons démontré la saillance de la quadripartition du réseau dialectal du svane à l'aide des analyses quantitatives réalisées à l'aide de *Gabmap*. Alors dans la présente section nous essayerons de convertir la carte des clusters dialectaux en grille analytique afin qu'elle soit plus susceptible d'offrir des analyses aréologiques d'ordre qualitatif. Nous privilégions la carte du partitionnement à 10 intervalles (figure 6.6.1), considérant qu'elle est en mesure de mettre en évidence non seulement les quatre aires dialectales principales mais aussi les subdivisions significatives à l'intérieur de chacune des aires principales. Ainsi, la figure 6.6.2 illustre le modèle de grille basé sur les 10 aires dialectales svanes que suggère le résultat phonologique issu de la CAH.

Figure 6.6.1 Carte des clusters dialectaux (Phonologie, CAH, 10 intervalles)

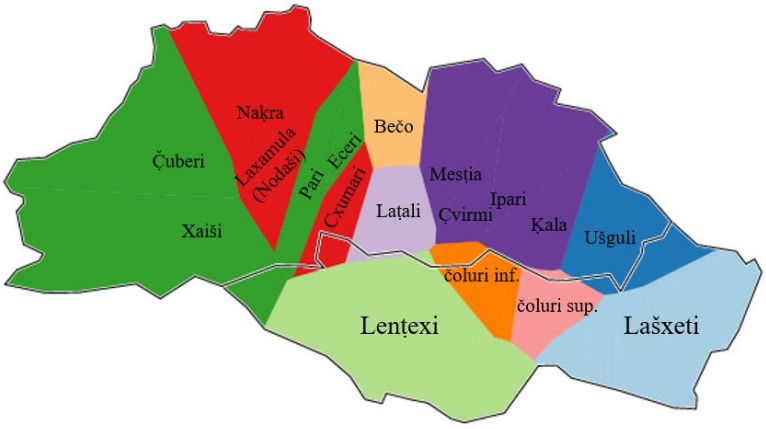


Figure 6.6.2 Grille analytique (source : Phonologie, CAH, 10 intervalles)

Laxamula & Cxumari	Eceri	Laxamula & Cxumari	Bečo	Mesția	Ušguli
			Lațali		
	Lențexi		Čoluri inf.	Čoluri sup.	Lašxeti

6.6.2 Analyse en chorèmes de Brunet et Dolffus

Les historiens estiment que les tribus svanes se sont détachées du groupe kartvélien vers la fin de l'Âge du bronze (Assatiani & Bendianachvili, 1997). Et il s'avère que les Svanes se sont installés sur les pentes de l'Elbrouz – au nord-ouest de leurs cousins kartvéliens – depuis des milliers d'années. Certains spécialistes géorgiens ont trouvé des toponymes originaires de la langue svane dans d'autres régions occidentales de la Géorgie, telles que la Mingrélie, la Lečxumie, l'Imérétie supérieure, voire la Gurie (cf. Kaldani 1980, Cxadaia 1985, Čumburiʒe *et al.* 2007 : 25-35, Čumburiʒe 1990, cités in Tuite 2023), et ont ainsi supposé que les ancêtres des Svanes auraient occupé un territoire beaucoup plus vaste que l'actuelle Svanétie. Néanmoins, les Svanes semblent plus sédentaires que les autres groupes kartvéliens, car les chroniques antiques et byzantines ont toujours localisé le peuple svane (Σοάνες chez Strabon et Σουάνοι dans les textes byzantins, voir Elverdinghe 2014) dans la région correspondant grosso modo la Svanétie d'aujourd'hui. Tuite (2023 : 2) confirme également que les Svanes habitaient la haute vallée de l'Enguri (i.e., Haute Svanétie au nord) et les bassins du Cxenis-çqali (i.e., Basse Svanétie au sud) *a minima* à partir du Haut Moyen Âge.

Bien que nos informateurs de Basse Svanétie affirment que les colonies svanes les plus anciennes se trouvent dans la haute terre, les sources historiques à propos des détails des migrations internes et des origines des différentes communautés svanes avant le Moyen Âge tardif font défaut. Selon Gelovani (2003 : 103), à partir du XVe siècle des clans prépondérants svanes, qui revendiquaient divers droits féodaux, ont commencé à émerger : les Dadeškeliani dans la région du Cis-Bal, les Gardapxaʒe à Čoluri et les Gelovani à Lašxeti. Au milieu du XVIIIe siècle, la maison ou le domaine de Dadiani de Mingrélie a soumis toute la Basse Svanétie. Cette partie méridionale de la Svanétie est désormais connue sous le nom de « sadadiano svaneti » (სადადიანო სვანეთი, 'Svanétie dadianienne'). Néanmoins, il est tout de même à noter que la présence de la maison princière de Dadiani en Basse Svanétie était loin d'être prédominant. Dans les années 70 du XVIIIe siècle Johan Guldenstedt (1962, cité in Gelovani 2003 : 75) a constaté le fait que les Dadiani ne jouissait des droits féodaux que d'une manière restreinte dans la région du Lenṭexi, partie occidentale de la Basse Svanétie. Quant aux deux autres régions de Basse Svanétie, soit Čoluri et Lašxeti, c'étaient les vassaux svanes de Dadiani, les Gardapxaʒe et les Gelovani qui exerçaient de facto les droits féodaux. En Haute Svanétie, A peu près pendant la même période, les Dadeškeliani et leurs rivaux principaux – les Ričgviani – concouraient pour un statut prépondérant au Cis-Bal (Gasviani 1991 : 15). Un

demi-siècle plus tard, les Dadeškeliani l'ont emporté sur ces derniers et sont ainsi devenu le seul clan prédominant exerçant un certain degré de droits féodaux dans la région. Enfin, en ce qui concerne la région du Trans-Bal, les villages centraux sont restés hors du contrôle seigneurial, et étaient liés par les serments d'unité (Gelovani 2003 : 68 ; Voell 2013).

Par ailleurs, selon la description de Ioane Bagrationi – prince géorgien et encyclopédiste du XIXe siècle – ainsi que d'après l'histoire orale des Svanes en Basse Svanétie que nous avons collectée durant nos enquêtes en 2023, une partie de la Haute Raca a appartenu aux Svanes jusqu'au XVe siècle (cf. G. Gamqreliʒe *et al.* 2013 : 310). Puis, de nombreux villages se sont implantés dans la vallée de Kodori (ou Dali) en Abkhazie depuis XIXe siècle au plus tard, par l'expansion des Svanes de Haute Svanétie. Durant 2002-2005, des linguistes géorgiens ont réalisé des enquêtes ethnographiques à Kodori auprès des descendants svanes dans le cadre du projet ECLING, et ont constaté que les enquêtés parlaient des idiolectes mixtes comportant des traits de différentes variétés svanes de Haute Svanétie (voir aussi Čanṭlaʒe 2018). Etant donné que l'Etat géorgien a perdu le contrôle de cette région depuis la seconde guerre russo-géorgienne en 2008, nous n'avons pas pu collecter lors nos travaux de terrain des données dialectométriques et ethnographiques dans cette région difficilement accessible. Par conséquence, le présent travail ne prendra pas en compte les deux aires susmentionnées.

Certes, les sources historiques à l'égard des migrations internes et des origines des diverses communautés svanes font défaut, et le projet de reconstruire des modalités chorémiques historiques du réseau dialectal svane risque d'être purement spéculatif ; nous croyons cependant que des projections historiques adaptées à l'analyse en chorèmes de Brunet et Dolffus (1990) contribueront à démêler la complexité diasystémique du svane. Etant conscient de la nature spéculative d'une telle analyse, nous supposons quatre phases pour la formation du réseau dialectal svane :

1) Phase de dynamique territoriale :

Séparés du groupes proto-kartvéliens vers la fin de l'Age du bronze, les Proto-svanes se sont installés au nord-ouest de l'actuelle Géorgie. Leur sphère d'influence s'est autrefois étendue jusqu'aux régions montagneuses de la Lečxumie, de la Raca et de la Haute Imérétie, avant de connaître une régression territoriale.

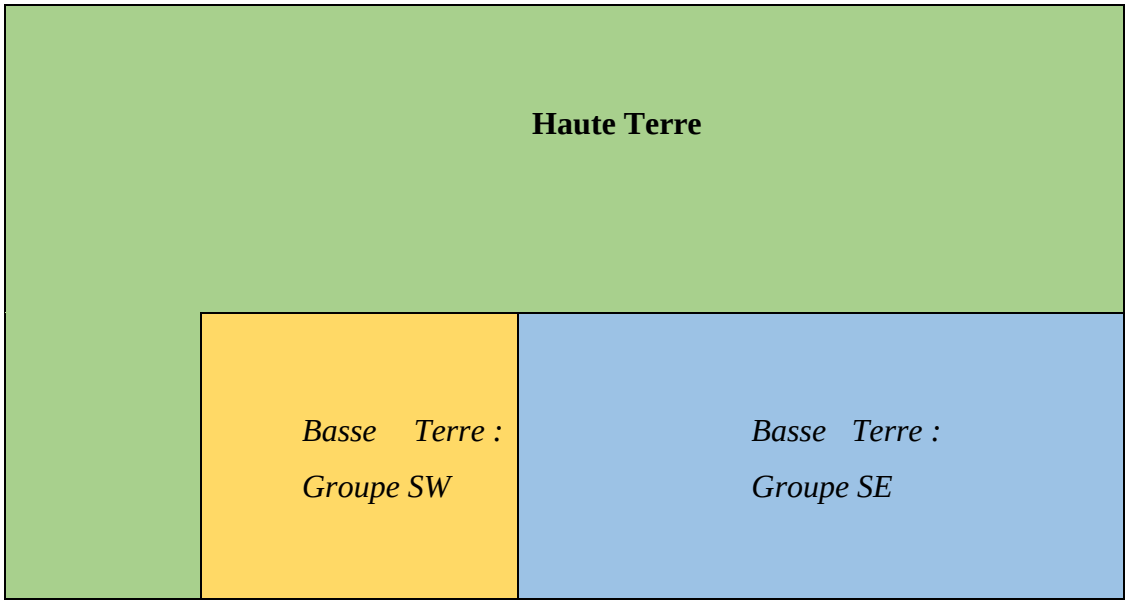
Nous supposons que c'est durant cette phase qu'ont eu lieu les changements consonantiques de la famille kartvélienne : les consonnes sifflantes du proto-kartvélien, telles que *s_1, *z_1, *c_1,

*ʒ$_1$ et *ç$_1$, sont devenues des chuintantes en proto-svane. Puis nous localisons également dans cette phase ce que Kaldani (1968, 1969 : 140-150, cité in Tuite 2023) appelle le « stade I » des changements morphophonologiques du svane. Les changements morphophonologiques de ce stade I, entre autres l'Umlaut (PK **sami* > PS **semi*), l'apocope et la propagation progressive de l'élément labial, ont laissé des traces dans toutes les variétés contemporaines. De plus, nous considérons que les voyelles longues du svane, issues de processus tels que l'allongement compensatoire et la concaténation, sont également apparues lors de cette phase.

2) Phase de quadrillage et de gravitation :

Après une période de régression territoriale, les Svanes se sont établis dans la haute vallée de l'Enguri (*i.e.*, Haute Svanétie au nord) et les bassins du Cxenis-ṣqali (*i.e.*, Basse Svanétie au sud) vers le Haut Moyen Âge. Nous supposons que la Haute Svanétie consiste en le « foyer » le plus ancien des Svanes, et qu'en Basse Svanétie les colonies du sud-ouest (Lenṭexi) et celles du sud-est (Lašxeti et Čoluri) ont été peuplées par deux groupes svanes distincts issus de Haute Svanétie.

Figure 6.6.4 Aires culturelles ethnographiques durant la phase 2



En gras, aire ethnographique prépondérante ; en italique, aires ethnographiques subordonnées

Etant donné des contraintes géographiques des pentes du mont Elbrouz, en Haute Svanétie aussi bien qu'en Basse Svanétie la majorité des colonies a été implantée le long des rivières, *i.e.*, Enguri et Cxenis-ṣqali, autrement dit, « au fil de l'eau ». En conséquence, les voies de

communications entre diverses colonies ont pris une forme quasiment linéaire, excepté celles situées dans le bassin du Trans-Bal dans la haute terre (Mesṭia-Mulaxi-Mužali) et les zones de confluence à Lašxeti (SE) et à Lenṭexi (SW) où des têtes de réseaux (en termes de chorèmes actifs) se sont développées. La haute terre et la basse terre étant séparées par une grande chaîne montagneuse qu'est la crête de Svanétie, les deux groupes en Basse Svanétie se sont de plus en plus distingués de leur foyer de la haute terre. Trois réseaux de liaisons préférentielles distincts émergent alors à l'intérieur de la Svanétie : haute terre, groupe du sud-ouest et groupe du sud-est (voir Figure 6.6.4). Puis, à l'échelle de l'ensemble de la Svanétie, la haute terre unifiée constitua une bande centrale, tandis que les deux groupes en basse terre se trouvaient relégués aux zones périphériques. Autrement dit, les liaisons préférentielles locales de la basse terre n'ont pas effacé la prédominance de la haute terre. L'auréole du centre de gravité de la haute terre (Mesṭia-Mulaxi-Mužali) continuait à affecter les groupes de la basse terre.

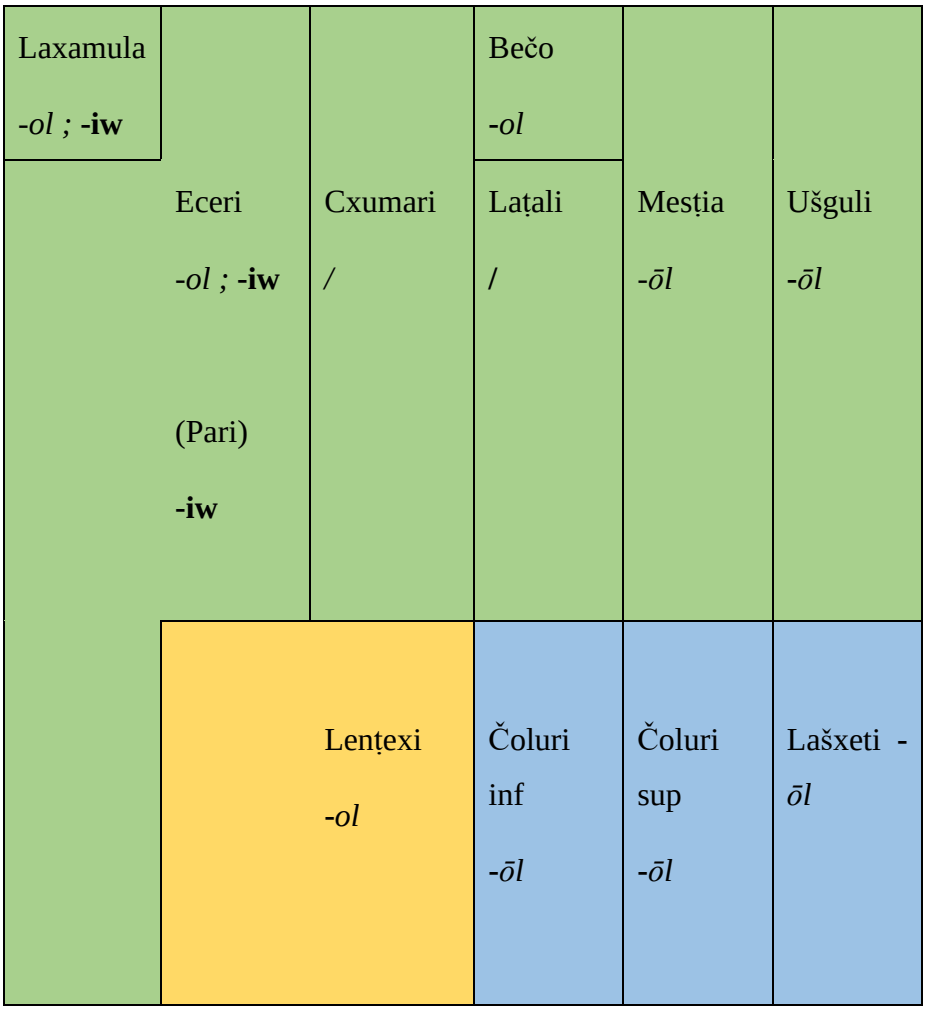
Cela dit, à l'égard des changements morphophonologiques du svane, Kaldani illustre un « stade II », où les processus comme l'Umlaut palatal, la syncope des voyelles atones ou le nivellement des quantités vocaliques ont commencé à affecter diverses variétés svanes. Nous suggérons de localiser ce stade II dans la phase de quadrillage et de gravitation de la formation du complexe diasystémique, sur le plan géolinguistique.

Premièrement, durant la phase 2, l'aire de la haute terre formait une bande continue unifiant le nord-ouest (Cis-Bal) et le nord-est (Trans-Bal), situés de part et d'autre de la crête du Bal. Tuite (2023 : 3) a signalé la particularité des traits morphologiques et lexicaux conservés dans les variétés centrales et occidentales du Cis-Bal, ce qui nous conduit à l'hypothèse qu'il a existé un groupe svane distinct habitant dans la partie nord-ouest de la Svanétie. Cela dit, comme nous pouvons le constater dans la figure 6.6.5 *infra*, notre micro-base de données morphologique présente une concurrence de deux marqueurs du conditionnel dans les variétés du Cis-Bal (nord-ouest) : *-ol*, dont les cognats sont d'ailleurs attestés dans tout le reste de la Svanétie, et *-iw* (ou *-i-w*), qui est uniquement attesté dans les variétés centrales et occidentales du Cis-Bal. Par conséquent, en adoptant l'hypothèse de Tuite, nous considérons que durant la phase 2, le suffixe du conditionnel *-OL a émergé dans au centre de la bande unitaire de la haute terre, soit le pôle Mesṭia-Mulaxi-Mužali. Cette innovation se trouvait alors en concurrence avec la forme résiduelle *IW qui était notamment conservée dans la zone périphérique occidentale de la haute terre. Ainsi, cette zone était en relation de gravitation à côté du centre de la haute terre, et s'est vue de plus en plus attirée vers ce centre. Cette tendance gravitationnelle a abouti à la réalité contemporaine : dans les variétés orientales du Cis-Bal (Bečo) *-ol* devient le suffixe du

conditionnel prédominant ; dans les variétés centrales et occidentales (Eceri, Laxamula), *-ol* est en concurrence avec *-iw*.

Puis, les groupes qui ont implanté les colonies dans la basse terre ont probablement émergé à partir du centre de la bande de la haute terre. Sinon, il est également possible que la présence du suffixe *-ōl/-ol* dans la basse terre soit due au fait que les deux groupes se trouvaient également en relation de gravitation avec le pôle Mesṭia-Mulaxi-Mužali. Néanmoins, étant donné les voies de communication quasiment linéaires, nous sommes plus enclins à privilégier la première hypothèse.

Figure 6.6.5 Grille aréologique du marqueur du conditionnel



En gras, les formes résiduelles ; en italique, l'innovation

Deuxièmement, l'endémisation déclenchée par les liaisons préférentielles au sud-est se révèle comme saillante à travers la grille aréologique (voir la figure 6.6.6). Nous avons proposé supra l'hypothèse que les deux groupes de la basse terre sont, de manière indépendante, issus

de la zone centrale de la bande septentrionale et qu'ils ont respectivement formé par la suite des liaisons préférentielles locales au sud-ouest et au sud-est. Au sud-est, la particularité du centre de gravité local a été marqué par l'arrêt du processus d'Umlaut.

Figure 6.6.6 Grille aréologique du lexème **ǯog-i* (« troupeau »)

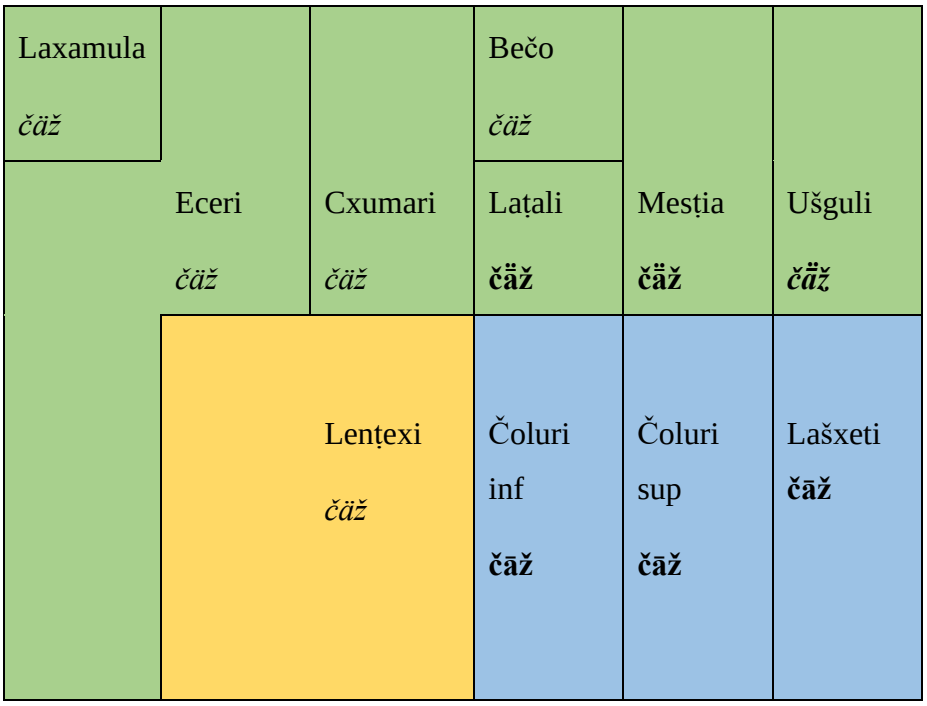
<table>
<tr><td>Laxamula
ǯeg</td><td></td><td></td><td>Bečo
ǯweg</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td>Eceri
ǯeg</td><td>Cxumari
ǯweg</td><td>Laṭali
ǯeg</td><td>Mesṭia
ǯweg</td><td>Ušguli
ǯweg</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td colspan="2" rowspan="2">Lenṭexi
ǯweg</td><td>Čoluri inf
ǯweg</td><td>Čoluri sup
ǯog ;
ǯweg</td><td>Lašxeti
ǯog</td></tr>
</table>

En gras, les formes non affectées par l'Umlaut palatal ; en italique, les formes palatalisées

Comme illustré dans la figure 6.6.6, des liaisons préférentielles se sont formées parmi les colonies du sud-est où les formes du locolecte ne sont plus affecté par l'Umlaut. (il est possible que les formes palatalisés des variétés de Čoluri résultent de la phase de tropisme que nous aborderons *infra*).

Troisièmement, il est très probable qu'il a existé une certaine affinité entre le groupe non périphérique du nord-ouest et les ancêtres du groupe du sud-ouest, car la pertinence des quantités vocaliques a été neutralisée dans tous les locolectes de ces deux aires (voir la figure 6.6.7).

Figure 6.6.7 Grille aréologique du lexème *čāz-i (cheval)



En gras, les formes résiduelles ; en italique, l'innovation

Enfin, en ce qui concerne les nombres cardinaux, les locolectes de ces deux aires utilisent le système vigésimal, contrairement au nord-est et au sud-est, où dominent le système décimal. De surcroît, sur le plan ethnographique, la fameuse fête svane *həliš*, célébrée en mai/juin, est dédiée au Dieu suprême Pusd (ou Pusṭ) dans les deux aires de l'ouest, à la différence du nord-est (la fête du *həliš* dédiée à ʒgəräg) et du sud-est (la fête de l'*uliš* dédiée à Tarigzel). Cela nous amène à suggérer qu'il est probable que le groupe du sud-est est précisément issu des zones non périphériques du nord-ouest. Quatrièmement, la figure 6.6.8 illustre sur le plan aréologique le processus de syncope atone du stade II kaldanien, qui a eu lieu, d'après nous, ultérieurement à l'Umlaut et à la neutralisation des quantités vocaliques au sein du réseau dialectal svane. L'accent sur la syllabe antépénultième a provoqué la syncope de la voyelle en position post-tonique dans toutes les variétés dialectales, excepté celles de Lenṭexi. La zone Mesṭia-Mulaxi-Mužali du Trans-Bal, fonctionnant toujours comme centre innovateur et pôle de gravitation, est probablement à l'origine de cette syncope des voyelles atones. Les aires immédiates de proximité – la partie occidentale de la haute terre et la partie orientale de la basse terre – se sont par la suite alignées sur le pôle de gravitation. Comme nous l'avons indiqué, les voies de communication au sein de la Svanétie restent linéaires. Le Trans-Bal et Lašxeti, quoique séparés par la massive crête de Svanétie, sont desservis par le chemin Ušguli-Mele. En réalité, de nombreux villages anciens, aujourd'hui désertés ou qui souffrent actuellement d'un

dépeuplement drastique, sont situés le long de cette voie Ušguli-Mele. Ainsi, la partie occidentale de la haute terre et la partie orientale de la basse terre se situaient effectivement sous l'auréole du pôle de gravitation. Lenṭexi, qui n'était pas directement relié au Trans-Bal, a été rétenteur, en ce qui concerne le processus de syncope.

Figure 6.6.8 Grille aréologique de la forme fléchie √LAṬ ({futur, 1SG}, 'j'aimerai')

Laxamula *melṭi*			Bečo *melṭi*		
	Eceri *melṭi*	Cxumari /	Laṭali /	Mesṭia *melṭi*	Ušguli *melṭi*
	Lenṭexi **meläṭi**		Čoluri inf *melṭi*	Čoluri sup *melṭi*	Lašxeti *melṭī*

En gras, les formes conservatrices non syncopées ; en italique, les formes syncopées

En somme, durant cette phase de quadrillage et de gravitation, la bande septentrionale assume le pôle de gravitation dont l'auréole affecte les deux groupes principaux de la basse terre. Cependant, au sein de l'aire septentrionale qui est censée être alors une bande continue et unifiante, il existe tout de même une dissymétrie : un axe de propagation du nord-est (Trans-Bal) au nord-ouest (Cis-Bal) se laisse entrevoir, et l'ensemble de la bande constitue donc une surface de tendance orientée vers l'ouest. Cela dit, des liaisons préférentielles locales et mineures se sont formées dans les deux zones de confluence de la basse terre, et elles avaient respectivement Lašxeti et Lenṭexi pour têtes de réseau. Etant donné les voies de communication restreintes entre la haute et la basse terre, les groupes svanes de la basse terre se sont avérés de plus en plus rétenteurs vis-à-vis des innovations propagées depuis la haute terre. Une ligne de partage horizontale qui coïncide à peu près la crête de Svanétie a émergé à la fin de la phase 2.

3) Phase de maillage et de tropisme

Vers le XVIIIe siècle, la ligne de partage séparant la Haute et la Basse Svanétie a été largement renforcée en raison de la hégémonie des Dadiani de Mingrélie en Basse Svanétie. Si au nord de cette ligne, des divisions semi-féodales au nord-ouest ont dans une certaine mesure brisé la bande septentrionale et renforcée la démarcation entre le Cis-Bal « seigneurial » et le Trans-Bal « libre », les traits de démarcation et d'identification se sont développés au sud de la ligne de partage de manière parallèle.

La figure 6.6.9 illustre les divisions administratives de la Svanétie au milieu du XVIIIe siècle, qui est transformée en grille chorémique dans la figure 6.6.10. Comme nous pouvons l'observer, la Svanétie était globalement divisée en trois aires. Au nord-ouest, les Dadeškeliani et les Ričgviani étaient les deux clans prépondérants qui exerçaient certains droits féodaux envers les Svanes de la région du Cis-Bal. Bien que les Dadeškeliani aient battu tous leurs rivaux au Cis-Bal vers le début du XIXe siècle, cette maison princière a tout de suite connu la désagrégation (voir Gasviani 1991). Par conséquence, durant cette phase de tropisme la partie nord-ouest de la Svanétie a été caractérisée par l'atomisation. Quant au nord-est, alors que les aires périphériques subissaient le contrôle des Dadiani et de leurs vassaux à des degrés différents – les Svanes de Laṭali, de Lenǯeri et de Kąla payaient tribut aux Dadiani, et Ušguli était également sous l'influence des Gelovani (Gelovani 2003 : 76-77), tandis que l'aire centrale de Trans-Bal restait libre et unifiée. En Basse Svanétie, hormis le groupe sud-est à Lenṭexi, le sud-est s'est scindé en deux groupes svanes : Čoluri et Lašxeti. Les Dadiani et leurs vassaux svanes, Gardapxaǯe et Gelovani, exerçaient respectivement des droits féodaux à Lenṭexi, Čoluri et Lašxeti. Nous ne pensons pas que les divisions administratives ont été à l'origine de la démarcation entre les deux groupes du sud-est. Mais il est certain que les limites administratives ont contribué à la formation de deux communautés distinctes sur le plan ethnographique. Les villages de Lašxeti partagent une conscience identitaire et sont notamment unifiés à l'occasion du rituel de l'Uliš. Quant aux villages de Čoluri, après l'effondrement du servage sous les Gardapxǯe, ils ont même instauré une fête dédiée à leur identité communautaire, soit le *Čoluroba* (Guǯeǯiani 2020 : 59).

Figure 6.6.9 Divisions administratives au milieu du XVIIIe siècle

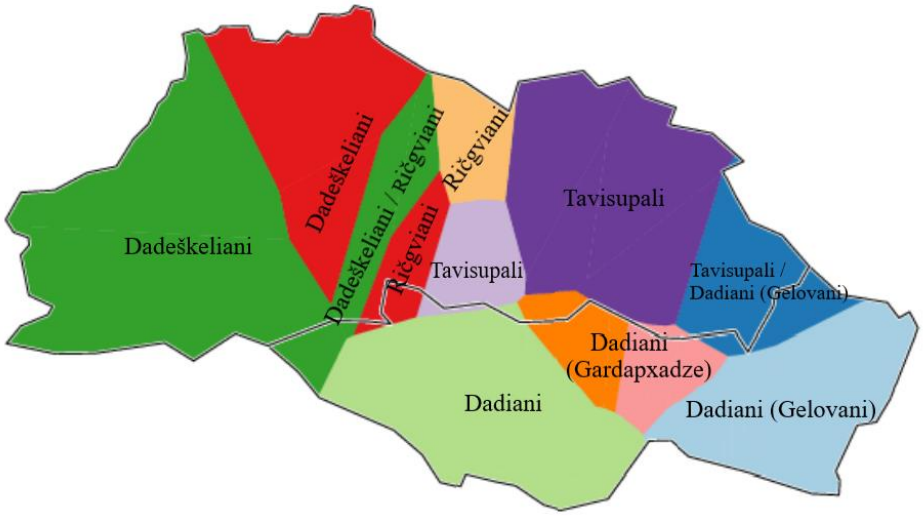


Figure 6.6.10 Grille des divisions administrative au milieu du XVIIIe siècle

Dadeškeliani	Dadeškeliani / Ričgviani	Ričgviani	Ričgviani	Tavisupali	Tavisupali / Dadiani (Gelovani)
		Dadiani	Dadiani (Garpdaxaʒe)	Dadiani (Gardapxaʒe)	Dadiani (Gelovani)

(Source : Gelovani 2003 : 75-77 ; Gasviani 1991 : 15)

Cela dit, parallèlement au développement du maillage et des traits de démarcation des groupes de Basse Svanétie, un processus d'identification et de tropisme a également été déclenché : pendant la phase 3, Lenṭexi s'est émancipé du pôle de gravitation de la Haute Svanétie, qui était alors parcellé et affaibli, et s'est vu promouvoir en tant que centre d'attraction au sud de la grande ligne de partage susmentionnée. Les aires sud-est étaient désormais attirées vers le sud-ouest. Sans effacer la diversité du réseau dialectal svane méridional, la Basse Svanétie à son tour constituait une nouvelle surface de tendance en termes de grille chorémique.

Plus précisément, une surface de tendance *sagittale* et *graduelle* qui a pour centre d'attraction le bourg de Lenṭexi.

Les figures 6.6.11 et 6.6.12 illustrent l'expression aréologique de ce tropisme. Dans les variétés de Lenṭexi, une occlusive vélaire ou labio-dentale subit systématiquement la glottalisation pour se transformer en éjective après une sibilante sourde. Čoluri, aire contiguë de Lenṭexi, s'est trouvé largement assujetti à l'effet de cette innovation sur le plan phonolexical. Lašxeti, aire relativement plus éloignée du *centre d'attraction*, n'a été affecté que partiellement par cette innovation de Lenṭexi. Quant à la Haute Svanétie qui se trouve au-delà de la *ligne de partage*, l'impact de l'innovation semble n'avoir été que minime.

Figure 6.6.11 *tik- (« dent », cf. Fähnrich 2007) > proto-svan *šdik-i

<table>
<tr><td>Laxamula
šdik</td><td rowspan="2">Eceri
šdik</td><td rowspan="2">Cxumari
šdik</td><td>Bečo
šdik</td><td rowspan="2">Mesṭia
šdik</td><td rowspan="2">Ušguli
šdik</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td>Laṭali
šdik</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td colspan="2" rowspan="2">Lenṭexi
štik</td><td rowspan="2">Čoluri
inf
štik</td><td rowspan="2">Čoluri
sup
štik</td><td rowspan="2">Lašxeti
šdik</td></tr>
<tr><td></td></tr>
</table>

Figure 6.6.12 *$s_1$tum- (« oreille », cf. Fähnrich 2007) > proto-svan *šdum-i

<table>
<tr><td>Laxamula
šdim</td><td rowspan="2">Eceri
šdim</td><td rowspan="2">Cxumari
šdim</td><td>Bečo
šdim</td><td rowspan="2">Mesṭia
šdim</td><td rowspan="2">Ušguli
šdim</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td>Laṭali
šdim</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td colspan="2" rowspan="2">Lenṭexi
štim</td><td rowspan="2">Čoluri
inf
štim</td><td rowspan="2">Čoluri
sup
štim</td><td rowspan="2">Lašxeti
štim</td></tr>
<tr><td></td></tr>
</table>

En gras, les formes résiduelles ; en italique, l'innovation

De surcroît, il existe encore d'autres tendances endémiques plus abouties qui ont impacté toutes les aires de Basse Svanétie, tant au niveau des systèmes fermés (phonologie et grammaire) qu'au niveau du système ouvert (le lexique):

1) Les locolectes de Basse Svanétie ont perdu le phonème /h/ ;

2) Dans la série oblique, les locolectes de Basse Svanétie ne distingue plus le marqueur de 1PL inclusive du celui de 1PL exclusive ; il existe bien des isoglosses lexicales qui démarquent la Basse Svanétie de la Haute Svanétie (HB : *ham* vs BS : *ʒinar/ʒinär*, 'matin'), etc.

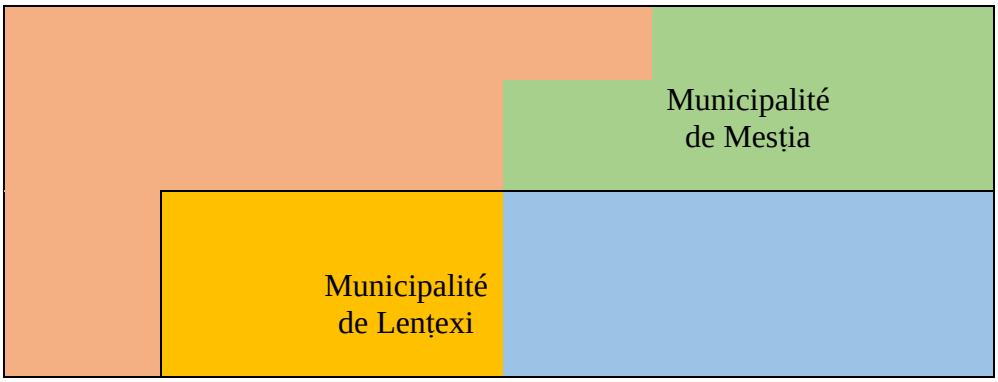
En somme, durant cette phase marquée par le tropisme, d'un côté la polarité du nord-est au sein de l'ancienne bande septentrionale étant affaiblie à cause des facteurs socio-politiques, la division bipartite à l'intérieur de Haute Svanétie s'est établie : le nord-est homogène et le nord-ouest fractionné et caractérisé par des imbrications internes et des endémismes. De l'autre, le sud-est et le sud-ouest se sont enfin émancipés du nord et ont formé une *surface de tendance* continue, sans que les limites internes ne soient estompées. Par conséquence, au milieu du XIIIe siècle, séparées par la ligne de partage géographique, administrative et ethnographique, la Haute et la Basse Svanétie ont fini par former deux macro-aires équipollentes et relativement autonomes.

Dans le cadre de ce tropisme bipolaire, nous avons tout de même observé des phénomènes significatifs concernant le contact entre les deux pôles de la Haute et de la Basse Svanétie. Selon la mémoire collective de nos informateurs de la région de Lentẹxi, plusieurs clans qui habitant actuellement la vallée de Xeledi (dans la partie occidentale de Lentẹxi) sont originaire du Cis-Bal. Les migrations sont censées avoir lieu durant la dominance des Dadeškeliani. Ces migrations ont très probablement renforcé l'affinité entre le nord-est et le sud-est sur le plan aréologique, que nous avons indiqué supra. En outre, à l'est, l'influence des Gelovani s'est étendue à cette époque jusqu'à Ušguli et à Ḳala, à savoir jusque dans l'aire périphérique orientale du Trans-Bal. Ušguli a assumé dans une moindre mesure le rôle de *tête de pont* sur la marche septentrionale de Lašxeti dont l'impact est encore observable au niveau lexical dans la variété contemporaine.

4) Phase de tropisme et de hiérarchie :

De l'ère soviétique jusqu'à aujourd'hui, la Svanétie est divisée en deux entités administratives, les noms des deux chefs-lieux ont été respectivement employés pour désigner les deux Svanéties : district de Mesṭia, qui recouvre l'ensemble du territoire de Haute Svanétie, et district de Lenṭexi, qui recouvre la Basse Svanétie (voir la figure 6.6.13).

Figure 6.6.13 Division administrative d'aujourd'hui



Depuis des années 1980, la Svanétie a connu des éco-migrations importantes, à suite des catastrophes naturelles (notamment des avalanches en 1987, cf. Trier & Turashvili 2007 : 9-10). Néanmoins, grâce à la stabilisation du contexte socio-politique après la révolution des Roses en 2003, l'industrie touristique a pris son essor en Haute Svanétie, notamment au bourg de Mesṭia et au village d'Ušguli, ce dernier étant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. (Mosedale et Voll 2015, Applis 2019, She et Léonard 2022).

Si nombre de villages en Haute Svanétie ont été revitalisés grâce à l'essor de l'industrie touristique dans la région depuis ces deux dernières décennies grâce à la stabilisation politique (voir Mosedale & Voll 2015 ; Applis 2019), le tourisme demeure rudimentaire en Basse Svanétie. Les villages dans les zones périphériques de Basse Svanétie perdent continuellement des résidents permanents à cause du sous-développement de l'infrastructure. Le nombre d'habitants en Basse Svanétie a chuté de 11 227 en 1989 à 3 800 en 2023 (voir le tableau 6.6.1 ; pour l'éco-migration des Svanes, voir Trier & Turashvili 2007).

Tableau 6.6.1 Déclin démographique en Basse et Haute Svanétie

District	Région historique	Commune (*daba / temi*)	Recensement 2002	Recensement 2014
Basse Svanétie (District de Lenṭexi)	(Région de Lenṭexi)	Lenṭexi	889 (rural) + 1736 (urbain)	1523↓
		Rcxmeluri	811	443↓
		Xeledi	1 281	511↓
		Xopuri	513	280↓
	Total		**5 300**	**2 761↓**
	(Région de Čoluri)	Čoluri	1 096	406↓
	Total		**1 096**	**406↓**
	(Région de Lašxeti)	Žaxunderi	1 384	686↓
		Čixareši	1 190	532↓
		Cana	88	0↓
	Total		**2 662**	**1 218↓**
Total			**8 988**	**4 386↓**
Haute Svanétie (District de Mesṭia)	(Région du Trans-Bal)	Mesṭia	2582 (urbain)	1973↓
		Ipari	387	236↓
		Ḳala	172	75↓
		Laṭali	1 478	779↓
		Lenǯeri	1 179	657↓
		Mulaxi	1 007	608↓
		Ušguli	288	228↓
		Ҫvirmi	596	302↓
	Total		**7 689**	**4 858↓**
	(Région du Cis-Bal)	Bečo	1 287	761↓
		Eceri	925	480↓
		Laxamula	370	249↓
		Naḳra	384	297↓
		Pari	364	227↓
		Cxumari	603	346↓
		Ҫuberi	1 257	945↓
		Xaiši (& Idiani)	1 376	798 + 355↓
	Total		**6 566**	**4 458↓**
Total			**14 255**	**9 316↓**

(Sources : recensements démographiques de 2002 et de 2014 du gouvernement géorgien)[59]

Ce dépeuplement drastique a sans doute une incidence sur la diversité du réseau dialectal de la Basse Svanétie. Considérons encore l'exemple de Lenṭexi que nous avons brièvement mentionné dans la section précédente §6.5.2. Selon Tuite (2023 : 3), on distingue traditionnellement quatre sous-dialectes au sein du lenṭex : le sous-dialecte central, le xeled, le xopur et le rcxmelur (voir la figure 6.6.14).

[59] Cf. [https://www.geostat.ge/media/44559/I-tomi.pdf], [https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File%3A2002_Census_of_village_population_of_Georgia.pdf&page=1] et [https://www.geostat.ge/media/20680/2014-wlis-aRweris-ZiriTadi-Sedegebi.pdf] (consulté le 17 mai 2023).

Figure 6.6.14 Grille chorémique de la taxinomie traditionnelle

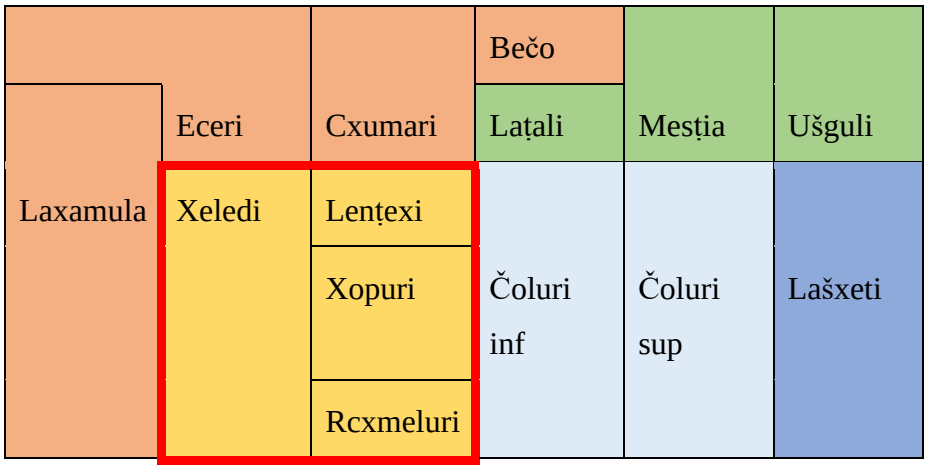
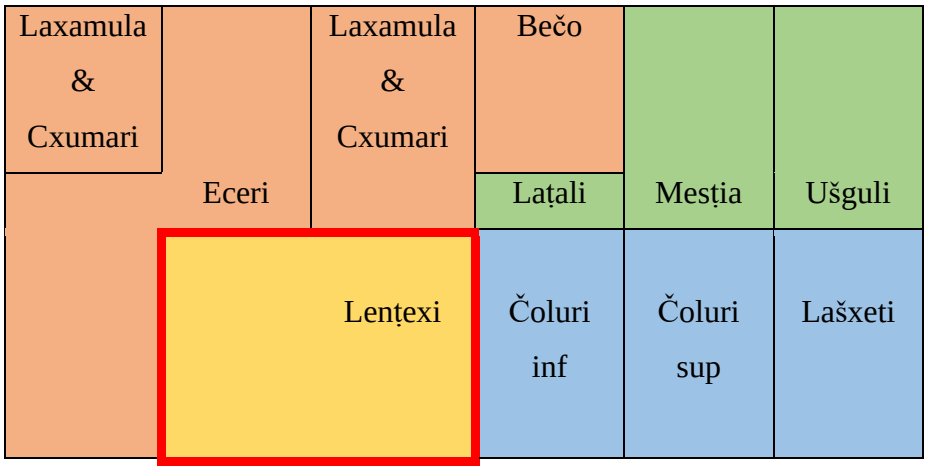


Figure 6.6.15 Grille chorémique des résultats dialectométriques (Phonologie, CAH, 10 intervalles)



Cependant, en nous appuyant sur nos données dialectométriques collectées en 2022-23 (figure 6.6.15), nous n'avons pas observé une telle quadripartition des sous-dialectes du lenṭex, mais un nivellement remarquable des distances linguistiques entre divers locolectes dans la région de Lenṭexi. Nous considérons qu'il est très probable que ce changement aréologique est dû à l'attrition sociolinguistique, provoquée par le déclin démographique. Presque tous les villages de la région de Lenṭexi ont perdu la moitié de leur population durant les deux premières décennies du XXIe siècle. Hormis les émigrants qui ont quitté la Svanétie, bien des Svanes du sud-ouest ont choisi de s'installer ou travailler au bourg de Lenṭexi. En outre, les situations sociolinguistiques observables dans les deux autres régions de Basse Svanétie, Čoluri et Lašxeti, sont similaires à celle de Lenṭexi, voire plus encore critiques. De nombreux villages anciens n'ont plus de résidents permanents. Le long du chemin Ušguli-Mele qui dessert le

Trans-Bal et Lašxeti, la majorité de villages, censés constituer une ancienne zone de transition entre le nord-est et le sud-est de Svanétie, sont d'ores déjà désertés.

Cela dit, nous suggérons que dans la continuité de la phase 3, la phase 4 est caractérisée par le tropisme et la hiérarchie. Premièrement, la saillance des centres d'attraction se voit renforcée durant la phase 4. Au nord, grâce au développement de l'industrie touristique, Mesṭia est devenu le centre socio-économique et culturel. Au sud, en raison du dépeuplement des villages en zones périphérique, le décalage socio-économique entre centre et périphérique s'aggrave, ce qui intensifie la relation de dépendance des villages périphériques envers le centre. En second lieu, la ligne de partage séparant la Haute et la Basse Svanétie devient encore plus remarquable en raison de l'existence d'autres centres d'attraction hors de Svanétie et au sein de la Géorgie unie. Il est notable que l'auréole de Mesṭia ne semble pas avoir impact important au-delà de la crête de Svanétie. En réalité, les Svanes de Basse Svanétie s'avèrent plus tournés vers à Koutaïssi, le centre d'attraction imérétien, tandis que les Svanes de Haute Svanétie, quant à eux, s'inclinent plutôt vers Zougdidi, le centre d'attraction mingrélien.

6.6.3 Conclusion de l'analyse chorémique

La traditionnelle quadripartition des dialectes svanes reflète effectivement les réalités synchroniques du diasystème svane. La division des quatre dialectes principaux suggérée par nos résultats dialectométriques est également conformes à cette taxinomie traditionnelle. Mais les divergences incontournables concernant la classification des macro-aires demeurent jusque-là inexpliquées. Certains spécialistes (Hewitt 1985, Čanṭlaʒe 2018) distinguent, en filigrane, deux macro-aires géographiquement comparables au sein du réseau dialectal svane : une macro-aire septentrionale qui englobe la Haute Svanétie, et une macro-aire méridionale qui couvre la Basse Svanétie. Cette bipartition nord-sud correspond plus ou moins aux réalités administratives, voire ethnographiques, de la Svanétie depuis le XVIIIe siècle, mais elle s'avère infondée lorsqu'elle est confrontée aux données dialectométriques. Les analyses d'ordre quantitatif mettent en effet en évidence la distance linguistique importante entre le sud-est et le sud-ouest, et contestent donc l'hypothèse d'une Basse Svanétie unitaire au sein du réseau dialectal svane.

Cela dit, nos résultats dialectométriques présentent une taxinomie des macro-aires apparemment incompatibles avec la dichotomie nord-sud susmentionnée. Comme résumé dans

le tableau 2, le croisement des deux micro-bases de données et des deux algorithmes donne (2*2=) 4 classifications de macro-aires distinctes. En ce qui concerne les résultats de la CAH, censés être les plus congruents à la taxinomie isoglottique classique, le résultat de notre base de données phonologique (Ph.CAH, voir le tableau 6.6.2 *infra*) opposent une macro-aire mineure dans le sud-est au reste des variétés svanes, tandis que le résultat de notre base de données morphologique (M.CAH) opposent le sud-ouest à une macro-aire majeure qui réunit le nord et le sud-est. Quant aux résultats de la MVE, l'algorithme qui est en mesure de mettre en lumière les structures de profondeur, le résultat de M.MVE (donc, en morphologie verbale) suggère également une division dissymétrique qui oppose le nord-ouest au reste du réseau dialectal, alors que le résultat de Ph.MVE (en phonologie) propose cette fois-ci une bipartition ouest-est.

Tableau 6.6.2 Les divisions des macro-aires selon les quatre séries de résultats

Base de données	Algorithme	Abréviation	**Grande division**
Phonologie	CAH	Ph.CAH	**SE vs NW/NE/SW**
Phonologie	MVE	Ph.MVE	**Ouest vs Est**
Morphologie flexionnelle des verbes	CAH	M.CAH	**SW vs NW/NE/SE**
Morphologie flexionnelle des verbes	MVE	M.MVE	**NW vs NE/SW/SE**

Ces classifications paradoxales ne s'expliquent qu'à la lumière d'une analyse aréologique en chorèmes actifs, qui prend en considération la complexité engendrée par les interactions synchroniques et diachroniques entre les *maillages* dialectaux, la *dynamique territoriale*, les entités administratives, les aires culturelles ethnographiques ainsi que les condensations communautaires. N'oublions pas que le paradoxe se définit comme une « opinion qui va à l'encontre de l'opinion communément admise » (Le micro Robert). Un paradoxe « semble contradictoire jusqu'à ce qu'un examen plus approfondi révèle qu'il n'en est rien » (R. C. Sproul). En présentant les quatre phases du réseau dialectal svane, analysées avec l'aide des grilles chorémiques, nous avons proposé une des solutions possibles, qui nous permet de

démêler la contradiction apparente des cinq classifications des macro-aires, aussi bien que la complexité aréologique du domaine dialectal svane.

De prime abord, nous avons utilisé la carte des clusters à 10 intervalles, au lieu de la carte à 4 intervalles, pour constituer le modèle de *grille chorémique*, car la première est plus adaptée pour présenter les différentes configurations résultant de la superposition des aires dialectales contemporaines avec les aires culturelles, ethnographiques ou administrative des différentes phases.

Dans la phase 1, dite de *dynamique territoriale*, nous avons situé les processus typologiques du proto-svane au sein du réseau génétique, soit la famille kartvélienne.

Ensuite, la phase 2, qui couvre une longue période du réseau dialectal svane, a connu la formation progressive des *maillages* dialectaux et l'émergence des *pôles de gravitation*. Durant cette phase, quatre facteurs sont cruciaux pour appréhender les deux résultats de la MVE, à savoir, I) les deux aires de la basse terre ont résulté de deux mouvements de population distincts ; II) l'affinité aréologique et ethnographique entre le nord-ouest et le sud-ouest, ce qui a été encore renforcée par les migrations du nord-ouest vers le sud-ouest pendant la phase 3 ; III) L'auréole du *centre de gravité* de la haute terre qui a impacté le sud-est à travers la voie de communication essentiellement linéaire ; IV) un ancien groupe svane au nord-ouest qui détenait des formes résiduelles de la flexion verbale et qui s'est vu dominé au sein de la *surface de tendance* de la haute terre. Les structures de profondeur mises en évidence par la MVE ont, selon notre hypothèse quelque peu audacieuse, résulté des interactions entre ces trois facteurs. Le résultat de Ph.MVE (ouest vs est) reflète notamment la synergie des facteurs I, II et III, tandis que le résultat de M.MVE (NW vs NE/SW/SE) reflète l'impact diachronique du facteur IV. Nous tendons même à supposer que le résultat de M.CAH (SW vs NW/NE/SE), qui reflète dans une large mesure les syncopes des voyelles atones au sein des formes verbales ayant plus de trois syllabes sur le plan aréologique, a résulté de la synergie des facteurs III et IV dans une période tardive de la phase 2.

Durant la phase 3, la ligne de partage séparant la Haute et la Basse Svanétie a été renforcée en raison des divisions féodales, ce qui a dans une certaine mesure bloqué la voie de communication entre le sud-est et le *centre de gravitation* de la haute terre. Parallèlement, l'affinité linguistique et ethnographique entre le nord-est et le sud-est ont pourtant été intensifiée grâce aux migrations. Par conséquent, nous suggérons que le résultat de Ph.CAH, qui distingue une macro-aire mineure dans le sud-est et une macro-aire majeure qui englobe le

reste de la Svanétie, correspond à et met en évidence ces réalités du réseau dialectal svane depuis la phase 3 jusqu'à nos jours.

Enfin, les contextes socio-politiques de la phase 3 et de la phase 4, caractérisés par une bipartition administrative nord-sud de la Svanétie, ont notamment favorisé la formation d'une surface de tendance unitaire en Basse Svanétie sur le plan aréologique et ethnographique, ce qui a également mené certains spécialistes contemporains à se prononcer en faveur d'une division dualiste nord-sud du réseau dialectal svane.

Pour conclure, l'analyse chorémique nous a permis de proposer une solution pour démêler l'intrication du réseau dialectal svane contemporain. Les représentations des diverses aires aréologiques, culturelles et ethnographiques sous forme des grilles analytiques nous servent d'un prisme qui décompose la lumière du fameux patron quadripartite du réseau dialecte svane pour saisir dans l'espace et dans le temps les facteurs typologiques et aréologiques.

6.7 Conclusion et perspectives

A la différence du chapitre sur la phonologie svane (§4) et de celui sur la morphologie flexionnelle (§5) dont les analyses de la dynamique diasystémique s'appuyaient sur la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes afin de la transcender, le présent chapitre ne tient pas pour acquis cette taxinomie quadripartite. En observant le principe d'*epochê*, c'est-à-dire la suspension du jugement, nous nous servons des analyses des données dialectométriques comme d'une *formalisation* vicariante par rapport à la classification traditionnelle basée sur les critères morphophonologiques d'ordre qualitatif (cf. Šaniʒe 1925/1981). Et nous implémentons cette nouvelle formalisation au diasystème svane, dans le but de proposer une approche plus objective et computationnelle – à l'aide des algorithmes fournis par *Gabmap* – et un point de vue plus holistique – grâce aux micro-bases de données collectées dans plus de trente de points d'enquête.

L'analyse isoglottique et l'analyse chorémique basées sur les résultats dialectométriques montrent que l'approche quantitative utilisée dans ce chapitre s'avère tout à fait heuristique et complémentaire à l'approche qualitative, ainsi qu'à la classification traditionnelle des dialectes svanes, sans rien sacrifier à la congruence. En effet, à l'échelle de la division des dialectes principaux, nous n'avons dégagé de nos résultats dialectométriques rien d'iconoclaste vis-à-vis de la classification traditionnelle. Le modèle à quatre modalités, à savoir NW, NE, SW et SE, suggéré notamment par les résultats phonologiques, est congruent avec la classification traditionnelle qui distingue quatre dialectes (bal inférieur : NW, bal supérieur : NE, lenṭex : SW, lašx : SE). De surcroît, les cartes MDS permettent de visualiser les zones de transition et les singletons du réseau dialectal et mettent en évidence les interactions entre les différentes modalités. Ensuite, à travers l'analyse chorémique de ces résultats dialectométriques, nous essayons d'interpréter les interactions internes ainsi que les interactions externes caractérisées par des interactions d'intensité et à tropisme variable selon les époques, en termes de temporalité au sein du domaine svane. Nous avançons ainsi une hypothèse qui repose sur une chronologie plus ou moins relative, et qui tient compte des facteurs linguistiques, géographiques, socio-économiques et ethnographiques, déductibles des multiples indices obtenus par le croisement de nos méthodes.

Cela dit, certains aspects de ce chapitre concernant la base de données quantitative et l'interprétation des résultats laissent tout de même à désirer, et restent donc falsifiables, en termes popperiens. Premièrement, comme nous avons insisté à plusieurs reprises sur la

désignation ***micro****-base de données*, nous sommes conscients que pour constituer une véritable base de données dialectométriques, le nombre de 35 locolectes enquêtés reste encore insuffisant. De plus, dans un grand nombre de points d'enquêtes, nous n'avons élicité des données qu'auprès d'un seul locuteur. Bien que la compétence linguistique de ces locuteurs soit confirmée par nos informateurs svanes et soit observée par l'enquêteur lui-même, nous ne pouvons pas estimer avec une totale certitude à quel point notre collecte des données des variétés diatopiques a été perturbée par des variations d'ordre diaphasique ou stylistique (notamment dans les points d'enquêtes du Cis-Bal). Mais étant donné que la collecte de ces données de première main a été réalisée par l'auteur seul, dans le cadre d'enquêtes de terrain pour la présente thèse, nous n'avons pas pu effectuer des enquêtes dans davantage de points d'enquêtes, ni explorer plus en extension ou en profondeur l'incidence des variations diaphasiques ou diastratiques (par exemple, les différences générationnelles) dans chacun des points d'enquête. Ainsi, ce chapitre n'est qu'un premier jet de l'application de la dialectométrie au domaine svane, et nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux de futures études de la dialectométrie svane qui reposeront sur une base de données plus complète, tant sur le plan diatopique que sur le plan diaphasique.

Une autre lacune dans la constitution de nos bases de données consiste en l'absence d'une base de données lexicales. En réalité, nous n'avons pu collecter sur le terrain que 15 items lexicaux issus de 35 localités, alors qu'il faudrait *a minima* 100 items lexicaux pour produire le partitionnement de données lexicales crédibles dans le logiciel *Gabmap* (avis réitéré de Guylaine Brun-Trigaud à Jean Léo Léonard, notre directeur de thèse)[60]. Mais comme le suggèrent les figures 6.7.1 et 6.7.2 *infra* générées à partir de notre base de données lexicales lacunaires, il existe sans doute des faisceaux d'isoglosses lexicales qui distinguent les variétés de Haute Svanétie de celles parlées en Basse Svanétie. Les recherches ultérieures devraient donc prendre en compte la variation lexicale, afin d'appréhender la dynamique du diasystème svane de manière holistique. Ces deux cartes n'ont d'autre ambition que d'encourager à mieux faire, avec au moins de 100 items.

[60] Alors qu'une cinquantaine d'items de cognats phonologiques offre une base empirique suffisante pour obtenir des résultats fiables en distance d'édition, en raison de nature de « système fermé » de la composante phonologique, il en va autrement du lexique, « système ouvert », davantage sujet à la labilité.

Figure 6.7.1 Carte et dendrogramme (Lexique, CAH, 2 intervalles), par calcul « catégoriel » dans *Gabmap*

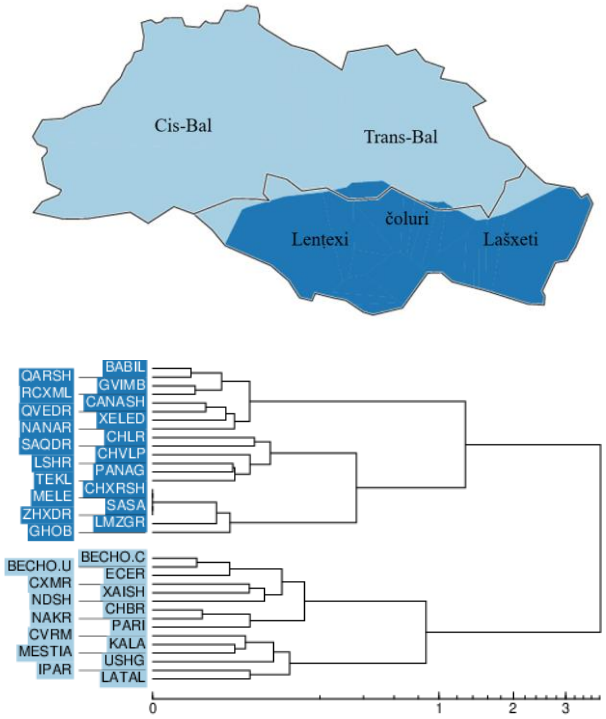
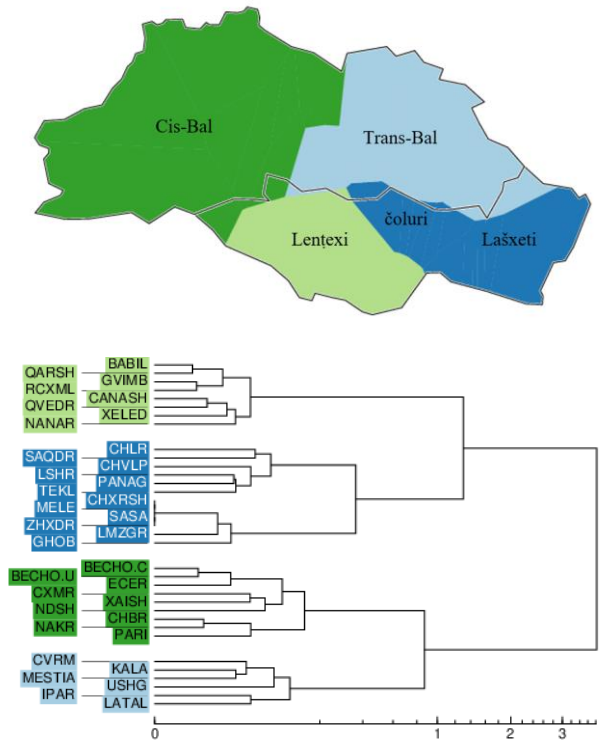


Figure 6.7.2 Carte et dendrogramme (Lexique, CAH, 4 intervalles) , par calcul « catégoriel » dans *Gabmap*



SECONDE PARTIE :

ETHNOLINGUISTIQUE DU DOMAINE SVANE

7 Situation sociolinguistique du domaine svane

7.1 Introduction : cadre théorique et méthodologique

Cette seconde partie ethnolinguistique s'ouvre sur une analyse de la situation sociolinguistique du domaine svane. Notre analyse se décline en deux volets : en premier lieu, Nous relaterons les *choses vues*, ce que Michel Henry appelle les *choses du monde-de-la-vie* (Henry 1987/2015), entendues et vécues en Svanétie, lors de nos observations de terrain réalisés au cours de la période 2021-2023. Nous formulerons nos réflexions sur ces expériences notamment à travers un point de vue phénoménologique (cf. Schütz 2008 [1987], 2010 ; voir aussi Ribau *et al.* 2005). En second lieu, en articulant les *choses vues* (à savoir les expériences subjectives) avec les études socio-économiques concernant le domaine svane ; nous suggérerons une modélisation MEP (*Modèle d'Ecologie de Pression*, cf. Terborg & García-Landa 2013) de la situation sociolinguistique du svane.

Premièrement, la phénoménologie husserlienne considère que les *choses* sont seulement accessibles par intermédiaire des *phénomènes* dans le cadre du monde-de-la-vie (*Lebenswelt*). Ce monde-de-la-vie, vécu par l'homme (ou les *êtres-dans-le-monde*), constitue un *champ phénoménal* où s'extériorise l'*intentionnalité* de la conscience, et où interagissent constamment la subjectivité et l'objectivité (cf. Léonard *sous presse*[61] pour une application à l'historiographie de la dialectologie ; Merleau-Ponty 1945, Giorgi 1975a, 1975b, Couturier 1996 et Becherraz 2002, cités in Ribau 2005). Ainsi, le *monde-de-la-vie* est une « toile de fond » de toutes les perceptions humaines (Husserl 1970, cité in Ribau 2005) et des observations d'une situation sociale ancrée dans la *temporalité*, partant par le filtre de l'*epochê* du chercheur phénoménologique.

En effet, la phénoménologie husserlienne insiste aussi sur le principe d'*epochê* (ou la suspension du jugement), c'est-à-dire qu'un chercheur doit suspendre temporairement tout préjugé découlant de son propre *monde-de-la-vie*, afin d'éviter les altérations lors de l'étude des phénomènes. A la différence du terme *epochê* qui est compris dans le sens de la *suspension du jugement*, nous utilisons délibérément le terme *réduction phénoménologique* dans un sens

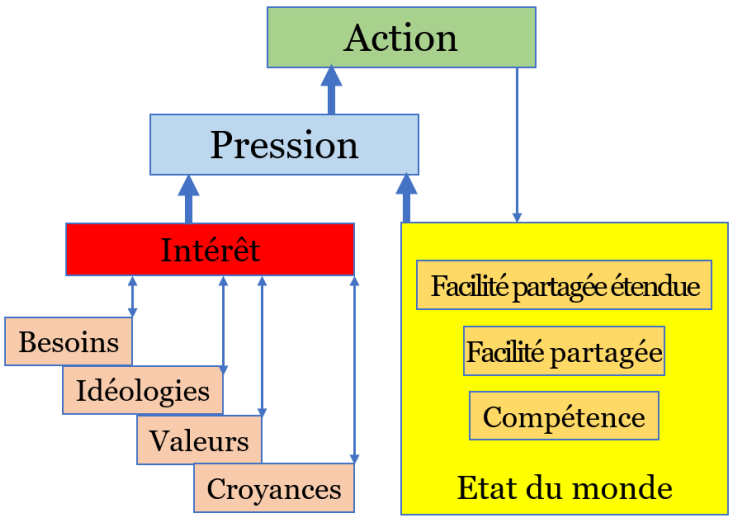
[61] Léonard, Jean Léo, sous presse. « Charles Bruneau : de la dialectologie comme terreau phénoménologique pour la réflexion phonétique et phonologique », à paraître en 2024 dans un ouvrage collectif sur l'historiographie de la phonétique, co-dirigé par Christelle Dodane et Claudia Schweitzer.

plus positif : dans cette thèse, la *réduction phénoménologique* est associée à une modélisation sémiotique qui est induite des choses vues, et vécues, et qui s'avère apte de refléter les *essences* des phénomènes au sein du *monde-de-la-vie*.

En outre, comme l'indique Alfred Schütz (2010 : 63) au sujet de la méthodologie en sciences sociales, « ce qui permet à une science sociale de se référer aux événements du *monde-de-la-vie* est le fait que l'interprétation d'un acte humain, par le chercheur en sciences sociales, peut être identique à celle de l'acteur ou de son partenaire ». Dans la première partie de l'analyse, nous insisterons également sur l'*intersubjectivité* entre les acteurs svane ainsi qu'entre l'enquêteur *exogène* et les enquêtés *endogènes* dans la *temporalité* d'une situation. Les détails des termes phénoménologiques seront explicités au cours de notre présentation des *choses vues* dans la section §7.2.

A partir des *choses vues* traitées sous l'angle de la phénoménologie, nous présenterons et analyserons la situation sociolinguistique de la Svanétie à l'aide du *Modèle d'Ecologie de Pression* (MEP). Cette théorie a été initialement conçue à l'école de Barcelone de Sociolinguistique (Bastardas i Boada, Massip-Bonet, etc.) et a été élaborée parallèlement par l'équipe de Roland Terborg à l'UNAM (Mexique) (cf. Terborg & García-Landa 2013 ; Léonard et al. 2021a ; Léonard 2021a).

Figure 7.1.1 Modèle d'écologie de pression



Source : Terborg et García-Landa, 2013 : 231

Comme illustré dans le diagramme ci-dessus, le MEP souligne l'impact et l'interaction des éléments plus variables (blocs situés à gauche), aussi bien que des éléments relativement stables

(bloc et sous-composantes situés à droite). En bas à gauche du diagramme, on observe les interactions bidirectionnelles entre l'*intérêt* et les éléments plus dynamiques tels que *besoins*, *idéologies*, *système des valeurs* et *croyances*. Une fois alimenté par ces éléments dynamiques, l'intérêt engendre la *pression* – centripète ou centrifuge[62] – qui motive l'*action*. Le bloc *action* recouvre les dispositifs comme des actions individuées, des aménagements linguistiques de *par en haut* (*top-down*) ou bien des aménagements linguistiques de *par en bas* (*bottom-up*), *etc*., à travers des actions aussi bien micro- que macrosociales. Quant aux blocs en bas à droite du schéma, il s'agit des éléments moins dynamiques et plus stables qui relèvent de l'*état du monde* (ou *état des choses*) sociolinguistique. On y observe la *compétence* linguistique des locuteurs de la communauté ainsi que la *facilité partagée* vernaculaire et la *facilité partagée étendue* qui reflètent le choix et la répartition fonctionnelle de langues du répertoire des locuteurs dans le contexte bi- ou plurilingue. L'état du monde, bien que relativement stable, est loin d'être immuable. Les changements de la compétence linguistique et les tendances au sein des deux dimensions de la *facilité partagée* provoquent également des pressions qui se concrétisent par la suite en de diverses *actions*. Enfin, l'action, telle que les aménagements de *par en haut*, de *par en bas* ou à *mi-palier*, est en mesure d'opérer directement dans l'état du monde sociolinguistique, en modifiant plus ou moins à court ou long terme les pratiques langagières.

Par ailleurs, en ce qui concerne la collecte des données, les données examinées dans le présent chapitre sont principalement issues de deux séjours de terrain de l'auteur, réalisés respectivement en avril-juin 2022 et en novembre 2022 – janvier 2023. Il est à noter que le travail présenté dans ce chapitre est à titre préliminaire, car les analyses ne reposent pas sur des données quantitatives ni sur les résultats des enquêtes *ad hoc*, mais sur les discours épilinguistiques de nos informateurs svanes et nos expériences vécues lors des enquêtes de terrain en Svanétie, qui ont initialement été conçues comme des enquêtes dialectologique et ethnographique. Mais, on le verra, le *monde-de-la-vie* local, en Haute et Basse Svanétie, nous ont emmené bien plus loin que ce que nous pourrions prévoir ou imaginer sur la base d'un

[62] Le terme *centripète* se réfère aux processus d'assimilation *de par en haut* (menant à l'attrition sociolinguistique de la langue en position « basse » ou vernaculaire), tandis que le terme *centrifuge* se réfère, de manière inverse, à l'individualisation *de par en bas* de la langue socio-/glottopolitiquement subordonnée (menant à une autonomisation et à un redéploiement des fonctions, du statut et de l'usage de la langue dans la société). La *pression centripète* relève donc du centralisme national, tandis que la *pression centrifuge* relève du régionalisme périphérique.

simple protocole dialectologique. C’est de cette expérience et de cette dérive progressive dans le *monde-de-la-vie* svane que nous allons parler dans ce qui suit.

7.2 *Choses vues* : séjours en Haute et Basse Svanétie

7.2.1 Planification des enquêtes ou intentionnalité dans le temps et l'espace

Au commencement de la préparation de cette thèse, consacrée à l'approche diasystémique et ethnolinguistique du svane, nous[63] avions conçu trois séjours sur le terrain avec des finalités différentes : le premier était dédié aux enquêtes sur la phonologie svane, le deuxième aux enquêtes sur la morphologie flexionnelle du svane, et le dernier à la collecte des données ethnographiques auprès des Svanes en Svanétie. L'*intentionnalité*[64] du projet, selon les termes de la phénoménologie husserlienne, visait à explorer l'unification et la diversité au sein du réseau dialectal svane, ou du diasystème svane en termes d'objectivation du diasystème. Quant à la sélection des localités d'enquête, nous avons sélectionné trois villages : *Laxamula* à l'ouest de Haute Svanétie, *Çvirmi* à l'est de Haute Svanétie et *Lenṭexi* en Basse Svanétie. Ces choix dépendaient de nos pistes de contact sur le terrain. En effet, ces trois localités correspondent aux villages natals de trois spécialistes svanes de l'Institut Chikobava de Linguistique, qui ont collaboré avec Jean Léo Léonard, mon directeur de thèse, dans le cadre du projet LaDyCa[65].

Trois missions consacrées à trois types d'enquête et effectuées dans trois localités, voici tout ce que moi, jeune chercheur alors passionné aussi bien qu'inexpérimenté, ai projeté lors de la première année de doctorat, avant de partir pour le terrain en Svanétie. Mais ce projet initial, tout en laissant sa *finalité* principale intacte, s'est vu rapidement refaçonné, lorsque des échecs décevants mais non moins édifiants ont surpris le chercheur novice, que des *moyens alternatifs* ont émergé au fur et à mesure, que la Svanétie est devenue, au lieu d'une contrée lointaine et inconnue, un *espace* directement éprouvé par le chercheur, et que la *conscience* du chercheur, confrontée aux choses entendues, vues et vécues au milieu des Svanes, s'est ajustée et affûtée dans la *temporalité,* mais aussi et surtout dans la *sérendipité* des rencontres et des événements. Ainsi, si le premier et le deuxième séjour en Svanétie, respectivement consacrés aux enquêtes à finalité phonologique et morphologique, sont restés conformes au projet initial dans les grandes lignes, les succès et échecs vécus, les réseaux de contacts tissés et toute sorte de

[63] Dans la section §7.2, le pronom « nous » fait référence à l'auteur et son directeur de thèse M. Léonard, alors que le pronom « je » renvoie exclusivement à l'auteur.

[64] Dans cette section, nous signalons autant que possible par des italiques les termes relevant de la phénoménologie husserlienne ou de la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz.

[65] cf. https://kadmos.iliauni.edu.ge/index.php/kadmos/article/view/286

phénomènes ou accidents résultant de la sérendipité rencontrée lors de ces deux premiers séjours – que j'aborderai en détail dans les sections suivantes – m'ont conduit à miser sur un projet (ou un *futur antérieur* selon les termes d'Alfred Schütz) plus ambitieux que le projet initial, et finalement plus conforme à l'*intentionnalité* principale de cette thèse.

En effet, la réalisation de la troisième mission en Svanétie au cours de la troisième année du doctorat a considérablement dépassé ce que nous avons projeté en première année. Lors de ce séjour en Svanétie, les enquêtes phonologiques et morphologiques ont été croisées avec les questionnaires dialectométriques. En utilisant deux séries de questionnaires – une liste de 80 items pour l'enquête sur la phonologie (cf. le chapitre §4 et l'annexe I) et deux versions de grilles des paradigmes verbaux pour l'enquête sur la morphologie flexionnelle des verbes (cf. le chapitre §5 et l'annexe II), j'ai obtenu une base de données qui m'a permis d'effectuer des analyses de la phonologie svane et de la morphologie flexionnelle des verbes svanes ainsi que l'analyse dialectométrique du réseau dialectal svane. Quant aux localités d'enquête, ma collecte de données ne se limitait plus aux trois villages de Laxamula, de Çvirmi et de Lenṭexi, sélectionnés dans le cadre du projet initial, ni aux villages de Mesṭia, d'Ušguli et d'Eceri, parcourus lors des deux premières missions, mais elle s'est étendue à 35 localités en Haute et Basse Svanétie. Une perspective inimaginable lors de l'élaboration initiale du projet.

L'apport du projet ajusté et de la troisième mission est salutaire non seulement sur le plan quantitatif, mais aussi sur le plan qualitatif. L'ambition quantitative peut ainsi nourrir et féconder, et tout autant transcender, le projet de recherche qualitative. En premier lieu, les analyses dialectométriques nous ont permis de nous rapprocher de l'intention principale de la présente thèse, à savoir explorer l'*unification* et la *diversification* du diasystème svane. De plus, comme ces analyses se sont appuyés sur deux bases de données – phonologique et morphologique – et à l'aide de quatre algorithmes proposés par le logiciel *Gabmap*, une *intentionnalité* implicite et sous-jacente a aussi été atteinte : mettre en évidence la *vicariance* du réseau dialectal svane. Une intentionnalité qui était tramée en filigrane dès le commencement par mon maître Jean Léo Léonard, mais que je n'ai appréhendée que tardivement durant ma pérégrination scientifique. En effet, les bases de données d'ordre phonologique et d'ordre morphologique soumises aux algorithmes réductionnistes (ou *lumping*, à savoir, méthode de voisin le plus éloigné, moyenne de groupe et moyenne pondérée) et à l'algorithme plus détailliste (ou *splitting*, autrement dit, la classification ascendante hiérarchique) ont mis en lumière diverses alternatives intrinsèquement complémentaires susceptibles de remanier substantiellement la classification au sein du réseau dialectal svane, et nous ont permis de

réaliser une démonstration stratifiée et dynamique du diasystème svane. Tout cela devait contribuer à la compréhension de la nature vicariante des modélisations portant sur le réseau dialectal svane, du point de vue typologique aussi bien que du point de vue de la grammaire universelle.

En second lieu, la version finale du projet, qui a finalement pris en considération 35 localités d'enquête, m'a permis de réaliser mes enquêtes en observant le principe de la suspension du jugement (ou *epochê* en phénoménologie husserlienne). À vrai dire, la sélection des trois localités d'enquête dans la première version du projet avait été induite de la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes. Comme dans la littérature, la majorité des linguistes distinguent quatre dialectes de la langue svane, à savoir *bal supérieur*, *bal inférieur*, *lenṭex* et *lašx*. Nous avions choisi, dans le cadre du projet initial, trois localités qui étaient censées être respectivement représentatives de trois des quatre dialectes svanes. Le locolecte de Laxamula était censé être représentatif du *bal inférieur*, le locolecte de Ç̣virmi devrait représenter le *bal supérieur*, ainsi que le locolecte de Lenṭexi, auquel incombait le rôle d'être représentatif du dialecte *lenṭex*. Comme je l'ai mentionné *supra*, la sélection des localités d'enquête était aussi contrainte par notre réseau de contacts à l'époque ; je n'avais pas sélectionné une localité de la région de Lašxeti qui eût été représentative du dialecte *lašx*. Toutefois, en réalisant la version finale du projet, j'ai fini par effectuer mes enquêtes dans 35 localités dans le domaine svane, couvrant la majorité des villages principaux en Haute et Basse Svanétie. Lorsque le nombre de localités d'enquête est passé de 3 à 35, l'incidence forte du choix de l'enquêteur, dont le projet ou l'*action imaginaire* étaient inévitablement imprégnés par la classification traditionnelle des dialectes svanes, a été largement diminuée, en fin de compte. Bien que je n'ose prétendre de m'être abstrait de tout préjugé concernant les notions de *langue*, *dialecte* ou *sous-dialecte* dans le domaine svane, lors des travaux de terrain, les enquêtes dialectologiques à finalité dialectométrique et d'ordre quantitatif ont *de facto* dissout l'effet du jugement de l'enquêteur de terrain et m'ont permis de mieux respecter le principe d'*epochê* phénoménologique.

Cela dit, dans les sections suivantes, je rapporterai les *choses vues*, ce que Michel Henry appelle les *choses du monde-de-la-vie* (Henry 1987/2015), entendues et vécues sur le terrain en Svanétie, qui se concrétisent autour des récits sur cinq périodes clefs (*noyaux*) en ordre chronologique, et je présenterai la réflexion sur ces expériences et les éléments périphériques (*franges*) que je n'ai pu identifier que grâce à une introspection rétrospective.

Le premier récit rapporte une expérience anecdotique lors de mon premier jour sur le terrain svane. À travers un regard rétrospectif sur cette anecdote, j'introduirai une *réduction phénoménologique* qui est au cœur de notre *intentionnalité* et qui est implicite dans tout le présent chapitre aussi bien que la seconde partie de cette thèse. Le deuxième récit, quant à lui, synthétisera, à travers mes premières observations du *monde-de-la-vie* svane et les expériences de mes enquêtes linguistiques préliminaires, les trois *fins intermédiaires* durant mes deux premières missions sur le terrain. Ce récit recouvre une période relativement longue, où ma *conscience* du chercheur évolue et se voit affûtée dans la *temporalité* à travers les retours sur le terrain au fil des ans. Ensuite, une fois prêt à vivre une aventure plus ambitieuse, je suis allé parcourir la majorité des villages principaux de la Haute Svanétie. Le quatrième récit présentera mes observations (socio)linguistiques durant cette période marquée par la relation d'*intimité* – selon les termes d'Alfred Schütz – entre le chercheur et ses informateurs. Puis, toujours en relation avec l'observation des faits (socio)linguistiques, le quatrième récit rapportera la grande traversée de la Basse Svanétie, dans laquelle j'ai éprouvé la *typicalité* à propos d'un hôte *non-alter* dans le *quotidien* des Svanes. Je présenterai également l'écart entre Haute et Basse Svanétie sur le plan socio-économique : un écart que j'ai éprouvé d'une manière directe en tant que voyageur empathique. Enfin, le cinquième récit focalisera sur deux « snapshots » ou *instantanés de perception* saisis dans la région de Lenṭexi : la statue de Dali démolie, et le moment vécu au sein d'une famille à Xeledi lors du culte des morts. En dépeignant les tensions entre l'Orthodoxie et la religion vernaculaire svane, j'aborderai le monde *intersubjectif* de la Svanétie en phase de transition. Par l'intermédiaire de ces cinq récits, j'essaierai de dépeindre, du point de vue de l'observateur empathique, une esquisse de la situation ethno-sociolinguistique et de l'*état du monde* dans le domaine svane, avec mes yeux et ma conscience d'*étranger* – dans le sens où l'entend Schütz.

7.2.2 Choses vues en Svanétie

Le premier jour à Mesṭia ou l'empathie d'un Alter

En 2021, la pandémie mondiale sévissait encore dans la République de Géorgie. Je suis arrivé à Tbilissi, la capitale de Géorgie, début avril. Mais contraint par cette situation de crise sanitaire, le voyage pour les localités d'enquête prévues dans le projet initial s'est avéré peu réaliste. Heureusement, Madame Tamar Maxarobliʒe, la professeure de l'université d'accueil des échanges entre l'Université Paul-Valéry et l'Université Ilia, et co-responsable du projet IDEX-Emergence LaDyCa, m'a mis en contact avec une famille svane à Mesṭia, le chef-lieu de Haute Svanétie. Ainsi, après deux mois de séjour dans la capitale géorgienne, je suis enfin monté dans une *marshrutka* (une camionnette) à destination de Mesṭia, Haute Svanétie. Le trajet a duré environ 11 heures. Entre la joie, l'espérance, la fatigue, l'inquiétude et la nausée à cause des routes en zigzag, j'éprouvais un tourbillon d'émotions. En outre, tant mon directeur de thèse que Madame Maxarobliʒe m'ont signalé une affaire récente et anxiogène : les entreprises chinoises, polluant l'environnement en Svanétie, ont scandalisé les Svanes. Accusées d'agir selon une idéologie néocoloniale, ces entreprises chinoises ne sont plus parmi les bienvenues chez les Svanes, qui sont pourtant renommés pour leur hospitalité envers leurs hôtes. Ainsi, il est probable que moi, en tant que chercheur originaire de Chine, j'éprouverais, pour ne pas dire de l'hostilité du moins, de la méfiance de la part des Svanes – une méfiance plus ou moins justifiée par les événements récents. Autrement dit, dans le *monde-de-la-vie* svane, la seule relation *typique* qu'ont entretenue les Svanes et les entreprises chinoises exogènes serait déjà caractérisée par des scandales, des conflits et de l'hostilité. Chercheur d'origine chinoise, lorsque j'embarquerais en cette terre svane pour la première fois, je supporterais les conséquences de cette *typification* de la relation, et ma *personnalité* pourra disparaître dans l'*étrangeté* et un *anonymat* teinté de divers préjugés négatifs.

Alors que je me perdais dans cet embrouillamini de pensées, la marshrutka, en provenance de Tbilissi, traversait les plaines de Kartlie intérieure et d'Imérétie et la partie montagneuse de la Mingrélie septentrionale. Empruntant la route Zougdidi-Mesṭia rénovée en 2016 (Applis 2016), le minibus est monté dans la région occidentale de Haute Svanétie, le Cis-Bal. Les panneaux porteurs des toponymes svanes défilaient devant les fenêtres : Idliani, Pari, Eceri et Bečo. Encore une douzaine de détours, puis nous avons franchi la crête du Bal, et ce long trajet s'est terminé au cœur de la région du Trans-Bal, au bourg de Mesṭia. Malxaz Paliani, le père de

ma famille d'accueil qui deviendrait aussi mon informateur principal durant les trois années suivantes, m'attendait déjà devant son auberge en cours de travaux d'extension.

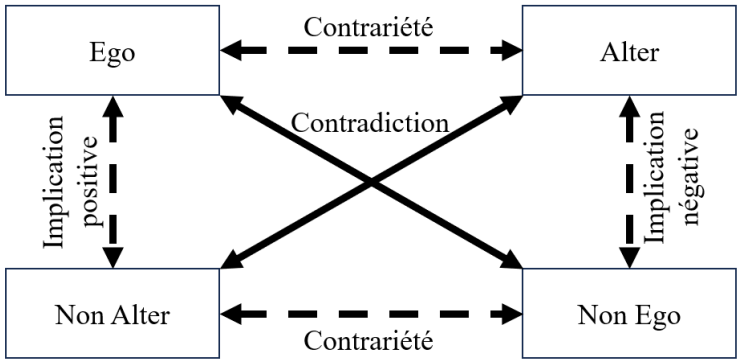
- « Je serai comme ton père et tu seras comme mon fils.

  Comment tu t'appelles ? Tu as sûrement besoin d'un prénom svane.
  Que penses-tu de *Bakar* (ბაქარ) ? »

Dès notre première rencontre, j'ai été placé sous la protection de Malxaz en tant que son fils « adopté ». Il m'a présenté à d'autres membres de la famille étendue et du clan, ainsi qu'aux personnes qui lui rendaient visite. Et il m'a rebaptisé *Bakar Paliani* (ბაქარ ფალიანი ; en svane, ბაქარ ფალიჱნ, *Bakar Paliän*). *Bakar*, un prénom qui n'est pas forcément d'origine svane, mais qui reste populaire chez la jeune génération svane ; *Paliani*, un patronyme saillant à Mesṭia.

À quoi bon de raconter une telle expérience quelque peu anecdotique ? En réalité, ce moment de rencontre est devenu, pour moi en tant que chercheur exogène et « fils adopté » d'une famille svane, un sujet de méditation récurrent qui finit par confirmer notre *réduction phénoménologique* concernant le domaine svane. Je pense qu'il est nécessaire d'anticiper l'introduction du carré sémiotique greimassien, que je présenterai plus en détail dans le chapitre suivant, afin de présenter cette *réduction phénoménologique* de manière préliminaire et parcimonieuse.

Figure 7.2.1 : carré sémiotique sur la réduction phénoménologique svane



Ce schéma, basé sur les prémisses du carré sémiotique greimassien (1970), inspiré par le modèle d'analyse ethnolinguistique de Jean-Claude Dinguirard (1976) ainsi que par les travaux ethnologiques de Georges Charachidzé sur la religion vernaculaire des hautes terres géorgiennes (Charachidzé 1968), envisage de visualiser la *réduction phénoménologique* à propos du *monde-de-la-vie* svane. En haut du diagramme se trouvent deux sèmes en relation de

contrariété : *Ego* et *Alter* (cf. Dinguirard 1976). *Ego* représente le microcosme organisé et caractérisé par les activités sociales des Svanes ainsi que les croyances et le système de valeurs communs aux Svanes. Au contraire, *Alter* consiste en un domaine chaotique, disparate et inconnu de la société svane : les aspects sauvages et indomptables de la Nature, les êtres démoniaques, la mort ainsi que les contrées étrangères. En bas à droite du schéma, le sème *Non-ego* se situe en diagonale en relation avec *Ego* et se trouve en relation de contradiction avec ce dernier. Ce sème est associé aux figures telles que des membres du domaine d'*Ego* qui entrent dans *Alter* et qui sont donc dépouillés temporairement ou perpétuellement de relations au sein d'*Ego*. Par exemple, un chasseur-héros des légendes svanes, qui part de la société svane et qui entre en contact avec la Nature sauvage, est une figure représentative de *Non-ego*. En l'occurrence, les figures de *Non-ego* sont intrinsèquement en relation d'implication négative avec *Alter*. Par ailleurs, en bas à gauche du schéma, le sème *Non-alter*, étant catégoriquement opposé à *Alter*, est en relation d'implication positive avec *Ego*. Par exemple, la partie de la Nature mise à la disposition des hommes, comme elle est désormais en faveur de la société svane, ne relève plus du domaine d'*Alter* (ou de la Nature sauvage), mais est complètement transformée en une figure de *Non-alter* en relation d'implication positive avec *Ego*.

Tout cela pour revenir à mon premier récit de formation et d'empathie sur le terrain. Réfléchissant à l'expérience de mon premier jour à Mesṭia, sous l'angle de cette réduction phénoménologique que constitue ce carré sémiotique, on peut sans aucun doute placer dans le domaine du pôle *Alter* du schéma les entreprises chinoises qui ont provoqué un impact environnemental néfaste dans la région, ainsi que moi, voyageur chinois, qui arrive inopinément sur le « terrain » – en marshrutka, angoissé et penaud. Par l'*action* de me rebaptiser d'un prénom svane, de me présenter à la communauté svane en tant que son fils adopté, Malxaz m'a *de facto* revêtu d'un statut de *Non-alter*, et il m'a démarqué de la typification négative concernant les Chinois dans le *monde-de-la-vie* svane. De fait, un processus similaire a aussi été réitéré lors de mon séjour dans la région de Lenṭexi, Basse Svanétie, où j'ai été rebaptisé *Iliḳo* (ილიკო) par les anciens de ma famille d'accueil.

En outre, il est intéressant de noter que dès mon deuxième séjour à Mesṭia en 2022, les membres de ma famille d'accueil ne m'appelaient plus *Bakar*, mais ont commencé à m'appeler *Yidian*, c'est-à-dire par mon prénom chinois (伊旬). Comme si soudain, je n'étais plus considéré comme un *Alter* d'origine chinoise qui était perçu à travers des voies typifiées du *monde-de-la-vie* svane, et qui aurait besoin de s'abriter derrière un prénom svane et un

patronyme svane pour se faire accepter par la communauté. Lorsque nous, moi et ma famille d'accueil, mes informateurs et d'autres Svanes du bourg de Mesṭia, nous nous connaissions de mieux en mieux, ma sincérité et ma crédibilité en tant que linguiste ainsi que d'autres aspects relevant de ma personnalité ont été approuvées par les Svanes. Par conséquent, dans ce cas précis, la *personnalité* du chercheur chinois l'emporte sur la *typification* négative des Chinois dans le *monde-de-la-vie* svane, et l'*intimité* tend à l'emporter sur l'*anonymat*. Ainsi, être appelé *Yidian*, prénom chinois qui rime pourtant avec les patronymes svanes finis par *-iān* (-ɔ̃ɓ), signifie que ma personnalité entière, y compris l'aspect de mon identité ou *typicalité* chinoise, a été acceptée, au moins par les Paliani. Cela marque une phase plus avancée et plus achevée du processus dans lequel le chercheur chinois, un *Alter* par défaut en contrariété avec l'*Ego* svane, est réaligné dans le domaine de *Non-alter*, en relation d'implication positive avec l'*Ego* svane. Être rebaptisé d'un prénom svane tel que *Bakar*, geste quelque peu artificiel et superficiel, devient alors non nécessaire.

Par conséquent, ces anecdotes concernant mes prénoms sur le terrain confirment en partie la *réduction phénoménologique* à propos du *monde-de-la-vie* svane. Cette dernière est étroitement liée à notre *intentionnalité* d'explorer dans le domaine svane l'*unification* (sur le plan de la structure profonde) et la *diversification* (sur le plan de la structure de surface). Par l'« unification », je ne conçois nullement cette réduction phénoménologique d'une manière touchant à l'*essence de l'être*, en feignant d'avoir découvert quelque chose de noémique (une essence) spécifique aux Svanes. En réalité, ce schéma est également applicable à d'autres Géorgiens montagnards tels que les Tušiens, les Pšaviens et les Xevsuriens (Charachidzé 1968). De surcroît, ces anecdotes ont par ailleurs marqué le véritable point de départ de mes trois missions en Haute et Basse Svanétie. Comme l'indique Alfred Schütz (2010 : 63) au sujet de la méthodologie en sciences sociales, « ce qui permet à une science sociale de se référer aux événements du *monde-de-la-vie* est le fait que l'interprétation d'un acte humain, par le chercheur en sciences sociales, peut être identique à celle de l'acteur ou de son partenaire. » Étant encore loin de disposer d'une *expérience de l'autre* identique aux Svanes, j'ai tout de même commencé ma pérégrination dans le domaine svane, en tant que *Non-alter* empathique, en tant que *Yidian Paliän*.

Les travaux de terrain préliminaires et les trois fins intermédiaires

Étant protégé et endossé par Malxaz et la famille étendue des Paliani, j'ai commencé à découvrir et éprouver le terrain avec un statut quelque peu ambivalent, composé de deux aspects non équipollents : un observateur exogène et un participant potentiel du *monde-de-la-vie* svane. Comme je l'ai mentionné dans le récit précédent, tout au long de mes deux premières missions, ainsi qu'au début de la troisième mission, ma *personnalité* se dépeignait progressivement au sein des relations avec les Paliani et les Svanes du bourg de Mesṭia, ce qui m'a finalement permis d'être démarqué d'une éventuelle *typification* négative au sujet des entreprises chinoises dans le domaine svane. Entre-temps, trois *noyaux* implicites ont émergé au cœur de mon flux de pensée : 1) observer la géographie physique et humaine et le contexte socio-économique du terrain ; 2) démontrer ma crédibilité, ma sincérité ainsi que ma compétence en tant que chercheur auprès de mes informateurs svanes ; 3) affûter les questionnaires – phonologique, morphologique, dialectométrique et ethnographique – et ajuster ma *conscience* de chercheur. Ces trois noyaux sont évidemment interdépendants et leurs *franges* se chevauchent largement. Par ailleurs, il convient de préciser qu'ils ne sont pas tous projetés d'une manière délibérée (ou ils ne sont pas tous issus d'une pensée *rationnelle* selon les termes d'Alfred Schütz). Souvent, ces noyaux émanent moins de la *rationalité* que de la pensée *spontanée*. C'est en effet à travers un regard rétrospectif sur mes échecs, mes progrès et mes succès sur le terrain que j'ai pu repérer ces trois *fins intermédiaires* qui s'étaient avérés indispensables aux sérendipités du troisième terrain et à la réalisation de l'*intentionnalité* principale de cette thèse.

A propos du contexte socio-économique

Grâce à la stabilisation socio-politique après la *Révolution des Roses* (ვარდების რევოლუცია, ou *vardebis revolutsia*) en 2003, la Haute Svanétie a connu un essor de l'industrie touristique. Ainsi, la croissance économique a également permis à la haute terre svane d'améliorer ses infrastructures, notamment au sein du bourg de Mesṭia. Certains villages ou établissements, qui ont été dépeuplés en raison de l'instabilité géopolitique des années 1990, se voient revitalisés grâce au retour des Svanes émigrés. Le déclin démographique affectant tout le domaine svane a donc été largement ralenti en Haute Svanétie. De plus, la route desservant Zougdidi, chef-lieu de la Mingrélie, et Mesṭia a été renforcée en 2016 (Applis 2019) et se prolonge le long de la haute vallée de l'Enguri jusqu'au village d'Ušguli (cf. She &

Léonard 2022). Sur la place de Seṭi (სეტის მოედანი) au cœur du bourg de Mesṭia, une foule de chauffeurs de taxi et de marshrutka se rassemblent tous les jours, et il est facile pour un voyageur de se déplacer de Mesṭia à d'autres villages en Haute Svanétie. Tout cela a effectivement facilité mes enquêtes dans les diverses localités de Haute Svanétie. De fait, c'est grâce aux marshrutkas en provenance de Mesṭia que j'ai pu me rendre pour la première fois, avec des touristes, au village d'Ušguli et commencer à trouver des pistes de contact afin d'effectuer mes premières enquêtes phonologiques dans ce même village.

Figure 7.2.2 Les tours svanes dans le village d'Ušguli

Par ailleurs, dans les villages des deux côtés de cette route qui est parallèle à la rivière Enguri, de nombreuses maisons familiales ont été rénovées et transformées en auberges pour accueillir les touristes. Ces auberges ou hôtels d'hôtes sont non seulement gérés par des Svanes autochtones, mais également par des activistes néolocuteurs d'origine étrangère. Par exemple, Richard Bærug, activiste norvégien qui a organisé le concours littéraire du svane en 2013 auprès des jeunes locuteurs du svane, gère un hôtel d'hôtes au village de Bečo dans l'est de la région du Cis-Bal. Dans le village d'Eceri, au centre du Cis-Bal, la famille de Tony Hanmer, l'activiste d'origine canadienne et propriétaire d'une auberge au nord du village, m'ont hébergé et m'ont aidé à chercher des informateurs compétents au début de mes enquêtes de terrain dans la région.

Figure 7.2.3 Les trois localités d'enquête des deux premières missions

La maîtrise de l'écriture géorgienne comme gage de confiance

Maintenant que les infrastructures et les activistes (dans le meilleur sens du terme) sur place facilitent largement mon déplacement en Haute Svanétie et que je suis placé sous la protection de Malxaz, un homme vaillant et respecté dans les communautés svanes de la haute terre, il me revient de prouver à mes enquêtés le fait que je mérite l'endossement de mon parrain. À l'exception d'énoncer des phrases élémentaires et de poser des questions en géorgien ou en svane lors des élicitations auprès de mes informateurs, une façon efficace de gagner leur faveur et leur confiance est de prendre des notes et de transcrire les réponses en utilisant exclusivement l'alphabet géorgien.

En réalité, conformément au conseil de Jean Léo Léonard, je transcris des données collectées sur le terrain – que ce soit d'ordre phonologique, morphologique, dialectométrique ou ethnographique – en utilisant le système d'écriture svane conçu par N. Ya. Marr et ses collègues (Tuite 2017 : 230) à partir de l'alphabet géorgien. Les expériences lors des élicitations diamésiques et des ateliers d'écriture avec les locuteurs svanes ont montré que le système d'écriture de la langue-toit – le géorgien – s'avère probant pour le svane. Comme l'inventaire des phonèmes consonantiques du svane est relativement similaire à celui du vieux géorgien, et que les dialectes svanes se différencient du géorgien standard surtout par leurs vocalismes,

pratiquement en ajoutant trois diacritiques – le macron ⟨ ̄ ⟩ pour noter les voyelles longues, le tréma ⟨ ̈ ⟩ pour noter les voyelles palatales et l'accent circonflexe ⟨ ̂ ⟩ pour former l'approximante labio-vélaire ⟨ʋ̂⟩ - on peut ainsi transcrire tous les dialectes svanes de manière adéquate et parcimonieuse. En conséquence, éliminant l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin, cette version svane de l'alphabet géorgien est devenue la seule écriture prépondérante durant mes élicitations diamésiques, à savoir des élicitations à l'écrit et à l'oral entreprises pour collecter mes données auprès de mes informateurs.

Il convient d'indiquer le fait qu'initialement, la partie écrite de l'élicitation diamésique consiste à faire transcrire les réponses par mes enquêtés svanes eux-mêmes. Pourtant, après quelques enquêtes-test, je me suis rendu compte qu'il vaut mieux que je transcrive moi-même les réponses à la place de mes enquêtés, qui sont souvent des anciens et des personnes d'âge moyen. D'une part, ce procédé est plus efficace, étant donné que le temps prévu pour l'élicitation est limité et que la patience des personnes enquêtées l'est également ; de l'autre, il serait tout simplement gênant, probablement pour la *conscience* svane et sûrement pour ma *conscience* chinoise, qu'un jeune chercheur, en tant qu'observateur désintéressé, reste les bras croisés et ordonne aux anciens de transcrire les réponses. Par conséquent, durant les élicitations écrites ultérieures, après avoir montré des items-stimuli à mes enquêtés, ils répètent leurs réponses sous forme de dictée. Quant à moi, je transcris leurs réponses comme un humble élève chinois, comme un dévoué scribe au service des Svanes pour décrire leur langue dans sa diversité. À travers cette version modifiée de l'élicitation diamésique, l'aspect co-participatif se trouve accentué et renforcé, et je me suis en quelque sorte épargné le risque d'être perçu par mes enquêtés comme un observateur distant et arrogant. Encore une fois, l'*intimité* l'emporte sur l'*anonymat*, non seulement en raison de ma maîtrise de l'écriture géorgienne, mais aussi en raison du lien qui se crée entre les enquêtées dictant et le chercheur transcrivant, et qui concrétise la *personnalité* du chercheur *dans les actes* et *en actes.*

L'ajustement de la conscience du chercheur

L'expérience concernant l'écriture géorgienne ainsi que la relation d'intimité créée grâce à l'écriture endogène remet en cause une idée naïve et simpliste. Une absence d'*epochê* qui oppose catégoriquement, au sein d'un état du monde bi- ou plurilingue, la langue dominante à la langue minorée et minoritaire (ou aux langues minorées et minoritaires), comme si tout élément issu ou en faveur de la langue dominante opérait au détriment de la langue dominée.

Cela m'amène aussi à considérer soigneusement les *figures* telles que la langue géorgienne, l'écriture géorgienne et même l'ethnie géorgienne dans le cadre de notre *réduction phénoménologique* du domaine svane. En réalité, les Svanes, tout comme les Mingréliens, s'identifient avant tout en tant que Géorgiens plutôt que comme un groupe ethnique distinct. Que ce soit Malxaz et sa famille, ainsi que tous les Svanes que j'ai rencontrés au cours de mes trois missions sur le terrain, aucun d'entre eux n'a distingué les Svanes des Géorgiens sur le plan ethnique. Contrairement à ce qui s'est passé en Abkhazie ou en Ossétie du Sud, il n'existe pas de pression centrifuge ethnopolitique en Svanétie. En ce sens, l'identité ethnique géorgienne relève du domaine d'*Ego*. De même pour l'écriture géorgienne. Les locuteurs svanes, principalement bilingues géorgien-svan, « utilisent le géorgien comme langue écrite » (Dobrushina et al. 2021 : 29) depuis des siècles.

Cela dit, l'aspect négatif de l'impact de la langue-toit, que j'ai constaté à l'occasion des enquêtes sur le svane, existe effectivement, d'un strict point de vue empirique, pour le linguiste à la recherche de structures proprement endogènes à ce diasystème, indépendamment de ce qu'est la « grammaire géorgienne généralisée » comme outil de grammatisation (Auroux 1995). Ainsi, lors d'une « séance de travail » sur la morphologie flexionnelle des verbes svanes avec une enseignante de l'école locale, je me suis aperçu de la difficulté à éliciter les formes fléchies des tiroirs verbaux qui n'ont pas d'équivalents dans la grammaire du géorgien standard. Par exemple, en géorgien standard, les formes fléchies du futur des verbes transitifs et actifs se réalisent par la préverbation des formes du présent indicatif (*e.g.*, GE ხატავს *xaṭavs*, 'il peint' ; და=ხატავს *da=xaṭavs*, 'il peindra'). De plus, sur le plan de la morphologie flexionnelle, le géorgien n'opère pas de distinction aspectuelle au futur de l'indicatif. En revanche, la majorité des dialectes svanes distinguent deux tiroirs du futur : *futur parfait* et *futur imparfait*. La réalisation des formes du futur parfait des verbes transitifs est isomorphique au géorgien, c'est-à-dire que les formes verbales du futur parfait se réalisent par la préverbation des formes du présent (*e.g.*, SV ახტაუი *axṭawi*, 'il peint' ; ჩუ=ახტაუი *čw=axṭawi*, 'il peindra/il aura peint'). Quant au futur imparfait du svane, les formes se réalisent par la suffixation au lieu de la préverbation (*e.g.*, SV ახტäუ-ნი *axṭäw-ni*, 'il peindra'). Ainsi, le futur *suffixé*, spécifique du svane, s'avère beaucoup plus difficile à éliciter que le futur *préverbé*, plus ou moins isomorphique au géorgien, étant donné que les locuteurs ayant une formation en philologie géorgienne se réfèrent constamment aux tiroirs verbaux du géorgien standard et que leur intuition linguistique est parfois éclipsée par la grammaire du géorgien. De surcroît, cet effet issu de la prégnance métalinguistique de la langue-toit est également observé parmi les jeunes

locuteurs qui ne maîtrisent plus aisément la langue svane : le futur *préverbé* est toujours plus utilisé – au moins plus facile à éliciter – que le futur *suffixé*, et la distinction aspectuelle du futur a probablement tendance à ne plus être pertinente.

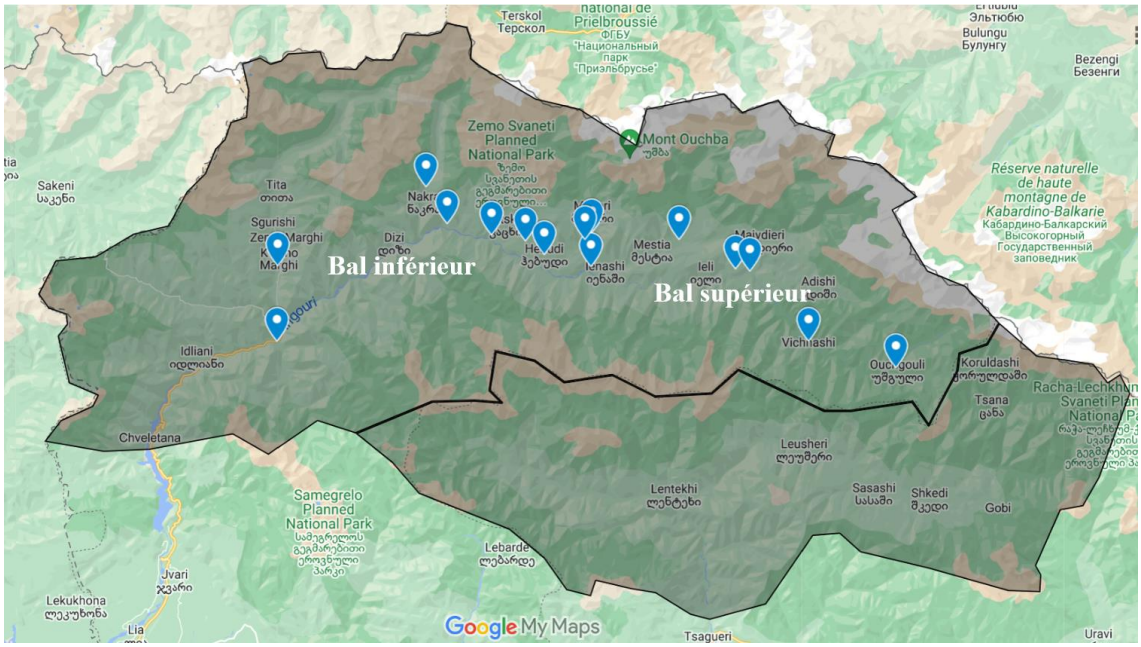
Excepté la réflexion sur l'impact de la langue-toit au niveau de la réduction phénoménologique, ces expériences ont aussi suscité en moi, chercheur encore très inexpérimenté, une autre question : un locuteur considéré comme compétent au sein du *monde-de-la-vie* l'est-il forcément sous l'angle du chercheur ? Maintenant, je sais que la réponse est souvent négative. En juin 2021, je suis arrivé en marshrutka au village d'Ušguli, Trans-Bal. Fier d'avoir trouvé des pistes de contact et un dialectophone ancien très compétent, j'ai effectué une élicitation phonologique complète, sur le plan de l'analyse distributionnelle, auprès de cet aimable informateur. Au lieu des données morphologiques ou ethnographiques, j'ai collecté auprès de lui une micro-base de données phonologique. Ce n'est qu'après être rentré du terrain que je me suis rendu compte que mes enregistrements sonores étaient inanalysables, car le locuteur avait des dents défectueuses (il lui manquait les incisives, déterminantes pour l'articulation précise des coronales antérieures), ce qui a altéré ses réalisations au point d'invalider mes mesures instrumentales et mes transcriptions.

Pour conclure, les expériences vécues durant mes deux premières missions sur le terrain, apparemment disparates mais, intrinsèquement associées aux trois *fins intermédiaires* mentionnées au début de ce deuxième récit, me préparent pour les avancements inattendus de la troisième mission. La première fin intermédiaire, qui revient à observer le contexte socio-économique de la Haute Svanétie, consiste dans une certaine mesure à entrer dans l'*espace* d'un cosmos organisé par les prédécesseurs svanes. La deuxième, à savoir, de prouver ma crédibilité en tant que chercheur auprès des Svanes, concerne finalement un acte extériorisé où le chercheur, étant un participant *non-alter*, démontre sa *personnalité* et refaçonne la *typicalité* qui lui est attachée. La troisième fin intermédiaire, quant à elle, se réalise à travers un acte intériorisé dans lequel le chercheur laisse ajuster sa *conscience* par ses *consociés* svanes (c'est-à-dire, d'autres participants du *monde-de-la-vie* svane) dans les trois localités d'enquêtes de Haute Svanétie, afin de se préparer pour une troisième mission qui englobera finalement une trentaine de localités d'enquête.

La traversée de la Haute Svanétie ou la personnalité d'un Non-alter

Une fois la *conscience* du chercheur ajustée, me voilà prêt à partir pour une aventure plus ambitieuse. De la fin de la deuxième mission (juin 2022) au premier mois de la troisième (novembre-décembre 2022), j'ai réussi à parcourir 13 localités du Trans-Bal et du Cis-Bal en Haute Svanétie, à y réaliser des enquêtes dialectologiques et constituer une micro-base de données dialectométriques issues de locuteurs originaires de 15 localités de Haute Svanétie.

Figure 7.2.4 Les 15 localités d'enquête en Haute Svanétie



Tout au long de ce trajet, Malxaz me procure des moyens de transports, m'aide à trouver les locuteurs représentatifs et compétents dans chacune des localités, me présente aux familles locales, m'accompagne et me soutient lors des élicitations. En effet, à 55 ans, il est considéré comme un homme vaillant et respecté dans les communautés du Trans-Bal. Et c'est pendant les enquêtes linguistiques dans diverses localités de la Haute Svanétie que je me suis enfin aperçu du fait que son réseau de contacts ne se limite pas au nord-est du domaine svane mais s'étend à toute la haute terre svane. A vrai dire, la réalisation de cette traversée de la haute terre svane dépendait presque entièrement des relations d'*intimité* entre moi et la famille de Malxaz, qui ont été amorcées dès le moment où Malxaz m'a rebaptisé *Bakar Paliän* (ბაქარ ფალიან) et qui se sont renforcées dans le quotidien, comme mentionné dans les récits précédents.

Trans-Bal : Mesṭia en tant que pôle de gravité

Étant donné que mon « camp de base » se trouvait à l'auberge de la famille des Paliani, à Mesṭia, dans le centre du Trans-Bal, la traversée a également débuté dans la région du Trans-Bal. N'oublions pas que Malxaz n'est pas uniquement mon parrain et mon protecteur, mais qu'il est aussi l'un de mes informateurs principaux durant mes séjours au bourg de Mesṭia. C'est un locuteur svanophone compétent, doté d'une éloquence surprenante.

Dans le domaine kartvélien, d'un point de vue réalisationnel, le marqueur suffixal du présent subjonctif **-de* a été préservé dans presque toutes les langues contemporaines de la famille (*ex* : *-de* en géorgien ; *-da* en mingrélien[66]). Cependant, lors de l'élicitation sur la morphologie flexionnelle des verbes transitifs svanes, Malxaz donne plutôt -დე̄დ (*-dēd*) que -დე (*-de*) pour les formes du présent subjonctif, comme par exemple dans les formes fléchies *xaxṭäwdēd* (ხახტა̈ჳ̂დე̄დ, 'si tu peignais'), *xeirāndēd* (ხეირა̄ნდე̄დ, 'si tu écrivais'), et ainsi de suite.

Ce marqueur du présent subjonctif *-dēd* est également attesté chez Janiḳo, locutrice d'Ipari, un village à une douzaine de kilomètres du bourg de Mesṭia. Mais à Ipari, la forme *-dēd* semble être en concurrence avec *-de*, ou en relation complémentaire. Durant l'élicitation auprès de Janiḳo, cette locutrice de 53 ans préfère *-de* pour la 1SG et la 2SG, à savoir la forme +SAP, et elle opte pour *-dēd(-s)* quand elle prononce la forme à la 3SG, soit le paradigme anti-allocutif de type -SAP. En dehors des localités situées dans la partie centrale du Trans-Bal, *-dēd* n'a été attesté nulle part dans le domaine svane, y compris les régions périphériques du Trans-Bal (Laṭali à l'ouest et Ḳala à l'est).

Il est à noter qu'au village d'Ušguli, dans l'extrême est de Trans-Bal, la forme *-dēd* a aussi été observée lors d'une élicitation auprès de NEM4, avec un locuteur de 27 ans. Fils de la famille des Nižaraʒe, une maison prestigieuse dans l'histoire d'Ušguli et de la Svanétie, NEM4 maîtrise aisément le locolecte d'Ušguli. Mais il hésite face à la question sur la forme du subjonctif présent des verbes transitifs tels que √XAṬAW 'peindre', et il hésite entre les deux possibilités : *xaxṭäw-de* (ხახტა̈ჳ̂-დე, 'si tu peignais') et *xaxṭäw-dēd* (ხახტა̈ჳ̂-დე̄დ, 'si tu peignais'). La situation a été clarifiée lors de mon enquête sur le contexte familial du jeune

[66] Il est à noter qu'en mingrélien a eu lieu les changements vocaliques en chaîne *a > [o] et *e > [a]. Par conséquent, le marqueur suffixal du présent subjonctif *-da* du mingrélien, apparemment identique aux marqueurs de l'imparfait *-da* du géorgien et du svane, est en réalité le cognat des marqueurs du présent subjonctif *-de* du géorgien et du svane.

svanophone. Il se trouve que la mère de NEM4 est originaire de Mesṭia, et est elle-même une parente de notre fameux NEM0. C'est donc la dimension de l'intermariage qui est très probablement à l'origine de l'idiolecte mixte de NEM4.

Tuite (2023 : 52-53) indique que la forme *-dēd*, étant une innovation du bal supérieur, qui dans le dialecte du nord-est résulte en tout état de cause d'une réanalyse de la séquence *-d-ēd* : le premier morphème est le marqueur du subjonctif kartvélien, et le second est issu d'une coalescence du suffixe thématique *-e* et du marqueur du subjonctif *-d*. Le résultat de mes enquêtes sur la morphologie flexionnelle des locolectes de Mesṭia, d'Ipari, de Laṭali et d'Ušguli rejoint l'hypothèse de Tuite dans ses grandes lignes. De plus, je suppose que le marqueur *-dēd*, ayant pour centre d'innovation le bourg de Mesṭia, il a connu une phase d'expansion, notamment par des voies de diffusion au sein du Trans-Bal telles que l'intermariage. De nombreux locolectes du Trans-Bal (ou de l'ancienne *tavisupäl šwan*) ont été affectés par la propagation de cette innovation pour que les linguistes considèrent *-dēd* comme un trait distinctif de l'ensemble des variétés du bal supérieur. Cependant, au moment de mes enquêtes au Trans-Bal, en 2022, cette innovation semble avoir subi une régression et semble bien finir par se limiter à la variété centrale du bal supérieur, notamment dans le locolecte de Mesṭia. Il est très probable que la langue-toit, à savoir le géorgien dont le marqueur du subjonctif est en *-de*, a joué un rôle significatif dans la régression de *-dēd* face à la forme pan-kartvélienne *-de*.

Comme j'ai abordé dans les paragraphes précédents l'innovation morphologique propagée depuis Mesṭia par les voies de diffusion telles que l'intermariage, il est tout de même important de noter que dans le *monde-de-la-vie* svane, tout comme chez les Géorgiens montagnards du nord-est, l'exogamie est pratiquée et respectée de manière assez stricte. Les personnes mariées que j'ai rencontrées sur le terrain sont souvent originaires d'une autre localité. C'est évidemment le cas de la mère de NEM4 à Ušguli. Si à Ušguli, village important sur le plan historique, culturel et démographique, l'intermariage pourrait bien être porteur de l'innovation issue du centre, dans des villages en Basse Svanétie tels que Ḉvelpi, Mami ou Esieri, qui subissent le dépeuplement et où l'on compte moins de dix foyers, l'impact de l'exogamie sur le réseau dialectal pourrait encore être amplifié. J'aborderai ce sujet dans le récit suivant consacré à la Basse Svanétie. Par ailleurs, cette *typicalité* de la société svane à propos du mariage a également un impact important sur mes enquêtes et mes choix d'informatrices et d'informateurs. Parmi les 61 informatrices et informateurs que j'ai enquêtés durant la troisième mission, les informatrices n'en représentent qu'un tiers. Cette préférence n'est nullement due à une quelconque misogynie de ma part, mais s'explique par le souci de préserver la

représentativité des dialectophones de mon échantillonnage à des fins de description diasystémique. Effectivement, dans le domaine svane, les hommes svanes sont beaucoup plus sédentaires et parlent un locolecte relativement représentatif, tandis que les femmes svanes, en raison de l'exogamie, vivent souvent leur enfance et adolescence ailleurs et parlent donc des idiolectes mixtes.

Revenons à nos moutons. On a constaté cette *auréole* – en termes de chorèmes géographiques de Brunet et Dolffus (1990) – qui propage depuis le pôle (Mesṭia) et qui affecte les zones périphériques du Trans-Bal sur le plan de la morphologie flexionnelle du verbe. De surcroît, avant de procéder à des analyses quantitatives et dialectométriques dont les résultats ont été présentés dans les chapitres dédiés, ce contraste centre-périphérie se laisse déjà entrevoir également sur le plan de la phonologie du réseau dialectal du Trans-Bal. Dans les villages situés au centre du Trans-Bal tels que Mesṭia, Ç̣virmi et Ipari, j'observe fréquemment les diphtongues « fermantes » ou « décroissantes » comme /aj/ lorsque mes informateurs NEM0 ou NEF1 prononcent des lexèmes tels que *näy* (ნჳი /naj/, 'nous'), *ḳaṗräy* (კაპრჳი /k'ɑp'raj/, 'menton'). Ces diphtongues sont issues d'un ancien hiatus composé de la voyelle basse vélaire du radical (/ɑ/) et de la voyelle haute palatale (/i/) du marqueur nominatif. A Laṭali, village à la périphérie occidentale du Trans-Bal, Omar, svanophone de 67 ans, prononce ces lexèmes d'une manière similaire aux locuteurs des villages centraux. Cependant, à Ušguli, localité située à la périphérie orientale, des locuteurs comme NEM5, père de NEM4, ont tendance à monophtonguer les diphtongues en prononçant *nä* (ნჳ /næ/, 'nous') et (კაპრჳ, /k'ɑp'ræ/, 'menton'). En l'occurrence, le marqueur du nominatif s'efface complètement en légitimant le noyau à gauche, à savoir la voyelle du radical nu.

Excepté ce phénomène concernant la monophtongaison et la palatalisation, j'ai également constaté un autre fait d'ordre phonétique qui démarque la périphérie du centre. Dans les villages centraux, tout comme dans le village d'Ušguli, mes informateurs prononcent les lexèmes ǯwinel (ჯ̑ინელ /dʒʷinel/, 'vieux') ou ǯweg (ჯ̑ეგ /dʒʷeg/, troupeau) en faisant entendre clairement les consonnes initiales labialisées. Toutefois, à Laṭali, Omar dit plutôt ǯinel (ჯინელ /dʒinel/) ou ǯeg (ჯეგ /dʒeg/, en effaçant entièrement la labialité de ces consonnes initiales.

Ainsi, comme le montrent ces deux faits phonologiques/phonétiques susmentionnés, les villages centraux du Trans-Bal ont perdu de leur rayonnement comme pôle d'innovation, mais restent plus ou moins résilients vis-à-vis des innovations issues des zones périphériques. La partie centrale du Trans-Bal, ayant pour noyau le bourg de Mesṭia, dispose effectivement des

propriétés d'un « bassin de traits », comme aire du miscegenation structurale, ce qui est également confirmé par notre analyse dialectométrique.

Cis-Bal : multiples nœuds locaux

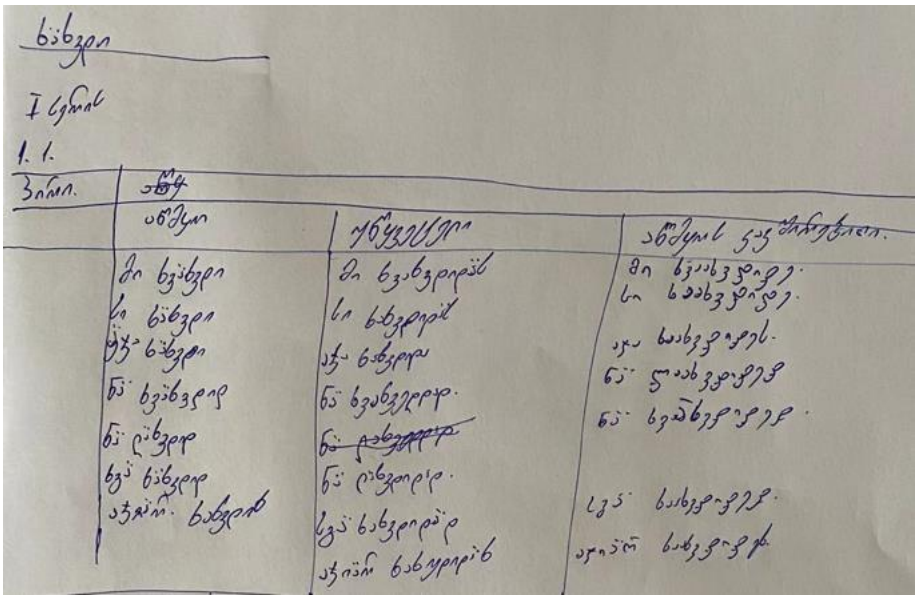
La crête du mont Bal divise la Haute Svanétie en deux régions : le Cis-Bal à l'ouest et le Trans-Bal à l'est. Historiquement, cette crête a aussi été une barrière sociopolitique qui scinde les deux régions. Le Cis-Bal, où plusieurs dynasties exerçaient leurs droits féodaux, a été appelé la *Svanétie seigneuriale* (საბატონო სვანეთი, ou *sabaṭono svaneti*), tandis que le Trans-Bal a été connu sous le nom de *Svanétie libre* (თავისუფალი სვანეთი, ou tavisupali svaneti), car la majorité de ses villages étaient épargnés du contrôle par un centre externe, et ont été fédérés par un vœu d'unité (cf. Voell 2013).

Le 30 novembre 2022, parti du bourg de Mesṭia et ayant franchi la crête du Bal en marshrutka, je suis arrivé à Bečo, village situé dans l'extrême est du Cis-Bal et limitrophe du Trans-Bal. Ce n'est pas la première fois que je m'arrête dans un village du Cis-Bal. En juin 2021, j'ai déjà tenté quelques premières enquêtes phonologiques à Eceri, village central du Cis-Bal et ancien chef-lieu de la Svanétie seigneuriale, avec l'aide de la famille de l'activiste canadien Tony Hanmer. Mais cette fois-ci, au lieu des activistes eux-mêmes relevant de la catégorie du *Non-alter*, je suis accompagné par Giorgi, un jeune ami de Malxaz et un jeune svane typique qui me recommande auprès de mes informateurs locaux. Je suis tout de suite étonné par l'élicitation que je réalise auprès de NWM1, locuteur local de 56 ans. À quelques kilomètres du Trans-Bal et du village de Laṭali, Bečo est censé se situer dans une zone-tampon entre les deux régions de la Haute Svanétie et disposer d'un locolecte de transition, au moins sur le plan phonologique. Mais dans l'élicitation effectuée à Bečo, les voyelles longues, qui existent dans toutes les variétés du Trans-Bal sur lesquelles j'ai enquêtées, disparaissent abruptement dans l'idiolecte de Soslan ainsi que dans tous les locolectes du Cis-Bal. La crête du Bal, cessant d'être une frontière politique, n'en est encore pas moins une ligne de partage isoglottique importante.

Puis, ce qui m'est pour le moins spectaculaire à première écoute, c'est une éventuelle correspondance entre la fricative vélaire /x/ et la glottale /h/. En effet, pout l'item-stimulus *zvavi* (ზვავი, 'avalanche'), Soslan a insisté sur la prononciation /ʒax/, au lieu de /ʒah/ que j'ai entendue partout ailleurs en Haute Svanétie. Tout en le considérant comme un hapax relevant de l'idiolecte propre à Soslan, j'aimerais tout de même mentionner le fait d'un atelier d'écriture

à Ušguli pour montrer que l'alternance *x/h* n'est tout de même pas rare dans le domaine svane. Lors de l'atelier d'écriture d'avec les jeunes du village d'Ušguli, les participants ont écrit ⟨-ხჳდ- (-**x**wd-, 'donner')⟩, une forme qui contraste avec -ჰჳდ- (-**h**wd-) que l'on peut trouver dans les dictionnaires étymologiques (entre autres, Klimov 1998 : 310).

Figure 7.2.5 Un extrait du paradigme du verbe √HOD 'donner'



Source : paradigme verbal écrit par NEM4 *et* NEM6 *lors de l'atelier d'écriture le 10 mai 2022 à Ušguli*

Après avoir enquêté sur les locolectes d'Ušxvanari, de Cxumari et d'Eceri[67], j'arrive à Kveda Luha, un établissement attaché au village de Pari. Comme d'habitude, Malxaz me présente à la famille de l'informateur local. Accueillis par la famille, nous installons la caméra et l'enregistreur audio sur une passerelle de bois construite sur une pente, à l'extérieur de la maison. Début décembre, il fait déjà assez froid en Haute Svanétie. Nous voyons, depuis la passerelle, monter un ancien portant le bonnet svane. C'est NWM3, notre informateur local recommandé par Malxaz. Effectivement, à Kveda Luha, j'ai été accueilli par les Dadeškeliani, membres d'une ancienne maison princière du Cis-Bal. Contrairement aux Gardapxaʒe de Čoluri qui ont été massacrés par leurs serfs après la chute du régime semi-féodal, les Dadeškeliani continuent à vivre dans le Cis-Bal. Aujourd'hui, la tour fortifiée, nommée d'après leur patronyme, se dresse encore dans le village d'Eceri, l'ancien chef-lieu de la maison des

[67] Il est à préciser que l'enquête phonologique et morphologique sur la variété d'Eceri a été réalisée à Mesṭia auprès d'Archil, locuteur qui est originaire d'Eceri mais qui vivait alors dans le village de Lenjeri.

Dadeškeliani. Cependant, un grand nombre de Dadeškeliani semblent habiter actuellement à Pari, à moins de 10 kilomètres d'Eceri. Hormis l'élicitation diamésique à finalité phonologique et dialectométrique, j'ai également élicité auprès de Givi les paradigmes des verbes actif, atélique, passif et médio-passif dans la variété de Pari.

En l'occurrence, il convient de préciser quelques détails sur la constitution du questionnaire morphologique. Avant d'avoir mis le pied sur le terrain svane, j'ai étudié et transcrit les enregistrements d'élicitation morphologique réalisés par Jean Léo Léonard et Tamar Maxarobliʒe dans le cadre du projet LaDyCa. J'ai notamment transcrit tous les paradigmes verbaux du *bal inférieur* élicités auprès de Madame Roena Ǯḳadua, spécialiste à l'Institut Chikobava de Linguistique, elle-même locutrice native du bal inférieur (locolecte d'Idliani). La dernière semaine de ma deuxième mission, en juin 2022, j'ai rendu visite à Madame Ǯḳadua à l'Institut Chikobava de Linguistique à Tbilissi, avec les paradigmes verbaux du bal inférieur transcrits. Durant une séance de travail, Madame Ǯḳadua m'aidé à relire et à compléter entre autres le paradigme du verbe √XAṬAW 'peindre', qui est ensuite devenu une référence principale du questionnaire que j'ai employé pour les enquêtes sur la morphologie flexionnelle des verbes dans les variétés parlées au Cis-Bal. Selon ces paradigmes verbaux élicités auprès de Madame Ǯḳadua, les traits de démarcation les plus saillants du bal inférieur par rapport aux autres dialectes svanes tiennent au marqueur de l'imparfait en *-iw*, contrastant avec *-ōl/-ol* dans d'autres dialectes, et le marqueur du futur (inférentiel) en *-isg*. Ces paradigmes verbaux m'ont sûrement beaucoup aidé à appréhender la morphologie flexionnelle des verbes du bal inférieur. Toutefois, je dois avouer que lors de mes enquêtes au Cis-Bal, je me suis parfois efforcé de retrouver ces traits censés être spécifiques au bal inférieur. Cela pourrait constituer un motif qui conduit à une absence d'*epochê*.

Ainsi, à Pari, auprès de Givi Dadeškeliani, j'ai effectivement attesté les formes fléchies en *-iw* et en *-isg(w)* du verbe transitif. À Nodaši, un petit établissement appartenant à Laxamula, j'ai également élicité les formes « attendues » auprès de mon informateur NWM6. Cependant, dans le village de Cxumari ainsi que dans les villages de Naḳra et de Ǯuberi dans la partie occidentale du Cis-Bal, les formes du futur (inférentiel) en *-isg* ne sont pas du tout attestés. Et je me suis aperçu que les conjugaisons de Madame Ǯḳadua, exhaustives et heuristiques, relèvent probablement d'une représentation « normalisée » de la variété de Laxamula, alors qu'il est possible que cette représentation se différencie quelque peu de la réalité linguistique actuelle de Laxamula, et encore plus en ce qui concerne d'autres variétés avoisinantes.

Enfin, mon parcours en Haute Svanétie se termine à Xaiši, un village limitrophe de la partie montagneuse de Mingrélie, établi au XIXe siècle. Selon Malxaz ainsi que d'après un entretien réalisé avec Madame Roena Čḳadua dans le cadre du projet ECLING (Saɣliani 2004)[68], la vaste zone occidentale du Cis-Bal, limitrophe de la Mingrélie, a été appelée Laxməl (ლახმელ) par les Svanes, et les villages tels que Xaiši et Idliani ont été implantés entre autres par les Svanes originaires du village de Laxamula. Le locolecte de Xaiši est donc supposé être proche de celui de Laxamula. La dernière semaine de mon troisième séjour en Haute Svanétie, je suis finalement arrivé à Xaiši et été accueilli par Guram Čḳadua et sa femme dans leur épicerie. On peut facilement reconnaître les innovations du locolecte de Xaiši sur le plan phonologique : quand Guram prononce le lexème 'jour' (PS. **ladaɣ-i*, 'jour'), au lieu de palataliser la deuxième voyelle, en réalisant *ladeɣ* /lɑdeɣ/ comme la plupart des variétés parlées au Cis-Bal ou *ladäɣ* /lɑdæɣ/ comme à Mesṭia, il neutralise la deuxième voyelle en prononçant *ladəɣ* /lɑdəɣ/. Par ailleurs, tout comme en géorgien, je constate souvent dans le domaine svane le fait que les locuteurs vélarisent et vocalisent /l/ en position finale sur le plan phonétique. Mais à Xaiši, la vélarisation de /l/ semble encore plus aboutie : en prononçant les lexèmes tels que ფედილს (*pedils*, 'proche'), ლილდეღ (*lildeɣ*, 'pâturer') ou კჷლთხი (*ḳəltxi*, 'haut'). Guram a insisté sur le fait que les /l/ en position codaïque devaient être transcrits par ⟨ⷪ/ʒ (w)⟩, à savoir le graphème représentant l'approximante labio-vélaire /w/.

Tout le long de mon séjour dans le Cis-Bal, je constate, sur le plan phonologique, en ce qui a trait à l'absence des voyelles longues et distinctions entre /æ/ palatal et /ɑ/ vélaire dans toutes les variétés enquêtées, une diversité dialectale qui se concrétise autour de multiples *nœuds* locaux. Effectivement, je n'ai pu mieux appréhender l'état du monde hétéroclite du Cis-Bal lié à la dynamique d'extension et à la segmentation territoriale (cf. §9.2.1) qu'après le retour du terrain. Heureusement, l'absence d'*epochê* n'a pas été largement extériorisée lors des élicitations diamésiques coopératives, accompagnées par le double enregistrement vidéo et audio systématique, et d'éventuels effets de biais ont aussi été amoindris par l'analyse chorémique du Cis-Bal ainsi que par l'analyse sur la distribution patronymique de la région (cf. §6.6.2).

[68] Meri Sagliani. (2004). File "svv25_04.eaf" in collection "ECLING project", bundle "family_history_Chkadua". The Language Archive. https://hdl.handle.net/1839/00-0000-0000-000C-35E6-F. [consulté le 2 juin 2023]

Le dernier jour à Mesṭia

Après avoir parcouru les 15 localités principales de Haute Svanétie, Malxaz et moi étions conscients qu'était venu pour moi le moment de me rendre dans la basse terre svane. Le 14 décembre, je me suis levé de grand matin afin de me rendre en marshrutka à Lašxeti, Basse Svanétie. Au moment du départ, Malxaz m'a dit :

- « Si tes enquêtes en Haute Svanétie sont finies, ce n'est pas fini pour autant entre toi et moi. »

Un moment nostalgique, où je suis véritablement devenu *Yidian Paliän*, et où l'*anonymat* s'efface devant l'*intimité*.

La traversée de la Basse Svanétie ou la typicalité d'un Non-alter

Le 14 décembre 2022, après plus de huit heures de voyages en marshrutka, je suis enfin parvenu en Basse Svanétie.

Ce voyage quelque peu fatiguant m'a permis d'éprouver concrètement la barrière géographique qui sépare la basse terre de la haute terre svane – *sensation incarnée* de la distance, selon le principe de la relation entre *corps* et *conscience*, en phénoménologie. Certes, en provenance du bourg de Mesṭia, on peut descendre à Mele en empruntant la route Ušguli-Mele en moins de trois heures. Mais il n'existe pas de marshrutkas qui circulent régulièrement sur cette route pour desservir Mesṭia et Lašxeti. On y trouve seulement des taxis dont les tarifs restent onéreux. De surcroît, la route est souvent bloquée en hiver en raison des tempêtes de neige. Par conséquent, j'ai décidé de faire un grand détour, en prenant la marshrutka qui dessert Mesṭia et Koutaïssi, chef-lieu d'Imérétie. Depuis Koutaïssi, je suis monté sur une autre marshrutka qui avait pour destination Mele. En traversant la Lečxumie et les deux autres régions de Basse Svanétie – à savoir Lenṭexi et Čoluri – je suis arrivé à Mele, dans l'est de Lašxeti. Là, j'ai été chaleureusement accueilli par la famille de SEF1, belle-sœur de Malxaz.

Quand j'étais encore à Mesṭia, en discutant sur d'éventuelles pistes de contact avec Malxaz, j'ai été tout de même étonné du fait que Malxaz, dont le réseau de contact s'étendait à tout le domaine du la haute terre et qui était éloquent au sujet des différences linguistiques entre divers villages en Haute Svanétie, n'était pas autant au courant de la situation de la Basse Svanétie que j'eusse pu l'imaginer. Il existe effectivement un écart communautaire en la Haute et la Basse Svanétie, ce qui n'a été que confirmé par mes expériences ultérieures en basse terre svane. Heureusement, j'ai été finalement mis en contact avec SEF1, la belle-sœur de Malxaz qui vit à Mele et travaille à l'école publique de Čixareši, Lašxeti. Elle et sa famille ont accepté de m'héberger et de m'accompagner lors de mes enquêtes dans la région de Lašxeti, dans l'est de Basse Svanétie. C'est également la première fois que je m'aventurais dans une région svane sans la protection directe de Malxaz. Croyant que la relation intime que j'entretenais avec la famille de Malxaz et la connaissance de la *personnalité* du chercheur par les informateurs étaient les conditions nécessaires de la réalisation de mes travaux en Haute Svanétie, je me suis inquiété pour l'avancement de mes enquêtes en Basse Svanétie, cette fois-ci sans l'aide directe de Malxaz. Cependant, les sérendipités que j'ai rencontrées plus tard, ont rapidement dissipé mes inquiétudes. Une fois accueilli par la famille de SEF1, avec la recommandation de Malxaz de Mesṭia par l'intermédiaire du lien familial, je suis considéré comme un hôte *non-alter* et

bienvenu dans cette nouvelle région svane qui m'était jusqu'alors inconnue. Je suis désormais devenu bénéficiaire d'une chaîne de bienveillance et d'hospitalité au sein de diverses communautés de la basse terre. Durant ma grande traversée en Basse Svanétie, des parents, des voisins ainsi que des collègues de SEF1 aux écoles locaux, ont pris consécutivement le relai pour m'héberger, m'aider à trouver des locuteurs compétents ainsi que m'accompagner à réaliser les enquêtes dans les trois régions de Basse Svanétie, à savoir Lašxeti, Čoluri et Lenṭexi. Même si au départ les gens de Basse Svanétie ignoraient qui était *Yidian Paliän,* et que cet attribut d'intimité, ainsi que ma personnalité de chercheur identifié et accepté comme tel, ont disparu derrière l'anonymat d'un simple hôte, ils m'ont accepté sans réserve comme leur hôte à protéger. D'où l'épiphanie de la *typicalité* vis-à-vis d'un hôte *non-alter* dans le *monde-de-la-vie* caucasien.

Lašxeti

Durant les premiers jours à Mele, le soir, lorsque SEF1 rentre du travail et que ses voisins lui rendent visite, tout le monde s'assoit près de l'âtre du salon. C'est là où l'élicitation commence. Dans la plupart des cas, un seul dialectophone de Mele assume le rôle de l'enquêté principal. Les autres locuteurs apportent uniquement des remarques sur ses réponses. Comme les variétés parlées au Trans-Bal, les voyelles longues du proto-svane ont été préservées dans le locolecte de Mele. Cependant, la distinction entre la voyelle basse palatale /æ/ et la voyelle basse vélaire /ɑ/, attestée dans toutes les variétés enquêtées en Haute Svanétie, n'a pas été observée parmi les locuteurs de Mele. En réalité, le phonème /a/, censé résulter de la phonologisation de **a* palatalisé en raison de l'Umlaut en proto-svane, est complètement absent dans le locolecte de Mele. Après l'élicitation phonologique à l'aide de la liste d'items-stimuli, j'ai pu constater que le phonème /æ/ des variétés parlées en Haute Svanétie correspond dans le locolecte de Mele tantôt à /e/ (*e.g.*, პაპი /p'ap'i/ *vs* პეპი /p'ep'i/, 'parrain' ; ამხატუა /amxat'wa/ *vs* ემხატუა /emxat'wa/, 'apparemment j'ai peint'), tantôt à /ɑ/ (*e.g.*, ჯან /qæn/ *vs* ჯან /qɑn/, 'bœuf' ; ტაბაგ /t'ɑbæg/ *vs* ტაბაგ /t'ɑbɑg/, 'table'). Dans le premier des cas, il semble que le processus d'Umlaut ait rehaussé la voyelle basse jusqu'à ce qu'elle devienne mi-haute, au lieu de mi-basse dans les variétés de Haute Svanétie ; tandis que dans le dernier cas, les lexèmes du locolecte de Mele ne sont pas affectés par l'Umlaut palatal, déclenché par le marqueur nominatif sous-jacent **-i*. Il est notamment problématique que les voyelles basses vélaires qui se trouvent dans les positions similaires, à savoir à gauche d'une voyelle haute palatale, se

comportent de manière différente. Dans le chapitre consacré à la phonologie svane, nous avons abordé ce phénomène et essayé de l'expliquer en adoptant l'hypothèse de Kaldani (1968, 1969 : 140-150, cité in Tuite 2023) qui distingue deux phases de changements vocaliques en proto-svane.

En outre, lors de l'enquête sur la morphologie flexionnelle des verbes, effectuée auprès de Nino, voisine de SEF1, j'ai pu encore remarquer que les locuteurs de Mele ne distinguent la 1PL inclusive de la 1PL exclusive que dans la série sujet des indices pronominaux, mais non pas dans la série oblique, alors que les variétés parlées en Haute Svanétie observent une distinction entre ces deux types de 1PL dans la série sujet aussi bien que dans la série oblique. Par exemple, à propos de la série oblique des indices pronominaux, NEM4, notre informateur d'Ušguli (Trans-Bal), opère une distinction entre ნ-იხტაუა (***n***-*ixṭawa*, 'nous$_{exclusif}$ avons peint') et გუ-იხტაუა (***gw***-*ixṭawa*, 'nous$_{inclusif}$ avons peint'). Il en va de même pour Roena, d'Idliani (Cis-Bal). Au contraire, à Mele, les locuteurs emploient la seule forme fléchie გუ-იხტაუა (***gw***-*ixṭawa*, 'nous$_{incl/excl}$ avons peint').

Tableau 7.2.1 Les indices pronominaux de 1PL dans les variétés de la Haute Svanétie et de Lašxeti

<table>
<tr><th rowspan="2"></th><th colspan="2">Série sujet</th><th colspan="2">Série oblique</th></tr>
<tr><th>1PL inclusive</th><th>1PL exclusive</th><th>1PL inclusive</th><th>1PL exclusive</th></tr>
<tr><td>Trans-Bal</td><td rowspan="3">l-_-d</td><td rowspan="3">xw-_-d</td><td rowspan="3">gw-</td><td rowspan="2">n-</td></tr>
<tr><td>Cis-Bal</td></tr>
<tr><td>Lašxeti (Mele)</td></tr>
</table>

Comme indiqué dans le tableau ci-dessus, en ce qui concerne les indices pronominaux obliques de 1PL, les variétés de la Haute Svanétie utilisent toutes *n-* pour référencer la 1PL exclusive, et *gw-* pour référencer la 1PL inclusive. Tandis que le locolecte de Mele utilise le seul préfixe *gw-* tant pour la 1PL inclusive que pour la 1PL exclusive. Il est à noter que le géorgien ne distingue pas non plus la 1PL inclusive de la 1PL exclusive, et utilise le préfixe pronominal *gv-*, cognat de *gw-* svane, pour référencer la 1PL. Je suppose donc à nouveau que l'usage étendu et prépondérant du préfixe *gw-* dans le locolecte de Mele résulte probablement de l'influence de la langue-toit, à savoir le géorgien.

Quelques jours plus tard, après avoir effectué une élicitation phonologique auprès de Nino et de SEF1 ainsi que des enquêtes préliminaires sur la morphologie flexionnelle des verbes du locolecte de Mele, j'ai compté parcourir les autres villages de Lašxeti durant la journée, tout en résidant à Mele et en continuant à y réaliser la collecte d'ethnotextes et de paradigmes verbaux pendant la soirée. Je me suis alors particulièrement intéressé à des villages comme Cana et Zesxo qui se situent entre Ušguli et Mele, c'est-à-dire, dans l'amphizone entre le Trans-Bal et Lašxeti. Mais en dépeignant la situation démographique actuelle de Lašxeti, SEF1 et sa mère m'ont tout de suite ôté toute illusion. Elles m'ont énuméré les villages de Lašxeti qui étaient complètement dépeuplés : Cana, Zesxo, Maxaši, Benierti, Lagorḳaši, Ghobi et Qēri.

Par conséquent, mes enquêtes hivernales durent se limiter aux villages encore habités par des résidents permanents. J'ai finalement effectué les enquêtes auprès des locuteurs de Čixareši, de Lemzagori, de Žaxunderi et Sasaši. Tous ces localités se situent au centre et à l'ouest de Lašxeti. En réalité, contrairement à mes expériences au Trans-Bal ou au Cis-Bal, je n'ai guère aperçu de différence linguistique saillante à l'intérieur de la région de Lašxeti, si ce n'est quelques divergences d'ordre diaphasique sur le plan phonolexical. Etant donné qu'à Lašxeti, les localités situées dans les zones périphériques sont dépeuplées, voire dévastées, et que les villages que j'ai finalement parcourus se trouvent principalement au centre et à l'ouest de la région, la similarité linguistique des villages d'enquête de Lašxeti s'explique donc d'abord par leur proximité géographique. Puis, j'ai également constaté qu'un grand nombre de mes enquêtés, originaire de villages tels que Mele, Lemzagori et Žaxunderi, travaillent en réalité dans le village central, Čixareši. Cela a sans doute entraîné un nivellement des distances linguistiques dans le réseau dialectal de Lašxeti. Au fur et à mesure de ma traversée de Basse Svanétie, j'allais continuer à constater que le déclin démographique et le nivellement des distances linguistiques deviendraient les deux motifs récurrents dans mon observation de la situation sociolinguistique de la basse terre svane.

Par ailleurs, lors de la collecte des ethnotextes à Mele, Goguca, informatrice originaire de Čixareši et résident de Mele, m'a indiqué que le village de Maxaši, désormais dépeuplé, jouait un rôle central durant le rituel de ულიშ (*uliš*), un festival intercommunal qui rassemble les participants issus de toutes les communautés de Lašxeti. Le dépeuplement drastique a donc un impact néfaste sur le plan ethnographique et sociologique. Le village de Maxaši étant peu à peu abandonné, et la mémoire collective liée à l'événement intercommunal affaiblie et éloignée du *quotidien*, cette dimension intersubjective transmise par les ancêtres ou les ascendants

(*Vorwelt*) svanes finira sans doute par s'effacer du *monde-de-la-vie* des Svanes contemporains (*Mitwelt*).

Figure 7.2.6 Préparation de l'élicitation au bureau des enseignants à l'école publique de Čixareši, Lašxeti

Čoluri

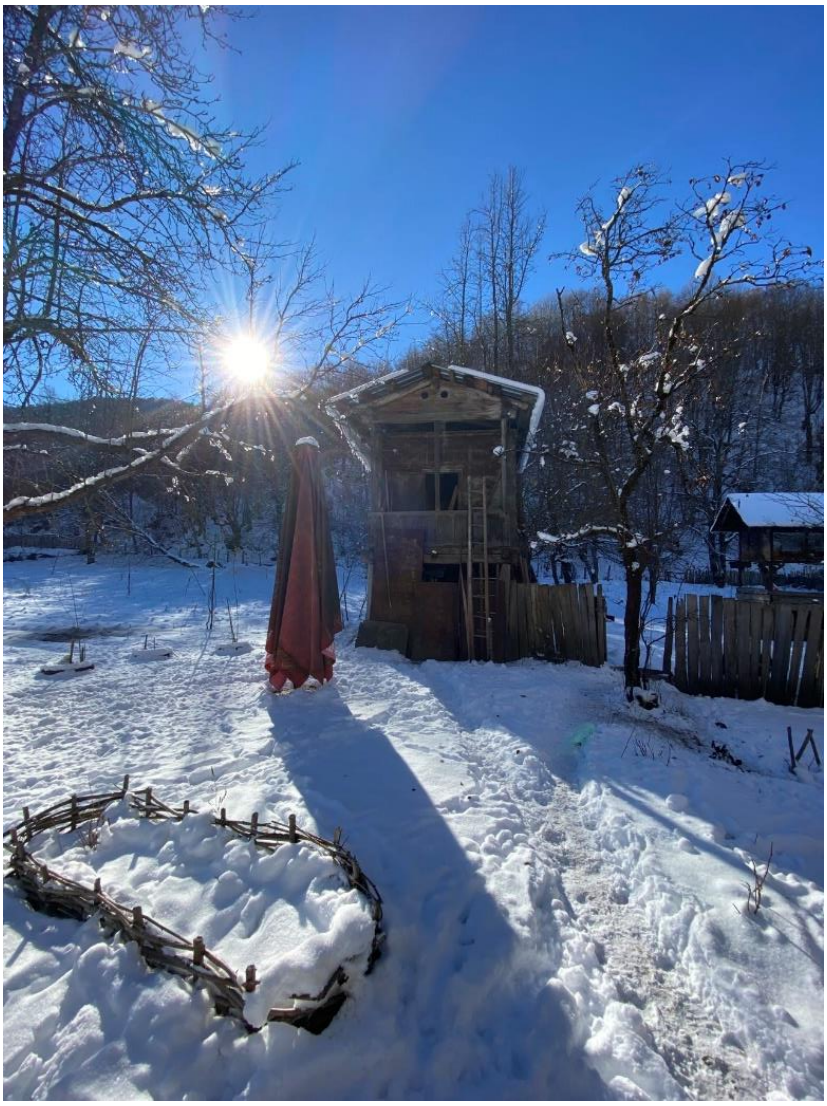
Je suis descendu dans la région de Čoluri, située entre Lašxeti et Lenṭexi, avant Noël du calendrier julien (ქრისტეშ, *krisṭēš* dans les variétés de Čoluri). Bien que l'industrie touristique de Basse Svanétie demeure rudimentaire et sous-développée par rapport à celle de la Haute Svanétie, en traversant les régions de Lašxeti et de Čoluri, on peut tout de même tomber occasionnellement sur quelques auberges ou chambres d'hôtes le long de la route Bavari-Mele. J'ai été hébergé par Marina, dans son auberge, dans le village de Panaga, dans le Čoluri supérieur. Marina était collègue de SEF1 dans les écoles publiques locales, et en même temps, elle gérait l'auberge avec sa famille. Chaque après-midi, après avoir préparé les repas et terminé son travail à l'auberge, Marina se renseignait sur mon projet journalier et me conduisait ensuite

à une localité cible d'enquête. Ainsi, avec son aide salutaire, je suis arrivé à parcourir six villages principaux situés dans le Čoluri supérieur, ainsi que dans le Čoluri inférieur.

La situation socio-économique et démographique est assez similaire à la région de Lašxeti. En raison du sous-développement des infrastructures – entre autres de l'électricité – de nombreux villages subissent un déclin démographique critique. Parmi les villages situés à la rive droite de la rivière Cxenis-Ċqali (ცხენის-წყალი), le village de Muçdi et le village de Mami ne comptent respectivement qu'un seul foyer.

En ce qui concerne la morphologie flexionnelle du verbe, la différence diatopique à l'intérieur de Čoluri est tout de même plus saillante que celle que j'ai pu observer à Lašxeti. Dans les villages du Čoluri supérieur, limitrophe de Lašxeti, les paradigmes des verbes actifs, médio-actifs, passifs et médio-passifs que j'ai élicités sont presque identiques à ceux que j'ai observés à Lašxeti. En revanche, dans le village de Saqdari du Čoluri inférieur, en élicitant les formes fléchies des verbes ახტაუი (*axṭawi*, 'il peint') et ხალატ (*xalaṭ*, 'il aime'), j'ai constaté deux séries de variation d'ordre phonolexical. Marina B., locutrice de 44 ans, a donné ახტაუდა (*axṭawda*, 'il peignait') et ხალტე̄ნ (xalṭē̄n, 'il aimait'), tout comme ce que l'on entend dans le reste de Čoluri et à Lašxeti. Cependant, Goven, locuteur de 74 ans, également natif et résident de Saqdari, a préféré les formes ახატაუდა (*ax**a**ṭawda*, 'il peignait') et ხალატე̄ნ (*xal**a**ṭē̄n*, 'il aimait'). Il s'agit de formes qui ne sont pas affectées par la syncope des voyelles atones, ou bien, qui font l'objet d'une règle de syncope différente (*e.g.* PS, **a-xaṭaw-i-d-a* > Goven *a-xaṭaw-d-a* / Marina B. *a-xṭaw-d-a*). Quelques jours plus tard, lorsque je séjournais dans la région de Lenṭexi, je me suis rendu compte que la règle de syncope particulière, que l'on avait constatée dans l'idiolecte de Goven, était quasiment identique à celle observée dans les locolectes de Lenṭexi. Cette observation est conforme dans les grandes lignes à l'affirmation de Šaniʒe (1925/1981 : 321), qui rapportait que la variété de Saqdari se rapproche des variétés de la région de Lenṭexi. Un siècle plus tard, il semble qu'au sein de la région de Čoluri, les traits d'identification reliant les variétés de Saqdari et de Lenṭexi ont régressé face au centre de gravité local, à savoir Lašxeti et Čoluri supérieur, jusqu'à ce que ces traits linguistiques finissent par être nivelés et neutralisés. En réalité, lors de l'élicitation diamésique auprès de Goven, sa famille était également présente, et tous n'étaient pas d'accord avec lui. Ayant prononcé clairement les formes verbales *non syncopées* pour la première fois, Goven hésitait lui-même entre formes *syncopées* et formes *longues,* lorsque je lui ai demandé de répéter ses réponses.

Figure 7.2.7 L'hiver dans le village de Panaga, Čoluri



Lenṭexi

La dernière destination de cette troisième mission en Svanétie consiste en la région de Lenṭexi. Il est à noter que l'appellation *Lenṭexi* pourrait renvoyer à trois entités géographiques et administratives différentes. Elle désigne :

1) Le *bourg* de Lenṭexi ;
2) La *région* éponyme à l'ouest de la Basse Svanétie ;
3) Le *district* de Lenṭexi, qui couvre l'étendue de l'ensemble de la Basse Svanétie.

Ainsi, dans la présente thèse, en cas d'ambiguïté, je précise systématiquement s'il s'agit du *bourg* de Lenṭexi ou de la *région* de Lenṭexi. Et j'utilise exclusivement le terme « Basse Svanétie », au lieu de « *district* de Lenṭexi », pour désigner la basse terre svane.

Bien que le bourg de Lenṭexi soit parmi une des trois localités d'enquête de notre première version du projet, lors de mon séjour dans la région de Lenṭexi, je me suis finalement installé dans le village de Xeledi, à l'ouest du bourg de Lenṭexi, car une famille locale a accepté de m'héberger et de m'accompagner durant mes enquêtes dans cette région. Il s'agissait de la famille de Monsieur G, le gendre de mon informatrice du village de Mele.

Le soir du 11 janvier 2023, je suis arrivé à Xeledi, épuisé après environ deux mois d'enquêtes de terrain intensives et continuelles dans une vingtaine de localités. J'ai pourtant été réconforté par l'accueil chaleureux de la famille de Giorgi Gazdeliani. Selon leur mémoire collective, le clan de Gazdeliani est originaire du village d'Eceri de la Haute Svanétie. En fuyant le servage de la maison des Dadeškeliani, les ancêtres des Gazdeliani sont descendus s'installer dans la région de Lenṭexi. Actuellement, les familles du clan de Gazdeliani occupent un grand nombre de villages dans la vallée de Xeledi et deviennent importantes dans les actions sociales de la région de Lenṭexi. Lors de mon séjour chez les Gazdeliani de Xeledi, le Nouvel An du calendrier julien s'approchait. Tout comme le Nouvel An chinois, le Nouvel An svane (ზაიმახე, *zaimaxe* dans les variétés de Lenṭexi) est une fête familiale. Aussi bien durant la journée qu'en soirée, les amis et les parentes défilaient dans le salon et dans la cuisine de la maison des Gazdeliani. M'installant dans la cuisine, j'effectuais des enquêtes morphologiques et ethnographiques auprès des membres de la famille aussi bien qu'auprès des gens de passage venant des établissements avoisinants tels que Ḍanaši.

Une fois que les convives sont rentrés et que l'ambiance de la maison est redevenue calme, j'allumais mon enregistreur audio et réalisais des élicitations phonologiques, notamment auprès de l'informatrice SWF1, la mère de ma famille d'accueil originaire du village de Melura (situé à l'est du bourg de Lenṭexi). Le système vocalique des variétés parlées dans la région de Lenṭexi s'avère similaire à celui des variétés du Cis-Bal : ils sont tous caractérisés par l'absence de voyelles longues et la distinction entre /æ/ palatal et /ɑ/ vélaire. Puis, face à la liste d'items-stimuli, SWF1 a souvent prononcé des formes plus « longues » par rapport aux variétés parlées à d'autres régions svanes. Par exemple, elle dit გაგადა (*gagada*, 'menton') et ტებედი (*ṭebedi*, 'tiède'), contrastant avec les formes გაგდა (*gagda*) et ტებდი (*ṭebdi*) telles que je les ai élicitées auprès des locuteurs de Lašxeti ou de la Haute Svanétie. Ce phénomène pourrait

s'expliquer par une résilience concernant les règles de syncope des voyelles atones répandues partout dans le domaine svane. Le contraste entre les formes *longues* des variétés de Lenṭexi et les formes *syncopées* des variétés parlées dans le reste du domaine svane devient encore plus visible dans les formes verbales qui comptent fréquemment plus de trois syllabes. L'informatrice SWF4, une personne de passage provenant du village de Çanaši, a ordinairement prononcé ჩუათუახატაუი (*čw=at=w-a-xaṭaw-i*, 'je peindrai probablement'), qui se démarquait des formes telles que ჩოთხატუი (*č=ot=xaṭw-i*) entendues à Mesṭia et à Mele.

En outre, la prépondérance du géorgien s'avère de plus en plus importante dans le contexte diglossique de la Basse Svanétie. Au sujet de la répartition fonctionnelle des langues dans le contexte bilingue géorgien-svane, certains spécialistes affirment qu'en Basse Svanétie, le géorgien, langue dominante, s'est déjà substitué au svane, langue minoritaire et minorée (cf. Dobrushina *et al*. 2021 : 51). Comme mes expériences du terrain rapportées dans les paragraphes précédents l'ont déjà suggéré, je pense que cette affirmation risque de dramatiser quelque peu la situation critique, en termes sociolinguistiques, de la Basse Svanétie. Cependant, un processus de substitution du géorgien au svane est indéniablement en cours. Par rapport à la Haute Svanétie (comme chez les Paliani), il me semble que le svane est moins utilisé par les Svanes de la région de Lenṭexi dans le contexte familial. Hormis les facteurs socio-historiques spécifiques à la Basse Svanétie, un élément important de la société svane a attiré mon attention : l'impact de l'exogamie entre les différentes communautés svanes. Tandis que les variétés parlées au Trans-Bal et au Cis-Bal partagent une intelligibilité mutuelle assez élevée, en Basse Svanétie, les variétés parlées à l'ouest (la région de Lenṭexi) et celles parlées à l'est (Čoluri et Lašxeti) se différencient par une distance linguistique importante. Le résultat MDS de notre analyse dialectométrique indique que les variétés du *lenṭex* et celles du *lašx* se trouvent dans deux quadrants opposés, suggérant que la distance linguistique entre les deux régions de la basse terre est la plus importante au sein du réseau dialectal svane. Ce résultat dialectométrique est conforme à la réalité en termes de dialectologie perceptive. Quand je traversais la région de Lašxeti, j'ai en effet entendu certains Svanes du sud-est affirmer qu'ils ont du mal à comprendre les variétés de la région de Lenṭexi. Ainsi, lors de mon séjour chez les Gazdeliani à Xeledi, j'ai remarqué que la belle-fille de SWF1, était originaire de Mele, Lašxeti, et que le gendre de SWF1 était originaire de Lemzagori, Lašxeti. Dans ce cas-là, il semble que dans le contexte familial – au moins dans les familles dont la composition est similaire à celle des Gazdeliani – le géorgien est privilégié, au détriment des diverses variétés svanes dont les distances linguistiques sont

notables, dans une optique de *facilité partagée* (selon les termes de la théorie de l'écologie de pression, cf. Terborg et García-Landa, 2013 : 231).

Cinq jours plus tard, avec l'aide des convives et des membres de la famille Gazdeliani, j'ai commencé à parcourir d'autres localités de la région de Lenṭexi et j'ai finalement effectué des enquêtes auprès des locuteurs de 10 localités différentes : deux situées à l'ouest du bourg de Lenṭexi (Xeledi, Ṣanaši), trois dans l'agglomération du bourg de Lenṭexi (Babili, Gulida, Ṣariši) et cinq au sud du bourg de Lenṭexi (Nanari, Xopuri, Ṣvedreši, Gvimbrala et Rcxmeluri). Le déclin démographique, bien que moins critique que les deux régions du sud-est, est tout de même visible dans les zones périphériques de Lenṭexi. Je n'ai pas réussi à me rendre dans le village de Bavari, à l'extrême ouest de la région de Lenṭexi, car en plein hiver, le village n'était habité par aucun résident permanent. C'est dans le bourg de Lenṭexi que j'ai pu enfin enquêter auprès de Beso, locuteur originaire de Bavari. En effet, les Svanes de cette région qui n'ont pas choisi d'émigrer préfèrent s'installer ou travailler dans le bourg de Lenṭexi. Le cumul du déclin démographique et de la prépondérance du bourg de Lenṭexi dans la région semble avoir provoqué un nivellement des différences linguistiques au sein du réseau dialectal. Contrairement à la littérature qui distingue quatre sous-dialectes au sein de la région de Lenṭexi, j'ai eu l'impression que les distances linguistiques entre les diverses localités d'enquête n'étaient pas si importantes. En réalité, j'ai constaté plutôt des variations diaphasiques, voire intrapersonnelles, que des variations diatopiques. Par exemple, lors des élicitations diamésiques, j'ai demandé à mes informateurs de répéter plusieurs fois leur réponse et mon attention était fréquemment attirée par une variation libre entre /u/ et /ə/ (à savoir la voyelle centralisée). Souvent, les personnes enquêtées prononçaient spontanément ტᲒბა (/ṭəba/, 'flaque') et ძᲦდ (/ʒɣəd/, 'grand') lors de la première itération. Cependant, en répétant leurs réponses, certains d'entre eux ont tendu à prononcer ტუბა (/ṭuba/) et ძᲦუდ (/ʒɣud/), comme si ces dernières prononciations étaient plus soutenues que les premières. Bref, tout au long de mon voyage dans la région de Lenṭexi, je n'ai pas été en mesure de repérer des éléments isoglottiques saillants susceptibles de correspondre à la taxinomie classique.

Entouré, tout au long de ma traversée en Basse Svanétie, par cette chaîne de bienveillance qui épiphanise l'hospitalité *typique* du *monde-de-la-vie* svane, j'ai réalisé les enquêtes dans 35 localités du domaine svane. un tel périple eût été inimaginable lorsque nous concevions la première version du projet des travaux de terrain. Je me souviens encore du jour où je suis arrivé à Xeledi, là où j'ai été accueilli par la famille de Giorgi Gazdeliani. Baia, la femme de Giorgi,

a passé un coup de fil à SEF1, qui m'avait hébergé lors de mes enquêtes à Lašxeti, pour se renseigner sur ma préférence alimentaire. De l'autre bout du fil, SEF1 l'informait avec soin que j'étais intolérant au lactose et que je préférais le thé sans sucre. Ecoutant et voyant tout cela, j'étais ébloui par l'hospitalité et la bienveillance inconditionnelles des Svanes envers l'hôte visitant leur famille. Ayant parcouru les cinq régions en Haute et Basse Svanétie et ayant enquêté auprès d'une soixante-dizaine d'informateurs svanes, je pense que l'on peut affirmer que cette *typicalité* de l'hospitalité svane vis-à-vis d'un étranger considéré comme *non-alter* ne se limite pas à des actions individuelles isolées, mais s'exprime à travers l'*intersubjectivité* des *consociés* issus de toute communauté au sein du *monde-de-la-vie* svane. Cette affirmation n'est nullement basée sur une idéologie essentialiste du chercheur, mais se fonde sur les choses vues et vécues dans le domaine svane par un chercheur ambivalent : à la fois un observateur *alter* et un participant empathique *non-alter*.

Dali, culte des morts et l'intersubjectivité au sein d'une phase de transition

Les quatre récits précédents ont tous relaté les expériences concernant la tension entre la subjectivité des Svanes et celle du chercheur exogène. En effet, c'est en me confrontant à ce type de tension et en ajustant ma *conscience* que j'ai peu à peu refaçonné ma propre *province limitée de signification* et mieux appréhendé les *réalités* svanes. Les *réalités* svanes au pluriel, car au sein du *monde-de-la-vie* svane qui se trouve actuellement dans une phase de transition, il existe également la tension intersubjective à l'intérieur de l'*Ego* svane. En tant que chercheur exogène qui abordait le domaine svane, je n'ai reconnu d'indice d'une telle tension endogène que vers la fin de ma troisième mission, lorsque je parcourais la région de Lenṭexi.

Dali au bourg de Lenṭexi : un prologue

Dali (en géorgien დალი, ou *dali* ; en svane დჳლ/დალ, ou *däl*/*dal*) est considérée comme la déesse des animaux sauvages – entre autres, des bouquetins – et la protectrice des chasseurs, dans la poésie populaire des Svanes. Elle est loin d'être la figure la plus importante dans la religion vernaculaire des Svanes, mais elle est souvent représentée, notamment par les artistes autochtones, dans des œuvres d'art comme une expression de la *svanité*.[69] Avant d'être parvenu en Basse Svanétie, je savais déjà qu'au cœur du bourg de Lenṭexi – chef-lieu méridional du domaine svane – les Svanes avaient planifié d'ériger une statue de Dali, entourée par des bouquetins, ses animaux protégés. Cependant, lorsque je passais par la place centrale de Lenṭexi, au lieu de la statue de Dali, je n'ai reconnu qu'une statue du garçon svane, bien que ce dernier soit en effet entouré par des bouquetins.

[69] Dans le chapitre §8 consacré aux analyses sémiotiques de la poésie populaire svane, nous verrons également comment la figure ambivalente de Dali et d'autres figures qui lui sont associées mettent en évidence la structure profonde du monde-de-la-vie svane, que notre *réduction phénoménologique* essaie de schématiser.

Figure 7.2.8 Statue sur la place centrale du bourg de Lenṭexi

Photo prise en janvier 2023, au bourg de Lenṭexi

En réalité, cette représentation de Dali n'a jamais été réalisée. L'idée d'ériger une statue de Dali, une divinité de la religion vernaculaire, sur la place devant l'Ecole publique de Lenṭexi avait fait l'objet d'une polémique. Au sein de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, le métropolite Sṭepane de Lenṭexi-Cageri a taxé d'idolâtrie la construction d'une telle statue païenne. La municipalité de Lenṭexi a finalement opté pour la statue du garçon svane, tout en préservant les bouquetins qui étaient censés co-représenter la déesse protectrice des animaux sauvages[70].

Selon Tuite (2023b), durant l'ère soviétique, les autorités ont fermé la grande majorité des églises orthodoxes en Géorgie. En Svanétie, les locaux abandonnés du christianisme orthodoxe ont été employés par les Svanes pour y renouer avec les pratiques de leur religion vernaculaire[71].

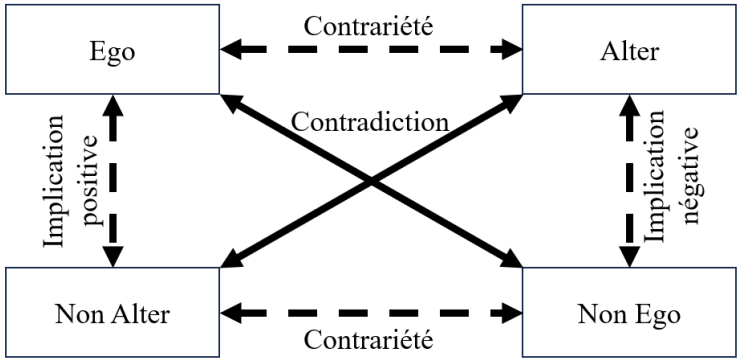
[70] Cf. https://nostal.ge/2019/08/03/es-aris-maqcia/

[71] Une description détaillée de la religion vernaculaire des Svanes sera présentée dans le chapitre suivant (§8). Tuite (2023b) distingue, à l'intérieur des croyances des hautes terres géorgiennes, les pratiques d'un christianisme « contextualisé » et vernaculaire des pratiques issues de la religion païenne commune aux peuples du Caucase central.

Après la dissolution de l'Union Soviétique, l'Eglise orthodoxe ayant connu un « réveil » en Géorgie, a récupéré les églises/sanctuaires en Svanétie qui étaient alors utilisées pour des rituels considérés comme païens. Y a-t-il donc des tensions, voire des confrontations, entre l'Orthodoxie et la religion vernaculaire dans le *monde-de-la-vie* svane ? Selon mes expériences sur le terrain, je tends à considérer qu'il existe des tensions, explicites ou implicites, au niveau de la structure superficielle aussi bien de la structure profonde (ou au niveau des *choses* et des *essences* selon les termes de la phénoménologie husserlienne).

La controverse concernant la statue de Dali, malgré sa visibilité dans la presse, ne relève que de la structure superficielle (des *choses*), sans impliquer au niveau de la structure profonde (au niveau des *essences*) un véritable « schisme » de l'*intersubjectivité* religieuse du *monde-de-la-vie* svane. Considérons de nouveau la *réduction phénoménologique* sous forme d'un carré sémiotique, que j'ai conçu pour schématiser la structure profonde du *monde-de-la-vie* svane.

Figure 7.2.9 Carré sémiotique sur la réduction phénoménologique svane



Dali, en tant que déesse issue de la Nature indomptable, appartient intrinsèquement au pôle *Alter*. Elle est donc en perpétuelle contrariété avec le pôle *Ego*, à savoir la société virile des Svanes. Même si dans les légendes, il arrive que Dali séduise le chasseur-héros et devienne sa protectrice, et qu'en l'occurrence elle se convertisse temporairement en une patronne *non-alter*, elle n'est jamais pour autant intégrée au domaine d'*Ego* svane. Par conséquent, il est possible que cet « iconoclasme » contre Dali ait été accepté, non pas en raison de la nature *païenne* de la déesse – du point de vue de l'Eglise orthodoxe, mais à cause de son origine *alter* – selon l'intersubjectivité au sein de la religion vernaculaire svane.

Figure 7.2.10 : Statue de la reine Tamar sur la place Seti, bourg de Mesṭia

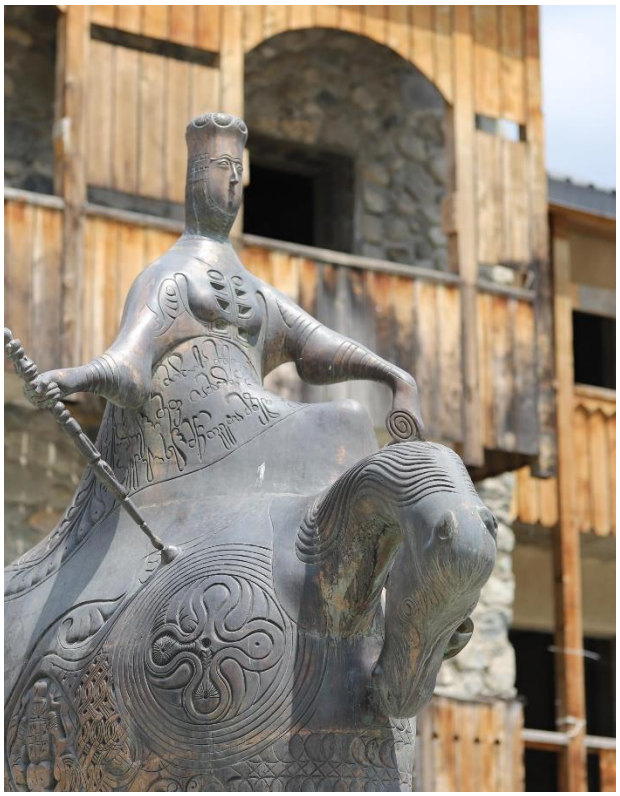


Photo prise en 2021, au bourg de Mesṭia

Pour une perspective comparative, il convient de mentionner mon observation dans le bourg de Mesṭia, pôle septentrional de la Svanétie. Sur la place Seti au cœur de Mesṭia, se dresse la statue de la reine Tamar. Cette statue a également suscité des réactions négatives. De nombreux Géorgiens l'ont vivement critiquée d'un point de vue esthétique (Tuite, communication personnelle, juin 2024). Néanmoins, hormis des critiques d'ordre esthétique, l'idée même de réaliser une représentation de la reine géorgienne au sein du bourg de Mesṭia n'a pas provoqué de protestations de la part des représentants de l'Eglise orthodoxe. En réalité, l'inverse reste insondable, tant en Svanétie que dans l'ensemble de la Géorgie, étant donné que la reine Tamar est à la fois une sainte consacrée par l'Eglise géorgienne et une divinité vénérée dans la religion vernaculaire des hautes terres géorgiennes (cf. Charachidzé 1968). Bien qu'en Svanétie, Tamar ne soit pas forcément vénérée en tant que divinité, elle est représentée tout de même comme héroïne dans la poésie populaire (cf. Šaniʒe *et al.* 1939 : 2-5). Sous l'angle de la réduction phénoménologique, la statue de la reine Tamar à Mesṭia constitue donc un antitype de la statue de Dali à Lenṭexi : catégoriquement opposée à Dali *alter* issue de la Nature, la reine Tamar (en géorgien თამარ მეფე, ou *tamar mepe*, qui signifie littéralement *le roi* Tamar) relève de la

Société[72], cohérente et ordonnée, et assume une figure *ego* par excellence au sein du *monde-de-la-vie* svane.

En comparant la construction de la statue de Dali avec celle de la reine Tamar, je suppose que la tension entre l'Eglise orthodoxe et la religion vernaculaire, manifestée à travers la controverse autour de Dali, ne relève que du niveau des *choses* superficielles. En premier lieu, l'« iconoclasme » contre Dali n'a pas forcément été perçu comme une attaque ostensible à la religion vernaculaire, ni un élément provocateur vis-à-vis du *quotidien* svane. Cette affaire pourrait en effet être réanalysée et réinterprétée, conformément à la *réduction phénoménologique* du *monde-de-la-vie* svane, comme une action contre une divinité issue de la dimension *alter*. L'inconvenance causée par la présence de la divinité *alter* dans le bourg svane a donc été réparée par la substitution du garçon svane, figure masculine appartenant à la dimension *ego*. En second lieu, il semble que les autorités de l'Eglise orthodoxe, elles aussi, s'intéressent particulièrement aux *choses*, et non pas aux *essences* impliquées dans cette controverse. La critique du métropolite concerne l'origine païenne de Dali, mais ne vise pas la structure profonde de la religion vernaculaire des Svanes, ce qui explique le maintien de la statue de Tamar et le renoncement à ériger une statue de Dali.

Hormis cette tension superficielle, existe-t-il des frictions *intersubjectives* qui affectent la structure profonde, ou les *essences*, des croyances au sein du *monde-de-la-vie* svane ? Dans le contexte du réveil de l'Orthodoxie en Géorgie, j'ai effectivement observé l'extériorisation des divergences de croyances à l'occasion d'un culte des morts en milieu familial à Xeledi, région de Lenṭexi.

Le culte des morts à Xeledi

Durant ma traversée de la Haute à la Basse Svanétie, les pratiques rituelles associées au culte des morts des Svanes ont constitué un des motifs récurrents de mes enquêtes ethnographiques. Je me suis particulièrement intéressé aux pratiques de la fête de ლიფანწლ (*lipanẗl* ; ქუნარეშ ou *kunareš* dans les variétés de Lenṭexi)[73]. Un des scénarios *typiques* de Lipanẗl se déroule

[72] Je traiterai de cette dualité *société-nature*, basée sur la modélisation du système religieux de la Géorgie païenne de Georges Charachidzé (1968), dans le chapitre suivant.

[73] Une analyse sémiotique de diverses pratiques liées au culte des morts svane sera présentée dans le chapitre suivant.

autour du banquet dédié aux revenants. Dans la maison familiale, on allume des bougies, et on laisse la porte et les fenêtres ouvertes pour que les âmes des défunts membres de la famille puissent reconnaître leur maison et y rentrer. Puis, toute la famille s'installe autour d'un banquet abondant, sans toucher à aucun des plats, en attendant que les revenants soient rassasiés. L'*intentionnalité* de cette action est double : d'un côté, afin d'accueillir et satisfaire les âmes qui étaient et sont chers à la famille ; de l'autre, pour apaiser ces âmes de peur qu'elles ne nuisent à leur famille d'ici-bas. Cette double *intentionnalité* reflète en réalité le statut ambivalent des revenants au sein du *monde-de-la-vie* svane, que l'on peut toujours analyser sous l'angle de la *réduction phénoménologique* susmentionnée. Un membre de la famille ou de la société svane, une fois mort, n'appartient plus au domaine d'*Ego*. Il entre dans le monde de l'au-delà et se transforme en une figure relevant d'*Alter*, patronné par ქრისტე (ou *krisde*, Christ dans la religion vernaculaire). Lorsqu'il revient dans sa famille d'ici-bas pendant la cérémonie du Lipänal, il est soigneusement accueilli par sa famille et se convertit temporairement en tant que figure *non-alter*. Etant une figure intrinsèquement *alter* et temporairement *non-alter*, le revenant suscite à la fois la peur et l'amour envers sa famille. Voici l'essence de la *typicalité* de la pratique de Lipänal au sein du *monde-de-la-vie* svane.

En janvier 2023, j'étais toujours hébergé par les Gazdeliani de Xeledi. Entre-temps, Lipanäl, ou Kunareš, a eu lieu durant la semaine de l'Epiphanie. Le père et la mère de la famille ont préparé le repas dédié aux défunts de la famille et administré le service mémoriel, conformément à la typicalité svane liée au culte des morts. Le service étant terminé, la mère de la famille SWF1 m'a confié qu'elle ne croyait pas que son défunt fils avait été parmi nous durant le culte. Elle a affirmé, non sans réconfort, que son fils était aux cieux, en compagnie de Dieu. D'où une subjectivité impactée par la théologie orthodoxe d'ordre exogène.

En l'occurrence, au moment de la cérémonie du Lipänal, trois types de participants (ou non-participants) se trouvaient autour du banquet :

1) L'observateur *alter*, qu'est le chercheur, assistait à l'événement sans vraiment y participer. Il fournissait un effort pour suivre le principe d'*epochê*, et il se croyait être en train d'observer une action *typique*, tant culturelle que cultuelle, pratiquée au sein d'un groupe caractérisé, selon lui, par l'*intersubjectivité* homogène et harmonieuse. Du point de vue de sa *province limitée de signification*, il n'a pas remarqué d'indice d'une éventuelle division à l'intérieur du groupe observé.

2) Les participants *ego* tels que le père de la famille, étaient résilients vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe. Ils considéraient également l'événement comme culturel et cultuel. D'une part, il s'agissait pour eux d'une action typifiée dans le *quotidien* dont la réalisation n'émanait pas d'une pleine *rationalité*. D'autre part, l'événement n'était pas entièrement démotivé. De fait, il pourrait s'actualiser par exemple au moment où le père, par l'intermédiaire du service mémoriel, s'adressait à son défunt fils en éprouvant la *personnalité* de ce dernier.
3) SWF1, la mère de la famille, relève d'un troisième type : participant *non-ego*. Convaincue par la théologie orthodoxe, elle a connu un *choc*, un *saut* à la Kierkegaard, dans le cadre de sa *province limitée de signification* (Schütz 2008 [1971] : 128, 131-132). Cela a abouti à un changement radical de sa *subjectivité*. De son point de vue, le rituel du Lipanäl a uniquement constitué un événement culturel typifié, dépourvu de toute signification cultuelle pertinente ou effective pour elle. La subjectivité de la mère s'est désormais caractérisée par le sème *Non-ego*, car elle a choisi de se démarquer profondément de l'intersubjectivité dominante dans la temporalité du *monde-de-la-vie* svane.

Par rapport à la notion d'*epochê* (ou suspension du jugement) de Husserl, Schütz (2008 [1971] : 127) introduit un antitype – la suspension du doute – qu'il baptise *epochê spécifique*. En effet, face au rituel du Lipanäl typifié qui émane au niveau des essences du *monde-de-la-vie* svane, le père de la famille ne met en question ni les choses, ni les essences de l'événement. Quant à la mère, elle met en cause cet *epochê spécifique* du père, et se distancie de la signification cultuelle du Lipanäl. Apparemment, elle ne heurte pas les *choses* superficielles du Lipanäl. En le considérant comme une typification culturelle et « profane », elle administre elle-même le service mémoriel avec son mari. Mais au fond de sa conscience, elle s'oppose aux essences de la cérémonie du Lipanäl.

Par conséquent, pendant cette soirée de Lipanäl, les *réalités multiples* (cf. 2008 [1971] : 130) cohabitaient autour du banquet familial. Bien qu'aucune friction intersubjective visible n'ait été perçue, de véritables divergences ont émergé dans le monde intersubjectif de cette feuille de la Basse Svanétie.

Diptyque ethnosociologique

L'« iconoclasme » contre Dali, apparemment provocateur, n'a opéré que sur le niveau des *choses* superficielles, et n'a pas forcément impliqué un « schisme » au fond de l'intersubjectivité du *monde-de-la-vie* svane. En revanche, la tension intersubjective lors du culte des morts à Xeledi est passée inaperçue tant par l'observateur *alter* que par les participants *ego* – en effet, au moment du rituel, seule la participante *non-ego* SWF1 a éprouvé cette tension. Pourtant, cette tension clandestine et peu extériorisée a reflété des divergences plus conséquentes que celles des protestations de la part des représentants de l'Eglise orthodoxe contre la représentation de Dali, car la première a affecté le niveau des essences. Ainsi, la controverse à propos de Dali et ma mémoire concernant le rituel du Lipanäl à Xeledi ont en tout point constitué pour moi un diptyque qui dévoile le processus d'une substitution potentielle du christianisme orthodoxe à la religion vernaculaire svane, notamment en Basse Svanétie.

7.3 Modélisation : écologie de pression appliquée au domaine svane

Nous avons relaté dans la section précédente les choses vues concernant la situation sociolinguistique du domaine svane, à travers un point de vue phénoménologique qui insiste sur la *subjectivité* et l'*intersubjectivité*. Dans la présente section, en articulant les choses vues et les études socio-économiques concernant le domaine svane, nous commençons à dépeindre l'état du monde de la Svanétie (§7.3.1) ainsi que les dynamiques sociolinguistiques du svane (§7.3.2) à l'aide du *Modèle d'Ecologie de Pression* (MEP). La théorie du MEP étant intrinsèquement basée sur la théorie des Systèmes Adaptatifs Dynamiques Complexes (SADC), la modélisation MEP du domaine svane met l'accent sur les aspects objectifs de la situation sociolinguistique, et constitue donc une formalisation vicariante (§7.3.3) par rapport au point de vue phénoménologique présenté *supra*.

7.3.1 Etat du monde sociolinguistique de la Svanétie

Les spécialistes géorgiens estiment qu'il existe 26 120 locuteurs du svane (Čanṭlaʒe et al. 2003, cité in Tuite 2023). Pourtant, des données relativement récentes suggèrent que le nombre des svanophones a diminué jusqu'à atteindre environ 18 000 en 2018 (Ethnologue 2018, cité in Tuite 2023). Aujourd'hui, la majorité de ces locuteurs sont bilingues géorgien-svane.

En ce qui concerne l'écriture, bien que depuis le siècle dernier, certains kartvélologues (N. Ya. Marr, Aḳaḳi Šaniʒe, Varlam Topuria, etc.) aient tenté de développer, à partir de l'alphabet géorgien, des systèmes d'écriture adaptés à la langue svane (Tuite 2017 : 230-232), le svane demeure en principe une langue à tradition orale. En réalité, les svanes utilisent le géorgien comme leur langue écrite (Dobrushina 2021 : 29).

Sans nul doute, tout comme dans l'ensemble de la Géorgie[74], le géorgien est la langue-toit en Svanétie. Depuis l'ère soviétique, le géorgien est imposé à l'école publique en tant que langue d'enseignement. Après l'effondrement de l'URSS, le géorgien standard étant la seule langue officielle, s'est vu utilisé dans tous les domaines formels *de par en haut* et *à mi-palier* au sein de la République de Géorgie (Dobrushina 2021 : 51-52). Par ailleurs, le géorgien ecclésiastique, une variante du vieux géorgien, s'est également imposé dans l'Eglise orthodoxe

[74] A l'exception des républiques séparatistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud.

de Géorgie (*ibid.* : 29), qui a connu un « réveil » à l'époque post-soviétique (Tuite 2023b). En conséquence, du point de vue glottopolitique, l'*état du monde* du domaine svane est caractérisé par la diglossie du svane face au géorgien. Il est à noter que, quoique le svane et le géorgien appartiennent à la même famille de langues, leur distance linguistique est importante, et qu'il n'existe quasiment pas d'intelligibilité mutuelle entre ces deux langues. Il s'agit donc d'une diglossie de Fishman, plutôt que d'une la diglossie de Ferguson (continuité dialectale). Cependant, en Géorgie, même dans le milieu académique, le svane et d'autres langues kartvéliennes minoritaires telles que le mingrélien et le laze, sont souvent considérés comme des dialectes du géorgien (cf. Dobrushina et al. 2021). Il est intéressant de noter le fait que selon Tuite (2017), les anthologies d'ethnotextes svanes et mingréliens, compilées par les chercheurs géorgiens, ne sont pas accompagnées des traductions géorgiennes correspondantes, « *in order to avoid giving the impression that Svans and Mingrelians are ethnically distinct from (other) Georgians* » (Tuite 2017 : 230). Nous présenterons plus en détail les pressions centripètes de *par en haut* et *à mi-palier* en §7.3.2.3.

En outre, dans le cadre de cette répartition fonctionnelle du géorgien et du svane, la présence du géorgien est de plus en plus importante même dans le milieu informel, et ce au détriment de la vitalité de la langue svane. Selon l'édition 2015 d'Ethnologue, le svane n'est plus transmis aux enfants (Ethnologue 2015, cité in Tuite 201). Et l'UNESCO classe également le svane comme une langue en danger[75]. Bien que cette tendance à la substitution de la langue svane par le géorgien se fasse sentir dans tout le territoire svane, il existe tout de même des décalages parmi les différentes communautés du domaine svane en termes de la vitalité linguistique et de la *facilité partagée*[76] : selon Tuite (2017, voir aussi Dobrushina 2021 : 51), dans les villages en Haute Svanétie tels que Laṭali, Ipari et Adiši, l'usage du svane reste toujours prédominant même dans la jeune génération, tandis qu'en Basse Svanétie, le géorgien s'est presque substitué au svane.

Comme nous l'avons vu dans la section §7.2, nos expériences des enquêtes de terrain en Haute et Basse Svanétie confirment ces observations dans leurs grandes lignes. Dans ma famille d'accueil à Mesṭia, le chef-lieu de Haute Svanétie, les adultes et particulièrement les femmes parlent svane dans le cadre familial. Lors des ateliers d'écriture que nous avons menés en

[75] Cf. https://en.wal.unesco.org/languages/svan [consulté le 2 novembre 2023]

[76] A savoir, la variété ou la langue du répertoire la plus adaptée à tel ou tel contexte de communication dans une société donnée.

collaboration avec Jean Léo Léonard et Ksenija Djordevic Léonard durant l'été 2022 à l'école publique de Mesṭia (She et Léonard 2022), nous avons observé que certains jeunes svanes disposent encore d'une « compétence relativement solide » à l'oral (Djordjevic Léonard 2022 : 192), alors que d'autres ne maitrisent quasiment plus le svane. Quant à nos expériences en Basse Svanétie, nous ne pensons pas que le processus de la substitution du géorgien au svane est déjà achevé comme l'affirment Dobrushina *et al.* (2021 : 51), car les locuteurs svanes âgés de plus de 50 ans semblent encore faire preuve d'une compétence solide. Mais la situation sociolinguistique de la basse terre svane est en effet beaucoup plus critique que celle de la haute terre : occupant déjà une place prépondérante dans le contexte formel, l'usage du géorgien s'avère de plus en plus important dans le contexte informel.

Dans les sous-sections suivantes, nous analyserons les éléments dynamiques qui ont catalysé ou freiné le déclin sociolinguistique de la langue svane dans l'ensemble de la Svanétie, et nous envisagerons également de mettre en évidence les facteurs socio-économiques qui ont entraîné l'écart entre les haute et basse terres svanes.

7.3.2 Dynamiques sociolinguistiques

7.3.2.1 *Intérêt, besoin* et dépeuplement du domaine svane

Parmi tous les éléments dynamiques qui impactent l'état du monde du domaine svane, le déclin démographique, qui est lui-même un produit de l'interaction entre l'*intérêt* et les *besoins* socioéconomiques, joue un rôle crucial depuis les quatre dernières décennies.

La population de la Svanétie a commencé à augmenter de façon constante dès le début de l'ère soviétique et a atteint son apogée vers les années 1950. Bien qu'en Géorgie, les paysans des régions montagneuses aient été considérés comme réfractaires face à la collectivisation stalinienne et que durant les années 1940-50, nombreux d'entre eux aient été forcés à s'installer dans la plaine, ces dispositions contraignant les paysans à des déplacements semblent avoir eu moins d'impact sur les Svanes que sur les autres montagnards géorgiens (Trier & Turashvili 2007 : 8-9). En effet, depuis les années 1950 jusqu'à la fin des années 1970, la population de la Svanétie est restée stable et s'est élevé à environ 30 000 habitants (voir le tableau 7.3.1 ci-dessous).

Tableau 7.3.1 Population de la Svanétie selon les recensements de 1926 – 2014[77]

	Population de la Svanétie
1926	18 823
1939	27 128
1959	31 000
1979	30 400
1989	26 120
2002	14 255
2014	9 316

Cependant, la fin des années 1980 marque un tournant dans l'histoire contemporaine de la Svanétie. Durant l'hiver 1986-87, des tempêtes de neige catastrophiques ont affecté toute la Svanétie et environs 2 000 maisons ont été détruites par des avalanches. Le nombre des sinistrés s'élevait à 16 000. Pour reloger ces sinistrés svanes, le gouvernement soviétique de Géorgie a par la suite lancé un programme de migrations écologiques. 1 645 familles svanes ont ainsi été réinstallées dans la région de Basse Karthlie (ქვემო ქართლი), au centre-est de la Géorgie (Trier & Turashvili 2007 : 9-10, 31). Les données exactes concernant le nombre des éco-migrants svanes après la dissolution de l'Union soviétique font défaut. Mais dans leur rapport sur l'éco-migration en Géorgie durant 1981-2006, Trier & Turashvili (2007 : 37) affirment que les migrants originaires d'Adjarie et de Svanétie continuaient à s'installer à Ċalḳa, le chef-lieu de Basse Karthlie, pendant les années 1990, notamment à cause des calamités écologiques constantes en Adjara et en Svanétie.

Outre les catastrophes naturelles qui ont obligé le(s) gouvernement(s) géorgien(s) à lancer les mouvements d'éco-migration durant l'ère soviétique aussi bien que pendant la période post-soviétique, l'instabilité extrême du contexte sociopolitique des années 90 au sein de la République de Géorgie renaissante a notamment aggravé le dépeuplement de la Svanétie. Les

[77] 1926 – 1989 : Vakhtang Jaoshvili, *Sakartvelos Mosakhleoba [Population de la Georgie]*, Tbilissi : Metsniereba, 1996, pp. 130, 170, cité dans Trier & Turashvili 2007 : 71 ; 2002 – 2014 : recensements démographiques du gouvernement géorgien, cf. [https://www.geostat.ge/media/44559/I-tomi.pdf], [https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File%3A2002_Census_of_village_population_of_Georgia.pdf&page=1] et [https://www.geostat.ge/media/20680/2014-wlis-aRweris-ZiriTadi-Sedegebi.pdf] (consulté le 17 mai 2023).

guerres civiles sanglantes et le sous-développement économique ont sans doute accentué les flux de migrations svanes.

La situation ne s'améliore qu'après la *Révolution des Roses* (ვარდების რევოლუცია, ou *vardebis revolucia*) qui a lieu en novembre 2003. Avec la stabilisation sociopolitique et économique à l'échelle régionale aussi bien que nationale, la Haute Svanétie a connu un essor de l'industrie touristique (voir Mosedale & Voll 2015 ; Applis 2019). Des villages dépeuplés en Haute Svanétie ont été revitalisés grâce aux activités économiques du secteur touristique, et les conditions de vie ont également été améliorées avec le développement des infrastructures (Applis 2019). Même si la seconde guerre russo-géorgienne en 2008 a encore impacté les Svanes et que les Svanes de la haute terre ont perdu leurs colonies dans la vallée de Ḳodori, en Haute Abkhazie, l'essor du secteur touristique en Haute Svanétie n'a pas été interrompu et a largement ralenti le taux de déclin démographique de la région. Cependant, il est à noter que certains locuteurs du svane pensent que le développement économique et touristique de la Haute Svanétie a également des effets néfastes sur leur *compétence* linguistique en langue svane et est responsable du déclin de la langue minoritaire (Djordjevic Léonard 2022 : 295). Mes expériences lors du terrain en Haute Svanétie rejoignent en partie une telle affirmation. A Mesṭia, le centre administratif, économique et culturel de la Haute Svanétie, bien des Mingréliens et des Géorgiens viennent pour travailler avec les autochtones svanes dans le secteur touristique. Cela génère au niveau de la *facilité partagée étendue* (en termes de domaines d'usage dans la société) une *pression centripète* en faveur du géorgien. L'usage du svane est donc de plus en plus limité dans l'espace public (voir aussi Djordjević Léonard 2022 : 297).

Toutefois, si les locuteurs de la haute terre se plaignent du développement touristique qui a un effet négatif sur la langue minoritaire et minorée, les Svanes de la basse terre, face au dépeuplement drastique de leur région, témoignent d'une forme d'impact encore plus destructif. En effet, l'industrie touristique demeure assez rudimentaire en Basse Svanétie. Lors de mes enquêtes dialectologiques dans la vallée de Xeledi, dans la partie occidentale de Basse Svanétie, une institutrice de l'école publique du village de Ḍanaši s'est plaint que les touristes ne venaient pas visiter la Basse Svanétie, dont le paysage est aussi magnifique que dans la haute terre. Le tourisme étant peu développé, les infrastructures de la Basse Svanétie, notamment celles des zones périphériques, restent souvent dans un état critique. De surcroît, l'impact des calamités écologiques continue d'agir. Selon le recensement du ministère des réfugiées et de

l'hébergement de Géorgie, 2 825 maisons endommagées à cause des catastrophes naturelles en Haute et en Basse Svanétie ont été recensées et évaluées en fonction de quatre catégories : C1, maisons détruites ; C2, maisons endommagées et non restaurables ; C3, maisons endommagées, mais restaurables ; C4, maisons non endommagées, mais dont les terrains qui les entourent sont détruits (Trier et Turashvili 2007 : 20-21).

Tableau 7.3.2 Maisons endommagées par catégorie en Svanétie

Région	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4	Total
Haute Svanétie	18	218	418	827	1 481
Basse Svanétie	130	239	388	587	1 344
Total	138	457	806	1 414	2 825

Source : Archives des *Gamgeobas* des districts de Mesṭia et de Lenṭexi, cité in Trier & Turashvili 2007 : 21 ; modifié

Comme l'indique le tableau 7.3.2 ci-dessus, les maisons endommagées de Basse Svanétie classées en C1 et C2, à savoir les maisons entièrement détruites et les maisons endommagées non restaurables en raison des calamités écologiques, sont beaucoup plus nombreuses qu'en Haute Svanétie. En outre, Trier et Turashvili (2007 : 23) indiquent aussi le fait qu'en 2006, pas moins de 600 familles en Basse Svanétie vivaient dans des maisons considérées comme en condition dangereuse, ce qui contraste avec le fait qu'en Haute Svanétie, 34 familles seulement auraient officiellement ont besoin d'être relogées immédiatement. Tout ceci suggère que les éco-migrants potentiels de la basse terre sont de fait plus nombreux que ceux de la haute terre.

Par conséquent, les villages de la Basse Svanétie, notamment ceux des zones périphériques, continuent de perdre leurs résidents permanents, et la population de la Basse Svanétie est passée de 11 227 en 1989[78] à 3 800 en 2023[79].

[78] Cf. [https://www.geostat.ge/media/44559/I-tomi.pdf] (consulté le 17 mai 2023).

[79] Cf. [https://www.geostat.ge/ka/modules/categories/41/mosakhleoba] (consulté le 17 mai 2023).

Tableau 7.3.3 Déclin démographique en Basse et Haute Svanétie

District	Région historique	Commune (*daba* / *temi*)	Recensement 2002	Recensement 2014
Basse Svanétie (District de Lenṭexi)	(Région de Lenṭexi)	Lenṭexi	889 (rural) + 1736 (urbain)	1523↓
		Rcxmeluri	811	443↓
		Xeledi	1 281	511↓
		Xopuri	513	280↓
	Total		**5 300**	**2 761↓**
	(Région de Čoluri)	Čoluri	1 096	406↓
	Total		**1 096**	**406↓**
	(Région de Lašxeti)	Žaxunderi	1 384	686↓
		Čixareši	1 190	532↓
		Cana	88	0↓
	Total		**2 662**	**1 218↓**
Total			**8 988**	**4 386↓**
Haute Svanétie (District de Mesṭia)	(Région du Trans-Bal)	Mesṭia	2582 (urbain)	1973↓
		Ipari	387	236↓
		Ḳala	172	75↓
		Laṭali	1 478	779↓
		Lenǯeri	1 179	657↓
		Mulaxi	1 007	608↓
		Ušguli	288	228↓
		Ḉvirmi	596	302↓
	Total		**7 689**	**4 858↓**
	(Région du Cis-Bal)	Bečo	1 287	761↓
		Eceri	925	480↓
		Laxamula	370	249↓
		Naḳra	384	297↓
		Pari	364	227↓
		Cxumari	603	346↓
		Ḉuberi	1 257	945↓
		Xaiši (& Idiani)	1 376	798 + 355↓
	Total		**6 566**	**4 458↓**
Total			**14 255**	**9 316↓**

(Source : recensements démographiques de 2002 et de 2014 du gouvernement géorgien)[80].

Ce dépeuplement drastique est susceptible d'impacter la diversité du réseau dialectal de la basse terre d'une manière considérable, non seulement au niveau quantitatif mais aussi au

[80] Cf. [https://www.geostat.ge/media/44559/I-tomi.pdf], [https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File%3A2002_Census_of_village_population_of_Georgia.pdf&page=1] et [https://www.geostat.ge/media/20680/2014-wlis-aRweris-ZiriTadi-Sedegebi.pdf] (consulté le 17 mai 2023).

niveau qualitatif. Lors de mes enquêtes de terrain en Basse Svanétie durant l'hiver 2022-23, bien des villages de la région n'avaient plus de résidents permanents. Certains établissements, tels que Cana, Maxaši et Ghobi, censés être situés dans une zone-tampon entre le nord-est et le sud-est du domaine svane et par conséquent d'un grand intérêt du point de vue dialectologique, sont désormais complètement dépeuplés. I ne m'a donc pas été possible d'y effectuer des enquêtes dialectologiques à finalité dialectométrique. En conséquence, la diversité du réseau dialectal est réduite en raison de la disparition de certains locolectes. Sachant que le village de Maxaši a occupé une place importante dans l'événement intercommunal *Uliš*, son dépeuplement pourrait également porter atteinte aux trésors culturels et ethnographiques de la Basse Svanétie.

De plus, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre §6 consacré à la dialectométrie, l'effet négatif du déclin démographique sur le réseau dialectal se manifeste également par le nivellement des distances linguistiques entre les différentes variétés du *lenṭex*, dialecte du sud-ouest. Traditionnellement, les linguistes distinguent quatre sous-dialectes du lent'ex (SW) :

1) le sous-dialecte central, parlé dans le bourg de Lenṭexi et les villages contigus ;

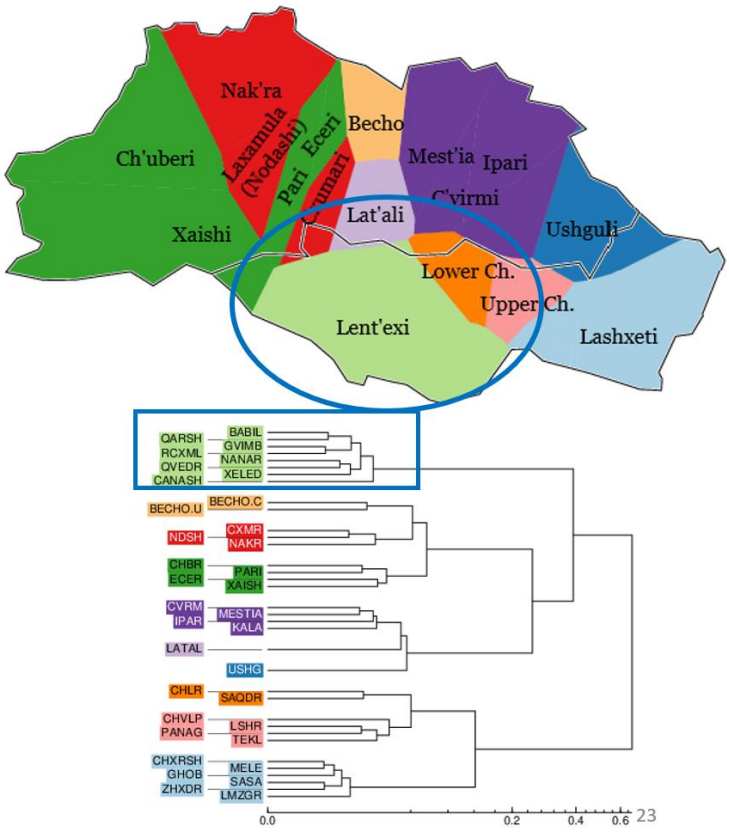
2) le sous-dialecte xeled (ხელედური, xelederi), utilisé dans la vallée de Xeledi, située à l'ouest du bourg de Lenṭexi ;

3) les sous-dialectes xopur (ხოფურული, xopuruli) et

4) rcxmelur (რცხმელურული, rcxmeluruli), qui sont parlés au sud du bourg de Lenṭexi, dans la partie limitrophe de la Lečxumie.

Cependant, selon notre analyse dialectométrique basée sur les données collectées en 2022-23, aucun sous-dialecte du lenṭex n'a été identifié à l'échelle de 10 intervalles, comme nous pouvons le constater dans la figure ci-dessous. D'où le nivellement des distances linguistiques au sein du réseau dialectal du sud-ouest (voir la figure 7.3.1 *infra*).

Figure 7.3.1 Résultat dialectométrique (Phonologie, CAH, 10 intervalles)



7.3.2.2 Idéologies et croyances

Dans le domaine svane, la pression centripète ne se limite pas à la dimension socio-économique, mais retentit également dans les dimensions *idéologique*, *identitaire* et *confessionnelle*.

Premièrement, à la grande différence des Abkhazes et des Ossètes, les Svanes se considèrent comme des Géorgiens par excellence, plutôt que comme un groupe ethnique distinct. Leurs discours sont notamment marqués par une *idéologie* anti-séparatiste. Cela dit, si l'on part du principe que les Svanes s'identifient avant tout en tant que Géorgiens, il est également vrai que leur mémoire collective façonne une *identité* svane (ou la *svanité*) qui les démarque des autres groupes ethniques géorgiens. Nous traiterons le détail de la mémoire collective (ou des mémoires collectives) des Svanes notamment dans le chapitre §9, où nous argumenterons que les mémoires collectives concernant le rituel *həliš* n'expriment pas seulement une sorte de

svanité, mais mettent également en évidence la démarcation intérieure de différentes communautés svanes.

Deuxièmement, en ce qui concerne les *croyances*, les Svanes s'identifient tous en tant que chrétiens orthodoxes de l'Eglise géorgienne. Mais comme nous l'avons relaté en §7.2.2, la religion vernaculaire svane se démarque profondément du christianisme orthodoxe sur le plan des *essences* (voir aussi Tuite 2023b). Dans le domaine svane, la force centripète au niveau des croyances déclenche en effet une substitution de la religion vernaculaire par le christianisme orthodoxe. Selon Tuite (*op. cit.*), durant l'ère soviétique, les autorités ont formé la grande majorité des églises orthodoxes en Géorgie. Cela a paradoxalement favorisé l'essor de la religion vernaculaire svane, car en Svanétie, les locaux abandonnés du christianisme orthodoxe ont été employés par les Svanes pour pratiquer leur religion vernaculaire. Après la dissolution de l'Union Soviétique, l'Eglise orthodoxe ayant connu un « réveil » en Géorgie, a récupéré les églises/sanctuaires en Svanétie qui étaient alors occupées par les rituels considérés comme païens. En Basse Svanétie, la présence de l'Eglise orthodoxe s'avère plus remarquable qu'en Haute Svanétie tant dans l'espace public que dans le milieu familial. Concernant l'espace public, nous avons mentionné *supra* que l'idée d'ériger une statue de Dali, la divinité de la religion vernaculaire, sur la place devant l'Ecole publique de Lenṭexi avait fait l'objet d'une polémique. Au sein de l'Eglise géorgienne, le métropolite Sṭepane de Lenṭexi-Cageri a accusé d'idolâtrie la construction d'une telle statue païenne. La municipalité de Lenṭexi a finalement remplacé la statue de Dali par celle d'un garçon svane. Par ailleurs, comme nous l'avons relaté dans le cinquième récit en §7.2.2, la « conversion » de la mère de Xeledi et son opinion vis-à-vis des pratiques de la religion vernaculaire témoignent d'un impact encore plus profond du christianisme orthodoxe dans le milieu familial (au sujet des frictions entre l'Eglise orthodoxe et la religion vernaculaire en Basse Svanétie, voir aussi R. Guǯeǯiani 2020 : 42).

7.3.2.3 Aménagement linguistique

Nous pouvons constater dans les sous-sections précédentes que dans le domaine svane, la pression centripète (en faveur du géorgien) l'emporte largement sur la force centrifuge. Cette tendance est également reflétée par les divers aménagements linguistiques sur le plan de l'*action*.

Premièrement, les aménagements de *par en haut* (*top-down*) sont notamment marqués par la force centripète. Dans le cadre du recensement de la population de Géorgie effectué en 2014 (cf. Dobrushina 2021 : 39)[81], les locuteurs svanophones et les locuteurs du géorgien n'ont pas été comptés indépendamment les uns des autres, mais ont été regroupés sans distinction. De ce fait, le svane est considéré comme un dialecte du géorgien.

Cela dit, afin de promouvoir la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires en Géorgie, en 2013, les experts du Conseil de l'Europe et une commission interministérielle géorgienne ont collaboré à une version préliminaire d'instrument de ratification[82]. Pourtant, le gouvernement géorgien n'a toujours pas ratifié la Charte. Tuite (2017 : 233) note également que même en cas de ratification de la Charte par la Géorgie, le svane ne sera pas forcément protégé par d'éventuels aménagements linguistiques de par en haut. Etant donné que la Charte exige des Etats participants de promouvoir les *langues* régionales ou minoritaires, et non les *dialectes* de la langue-toit de l'Etat, le svane ne bénéficiera pas de la ratification de la Charte, tant qu'il ne sera pas reconnu comme langue minoritaire de Géorgie.

En outre, lors d'un discours en 2021, la présidente de la Géorgie Salome Zourabichvili s'est prononcée en faveur de la promotion et de la protection du mingrélien et du svane, et a semblé s'opposer à l'idée qui associe la promotion des langues minoritaires au séparatisme. Elle encourage également l'enseignement de ces deux langues dans les écoles publiques (Djordjevic Léonard 2022 : 293) [83] . Cependant, à notre connaissance, aucun dispositif favorisant l'enseignement du svane n'a été mis en œuvre depuis lors.

Hormis les aménagements *de par en haut*, les aménagements *à mi-palier* semblent se caractériser également par une force centripète en faveur du géorgien. Comme nous l'avons mentionné *supra*, les anthologies d'ethnotextes svanes compilées par les érudits géorgiens ne sont pas accompagnées de traductions en géorgien, afin de donner l'impression que le svane n'est qu'un dialecte géorgien et qu'il est transparent pour les lecteurs géorgiens (Tuite 2017 : 230).

[81] Cf. http://census.ge/en/results/census, cité in Dobrushina 2021 : 39.

[82] Cf. https://www.coe.int/en/web/european-charter-regional-or-minority-languages/promoting-ratification-in-georgia [consulté le 3 avril 24]

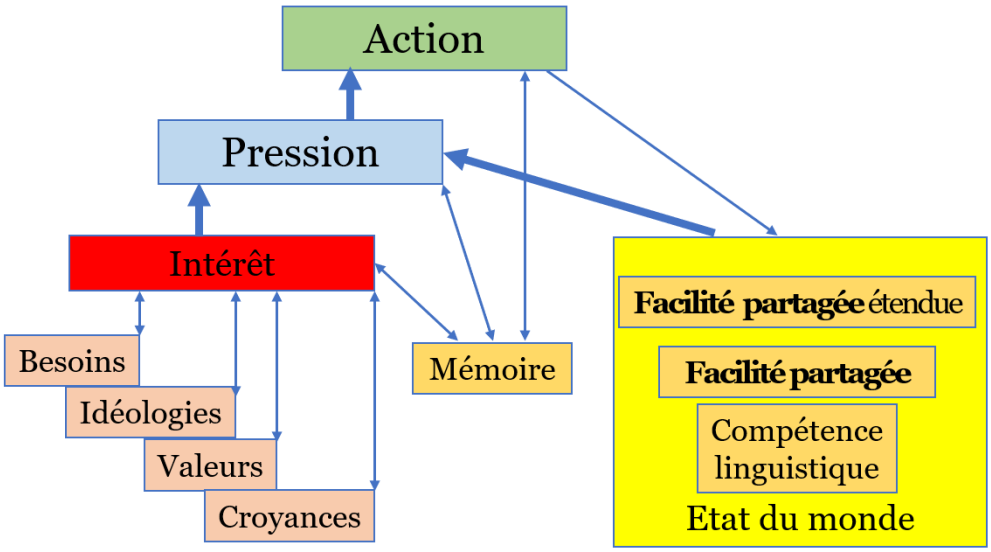
[83] Cf. https://www.apsny.ge/2021/pol/1618521425.php, cité in Djordjevic Léonard 2022 : 293.

Néanmoins, au niveau des aménagements de par en bas, nous observons tout de même des actions centrifuges réalisées par les locuteurs svanes ainsi que par les activistes d'origine étrangère en Haute Svanétie. Richard Bærug, un activiste néolocuteur d'origine norvégienne, a organisé en 2013 et 2014 deux concours littéraires svanes auprès des jeunes Svanes (Tuite 2017 : 235). Mariam Xaǯvani, réalisatrice et scénariste svane, a réalisé un film partiellement svanophone, à savoir *Dede* (დედე). Ce film tourné dans le village d'Ušguli rélève aux spectateurs les traditions svanes ainsi que le paysage extraordinaire de la région du Trans-Bal. En outre, Tuite (2017 : 234) indique l'existence de la version svane des textes néotestamentaires. Bien que ces textes du nouveau testament, traduits en dialecte du bal inférieur, ne soient évidemment pas approuvés par l'Eglise géorgienne, ils circulent tout de même dans le domaine svane.

7.3.3 Modélisation MEP du domaine svane

Ayant parcouru l'état du monde, les éléments dynamiques ainsi que les aménagements linguistiques concernant la langue svane, nous pouvons maintenant procéder à la modélisation MEP de la situation sociolinguistique du svane.

Figure 7.3.2 Figure 7.1.1 Modèle d'écologie de pression (révisé)



Source : Terborg et García-Landa, 2013 : 231, remanié in Léonard 2021a : 7-18

En bas à gauche du diagramme (figure 7.3.2), les interactions entre l'*intérêt* et les éléments plus dynamiques tels que *besoins*, *idéologies*, *système des valeurs* et *croyances* forment une synergie alimentant la pression centripète. La Svanétie a connu d'importantes émigrations en raison des *besoins* socio-économiques. Les catastrophes naturelles, l'instabilité sociopolitique et le sous-développement économique ont provoqué le dépeuplement drastique dans tout le territoire svane. En Haute Svanétie, l'essor de l'industrie touristique de ces deux dernières décennies a certes ralenti le déclin démographique, voire revitalisé certains villages, tandis qu'en Basse Svanétie, cette tendance au dépeuplement est devenue de plus en plus critique, portant préjudice à la fois à la communauté linguistique et à la dimension culturelle et ethnographique svane. Concernant les *idéologies*, les Svanes évitent toute tendance qui pourrait être considérée comme relevant du séparatisme, et ils s'identifient avant tout en tant que Géorgiens par excellence. Quant au *système de valeurs*, nous avons été témoin du fait que l'hospitalité caucasienne restait encore éblouissante dans les communautés svanes, malgré l'impact du développement de l'industrie touristique et de l'économie néolibérale dans la région

(Applis 2019 : 262). Par ailleurs, en ce qui a trait aux *croyances*, au sein du monde-de-la-vie svane, la religion vernaculaire subit l'influence croissante du christianisme orthodoxe. En somme, toutes ces interactions entre éléments dynamiques favorisent *de facto* la pression centripète qui laisse présager une acculturation significative.

Or, cette pression centripète est également reflétée au niveau de l'*action*. Comme déjà énoncé plus haut, à notre connaissance, aucun aménagement linguistique de par en haut (ou à mi-palier) qui protègerait le svane en tant que langue minoritaire n'est mis en œuvre. En Haute Svanétie, les actions de par en bas menées par les activistes svanes ou étrangers ont eu un impact limité, alors qu'en Basse Svanétie, les aménagements linguistiques de par en bas semblent être absents.

Quant à l'*état du monde* (ou *état des choses*) sociolinguistique, la prépondérance du géorgien s'avère de plus en plus importante dans le contexte diglossique géorgien-svane en Basse Svanétie. Certains spécialistes affirment même qu'en Basse Svanétie, le géorgien s'est déjà substitué au svane (cf. Dobrushina *et al*. 2021 : 51). Selon mes expériences du terrain, cette affirmation dramatise quelque peu l'attrition sociolinguistique de la Basse Svanétie. Cependant, un processus de substitution du géorgien au svane est effectivement en cours. Par rapport à la Haute Svanétie, le svane semble être moins utilisé par les Svanes de la région de Lenṭexi dans le milieu informel.

Pour conclure, l'acculturation géorgienne, catalysée par la pression centripète, domine dans tout le domaine svane. Cela dit, en termes de la situation sociolinguistique, il existe un écart important entre la Haute Svanétie et la Basse Svanétie. La haute terre svane s'avère plus résiliente vis-à-vis de la force centripète, tandis que la basse terre svane est effectivement marquée par une attrition sociolinguistique non négligeable. Par ailleurs, au sein des interactions entre *intérêt*, *pression* et *action*, Léonard (2021a : 7-18) a encore introduit le paradigme de *mémoire* au modèle d'écologie de pression (voir la figure 7.3.2). La mémoire (tradition orale, mémoire collective), tout en rattachant les Svanes au groupe kartvélien, les démarque de leurs cousins kartvéliens dans la spatialité et la temporalité. Dans les chapitres suivants (§8 et §9), nous aborderons la tradition orale et la mémoire collective svane afin de mettre en évidence l'unification et la diversification ethnographiques au sein du domaine svane. A travers le prisme dinguirardien (Dinguirard 1976), nous essayerons d'explorer la tension entre acculturation et préservation ainsi que la dualité entre *Ego* et *Alter* dont la délimitation est souvent complexe et ambivalente.

8 Situation ethnographique : le *monde-de-la-vie* commun aux Svanes

En phénoménologie, le *monde-de-la-vie*, vécu par l'homme (ou les *êtres-dans-le-monde*), constitue un *champ phénoménal* et une « toile de fond » des toutes les expériences (cf. Merleau-Ponty 1945 et Becherraz 2002, Husserl 1970, cité in Ribau 2005). Le présent chapitre a pour objectif d'explorer un éventuel *monde-de-la-vie* commun aux Svanes qui les unifie sous l'identification d'*Ego*, et les démarque d'*Alter* (selon les termes de Dinguirard (1976)). Ce monde-de-la-vie commun aux Svanes nous rappelle la notion de la *gnose* chez Léonard (2021b). Selon Léonard (*op. cit.*), le terme *gnose* signifie de prime abord la connaissance. Il n'est pas utilisé au sens théologique, mais correspond à l'*aléthotope* de Peter Sloterdijk (2005), c'est-à-dire, « la continuité de la vision du monde collective » (Léonard 2021b ; Couture 2010). La *gnose* « est le pendant socioculturel, historique et historiographique, de *cognition*, mais ancré dans un contexte ethnolinguistique, sociolinguistique et géopolitique ». Cela dit, afin de mettre en lumière la structure profonde et de divers aspects de surface de la gnose svane, nous analyserons entre autres le système religieux ainsi que les coutumes cultuelles et culturelles des Svanes, et nous proposerons dans ce chapitre une modélisation sémiotique conçue sur la base des modèles d'analyse de Dinguirard (1976) et de Greimas (1970).

Avant de proposer notre modélisation sémiotique du monde-de-la-vie commun aux Svanes, nous parcourrons dans un premier temps les études concernant le système de la religion vernaculaire kartvélienne dans la section §8.1.

8.1 Etat de l'art : la religion vernaculaire kartvélienne

8.1.1 Le système religieux de la Géorgie païenne

Depuis la première moitié du vingtième siècle, nombre de recherches empiriques et théoriques ont été consacrées à la religion vernaculaire de la Svanétie et des autres régions montagneuses de la Géorgie (cf. Bardaveliʒe 1939 ; Šaniʒe *et al.* 1939 ; Charachidzé 1968, 1987 ; Šaniʒe *et al.* 1978 ; Tuite 2020). Dans cette section, nous nous contentons de présenter la modélisation du « paganisme » géorgien selon Charachidzé (1968, 1987) et la modélisation des croyances svanes de Tuite (2020), qui nous permettent d'appréhender la structure profonde du système religieux des peuples kartvéliens.

Dans sa monographie *Le système religieux de la Géorgie païenne* (Charachidzé 1968), Charachidzé traite du système religieux des régions montagneuses de la Géorgie orientale à travers une approche comparative et structurale. Le centre d'intérêt de cet ouvrage repose sur la religion païenne pratiquée en Pšavi et en Xevsureti, au nord-est de Géorgie. Mais l'auteur fait également appel aux faits religieux des autres régions montagneuses (Xevi, Tusheti et Mtiuleti en Géorgie orientale et Svanétie en Géorgie occidentale) ainsi qu'à ceux de la plaine de la Géorgie orientale (Kakhétie et Karthlie). Selon Charachidzé, le système religieux des montagnards géorgiens est intrinsèquement caractérisé par l'idée du dualisme *intérieur*/*extérieur* (*société*/*nature* ou encore *continu*/*discontinu*). Ce dualisme est omniprésent dans le système de croyances et la société des montagnards géorgiens. La juxtaposition de diverses expressions de ce dualisme façonne leur religion. D'un côté, le pôle *intérieur*, duquel relèvent la société clanique, le monde viril et le monde divin, est une sphère cohérente régie par des règles. Tout élément du pôle *intérieur* est ainsi continu et interchangeable. Par exemple, tout membre du clan de la mère est considéré comme oncle maternel. De l'autre côté, le pôle *extérieur*, qui englobe la nature, le monde féminin, le monde des morts et le monde des démons, etc., est disparate et discontinu.

Comme le « panthéon » de la Géorgie païenne s'organise rigoureusement en fonction du dualisme intérieur/extérieur, Charachidzé mentionne et décrit huit divinités – générales ou localisées – afin d'illustrer cinq types de relations qu'entretiennent les deux pôles de la dualité intérieur/extérieur au sein du *monde-de-la-vie* des montagnards géorgiens :

La première relation : l'Intérieur *exclut* l'Extérieur. C'est le cas de Dieu suprême (მორიგე ღმერთი, ou *morige ɣmerti*) et son auxiliaire Ḳviria. Selon le mythe de la création du paganisme montagnard, les créatures se divisent en deux catégories – divine et démoniaque – qui sont respectivement créées par le Dieu suprême et sa sœur le démon. Ainsi, les hommes sont considérés comme créatures de Dieu et les femmes comme créature d'essence démoniaque, ce qui justifie la séparation des deux sexes dans la société montagnarde. Bien que Dieu suprême soit le créateur du monde ordonné, il reste un *deus otiosus*. Les montagnards ne s'adressent pas directement à lui, mais communiquent par l'intermédiaire de Ḳviria – le « Grand Vizir » de Dieu dans la société humaine – et d'autres génies. Ḳviria détient le pouvoir suprême que Dieu suprême lui a délégué. Autrement dit, il est la manifestation de la puissance du Dieu créateur et donc supérieur à toutes les autres divinités. Parfois, les noms de Dieu suprême et de Ḳviria sont même interchangeables lorsque les invocations s'adressent à « la puissance de Dieu ». Il est à

noter que cette puissance relève du domaine de la religion pure et de la société virile et ordonnée. Par conséquent, l'extension réelle de la domination de Dieu suprême et de Ḳviria se limite au pôle intérieur et ne comporte pas l'Extérieur, où règne le chaos.

La deuxième relation : l'Intérieur *inclut* l'Extérieur. Cette relation est incarnée dans l'itinéraire et les caractères de Ḳopala, qui est considéré comme « la projection de la sauvagerie » dans la société. Ḳopala est un des génies (ხატები, ou *xaṭebi*) les plus puissant du paganisme des Pšav et des Xevsur. Selon la légende, il est à la fois le berger et le tueur des démons. Par conséquent, ses caractères recouvrent en effet les deux pôles du dualisme intérieur/extérieur. D'une part, il est le patron des bergers à l'intérieur de la société régie par les règles ; d'autre part, il entre dans le domaine de l'Extérieur et massacre les démons pour le bénéfice des hommes. De surcroît, sa propre personnalité est liée à la foudre et à l'orage, ce qui dévoile son aspect sauvage, indompté et instable. En conséquence, Ḳopala illustre la présence de la nature dans la société.

La troisième relation : l'Extérieur *inclut* l'Intérieur. En contrepartie, Saint Georges est la présence de la société dans la nature, et il est apte à mettre la nature à la disposition des hommes. Saint Georges est omniprésent dans les régions montagneuses géorgiennes. Le nom de ce génie est sans aucun doute emprunté au christianisme oriental, mais le culte de Saint Georges reste exclusivement païen. Le Saint Georges du paganisme montagnard se caractérise par « la multiplicité et le polymorphisme ». Un grand nombre d'appellations et d'épithètes lui sont attribuées et diverses fonctions lui sont associées. Il est lui-même le voyageur et le patron des voyageurs ; il séjourne sur la cime de montagne ; il protège les bergers ; il est le maître des loups – animaux d'essence sociale ; il est le maître de l'essaim – être nomade, etc. Toutes ces fonctions démontrent finalement les affinités de Saint Georges avec la nature, plus précisément, avec la partie de la nature qui entoure la société et qui est accessible et exploitable pour les hommes. Il est le voyageur issu de la société humaine qui entre dans la nature pour la rendre bénéfique aux hommes, notamment aux gens de passages et aux bergers.

La quatrième relation : l'Intérieur et l'Extérieur *antithétiques*. Saint Georges et Samʒimari, étant respectivement la représentation de la société et la projection de la nature, forment un couple divin antithétique. Dans le rituel de Xaxmaṭi dans la région de Xevsureti, Samʒimari se révèle être la sœur jurée de Saint Georges et, en quelque sorte, le parèdre de celui-ci. Elle n'est pas seulement une déesse, mais aussi une femme-chamane surnaturelle qui assume le rôle de médiatrice entre dieux et hommes. Les montagnards rendent un culte unique à ces deux

divinités et les invoquent sans les distinguer l'une de l'autre. Néanmoins, il existe au sein du couple divin des traits distinctifs, voire des contradictions difficilement conciliables. D'abord, en principe, l'enceinte du sanctuaire est exclusivement réservée aux hommes – créatures d'essence divine. Si la présence de Saint Georges est conforme au dogme du paganisme montagnard, celle de Samʒimari dans l'enceinte du sanctuaire est théoriquement insolite et constitue un premier sacrilège. Ensuite, par contraste avec d'autres génies, Samʒimari est d'origine démoniaque et est convertie par Saint Georges. Etant donné que le monde divin repousse strictement celui du démon, la présence de la démone dans le sanctuaire même commet un deuxième sacrilège. Enfin, selon l'auteur, le nom *Samʒimari* a pour étymon *samʒivari* qui signifie « celui/celle qui porte le collier ». Or, le collier est un objet symbolique ayant une valeur funéraire. De surcroît, Samʒimari entretient des affinités avec le beurre, qui est un symbole funéraire par excellence. Or, dans le paganisme funéraire, le monde des dieux et celui des morts consistent en deux domaines parallèles. Les ministres du sanctuaire n'interviennent point dans les rites funéraires, et *vice versa*. La présence d'une personne ayant des affinités avec le monde des morts auprès de Saint Georges constitue donc un troisième sacrilège. Ces trois contradictions au sein de ce couple antithétique – masculin/féminin, dieu/démone, dieu/mort – reflètent explicitement les oppositions principales entre les deux pôles du dualisme intérieur/extérieur.

La cinquième relation : l'Intérieur et l'Extérieur *harmonieux*. Le couple divin Lašari/Tamar entretient au contraire une relation relativement harmonieuse par rapport au couple Saint Georges/Samʒimari. Le sanctuaire de Lašari et son sanctuaire jumelé, celui de Tamar, sont le centre religieux et politique de la Pšavi. Le nom de Lašari est issu du roi historique Giorgi IV surnommé Laša, fils de la reine Tamar. Se distinguant du couple royal historique qui consiste en la mère et le fils, le couple divin Lašari/Tamar est conçu par les montagnards comme des frère et sœur par serment. Notons que les Pšav reconnaissent le roi Laša comme fondateur de la coutume du frère-époux (წაწლობა, ou *çaçloba*). De même, ils croient que le couple divin Lašari/Tamar pratique lui-même cette coutume. Dans ce cas précis, les contradictions, que l'on rencontre à l'intérieur du couple Saint Georges/Samʒimari, sont absorbées par la tendre relation entre frère-époux et sœur-épouse. Par conséquent, le couple Lašari/Tamar met en relief l'aspect harmonieux des deux pôles du dualisme intérieur/extérieur.

En mettant en lumière le dualisme intérieur/extérieur et diverses relations au sein de ce dualisme, Charachidzé (1968) révèle la structure profonde du système religieux des

montagnards géorgien. Cette structure, qui reflète probablement certains vestiges du système religieux commun aux peuples proto-kartvéliens, s'avère applicable, voire salutaire, pour l'analyse du système religieux des Svanes.

8.1.2 Les trajectoires des hommes et des femmes des hautes terres kartvéliennes

Tuite (1999, 2020) a développé une modélisation des trajectoires des hommes et des femmes dans le domaine pšav-xevsur qui, par plusieurs aspects, est conforme à la modélisation du système religieux géorgien de Charachidzé. Dans sa conception, Tuite utilise également les deux termes *intérieur* et *extérieur*. Néanmoins, il est à noter que les deux termes *intérieur* et *extérieur* relèvent davantage de la spatialité, et n'ont que peu ou pas de rapport direct avec le dualisme *intérieur/extérieur* de Charachidzé (1968). En outre, d'une manière récursive, Tuite (*op. cit.*) établit encore une distinction entre l'intérieur et l'extérieur au sein des deux sèmes, ce qui aboutit à quatre termes sémiques, à savoir *intérieur de l'intérieur*, *extérieur de l'intérieur*, *intérieur de l'extérieur* et *extérieur de l'extérieur* (voir le tableau 8.1.1 *infra*). Ensuite, selon Tuite (1999, 2020), les trajectoires des deux divinités antithétiques Saint Georges et Samʒimari dans la légende reflètent parfaitement les trajectoires des hommes et des femmes dans la société des hautes terres géorgiennes. D'un côté, Saint Georges circule dans l'espace public de la communauté, *i.e.*, *l'extérieur de l'intérieur*, et dans le domaine naturel accessible aux hommes, à savoir *l'intérieur de l'extérieur*. Cela coïncide exactement avec les trajectoires des hommes. De l'autre, Samʒimari, étant patronne du foyer et d'origine étrangère (démoniaque), occupe à la fois *l'intérieur de l'intérieur* et *l'extérieur de l'extérieur*, c'est-à-dire l'espace domestique et l'espace sauvage et étranger. Cette ambivalence de Samʒimari reflète bien le statut des femmes dans la communauté. Elles demeurent dans l'espace domestique, au sein du foyer ; cependant, étant donné que l'exogamie est pratiquée partout dans les régions montagneuses de la Géorgie, elles sont forcément issues d'un clan étranger. Par ailleurs, *l'extérieur de l'intérieur*, domaine des hommes qui demeurent dans la communauté, est lié à *l'intérieur de l'intérieur*, domaine des femmes issues de la même communauté, par l'intermédiaire de l'anti-mariage, à savoir la coutume du *çaçloba* : le frère-époux et la sœur-épouse issus du même clan entretiennent une relation harmonieuse. Pourtant, *l'intérieur de l'extérieur*, domaine des hommes qui sont en contact avec l'espace étranger, est lié avec *l'extérieur de l'extérieur*, domaine des femmes issues d'un clan étranger, par l'intermédiaire du

mariage : l'époux et l'épouse entretiennent une relation antithétique (Tuite 1999 ; cf. Charachidzé 1968).

Tableau 8.1.1 : Trajectoires de Saint Georges, Samʒimari et des hommes et femmes humains

Intérieur de l'intérieur	***Interface***	**Extérieur de l'intérieur**	**Intérieur de l'extérieur**	***Interface***	**Extérieur de l'extérieur**
Foyer, Espace domestique	*Sanctuaire, çaçloba*	Espace public, sanctuaire	Terrain de chasse, chemins, etc.	*Kaǯaveti*[84], *Mariage (exogamie)*	Etranger, espace sauvage
Samʒimari et femmes		Saint Georges et hommes			Samʒimari et femmes

Source : Tuite (2020 : 8, modifié)

Ainsi, en s'appuyant sur le seul couple divin antithétique Saint Georges/Samʒimari, Tuite (2020) propose une modélisation des trajectoires des dieux et des hommes (voir le tableau 8.1.1 *supra*). De surcroît, il suggère que cette modélisation est en effet applicable dans tout le domaine des hautes terres kartvéliennes, y compris dans le domaine svane. A ce titre, il a comparé le panthéon Pšav-xevsur avec le panthéon svane (voir le tableau 8.1.2 *infra*).

[84] Dans la légende pshav-xevsur, la *Kaǯaveti*, royaume des démons et des morts, est le pays d'origine de Samʒimari. Saint Georges a converti Samʒimari lors de son expédition en Kaǯaveti (cf. Charachidzé 1968 ; Tuite 1999, 2000).

Tableau 8.1.2 : Comparaison entre panthéon Pšavi-xevsur et panthéon svane

Panthéon Pšav-xevsur	Panthéon svane
morige ɣmerti : le Dieu suprême	**xoša ɣerbet** : le Grand Dieu
Ḳviria : auxiliaire de Dieu	**Targlezer/Taringzel** : Archange
Giorgi	**Ǯgəräg** : Saint Georges
Samʒimari	**Barbol** : Saint Barbare
	Lamaria : Sainte Marie
	Däl

Source : Tuite (2020 : 10, modifié)

Comme indiqué ci-dessus dans les listes non exhaustives des divinités Pšav-xevsurs et svanes, il est aisé de repérer des similarités entre les panthéons des deux groupes kartvéliens. Dans les deux cas, au-dessus de toutes les divinités, se placent Dieu suprême et son auxiliaire – Ḳviria chez les Pšav-Xevsur et Targlezer (თარინგზელ ou *Taringzel*, l'Archange) chez les Svanes. Puis, Saint Georges (ჭინდა გიორგი ou *ċminda giorgi* en géorgien ; ჯგერჯგ ou *ǯgəräg* en svane) se trouve aussi dans les deux panthéons avec des fonctions similaires, telles que le patronage des hommes hors de la communauté. Enfin, la caractéristique de l'*origine étrangère* ainsi que la fonction *patronage du foyer* de Samʒimari sont partagés par trois divinités féminines chez les Svanes, à savoir Barbol et Lamaria, déesses de la production, de la nourriture et de la santé (*i.e.*, patronage du foyer), ainsi que Däl, déesses demeurant dans la nature sauvage (d'où l'origine étrangère). Par conséquent, étant donné que les traits du couple antithétique Saint Georges/Samʒimari existent aussi dans le panthéon svane (Ǯgəräg vs Barbol/Lamaria/Däl), il s'avère que la modélisation initialement conçue pour les communautés Pšav-xevsur est également heuristique pour analyser la religion et la société des Svanes (au sujet des fonctions de Barbol et de Lamaria, voir aussi Bardaveliʒe et Šaniʒe 1939).

8.1.3 L'adstrat indo-européen ?

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, le paganisme svane et le paganisme géorgien partagent de nombreux éléments comparables qui sont sans doute issus de la civilisation de leurs ancêtres communs. Néanmoins, Charachidzé (1968, 1987) suggère qu'« [à] la suite d'une influence étrangère, les Svanes ont soumis les mêmes données [kartvéliennes] à un traitement différente et ont coulé la matière initiale dans un moule indo-européen » (Charachidzé 1968 : 289). Cette influence indo-européenne, d'après Charachidzé, était introduite dans le Grand Caucase par les Alains indo-iraniens, descendants des Scythes et ancêtres des Ossètes. D'après Charachidzé (1968, 1987), entre le Ve et le XIIe siècle de notre ère, les Svanes et les Alains ont vécu une « symbiose durable », et il est très probable que c'est durant cette longue période que les Svanes ont absorbé la mentalité indo-européenne et ont réanalysé et réorganisé leur système religieux selon les trois fonctions indo-européennes. Cette hypothèse s'avère quelque peu iconoclaste à première vue, sachant que les Svanes sont kartvéliens et n'ont, en principe, rien à voir avec le groupe indo-européen. Cependant, après avoir testé cette approche « indo-européenne » et « dumézilienne » dans l'analyse des ethnotextes svanes, nous avons obtenu des résultats encourageants, voire plausibles. En conséquence, nous décidons d'adopter cette hypothèse de Charachidzé, certes avec certaines réserves, dans notre analyse sémiotique qui sera présentée *infra*, afin de fournir un point de vue vicariant pour l'étude du *monde-de-la-vie* svane.

Cela dit, Charachidzé (1968 : 285-291) indique que les trois fonctions indo-européennes mises en lumière par Georges Dumézil sont saillantes dans le système religieux svane. Les divinités mentionnées dans les prières svanes s'organisent toujours en vertu de la classification trifonctionnelle :

Fonction I : Le Grand Dieu (ხოშა ღერბეთ, *xoša ɣerbet*) et son « grand vizir » Taringzel, mentionnés en premier lieu, assument la *fonction sacerdotale*.

Fonction II : Ǯgəräg, en tant que divinité guerrière, est mentionné en deuxième place et assume notamment la *fonction guerrière*.

Fonction III : Les divinités localisées qui patronnent le clan et la famille et qui assurent la fécondité, la richesse et la santé sont mentionnées en troisième place. Puis, la mention de Lamaria, Sainte Marie svane et déesse du foyer, clôture la prière canonique. Ces multiples divinités ainsi que Lamaria représentent sans aucun doute la *fonction économique*.

En outre, comme indiqué dans le tableau 8.1.3 *infra*, la comparaison entre l'ordre des divinités mentionnées dans la prière ossète et celui attesté dans la prière svane nous permettent de reconnaître davantage l'adstrat indo-européen que les Alains – ancêtre des Ossètes – ont laissé dans la réduction phénoménologique du monde-de-la-vie svane.

Tableau 8.1.3 : l'ordre canonique des prières ossète et svane

	Ossète (prière des femme)	Svane
I : fonction sacerdotale	Esprit de Dieu ; Mady Mayram : protectrice des femmes ; Alarda : génie de la maladie	Le Grand Dieu ; Taringzel
II : fonction guerrière	Wastyrdji (Saint Georges) : génie guerrier ; Tyxost : le second du génie Watsilla, combattant	ǯgəräg
III : fonction économique	Tutyr et Fælværa : génies de l'élevage Watsilla (Saint Elie) : génie de l'agriculture	Génies localisés ; Lamaria

Source : Charachidzé (1987) ; Dumézil (2003 [1983] : 390-395 [114-119])

8.2 Méthode

Le dualisme des deux pôles *intérieur* et *extérieur* ainsi que les interactions des deux pôles, que révèlent la modélisation de Charachidzé (1968), sont intrinsèquement compatibles avec l'approche dinguirardienne de l'ethnolinguistique. En effet, traitant l'ethnolinguistique de la haute vallée du Ger, Jean-Claude Dinguirard (1976) insiste sur la dualité entre *Ego* et *Alter*, et focalise son analyse sur les démarcations externes (qui révèlent l'*unification*) et les démarcations internes (qui mettent en lumière la *diversification*). Dans cette section, nous parcourrons dans un premier temps l'analyse ethnolinguistique de Dinguirard (*op. cit.*) qui est initialement conçue pour décrire l'endémisme ethnoculturel de la haute vallée du Ger, en Gascogne. Une fois que nous aurions pu saisir l'essentiel de la dualité *Ego/Alter* chez Dinguirard, nous appliquerons le carré sémiotique d'Algirdas Julien Greimas (1970). D'après nous, à travers cette application de l'approche sémiotique de Greimas, nous pourrons mieux exploiter le potentiel de la dualité dinguirardienne. Le carré sémiotique, transformant le dualisme apparent en quatre pôles sémiques profonds, nous aidera à éviter une approche simpliste à l'égard de la dualité dinguirardienne, et nous permettra d'appréhender le détail des interactions entre les pôles ainsi que les effets secondaires de ces interactions.

Ainsi, en croisant l'approche ethnolinguistique de Dinguirard (1976) et l'approche sémiotique de Greimas (1970), nous suggérerons une modélisation ethnographique et sémiotique heuristique pour à l'analyse des ethnotextes svanes. Nous espérons que cette modélisation nous permettra de dégager des ethnotextes svanes la structure profonde des pratiques culturelles et cultuelles svanes, c'est-à-dire, la réduction phénoménologie du *monde-de-la-vie* svane.

8.2.1 Approche ethnolinguistique de Dinguirard

Dans sa recherche consacrée à l'ethnolinguistique de la haute vallée du Ger, Dinguirard (1976) essaie d'expliciter dans un premier temps l'origine du terme *ethnolinguistique* ainsi que le sens de ce terme. Le terme *ethno(-)linguistique* est selon lui un emprunt à l'anglais américain. Dinguirard signale que l'ethnolinguistique ne se réduit pas simplement à l'intersection entre l'ethnographie et la linguistique et que sa définition varie en fonction des différents spécialistes. Afin de mettre en évidence l'acception du terme *ethnolinguistique* qu'il adopte, Dinguirard opère une distinction entre *l'ethnographie linguistique* et *l'ethnologie linguistique*. La première

est centrée sur la collecte et la description des données de terrain, tandis que la seconde se consacre à l'interprétation des données ainsi qu'à la théorisation. Dinguirard, quant à lui, adhère notamment à l'approche de l'ethnographie linguistique : son travail est strictement consacré à la description et à l'explication des faits linguistiques et extralinguistiques dans le territoire d'enquêtes qui est le sien (et dont il est lui-même natif), et il évite toute généralisation ou théorisation hardie.

De prime abord, Dinguirard présente la géographie et l'histoire du territoire d'enquêtes, à savoir la haute vallée du Ger et ses alentours. Le Ger est un affluent de la Garonne. La haute vallée du Ger a été colonisée par les immigrants originaires de Boutx et de Portet. Ger-de-Boutx et Coulédoux constituent ainsi les deux lieux d'enquêtes principaux de la haute vallée du Ger : Ger-de-Boutx est situé sur le versant commingeois, et ses habitants sont originaires de Boutx ; Coulédoux est situé sur le versant couserannais, et ses habitants sont historiquement issus de Portet – on notera que commingeois et couserannais sont deux sous-dialectes du gascon oriental. Au cours de l'histoire, les habitants de Ger-de-Boutx et de Coulédoux ont progressivement rompu les liens avec leurs origines et ont peu à peu formé une nouvelle communauté unique (un microcosme transitionnel) dans la haute vallée du Ger, et ce malgré les démarcations ethnolinguistiques entre eux.

Ensuite, Dinguirard traite les divergences ethnolinguistiques dans le domaine de la haute vallée du Ger. Les indigènes – *Ego* – sont conscients de leurs divergences avec les allogènes – *Alter*. De plus, ils « se trouve[nt] non-marqué[s] par rapport à *Alter* qui incarne un écart vis-à-vis de la norme » (*ibid.* : 121). Cet écart consiste en nombre de marques d'altérités linguistiques aussi bien que non linguistiques. Premièrement, dans le territoire d'enquêtes de Dinguirard, les divergences linguistiques et extralinguistiques s'expriment par le fait que les habitants de la haute vallée du Ger se démarquent de ceux des territoires voisins, *i.e.* la *démarcation externe*. Étant donné que la haute vallée du Ger forme une communauté unique, l'ensemble de ses habitants constituent *Ego* s'opposant à *Alter*. En l'occurrence, *Alter* consiste en les visiteurs, les implantés dans la haute vallée du Ger ou les gens des communautés qui « sont à l'origine du peuplement de la haute vallée du Ger », c'est-à-dire de Boutx, Portet-d'Aspet ou Melles (*ibid.* : 135). Dinguirard expose respectivement les marques d'altérité, linguistiques et non linguistiques, de ces groupes susmentionnés. Par marques d'altérité non linguistiques, nous entendons les divergences d'ordre intellectuel, moral, culturel, religieux ou politique relatifs à la *gnose* de ce microcosme transitionnel.

Par ailleurs, la démarcation existe également à l'intérieur de la haute vallée du Ger au sein du microcosme, transcendant la dynamique des entrelacs. Dinguirard traite de la *démarcation interne* de la haute vallée du Ger, entre autres la démarcation entre Ger-de-Boutx et Coulédoux, sous trois angles : le lexique, les noms du baptême et les croyances. Dans un premier temps, Dinguirard a récolté une liste de différences lexicales entre Ger-de-Boutx et Coulédoux. Selon Séguy (1971 : 338, cité in Dinguirard 1976), le lexique assure à priori la communication, alors que la phonétique et la morphosyntaxique sont plus souvent employées à des fins démarcatives. Cependant, Dinguirard s'étonne que dans la haute vallée du Ger, c'est le lexique qui, à la place de la phonétique et de la morphosyntaxe, revêt la fonction démarcative. Par ailleurs, il observe également que c'est toujours Coulédoux qui adopte le lexique de Ger-de-Boutx au détriment de son propre lexique et qu'il est rarissime que Ger-de-Boutx s'assimile à Coulédoux. Ensuite, les noms du baptême de Ger-de-Boutx et de Coulédoux sont également recensés. Tout en formant un tronc commun, Ger-de-Boutx et Coulédoux se démarquent l'un de l'autre par leurs choix des noms du baptême. Il est à noter qu'à l'égard des noms de baptême, Coulédoux tend également à imiter les néonymes de Ger-de-Boutx. Enfin, Ger-de-Boutx se démarque de Coulédoux par les *croyances*. D'abord, les habitants de Ger-de-Boutx sont considérés comme plus pieux que ceux de Coulédoux en termes de comportements religieux, et ils ne croient généralement pas à la sorcellerie, alors que les habitants de Coulédoux sont considérés comme superstitieux et que la croyance à la sorcellerie y est encore réputée active. Ces marques d'altérité d'ordre religieux et culturel se reflètent au niveau linguistique au-delà de la *gnose* ethnoculturelle locale. Par rapport à Ger-de-Boutx, Coulédoux dispose d'un vocabulaire plus riche et plus minutieux concernant la sorcellerie.

En outre, Dinguirard tâche aussi d'identifier les *convergences* dans le domaine de la haute vallée du Ger. Comme l'indique Séguy (1973 : 27-28, cité in Dinguirard 1976), tout dialecte revêt une double fonction, à savoir la *communication* et la *démarcation* à la fois. Les indigènes sont souvent conscients des *divergences*, qui servent à les démarquer des autres, mais négligent les *convergences* qui sont fondamentales pour la communication. Cela nous rappelle d'ailleurs la notion d'*epochê/réduction phénoménologique* présentée *supra*. En exposant les faits de convergences, l'auteur tente donc de mettre en lumière la tendance à l'unification de la haute vallée du Ger qui tend généralement à passer sous le seuil de conscience linguistique. À propos de l'unification ethnolinguistique, l'auteur prend l'exemple de la *croustade*, « le gâteau qui apparaît au dessert le jour de la fête du village » (*ibid.* : 305). La recette de la croustade qu'utilisent les habitants de Ger-de-Boutx diffère de celle de Boutx – la communauté d'origine

des habitants de Ger-de-Boutx. Cependant, Ger-de-Boutx partage la même recette de la croustade avec Coulédoux, ce qui est encore une preuve de l'*unification* de la haute vallée du Ger. En outre, le fait que des récits comme « le serpent téteur » et « le combat du taureau avec l'ours » ne circulent qu'à Ger-de-Boutx et à Coulédoux démontre également la tendance à l'unification interne à la *gnose* de ce microcosme entrelacé.

En somme, dans le domaine de la haute vallée du Ger, l'*unification* et la *diversification* coexistent : les habitants de Ger-de-Boutx et de Coulédoux, qui parlent censément deux variétés du gascon et ont des cultures différentes, ont tendance à former une nouvelle « ethnie » de synthèse en quelque sorte ; mais ils n'envisagent pas pour autant une unification totale et gardent des éléments démarcatifs (*ibid.* : 494). Ainsi, par l'intermédiaire du prisme de la dualité *Ego/Alter*, Dinguirard dégage du microcosme ethnolinguistique de la haute vallée du Ger des traits d'identification et des traits de démarcation à des niveaux différents de manière multidimensionnelle. En termes du *système complexe*, la relation ambivalente et dialectique entre Ger-de-Boutx et Coulédoux, caractérisée par l'*unification* et la *démarcation*, émane de la dimension de *hiérarchie* du diasystème. Les divergences et les traits d'altérité (ethno)linguistiques entre les deux communautés de la haute vallée du Ger, quant à elles, relèvent de la dimension de la *componentialité*. En l'occurrence, Ger-de-Boutx et Coulédoux constitue deux sous-systèmes quasi-décomposables mais entrelacés au sein d'un système complexe unifié. Cela dit, pour prendre pleinement en considération les dynamiques, les interactions et l'évolution des composants au sein d'un diasystème, nous pensons qu'il faut encore nuancer la conception dialectique de la polarité *Ego/Alter*. Le carré sémiotique de Greimas (1970) s'avère un outil pertinent à cet effet, qui nous permettra de mieux exploiter le potentiel de l'approche dinguirardienne.

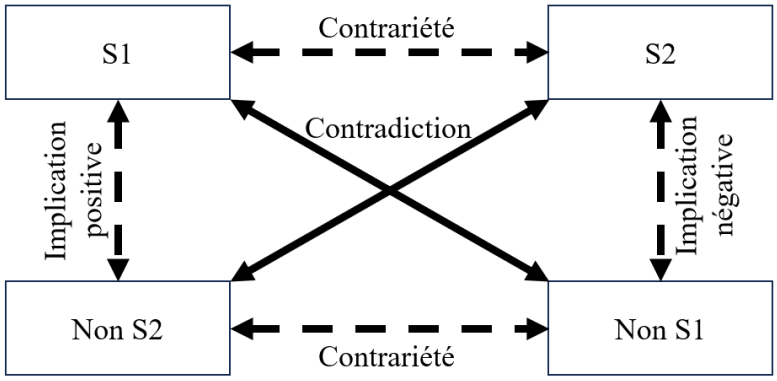
8.2.2 Carré sémiotique

Le carré sémiotique, développé par Greimas (1970), est un outil qui permet de visualiser les constituants sémiques et leurs relations au fond d'un « univers conceptuel ». Comme illustré dans la figure 8.2.1, la construction d'un carré sémiotique se base sur deux sèmes en relation de contrariété (et non en contradiction), nommés S1 et S2. Ensuite, Non-S2 et Non-S1 sont respectivement en relation de contradiction avec S2 et S1 par deixis (relations oblique de neutralisation). Puis, Non-S2 et Non-S1, qui sont des termes neutres, sont eux-mêmes en relation de contrariété. Quant aux paires S1/Non-S2 et S2/Non-S1, elles sont en relation d'implication sur l'axe vertical du carré (Greimas 1970 : 135-140 ; cf. Li 2020 : 55). Ainsi, un carré sémiotique classique est constitué :

1) Des quatre pôles sémiques, à savoir S1 et S2 (dimension de contrariété), Non-S1 et Non-S2 (dimension de neutralité) ;

2) Des six axes représentant les trois types de relations qu'entretiennent les pôles, à savoir les relations de contrariété (S1 vs S2 ; Non-S1 vs Non-S2), les relations de contradiction (S1 vs Non-S1 ; S2 vs Non-S2) et les relations d'implication (S1 vs Non-S2 ; S2 vs Non-S1).

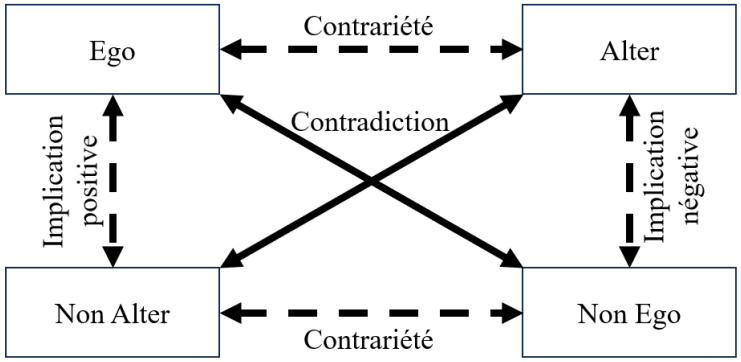
Figure 8.2.1 : Carré sémiotique classique



Source : Greimas (1970 : 137, modifié)

Si nous appliquons le carré sémiotique à l'approche dinguirardienne, en convertissant les deux pôles *Ego* et *Alter* en quatre pôles sémiques, nous obtenons un schéma comme ci-dessous :

Figure 8.2.2 : Le carré sémiotique appliqué l'approche dinguirardienne



S1 : *Ego* S2 : *Alter*

Non-S1 : *Non-alter* Non-S2 : *Non-ego*

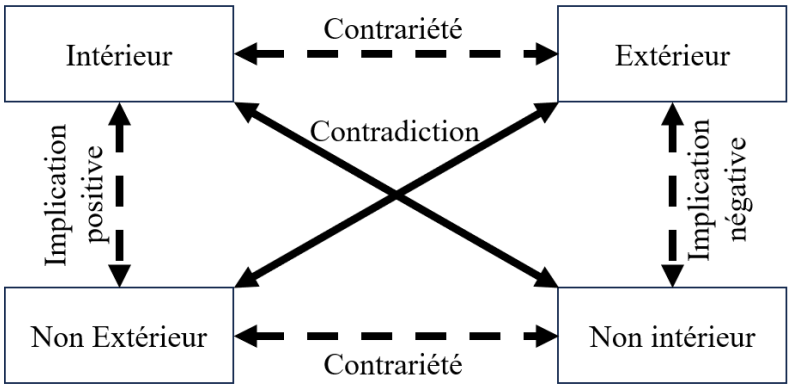
Ce carré sémiotique, composé des quatre sèmes *Ego*, *Alter*, *Non-alter* et *Non-ego*, rappelle effectivement le schéma de la réduction phénoménologique du *monde-de-la-vie* svane que nous avons mentionné en §7.2. Mais pour l'instant, nous nous contentons de faire figurer ce carré sémiotique sans entrer dans les détails, car il s'agit encore d'une spéculation infondée, basée sur un simple croisement logique du carré sémiotique greimassienne et la dualité dinguirardienne. Dans le reste de cette section, nous appliquerons la sémiotique greimassienne à la modélisation de Charachidzé (1968) et à celle de Tuite (1999, 2020), afin d'argumenter que le schéma présenté dans la figure 8.2.2 révèle bel et bien la *réduction phénoménologique* du *monde-de-la-vie* svane.

Le carré sémiotique du système religieux de la Géorgie païenne

Le carré sémiotique greimassien est un outil particulièrement heuristique et, d'après nous, il a des affinités implicites avec la modélisation de Charachidzé présentée en §8.1.1. Certes, le carré sémiotique est par définition incompatible avec toute forme de dualisme absolu ou simpliste. Tandis que la modélisation de Charachidzé est nominalement caractérisée par le « dualisme » intérieur/extérieur, ce « dualisme » de Charachidzé est en réalité loin d'être absolu. Il est largement modéré et nuancé par diverses interactions entre les deux pôles, à savoir l'Intérieur et l'Extérieur. La présence de Ḳopala – la nature dans la société – et de Saint Georges – la société dans la nature – enrichit le modèle dualiste et consiste en deux constituants sémiques non moins importants que l'Intérieur et l'Extérieur, les deux pôles du dualisme. Par conséquent, nous tenterons dans les paragraphes suivants de croiser la modélisation de Charachidzé avec le

carré sémiotique. On verra que les affinités de la modélisation de Charachidzé avec l'outil sémiotique de Greimas sont tellement saillantes que nous pourrons la transformer en carré sémiotique avec une économie d'effort spéculatif.

Figure 8.2.3 : Carré sémiotique du système religieux de la Géorgie païenne



S1 : Intérieur S2 : Extérieur

Non-S1 : Non-intérieur Non-S2 : Non-extérieur

Comme illustré dans le diagramme ci-dessus, nous désignons les termes *Intérieur* et *Extérieur* comme S1 et S2, en relation de contrariété sur l'axe sémantique. Avec les sèmes dérivés *Non-intérieur* et *Non-extérieur*, les quatre sèmes forment le carré sémiotique du système religieux de la Géorgie païenne. L'appartenance des figures du système religieux par rapport aux quatre sèmes ainsi que l'interprétation des axes sémantiques sont montrées dans les tableaux 8.2.1 et 8.2.2 *infra*.

Tableau 8.2.1 : Les quatre sèmes et les figures de surface du système religieux géorgien

Sèmes	Figures
S1 : Intérieur	**Dieu suprême et Ḳviria** **L'Ordre** **La société virile** **Le clan et la famille**
S2 : Extérieur	Les démons et les morts Le Chaos Les femmes Etranger
Non-S1 : Non-intérieur	**Saint Georges** **L'homme dans la nature**
Non-S2 : Non-extérieur	**Ḳopala** **La nature dans la société**

Tableau 8.2.2 : Les relations entre les quatre sèmes de la religion vernaculaire géorgienne

Axes sémantique	Interprétations	Correspondance dans la modélisation de Charachidzé
S1 et S2 : contrariété	**Exclusion mutuelle** entre l'Intérieur et l'Extérieur	**L'Intérieur exclut l'Extérieur**
Non-S1 et Non-S2 : contrariété	**Relation ambivalente** entre le Non-intérieur et le Non-extérieur	/
S1 et Non-S1 : contradiction	Le Non-intérieur étant l'**extension** de l'Intérieur	/
S2 et Non-S2 : contradiction	Le Non-extérieur étant le **dévoilement** de l'Extérieur	/
S1 et Non-S2 : implication positive	**Affection** éprouvée par l'Intérieur face au Non-extérieur	**Relation harmonieuse** représentée par le couple Lašari/Tamar
S2 et Non-S1 : implication négative	**Hostilité** du Non-intérieur envers l'Extérieur	**Relation antithétique** représentée par le couple Saint Georges/Samʒimari

Comme montré dans les tableaux ci-dessus, au sein du panthéon mentionné dans la modélisation de Charachidzé, le Dieu suprême et son auxiliaire Ḳviria consistent en deux figures appartenant à S1 (*Intérieur*) ; Ḳopala, génie demi-sauvage, est la manifestation de Non-S2 (*Non-extérieur*), car il représente la nature qui entre dans la société ; Saint Georges, quant à lui, représente Non-S1 (*Non-intérieur*), car il représente l'homme qui entre dans la nature, et qui met la nature à la disposition de la société ; enfin, S2 (*Extérieur*) couvre tout ce qui est en dehors de la domination ordonnée de Dieu.

Ensuite, à propos de l'interprétation des axes sémantiques, la première relation de la modélisation de Charachidzé « l'Intérieur exclut l'Extérieur » est reflétée dans l'axe des contrariétés S1 – S2 que nous interprétons comme « exclusion mutuelle entre l'*Intérieur* et l'*Extérieur* ».

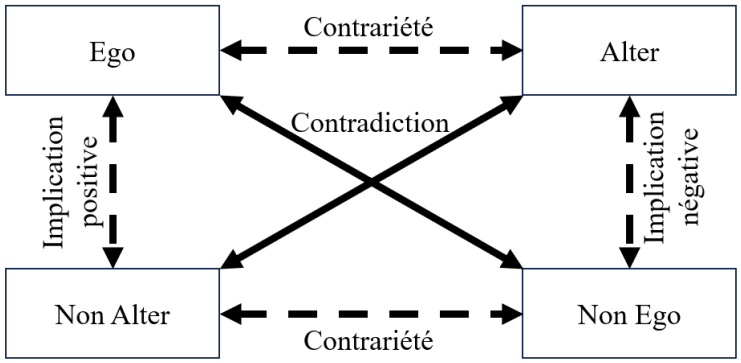
En ce qui concerne la relation antithétique entre Saint Georges et Samʒimari, nous considérons en l'occurrence Saint Georges comme la figure *non-intérieure* entrant en contact avec Samʒimari, la figure originaire de l'*Extérieur*. Leur relation est donc exprimée par l'axe

d'implication négative (S2 – Non-S1) qui, selon notre interprétation, révèle l'hostilité latente entre le *Non-intérieur* et l'*Extérieur*. Par ailleurs, la relation harmonieuse entre Lašari et Tamar est notamment représenté par l'axe d'implication positive (S1 – Non-S2). Au sein de ce couple divin, Lašari appartient au domaine *intérieur*, alors que Tamar, en tant que divinité féminine non exogène, constitue une figure *non-extérieure*.

Ainsi, les cinq relations entre l'Intérieur et l'Extérieur de la modélisation de Charachidzé ont toutes été visualisées dans notre carré sémiotique. De surcroît, ce carré sémiotique fait émerger de diverses dimensions relationnelles qui n'ont pas été incorporées explicitement dans la modélisation de Charachidzé, mais qui étaient toutes mentionnées dans la monographie de Charachidzé (1968). Etant donné que notre centre d'intérêt est l'analyse du *monde-de-la-vie* svane, nous aborderons le détail de ces quatre relations latentes dans la section suivante consacrée à l'analyse des ethnotextes svanes.

En outre, dans le carré sémiotique du la religion vernaculaire géorgienne, les deux sèmes en contrariété *Intérieur* et *Extérieur* sont en réalité interchangeables avec les deux termes *Ego* et *Alter*. Du point de vue du *monde-de-la-vie* des hautes terres géorgiennes, le sème *Intérieur*, associé à la société clanique, au monde viril et au monde divin, relève du domaine d'*Ego*, tandis que le sème *Extérieur*, lié à la nature indomptable, aux étrangers, aux morts et aux êtres démoniaques, correspond au domaine d'*Alter*. Cela dit, le schéma illustré ci-dessous, que nous avons mentionné au début de la section, révèle effectivement une certaine réalité quant à la réduction phénoménologique de la religion vernaculaire des hautes terres géorgiennes.

Figure 8.2.4 : Le carré sémiotique appliqué la modélisation de Charachidzé (1968)



Le carré sémiotique des trajectoires des hommes et des femmes Pšav-xevsur et svanes

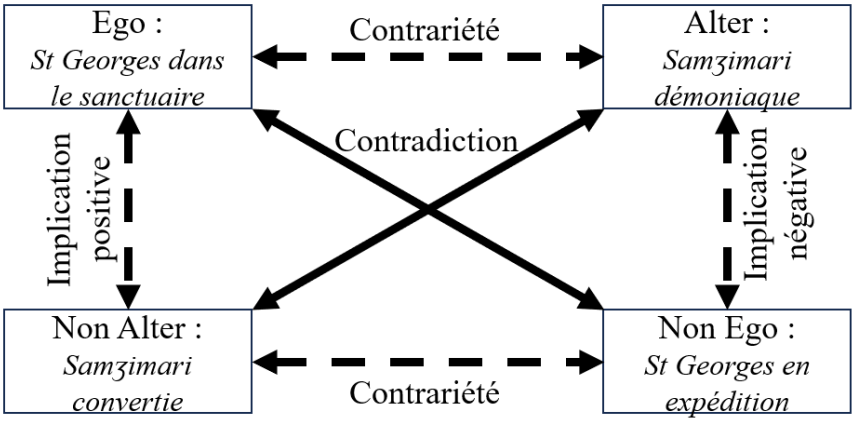
La modélisation de Tuite mentionnée en §8.1.2 est également compatible avec le carré sémiotique. En premier lieu, nous rappelons que les deux termes *intérieur* et *extérieur* de Tuite (1999, 2020), portant davantage sur la spatialité, n'ont pas de correspondance directe avec le dualisme *intérieur/extérieur* de Charachidzé (1968). Cependant, les quatre sphères identifiées par Tuite (*op. cit.*), à savoir (1) l'intérieur de l'intérieur, (2) l'extérieur de l'extérieur, (3) l'intérieur de l'extérieur et (4) l'extérieur de l'intérieur, coïncident effectivement avec les quatre pôles sémiques de notre carré sémiotique illustré dans la figure 8.2.4.

Ainsi, la correspondance entre les quatre sphères de Tuite et les quatre pôles du carré sémiotique est montrée dans le tableau 8.2.3 et la figure 8.2.5

Tableau 8.2.3 : Les quatre sèmes et les figures de la modélisation de Tuite (1999, 2020)

Sèmes	Termes de Tuite	Figures Pšav-xevsur	Figures svanes
S1 : Ego	Extérieur de l'Intérieur	**Saint Georges dans le sanctuaire > hommes** Espace public	**ǯgəräg** Espace public
S2 : Alter	Extérieur de l'Extérieur	**Samʒimari démoniaque > femmes** Espace sauvage ou étranger	**Däl** Espace sauvage ou étranger
Non-S1 : Non-ego	Intérieur de l'Extérieur	**Saint Georges en expédition > hommes** Terrains de chasse, chemins, etc.	**ǯgəräg** Terrains de chasse, chemins, etc.
Non S2 : Non-alter	Intérieur de l'Intérieur	**Samʒimari convertie > femmes** Espace domestique	**Lamaria et Barbol** Espace domestique

Figure 8.2.5 : Carré sémiotique des trajectoires des hommes et des femmes Pšav-xevsur et svanes



Dans la figure 8.2.5, nous indiquons les figures associées à chaque sème : Samʒimari démoniaque, en tant que génie résidant en Kaǯaveti, représente sans aucun doute l'*Alter*. En revanche, Samʒimari convertie, qui a été capturée par Saint Georges, et qui est désormais devenue la déesse du foyer, relèvent apparemment du domaine de *Non-alter*. Ces deux figures opposées représentent toutes deux les femmes dans la société des hautes terres kartvéliennes : une femme mariée est à la fois le membre intégrant de la famille et une figure *alter* issu d'un autre clan. D'où l'ambivalence du statut des femmes. Ensuite, Saint Georges dans le sanctuaire est associé au sème *Ego* et incarne notamment les hommes dans l'espace public de la communauté. Cependant, Saint Georges en expédition constitue une figure *non-ego,* et représente les hommes en contact avec le domaine d'*Alter,* tels que les chasseurs et les guerriers.

Enfin, nous abordons les axes sémantiques du carré sémiotique qui illustrent les relations entre les sèmes (ou les figures). Les deux types de relations entre hommes et femmes indiqués par Tuite, à savoir l'anti-mariage (*çaçloba*) et le mariage (exogamie) sont respectivement reflétés dans l'axe d'implication positive (S1 – Non-S2) et l'axe d'implication négative (S2 – Non-S1). A part ces deux relations, nous avons identifié encore quatre relations. Comme indiqué dans le tableau suivant, les figures de S2 (*Alter*) et Non-S2 (*Non-alter*) sont distinctives mais permutables lorsque certaines conditions sont satisfaites (*e.g.*, une jeune mariée qui quitte son clan d'origine et épouse l'homme d'un autre clan). Il en va de même pour S1 (*Ego*) et Non-S1 (*Non-ego*), les figures liées à ces deux sèmes sont distinctives mais permutables (*e.g.*, un homme qui quitte temporairement son village afin de partir à la chasse). Puis, S1 (*Ego*) et S2 (*Alter*), tout comme Non-S1 (*Non-ego*) et Non-S2 (*Non-alter*), est en relation de contrariété, ce

qui implique la séparation stricte des deux sexes dans le domaine des hautes terres kartvéliennes (cf. Charachidzé 1968).

Tableau 8.2.4 : Les relations entre les quatre sèmes des trajectoires des hommes et des femmes

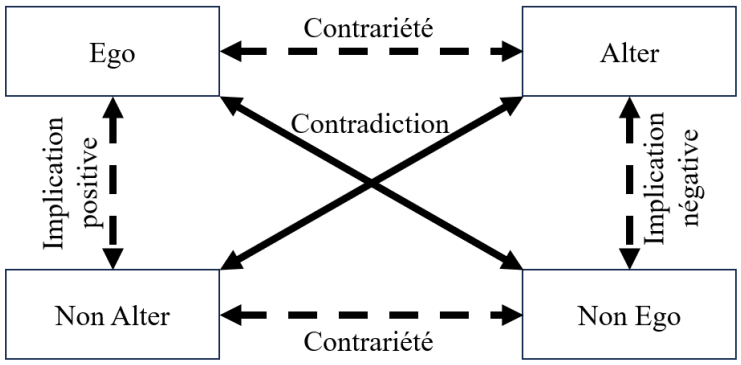
Axes sémantique	Interprétations	Correspondance dans la modélisation de Tuite
S1 et S2 : contrariété	Séparation des deux sexes	/
Non-S1 et Non-S2 : contrariété	Séparation des deux sexes	/
S1 et Non-S1 : contradiction	Distinctif mais permutable	/
S2 et Non-S2 : contradiction	Distinctif mais permutable	/
S1 et Non-S2 : implication (positive)	Relation harmonieuse	Anti-mariage (*çaçloba*)
S2 et Non-S1 : implication (négative)	Relation antithétique	Mariage (exogamie)

Pour conclure, nous considérons que la réduction phénoménologique, sous la forme du carré sémiotique illustré dans la figure 8.2.4, est en mesure de mettre en lumière la structure profonde du *monde-de-la-vie* des hautes terres kartvéliennes, y compris celle du domaine svane. Cependant, il nous reste à tramer cette approche avec celle de l'étude de cas gasconne de Jean-Claude Dinguirard, afin de croiser, au-delà des spécificités et des analogies des deux *gnoses*, des dynamiques diasystémiques et ethnolinguistiques ayant valeur de généralité, dans la perspective des SADC (*Système Adaptatifs Dynamiques Complexes*) qui est la nôtre dans cette thèse.

8.2.3 Dinguirard et Greimas : une modélisation croisée

Basés sur l'approche ethnolinguistique de Dinguirard (1976) et l'approche sémiotique de Greimas (1970), nous suggérons une modélisation croisée pour analyser l'unification et la diversification du *monde-de-la-vie* svane.

Figure 8.2.6 : Réduction phénoménologique du monde-de-le-vie svane



Nous nous appuyons sur la réduction phénoménologique du domaine svane, dont nous avons proposé une illustration à travers le *carré sémiotique* (figure 8.2.6), pour identifier

1) les *convergences* qui unifient les différentes communautés svanes, et qui démontrent que le domaine svane fait partie intégrante du domaine kartvélien ;
2) les *divergences* impliquant la *démarcation externe* entre les communautés svanes et les autres groupes kartvéliens ;
3) les *divergences* impliquant la *démarcation internes* entre les différentes communautés svanes.

Dans le présent chapitre, et nous aborderons notamment les *convergences* et les *divergences externes* concernant le *monde-de-la-vie* svane. Les divergences internes, quant à elles, serons abordées dans le chapitre §9.

En §8.3.1, nous traiterons les pratiques du culte des morts chez les Svanes, et nous argumenterons que le statut ambivalent des revenants dans les croyances vernaculaires svanes peut s'expliquer par la même réduction phénoménologique partagée par les différentes communautés svanes, voire par les différents groupes des hautes terres kartvéliennes.

En §8.3.2, une analyse similaire sera appliquée au poème populaire svane *Mirangula* où le héros affronte les ennemis étrangers. D'ailleurs, nous proposerons aussi une éventuelle analyse trifonctionnelle à ce poème. On l'a vu, Charachidzé (1987) a proposé l'hypothèse que les

Svanes ont historiquement connu des influences indo-iraniennes provenant des Alains, et que la religion vernaculaire des Svanes a ainsi absorbé les trois fonctions indo-européennes. Apparemment iconoclaste, disions-nous, cette hypothèse est tout de même confirmée par certaines de nos analyses des poèmes populaires svanes. Nous décidons donc de considérer la présence des traces trifonctionnelles comme une marque de démarcation possible qui distingue les communautés svanes des autres groupes kartvéliens.

Enfin, en §8.3.2, nous appliquerons le carré sémiotique de la réduction phénoménologique svane à l'analyse du cycle de *Dali*. Cette fois, nous nous serons confrontés au statut ambivalent d'un génie issu de la Nature sauvage (*Alter*) face à un homme (*Ego*). De nouveau, nous insisterons sur les convergences au sein du domaine svane et au sein des hautes terres kartvéliennes à travers l'analyse sémiotique. Ensuite, nous indiquerons également la possibilité d'identifier les trois fonctions indo-européennes dans le cycle de Dali.

8.3 Analyses[85]

8.3.1 Culte des morts : Alter est l'au-delà

Le *Lipānāl*, également appelé *kunareš* dans la région de Lenṭexi (cf. R. Guǯeǯiani : 2020), est une période de l'année consacrée au culte des morts. Dans l'anthologie d'ethnotextes du bal supérieur, Šaniʒe et Topuria (1939 : 10-12) ont inclus des récits sur le *Lipānāl* (ლიფანალ) collectés dans le village de Mulaxi, Trans-Bal :

> « La veille du *Gancxdäb* (გქნცხდაბ, *i.e.*, l'Epiphanie), nous l'appelons *Adgom* (ადგომ). L'Adgom constitue le premier service commémoratif du *Lipānāl* accompagné d'un banquet. Durant la journée de l'Adgom, on lave [des objets ?], et on jeûne. Nous ne laissons rien [à manger ?] et nous connaissons la faim pendant cette journée-là. Tous ceux qui croient en l'âme meurent de faim. La nuit de l'Adgom, nous cuisons beaucoup de pain et préparons un autre jeûne. Le *Saqsnil* (საჯსნილ, la nourriture destinée à rompre le jeûne) ne peut pas être mangé, car l'âme n'apprécie pas le Saqsnil cette nuit-là. […] Et nous mettons beaucoup de bougies sur la table. Cette nuit-là, nous avons tendance à poursuivre le service commémoratif pendant longtemps, car les Svanes croient fermement en l'âme des morts, et tout le monde attend cette nuit. […] Les anciens disent : "Le revenant entre par la porte, et la personne qui sort n'est pas autorisé à franchir la porte à cause du revenant. Elle doit donc sortir par la fenêtre". » (Šaniʒe et Topuria 1939 : 11-12[86])

Nous retrouvons une description similaire dans l'ethnotexte collecté dans le village de Bečo, Cis-Bal, par Topuria et Kaldani (1957) :

> « Trois ou quatre jours après le *Ḳalanda* (la veille du Nouvel An), il est de coutume de commencer la fête du *Lipanäl*. Le Lipanäl dure généralement trois ou quatre jours. Le premier jour est appelé *Adgom*. Ce jour-là, tout le monde se met au travail, jeunes et vieux. Ils nettoient tout : les tables, les chaises, les paniers, les bocaux, les cuillères, les portes et tout ce qui se trouve dans la maison. La vaisselle est lavée à l'eau tiède et est séchée. Les gens ne cuisent pas de pain pendant la journée de l'Adgom. Le soir, devant

[85] Le fac-similé des ethnotextes svanes que nous avons collectés a été mis en ligne, et peut être consultée à partir de ce lien : https://yidianshe.wordpress.com/

[86] Le texte a été traduit avec l'aide de notre informateur NEM0.

> la porte, s'il ne neige pas, ils jetteraient de la neige avec des pelles : vous ne toucherez pas les pieds des âmes.
>
> « Le soir, à la tombée de la nuit, ils cuisent du pain. Une fois que les âmes sont entrées dans la maison – ils pensent que les âmes viennent généralement après la tombée de la nuit, vous ne pouvez pas parler fort. Ils attachent la petite pelle à une tige torsadée : ainsi, il n'y aura pas de bruit. » (Topuria et Kaldani 1957[87])

De surcroît, durant notre séjour dans le village de Xeledi (Lenṭexi) en janvier 2023, nous avons également vécu un processus isomorphe du Lipānāl (ou Kunareš). Dans la maison familiale, les gens allument des bougies et laissent la porte et les fenêtres ouvertes, afin que les âmes des défunts membres de la famille puissent reconnaître leur maison et y retourner. Puis, toute la famille s'installe autour d'un banquet abondant, sans manger aucun des plats, en attendant que les revenants soient rassasiés.

Ainsi, les deux récits ainsi que notre propre expérience, qui ont plus de 90 ans d'écart, montrent que durant la période du Lipānāl, des coutumes similaires ont été pratiquées tant en Haute Svanétie qu'en Basse Svanétie. L'Adgom, la première phase du Lipānāl, est marquée par le jeûne, le lavage et le silence, observés par les gens d'ici-bas. La nuit de l'Adgom, les bougies allumées contrastent avec les ténèbres nocturnes, tout comme les Svanes vivants se démarquent des revenants de l'au-delà. Dans la sphère invisible, les revenants sont censés rentrer dans leur maison d'ici-bas, et se rassasier des aliments servis par les membres de leur famille encore vivants. Dans les deux récits cités *supra*, nous pouvons ressentir, en filigrane, le respect des Svanes envers les revenants. Ce respect implique deux types de sentiments : l'affection et la crainte. L'attitude ambivalente des Svanes vis-à-vis des revenants est davantage mise en lumière dans les récits *infra*.

Le récit collecté dans le village de Mulaxi, Trans-Bal, semble évoquer plutôt l'attachement entre les vivants et les morts :

> « Une semaine s'écoule entre la nuit de l'Adgom et le jour du *Lihlomāl*. Entre-temps, nous suivons toujours de tels rituels commémoratifs accompagnés d'un banquet consacré au défunt. Lorsque le jour du *Lihlomāl* arrive, nous nous levons tôt avant l'aube. Nous allumons un feu, nous cuisons du pain et de la viande, et nous préparons

[87] Source : https://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/etca/cauc/svan/spto2g/spto2.htm

un repas funéraire pour le banquet consacré au défunt. Ce banquet se prolonge également dans la nuit, comme la nuit de l'Adgom. Ils rendent visite aux âmes cette nuit-là. A la fin du service commémoratif, le *Məpāne* (მჲფჳნე) – celui qui administre le service – prend une assiette de bouillie de lait et une cuillère. Il franchit ensuite la porte et supplie les âmes. Si elles ne sont pas mécontentes et rendent grâce à celui qui leur manque dans ce monde, elles doivent le combler dans le monde à venir et partager avec lui la lumière de Krisde. Le *Məpāne* pense qu'il emmène le mort devant la porte. Après cela, on se lève, et tous les enfants du village se rassemblent et suivent le *Laǯɣwäw* (ლაძღუჳუ, une procession ressemblant à celle de l'*Alilo*). Les enfants choisissent [parmi eux] celui qui les bénira. Celui qui prie s'adresse en ces termes à toute personne qui s'approche de la porte :

« "Ô Krisde Pusd, comme tu auras prié pour l'âme du veau de sept semaines, prie de même pour l'âme de la génération future de cette maison, Amen".

« Les autres enfants crieront tous ensemble : "Amen". » (Šaniʒe et Topuria 1939 : 11-12[88])

Considérons encore le récit ci-desous, collecté par Topuria et Kaldani (1957[89]) à Bečo (Cis-Bal), qui relate également le dernier jour du Lipānäl̃ :

« Le dernier matin [du Lipanäl] est appelé le *long matin*. Ce jour-là, les anciens se lèvent tôt, cuisent du pain et bénissent [les âmes] : "Aujourd'hui les âmes reviennent, et le matin elles seront renvoyées".

« Quand elles (l'escorte des femmes) s'en retournent, elles regardent les préparatifs : qu'est-ce que les âmes ont laissé derrière elles ? Si les grains se touchent, elles diront qu'une bonne année s'annonce. Lorsqu'elles mentionnent les âmes [dans la prière], elles prient Dieu pour que les âmes de leurs défunts se trouvent dans le royaume de Kriṣte, où coule une fontaine de miel. Elles demandent aux âmes de ne leur souhaiter que du bien et de leur pardonner si elles ne les ont pas bien traitées ici.

« […] Trois ou quatre jours après le Lipānäl̃, commence le jour que l'on appelle *Nälṭexul* (ნჳლტეხულ). La nuit [du Nälṭexul], on dédie de nouveau la table au nom des

[88] Le texte a été traduit avec l'aide de notre informateur NEM0.

[89] Source : https://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/etca/cauc/svan/spto2g/spto2.htm

> personnes décédées comme durant les jours du Lipanäl. Les âmes boiteuses viennent la nuit de Näṭexul. Les âmes des boiteux sont en chemin, et elles sont en retard. »

D'après ce qui est rapporté dans ces deux passages, il est de coutume pour les Svanes de plaire aux âmes des défunts membres de la famille à travers les rituels du Lipānāl, dans le but d'obtenir leur faveur. D'une part, ils bénissent leurs membres de famille décédés par affection ; d'autre part, ils sont aussi en quête de la bénédiction de la part de ces derniers. A la fin du passage cité in Šaniʒe et Topuria (1939 : 11-12), une bénédiction, prononcée au nom de *Krisde Pusd* (ქრისდე ფუსდ), est adressée en particulier aux enfants. *Krisde Pusd* (ou *Krisṭe Pusṭ*), qui signifie littéralement « Christ le Seigneur », est la divinité qui domine dans l'au-delà et qui patronne les morts dans la religion vernaculaire. Le fait de bénir les enfants au nom d'une divinité associée à l'au-delà attire notre attention, et nous remarquons effectivement que les enfants constituent un motif récurent qui est régulièrement évoqué dans les rituels du Lipānāl des différentes communautés svanes. A titre d'exemple, le récit de Bečo (Topuria et Kaldani *op. cit.*) démontre également le rôle significatif des enfants lors du Lipānāl:

> « Les enfants apportent des brindilles et en tressent des couronnes. Ils les nouent et les accrochent aux sièges : les âmes s'assoient sur les couronnes. Ils les béniront matin et soir. Quatre ou cinq jours passent sans que personne ne fasse grand bruit dans la maison : les âmes craignent les bruits forts. »

Le récit, que nous avons enregistré lors de notre séjour dans village de Mele (Lašxeti) en hiver 2022-23, révèle encore cette éventuelle « affinité » entre les enfants et les âmes dans le cadre du Lipānāl :

> « Le service commémoratif se déroule matin et soir. La famille débarrasse la table, allume les bougies, ouvre les portes et invite les âmes des défunts, mentionne leurs morts, verse un verre d'eau-de-vie et dit : "*Espān*[90]".
>
> « S'il y a des enfants dans la famille, ils raconteront des histoires aux âmes pour les distraire. Ce rituel dure une semaine. Chaque jour un nouveau plat est préparé pour les âmes. Ils disent que le même plat ne peut pas être consacré une seconde fois. Certaines

[90] Cette forme correspond probablement au verbe LIPĀNE à la 2SG impératif pour souhaiter à l'âme un bon repas commémoratif (Tuite, communication personnelle, juin 2024).

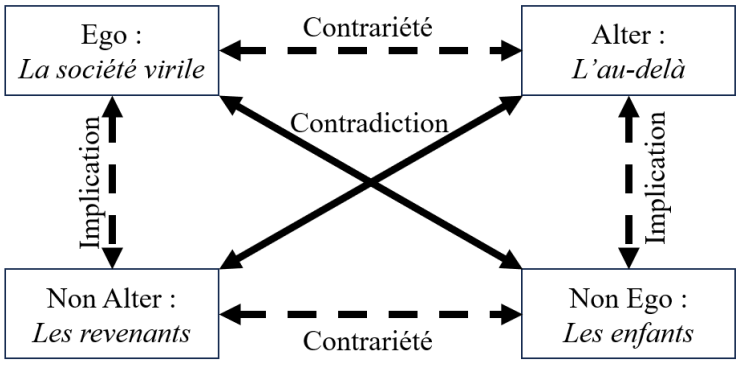
personnes effectuent le service commémoratif le matin, d'autres le soir. Les gens allument le *Boǯgol* et emmènent les âmes loin de la famille.

« Le mercredi et le vendredi, les gens préparent le service du jeûne. Douze types de plats doivent être placés sur la table. La femme de la famille ne quitte pas la maison pendant cette période. Lorsque les âmes sont renvoyées, on enduit le visage des enfants de charbon de bois afin que les âmes ne les voient pas, et que les enfants soient cachés. Au moment de leur départ, la famille supplie les âmes de prendre soin d'eux. » (Informatrice : SEF1)

Ce récit provenant de Mele, qui mentionne également le rôle des enfants lors du Lipānə̄l et la prière adressée aux défunts, reflète pourtant la crainte vis-à-vis des revenants. En l'occurrence, les Svanes tentent d'attirer les revenants loin de leurs maisons, et de protéger leurs enfants de la malveillance possible des revenants.

Par conséquent, à travers tous les récits présentés *supra*, nous constatons une contradiction apparente qui s'exprime par l'attitude ambivalente des Svanes envers les revenants. D'un côté, les Svanes tâchent d'accueillir et de satisfaire les revenants qui étaient et sont chers à leur famille. Ils allument les bougies pour que les revenants puissent reconnaître leur maison d'ici-bas, préparent des banquets abondants consacrés aux revenants, et même prolongent le service commémoratif pour attendre les revenants boiteux. Par l'intermédiaire des prières des anciens, des femmes et des enfants, les Svanes bénissent les revenants dans l'au-delà. D'un autre côté, tout en invitant et accueillant les revenants dans leur maison à travers une série de rituels, les Svanes éprouvent tout de même la crainte envers leurs membres de famille décédés. Ils ont peur que les revenants fassent du mal à leur famille d'ici-bas, notamment aux enfants de la famille. Ils espèrent plaire aux revenants et les renvoyer tranquillement, afin que ces derniers laissent des bénédictions derrière eux au lieu de malédictions. En conséquence, comment expliquer cette attitude ambivalente des Svanes dans le cadre du Lipānə̄l ? De plus, pourquoi ce rôle spécifique des enfants au sein des rituels du Lipānə̄l ? Nous pensons que ces deux questions peuvent être résolues grâce à notre réduction phénoménologique du *monde-de-la-vie* svane.

Figure 8.3.1 Carré sémiotique appliqué au culte des morts svane



D'après nous, l'attitude ambiguë des Svanes au cours du Lipānāl reflète le statut ambivalent des revenants dans la réduction phénoménologique du monde-de-la-vie svane. Comme illustré dans la figure 8.3.1, dans le cadre du Lipānāl, la société virile des Svanes représente notamment le domaine d'*Ego*, tandis que l'au-delà et les morts appartiennent au domaine d'*Alter*. En ce sens, la divinité Krisde Pusd (ou Krisṭe Pusṭ), considérée comme le patron de l'au-delà, constitue une figure représentative du sème *Alter*. En l'occurrence, le domaine d'*Ego* et le domaine d'*Alter* s'excluent mutuellement : à l'exception de la mort, ils ne se communiquent que par l'intermédiaire des figures non canoniques du *monde-de-la-vie* svane, c'est-à-dire, les figures relevant de *Non-alter* ou de *Non-ego*.

Ainsi, un membre de la famille ou de la société svane, une fois mort, n'appartient plus au domaine d'*Ego*. Il entre dans l'au-delà et se transforme en une figure relevant d'*Alter*, patronné par Krisde. Lorsqu'il revient dans sa famille d'ici-bas lors du Lipānāl, il est soigneusement accueilli par sa famille et se convertit temporairement en tant que figure *non-alter*. Etant une figure intrinsèquement *alter* et temporairement *non-alter*, le revenant suscite à la fois la crainte et l'affection à sa famille d'ici-bas. D'où l'ambivalence du statut des revenants au sein du *monde-de-la-vie* svane (voir aussi §7.2.2). Or, cette position ambiguë, située entre *Ego* et *Alter*, assigne au revenant une fonction intermédiaire qui est en mesure d'associer ces deux domaines antithétiques. De ce fait, le *Məpāne* (Ego), l'homme qui administre le service commémoratif du Lipānāl, s'adresse aux revenants (Non-alter) et ne demande la faveur de Krisde (Alter) que par l'intermédiaire des revenants *non-alter*.

Cependant, d'après les récits présentés *supra*, les femmes et les enfants s'avèrent capables d'invoquer directement Krisde dans la prière. Nous pensons que cette particularité des femmes et des enfants est due à leur statut *non-ego*. Tout comme la figure relevant du domaine de *Non-*

alter, les femmes et les enfants appartenant au domaine de *Non-ego* sont également capable d'assume une fonction intermédiaire. Etant donné que la figure typique du sème *Ego* est la société virile des Svanes, les femmes assument en réalité un rôle non canonique dans le domaine d'*Ego*. A cause de l'exogamie dans la société svane, une femme mariée est à la fois membre de la famille et étrangère au clan. A propos de son statut social, elle n'est ni pleinement endogène, ni pleinement exogène. Il en va de même pour les enfants, mineurs, ils sont encore en dehors du domaine d'*Ego*. Mais à la différence des femmes, ce statut *non-ego* des enfants n'est que temporaire. Les garçons seront intégrés à la société virile, dès qu'ils auront atteint l'âge adulte. Cela dit, les enfants constituent un antitype par rapport aux revenants dans le cadre du Lipānǟl. D'une part, les revenant sont ontologiquement des morts résidant dans le domaine d'*Alter*. Ils ne se convertissent en tant que figure *non-alter* que lorsqu'ils retournent dans leur maison d'ici-bas pendant le Lipānǟl. D'autre part, les enfants du clan sont endogènes et appartiennent intrinsèquement au domaine d'*Ego*. Avant l'âge adulte, ils sont temporairement marqués par le sème *Non-ego*. Cela explique le rôle important des enfants ainsi que d'éventuelles affinités entre les revenants et les enfants au sein des pratiques du culte des morts svane.

Pour conclure, le Lipānǟl, culte des morts des Svanes, s'organise sur la base du statut ambivalent des revenants. Les rituels centraux du Lipānǟl peuvent être considérés comme l'expression superficielle des interactions entre deux motifs sous-jacents quasi-décomposables : l'affection envers les défunts membres de famille *non-alter* et la crainte vis-à-vis des morts *alter*. En tant que l'antitype des revenants, les enfants sont logiquement impliqués dans les pratiques du culte des morts. L'ambivalence des enfants a également de l'impact sur le déroulement du Lipānǟl. L'intention de mettre en contact les enfants et les revenants et l'intention de protéger les enfants des revenants génèrent ainsi les rituels périphériques du Lipānǟl (*i.e.*, toutes les pratiques qui impliquent la participation particulière des enfants).

Dans cette section consacrée à l'analyse du culte des morts dans le domaine svane, nous avons montré que le Lipānǟl constitue un trait d'identification qui unifie tout le domaine svane. En effet, les cultes des morts pratiqués dans les quatre régions svanes différentes (Trans-Bal, Cis-Bal, Lenṭexi et Lašxeti) partagent une même structure profonde, et peuvent tous être analysés sous l'angle de notre réduction phénoménologique. Etant donné que cette réduction phénoménologique est largement basée sur le modèle du système de la religion vernaculaire géorgienne (Charachidzé 1968), nous croyons que l'analyse de la présente section révèle non seulement un trait d'identification qui unifie le domaine svane, mais reflète également une convergence profonde qui relie les croyances vernaculaires des hautes terres kartvéliennes. En

réalité, les pratiques du culte des morts attestées dans les montagnes de Lečxumie (province historique géorgienne) s'avèrent très similaires au Lipānāl svane tant sur le plan des *choses* que sur le plan des *essences*[91].

[91] Cf. Čabuḳiani, Dareǯan. « მიცვალებულის კულტი ლეჩხუმში [Le culte des morts en Lečxumie] », https://www.dzeglebi.ge/statiebi/etnografia/micvalebulis_kulti.html [Consulté le 8 avril 2024]. Voir aussi Čartolani (1984), Čikovani (1971) et Mamardašvili (2006).

8.3.2 Mirangula : Alter est la contrée ennemie

Dans leur anthologie de la poésie svane, Šaniʒe *et al.* (1939) ont inclus un poème populaire intitulé *Mirangula*, collecté dans le village de Ḳala en Haute Svanétie. Cette ballade raconte notamment l'aventure du héros Mirangula dans la contrée des Säws (სჳჟარ, à savoir les Balkars et les autres peuples du Caucase du Nord ; cf. Tuite 2005 : 131). Dans la présente section, nous tentons d'appliquer d'abord la réduction phénoménologique svane à l'analyse de ce poème. Ensuite, en adoptant l'hypothèse de Charachidzé (1987), nous discuterons également la possibilité d'une analyse trifonctionnelle du texte. Comme notre attention est particulièrement attirée par la structure de la deuxième et la troisième strophes (*vv.*14-49), nous décidons de citer seulement les *vv.*1-49 du poème. L'extrait de la ballade présentée ci-dessous a été traduit en français à partir de la version anglaise de Tuite (2005 : 76-81) :

v1 *Oṭ* ! Hélas, pauvre Mirangula,
v2 Toi, enfant unique de ta mère,
v3 Elle t'a élevé dans la tour de manière trop indulgente,
v4 Ils t'ont apporté tes repas.
v5 Que la nuit de mercredi à jeudi soit maculée de poix !
v6 On a apporté le souper de Mirangula,
v7 Mirangula n'était pas là :
v8 Il était parti combattre les Säws.
v9 Mère regardait par la fenêtre :
v10 Il était là, sur la montagne Mäčxpär.
v11 "O, Mirangula de ta mère,
v12 Tout ce qui pouvait être fait, tu l'as fait,
v13 Ce sera ton dernier voyage !" //

v14 Près de la fontaine, il a observé un bouvier.
v15 Cette nuit-là, quand il fit obscur,
v16 il a tué le bouvier près de la fontaine,
v17 et a emporté neuf bœufs. /III
v18 Les Säws ont vite découvert cela.
v19 Un groupe de Säws s'est lancé à sa poursuite.

v20 Il a tiré huit fois, il a tiré neuf fois,

v21 Il a tué huit Säws, peut-être plus,

v22 Il a forcé ses poursuivants à faire demi-tour.

v23 Il a continué son chemin.

v24 Un groupe de femmes l’a également poursuivi.

v25 "Ce sont des femmes bonnes à rien,

v26 Comment peuvent-elles m’attraper,

v27 Sans sous-vêtements ni voile !"

v28 Il leur a fait faire demi-tour.

v29 Il a poursuivi son chemin.

v30 Il est arrivé au col de la montagne,

v31 conduisant les neuf têtes de bœufs.

v32 Mais [regarde] ce maudit Wezden ! /II

v33 Wezden a pris un chemin plus court,

v34 Il surveillait le col.

v35 Wezden a fait crier son fusil :

v36 Il a fait rouler Mirangula.

v37 Il se mit à genoux, consterné :

v38 "Ô Dieu, juge de ce qui est juste,

v39 ne me laisse pas sans vengeance !"

v40 Le fusil de Mirangula hurle :

v41 Il a tiré sur Wezden en pleine poitrine.

v42 Maintenant, il a aussi tué Wezden.

v43 "*Haṭ* ! Que mon destin se tienne debout !

v44 Je ne serai pas épargné :

v45 J'ai abattu neuf membres de la tribu säw,

v46 J'ai emporté neuf têtes de bœufs.

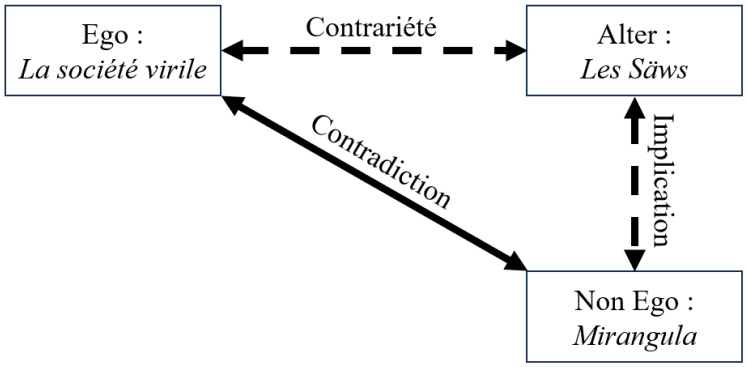
v47 Aṭ ! Hélas, pauvre Mirangula,

v48 J’ai fait tout ce qui pouvait être fait,

v49 Ce sera mon dernier voyage !" /I

Les trois premières strophes (*vv.*1-49) de la ballade peut être segmentés en deux masses narratives : la première strophe (*vv.*1-13) relate ce qui se déroule dans la tour de défense à la suite de l'évasion de Mirangula ; la deuxième et la troisième strophes (*vv.*14-49), quant à elles, racontent l'incursion de Mirangula dans la contrée des Säws ainsi que la mort du héros.

Figure 8.3.2 Substructure dualiste de *Mirangula*[92]



La scène de la première strophe est le village svane. Pour une raison ou une autre, la mère de Mirangula semble lui avoir imposé des restrictions et le retenir dans la tour de défense[93]. Néanmoins, Mirangula a réussi à s'évader de la tour pour opérer une « razzia » nocturne dans le territoire des Säws. Ainsi, dans cette première masse narrative, la tour de défense et le village svane constituent le domaine d'*Ego*. Mirangula, quittant le domaine d'*Ego* pour entrer en contact avec une contrée étrangère, devient temporairement une figure *non-ego*, à l'instar des chasseurs-héros dans la poésie populaire svane (voir la figure 8.3.2).

A partir de la deuxième strophe, Mirangula entre dans la contrée des Säws (სჳჟარ, ou saẅär). Selon Tuite (2005 : 131), en svane, le lexème *säwär* désigne les peuples du Caucase du Nord, notamment les Balkars. Ennemis et païens aux yeux des Svanes, les peuples du Caucase du Nord relèvent *a priori* du domaine d'*Alter* qui s'oppose à la société svane (Ego). En opérant la razzia en territoire ennemi, Mirangula met à la disposition de l'*Ego* une portion de l'*Alter*. Etant donné qu'il quitte temporairement la société svane, il se transforme dans ce cas-là en une figure *non-ego*.

[92] Cf. https://www.elodie-mielczareck.com/articles/carre-semiotique [Consulté le 8 avril 2024]

[93] Tuite (2005 : 131) indique que dans la variante publiée dans le journal *Sbornik materialov dlya opisaniya mestnostey i plemën Kavkaza* (Vol. XVIII), Mirangula surveillait dans la tour de défense, tandis que dans la version de Šaniʒe *et al.* (1939), la mère de Mirangula l'a « gâté », et l'a donc retenu dans la tour.

Une fois qu'ils ont appris ce que Mirangula a fait dans leur territoire, les Säws et Wezden, l'antagoniste principal de Mirangula, partent immédiatement pourchasser le héros svane. En l'occurrence, les Säws ainsi que la contré ennemie représentent sans aucun doute l'*Alter*. Cela dit, à la différence du culte des morts analysé en §8.3.1, la légende de Mirangula ne comporte pas de figure ambivalente. Comme nous pouvons le constater dans la figure 8.3.2, en raison de l'absence des figures *non-alter* qui pourraient nuancer la dualité, les relations entre *Ego* et *Alter* sont caractérisées par une opposition catégorique. Cela a abouti à la destinée fatale de Mirangula et de son antagoniste Wezden (*vv*.33-49). Ils sont tous deux morts dans le combat.

Bien que la ballade *Mirangula* ne reflète pas pleinement la réduction phénoménologique du monde-de-la-vie svane, nous remarquons tout de même qu'il est intéressant d'effectuer une analyse trifonctionnelle de ce texte.

Comme nous l'avons mentionné en §8.1.3, Charachidzé (1987) suppose que, sous l'influence des Alains, peuple indo-iranien, les Svanes ont adopté les trois fonctions indo-européennes dans leur religion vernaculaire. Nous rappelons que, selon Charachidzé (1968 : 283-286, 1987 : 81-82), l'ordre canonique des divinités mentionnées dans la prière svane respecte la classification trifonctionnelle :

(I) le *Grand Dieu* et l'*Archange* qui relèvent de la *fonction sacerdotale* ;

(II) le génie guerrier *Ǯgəräg* qui assume la *fonction guerrière* et

(III) les *génies locaux* et *Lamaria* qui assure l'*abondance* et la *santé*.

Mais cette classification trifonctionnelle est absente dans l'ordre canonique du « panthéon » des Géorgiens montagnards[94]. Commençant par la mention de Dieu suprême et de son auxiliaire Ḳviria, les textes liturgiques géorgiens mentionnent en deuxième position la divinité à laquelle le culte est consacrée. La troisième position, quant à elle, « n'est pas assurée et peut se voir occupée par n'importe quelle entité ». Et « [a]u-delà, les dieux sont alignés pêle-mêle, sans qu'il soit possible d'y déceler le moindre principe de classement » (Charachidzé 1987 : 82). A part l'ordre canonique du « panthéon » qui s'organise selon les trois fonctions indo-européennes, il

[94] Le tableau 8.1.2 en §8.1.2 peut donner l'impression que les divinités de la religion vernaculaire pshav-xevsur s'organisent aussi selon la classification trifonctionnelle (I : Dieu suprême et K'viria ; II : Saint Georges ; III : Samdzimari). Mais en réalité, cela n'est qu'un ordre artificiel qui a pour but de constituer un tableau comparatif géorgien/svane et de faire ressortir les aspects similaires entre les panthéons pshav-xevsur et svanes.

semble que les Svanes aient également réaligné les fonctions des divinités kartvéliennes afin qu'elles conviennent au classement trifonctionnel. Dans le domaine des hautes terres géorgiennes, Ḳviria, l'auxiliaire de Dieu et la manifestation de la puissance divine, est en même temps le patron de la lignée, le protecteur du fils aîné et le guérisseur des maladies des yeux (Charachidzé 1968 : 317). Tandis que chez les Svanes, ces fonctions de procréation et de guérison sont entre autres attribuées à Lamaria ou à Barbol, qui relèvent de la troisième fonction, au lieu de Taringzel, qui est homologue svane de Ḳviria, et appartient à la première fonction.

Par conséquent, afin de traiter le *monde-de-la-vie* svane d'une manière adéquate, nous pouvons prendre en compte la dimension de l'analyse des trois fonctions indo-européennes. Comme nous l'avons vu *supra*, Charachidzé affirme que les Svanes et les Géorgiens « montagnards » disposent des mêmes éléments qu'ils ont hérités de leurs aïeux communs. D'où la *convergence* des hautes terres kartvéliennes. Mais étant donné que vers la fin de l'Age du Bronze, les tribus svanes se sont séparées des autres groupes kartvéliens (cf. Assatiani & Bendianachvili 1997), et que durant les Ve – XIIe siècles, les Alains ont laissé aux Svanes un adstrat indo-européen, les Svanes ont probablement absorbé la classification trifonctionnelle indo-européenne et réorganisé la structure superficielle de leur religion vernaculaire. Ainsi, les traces de l'adstrat indo-européen dans le *monde-de-la-vie* svane pourraient constituer un trait d'altérité qui démarque les Svanes des autres groupes kartvéliens « montagnards ».

Cela dit, dans les paragraphes suivants, nous tenterons de concevoir un premier jet de l'analyse trifonctionnelle de la ballade *Mirangula*.

La première masse narrative de la ballade (*vv.*1-13) étant introductive, nous focalisons notre analyse sur la deuxième masse narrative (*vv.*14-49). Les *vv.*14-18 de la deuxième strophe relate que le héros svane a tué le bouvier säw pour ravir ses bœufs. Nous considérons que ce passage décrivant l'obtention du butin concerne la troisième fonction indo-européenne, à savoir la fonction économique.

Ensuite, une fois que la razzia est découverte, Mirangula se voit pourchassé par des combattants et des femmes säws. Entre-temps, Mirangula a pu riposter à ses ennemis et les vaincre. Les combats avec les ennemis säws racontés dans les *vv.*19-32 relèvent sans aucun doute de la deuxième fonction indo-européenne, à savoir la fonction guerrière.

Enfin, l'ensemble de la troisième strophe (*vv*.33-49) implique la première fonction indo-européenne, autrement dit, la fonction sacerdotale. Après avoir repoussé deux séries d'attaques des Säws, Mirangula s'est confronté à son antagoniste, Wezden. Touché par la balle de Wezden, Mirangula a déjà accepté sa destinée. Mais à ce moment fatal, il a prié ǯgəräg (Saint Georges dans la religion vernaculaire des Svanes) pour que sa mort soit vengée. Sa prière a été exaucée, et Mirangula a tué Wezden avant son dernier souffle. Cette scène racontée dans la troisième strophe est ainsi marquée par la relation sacrée entre le héros svane et ǯgəräg, le patron des guerriers et des chasseurs.

Dans la deuxième masse narrative de la ballade *Mirangula*, nous avons identifié les trois fonctions indo-européennes :

III : *vv*.14-18, Mirangula ravit le bétail au bouvier säw ;

II : *vv*.19-32, Mirangula repousse les combattants säws ;

I : *vv*.33-49, Mirangula prie ǯgəräg pour sa vengeance.

Il est à noter que cette organisation trifonctionnelle de la masse narrative est tout à fait compatible avec la réduction phénoménologique des hautes terres kartvéliennes (voir la figure 8.2.6). En réalité, elle n'opère que sur la relation d'implication négative entre *Non-ego* et *Alter*, c'est-à-dire, entre Mirangula et les Säws. Nous considérons donc que dans le domaine svane, les trois fonctions indo-européennes n'opèrent que sur le niveau de la structure superficielle (ou les *choses*), sans affecter la structure profonde commune dans les hautes terres kartvéliennes (ou les *essences* ; voir aussi Greimas 1970 : 135-136). Ainsi, si notre analyse trifonctionnelle présentée ci-dessus est pertinente et recevable, nous pourrons suggérer que la trace des trois fonctions indo-européennes dans le *monde-de-la-vie* svane révèle effectivement une divergence entre les Svanes et les autres groupes kartvéliens.

8.3.3 Dali et le chasseur : Alter est la Nature indomptable

Dali (en géorgien დალი, ou *dali* ; en svane დჳლ/დალ, ou *däl*/*dal*) est considérée comme une déesse du gibier – entre autres des bouquetins – et la protectrice des chasseurs dans la religion vernaculaire des Svanes. Dans leur anthologie de la poésie svane, Šaniʒe *et al.* (1939) ont inclus plusieurs ballades concernant Dali (ou les dalis) et les chasseurs-héros. Ces ballades constituent de fait le cycle de Dali. Dans la présente section, nous analyserons deux ballades du cycle de Dali, à savoir *Betgil* (ბეთგილ) et *Twetne Mangur* (თუ̈ეთნე მანგურ). A travers le prisme de la *réduction phénoménologique* ainsi que le point de vue alternatif concernant les fonctions indo-européennes, nous tenterons à nouveau d'identifier la convergence et la divergence au sein des hautes terres kartvéliennes.

Figure 8.3.3 Dali et les bouquetins

Photo prise en janvier 2023 chez une informatrice du village de Ḉvelieri, Čoluri

Les trois infortunes de Betgil

Le « chasseur qui périt » constitue un motif récurrent dans la poésie populaire des Svanes (Boeder 1992 ; voir aussi Virsalaʒe 2017). Dans le cycle de Dali, le caprice de ce génie sauvage conduit presque toujours à la mort du chasseur-héros. Šaniʒe *et al.* (1939) ont inclus dans leur anthologie de la poésie svane des ballades racontant les aventures des chasseurs-héros tels que Mepsay, Betgil[95] et Čorla[96]. Ces derniers bénéficient tous du contrat que Dali a établi avec eux, et ils périssent sans exception pour avoir enfreint, implicitement ou explicitement, le contrat qui les lie à Dali. Dans les paragraphes suivants, nous essayerons d'expliquer le caprice et le statut ambivalent de Dali, ainsi que le destin fatal du chasseur, sous le prisme de la réduction phénoménologique svane. Notre attention sera particulièrement portée sur la ballade *Betgil*, qui est chantée dans le cadre des danses circulaires (ou le *perxuli*, voir Tuite 2005 : 21). Encore une fois, l'extrait de la ballade *Betgil* présentée ci-dessous a été traduit en français à partir de la version anglaise de Tuite (2005 : 106-109).

v1 Pauvre Betgil, malheureux Betgil !

v2 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v3 [Les villageois de] Mulax-Mužal se sont rassemblés,

v4 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v5 Ils se sont levés pour la danse circulaire de Lenṭexi

v6 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v7 Un chevreuil blanc a bondi vers eux,

v8 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v9 Il a traversé les jambes de Betgil,

v10 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v11 Tel est le destin de Betgil.

v12 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

v13 - Qui se lancera à sa poursuite ?

v14 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.*

---

[95] Ou ბეთქილ (*betkil*) en svane. Nous constatons également des variantes du nom du chasseur-héros telles que ბეთქჳნ (*betkän*) ou მეთგი (*metgi*) (cf. Šaniʒe *et al.* 1939). *Betgil* et *Metgi* sont de fait les formes raccourcies du prénom *Betkän* (Virsalaʒe 2017 : 257).

[96] Selon Boeder (1992 : 99), Čorla et Betkil sont en réalité des variantes d'un même chasseur-héros.

v15 - Betgil le poursuivra.

v16 *Ba-il, il-ba, il-ba, ba-il.* /III

v17 Betgil chausse ses sandales de bât,

v18 Il part à la chasse au cerf.

v19 Devant lui, il voit les traces de sabots ;

v20 Quand il se retourne, derrière lui

v21 Il n'y a plus de traces.

v22 Tel est le destin de Betgil. /II

v23 Ils se dirigent vers la falaise noire, vers le lieu où règne Dali.

v24 - Bonne journée à Dame Dali !

v25 - Le type de journée que tu auras,

v26 je vais te le montrer tout de suite !

v27 Pourquoi as-tu trahi ta promesse ?

v28 Où as-tu mis les perles que je t'ai données ?

v29 - Je les ai laissées sous mon oreiller.

v30 - Tu les as laissées sous ton oreiller,

v31 Pourquoi dois-je te laisser revenir ?

v32 Dali a disparu de sa vue,

v33 abandonnant Betgil sur la falaise.

v34 Il s'est accroché [à la falaise] par sa main droite,

v35 Il s'est accroché [à la falaise] par son pied gauche,

v36 Pauvre Betgil, malheureux Betgil ! /I

v37 Il n'y a aucune chance que je rentre.

v38 Transmettez ce message à mes amis :

v39 Que vous n'oubliiez jamais Betgil.

v40 Transmettez ce message à ma mère :

v41 Pour mon âme, prépare *kut* et *čišdwär*

v42 A offrir jour et nuit.

v43 Transmettez ce message à ma femme :

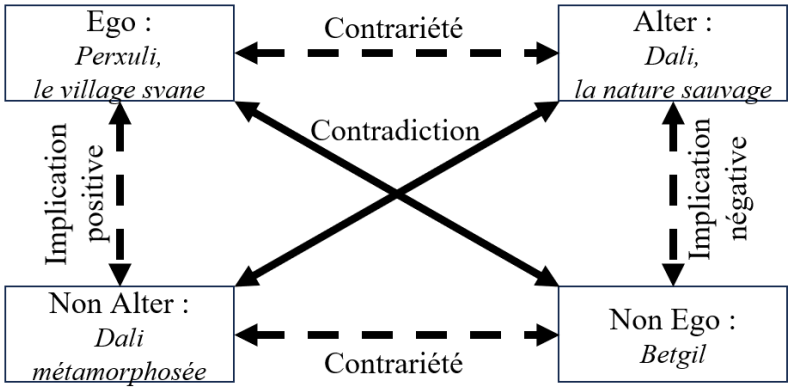
v44 Ne me remplace pas par un autre.

[v45] Betgil est tombé de la falaise.

[v46] Ses compagnons ont récupéré son corps.

Cette ballade est composée de trois strophes. Ces strophes peuvent être subdivisées, selon nous, en quatre masses narratives. La scène de la première masse narrative (*vv.*1-16) est apparemment le village svane en fête. La danse sous forme de ronde des Svanes est perturbée par un chevreuil (ou un cerf). Le chasseur-héros Betgil est ainsi chargé de pourchasser cet animal intrus. La deuxième masse narrative ne comporte que les *vv.*17-22. Betgil quitte le village afin de chasser son gibier. A partir de la troisième masse narrative (*vv.*23-36), la scène se déplace à la *falaise noire*, le domaine sur lequel règne Dali. Appâté par Dali, Betgil entre dans le domaine de ce génie sauvage qui est d'ordinaire hors de portée de l'homme. La quatrième masse narrative (*vv.*37-46), quant à elle, consiste en un monologue de Betgil sur la falaise, abandonné et désespéré. Nous pensons que la structure des trois masses narratives ainsi que les actants apparus dans les deux scènes reflètent parfaitement la réduction phénoménologique du *monde-de-la-vie* svane (voir la figure 8.3.3).

Figure 8.3.3 Carré sémiotique appliqué à la ballade *Betgil*



Premièrement, le village en fête, et surtout la danse sous forme de ronde (le *perxuli*), est la représentation de la société svane par excellence. Le perxuli est une danse circulaire hautement organisée qui reflète le caractère ordonné du domaine d'*Ego* (Tuite 2005 : 21). En l'occurrence, le chasseur-héros Betgil dansant parmi la foule svane constitue bel et bien une figure *ego*. Cependant, cet ordre de l'*Ego* est perturbé à cause de la survenue d'un chevreuil au sein du village en fête. Cet animal intrus n'est autre que Dali. Dali, la protectrice du gibier qui relèvent notamment du domaine d'*Alter*, se métamorphose en chevreuil et entre en contact avec la société svane. Dans ce cas-là, elle assume temporairement une figure *non-alter*. Dans le *v.*9, la scène où Dali métamorphosée passe par l'entrejambe de Betgil semble, d'après Tuite (*ibid.* :

22), avoir une connotation sexuelle. Howard Aronson (cité in Tuite 2005 : 22) suppose même qu'il s'agit d'un euphémisme pour dire que Dali castre le chasseur par ses cornes. Selon ce qui est raconté dans la deuxième strophe, nous savons que Betgil a établi un contrat avec la protectrice du gibier et est devenu l'amant de cette dernière. Cette attaque brusque contre Betgil au milieu du perxuli préfigure en effet la destinée du chasseur.

Ensuite, en répondant à l'appel de la foule, Betgil s'en va pourchasser le chevreuil intrus. Sans qu'il s'en rende compte, il entre dans l'antre de Dali, à savoir la falaise noire, qui est normalement hors de portée de l'homme. Ainsi, une fois que le chasseur quitte la société et entre dans la partie sauvage et indomptable de la nature, il se transforme en une figure *non-ego*. Quant à Dali, elle retourne à son domaine et retrouve sa vraie apparence. Elle redevient le génie sauvage représentant le domaine d'*Alter*. Dali demande à Betgil où se trouve le collier de perles qu'elle lui a offert. Il s'agit de l'objet qui symbolise leur contrat et leur relation amoureuse. Tuite (2005 : 137) souligne que Dali est irritée par le fait que Betgil a mis le collier de perles sous l'oreiller, sur le lit qu'il partage avec sa femme. Consumée par la jalousie, Dali abandonne son amant sur la falaise et rompt de fait le contrat qu'elle a établi avec lui. En l'occurrence, le génie révèle au chasseur abandonné l'aspect sauvage et indomptable de la nature à son apogée.

Enfin, dans la troisième masse narrative, il ne reste qu'une seule figure *non-ego* sur la scène, à savoir le chasseur-héros solitaire et désespéré. Il se trouve abandonné au milieu du domaine d'*Alter*, tant par Dali (*Alter*) que par la société svane (*Ego*). Dans son dernier discours, il s'adresse à ses amis, à sa mère ainsi qu'à sa femme, dans le but de rétablir son attachement avec le domaine d'*Ego*.

Cela dit, à l'exception de l'analyse sous l'angle de la réduction phénoménologique svane, nous remarquons que la structure des trois premières masses narratives de la ballade semble correspondre exactement aux trois fonctions indo-européennes. Dans la première masse narrative, Betgil, en tant qu'amant de Dali et chasseur-héros de la société svane, danse au milieu du perxuli. Si nous adoptons le point de vue de Howard Aronson (cité in Tuite 2005 : 22), lorsque Dali, métamorphosée en chevreuil, perturbe le perxuli et passe par l'entrejambe de Beigil, elle castre en réalité son amant. Cette castration de l'amant implique notamment la troisième fonction indo-européenne liée à la fécondité. Cela constitue donc une première infortune de Betgil.

Ensuite, dans la deuxième masse narrative, le chasseur-héros échoue à rattraper son gibier. Cet échec relève, d'après nous, de la deuxième fonction indo-européenne, c'est-à-dire, la

fonction guerrière. Comme nous l'avons montré dans l'analyse de la ballade *Mirangula*, il nous semble que le chasseur et le guerrier partagent la même position sémique dans le *monde-de-la-vie* svane, à savoir le *Non-alter*. Cela constitue une deuxième infortune de Betgil, en tant que chasseur renommé en situation d'échec.

Dans la troisième masse narrative, le chasseur Betgil, qui s'est mis sous la protection de Dali, est jugé perfide, et est abandonné par sa protectrice. Cet « anathème » contre Betgil implique la première fonction indo-européenne, à savoir la fonction sacerdotale. D'où la troisième infortune de Betgil.

Les trois premières masses narratives de la ballade racontent les trois infortunes de Betgil qui correspondent respectivement à la troisième, à la deuxième et à la première fonction indo-européenne, comme montré ci-dessous :

III : *vv.*1-16, la castration de l'amant

II : *vv.*17-22, l'échec du chasseur

I : *vv.*23-36, l'anathème du croyant

Pour conclure, à travers l'analyse de la ballade *Betgil*, nous avons montré dans un premier temps que la structure profonde de la ballade pouvait encore une fois s'expliquer par la réduction phénoménologique commune aux groupes des hautes terres kartvéliennes. En outre, la structure de surface de la ballade semble refléter également les trois fonctions indo-européennes, ce qui constitue un trait d'altérité spécifique au *monde-de-la-vie* svane qui le démarquent des autres groupes kartvéliens.

Les trois promesses de Dali

Contrairement aux ballades de Mepsay, de Čorla et de Betgil qui se caractérisent par le destin fatal des chasseurs-héros, la ballade de Twetne Mangur (თუ̈ეთნე მანგურ, ou Mangur blanc) met au premier plan l'aspect bienveillant de Dali (ou des *dalis*) plutôt que son aspect ambivalent et sauvage. De surcroît, cette ballade se termine par la guérison du héros et son retour sain et sauf, ce qui attire d'autant plus notre attention. Nous présentons dans un premier temps le texte intégral de la ballade *Twetne Mangur*. La traduction présentée ci-dessous est basée sur la version anglaise de D.G. Hunt (Virsalaʒe 2017 : 206)[97].

[v1] Renommé en Svanétie, Mangur blanc !
[v2] Ton mode de vie était bon pour toi,
[v3] Tu avais l'habitude de vanner ton grain à Ç̣virmi,
[v4] Tu avais un séchoir à grains à Ipari,
[v5] Tu avais, dit-on, une aire de battage à Ḳ̣ala.
[v6] Tes terres de labour sont à Laxamula,
[v7] Les prairies de Šxara sont les tiennes.
[v8] Les *devs* te rendent visite pour ratisser avec leurs râteaux,
[v9] Les *dalis* t'aident à moissonner,
[v10] Des chaudrons immenses te servent de greniers,
[v11] Ton *marani* est plein de *kvevris*,
[v12] Il est rempli de vin imérétien.
[v13] Ton pain, Ô, vient de Q̣irimi [*i.e.*, la Crimée]. //

[v14] Un jour, tu es parti en voyage,
[v15] Tu es parti chasser le bouquetin
[v16] La nuit t'a surpris dans une grotte,
[v17] Tu as allumé un grand feu,
[v18] Tu faisais rôtir la viande de bouquetin sur la broche.
[v19] C'est alors que Dali est venue te voir en tant qu'invitée.

[97] Le texte original en svane de la ballade *Twetne Mangur* est également inclus dans l'anthologie de la poésie svane (Šaniʒe *et al.* 1939 : 276-279)

v20 – Mangur blanc, que la paix veille sur ta venue (ici-même) !

v21 Pourquoi es-tu venu dans ma grotte ?

v22 – La nuit m’a surpris, pouvais-je faire autrement ?

v23 – Je te préparerais un retour malheureux dans ta maison.

v24 Mais ce serait dommage pour un homme comme toi.

v25 – Alors, comment vont mes affaires ?

v26 lui demanda Mangur.

v27 – Je ne te laisserai pas partir si facilement :

v28 Nous allons trouver un arrangement à propos de l’amour.

v29 – Je serais heureux de trouver un arrangement,

v30 mais j’ai une femme et des enfants.

v31 – Ils n’en seront pas plus malheureux pour autant,

v32 Seulement, n’en parle nulle part ;

v33 Dès qu’un malheur t’arrive,

v34 Invoque mon nom,

v35 Je serai à tes côtés,

v36 Tu auras beaucoup de bouquetins et de chamois.

v37 Aujourd’hui, ils se couchent ensemble,

v38 Beaucoup de joie et de délices les attendent.

v39 Le lendemain matin, ils se lèvent,

v40 Et Mangur rentre chez lui. /I

v41 O les maudits Säws,

v42 Ils sont tombés sur toi de tous les côtés,

v43 Avec leurs flèches et leurs poignards,

v44 Le carnage a commencé, une bataille sanglante.

v45 – Je te montrerai comment te battre et couper, s’il le faut.

v46 Il sortit son épée,

v47 Il en tua huit, puis neuf,

v48 Huit, puis neuf fois, hélas,

v49 Ils l’ont aussi frappé.

v50 Les genoux de Mangur sont coupés sous lui. /II

v51 – Alors, Dali, où es-tu pour m'aider ?

v52 Les Säws me tuent !

v53 Elle bondit du haut de la falaise,

v54 Dali, la bien-aimée de Mangur,

v55 Elle tenait une branche de frêne dans ses mains,

v56 Elle a massacré les Säws,

v57 Elle n'a pas laissé un seul messager,

v58 pour porter la nouvelle de leur défaite.

v59 Elle a passé son aile sur Mangur,

v60 Elle a guéri toutes ses blessures,

v61 Elle l'a renvoyé chez lui, sain et sauf. /III

Il est aisé de repérer les trois masses narratives de cette ballade en octosyllabes :

Les *vv.*1-13 forment la première masse narrative et constitue le prologue de la ballade ;

Les *vv.*14-40 forme la deuxième masse narrative et dépeint la rencontre de Mangur et Dali dans la grotte ;

Enfin, la troisième masse narrative est composé des *vv.*40-61 et raconte le combat acharné contre les Säws ainsi que le secours opportun de Dali.

Cela dit, nous tentons d'apporter une modification à cette segmentation, afin qu'elle puisse mieux refléter les trois fonctions indo-européennes dans la structure de surface : nous proposons d'intégrer les *vv.*37-40 de la deuxième masse narrative à la troisième masse narrative, car le contenu des *vv.*37-40, à savoir la consommation de la relation sexuelle entre héros et Dali, se démarque du thème de la deuxième masse narrative, soit l'établissement du contrat établi entre le héros et Dali. Les *vv.*37-40 se rapprochent en réalité du thème de la troisième masse narrative, à savoir la réalisation des promesses de Dali. Par conséquent, nous obtenons une segmentation de cette ballade en trois masses narratives comme ci-dessous :

Première masse narrative : *vv.*1-13, prologue

Deuxième masse narrative : *vv.*14-36, les trois promesses de Dali

Troisième masse narrative : *vv.*37-61, la consommation des promesses

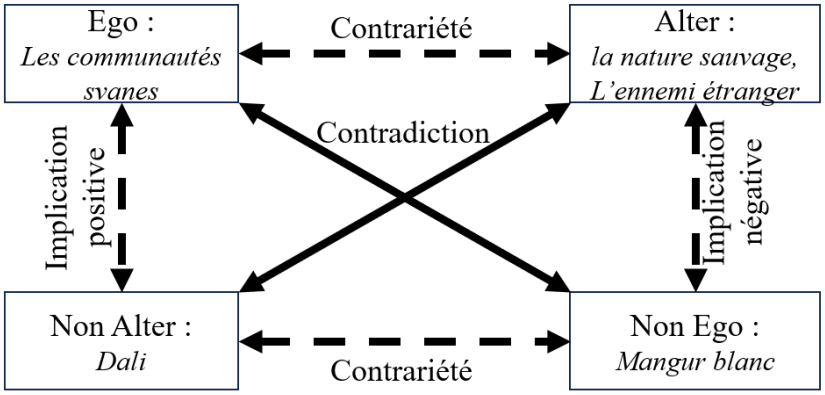
Quant au niveau de la structure profonde, nous pensons que la réduction phénoménologique svane est également applicable à cette ballade. Dans la première masse narrative, il est fait

mention de la fortune colossale de Mangur Blanc, répartie dans différents villages svanes, de Laxamula dans l'ouest du Cis-Bal, en passant par Ḍvirmi situé près du centre du Trans-Bal, jusqu'à Šxara à l'extrême est du Trans-Bal. En l'occurrence, l'ensemble des communautés de Haute Svanétie est identifié en tant que le domaine d'*Ego*.

Ensuite, contrairement au domaine d'*Ego* ordonné et homogène, le domaine d'*Alter* est représenté par des figures disparates et hétérogènes (cf. Charachidzé 1968). Les figures incarnant l'*Alter* sont respectivement le domaine des bouquetins (la nature sauvage) dans la deuxième masse narrative et les Säws (l'ennemi étranger) dans la troisième masse narrative. Ainsi, dans ces deux dernières masse narratives, Mangur quitte la communauté svane et entre en contact avec la nature sauvage et le peuple ennemi. Dans ces cas-là, comme tout chasseur-héros qui quitte le domaine d'*Ego* et qui cherche à dompter le domaine d'*Alter*, Mangur blanc constitue la figure principale qui actualise le sème *Non-ego*.

Enfin, tout au long de la ballade, Dali se comporte en tant que génie *alter* qui cherche à établir un contrat ou une relation harmonieuse avec le chasseur svane. Ainsi, se distinguant des génies dans d'autres légendes des chasseurs-héros, Dali de *Twetnet Mangur* n'assume plus un rôle ambivalent qui oscille entre *Alter* et *Non-alter* et qui provoque finalement la mort des héros. Dans *Twetnet Mangur*, étant donné que la position du sème *Alter* en tant qu'*opposant* en termes sémiotique est déjà saturée par les Säws, Dali devient uniquement une figure *non-alter* qui entretient une relation amoureuse avec Mangur *non-ego* (voir la figure ci-dessous).

Figure 8.3.4 Carré sémiotique appliqué à *Twetne Mangur*



Le carré sémiotique ci-dessus illustre aussi les relations qu'entretiennent les figures réparties selon les quatre sèmes. Dans un premier temps, les communautés svanes (*Ego*) sont en relation

de contrariété avec la nature sauvage, et l'ennemi étranger (*Alter*). En effet, les deux pôles sont en exclusion mutuelle et privés de contact direct dans les légendes svanes.

En second lieu, Mangur *non-ego* est en relation d'implication négative avec les figures *alter*. Dans la deuxième masse narrative, les lecteurs peuvent tout de même ressentir un conflit latent entre Mangur et Dali qui représente alors la nature sauvage. Comme dans les *vv.*21 et 23, Dali menace le chasseur intrus d'un retour malheureux (« [v23] Je te préparerais un retour malheureux dans ta maison »). Cependant, ce conflit latent est finalement dissipé par l'établissement du *contrat*, en termes sémiotiques, entre Mangur et Dali. Puis, dans la troisième masse narrative, la rencontre des deux pôles *Alter* et *Non-ego* aboutit à des combats acharnés contre l'ennemi étranger.

Cela dit, Dali est en relation d'implication positive avec la société svane. Mais il est à noter qu'à la différence de Dali métamorphosée dans la ballade *Betgil*, Dali de *Twetne Mangur* n'est pas directement en contact avec la société svane, comme dans la plupart des légendes des chasseurs-héros. Le lien entre Dali *non-alter* et la société svane *ego* est établi par l'intermédiaire de son amant Mangur. Dans la deuxième masse narrative, Dali interdit à Mangur de dévoiler leur relation amoureuse au sein de la société svane. En effet, Dali n'établit de relations qu'avec l'individu (sujet individuel), et non avec la société svane (sujet social).

Enfin, Mangur et Dali sont en relation de contrariété, c'est-à-dire que leur relation consiste en une opposition interdépendante. Dans la ballade *Twetne Mangur*, l'aspect harmonieux de cette contrariété est notamment mis au premier plan. Nous pensons que cette relation est analysable sous l'angle des trois fonctions indo-européennes.

Bien que les *dalis* soient déjà mentionnées sous forme plurielle dans la première masse narrative, la relation trifonctionnelle entre Mangur et Dali n'est dépeinte de façon explicite qu'à partir de la deuxième masse narrative. Dans les *vv.*19-36, après avoir rencontré Mangur dans la grotte et l'avoir menacé, Dali propose au chasseur-héros d'établir avec elle un contrat. Ce *contrat* implique trois types de promesse : (I) le *patronage*, (II) le *secours dans le combat* et (III) la *richesse*. Premièrement, elle demande à Mangur de devenir son amant (*vv.*27-28). Comme nous l'avons vu dans les autres légendes des chasseurs-héros, être amant de Dali revient à accepter la protection et le patronage de cette déesse, ce qui relève, selon nous, de la première fonction indo-européenne, soit la fonction sacerdotale. Deuxièmement, Dali promet à Mangur une aide immédiate dans des situations critiques (*vv.*33-35), notamment dans les difficultés liées au combat et à la violence, comme nous pouvons le constater dans la suite de la ballade. Cette

promesse est entre autres liée à la deuxième fonction, à savoir la fonction guerrière. Troisièmement, Dali, en tant que protectrice du gibier, promet au chasseur-héros « beaucoup de bouquetins et de chamois » (*v.*36). Cela est notamment lié à la troisième fonction, à savoir la fonction économique. En l'occurrence, les trois promesses de Dali s'organisent de fait en vertu des trois fonctions indo-européennes.

En outre, dans la troisième masse narrative, la consommation des promesses de Dali reflète également, d'après nous, les trois fonctions indo-européennes. Ayant établi le contrat avec Dali et accepté ses promesses, Mangur commence aussitôt à en expérimenter les effets.

La rencontre de Mangur et Dali dans la grotte finit par la consommation de la relation sexuelle (*vv.*37-38 ; fonction III : la fécondité).

Le lendemain, lorsque Mangur se met en route pour rentrer dans le village, les Säws surviennent et l'entraînent dans un combat féroce (*vv.*39-50 ; fonction II : la fonction guerrière).

Gravement blessé, Mangur se met à invoquer sa protectrice Dali sur le champ de bataille (*vv.*51-52 ; I : la fonction sacerdotale).

La prière de Mangur étant exaucée, Dali vient au secours de son chasseur protégé et massacre les Säws (*vv.*53-58 ; II : la fonction guerrière).

Ayant repoussé l'ennemi, Dali couvre Mangur de ses ailes et guérit ses blessures (*vv.*59-61 : fonction III : la guérison).

En l'occurrence, nous pouvons en effet identifier les trois fonctions indo-européennes dans l'ordre III-II-I-II-III. Cet ordre « chiasmatique » semble mettre en relief la première fonction, représentée par Mangur sous le patronage de Dali. Nous considérons donc que dans la ballade *Twetne Mangur*, les différents aspects de la relation entre Mangur *non-ego* et Dali *non-alter* sont agencés à l'aide d'un mécanisme trifonctionnel.

Ainsi, dans le présent chapitre, en nous basant sur les approches dinguirardienne et greimassienne, nous avons essayé de mettre en lumière la convergence entre les Svanes et les autres groupes des hautes terres kartvéliennes. A travers l'analyse du culte des morts et des ballades populaires svanes, nous avons argumenté que le carré sémiotique constitué des quatre sèmes *Ego*, *Alter*, *Non-ego* et *Non-alter* illustre dans une certaine mesure la réduction phénoménologique commune aux hautes terres kartvéliennes. Par ailleurs, les traces d'une

éventuelle classification trifonctionnelle ont également été identifiées dans la structure de surface des trois ballades svanes. Nous suggérons que ces traces l'influence historique des peuples indo-européens constituent la *divergence* au sein des hautes terres kartvéliennes qui unifie les Svanes et qui les distingue des autres Géorgiens « montagnards ». Dans le chapitre suivant, nous traiterons les divergences internes entre les *quasi-composants* au sein du *domaine svane unifié.*

9 Situation ethnographique : les *quasi-composants* du domaine svane

9.1 Introduction

Dans la première partie de cette thèse, nous avons abordé le réseau dialectal svane à l'aide des approches qualitatives et quantitatives. En §6, l'analyse dialectométrique a suggéré un modèle à quatre modalités dialectales au sein du diasystème svane. Ces quatre modalités constituent en réalité des sous-systèmes quasi-décomposables. Ces sous-systèmes et leurs interactions à de multiples niveaux linguistiques (phonologie, morphologie flexionnelle, syntaxe et lexique, *etc*.) participent ensemble à la formation du système complexe qu'est le diasystème svane. Cela dit, dans la seconde partie consacrée à l'ethnolinguistique du svane, nous essayons de prendre en considération les facteurs extralinguistiques qui affectent le diasystème. Un aperçu de la situation sociolinguistique du domaine svane a été proposé dans le chapitre §7. Dans ce chapitre-là, tout en argumentant sur l'impact des facteurs sociolinguistiques sur la synchronie dynamique du svane, nous avons également amorcé une présentation préliminaire du *monde-de-la-vie* svane à travers les *choses vues* de l'enquêteur sur le terrain. En §8, en nous basant sur l'approche dinguirardienne, nous avons souligné que sur le plan ethnographique, le domaine svane constituait bel et bien un quasi-composant du domaine kartvélien : d'une part, les Svanes partagent avec les autres groupes des hautes terres kartvéliennes une réduction phénoménologique similaire. D'où la *convergence* kartvélienne. D'autre part, le *monde-de-la-vie* svane démarque aussi celui-ci des autres groupes des hautes terres kartvéliennes par la présence des traces des trois fonctions indo-européennes. D'où la *démarcation externe* selon les termes de Dinguirard (1976). Partant du principe que le domaine svane forme lui-même un système complexe unifié, nous tenterons dans le présent chapitre de mettre en lumière la diversification ethnographique à l'intérieur du domaine svane, *i.e.*, la *démarcation interne* (Dinguirard *op. cit.*). Nous tâcherons d'identifier les *quasi-composants* ethnographiques du domaine svane, pour pouvoir ensuite examiner les éventuelles coïncidences ou décalages entre la *diversification ethnographique* et la *diversification dialectologique*.

Cela dit, l'analyse de la diversification ethnographique de ce chapitre portera notamment sur les ethnotextes que nous avons collectés en Haute et Basse Svanétie. Ces ethnotextes svanes, comportant les descriptions des rituels religieux ainsi que des récits de vie, peuvent être considérés comme une expression de la *mémoire collective* des Svanes. Afin de déterminer l'approche de la mémoire collective que nous adoptons dans le présent chapitre, il convient de mettre en lumière trois paires d'oppositions concernant la notion de mémoire, à savoir, a) la

mémoire individuelle vs la *mémoire collective*, b) la mémoire collective vs l'*histoire* ainsi que c) la *mémoire communicative vs la mémoire culturelle.*

Les deux premières distinctions ont notamment été soulignées par Halbwachs (1950). Dans un premier temps, Halbwachs (*ibid.*) met en cause l'existence d'une mémoire strictement individuelle, indépendante d'une communauté, parce que c'est toujours au sein d'une communauté affective que l'on se rappelle, reconnaît et localise une mémoire individuelle (Halbwachs [1925] 1992 : 38 ; Olick 1999). De plus, la mémoire peut même être acquise ou reconstruite sous l'influence des autres membres de la communauté. Halbwachs se sert du souvenir d'enfance comme un exemple illustratif, en signalant que ce type de mémoire est souvent peu basé sur des faits objectifs et qu'il est fortement influencé et modelé par les interférences collectives des membres de la famille. Dans ce cas, la mémoire collective n'est plus la simple somme des mémoires individuelles, mais une existence *sui generis* (selon les termes d'Emile Durkheim) qui résulte de la confrontation et de la reconstruction des mémoires à partir d'un fondement ou des notions communes d'une communauté (Halbwachs 1950 : 12). Sous cet aspect, Halbwachs propose une approche d'ordre collectif de la mémoire. Dans ce chapitre, nous adopterons également cette approche de Halbwachs, et nous tenterons de dégager le fondement commun dans chacune des communautés svanes à partir des récits ethnographiques et individuels que nous avons collectés sur le terrain.

En second lieu, Halbwachs (1950) oppose aussi la *mémoire collective* à l'*histoire*. Selon lui, l'histoire se concentre sur des changements chronologiques d'un point de vue extérieur à la communauté, si bien qu'elle est détachée de l'état réel de la communauté. Quant à la mémoire collective, bien que basée parfois sur des matériaux similaires à ceux qu'exploite l'histoire, elle considère la communauté du dedans, et elle est intrinsèquement liée au quotidien et à la tradition vivante de la communauté (cf. Halbwachs 1950 ; Olick 1999 : 335 ; Kansteiner 2002 : 180). Ainsi Halbwachs affirme-t-il que « l'histoire ne commence qu'au point où finit la tradition, moment où s'éteint ou se décompose la mémoire sociale » (*ibid.* : 45). De ce fait, la mémoire collective met davantage en relief les enjeux identitaires d'un groupe que de simples faits historiques. Par conséquent, dans ce chapitre consacré à l'analyse des mémoires collectives des Svanes, l'objectif ne sera pas de discuter l'historicité des récits ethnographiques en confrontant la mémoire collective vernaculaire, ou l'histoire populaire, avec l'histoire officielle, mais de considérer la mémoire collective comme une entité *sui generis* nous permettant d'appréhender la divergence concernant la construction identitaire des communautés svanes.

Enfin, il convient d'introduire la distinction développée par Assmann & Czaplicka (1995 ; cf. Kansteiner 2002 : 182) entre deux types de mémoire collective, à savoir la *mémoire communicative* et la *mémoire culturelle*. La mémoire communicative relève des mémoires de la vie quotidienne d'une communauté qui en générale ne dépassent pas la limite de trois ou quatre générations. Ce type de mémoire collective est caractérisé par des éléments disparates, instables et non spécialisés (Assmann & Czaplicka 1995 : 126-127). La mémoire culturelle, au contraire, reste relativement éloignée de la vie de tous les jours. Elle s'abstrait des « événements fatidiques du passé » et se perpétue par « la formation culturelle (textes, rites, monuments) et la communication institutionnelle (récits, pratiques, observation) » (*ibid.* : 129). Si l'histoire selon Halbwachs consiste en la description figée d'un passé qui n'affecte plus le présent de la communauté, la mémoire culturelle, bien que figée, agit continuellement sur l'identité ainsi qu'en faveur de la concrétion de l'identité d'un groupe (Assmann & Czaplicka 1995 : 130-133 ; Kansteiner 2002 : 182). Dans ce chapitre, nos analyses porteront plutôt sur les récits qui relèvent de la *mémoire culturelle*.

En outre, il est à noter que certains spécialistes ont mis en cause la pertinence du terme *mémoire collective*, lorsqu'il est employé pour désigner indistinctement la tradition, les mythes ou la commémoration d'une communauté donnée, *etc.* (voir Gedi & Elam 1996 ; Olick 1999). Etant donné que nous avons déjà abordé les mythes et les légendes dans le chapitre §8 consacré à l'analyse sémiotique, pour éviter d'éventuelles redondances ainsi que la tendance à une extension abusive de l'acception du terme, dans le présent chapitre, notre attention portera sur la mémoire collective ou l'histoire orale qui est directement attachée à la *temporalité* et à la *spatialité*, et qui affecte continuellement la communauté contemporaine, soit l'institution d'un événement intercommunal, l'origine d'un village ou la migration d'une famille, *etc*.

En ce qui a trait à la *temporalité* et à la *spatialité*, Halbwachs (1950 : 61) oppose le *temps abstrait*, soit le temps « entièrement homogène de la mécanique et de la physique », au *temps réel* qui est vécu soit par un individu, soit par une communauté. Dans les analyses développées dans les paragraphes ci-dessous, nous nous servirons notamment de la notion de *temps réel* vécu par une communauté, à savoir le *temps collectif* (ou social selon les termes de Halbwachs). Selon Halbwachs (1950), chaque communauté dispose de sa manière de diviser le temps et donc de son propre temps collectif dans le cadre de la mémoire collective. Ce temps collectif ou cette façon de diviser le temps fait partie de la tradition de la communauté et relève, si l'on peut dire, de l'identité communautaire. Le changement qui opère sur temps collectif reflète la

transformation de la communauté : la *fusion,* la *division*, l'*extension* ou la *réduction* des communautés.

De même que le temps collectif n'est point indépendant de la communauté affective, l'espace y est aussi étroitement lié. D'après Halbwachs (*ibid.* : 83-85), la communauté transforme l'espace, et *vice versa*. Une fois que les rapports d'une communauté avec le lieu évoluent, la communauté ainsi que la mémoire collective subissent inévitablement d'importantes transformations. Halbwachs (*ibid.*) affirme même que la communauté et la mémoire collective ne restent plus les mêmes, lorsque l'entourage matériel se modifie. En conséquence, tant le changement du temps collectif que la modification des rapports entre communauté et espace entraîneront des transformations de la mémoire collective, voire de l'identité des communautés.

Dans les paragraphes suivants, nous aborderons les mémoires collectives des Svanes afin de mettre en lumière la concrétion et la construction de l'identité de différentes communautés svanes. Nous traiterons dans un premier temps les récits concernant diverses variantes du *həliš* pratiquées par des communautés différentes. Ensuite, les traits d'altérité entre les communautés svanes dégagés de ces variantes du *həliš* constitueront le fil conducteur de nos analyses des autres récits ethnographiques. Enfin, en nous basant sur ces analyses de la mémoire collectif, nous tenterons de visualiser l'*unification* et la *diversification* des différentes communautés svanes dans un graphe implicationnel.

9.2 La mémoire collective : le *həliš*

Dans la présente section nous nous référerons au rituel du *həliš* afin de discuter la divergence identitaire au sein de la Svanétie. Comme Dinguirard (1975 : 303) a affirmé que « [c]onvergence et divergence […] ne sont que les deux aspects, étroitement complémentaires, d'une même réalité », les différentes variantes du *həliš* nous permettrait également d'observer l'unification du domaine svane ainsi que les traits de démarcation interne parmi différentes communautés svanes.

A travers notre corpus d'ethnotextes collectés sur le terrain et les travaux ethnographiques de Rozeṭa Guǯeǯiani (2020), nous avons au moins constaté cinq variantes du *həliš*, pratiquées respectivement au sein des cinq régions historiques de Svanétie, à savoir *Cis-Bal*, *Trans-Bal*, *Lašxeti*, *Čoluri* et *Lenṭexi*. Dans les sections suivantes, nous présenterons les détails de ces variantes du *həliš*, et nous nous référerons aux ethnotextes, tels que les récits couvrant les origines des villages ou des migrations des clans. En expliquant la convergence et les divergences que nous observons de ces variantes, nous mettrons en lumière les *isothèmes*[98] au sein du domaine svane.

9.2.1 NW et NE : Cis-Bal et Trans-Bal

Selon la mémoire collective de nos informateurs svanes (entre autres SWM10), les colonies svanes les plus anciennes se trouvent en Haute Svanétie. Sur le plan géographique, se situant sur la haute vallée de la rivière Enguri, la Haute Svanétie est divisée par la crête du Bal en deux parties : à savoir *Cis-Bal* (ou *Bal inférieur*) et *Trans-Bal* (ou *Bal supérieur*). Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre §6 consacré à la dialectométrie svane, le Bal semble être non seulement une importante dorsale montagneuse qui scinde la haute terre svane sur le plan géographique, mais aussi une frontière linguistique qui sépare de manière claire et nette les variétés parlées dans le Cis-Bal de celles parlées dans le Trans-Bal. Cependant, nous nous interrogeons pour savoir si cette même ligne de démarcation affecte également la dimension

[98] Selon les termes de Dumézil (1995), les isothèmes « dési[gnent] les lignes frontières entre les concordances et les discordances de mythes aux structures comparables » (cité in Le Quellec & Sergent 2017 : 673).

ethnographique. Les deux versions concernant la mythogénèse du həliš célébré en Haute Svanétie, que nous décrirons *infra*, nous suggèrent une réponse positive à cette question.

9.2.1.1 Həliš au Trans-Bal

La région du Trans-Bal, historiquement connue sous le nom de Svanétie libre (თავისუფალი სვანეთი, *tavisupali svaneti*), se situe dans l'est de Haute Svanétie, au-delà de la crête du Bal. Les Svanes du Trans-Bal célèbrent le həliš à partir du samedi du septième semaine après Pâques (en svane, თანაფ ou *tanap*), *i.e.*, la veille de la Pentecôte. Les rituels du həliš sont généralement composés du culte au sein du sanctuaire, des courses de chevaux et de festins surabondants. Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous nous intéressons à l'étymologie du vocable **huliš* (bal inférieur et bal supérieur : *həliš* ; lašx et čolur : *uliš* ; lenṭex : *wiliš*), puisqu'elle est cruciale pour discerner l'origine du rituel du həliš. De prime abord, il s'agit d'un lexème au génitif nominalisé qui peut s'analyser ainsi :

(1) hul-iš

hul-GEN

On trouve fréquemment ce type de formation dans les noms de fêtes religieuses et les toponymes dans les langues kartvéliennes (selon l'opinion de Thomas Wier) :

Tableau 9.2.1 Formation de certains toponymes kartvéliens

Lexème	Kristēš	Barbläš (bal sup.)	Maxāš (lašx)	Čäžäš
Glose	kriste-eš Christ-GEN	Barbol-äš Barbare-GEN	Maxe-aš Nouveau-GEN	Čäž-äš cheval-GEN
Traduction	Noël ou la veille de Noël	Fête de Sainte Barbare	Village à Lašxeti (litt. Village nouveau)	Village au Trans-Bal, près du village d'Ušguli

Pourtant, le sens de la racine **hul-* nous paraît obscure. Šaniʒe et al. (1939 : 170-179) associent le həliš au *sulta šabati* (სულთა შაბათი) qui fait référence à la veille de la Pentecôte dans l'Eglise orthodoxe. Dans leur anthologie de la poésie populaire svane, Šaniʒe et al. (*ibid.*) ont inclus deux variantes d'une ballade intitulée *həlša sapṭin* (ჰგლშა საფტინ, samedi de **hul* ou samedi du həliš), et dans la version géorgienne le titre de la ballade est traduit par *sulta*

šabati, qui signifie littéralement le samedi de l'âme. Au milieu de l'Eglise orthodoxe géorgienne, *sulta šabati* est la veille de la Pentecôte, dédiée à la commémoration des âmes des défunts[99]. En l'occurrence, il nous semble que le *sulta šabati*, le samedi de l'âme, a été réinterprété dans le cadre de la religion vernaculaire svane, et s'est vu attribuer une narration étiologique svane comme nous pouvons le constater dans la ballade.

Considérons les détails de la ballade *həlša sapṭin*. Recueillie à Ušguli, cette ballade raconte l'histoire d'un effondrement du glacier catastrophique qui a eu lieu durant le həliš et qui a infligé des souffrances atroces à toute la région du Trans-Bal (cf. Gazdeliani 2011 : 16). L'extrait de la traduction française de la première variante est présenté ci-dessous (Šaniʒe et al. 1939 : 174-179)[100] :

v1 Maudit, damné lundi !

v2 Un glacier s'est détaché,

v3 Il s'est brisé le samedi du həliš (ou le samedi de l'âme).

v4 Il descend à Saʒrär

v5 Le bruit assourdissant de la neige et de la glace.

[…]

v12 Il descend jusqu'à Bavär,

v13 Le bruit assourdissant de la neige et de la glace.

v14 Il passe par les sommets de Bavär ;

v15 Il descend jusqu'à Ladgim.

v16 Le bruit assourdissant de la neige et de la glace

v17 Il passe par les sommets de Ladgim ;

v18 Il est arrivé à l'arrière du sanctuaire de Lamärya,

v19 Le *mulzwen* (officiant de l'icône) de Lamärya est venu à sa rencontre,

v20 Il tient une vase de vin nouveau dans la main,

v21 Un calice d'or dans la main droite :

v22 – Je ne peux pas trahir Lamärya.

v23 – Toi, ô mulzwen, tourne-toi juste une fois !

[99] Cf. https://dogma.ge/?p=8347 [Consulté le 14 avril 2024]

[100] La traduction française est basée sur la version en allemand, cf. https://titus.uni-frankfurt.de/texte/etca/cauc/svan/svapo/svapot.htm

v24 Je suis passé entre deux collines[101],

v25 J'ai prié Ǯgərā̆g de Žibiā̆n[102].

v26 J'ai commencé à marcher,

v27 Il est descendu jusqu'à Čažäš,

v28 J'ai épargné les Awguls[103] pour le Sauveur,

[…]

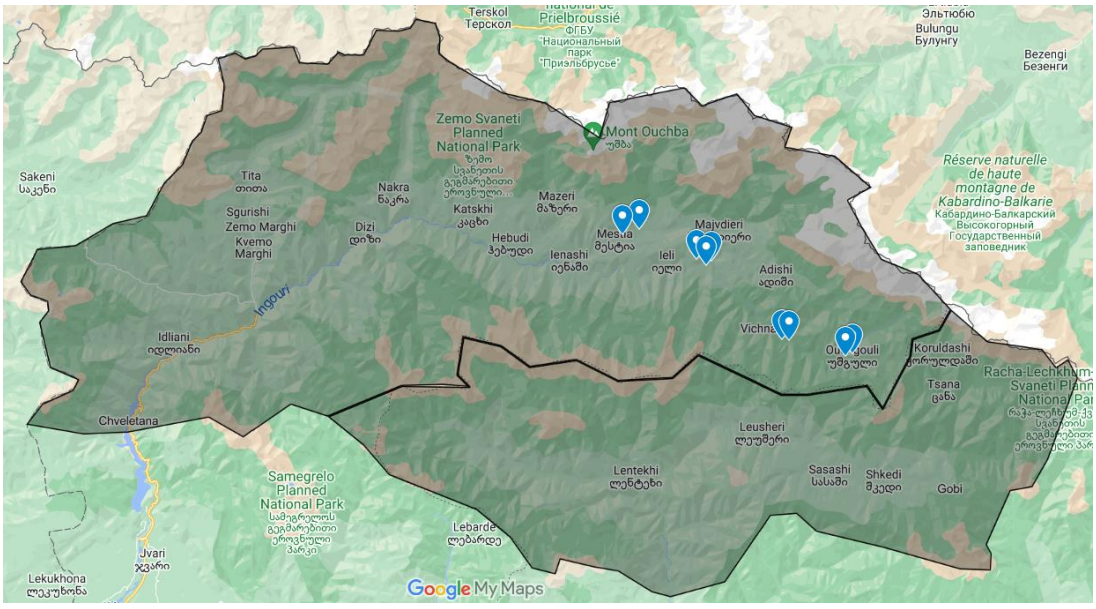
v53 Je descends dans la vallée de Ḳāla,

v54 Je lève les yeux, les groseilliers sont couverts [de baies],

v55 Je baisse les yeux, les églantiers sont couverts,

[…]

Figure 9.2.1 Les principaux villages mentionnés dans *həlša sapṭin*



Du sud-est au nord-ouest : Ušguli, Čažaši, Davberi (Ḳala), Lalxori (Ḳala), Bogreši (Ipari), Ḍvirmi, Mesṭia-Seṭi et Lenǯeri

Du village d'Ušguli à l'est jusqu'au village de Lenǯeri à l'ouest, l'effondrement du glacier a emporté tous les villages importants de la région du Trans-Bal (voir la figure 9.2.1 dans laquelle sont indiqués les principaux villages mentionnés dans le poème). Dans les premiers versets de

[101] A partir du *v.*24, l'effondrement du glacier est raconté sous forme de prosopopée.

[102] A savoir, Saint Georges de Žibiani. Žibiani est le village supérieur d'Ušguli).

[103] A savoir, les Nižaraʒ d'Ušguli (cf. Šaniʒe et al. 1939)

la ballade, l'effondrement du glacier est raconté à la troisième personne, tandis qu'à partir du *v.*24, la ballade prend la forme d'une prosopopée, où le narrateur fait parler le glacier lui-même. Puisque dans la ballade, le temps – social ou abstrait – reste indéfini, il existe deux interprétations possibles de cet effondrement du glacier destructeur. Premièrement, il est possible que le récit sur cet événement catastrophique soit de nature étiologique et qu'il ait pour but d'expliquer la genèse du həliš au Trans-Bal. Ou bien en revanche, l'effondrement du glacier n'est qu'un événement qui a coïncidé la période du həliš, et qui est donc ultérieur à l'institution du həliš svane. Quoi qu'il en soit, il nous semble que l'événement catastrophique a profondément impacté la réinterprétation svane du sulta šabati (ou həliš). Dans ce cas, nous osons supposer que dans la région du Trans-Bal, le həliš a été réinterprété à la lumière de l'événement catastrophique raconté dans la ballade *həlša sapṭin*, et que les rites du həliš étaient, à un moment donné, consacrés aux âmes des victimes décédées suite à la catastrophe naturelle. Cette hypothèse sur l'origine mortuaire du həliš svane peut expliquer le mécanisme du rituel du həliš. Comme nous l'avons mentionné *supra*, les rites du həliš comportent généralement le culte au sein du sanctuaire, des courses de chevaux et des festins surabondants. La présence de ces deux derniers rites nous fait penser au *doɣi* pratiqué dans les hautes terres géorgiennes (notamment par les Xevsurs).

Le doɣi est une cérémonie funéraire exécutée pour les âmes des jeunes décédés – célibataires ou mariés sans fils. Les rites principaux du doɣi consistent en une série de banquets surabondants et une course de chevaux crépusculaire. Ces rites symboliques ont pour objectif de rendre aux âmes des jeunes décédés leur « ration de vie » non vécue. (Charachidzé 1968 : 375-404). Par ailleurs, citant Abaev (1958 : 373-374), Charachidzé (1968 : 373) suggère que le lexème géorgien *doɣi* est emprunté à l'ossète. Dans la civilisation ossète, le lexème *doğ/duğ* signifie la « course en l'honneur des morts ». La cérémonie du doğ/duğ débute après les funérailles et est clôturée par un banquet funéraire (Thordarson 1988 : 876-877)[104].

Ainsi, le doɣi des Xevsurs et le doğ des Ossètes sont tous deux caractérisés par la course de chevaux et les festins surabondants. De ce point de vue, le rituel du həliš svanes et celui du doɣi et du doğ restent similaires. Cela nous amène à considérer que le həliš svane consistait à l'origine en un doɣi consacré aux victimes de l'effondrement du glacier. Néanmoins, tandis que le doɣi xevsur et le doğ ossète restent intrinsèquement des cérémonies mortuaires, le həliš svane

[104] F. Thordarson 1988. « bäx fäldiṣn », Encyclopædia Iranica, Vol. III, Fasc. 8, pp. 876-877. https://iranicaonline.org/articles/bax-faldisin-funeral-rite-

contemporain semble avoir été dépourvu de connotations funéraires (cf. Thordarson 1988 : 876-877 ; Charachidzé 1968 ; Abaev 1958).

Considérons le récit d'un informateur de Mestia sur le həliš au Trans-Bal :

> « La course de chevaux [du] həliš a lieu le week-end précédant le carême de Saints Pierre et Paul, et le lundi, le premier jour du carême. Quatre familles participent au həliš à Mestia, à savoir les Paliani, les Niguriani, les Ratiani et les Mčedliani. Le drapeau du Lion (ლემის დროშა) a été confié à ces quatre familles. L'union de ces quatre familles est appelée *lelǯgərāgu* (ლელჯგერაგუ). Et chacune de ces familles s'appelle *məlǯgərӓg* (მჳლჯგერაგ). Le lelǯgərāgu se prépare pour le həliš pendant longtemps. Ils collectent le *karän* – c'est la quantité de farine offerte en sacrifice, pesant un *poud*[105] – et les organisateurs préparent de l'eau-de-vie à l'avance.
>
> « Le həliš commence le samedi. Ce jour-là, les braves du lelǯgərāgu se rassemblent dans la cour du Sanctuaire de Ǯgəräg à Mestia et allument des bougies, bénissent des pains plats et hissent le drapeau du Lion. Ils le transportent ensuite sur le site de rassemblement, où ils positionnent le drapeau à une place d'honneur. Après cela, les hommes descendent et discutent sur les questions urgentes. Puis, ils apportent une bouteille d'eau-de-vie à la table et prient au nom de Ǯgəräg et du Dieu suprême pour la paix et la prospérité. Ils s'assoient ensuite et commencent à festoyer. Puis, à cinq heures, les braves chevaliers se rassemblent et attachent le drapeau du Lion au meilleur cheval. Ils se rendent dans la cour du sanctuaire de Ǯgəräg. Là, les chevaliers sont bénis par un məlǯgərӓg distingué et laissent les chevaux monter. Lors du premier tour, les chevaux courent lentement. Ils font trois aller-retours entre Seti et Sgimieri. Au troisième aller-retour, [le chevalier portant] le drapeau du Lion se met en tête [de la file], et au bout d'un moment, les autres se laissent distancer [par le chevalier en tête] autant qu'ils le pourront. Ils entrent à nouveau dans la cour du sanctuaire de Ǯgəräg, où le drapeau du Lion est descendu du cheval [en tête]. Enfin, les chevaliers se rendent dans le champ à l'extérieur du village et font courir leurs chevaux. Il y a déjà une compétition pour savoir qui va gagner. Les chevaux ont trois chances. Ils font cela parce que l'on ne peut pas

[105] « Le poud (en russe : пуд) est une ancienne unité de masse utilisée en Russie valant 16,380 496 4 kg » (cité dans le site web https://fr.wikipedia.org/wiki/Poud [consulté le 10 mai 2024]).

> passer devant le [chevalier portant le drapeau du] Lion durant le rituel défini. Et ainsi de suite pendant trois jours. »

(NEM0, le 9 juin 2022, à Mesṭia)[106]

A la différence du doɣi et du doğ, le həliš contemporain n'est pas un rituel funéraire, mais une cérémonie religieuse en l'honneur de Ǯgəräg (voir aussi Guǯežiani & Palmaitis 1985 : 316). Cependant, tout comme les rituels xevsur et ossète, le həliš se déroule également autour des festins et des courses à cheval crépusculaires. Il est intéressant de noter incidemment que, selon Čuxua (2000 : 95-96), le verbe svane *a-**dɣ**-ul-īn-e* (bal sup., ადღულინე, '(il/elle) galope') est également formé sur la base de la racine proto-kartvélienne **d(o)ɣ-*.

En conséquence, nous tentons de réviser notre hypothèse ainsi : le həliš a initialement consisté en une cérémonie mortuaire en l'honneur des âmes des défunts à la suite de la catastrophe mythique susmentionnée qui se perpétue dans la tradition orale (cf. Šaniʒe et al. 1939 : 170-179). A l'origine, la cérémonie du həliš se déclinait en deux volets : courses de chevaux rituelles et banquets funéraires, conformément aux pratiques mortuaires parmi les voisins montagnards des Svanes, à savoir les Géorgiens xevsurs et les Ossètes. Pourtant dans la pratique contemporaine du həliš au Trans-Bal, le rituel s'est complètement dissocié de la narration étiologique (*le stade littéraire*, cf. Le Quellec & Sergent 2017 : 866) et le motif mortuaire de la cérémonie s'est effacé, substitué par le culte rendu à Ǯgəräg.

Cela dit, à travers le récit de NEM0 présenté *supra*, nous pouvons également constater que les Svanes ont non seulement réinterprété la signification du rituel, mais aussi réagencé l'organisation des rites. En effet, il nous semble que les rites principaux du həliš sont conformes à la classification des trois fonctions indo-européennes. Premièrement, les Svanes amorcent le rituel par un rassemblement dans le sanctuaire de Ǯgəräg. La première partie du rituel, marqué par le culte rendu à Ǯgəräg, relève notamment de la première fonction indo-européenne, à savoir la fonction sacerdotale. Ensuite, le culte est suivi par une course de chevaux rituelle, considérée comme une simulation de la guerre. Le symbolisme guerrier est encore renforcé par la présence du drapeau du Lion (ლემის დროშა, *lemis droša*), l'emblème des guerriers svanes (cf. Čartolani 1962), ce qui implique potentiellement la deuxième fonction indo-européenne. Enfin, le rituel se termine par le retour triomphal des chevaliers et surtout par des festins surabondants,

[106] Texte svane traduit en géorgien par NEM0, transcrit par Yidian She.

ce qui relève de la troisième fonction indo-européenne, par une forme de potlatch célébrant la vie communautaire et sociale.

9.2.1.2 Həliš au Cis-Bal

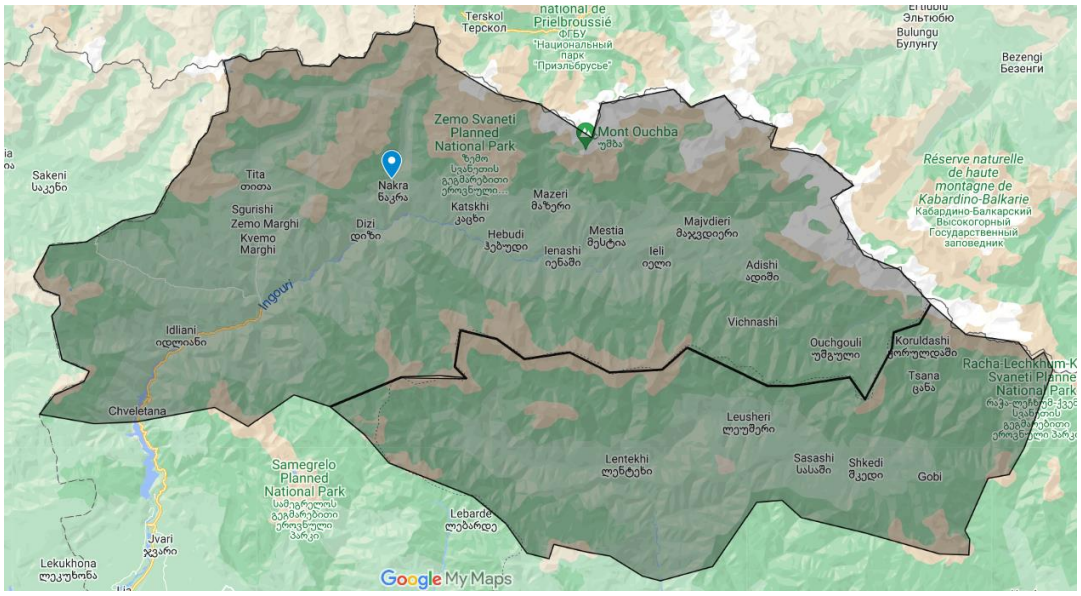
Le həliš est également célébré dans la région du Cis-Bal. Cependant, il ne s'agit plus d'une cérémonie en l'honneur de Ǯgəräg, mais de *Pusd*, Dieu suprême (cf. R. Guǯeǯiani 2020 : 52). La genèse du həliš dans la tradition orale du Cis-Bal est aussi différente de celle du Trans-Bal. Voici le récit étiologique du həliš relaté par l'informateur de Naḳra, Cis-Bal :

> « Nous célébrons la cérémonie du həliš en Svanétie, non seulement à Mesṭia, mais aussi à Bečo. Bečo s'est impliqué plus tard. Mais à Mestia, le həliš est mentionné depuis l'Antiquité. Čubexevi [au Cis-Bal] en atteste la tradition la plus ancienne. Čubexevi était en effet le siège royal de Pusd. On y trouve une église portant le nom de Pusd, qui est, du reste, la seule au monde ainsi dédiée. Il existe également une légende à son sujet : Dieu a libéré, dit-on, un bélier blanc du ciel. Un sanctuaire portant son nom a été construit à l'endroit où [le bélier] est descendu. Ce sanctuaire est préchrétien, bien que l'on ne connaisse pas l'époque exacte [de sa construction]. Quant au terme *həliš*, *həl-* signifie « sécheresse » dans tous les parlers svanes, si bien que cette cérémonie est également liée au thème de la sécheresse. Il y a eu, dit-on, de graves sécheresses dans le passé. Les glaciers ont fondu, et il y a eu une pénurie d'eau. Pour cette raison, les gens ont prié le Seigneur pour en finir avec la sécheresse.
>
> « Le həliš détient une place spéciale à Čubexevi. Il y a un sanctuaire appelé Pusd-məhäš – [məhäš] désigne un lac glaciaire très profond. On dit que ce lac est sans fond. Ce sanctuaire se tient à côté [du lac]. Lorsque l'eau s'est asséchée partout, de ce lac sans fond a jailli de l'eau en ruisseaux, et le village en a profité. Bien entendu, cela était lié au miracle de Dieu. Là où se trouve le sanctuaire de Pusd-məhäš, c'est là que se déroule la cérémonie du həliš. »

(NWM5, le 7 décembre 2022, à Naḳra, Cis-Bal)[107]

[107] Texte transcrit et retouché par SEF1 et Yidian She

Figure 9.2.2 Emplacement du village de Naḳra



Le village de Naḳra se situe au sein de Čubexevi, dans la région du Cis-Bal en Haute Svanétie.

Tout en admettant la longue histoire du həliš pratiqué à Mesṭia, chef-lieu du Trans-Bal, notre informateur du Cis-Bal met en relief par la suite l'ancienneté et l'authenticité du həliš qui est célébré en l'honneur de Pusd dans la région de Čubexevi. Comme nous l'avons indiqué *supra*, d'après R. Guǯeǯiani (2020 : 52), le vocable *pusd* (ou *pusṭ*, notamment dans les variétés de Lenṭexi) désigne dans la religion svane le Dieu créateur ou Dieu le Père. Ce terme a aussi été utilisé en tant que prédicat honorifique pour les princes féodaux de la maison de Dadeškeliani en Haute Svanétie. Quant au toponyme *Čubexevi* (en svane, ჩუბე ჯეჷ, *čube qew*), il signifie littéralement « basse vallée » en svane et désigne *grosso modo* la partie occidentale du Cis-Bal (du village de Naḳra au village de Ċuberi). Dans ce récit étiologique concernant le həliš qui s'organise autour du sanctuaire de Pusd-məhäš à Čubexevi, nous constatons une *inversion* du mythe du « həliš maudit » du Trans-Bal : au Cis-Bal, l'origine du həliš n'est plus lié à l'effondrement du glacier fatal qui a détruit les villages et qui a emporté les âmes, mais se trouve lié au lac glaciaire vivifiant qui, en raison de l'acte de grâce du Dieu suprême, a sauvé les âmes durant la sécheresse. De ce fait, le glacier est toujours le motif constant de la narration, tandis que ce qui est destructeur est inversé en salvateur (cf. Le Quellec & Sergent 2017 : 667-669).

Par conséquent, le narrateur du Cis-Bal a associé le vocable *həl-iš* à la sécheresse au lieu des âmes des défunts. Le həliš du Cis-Bal devient une cérémonie en l'honneur de Pusd qui a sauvé les Svanes de la pénurie d'eau. Par la narration étiologique inverse qui remonte jusqu'à l'époque

préchrétienne et l'unicité du sanctuaire du Dieu suprême où est organisé le rituel, le həliš du Cis-Bal se distingue clairement de son homologue du Trans-Bal. Et étant des cérémonies intercommunales, les deux versions de la narration étiologique du həliš constituent sans doute un trait d'altérité réciproque parmi les Svanes des deux régions de Haute Svanétie.

Par ailleurs, selon notre informateur du village de Laxamula (Cis-Bal), le rituel du həliš local est pourtant similaire au həliš du Trans-Bal.

> « [En ce qui concerne le həliš] à Laxamula, des prières avaient lieu dans le sanctuaire, des offrandes étaient apportées. Puis, des compétitions sportives avaient lieu : équitation, bras de fer, lutte. Enfin, [les gens profitaient du] festin ».

(NWM6, le 7 décembre 2022, à Laxamula (Nodaši), Cis-Bal)[108]

Les rites de la cérémonie couvrent également les trois types d'activités. Premièrement, le culte dans le sanctuaire relève de la fonction sacerdotale (I). Ensuite, ce que notre informateur de Laxamula qualifie de « compétitions sportives », à savoir l'équitation, le bras de fer et la lutte, sont selon nous des simulations de guerre. Cette deuxième partie du rituel concerne donc la fonction guerrière (II). Enfin, le festin qui clôture la cérémonie relève notamment de la troisième fonction indo-européenne.

[108] Texte transcrit et traduit par SEF1 et Yidian She.

9.2.1.3 La Haute Svanétie dualiste

Nous avons démontré *supra* une éventuelle coïncidence des lignes de démarcation linguistique et ethnographique entre les deux régions de la Haute Svanétie. Et il nous semble que ces lignes de démarcations ont encore été consolidées par les états des choses sociopolitiques historiques du Cis-Bal et du Trans-Bal.

Bien qu'aujourd'hui la Bal – dorsale montagneuse – ne constitue plus une barrière « sur le plan de l'anthropologie culturelle et des échanges » (She et Léonard 2022 : 332) et que le bourg de Mesṭia soit *de facto* devenu le centre socioculturel de toute la Haute Svanétie (*ibid.* : 333-334), le Bal a effectivement été la frontière sociopolitique des deux régions de Haute Svanétie pendant une longue période de l'histoire. Par conséquent, hormis les récits de mémoires collectives et les poésies populaires, nous accorderons également de l'importance à l'histoire de la Svanétie dans cette section, afin de mieux démontrer l'état des choses sociopolitiques.

De prime abord, l'histoire de la région du Cis-Bal ont été marquées par des maisons princières, notamment la maison de Dadeškeliani[109]. Le nom de Dadeškeliani est attesté dans les sources écrites depuis la seconde moitié XVe siècle (Gasviani 1991 : 7). Les membres de cette maison prétendent même qu'ils géraient leur principauté en Haute Svanétie à partir du XIVe siècle (Gelovani 2003 : 90). Cependant, selon Gasviani (1991 : 15-17), les Dadeškeliani ne sont devenus la maison la plus prépondérante au Cis-Bal que vers la seconde moitié du XVIII siècle, après l'avoiremporté sur la maison de Ričgviani à Cxumari. Quant au Trans-Bal, la plupart des villages de cette région restaient libres et échappaient au contrôle seigneurial (Gelovani 2003 : 68).

Au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, dans le cadre de l'intervention de l'Empire russe en Transcaucasie, le royaume de Karthlie-Kakhétie a été intégré à la Russie. La Svanétie, avec d'autres royaumes-principautés de la Géorgie occidentale tels que l'Imérétie, la Mingrélie et la Gourie, a également été placée sous le protectorat de la Russie (Assatiani et Bendianachvili 1997). Dès lors, les fonctionnaires russes ont commencé à désigner le Cis-Bal sous le nom de *sadadišḳeliano svaneti* (სადადიშკელიანო სვანეთი, Svanétie de Dadeškaliani) ou *sabanoto svaneti* (საბატონო სვქნეთი, Svanétie seigneuriale). Le Trans-Bal, où vivaient les villageois

[109] Il existe en effet plusieurs variations de ce patronyme : Dadiškeliani (Šaniʒe *et al.* 1939 ; Gasviani 1991), Dačkelani, Daäškelani, Dädečkeliani, Dadišgeliani et Dadešgeliani (Gelovani 2003 : 88), *etc*.

libres, était alors désigné sous le nom de *tavisupali svaneti* (თავისუფალი სვანეთი, Svanétie libre) (Gelovani 2003 : 68, 87). Ces deux termes toponymiques distincts introduits par les Russes dans les années 30 du XIXe siècle (*ibid.* : 87) reflètent en effet la démarcation politique ainsi qu'identitaire entre le Cis-Bal et le Trans-Bal.

Selon Gabliani (1925 : 55-57, 65), bien que l'armée de Dadeškeliani du Cis-Bal se soit alliée aux Svanes d'Ušguli du Trans-Bal pour s'emparer de la Haute Rača (ზემო რაჭა), les Svanes de ces deux régions de Haute Svanétie – entre autres les Dadeškeliani à Eceri et les villageois libre d'Ušguli – n'ont pas tardé à se montrer hostiles les uns envers les autres quand Puta II – chef de la maison de Dadeškeliani – tenta de contrôler également la Svanétie libre, à savoir le Trans-Bal. Les Svanes d'Ušguli ont invité Puta II à venir à leur village et ont assassiné Puta II et tout son entourage lors d'un banquet près du sanctuaire de Lamarya d'Ušguli. Par cet assassinat brutal, les Svanes d'Ušguli ont montré aux seigneurs du Cis-Bal l'insoumission de la Svanétie libre. Gabliani (1925 : 66) a également cité un poème populaire qui se référait à cet événement (pour la variation de Mulaxi, voir aussi Šaniʒe *et al.* 1939 : 114-117) :

> Il pleut partout, il neige partout,
>
> Le soleil brille à l'Eceri blanc ;
>
> Ô Ušguliens bestiaux, Ušguliens démoniaques,
>
> Pourquoi battez-vous Monseigneur Puta,
>
> Les cheveux de Puta sont ébouriffés et criblés de balles.

(Gabliani 1925 : 65)

Outre cette démarcation sociopolitique entre le Cis-Bal et le Trans-Bal que nous avons pu constater à travers les conflits entre les seigneurs du Cis-Bal et les villageois libres du Trans-Bal, il nous semble que ces deux régions diffèrent aussi entre elles du point de vue de l'homogénéité interne. Le Trans-Bal s'avère relativement homogène, tandis que le Cis-Bal est caractérisé par de nombreuses subdivisions sociopolitiques.

Les villages de la partie centrale du Trans-Bal étaient indépendants et libres (Gelovani 2003 : 68) ; ils étaient liés par les serments d'unité (Gelovani 2003 : 68 ; Voell 2013). Dans les poèmes populaires du Trans-Bal, nous pouvons constater dans une certaine mesure l'indice de la formation d'une entité régionale. Excepté le poème *həlša sapṭin* susmentionné, le fameux chant

ɋansav ɋipiano (Gabliani 1925 : 52-53 ; voir aussi Šaniʒe *et al.* 1939 : 6) mentionne également les guerriers svanes de différents villages du Trans-Bal qui étaient guidés par le héros *Ɋansav Ɋipiani,* formant un ensemble solidaire :

Ô Ɋansav Ɋipiane immortel

Les [guerriers des] villages se sont déplacés : Sola, Lengeri,

Seṭi, Mesṭia, ɣvebra, Zardlaši,

Mulax-Mužali, Uɣvir-Zagari.

sikila bakila ƈortai čartolan

Ipari, Mepzagan, Ḳala, Ušguli

En revanche, le Cis-Bal a pourtant été caractérisé par l'imbrication de différentes communautés svanes en raison des subdivisions féodales historiques et de l'implantation récente de villages dans la région. Comme nous l'avons mentionné *supra*, la maison de Ričgviani à Cxumari a été un rival puissant des Dadeškeliani jusqu'au milieu du XVIIIe siècle et les deux seigneureries se sont trouvées en rivalité pour obtenir un statut prépondérant au Cis-Bal. Hormis Cxumari, les membres de la maison de Ričgviani habitaient aussi quelques villages de Pari et de Bečo (Gasviani 1991 : 15). Les Dadeškeliani, qui ont pour chef-lieu le village d'Eceri, ont ensuite vaincu les Ričgviani. Vers le premier quart du XIXe siècle, la branche de Baba Cioqi a enfin éliminé tous ses rivaux et unifié toutes les autres branches de Dadeškeliani. Ainsi, toutes les communautés du Cis-Bal ont été sous le contrôle de la maison de Dadeškeliani.

Cependant, après l'annexion du Cis-Bal à l'empire russe, la maison de Dadeškeliani s'est divisée en plusieurs branches. La branche majeure contrôlait la partie occidentale du Cis-Bal : de Pari et Laxamula aux confins de l'Abkhazie et de la Mingrélie (Gasviani 1991 : 15-18, voir aussi Gelovani 2003 : 98-101). Lors notre enquête dialectométrique en Haute Svanétie, notre informateur NEM0 de Mesṭia, au vu des différences entre la variété dialectale d'Eceri et celle de Laxamula, a spontanément expliqué ces différences par les hostilités d'antan entre ces deux villages proches.

En outre, l'implantation de nouveaux villages dans la partie occidentale du Cis-Bal a aussi contribué à l'imbrication de différentes communautés. Selon notre informateur de Mesṭia, la commune de Xaiši, limitrophe de la Mingrélie, trouve en effet son origine dans une implantation relativement récente des familles svanes du village de Laxamula, notamment la famille de

Č̣kadua. En effet, une élicitation ethnographique réalisée par M. Saɣliani (2004)[110] dans le cadre du projet ECLING est également congruente sur ce point. Lors de l'élicitation, Roeana Č̣kadua, enquêtée originaire du village d'Idliani, signale le fait que les Svanes appellent généralement *Laxamula* (sv. ლახმგლ, laxməl) les villages qui se situent entre les confins de la Mingrélie et les villages de Laxamula (sv. ლახმგლდ, laxməld).

Pour conclure, en suivant les deux variantes du həliš comme fil de conducteur, nous avons constaté les divergences entre Cis-Bal et Trans-Bal sur le plan de l'ethnographie ainsi que le plan de l'état des choses sociopolitiques. Nous osons supposer que les facteurs extralinguistiques historiques ont affecté les divisions dialectales au sein du diasystème svane. Comme l'ont montré les résultats dialectométriques du chapitre 6, les variétés dialectales de Haute Svanétie se divisent en deux blocs équipollents et symétriques : les variétés parlées à l'ouest du Bal constituent la modalité du NW ; les variétés parlées à l'est du Bal la modalité du NE ; les variétés de Bečo, commune située près de la crête Bal, s'avèrent transitionnelles. Ainsi, la division des dialectes principaux de Haute Svanétie reste congruente avec les divergences géographique, ethnographique et sociopolitique que nous avons mentionnées *supra*.

Quant au niveau des subdivisions au sein de ces deux régions de Haute Svanétie, il s'avère que le Trans-Bal, constitué des villages libres ayant échappé au contrôle féodal, ont joui d'une situation favorable à la formation d'une entité régionale. Bien qu'indépendants, les villages du Trans-Bal partageaint une certaine identité commune et unifiante, que ce soit sur le plan militaire ou sur le plan ethnographique, comme nous pouvons le constater à travers les poèmes *ɋansv ɋipiano* et *həlša sapṭin*. Nous supposons que cet aspect unifiant, favorisant des échanges au sein du Trans-Bal, a notamment contribué à la formation d'un réseau dialectal relativement homogène. En effet, le réseau dialectal du Trans-Bal est caractérisé par un faible degré d'endémismes, et les variétés autour de Mesṭia constituent un *bassin de traits* dont l'influence s'étend sur toute la partie centrale de la région. C'est aux confins du Cis-Bal et du Lašxeti que nous reconnaissons respectivement les sous-dialectes périphériques occidental (variété de Laṭali) et oriental (variété d'Ušguli). Quant au Cis-Bal, son histoire est conditionnée par les subdivisions féodales et des hostilités récurrentes. Il nous semble que la fragmentation

[110] Meri Saɣliani. (2004). Fichier "svv25_04.eaf" dans la collection "ECLING project", bundle "family_history_Chkadua". The Language Archive. https://hdl.handle.net/1839/00-0000-0000-000C-35E6-F. [consulté le 2 juin 2023]

sociopolitique et l'implantation de nouveaux villages ont sûrement catalysé la formation du réseau dialectal complexe du Cis-Bal, et surtout la formation des endémismes et des entrelacs dialectaux.

9.2.2 SE : Lašxeti

La région historique de Lašxeti (en géorgien ლაშხეთი, lašxeti ; en svane ლაშხ, lāšx) se situe dans la partie orientale de Basse Svanétie, aux confins de la Haute Rača (ზემო რაჭა) et de Lečxumie (ლეჩხუმი).

9.2.2.1 Uliš à Lašxeti

Le həliš à Lašxeti, ou *uliš* dans les variétés dialectales de Lašxeti, est célébré en même temps que ses équivalents en Haute Svanétie, à savoir la septième semaine après Pâques (sv. *tanap*). L'ensemble des villages de Lašxeti participent à l'événement. De plus, en tant que rite préliminaire, une série de rites débute dès la sixième semaine après Pâques. Voici le récit d'une informatrice de Mele sur une des rites préliminaires de l'uliš qui est connue sous le nom de *Ləxor-zagar* :

> « Le rite de *Ləxor-zagar* avait lieu la veille de la cérémonie de l'uliš. Il n'était pratiqué que par les habitants de Mele à Lašxeti. Cette période correspond à la semaine précédant le Carême des saints Pierre et Paul ~~(ge. მსგეფსი, *msgepsi*)~~. Cette semaine-là, tous les villages de Lašxeti priaient à tour de rôle. Quant au village de Mele, ses habitants priaient le vendredi. Ce rite était réservé aux femmes. Elles se rendaient d'abord dans le sanctuaire, où se trouve une petite niche de prière. Là, les femmes disposaient d'une table en ardoise sur laquelle elles faisaient cuire leur pain. Cette table en pierre était placée en hauteur. Elles allumaient un feu en dessous et faisaient cuire des pains plats dits *de prière* sur la pierre chauffée. Le pain plat des femmes était de forme ronde, tandis que celui des hommes avait des coins sur les quatre côtés. Certains pains plats étaient faits avec du fromage et d'autres avec des noix. Elles amenaient la femme choisie à la niche de prière et lui apportaient à tour de rôle du pain chaud et de l'argent. Elles priaient pour leurs familles et leurs proches. La femme choisie priait l'Archange d'uliš et le priait à haute voix, tandis que les autres disaient à haute voix Amen. Cela a continué jusqu'à ce qu'elle ait béni tout le monde. Elles achetaient un mouton ou un veau avec l'argent, qu'elles bénissaient et tuaient sur place. La viande était ensuite cuite et mangée. »

(SEC2, le 29/12/2022, à Mele)[111]

Comme nous pouvons le constater dans le récit, à travers les prières à tour de rôle, l'ensemble des villages de Lašxeti participent aux rites préparatoires de l'uliš en tant que communauté unifiée. Ces rites préparatoires finissent par le rite de Ləxor-zagar, culte réservé aux femmes du village de Mele. La séparation des sexes étant un trait de convergence assez marqué chez différents peuples du Caucase (cf. Charachidzé 1968, 1987), nous la retrouverons lors de la description de l'uliš à Čoluri et du Pusṭa-liṭabliel à Lenṭexi.

Après les rites « féminins », la cérémonie de l'uliš qui est plutôt masculine débute le samedi. Considérons d'abord le récit sur l'origine et le déroulement de l'uliš à Lašxeti, élicité auprès d'une informatrice de Mele :

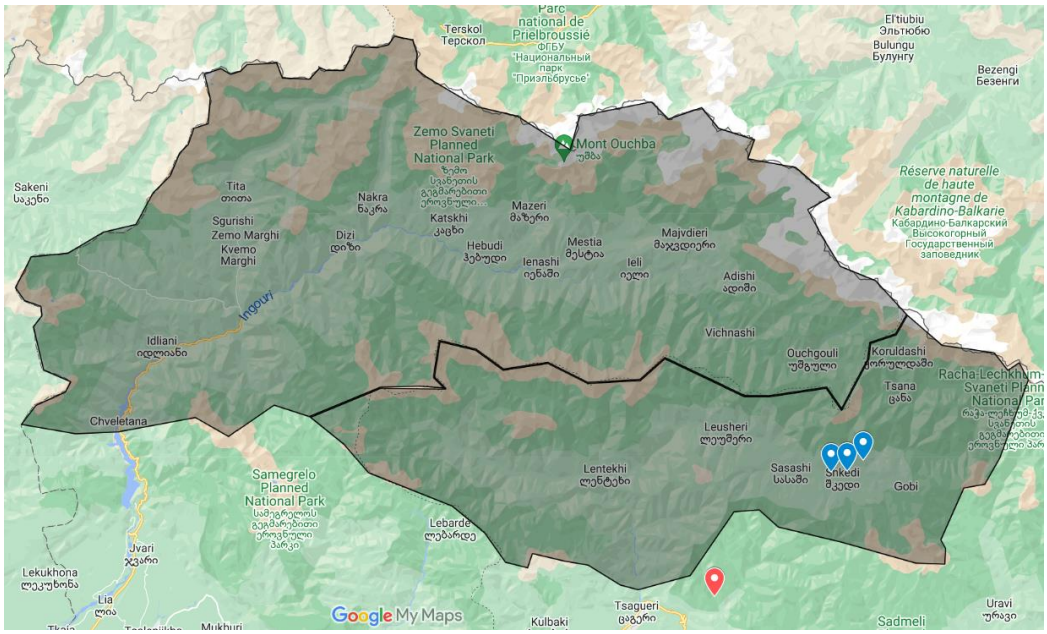
> « Dans le village de Lagərḳāš, ils possédaient l'icône « Lagərka Šalyān » depuis le début. Les habitants de Lagərḳāš ont placé cette icône sur un traîneau et ont attaché [le traîneau] aux taureaux. Ils ont construit un sanctuaire nommé d'après l'Archange (თარიგზელ, *Tarigzel*) à l'endroit où ces taureaux se sont arrêtés [à savoir le village de Maxaši]. C'est à l'endroit où se déroule aujourd'hui la cérémonie de l'Uliš que les taureaux se sont arrêtés et ont été sacrifiés. […] A partir de ce jour, la cérémonie de l'uliš a été instituée [et est célébré] le jour de la Pentecôte. Les habitants de Lagərḳāš sortent l'icône de Šalyān la veille et récitent la prière. Ils l'apportent ensuite au siège sacerdotal d'uliš. Ils prient cette nuit-là, et les fidèles viennent prier le matin. Parmi les hommes élus, ils choisiront l'adorateur.
>
> « Il y a des années, les habitants de Lagərḳāš ont perdu cette icône, qui est aujourd'hui conservée dans le sanctuaire de Lagurḳa à Ḳala [en Haute Svanétie]. Gloire à Son Nom.
>
> « Toute la région de Lašxeti se préparait à l'avance pour la cérémonie de l'uliš. Ils se réunissaient dans la communauté de Čixreš (Čixareši), dans le sanctuaire du nom de la Mère de Dieu, où ils priaient et dansaient le *Perxuli* (ronde) en partant, puis le vendredi ils montaient à cheval pour l'uliš (ou vers le siège sacerdotal d'uliš qui se situe au village de Maxaši, cf. Gazdeliani 2011). Cette nuit-là ils faisaient la prière jusqu'à une heure tardive. La prière commençait le samedi matin. Ils avaient un adorateur choisi. Il priait pour tous ceux qui ont apporté des offrandes : argent, bougies, béliers et moutons. Les

[111] Texte transcrit et retouché par SEF1 et Yidian She

victimes y étaient abattues et cuites. Puis les gens s'asseyaient autour de la table et mangeaient la viande [des victimes]. Après la prière, les hommes descendaient aux marais de Mele à cheval et une course de chevaux avait lieu. Le vainqueur épouserait la fille qu'il a choisi. »

(SEC1, le 27/12/2023, à Mele)[112]

Figure 9.2.3 Emplacement des villages de Lašxeti mentionnés dans les récits



Repères bleus : du nord-est au sud-ouest, les villages de Maxaši, de Mele et de Čixareši ;
Repère rouge : la région montagneuse de Lečxumie

Dans le dernier paragraphe du récit, nous identifions la trace des trois fonctions indo-européennes dans les rites du samedi de l'uliš. La prière et le sacrifice des animaux au sein du sanctuaire relève sans aucun doute de la fonction sacerdotale (I). Ensuite, la fonction guerrière est symbolisée par la course de chevaux à l'extérieur du village. Enfin, au retour des cavaliers, le cavalier vainqueur a le droit d'épouser sa bien-aimée, ce qui est notamment en lien avec la troisième fonction indo-européenne. Ainsi, le déroulement de l'uliš autour du sanctuaire de Tarigzel est presque isomorphe à celui du həliš en Haute Svanétie. Néanmoins, au vu des deux versions du récit étiologique du həliš, le récit sur l'origine de l'uliš tel qu'il est attesté à Lašxeti paraît assez inédit, car démotivé : il ne mentionne ni le motif du glacier, ni celui de la sécheresse.

[112] Texte transcrit et retouché par SEF1 et Yidian She

Par ailleurs, le *temp collectif* sous-entendu dans le récit ne remonte pas à une époque mythologique ou préchrétienne. Il apparaît que l'icône de *Lagərḳa Šalyān* est à l'origine une icône de Saint Cyr (ge. წმინდა კვირიკე, *čminda ḳviriḳe* ; cf. R. Guǯeǯiani 2020 : 56). Le lexème svane *lagərḳa/lagurḳa* désignerait à la fois « Saint Cyr » et le « sanctuaire de Saint Cyr ». En réalité, les communautés svanes ne font souvent pas de distinction entre la divinité et le sanctuaire où cette divinité est vénérée. Selon Č. Guǯeǯiani & Palmaitis (1985 : 134), le lexème *lamär̈ya*, qui signifie en svane la Vierge Marie, désigne initialement le sanctuaire dédié à cette dernière. Comme le lexème *la-mär̈y-a* est composé du circonfixe locatif *la-_-a* et du nom propre *Mär̈y-*, il peut être littéralement traduit par « l'endroit pour Sainte Marie », c'est-à-dire le sanctuaire de Sainte Marie (cf. Č. Guǯeǯiani & Palmaitis 1985 : 132 ; Tuite 2020). De même, le lexème *la-gərḳ-a/la-gurḳ-a* est composé du circonfixe *la-_-a* et du nom propre *gurḳ*, et dénote initialement le sanctuaire de Saint Cyr. Selon R. Guǯeǯiani (2020 : 56), conformément à la narration de notre informatrice de Mele, l'icône de Saint Cyr aujourd'hui conservée dans le sanctuaire de Lagurḳa à Ḳala est issue du sanctuaire de Tarigzel dans le village de Maxaši à Lašxeti, là où se trouve le siège sacerdotal de l'uliš.

De ce fait, si les *récits étiologiques* du həliš du Trans-Bal et du Cis-Bal sont complètement dissociés du rituel pratique à l'heure actuelle (cf. Le Quellec & Sergent 2017 : 866), celui de l'uliš de Lašxeti est étroitement lié à la cérémonie contemporaine. L'événement intercommunal de l'uliš reste encore attaché au culte de l'icône de Šalyān et de l'Archange qui jouent également des rôles centraux dans le récit étiologique. Ainsi, nous supposons une institution tardive de l'uliš de Lašxeti par rapport à ses homologues en Haute Svanétie où les communautés svanes ont joui d'une histoire plus longue.

Par ailleurs, bien que les motifs de la sécheresse et de l'eau soient absents dans l'uliš de Lašxeti, ils sont pourtant présents dans une autre tradition religieuse à Lašxeti durant la saison sèche. Voici la légende du héros Živžiwa racontée par une autre informatrice de Mele, un récit qui s'avère plus géorgien/lečxumien que svane :

> « Au temps jadis, il y avait une tradition en Basse Svanétie comme celle que je vais raconter. Pendant la période du carême de Pâques, une journée était consacré à la commémoration de Živžiwa. Živžiwa était un homme fiable. A son époque, il s'est avéré que l'eau était possédée par un dragon (გველეშაპი, *gvelešaṗi*), qui privait le village d'eau, et, en échange de l'eau, il exigeait des enfants, en guise de sacrifices. Que devaient faire les gens ? A chaque fois, ils donnaient un enfant [au

dragon]. Le village était bouleversé. Jusqu'à quand les enfants devraient-ils être donnés au dragon ?

« Un jour, le fils de Živžiwa a également été sacrifié au dragon. C'est alors que Živžiwa est parti combattre et tuer le dragon. Ainsi, il a libéré le village de l'ennemi et a rendu l'eau au village. Reconnaissants, les gens ont dit à Živžiwa : « Comment pouvons-nous te remercier pour tes bienfaits ? » Et Živžiwa a laissé ses dernières paroles aux gens : pendant le Grand Carême, qu'ils se tiennent debout en son nom sur un petit banc, [et qu'ils lui offrent] un bouquet de haricots, un verre d'eau et une miche de pain. Depuis, les gens accomplissent sa volonté jusqu'à nos jours. »

(SEF1, le 25 décembre 2022, à Mele)[113]

La présence de Gvelešapi, le dragon dans la mythologie géorgienne, et de Živžiwa, un héros de type Saint Georges, teinte cette légende de la couleur géorgienne. En effet, nous retrouvons presque la même version de légende chez les Géorgiens de Lečxumi qui habitent le territoire limitrophe de Lašxeti[114]. Il est donc fort probable que la légende de Živžiwa, associée à la saison sèche et substituant au həliš, est empruntée aux Lečxumiens.

Pour conclure, bien que son déroulement soit similaire au həliš en Haute Svanétie, l'uliš de Lašxeti dispose d'une *narration étiologique* distincte qui est beaucoup plus ancrée dans la pratique contemporaine du rituel. De plus, il apparaît que les pratiques rituelles des Svanes de Lašxeti durant la saison sèche ont subi plus d'influence de leurs cousins géorgiens, notamment celle des Lečxumiens.

[113] Texte transcrit et retouché par SEF1 et Yidian She

[114] Cf. Čabuḳiani, Dareǯan. « წყლის კულტი ლეჩხუმში [Le culte de l'eau en Lečxumie] », https://www.dzeglebi.ge/statiebi/etnografia/cylis_kulti.html [Consulté le 13 avril 2024]. Voir aussi Ḳopaliani (2002), Čikovani (1971) et Mamardašvili (2006).

9.2.2.2 Lašxeti aux confins de la Svanétie

Etant une zone périphérique qui se distingue des plus anciens établissments svanes en Haute Svanétie, Lašxeti a été mentionné pour la première fois dans les sources écrites au XVe siècle à l'occasion du conflit entre les Svanes de Lašxeti et la maison de Ǯapariʒe de Haute Rača (cf. G. Gamkrelidze *et al*. 2013 : 310). Notre informateur du village de Čixareši à Lašxeti nous a raconté cette histoire du conflit entre les Svanes et les habitants de Haute Rača, qui nous permet de reconnaître la *démarcation externe* (selon le terme de Jean-Claude Dinguirard [1968]) chez les Svanes, notamment les Svanes du sud-est qui vivaient aux confins de la Svanétie :

> « Les Svanes de Basse Svanétie avaient l'habitude d'aller travailler en Kartlie en empruntant le chemin de Rača. Les Svanes y fauchaient, séchaient [du blé ?] en Kartlie et rapportaient leurs revenus chez eux. Au XVe siècle, un jour qu'ils revenaient [de Kartli] par Rača, les Svanes ont eu une dispute avec Ǯapariʒe [de Rača] et ont tué ce dernier. Les habitants de Rača ont donc capturé les Svanes et les ont retenus à Boseli. Ils ont également bloqué les chemins aux Svanes. Les Svanes capturés se sont rachetés avec de l'argent et des poignards de ceinture, et ils sont rentrés en Svanétie. Après cela, toutes les routes et tous les chemins ont été fermés aux Svanes. Ils n'ont pu aller nulle part pendant neuf ans. Les Svanes n'avaient pas d'autres moyen d'aller travailler pour gagner de l'argent, ou d'aller se procurer du sel. Il était très difficile pour eux de rester [en Svanétie] sans aucune route [pour en sortir].
>
> « Une fois, les Svanes ont réussi à traverser en cachette le Mont Kalaidaš pour se rendre en Kartlie. Mais à leur retour, quelqu'un les a trahis. Ils ont rencontré les habitants de Rača, et un combat a éclaté entre eux. Le combat a fini, dit-on, par la défaite [des Svanes].
>
> « Un jour, 600 Svanes avec 300 chevaux ont traversé la montagne de Sasaši jusqu'au marché de Cageri. Là, les Svanes ont combattu le prince de Rača et ont rencontré l'armée de Rača près de Lašičala. Il y a eu une grande bataille entre les Svanes et l'armée de Rača. Sur 600 hommes, seuls 300 Svanes sont rentrés chez eux.
>
> « Se trouvant dans une situation insupportable, la Svanétie a été contrainte de convoquer des médiateurs et de les envoyer auprès du prince Dadiani de Mingrélie et du roi Salomon II d'Imérétie. Ils ont eu beaucoup de discussions. Ils ont fini par ordonner aux Svanes de payer pour le meurtre de Ǯapariʒe les villages de Glola, Čiora

> et Ɣebi. Aujourd'hui, ces villages font partie de la Haute Raça. [Les Svanes devaient également abandonner] le village de Lapuri avec des églises et des icônes, des faucheurs, des forêts, des bouquetins, des chevaux, des moutons et d'autres biens, ainsi que le *çumçuma* (coupe en cuivre à col haut) qui a été volé au seigneur de Kaxétie, les neuf ménages de Qeria avec l'église et l'icône. Les médiateurs svanes ont été contraints d'accepter cette décision. Le roi Salomon a également dit : « si les Svanes paient tout cela, nous débloquerons pour eux le chemin. Quelle autre option avaient-ils ? Les Svanes ont juré qu'ils ne rompraient pas le serment, et qu'ils paieraient les biens pour la mort de Ǯapariʒe. Par la suite, les villages et autres territoires mentionnés ci-dessus ont été transférés à Raça […]. Aujourd'hui, en Raça, il reste encore les vestiges des établissements, les ruines de la tour et les *mačubis* (résidences d'hiver) svanes. »

(Informateurs : SEF1 et SEM2, le 2 janvier 2023 à Čixareši)

En ce qui concerne la démarcation interne, les récits de la mémoire collective nous suggèrent le fait que les Svanes de Lašxeti se sont démarqués de leurs congénères en Haute Svanétie – notamment ceux du Trans-Bal – tant sur le plan de l'identité communautaire que sur le plan sociopolitique. Nous avons vu *supra* que les villages de Lašxeti forment un ensemble communautaire, lors du rituel de l'uliš. Or, cette identité communautaire semble résulter de la situation sociopolitique historique de Lašxeti. Dans le récit d'un Svane de Lašxeti, collecté dans le cadre du projet ECLING (Medea Saghliani 2005)[115], l'informateur a raconté le règne de la maison de Gelovani (გელოვანი) à Lašxeti, qui a été considérée comme plus bienveillante que d'autres maisons princières en Svanétie. D'après Gelovani (2003 : 92), la maison de Dadeškeliani au Cis-Bal est également issue de la maison de Gelovani. Durant le XIXe siècle, il s'avère que la domination des Gelovani a subsisté dans la région de Lašxeti et en Lečxumie (*ibid.* : 75), ce qui démarque Lašxeti notamment du Trans-Bal, dont la majorité des villages restent libres et autonomes.

[115] File "svv36_18.eaf" in collection "ECLING project", bundle "Svan_history_SO". The Language Archive. https://hdl.handle.net/1839/00-0000-0000-000C-3264-3. [Consulté le 8 juillet 2023]

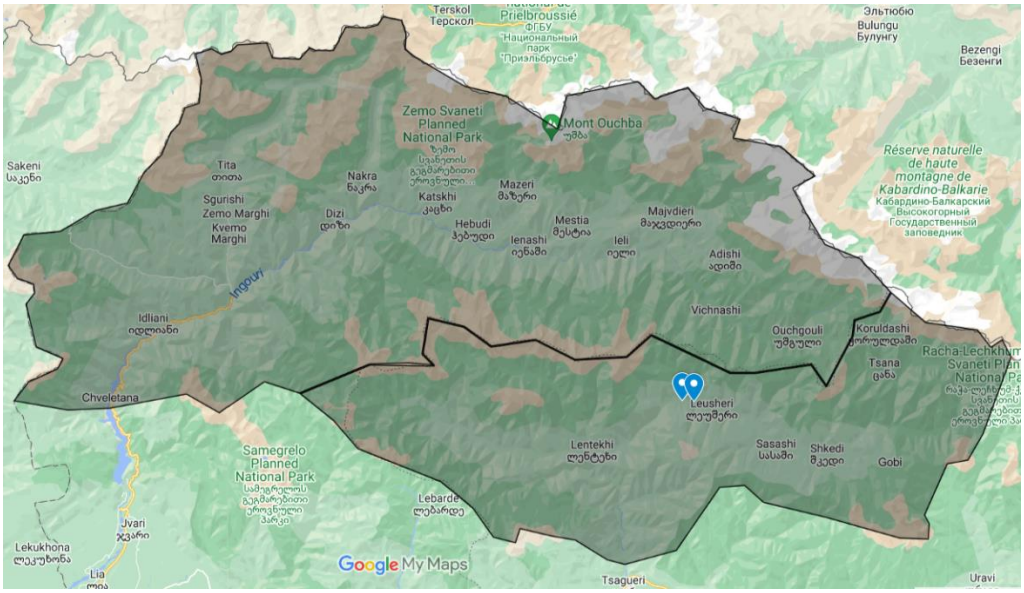
9.2.3 SE : Čoluri

9.2.3.1 Uliš à Čoluri

Nous n'avons pas pu collecter d'ethnotextes concernant l'uliš pratiqué à Čoluri. Lors de nos enquêtes ethnographiques au village de Teḳali dans le Čoluri supérieur en janvier 2023, le terme *uliš* a surtout suggéré à notre informateur local la cérémonie pratiquée à Lašxeti. Néanmoins, R. Guǯeǯiani (2020 : 57) a noté les rites de l'uliš qui se déroulaient à Ç̣velieri, un autre village du Čoluri supérieur. Selon R. Guǯeǯiani, les rites de l'uliš à Čoluri ont également lieu au mois de juin et ils sont exclusivement réservés aux femmes mariées et aux dames âgées :

> « L'uliš (ულიშობა) se tient dans deux endroits à Ç̣velieri : l'un est une niche sur la montagne, une sorte de grotte, où l'uliš est célébré en juin. Seules les femmes mariées et les femmes âgées y participent. De même, l'uliš est célébré à l'entrée du village, à Laulu, où se trouve une grosse pierre tombée lors d'un glissement de terrain. Seules les femmes mariées et âgées y font leurs prières (R. Guǯeǯiani 2020 : 57)[116]. »

Figure 9.2.4 Emplacement des villages de Ç̣velieri et de Teḳali à Čoluri



Bien que ces rites réservés aux femmes nous rappellent notamment le rituel de Laxor-zagar pratiqué par les femmes de Lašxeti durant la veille de l'uliš, ils restent tout de même « défectifs », si nous les comparons avec les trois variantes du həliš/uliš mentionnées *supra*. Dans cette

[116] Le texte a été traduit par nos soins.

description de l'uliš de Čoluri, ni des courses de chevaux ni des festins ne sont évoqués, si ce n'est la présence de la pierre tombée suite à l'effondrement du rocher, ce qui n'est pas sans évoquer un motif lié à l'effondrement du glacier, dans la narration étiologique du həliš du Trans-Bal. Cependant, R. Guǯeǯiani (*ibid.*) mentionne un autre rituel pratiqué au village de Ḉvelieri, qui a lieu à la même période que l'uliš, à savoir durant la saison sèche, et qui est exclusivement réservé aux hommes :

> « La tradition suivante a été observée à Ḉvelieri jusqu'à nos jours : il y a un endroit sur la montagne du village appelé Kristē Ḳwāb. C'est un lieu remarquable et surélevé. Une femme ne peut pas y entrer. Si une femme s'y rend, la grêle viendra... Les hommes s'y rendaient en cas de sécheresse. Ils priaient, ils secouaient de la terre, et il se mettait enfin à pleuvoir. Ou au contraire, pendant le mauvais temps, ils montaient et demandaient au Seigneur que le temps devienne clément (R. Guǯeǯiani 2020 : 57)[117]. »

Si nous considérons les rites des femmes et les rites des hommes pendant la saison sèche comme un ensemble appartenant au rituel de l'uliš de Čoluri, nous retrouverons les motifs récurrents de l'effondrement des pentes et de la sécheresse. Malheureusement, nous ne disposons pas de narration étiologique sur l'uliš pratiqué par les Svanes de Čoluri. Mais la présence des motifs de l'effondrement de terrain et de la sécheresse, qui se trouve au cœur du rituel de l'uliš de Čoluri, nous permet tout de même d'imaginer une origine commune à divers rituels du həliš/uliš, à travers les différentes régions de Svanétie.

[117] Le texte a été traduit en français par l'auteur de cette thèse.

9.2.3.2 Čoluri : la communauté médiatrice

Au milieu du XVIIIe siècle, les Dadiani exerçaient des droits féodaux en Svanétie. Les villages de Čoluri ont été contrôlés par les Gardapxaʒe, eux-mêmes vassaux de la maison de Dadiani. Selon notre informateur, les Gardapxaʒe étaient renommés pour leur cruauté, et ont fini par être renversés par les serfs svanes de Čoluri. Considérons le récit ci-dessous, élicité auprès de Roman Ǯamburidze de Čoluri :

> « Les Dadiani [de Mingrélie] ont introduit les Galpxani à Čoluri en tant que princes, qui sont devenus les Gardapxaʒe. Ils étaient très cruels et ont commis des meurtres. […] Aucun d'entre eux n'était originaire de Basse Svanétie. Ils venaient tous de Haute Svanétie. Ils ont choisi Čoluri [comme leur fief]. Il y a ensuite eu une révolte et les princes ont été destitués.
>
> [Un jour] dans le sanctuaire de *Taringzel* (თარიგზელ, *i.e.*, l'Archange), [les princes et les serfs] ont juré sur l'icône :
>
> - Nous serons fidèles et il n'y aura plus d'inimitié ni de violence entre nous à partir de ce jour.
>
> A ce moment-là, les serfs ont tendu une embuscade [aux princes] pour les tuer. Ils ont bu et ont apporté aux princes de l'eau-de-vie dans le *ḳoḳa* (pot en argile). Et ils se sont dit en svane :
>
> - *Pusṭar, ɣērbta žaxeži, ešxu čulāxəš* (Messeigneurs, au nom de Dieu, buvons).
>
> Le seigneur Levani s'est mis en colère :
>
> - Que voulez-vous ?
>
> Les paysans ont répondu :
>
> - Nous nous sommes réconciliés aujourd'hui. Buvons donc pour la réconciliation.
>
> Ensuite, le seigneur Levani a bu de l'eau-de-vie, et les serfs en ont également bu. Levani a dit à propos de Zurabi :
>
> - Quelle bonne eau-de-vie possède ce chien.
>
> Zurabi s'est adressé au seigneur :

- Tu n'as pas honte. Nous nous sommes réconciliés aujourd'hui, pourquoi m'insultez-vous ?

Le seigneur est parti, et Zurabi l'a suivi. Ils ont tous deux bu un grand *ḳoḳa* d'eau-de-vie. Grigol Kvastiani était en embuscade […], lorsque les seigneurs sont apparus avec des chevaux. Comme ils s'étaient jurés de ne plus se nuire à partir du lendemain, ils devaient donc exécuter leur plan durant ce dernier jour. Grigol Kvastiani s'est levé d'un bond – il était un borgne – et dit : « Regarde-moi, suis-je borgne ? » Il lui a tiré une balle en plein front. Il l'a jeté à bas du cheval. [Les Gardapxaʒe] ont tous été tués. Un seul survivant, Ḳuḳura Gardapxaʒe, qui était boiteux, s'est noyé dans la rivière et a disparu pendant quarante ans. […]. »

(SEM10, le 7 janvier 2023 à Teḳali)[118]

En outre, Guǯeǯiani (2010 : 59) souligne qu'à la suite de la fin du servage sous les Gardapxaʒe, les Svanes de Čoluri ont même institué une fête nommée *čoluroba* (ჩოლურობა) pour célébrer leur victoire contre les seigneurs, ainsi que leur unité communautaire consolidée grâce à cette victoire. Cette fête est apparemment enracinée dans la religion vernaculaire, et elle se célèbre autour du sanctuaire de Tarigzel à Čvelieri, le village dans lequel les Čoluriens ont massacré les Gardapxaʒe. La čoluroba a été interrompue durant l'ère soviétique, mais elle a été restaurée dans les années 90 et est célébrée chaque année au sein de la communauté de Čoluri depuis lors.

Par ailleurs, à l'exception de l'influence de la division sociopolitique historique, il s'avère que les Svanes de Čoluri partagent également une identité commune basée sur leur rôle de médiateur au sein du *monde-de-la-vie* svane. Selon notre informateur SEC2, les médiateurs sont indispensables dans la vie sociale des Svanes :

« Dans les temps anciens, il n'existait pas de loi officielle en Svanétie, d'où la nécessité de recourir à des médiateurs. Les médiateurs étaient des hommes choisis pour rétablir la justice. Les gens leur faisaient confiance et croyaient en eux. Les médiateurs étaient préalablement assermentés par le sanctuaire pour résoudre les litiges en toute impartialité. Leurs décisions étaient fermes et définitives. [Le jury] devait être composé de douze médiateurs assermentés. Le médiateur avait le droit de demander d'abord aux

[118] Le texte a été transcrit par Marina Lipaṛteliani et Yidian She.

parties en conflit de régler pacifiquement leur différend. Si elles n'y parvenaient pas, des mesures plus sévères étaient alors prises. […] Personne ne pouvait modifier la décision du médiateur, qui était définitive. […] Si les médiateurs des deux parties ne parvenaient pas à résoudre le différend, un médiateur plus expérimenté, à savoir *lamōrwa txum* („ლამრრუა თხუმ"), serait alors sollicité pour résoudre le différend de manière pacifique. […]

« La victime [devait] demander au suspect de convoquer douze personnes innocentes pour jurer sur l'icône avec le suspect. […] Aucune femme n'était qualifiée pour faire office de médiatrice, car il était inacceptable qu'une femme prête serment au sein du sanctuaire, bien qu'il y ait des femmes exceptionnelles dont les avis étaient pris en compte par les médiateurs. »

(SEC2 et SEF1, le 30 décembre 2022, à Mele)[119]

Etant donné l'importance de la médiation dans la société virile des Svanes, les Čoluriens sont fiers de leur rôle de médiateurs :

« En svane, le médiateur s'appelle *mōraw* (მრრაუ). La communauté de Čoluri était et reste une communauté très forte. Elle se distingue en tant que la communauté des médiateurs. Si les gens de Haute Svanétie convoquent des médiateurs, quelques personnes de Lenṭexi et de Lašxeti et une personne de Čolur doivent être choisies. Le médiateur de Čoluri jouait un rôle heutement décisif. La Haute Svanétie n'accepterait pas un jury qui n'inclurait pas de médiateur de Čoluri. Mon grand-père Vladimir Xabuliani s'est rendu 12 fois en Haute Svanétie en tant que médiateur ou pour régler divers différends. […] Dans la communauté de Čoluri, il y avait un conseil de médiateurs qui ont juré sur l'icône de dire la vérité et seulement la vérité. »

(Roman Ǯamburidze, le 7 janvier 2023 à Teḳali)[120]

Ainsi, en raison de la *mémoire collective* concernant leur révolte solidaire contre les Gardapxaʒe ainsi que leur rôle de *médiateurs décisifs*, les Svanes de Čoluri se caractérisent par une *unification* remarquable de l'identité communautaire au sein du domaine svane. Cette identité commune aux Čoluri peut en partie expliquer le fait que depuis l'époque post-

[119] Le texte a été transcrit et retouché par SEF1 et Yidian She.

[120] Le texte a été transcrit par Marina Lipaṛteliani et Yidian She.

soviétique, certains érudits originaires de Basse Svanétie ont tenté de classer les variétés dialectales parlées dans les villages de Čoluri comme un cinquième dialecte svane qui se distingue du lašx (voir Liparṭeliani 1994). Bien que sur le plan linguistique, les variétés de Čoluri et celles de Lašxeti appartiennent toutes à la modalité SE du réseau dialectal svane, les Svanes de Čoluri se démarquent effectivement de ceux de Lašxeti sur le plan ethnographique.

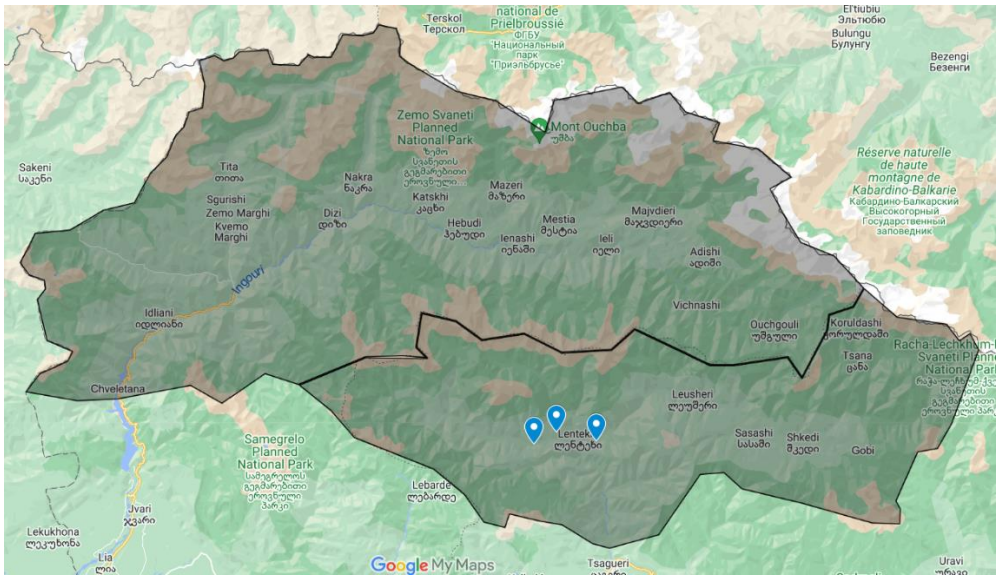
9.2.4 SW : Lenṭexi

9.2.4.1 Pusṭa-liṭabliel à Lenṭexi

Gužežiani (2020 : 53) mentionne la célébration d'une fête nommée *pusṭa-liṭabliel* (ფუსტა-ლიტაბლიელ), qui signifie littéralement « tables de Pusṭ » ou « tables dédiées à Pusṭ ». Bien que notre informateur de Ç anaši (Lenṭexi) insiste sur la distinction entre le pusṭa-liṭabliel et le həliš (ou *wiliš* dans les variétés dialectales de Lenṭexi), nous tendons tout de même à considérer le pusṭa-liṭabliel comme une variante possible du həliš. En effet, la cérémonie du pusṭa-liṭabliel débute également à la septième semaine après Pâques (en svane, თანაფ ou *tanap*). Les rites du pusṭa-liṭabliel consistent en un culte dans un sanctuaire, des courses de chevaux et des festins, ce qui nous rappelle les rites tripartites du həliš pratiqué en Haute Svanétie. Nous citons ici la description du rituel par R. Gužežiani (ibid.) :

> « Sept semaines après Pâques, il y a un jour appelé *pusṭa-liṭabliel* […]. Le *pusṭa-liṭabliel* a lieu à Paqi. Selon une description ancienne, « ce jour est au mois de mai, tout [le village de] Paqi, nous nous préparons toute l'année [pour ce jour], et les gens des autres villages se préparent également à visiter Paqi ». Au début [de la cérémonie], les jeunes montent à cheval jusqu'à Sḳaldi. Quand la prière, la réconciliation des conflits, et les autres affaires prennent fin, ils redescendent à Paqi. Tout le monde se rassemble donc [à Paqi]. Une course de chevaux (en svane, ჩაჟარე ლიმქარალვნე) a lieu. Le vainqueur [de la course] sera continuellement mentionné par tout le monde au cours de cette-année-là. Ensuite, on descend vers un endroit appelé *Lukarta*, là où commence le *perxuli*, danse circulaire accompagnée de chant. Enfin, on arrivera au banquet ~~(ამხუმ სჯაროშ)~~, qui sera disposé à l'intérieur contre le mur du sanctuaire. L'ancien élu bénit ceux qui apportent de bonnes choses au village. Après cela, ils font le tour du sanctuaire et retournent dans leurs villages respectifs. Le soir, les habitants de Paqi se rassemblent en famille et festoient pendant trois jours entiers. »

Figure 9.2.5 Emplacement des villages mentionnés dans la présente section



De l’est à l’ouest : villages de Leksura, de Paqi et de Xeledi

Selon nos informateurs de Xeledi, le village de Paqi a été le premier établissement svane à s’implanter dans la vallée de la rivière Xeledura. Quant à Sḳaldi, R. Guǯeǯiani (*ibid.*), citant Taqaišvili (1991 : 68), indique qu’il s’agit d’une colline près de Paqi où se trouve le sanctuaire des Archanges. La cérémonie du pusṭa-liṭabliel est célébrée à Paqi en l’honneur du Dieu suprême Pusd (ou *Pusṭ* dans les variétés dialectales de Lenṭexi).

Tout comme le həliš en Haute Svanétie et l’uliš à Lašxeti, la structure des rites évoqués ici est tripartite :

(I) Le culte dans le sanctuaire des Archanges à Sḳaldi, ce qui concerne la fonction sacerdotale ;

(II) La course de chevaux dans la vallée du Xeledura, qui symbolise la fonction guerrière ;

(III) Le perxuli et les festins qui clôturent la cérémonie, qui relèvent de la troisième fonction indo-européenne.

De surcroît, lorsque nous prendrons en compte les récits sur la construction du sanctuaire où se déroule le culte, l’isotopie commune entre le récit étiologique de l’uliš de Lašxeti et celui du Pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi deviendra d’autant plus patente. Nous citons encore le récit ethnographique de R. Guǯeǯiani (2020 : 53) :

> « La construction du sanctuaire [des Archanges] est le fruit d'une histoire sacrée : "Il y avait une icône à Leksura, elle est descendue [du ciel], et on l'a trouvée sur la colline. C'est pourquoi on a voulu ce travail pour Dieu : on a mis [l'icône] sur le cou de bœufs non attelés, on a pris soin de ces bœufs, et on les a sacrifiés [à Sḳaldi]. Les gens ont construit un sanctuaire là [où les bœufs avaient été tués]. Les femmes restent [en bas], les hommes montent [sur la colline]. […]" »

Comme nous pouvons le constater dans la citation ci-dessus, le récit sur la construction du sanctuaire de l'uliš de Lašxeti et celui du pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi sont isotopiques dans l'acception sémiotique du terme, voire identiques. Les récits ne se diffèrent que par les toponymes locaux associés au rituel. L'icône vénérée durant la cérémonie étaient toujours transportée d'un autre village par des bœufs, et l'on a construit le sanctuaire là où les bœufs ont été sacrifiés. La seule différence significative consiste dans les divinités vénérées à travers la cérémonie : l'uliš de Lašxeti est consacré à l'Archange d'uliš à Lagərḳa, alors que le pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi est dédié à Dieu suprême Pusṭ (voir aussi le tableau 9.2.2 ci-dessous).

Tableau 9.2.2 Les narrations étiologiques de l'uliš de Lašxeti et du Pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi

	Uliš de Lašxeti	Pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi
Origine de l'icône	Icône de Lagərḳa Šalyān issue de Lagərḳāš	Icône issue de Leksura
Transport de l'icône	L'icône transportée par des bœufs	L'icône transportée par des bœufs
Emplacement du sanctuaire	Sanctuaire de l'Archange d'uliš à Maxaši, là où les bœufs ont été sacrifiés	Sanctuaire des Archanges à Sḳaldi, là où les bœufs ont été sacrifiés
Divinité vénérée	Auxiliaire du Dieu suprême : Archange ou Lagərḳa	Dieu suprême : Pusṭ

(Source : R. Guǯeǯiani 2020 : 53 ; notre informatrice de Mele : SEC1)

9.2.4.2 Lenṭexi et la Haute Svanétie

Au milieu du XVIIIe siècle, la maison de Dadiani de Mingrélie a soumis toute la Basse Svanétie. Cette partie méridionale de Svanétie est désormais connue sous le nom de Sadadiano Svaneti. Dans les années 70 du XVIIIe siècle, Johan Güldenstädt (1962 : 325, cité in Gelovani 2003 : 75) a constaté que les Dadiani jouissaient des droits féodaux, quoique d'une manière restreinte, dans toute la région du Lenṭexi. Quant aux deux autres régions de Basse Svanétie, soit Čoluri et Lašxeti, c'étaient les vassaux svanes de Dadiani, les Gardapxaʒe et les Gelovani qui y exerçaient les droits féodaux. Ainsi, au cours du XVIIIe siècle, la ligne de partage sociopolitique séparant la Haute et la Basse Svanétie a été largement renforcée en raison de la dominance des Dadiani de Mingrélie en Basse Svanétie. Dans un récit collecté dans le cadre du projet ECLING[121], une informatrice de Lenṭexi mentionne l'hostilité historique entre la Haute Svanétie et la Basse Svanétie, en relatant les « razzias » commises par les Svanes de la haute terre dans le village de Ḳaxura.

Cela dit, comme nous l'avons mentionné en §6.6, la région de Lenṭexi se rapproche du Cis-Bal par de multiples aspect. Sur le plan ethnographique, le pusṭa-liṭabliel, censé être une variante méridionale du həliš, est dédié au Dieu suprême Pusd (ou Pusṭ), tout comme le həliš célébré au Cis-Bal. De surcroît, en ce qui concerne les nombres cardinaux, les variétés du Cis-Bal et de Lenṭexi utilisent le système vigésimal, contrairement au nord-est et au sud-est où domine le système décimal (Čanṭlaʒe 2018). Nous avons également vu dans le chapitre §4 la convergence entre la région du Cis-Bal et celle de Lenṭexi en termes de système vocalique. Les variétés du Cis-Bal et celles de Lenṭexi ont toutes perdu les voyelles longues.

Lors de notre enquête dans la vallée de Xeledi, la partie occidentale de la région de Lenṭexi, nos informateurs issus de la famille de Gazdeliani nous ont raconté leurs affinités avec les villages de Haute Svanétie. D'après eux, le clan de Gazdeliani est originaire du village d'Eceri de la Haute Svanétie. En fuyant le servage de la maison des Dadeškeliani, les ancêtres des Gazdeliani sont descendus s'installer dans la région de Lenṭexi. Actuellement, les familles du clan de Gazdeliani occupent un grand nombre de villages dans la vallée de Xeledi et deviennent importantes dans les actions sociales de la région de Lenṭexi. Par ailleurs, un autre informateur

[121] Medea Saɣliani (2005). File "svv35_23.eaf" in collection "ECLING project", bundle "tragedy_story". The Language Archive. https://hdl.handle.net/1839/00-0000-0000-000C-326A-5. [Consulté le 15 avril 2024].

issu de la famille de Gviċiani souligne également que leurs ancêtres ont quitté le village de Laṭali, aux confins du Trans-Bal et du Cis-Bal, pour s'installer dans la vallée de Xeledi. Selon nous, il est probable que les convergences entre les deux régions svanes occidentales soient en partie dues aux affinités parentales consécutives à des migrations historiques.

9.3 Synthèse

Nous avons parcouru les cinq variantes du həliš pratiquées respectivement dans les cinq régions de Svanétie, se déroulant toutes à peu près durant la même période de la saison sèche. À première vue, la similarité entre les déroulements de ces variantes est frappante. Excepté l'uliš de Čoluri qui s'avère le plus « défectif », les quatre autres variantes sont toutes célébrées en observant une structure tripartite, à savoir :

(I) Le culte au sein d'un sanctuaire ;

(II) La course de chevaux qui simule le combat des Svanes, qui constitue notamment le rite central du həliš ;

(III) Des festins surabondants qui servent à clôturer l'ensemble des rites.

Néanmoins, ces variantes se démarquent clairement les unes des autres par leurs lieux de culte et par les divinités vénérées, les villages qui y participent et surtout, les narrations étiologiques dans chacun de ces lieux ou (micro)régions.

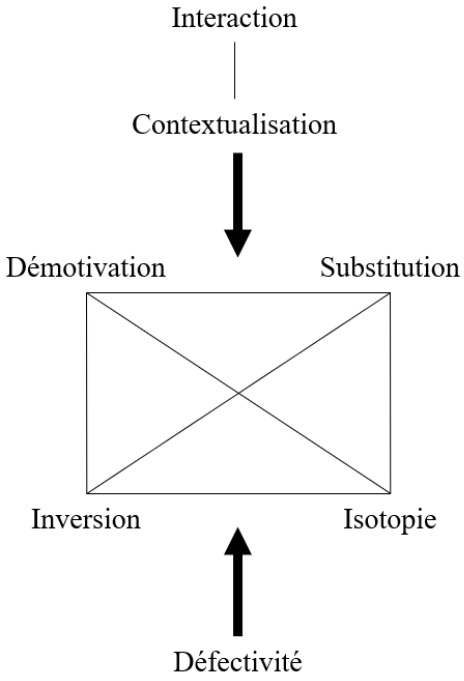
Comme le montre le tableau 9.3.1 ci-dessous, en comparant les cinq variantes du həliš, nous constatons, conformément au modèle d'ethnolinguistique dinguirardienne, l'intrication des traits d'*identification* et des traits de *différentiation*. Il est à noter que notre objectif n'est nullement de reconstruire un *proto-həliš* pratiqué par les ancêtres de Svanes à travers les motifs récurrents de ces narrations, mais bien plutôt de mettre en lumière, dans l'optique des différentes pratiques contemporaines du həliš, les divergences entre les communautés svanes au sein du *monde-de-la-vie* svane unifié, dans la perspective d'ethnolinguistique dynamique qui est la nôtre.

Tableau 9.3.1 Comparaison des cinq variantes du həliš

	Həliš au Trans-Bal	Həliš au Cis-Bal	Uliš à Lašxeti	Uliš à Čoluri	Pusṭa-liṭabliel à Lenṭexi
Rites	Culte au sanctuaire, courses de chevaux et festins				
Date	Septième semaine après Pâques	Saison sèche	Septième semaine après Pâques	Saison sèche	Septième semaine après Pâques
Lieu central	Sanctuaire de ǯgəräg	Sanctuaire de Pusd-məhäš	Sanctuaire d'Uliš Tarigzel	Femmes : la niche sur la montagne et la grosse pierre à Laulu ; Hommes : à Kristē Ḳwāb	Sanctuaire des Archanges
Divinité vénérée	ǯgəräg	Pusd	Uliš Tarigzel	Pusd (?)	Pusṭ
Genèse	Effondrement du glacier ; commémoration des âmes défuntes	Fonte du glacier ; grâce du Dieu suprême	Icône transportée par des bœufs	/	Icône transportée par des bœufs
Thème	/	La sécheresse	/	La sécheresse	/

Cela dit, nous considérons que les convergences et les divergences présentées dans le tableau ci-dessus ne sont que superficielle et ne relèvent que du niveau des *choses*, en termes phénoménologiques – non des *essences*, ou plan noétique de la *gnose* ethnolinguistique. Dans la figure 9.3.1, nous tentons d'articuler dans un graphe implicationnel les éléments dynamiques dont la synergie a généré les convergences et les divergences susmentionnées.

Figure 9.3.1 Graphe implicationnel des relations dynamiques entre les variantes du həliš



Premièrement, toutes les variantes du həliš pratiquées au sein du domaine svane sont affectées et contrôlées par l'**interaction** et la **contextualisation**. En §9.2.1, nous avons suggéré, en filigrane, que la forme actuelle du həliš semblait résulter des interactions historiques de la religion vernaculaire avec le superstrat chrétien et l'adstrat indo-iranien. Prenons l'exemple du həliš de Mesṭia dont la tradition est censée être la plus ancienne. Le *sulta šabati*, ou le samedi de l'âme consacré à la commémoration des morts, étant lui-même une contextualisation géorgienne de (la veille de) la Pentecôte chrétienne, a été associé à la course funéraire dans le cadre de la religion vernaculaire svane. Quant à la structure de surface, les rites du həliš ont vraisemblablement été alignés en vertu des trois fonctions indo-européennes, ce qui reflète l'influence de l'adstrat indo-iranien que les Alains/Ossètes ont laissé dans le *monde-de-la-vie* svane. Ainsi, les éléments issus du christianisme géorgien et du peuple indo-iranien en contact ancien ont été contextualisés dans le cadre de la religion vernaculaire svane, ce qui a généré la forme embryonnaire du həliš telle que nous l'avons étudié dans ces pages.

Ensuite, la **démotivation** désigne le fait que le rituel contemporain est dissocié de la narration étiologique, ce qui correspond notamment au *stade littéraire* du mythe selon les termes de Le Quellec & Sergent (2017 : 866). Il s'avère que le həliš du Trans-Bal, célébré autour du sanctuaire de Ǯgəräg de Mesṭia, s'est complètement dissocié de son récit étiologique, et s'avère donc aujourd'hui très probablement démotivé.

Le Quellec & Sergent (2017 : 667-669) définissent l'**inversion** comme « une transformation d'une chose en son contraire ». Dans le cas de notre analyse du həliš svane, l'inversion concerne surtout la narration étiologique du həliš célébré au Cis-Bal. En admettant que le həliš de Mesṭia correspondrait à la tradition la plus ancienne, rappelons que l'informateur du Cis-Bal a associé le həliš au lac glaciaire *salvateur*, à la différence du récit étiologique du həliš du Trans-Bal mentionnait l'effondrement d'un glacier *destructeur*.

Les variantes du həliš pratiquées en Basse Svanétie, tout en préservant les rites tripartites, se sont dissociées du motif du *glacier*. En effet, les Svanes de Lašxeti et de Lenṭexi ont substitué le motif de *l'icône transporté par les bœufs* au motif du glacier. Ce trait d'altérité qui démarque la Basse Svanétie de la Haute Svanétie est, d'après nous, à l'origine d'une **substitution** du motif : le glacier, le motif originaire de la haute terre, est remplacé par un motif plus adapté au *monde-de-la-vie* de la basse terre (voir Le Quellec & Sergent 2017 : 1223).

Or, les récits étiologiques des deux variantes du həliš de la Basse Svanétie sont **isotopiques** (selon les termes de Greimas, voir aussi Le Quellec & Sergent 2017 : 674), sinon identiques. Les récits ne diffèrent que par les toponymes associés au rituel. L'uliš de Lašxeti se déroule autour du sanctuaire de Maxaši, tandis que le pusṭa-liṭabliel de Lenṭexi est amorcé au sein du sanctuaire de Sḳaldi.

Enfin, l'uliš de Čoluri, qui conserve seulement le motif de la *sècheresse* et qui se dissocie des rites tripartites, s'avère hautement **défectif** par rapport aux autres variantes du həliš.

Pour conclure, à travers l'analyse des cinq variantes du həliš, nous avons observé les *isothèmes* (selon les termes de Dumézil) qui nous permettent de discerner cinq aires au sein du domaine svane. Si nous mettons de côté la variante narrative de Čoluri, qui est hautement défective, les quatre variantes diégétiques du həliš mettent en lumière quatre aires *isothématiques*, qui rappellent les quatre *modalités* du diasystème svane sur le plan dialectologique/isoglottique. Cette éventuelle coïncidence reflète potentiellement selon nous l'interaction entre les facteurs ethnographiques et les facteurs linguistiques au sein du réseau dialectal svane. Ainsi, l'analyse de la mémoire collective concernant le həliš constitue encore une *formalisation vicariante* qui est *implémentée* dans le diasystème svane de manière relativement isomorphe, ce qui nous permet de mieux appréhender la complexité du réseau dialectal svane.

Cela dit, l'analyse du həliš de ce chapitre présente tout de même quelques défauts qu'il convient de pointer. Premièrement, en §9.2.1.1, nous avons présupposé que les variantes de la ballade *həliš sapṭin,* recueillies dans le village de Ḳala, constituent le récit étiologique du həliš célébré à Mesṭia, chef-lieu du Trans-Bal, alors que nous ne disposons pas de preuve patente qui associe directement la ballade *həliš sapṭin* et le həliš à Mesṭia. En l'occurrence, notre interprétation du həliš du Trans-Bal ne relève que d'une des analyses possibles, et appelle à une falsification popperienne ultérieure.

Deuxièmement, notre analyse des variantes du həliš pratiquées en Haute Svanétie n'a pas pris en considération le həliš de Bečo, qui est pourtant renommé dans le domaine svane. Etant donné que Bečo se situe dans la zone tampon entre le Cis-Bal et le Trans-Bal, cette variante du həliš nous offrirait probablement des éléments intéressants. Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure de collecter les récits concernant le həliš de Bečo dans le cadre de nos travaux de terrain pour la préparation de cette thèse.

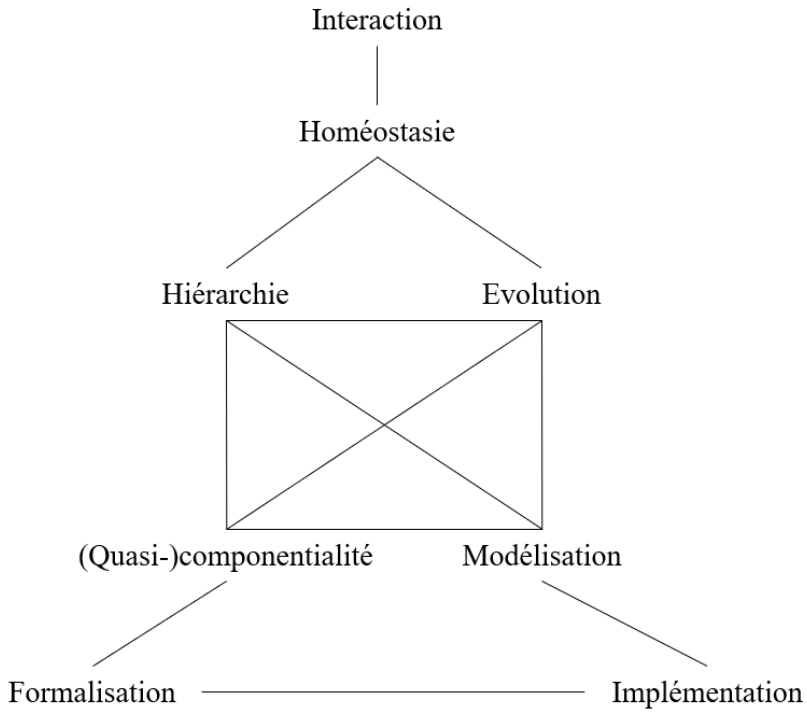
Troisièmement, nous n'avons pas non plus recueilli les récits concernant la narration étiologique de l'uliš de Čoluri. Il est possible que la soi-disant défectivité de l'uliš čolurien soit due à un manque d'information de notre part, appelant des compléments d'information et une enquête plus minutieuse.

Ainsi, nous espérons que de futures enquêtes ethnographiques dans le domaine svane pourront apporter des solutions à ces questions, que notre propre investigation aura eu pour le moins le mérite de soulever, dans la perspective de détecter des congruences entre la diversité de motifs narratifs-étiologiques cérémoniels d'ordre ethnolinguistique et partitionnement géolinguistique (*aréologie*) svane, conformément à la méthode de l'Ecole de dialectologie et de linguistique de Toulouse, qui inspire en partie notre démarche.

CONCLUSION

Dans la présente thèse, nous avons exploré le réseau dialectal avec l'approche diasystémique et l'approche ethnolinguistique, comme nous venons de le rappeler à l'instant, en évoquant la démarche dinguirardienne. La première partie de la thèse (§4-6), dédiée à la description et à la modélisation du diasystème svane, a été centrée sur les analyses de la phonologie, de la morphologie flexionnelle et de la dialectométrie svane. Dans la seconde partie (§7-9), en revanche, nous avons suggéré des modélisations sociolinguistique, sémiotique et ethnographique à l'égard du domaine svane. Ces analyses et modélisations ne sont nullement empilées pêle-mêle dans ce travail, mais elles sont harmonisées, modularisées et articulées par une métathéorie transdisciplinaire, à savoir la théorie des SADC (*Système Adaptatifs Dynamiques Complexes*). Nous rappelons le graphe implicationnel des SADC dans la figure 10.1., en amont de l'ensemble de notre argumentaire.

Figure 10.1 Les prémisses de la théorie des SADC selon Herbert Simons (1962)



(cf. Simon 1962, Léonard 2024 : 275)

Les six chapitre (§4-9) constituent en définitive six *formalisations*[122], qu'elles soient phonologique (§4), morphologique (§5), dialectométrique (§6), sociolinguistique (§7), sémiotique ou ethnographique (§8-9), toutes *implémentées* en vue de la description du diasystème svane. *L'implémentation* de ces formalisations différentes ne doit pas être considérée comme autant d'exercices de style oulipiens (cf. l'Ouvroir de Littérature Potentielle) – ou exercices de modélisation – à la Raymond Queneau[123], dans lesquelles la forme l'emporterait sur le fond. Au contraire, les six chapitres de la thèse sont conçus comme autant d'écrans différents utilisés dans une sérigraphie dont la superposition lors de l'impression finit par faire ressortir l'image complète. Cela étant dit, nous ne prétendons pas pour autant que cette thèse serait en mesure de donner une description complète et exhaustive du diasystème svane. Cependant, à travers les différentes formalisations vicariantes, c'est-à-dire alternatives et complémentaires, nous avons cherché à proposer une description, basée sur la théorie de la complexité, qui se rapproche autant que possible des réalités du diasystème svane, tel que nous avons pu l'observer en réalisant des enquêtes dialectologiques sur le terrain, dans les conditions particulièrement favorables que nous avons eu la chance de connaître, tout en restant conscient de nos propres limites, matérielles et cognitives. La métathéorie des SADC s'est avérée un artefact précieux pour construire nos modules descriptifs et narratifs, nous permettant d'aboutir à une synthèse.

Ainsi, dans le chapitre §4, nous avons exploré les quatre dimensions des SADC – *i.e.*, *hiérarchie*, *évolution*, *quasi-componentialité* et *modélisation* – sous l'angle de la phonologie svane. Le système consonantique svane reflète notamment la convergence du réseau dialectal, de là l'aspect unifiant du diasystème *hiérarchisé*. Ensuite, en traitant le vocalisme svane, nous avons mis en évidence les différentes tendances (*évolution*) concernant les changements en chaîne des voyelles (*Vowel Shift*) au sein de chaque dialecte svane, ainsi que les « affinités » et les dissimilarités dans les systèmes vocaliques des différents dialectes. La *modélisation* diasystémique de la phonologie svane s'est caractérisée par le contraste entre la modalité-singleton du lašx et les trois autres modalités plus ou moins résilientes. Cette phase était d'ordre qualitatif, et correspondait à notre formation initiale, en phonétique et phonologie, acquise à l'Université de Grenoble Alpes.

---

[122] Nous signalons par des italiques les termes relevant de la théorie des SADC et de l'ethnolinguistique dinguirardienne.

[123] Cf. Queneau, Raymond 1947. *Exercices de style*, Paris : Gallimard.

Toujours en travaillant à développer une analyse qualitative, nous avons abordé la morphologie flexionnelle des verbes svane dans le chapitre §5, qui correspondait à la phase suivante de notre formation initiale, acquise à Sorbonne Université, où nous avons été formé à la typologie linguistique en morphosyntaxe, avec une forte dimension diasystémique. Dans la mesure où nous avons adopté le modèle d'analyse PFM (Stump 2001, 2016), qui est de type inférentiel-réalisationnel, les trois dimensions – *hiérarchie*, *quasi-componentialité* et *modélisation* – ont été plus saillants par rapport à l'*évolution* dans ce chapitre, que dans le chapitre précédent. Au cours de la modélisation PFM de la flexion des verbes svanes, nous avons identifié les trois schèmes (*patterns*) de la distribution radicale qui se sont avérés constant dans tous les dialectes svanes. Partant de cet aspect unifiant du diasystème, nous avons traité les règles morphophonologiques et isoglottiques spécifiques à chaque dialecte svane. Ainsi, la modélisation diasystémique de la morphologie flexionnelle des verbes svanes a-t-elle été marquée pour nous par la robustesse des trois classes flexionnelles (*convergence*) et par les différences triviales observables entre les traits morphophonologiques ou isoglottiques (*divergence*), qui relèvent de la surface du diasystème.

Le chapitre §6, quant à lui, a été consacré à des analyses dialectométriques, d'ordre cette fois résolument quantitatif – ce fut là pour nous une nouveauté, acquise dans le cadre de notre formation à l'UPV Montpellier 3. Nous considérons les divers résultats suggérés par les algorithmes de partitionnement de données et le positionnement multidimensionnel comme une série de *formalisations* vicariantes qui enrichissent et complètent la classification traditionnelle basée sur les critères morphophonologiques d'ordre qualitatif (cf. Šaniʒe 1925/1981). Cela dit, les résultats dialectométriques ont conforté la classification quadripartite des dialectes svanes, autrement dit, un modèle à quatre modalités au sein du réseau dialectal svane. Ensuite, nous avons passé en revue les détails de l'imbrication interne des dialectes principaux et des sous-dialectes, que nous avons obtenus grâce aux analyses dialectométriques. À l'aide de l'analyse en chorème de Brunet et Dolffus (1990), nous avons justifié les résultats dialectométriques en les associant à la temporalité, ainsi qu'à l'*évolution* du réseau dialectal svane.

Par conséquent, les trois chapitres (§4-6) de la première partie de thèse nous ont permis de dégager l'unification et la diversification linguistiques au sein diasystème svane. Cependant, notre compréhension du diasystème svane serait restée défectueuse, tant que les facteurs extralinguistiques (sociopolitiques, économiques, ethnographiques, *etc.*) n'étaient pas pris en considération. Si certains de ces facteurs ont été abordés dans l'analyse chorémique du chapitre

§6, des *formalisations* plus complètes ont ensuite été proposées dans les trois chapitres (§7-9) de la seconde partie de la thèse.

La seconde partie, dédiée à l'ethnolinguistique du domaine svane, a été amorcée dans le chapitre §7 par la présentation des *choses vues* de l'auteur au cours des travaux de terrain en Haute et Basse Svanétie. Cette fois-ci, les *convergences* et les *divergences* des différents quasi-composants du domaine svane ont été directement vécues par l'enquêteur. En articulant les expériences subjectives de l'enquêteur sur le terrain et le MEP (Modèle d'Ecologie de Pression, cf. Terborg & García-Landa 2013) – en usage dans le laboratoire de sociolinguistique qui est le nôtre à l'UPV Montpellier 3 –, nous avons abordé les tendances socioéconomiques, démographiques, idéologiques et confessionnelles qui ont renforcé au sein du domaine svane une pression centripète au détriment du svane – pression qui s'est apparemment accrue au cours des quatre dernières décennies. En effet, le diasystème svane constitue lui-même un sous-système soumis à la force centripète du géorgien standard. Cependant, nous avons également souligné que l'intensité d'une telle force centripète n'était pas égale dans tous les composants du domaine svane : La haute terre svane s'est avérée plus résiliente vis-à-vis des facteurs d'assimilation sociolinguistique, tandis que la basse terre svane a été marquée par une attrition sociolinguistique non négligeable.

Dans les deux derniers chapitres (§8-9), nous avons effectué les analyses sémiotiques et ethnographiques en nous basant sur les prémisses de l'ethnolinguistique dinguirardienne (Dinguirard 1976), comme un écho entre ces deux écoles de dialectologie et de linguistique sises à Toulouse et à Montpellier, qui ont souvent travaillé en relai (la dialectométrie elle-même doit autant au toulousain Jean Séguy qu'au montpelliérain-roussillonnais Henri Guiter). Dans le chapitre §8, nous avons notamment insisté sur l'unité ethnographique du domaine svane. D'une part, le domaine svane partage avec les autres groupes des hautes terres kartvéliennes un *monde-de-la-vie* similaire, qui se caractérise par une dualité modérée entre *Ego* et *Alter*. D'autre part, en tant que singleton au sein du domaine kartvélien, le domaine svane se démarque des autres groupes kartvéliens par la présence des traces indo-européennes dans leur tradition orale et leur religion vernaculaire. Ainsi, le domaine svane, étant un sous-système *quasi-décomposable* du domaine kartvélien, est conditionné par les tendances dialectiques, à savoir *l'unification* kartvélienne et la *diversification* svane. Par ailleurs, le chapitre §9, quant à lui, a traité les divergences à l'intérieur du domaine svane. Nous nous sommes donc basés sur l'analyse du rituel de həliš en Svanétie, et nous avons examiné les cinq variantes du həliš pratiquées dans les différentes régions svanes. Ayant de nouveau observé l'unité

ethnographique du domaine svane dans la structure tripartite des rites du həliš, nous avons tout de même mis en lumière les traits de *démarcation* ainsi que les *interactions* d'intensité variable entre les différentes communautés svanes.

Pour conclure, la théorie des SADC, en tant que métathéorie transdisciplinaire, nous a permis de contempler et de dépeindre le diasystème svane d'une manière plus holistique. Pour nous, il s'agit d'un outil capable de coordonner la dialectologie aussi bien avec la phonologie de laboratoire, la morphologie flexionnelle, la géolinguistique computationnelle (dialectométrie), la sociolinguistique, la sémiotique ainsi que l'ethnographie. Dans le cadre des SADC, les théories et les modèles d'analyse issus de ces domaines différents ont été modularisés et articulés dans le but de nous rapprocher autant que possible des réalités du diasystème svane. Dans ce sens, cette thèse s'inscrit dans le cadre de la dialectologie générale, où la compréhension des dynamiques du réseau dialectal l'emporte sur la quête d'une taxinomie statique et purement descriptive des dialectes.

Ainsi, nous pensons que la réalisation de cette thèse est susciptible d'apporter les contributions que nous allons énumérer, cette fois à titre non plus rétrospectif, mais prospectif, pour la recherche en dialectologie générale, comme composante de la linguistique générale.

Premièrement, un *apport domanial* : ce travail favorise le développement de la linguistique svane, région actuellement en plein essor, depuis le désenclavement de la région, il y a à peine vingt ans, mais dont la tradition est ancienne et prestigieuse, en raison de la qualité du travail des chercheurs géorgiens et étrangers qui se sont penchés sur cette langue et cette aire culturelle originale, toutes deux d'une beauté indéniable. D'un côté, c'est pour la première fois que des méthodes dialectologiques issues de la linguistique romane – notamment celle de Jean-Claude Dinguirard et de l'Ecole de dialectologie et de linguistique de Toulouse – sont appliquées au domaine kartvélien. A notre connaissance, l'étude dialectométrique du svane dans cette thèse s'avère également pionnière dans le domaine. D'autre côté, la collecte et la documentation des données linguistiques et ethnographiques apportent également des matériaux pour l'étude du domaine svane, même si pour tout chercheur étranger, s'approprier des langues comme le géorgien ou le svan ne va pas de soi, et demande un effort considérable – c'est aussi une constante leçon d'humilité, et une occasion pour le chercheur d'envisager des méthodes coopératives et co-participatives avec les locuteurs, comme nous avons tenté de le faire, par nos élicitations diamésiques et les ateliers d'écritures, inspirés de la méthodologie de l'opération EM2 du Labex EFL (http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12 et She & Léonard, *op. cit.*).

Deuxièmement, un *apport généraliste*, dans la mesure où l'étude de la langue svane contribue de manière notable à la linguistique générale. De même que la Grammaire Universelle (GU) est un concept et un cadre de réflexion unifiant, opérant une synthèse à travers la diversité des langues en vue de comprendre les fondements du fonctionnement du langage, notre double approche – diasystémique et ethnolinguistique – tente de prendre en compte tant les facteurs internes que les facteurs externes dans les dynamiques de diversification et d'unification des langues et des composantes internes aux systèmes linguistiques, mettant en relief la formidable plasticité des langues et, partant, du langage, dans le temps et dans l'espace, au sein d'unités socioculturelles. Ce faisant, il s'agit aussi d'une contribution à la *dialectologie générale*, à la rencontre entre dialectologie et typologie linguistique (cf. Léonard 2012).

Troisièmement, un apport en termes de *transfert de connaissances* : étant donné que la Géorgie se trouve à la croisée entre le monde occidental et le monde oriental et reste souvent peu connue en Europe occidentale, la réalisation de cette thèse permettra aux chercheurs francophones et d'Europe occidentale de mieux connaître la Géorgie et la région du Grand Caucase, qui s'avère une région stratégique entre Europe et Asie, de nature profondément européenne – même si le fait que ce soit un ressortissant chinois qui écrive ces lignes –, en dépit de la très grande originalité des langues qui y sont parlées, et des multiples sources de formation culturelle entre Orient et Occident. Les traditions plurimillénaires de ces langues, dont celles du groupe linguistique kartvélien, dans l'espace sud-caucasique, en font des langues précieuses pour la connaissance des dynamiques et des flux (pluri)culturels, à travers cette « Montagne des langues » qu'est le Caucase, entre l'Est et l'Ouest. Or, ce concept de « Montagne des langues », à force d'être répété, finirait aisément par devenir un lieu commun : notre étude montre à quel point cette montagne n'a rien d'un chaos ni d'un mystère, et qu'elle a maintes leçons à nous donner sur le *monde-de-la-vie* tout court, de manière universelle.

BIBLIOGRAPHIE

Abaev, В. И. 1958. *Историко-этимологический словарь осетинского языка: У-З [Dictionnaire historique et étymologique de la langue ossète : U-Z]*. Léningrad: Maison d'édition de l'Académie des sciences de l'URSS.

Agresti, Giovanni. 2016. « L'enjeu de l'identité linguistique dans l'île francoprovençale des Pouilles ». *Lengas. Revue de sociolinguistique*, nº 79 (novembre). https://doi.org/10.4000/lengas.1011.

Applis, Stefan. 2019. « On the Influence of Mountain and Heritage Tourism in Georgia: The Exemplary Case of Ushguli ». *Erdkunde*, décembre, 259-75. https://doi.org/10.3112/erdkunde.2019.04.02.

Assatiani, Nodar, et Alexandre Bendianachvili. 1997. *Histoire de la Géorgie*. Paris: L'Harmattan.

Assmann, Aleida. 2008. « Transformations between History and Memory ». *Social Research* 75 (1): 49-72.

Assmann, Jan, et John Czaplicka. 1995. « Collective Memory and Cultural Identity ». *New German Critique*, nº 65: 125-33. https://doi.org/10.2307/488538.

Auroux, Sylvain. 1995. « Grammatisation ». *Histoire Épistémologie Langage* 11 (1): 5-6. https://doi.org/10.3406/hel.1995.3396.

Bærug, Richard, éd. 2015. *ლუშნუ ბოფშრე ლიტერატურა / სვანური საბავშვო ლიტერატურე [Littérature de jeunesse svane]*. Tbilissi: Sulakauri Publishing.

Bardaveliʒe, V., et Aḳaḳi Šaniʒe. 1939. *Calendrier des fêtes populaires chez les Svanes I : Cycle du nouvel an*. Vol. Calendrier des fêtes populaires chez les Svane. I vol. Tbilissi: Edition de la filiale géorgienne de l'Académie des Sciences de l'URSS.

Bayraktar, E., et Rachid Ridouane. 2016. « Le VOT des éjectives : le cas du maya yucatèque ». In *29e Journées d'Etudes sur la Parole*. Paris.

Becherraz, M. 2002. « De l'intérêt de la phénoménologie pour la mise en évidence de l'expertise infirmière et le développement de connaissances en soins infirmiers ». *Recherche en soins infirmiers*, nº 69: 88-99.

Beltzung, Jean-Marc. 2008. « L'allongement compensatoire dans les repr´esentations phonologiques ». Paris: Université Paris III Sorbonne-Nouvelle.

Benveniste, Émile. 1952. *La Construction passive du parfait transitif*. Paris: C. Klincksieck.

———. 1966. « “Etre” et “avoir” dans leurs fonctions linguistiques ». In *Problèmes de linguistique générale*. Vol. I. Paris: Gallimard.

Boersma, Paul, et David Weenink. 2001. « PRAAT, a system for doing phonetics by computer ». *Glot international* 5 (janvier): 341-45.

Bonami, Olivier, et Gregory T. Stump. 2016. « Paradigm Function Morphology ». In *The Cambridge Handbook of Morphology*, édité par Andrew Hippisley et Gregory T. Stump, 449-81. Cambridge: Cambridge University Press.

Brunet, Roger, et Olivier Dollfus. 1990. *Mondes nouveaux. Géographie univer*. Paris/Montpellier: Hachette/Reclus.

Bucxriḳiʒe, Mariḳa. 2002. *The Consonant Phonotactics of Georgian*. LOT 63. Utrecht, The Netherlands: LOT.

Čanṭlaʒe, Iza. 2018. « Towards Qualification of the Kodorian Svan Speech » 12 (2).

Carballo Calero, Ricardo. 1976. *Gramática elemental del gallego común*. Editorial Galaxia.

Čartolani, M. 1985. *ლეჩხუმი - მასალები ლეჩხუმის ეთნოგრაფიული შესწავლისათვის [Lečxumie- matériaux pour l’étude ethnographique de Lečxumie]*. Tbilissi: Mecniereba.

Charachidzé, Georges. 1968. « Le système religieux de la Géorgie païenne: analyse structurale d’une civilisation ». Paris, France: F. Maspero.

———. 1987. *La mémoire indo-européenne du Caucase*. Paris, France: Hachette.

Čikovani, M. 1971. *ბერძნული და ქართული მითოლოგიის საკითხები [Problèmes de mythologie grecque et géorgienne]*. Tbilissi: Université de Tbilissi.

Clements, G. N., et Elizabeth Hume. 1995. « The internal structure of speech sounds ». In *Handbook of phonological theory*, édité par John Goldsmith, pp.245-306. Oxford, Blackwell.

Couture, Jean-Pierre. 2010. « Effets de sphères. L’histoire des architectures politiques chez Peter Sloterdijk ». *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 43 (3): 545-63. https://doi.org/10.1017/S0008423910000417.

Couturier, Lucie. 1996. « Etude phénoménologique sur la qualité de vie de personnes atteintes de cancer ». Université de Montréal,.

Čumburiʒe, Z., L. Nižaraʒe, et R. Kurdaʒe. 2007. *სვანური ენა: გრამატიკული მიმოხილვა, ტექსტები, ლექსიკონი [La langue svane : aperçu grammatical, textes, dictionnaire*. Tbilissi: Ṭeṭiṭi.

Čuxua, Merab. 2000. *ქართველურ ენა-კილოთა შედარებითი ლექსიკონი [Dictionnaire comparé des langues Kartveliennes]*. Tbilissi: Universali.

———. 2015. « ძირითადი ფონეტიური პროცესები სვანურში (თანხმოვნები) [Processus phonétiques basiques en svane (consonnes)] ». *Kartvelur enata st̠rukt̠uris saḳitxebi* 13: 243-54.

———. 2019. *Georgian-Circassian-Apkhazian Etymological Dictionary*. Expanded edition. Tbilisi: TSU Press.

Cxadaia, Ṭaaṭa. 1985. « მთიანი სამეგრელოს ტოპონიმია [Toponymie de la haut terre mingrélienne] ». Tbilissi: Tbilisi State University.

Davitiani, A., Varlam Topuria, et Maxime Kaldani. 1957. *სვანური პროზაული ტექსტები II : ბალსზემოური კილო [Textes svanes prosaïques II : Dialecte du Bas-Bal]*. Vol. Textes svanes prosaïques. II vol. Tbilissi: Edition de la filiale géorgienne de l'Académie des Sciences de l'URSS, Institut de Linguistique.

De Koninck, Rodolphe. 1991. « Brunet, Roger et Dollfus, Olivier (1990) Mondes nouveaux. Géographie universelle ». *Cahiers de géographie du Québec* 35 (96): 567. https://doi.org/10.7202/022214ar.

Deeters, G. 1930. *Das kharthwelische Verbum*. Leipzig: Markert und Petters.

Dinguirard, Jean-Claude. 1976. « Ethnolinguistique de la haute vallée du Ger ». Reproduction de, France: Université Toulouse-Jean Jaurès.

Djordjević-Léonard, Ksenija. 2018. « Linguistes, activistes et locuteurs : trois terrains croisés (vepse, tabarquin, croate molisain) ». *Études finno-ougriennes*, n° 49-50 (janvier). https://doi.org/10.4000/efo.9951.

———. 2022. « Diversité sociolinguistique du Grand Caucase géorgien : flux, intrication, devenir ». In *Vitalité sociolinguistique des langues des massifs montagneux : Alpes et Caucase*, 287-301. Rome.

Dobrushina, Nina, Michael Daniel, et Yuri Koryakov. 2021. « Languages and Sociolinguistics of the Caucasus ». In *The Oxford Handbook of Languages of the Caucasus*, édité par Maria Polinsky, 1re éd., 26-66. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190690694.013.30.

Dubert-García, Francisco. 2021. « Ricardo Carvalho Calero, Dialectólogo ». Présenté à II Congresso Internacional em Variação Linguística nas Línguas Românicas, Universidade de Aveiro, Portugal. https://www.academia.edu/49547260/Ricardo_Carvalho_Calero_dialect%C3%B3logo.

Dumézil, Georges. 1995. *Mythe et épopée*. Vol. II. Quarto Gallimard.

———. 2003. *Esquisses de mythologie*. Gallimard.

Elvira-García, Wendy. 2017. « Vowels [Script de Praat] ». https://github.com/wendyelviragarcia/vowels.

Everett, Caleb. 2013. « Evidence for Direct Geographic Influences on Linguistic Sounds: The Case of Ejectives ». *PLoS ONE* 8 (6): e65275. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0065275.

Fähnrich, Heinz. 2007. *Kartwelisches Etymologisches Wörterbuch*. BRILL. https://doi.org/10.1163/ej.9789004161092.i-874.

Farges, Julien. 2011. « Monde de la vie et primordialité chez Husserl. Les ambiguïtés de la conception phénoménologique de l'esthétique transcendantale ». *Philosophie* 108 (1): 15-34. https://doi.org/10.3917/philo.108.0015.

Fillmore, Charles J. 1968. « The Case for Case ». In *Universals in Linguistic Theory*, édité par Bach et Harms, 1-88. New York: Holt, Rinehart, and Winston.

Finkel, Raphael, et Gregory Stump. 2007. « Principal Parts and Morphological Typology ». *Morphology* 17 (1): 39-75. https://doi.org/10.1007/s11525-007-9115-9.

———. 2009. « Principal parts and degrees of paradigmatic transparency ». In *Analogy in Grammar: Form and Acquisition*, édité par James P. Blevins et Juliette Blevins, 0. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199547548.003.0002.

Gabliani, Egnaṭe. 1925. *ძველი და ახალი სვანეთი [Ancienne et nouvelle Svanétie]*. Tbilissi: Saxelmc̣ipo Gamomcemloba. http://openlibrary.ge/handle/123456789/7004.

Gagua, Klara. 1988. « საშუალი გვარის ზმნათა ერთი სახეობისათვის სვანურში [A propos d'un type du verbe médial en svane] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 27: 227-39.

Gamqreliʒe, Gela, Davit Mindorašvili, Zurab Bragvaʒe, et Marine Kvačaʒe. 2013. *ქართლის ცხოვრების ტოპოარქეოლოგიური ლექსიკონი [Dictionnaire topo-archéologique de la vie de Kartlie]*. T'bilisi: Bakur Sulakauris gamomc'emloba.

Gamqreliʒe, Thomas V. 1966. « A Typology of Common Kartvelian ». *Language* 42 (1): 69-83. https://doi.org/10.2307/411601.

Gamqreliʒe, Thomas V., et Givi Mač̣avariani. 1965. *სონანტთა სისტემა და აბლაუტი ქართველურ ენებში: საერთო-ქართველურ სტრუქტურის ტიპოლოგია [le système des sonantes et de l'Ablaut dans les langues kartvéliennes : une typologie de la structure du proto-kartvélien]*. Tbilissi: Mecniereba.

Gasviani, Geronṭi. 1991. *ნარკვევები შუა საუკუნეების სვანეთის ისტორიიდან [Essais de l'histoire de la Svanétie médiévale]*. Tbilissi: Mecniereba. https://dspace.nplg.gov.ge/handle/1234/381257.

Gazdeliani, Elizabed. 2011. « ქვემოსვნეთის ზოგი ტოპონიმის წარმომავლობისათვის [Concernant l'origine de certains toponymes de la Basse Svanétie] ». *eṭimologiuri ʒiebani* VIII: 8-22.

Gedi, Noa, et Yigal Elam. 1996. « Collective Memory — What Is It? » *History and Memory* 8 (1): 30-50.

Gelovani, Arčil. 2003. *დასავლეთ საქართველოს მთიანეთი (სვანეთი) XIX საუკუნეში [Les montagnes de l'Ouest de la Géorgie (Svanétie) au XIXe siècle]*. Tbilissi: Egrisi.

George, Darren, et Paul Mallery. 2008. *SPSS for Windows Step by Step: A Simple Guide and Reference, 15.0 Update*. 8. ed. Boston: Pearson.

Giorgi, A. 1975a. « An Application of Phenomenological Method in Psychology ». In *Dusquesne Studies in Phenomenological Psychology*, II:82-103. Pittsburgh: Humanities Press.

———. 1975b. « Convergence and Divergence of Qualitative and Quantitative Methods in Psychology ». In *Dusquesne Studies in Phenomenological Psychology*, II:72-79. Pittsburgh: Humanities Press.

Goebl, Hans. 1981. « Éléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS) ». *Revue de linguistique romane* 45 (juillet): 349-420. https://doi.org/10.5169/SEALS-399711.

———. 2009. « Quelques coups d'œil dialectométriques sur l'Atlas linguistique de la France : structures de surface et structures de profondeur ». *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques* 132 (3): 39-60.

Greimas, Algirdas Julien. 1964. « La structure élémentaire de la signification en linguistique ». *Homme* 4 (3): 5-17. https://doi.org/10.3406/hom.1964.366665.

———. 1969. « Éléments d'une grammaire narrative ». *Homme* 9 (3): 71-92. https://doi.org/10.3406/hom.1969.367054.

———. 1970. *Du sens I*. Paris: Éditions du Seuil.

Greppin, John A. C., et Alice C. Harris, éd. 1991. *The Indigenous languages of the Caucasus*. Delmar, N.Y., Etats-Unis d'Amérique: Caravan books.

Gudschinsky, Sarah C. 1958. « Mazatec Dialect History: A Study in Miniature ». *Language* 34 (4): 469-81. https://doi.org/10.2307/410694.

Guldenstedt, Johan. 1962. გიულდენშტედტის მოგზაურობა საქართველოში. Vol. I.

Gužežiani, Čato, et Mykolas L. Palmaitis. 1985. *Svan-English Dictionary*. New York, Etats-Unis d'Amérique: Caravan books.

———. 1986. *Upper Svan : Grammar and texts*. Vilnius: Mokslas.

Gužežiani, Rozeṭa. 2020. « თანამედროვე რელიგიური პრაქტიკა ქვემო სვანეთში [Pratique religieuse moderne en Basse Svanétie] ». *მასალები საქართველოს ეთნოგრაფიისათვის [Matériel pour l'ethnographie géorgienne]* I (27).

Halbwachs, Maurice. 1950. *La mémoire collective*. Presses universitaires de France.

Harris, Alice C. 1981. *Georgian syntax: a study in relational grammar*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

———. 1985. *Diachronic syntax: the Kartvelian case*. New York, Etats-Unis d'Amérique.

Haspelmath, Martin. 2001. *Indefinite Pronouns*. Oxford University Press. https://academic.oup.com/book/27086/chapter/196428934.

Henry, Michel. 1987. « Descartes et la question de la technique ». In *Phénoménologie de la vie V*, 45-60. Épiméthée. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. https://www.cairn.info/phenomenologie-de-la-vie-v--9782130633594-p-45.htm.

Hewitt, B. Georges. 1985. « Preface ». In *Svan-English Dictionary*, par Čato Gužežiani et Mykolas L. Palmaitis. New York, Etats-Unis d'Amérique: Caravan books.

Husserl, E. 1970. *Expérience et jugement*. Traduit par D. Souche-Dagues. Paris: PUF.

Jakobson, R., G. Fant, et M. Halle. 1952. *Preliminaries to speech analysis: The distinctive features and their correlates*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.

Jongman, Allard, Ratree Wayland, et Serena Wong. 2000. « Acoustic Characteristics of English Fricatives ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 108 (3): 1252. https://doi.org/10.1121/1.1288413.

Kaldani, Maxime. 1968. « ე/ა ხმოვანთმონაცვლეობის ზოგი საკითხისათვის სვანურ ზმნებში [Questions concernant l'alternance vocalique e/a dans les verbes svanes] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 16: 132-43.

———. 1969. *სვანური ენის ფონეტიკა, I: უმლაუტის სისტემა სვანურში [la phonologie de la langue svane, I : le système d'Umlaut svane)*. Tbilissi: Mecniereba.

———. 1980. « მუჟ/მჟ ძირისაგან ნაწარმოებ ტოპონიმითა საკითხისათვის [Les toponymes formés à partir du radical muž/məž] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 22.

Kansteiner, Wulf. 2002. « Finding Meaning in Memory: A Methodological Critique of Collective Memory Studies ». *History and Theory* 41 (2): 179-97.

Kavitskaya, Daria. 2001. « Compensatory lengthening : phonetics, phonology, diachrony ». University of California, Berkeley.

Kaye, Jonathan, Jean Lowenstamm, et Jean-Roger Vergnaud. 1990. « Constituent Structure and Government in Phonology ». *Phonology* 7 (1): 193-231. https://doi.org/10.1017/S0952675700001184.

Kessler, Brett. 1995. « Computational dialectology in Irish Gaelic ». In *Seventh Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, édité par Steven P. Abney et Erhard W. Hinrichs. Dublin, Ireland: Association for Computational Linguistics. https://aclanthology.org/E95-1009.

Klimov, Georgij Andreevič. 1998. *Etymological dictionary of the Kartvelian languages*. Berlin, Allemagne.

Kokkelmans, Joachim. 2021. « The Phonetics and Phonology of Sibilants: A Synchronic and Diachronic OT Typology of Sibilant Inventories ». University of Verona.

Ḳopaliani, D. 2002. *ნარკვევები ლეჩხუმის წარსულიდან [Essai sur le passé de Lečxumie]*. Koutaïssi: Mandarias sṭamba.

Kós-Dienes, Dora. 1985. *Fillmore's Case Theory and Thematic Roles in GB Theory: A Comparison and Criticism*. Gothenburg Papers in Theoretical Linguistics. Göteborg, Sweden: University of Gothenburg, Dept. of Linguistics.

Kutscher, Silvia, et Nuran Sevim Genç. 1998. *Ardeşen narrates*. Lincom Europa.

Labov, William, Sharon Ash, et Charles Boberg. 2008. « Principles of Chain Shifting and Mergers ». In *Principles of Chain Shifting and Mergers*, 16-20. De Gruyter Mouton. https://doi.org/10.1515/9783110167467.a.16.

Lacroix, René. 2009. « Description du dialecte laze d'Arhavi (caucasique du sud, Turquie): grammaire et textes ». Thèse de doctorat, Lyon, France: École doctorale Lettres, langues, linguistique, arts.

Ladefoged, P., et I. Maddieson. 1996. *The Sounds of the World's Languages*. Oxford: Blackwell.

Léonard, Jean Léo. 2008. « Chorèmes, aires et réseaux : Si l'Estonie m'était contée... à travers ses isoglosses ». *Les situations de plurilinguisme en Europe comme objet de l'histoire*, 97-120.

———. 2011. « Chaînes de traction ouraliennes et typologie phonologique », *4èmes Journée d'études en linguistique finno-ougrienne*, Paris 3 CIEH&CIEFi, 2 avril 2010, *Cahiers d'Etudes Hongroises* 2012, n° 18, pp. 139-156.

———. 2012. « Eléments de dialectologie générale ». Paris, France: M. Houdiard.

———. 2017. « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation ». *Langage et société* 160-161 (2-3): 267-82. https://doi.org/10.3917/ls.160.0267.

———. 2019. *Méthodes pour l'analyse et la documentation des langues et dialectes kartvèles, à la lumière de la Théorie des Dynamiques Langagières/Théorie de la Complexité*. Vol. Proceedings of the Fifth International Scientific Conference Language and Culture. https://hal.science/hal-04084763.

———. 2021a. « Introduction ». In *Aménagement linguistique « de par en bas » et société arbëresh*, édité par Ksenija Djordjević Léonard, Jean Léonard Léonard, et Fabio Scetti, 7-18. Paris: MICHEL HOUDIARD ÉDITEUR. https://shs.hal.science/halshs-03427519.

———. 2021b. « L'Estonie immense : gnose, sémiotique décalée et (dés)ordre de la connaissance d'un pays balte de langue fennique et de son "étranger proche" ». Communication présenté à 10èmes Ateliers d'été du CerLiCO, octobre.

———. 2022a. « Gabmap appliqué aux données de la morphologie d'ALTO - Atlas linguistique du Tseltal occidental ». Diaporama/Tutoriel, juillet 28.

———. 2022b. « Hints at Georgian Dialect History: A Study in Miniature ». In *Issues in Kartvelian Studies*, édité par Tamar Maxarobliʒe, 3-28. Delaware ; Malaga: Vernon Press.

———. 2024. « Language dynamics for dialect classification: a sketch in miniature ». *Dialectologia* Special Issue (12): 269-314.

Léonard, Jean Léo, et Guylaine Brun-Trigaud. 2024. « Questions d'aréologie occitane : le "gradient de gasconité" revisité ». In *Diversidade e estabilidade em línguas românicas / Diversité et stabilité dans les langues romanes*, 70-107. colloque VariaR_3 : https://variar3.sciencesconf.org/.

Léonard, Jean Léo, Guylaine Brun-Trigaud, et Flore Picard. (sous presse). « Atlas linguistiques et perspectives dialectométriques ». In *Manuel de linguistique occitane*, édité par Jean Sibille et Louise Esher. Berlin, Allemagne: Mouton de Gruyter.

Léonard, Jean Léo, et Alain Kihm. 2012. « Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 379-446.

Léonard, Jean Léo, Julie McCabe Gragnic, et Karla Janiré Avilés González. 2013. « Multilingual Policies Put into Practice: Co-Participative Educational Workshops in Mexico ». *Current Issues in Language Planning* 14 (3-04): 419-35. https://doi.org/10.1080/14664208.2013.838835.

Léonard, Jean Léo, Cédric Gendrot, et Gilles Polian. 2013. « Laryngeal & Velar Correlates in Tseltal. A Quantum of variation ». In *Base articulatoire arrière*, édité par Jean Léo Léonard et Samia Naïm. Muenchen, Allemagne: LINCOM Europa.

Léonard, Jean Léo, Fabio Scetti, et Ksenija Djordjević. 2021. *Aménagement linguistique « de par en bas » et sociétés arbëresh*. Michel Houdiard éditeur.

Levene, Howard. 1960. « Robust Tests for Equality of Variances ». In *Contributions to Probability and Statistics: Essays in Honor of Harold Hotelling*, édité par I. Olkin, 278-92. Stanford University Press, Palo Alto.

Levenshtein, Vladimir. 1966. « Binary codes capable of correcting deletions, inser tions, and reversals ». *Soviet Physics Doklady*, n° 10(8).

Li, Fangfang, Jan Edwards, et Mary E. Beckman. 2009. « Contrast and covert contrast: The phonetic development of voiceless sibilant fricatives in English and Japanese toddlers ». *Journal of phonetics* 37 (1): 111-24. https://doi.org/10.1016/j.wocn.2008.10.001.

Li, Shuang. 2020. « Sémiotique et poésie populaire chinoise : analyse sémiolinguistique de la ballade Le paon vole vers le sud-est ». Paris : Sorbonne Université.

Lipaṛteliani, Aleksandre. 1994. *სვანურ-ქართული ლექსიკონი: ჩოლურული კილო [Dictionnaire svane-géorgien : Dialecte de Čoluri]*. Tbilissi.

Lisker, Leigh, et Arthur S. Abramson. 1964. « A cross-language study of voicing in initial stops: Acoustical measurements » Word (20(3)): 384-422.

Maçavariani, Givi. 1970. « უმლაუტის ისტორია სვანურში [l'histoire de l'Umlaut en svane] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 17: 94-106.

Mamardašvili, G. 2006. « საოჯახო რწმენა წარმოდგენები ლეჩხუმის მოსახლეობაში [Les croyances familiales dans la population de Lečxumie] ». *Institut Ǯavaxišvili d'histoire et d'ethnologie* IV.

Margiani-Subari, Ketevan. 2011. « სუბკატეგორიებისათვის სვანურ ენაში: ინდიკატივი, კონკლუზივი, რენარატივი, დუბიტატივი [Sous-catégories en svane : indicatif, conclusif, renarratif, dubitatif] ». *Kartvelur enata sṭrukṭuris saḳitxebi* XI: 132-46.

———. 2012. « ევიდენციალობის კატეგორია სვანურ ენაში [Le catégorie de l'évidentialité en Svane] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 39: 117-25.

Makharoblidze, Tamar. 2012. « ვერსიის კატეგორიის შესახებ ქართულში [On the category of version in Georgian] ». *KADMOS*, nº 4: 154-213.

———. 2018. « On Georgian Preverbs ». *Open Linguistics* 4 (1): 163-83. https://doi.org/10.1515/opli-2018-0009.

———, éd. 2022. *Issues in Kartvelian Studies*. Wilmington: Vernon Press.

Maxarobliʒe, Tamar, et Jean Léo Léonard. 2022. « Disentangling Structural Complexity in a (Challenging) Inflectional System ». *Journal of Language and Linguistic Studies* 18 (2).

Melikišvili, Irine. 2008. « Georgian as an Active/Ergative Split Language ». *Bulletin Of The Georgian National Academy Of Sciences* 2 (2): 138-47.

Merleau-Ponty, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard « Tel ».

Mosedale, Jan, et Frieder Voll. 2015. « Political-Economic Transition in Georgia and Its Implications for Tourism in Svaneti ». *TIMS Acta 9 (2): 91 - 103*, janvier. https://www.academia.edu/13471287/Political_Economic_Transition_in_Georgia_and_its_implications_for_tourism_in_Svaneti.

Mota, Helena Boli. 1996. « Aquisição segmental do português: um modelo implicacional de complexidade de traços ». Porto Alegre: Université Catholique de Rio Grande do Sul.

Mufwene, Salikoko S. 2013. « Language as technology: some questions that evolutionary linguistics should address ». In *In search of Universal Grammar: From Norse to Zoque*, 327-58. John Benjamins.

Nozaʒe, L. 1974. « მედიოაქტივ ზმნათა წარმოების ზოგი საკითხი ქართულში (წინასწარ მოხსენება) [Quelques questions concernant la formation des verbes médio-actifs en géorgien (rapport préliminaire)] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 19: 25-53.

Olick, Jeffrey K. 1999. « Collective Memory: The Two Cultures ». *Sociological Theory* 17 (3): 333-48.

Oniani, Aleksandre. 1962. « გრძელი ხმოვნების საკითხისათვის სვანურში [Question concernant les voyelles longues en svane] ». *Iberiul-ḳavḳasiuri enatmecniereba* 13: 209-27.

Osenova, Petya, Wilbert Heeringa, et John Nerbonne. 2009. « A Quantitative Analysis of Bulgarian Dialect Pronunciation ». *Zeitschrift für Slavische Philologie* 66 (2): 425-58.

Perreau, Laurent. 2011. « Alfred Schütz et le problème du monde de la vie ». *Philosophie* 108 (1): 35-54. https://doi.org/10.3917/philo.108.0035.

Picard, Flore. 2019. « Morphologie flexionnelle verbale des langues sames: modélisation de la complexité diasystémique d'un système flexionnel ». Thèse de doctorat, Paris ; 2018-...., France: Sorbonne université.

Pierrard, Alexis. 2014. « Caractéristiques Acoustiques et Phonologiques Des Éjectives et Des Aspirées Du Quechua de Cochabamba, Mémoire de Master ». Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. https://www.academia.edu/31695340/Caract%C3%A9ristiques_acoustiques_et_phonologiques_des_%C3%A9jectives_et_des_aspir%C3%A9es_du_quechua_de_Cochabamba.

Prokić, J., Cagri Çöltekin, et J. Nerbonne. 2012. « Detecting Shibboleths ». Édité par M. Butt et J. Prokić. *Visualization of Language Patterns and Uncovering Language History from Multilingual Resources*, 72-80.

Prokić, J., et J. Nerbonne. 2008. « Recognizing groups among dialects ». *International Journal of Humanities and Arts Computing* 2 (Special Issue on Language Variation): 153-72. https://doi.org/10.3366/E1753854809000366.

Quellec, Jean-Loïc Le, et Bernard Sergent. 2017. *Dictionnaire critique de mythologie*. CNRS editions.

Ribau, Claire, Jean-Claude Lasry, Louise Bouchard, Grégoire Moutel, Christian Hervé, et Jean-Pierre Marc-Vergnes. 2005. « La phénoménologie : une approche scientifique des expériences vécues ». *Recherche en soins infirmiers* 81 (2): 21-27. https://doi.org/10.3917/rsi.081.0021.

Rice, K. 1994. « Laryngeal features in Athapaskan languages ». *Phonology*, 107-47.

Ridouane, Rachid. 2006. « On the feature (spread glottis) ». LPP (CNRS, Paris 3).

Robins, R.H., et Natalie Waterson. 1952. « Notes on the phonetics of the Georgian words ». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, nº 15: 55-72.

Rogava, Giorgi. 1962. *ქართველურ ენათა ისტორიული ფონეტიკის საკითხები, 1. ხმოვანთა ისტორიის წოგი საკითხი ქართველურ ენებში [Problèmes de phonétique historique des langues géorgiennes, 1. La question de l'histoire des voyelles dans les langues géorgiennes]*. Tbilissi: Mecniereba.

———. 1984. *ქართველურ ენათა ისტორიული ფონეტიკის საკითხები, 2. ყრუ ხშულ თანხმოვანთა დისიმილაციური გამჟღერება [Problèmes de phonétique historique des langues géorgiennes, 2. Dissimilation des consonnes sourdes]*. Tbilissi: Mecniereba.

Rostovtsev-Popiel, Alexander. 2020. « Megrelian ». In *The Oxford Handbook of Languages of the Caucasus*, édité par Maria Polinsky, 527-67. Oxford Handbooks. Oxford, New York: Oxford University Press.

Šaniʒe, Aḳaḳi. 1920. *სუბიექტური პრეფიქსი მეორე პირისა და ობიექტური პრეფიქსი მესამე პირისა ქართულ [Le préfixe subjectif de la deuxième personne et le préfixe objectif de la troisième personne dans les verbes géorgiens]*. VIII. Tbilissi: Sakhalkho sakme.

———. 1925. « უმლაუტი სვანურში [Umlaut in Svan] ». In *Txzulebani*, 321-74. II. Tbilisi: Tbilisi State University Press.

———. 1953. *ქართული გრამატიკის საფუძვლები, I: მორფოლოგია [Les fondamentaux de la grammaire géorgienne I : morphologie]*. Tbilissi: TSUG.

Šaniʒe, Aḳaḳi, et Varlam Topuria. 1939. *სვანური პროზაული ტექსტები I : ბალსზემოური კილო [Les texte en prose svanes I : Dialecte du Haut-Bal]*. Vol. Textes svanes prosaïques. I vol. Matériau pour l'Etudes des langues kartvéliennes, I. Tbilissi: Edition de la filiale géorgienne de l'Académie des Sciences de l'URSS.

Šaniʒe, Aḳaḳi, Varlam Topuria, et M. Gužežiani. 1939. *სვანური პოეზია [Poésie svane]*. Tbilissi: Edition de la filiale géorgienne de l'Académie des Sciences de l'URSS.

Saghliani, Medea. 2016. *სვანური ენის სტრუქტურის საკითხები [On the structure of the Svan language]*. http://openlibrary.ge/handle/123456789/7474.

Schane, Sanford. 1984. « The fundamentals of particle phonology », Phonology, Yearbook, I, Grammar, Comparative and general Phonology: 129-55.

Scheer, Tobias. 2015. *Précis de structure syllabique: accompagné d'un apparat critique*. ENS éditions.

Schütz, Alfred. 1987. *Le chercheur et le quotidien: phénoménologie des sciences sociales*. Méridiens Klincksieck.

———. 2010. *Essais sur le monde ordinaire*. Traduit par Th. Blin. Paris: Le Félin.

Schütz, Alfred, et T. Luckmann. 1974. *Die Strukturen der Lebenswelt*. Vol. I. Frankfurt: Suhrkamp.

———. 1983. *Die Strukturen der Lebenswelt*. Vol. II. Frankfurt: Suhrkamp.

Séguy, J. 1971. « La relation entre la distance spatiale et la distance lexicale ». Text/html,application/pdf,text/html. *Revue de Linguistique Romane* 35 (138): 335-57. https://doi.org/10.5169/SEALS-399508.

———. 1973. « La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne ». Text/html,application/pdf,text/html. *Revue de Linguistique Romane* 37 (145): 1-24. https://doi.org/10.5169/SEALS-658403.

Séguy, Jean. 1973. « La Fonction minimale du dialecte ». *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux* 930.

She, Yidian. 2022. « Diasystemic Modelling of the Verbal Inflection System in the Western Georgian Dialects (Kartvelian) ». In *Issues in Kartvelian Studies*, édité par Tamar Maxarobliʒe, 149-76. Wilmington: Vernon Press.

———. 2023. « Svan Dialectometry: Applying Gabmap to Svan Phonology and Inflectional Morphology ». In *VIII International Scientific Conference « Language and Culture »*. Vol. II. Kutaïssi. https://doi.org/10.52340/lac.2023.08.98.

She, Yidian, et Jean-Léo Léonard. 2022. « Les jeunes face à l'écrit en langue svane : résultats et enjeux d'un atelier d'écriture pédagogique en langue minoritaire à Mest'ia ». In *Vitalité sociolinguistique des langues des massifs montagneux : Alpes et Caucase*, 325-47. Rome.

Shosted, Ryan K., et Vakhtang Chikovani. 2006. « Standard Georgian ». *Journal of the International Phonetic Association* 36 (2): 255-64.

Simon, Herbert A. 1962. « The Architecture of Complexity ». *Proceedings of the American Philosophical Society* 106 (6): 467-82.

Sloterdijk, Peter. 2005. *Ecumes : sphérologie III*. Paris: Maren Sell Editeurs.

Stanley, Joey. 2018. « Making vowel plots in R (Part 1) [Script de R] ». https://joeystanley.com/blog/making-vowel-plots-in-r-part-1.

Stonham, John, et Eun-Sook Kim. 2008. « Labialization in Nuuchahnulth ». *Journal of the International Phonetic Association* 38 (01). https://doi.org/10.1017/S0025100308003253.

Stump, Gregory. 2017. « Rules And Blocks ». In . Zenodo. https://doi.org/10.5281/ZENODO.495457.

Stump, Gregory T. 2001. *Inflectional Morphology: A Theory of Paradigm Structure*. 1re éd. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511486333.

Taqaišvili, Ekvtime. 1991. *დაბრუნება: მრავალტომეული: ტ. 2: ემიგრანტული ნაშრომები [Retour : multi-volumes : Vol. 2 : Documents d'émigrant]*. Édité par Guram Šaraʒe et Levani Saniḳiʒe. Tbilissi.

Terborg, Roland, et Laura Garcia-Landa. 2013. « The ecology of pressures: towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance ». In *Complexity perspectives on language, communication and society*, édité par Albert Bastardas i Boada et Àngels Massip-Bonet, 219-39. New York: Springer.

Toda, Martine. 2009. « Etude articulatoire et acoustique des fricatives sibilantes ». Paris: Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

Topuria, Varlam. 1967. *სვანური ენა, 1: ზმნა [La langue svane, 1 : le verbe]*. Mecniereba.

———. 2008. *სვანური ენის სახელმძღვანელო [A Course of the Svan Language]*. Tbilisi: Ivane Javakhishvili Tbilisi State University.

Topuria, Varlam, et Maxime Kaldani. 1967. *სვანური პროზაული ტექსტები III : ლენტეხური კილო [Les texte en prose svanes III : Dialecte de Lenṭexi]*. Vol. Textes svanes prosaïques. III vol. Matériau pour l'Etudes des langues kartvéliennes, IV. Tbilissi: Mecniereba.

———. 2000. *სვანური ლექსიკონი [Dictionnaire du svane]*. Tbilissi.

Trier, Tom, et Medea Turashvili. 2007. *Resettlement of Ecologically Displaced Persons: Solution of a Problem or Creation of an New?; Eco-Migration in Georgia 1981-2006*. ECMI Monograph 6. Flensburg: ECMI.

Tschenkéli, Kita. 1958. *Einführung in die georgische Sprache*. Zurich: Amirani Verlag.

Tuite, Kevin. 1997. *Svan*. LINCOM EUROPA.

———. 1998. *Kartvelian morphosyntax: number agreement and morphosyntactic orientation in the South Caucasian languages*. München, Allemagne.

———. 1999. « Representations of Social Space in South Caucasian and Indo-European Ideology ». *Cosmos*. https://www.academia.edu/503865/Representations_of_social_space_in_South_Caucasian_and_Indo_European_ideology.

———, éd. 2005. « Violet on the mountain: an anthology of Georgian folk poetry ».

———. 2017. « Language and Emergent Literacy in Svaneti ». In *Endangered Languages of the Caucasus and Beyond*, édité par Ramazan Korkmaz et Gürkan Doğan. BRILL. https://doi.org/10.1163/9789004328693.

———. 2023. « The Svan Language ». Université de Montréal.

———. 2023b. « "Maniaques de la taxinomie": Sacred and ritual space among the Svans of northwestern ». Université de Montréal.

Van Elverdinghe, Emmanuel. 2014. « Les Géorgiens Dans Les Textes Byzantins Jusqu'à L'an Mille: Approche Lexicale ». *Byzantion* 84: 433-83.

Voell, Stéphane. 2013. « Oath of Memory: The Taking of Oaths on Icons in Svan Villages of Southern Georgia ». *Iran & the Caucasus* 17 (2): 153-69.

Voell, Stéphane, Natia Jalabadze, Lavrenti Janiashvili, et Elke Kamm. 2014. « Identity and Traditional Law: Local Legal Conceptions in Svan Villages, Georgia ». *Anthropological Journal of European Cultures* 23 (2): 98-118.

Vogt, Hans. 1939. « Alternances vocaliques en géorgien ». *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 11: 118-35.

———. 1971. *Grammaire de la langue géorgienne*. Oslo, Norvège: Universitetsforlaget.

Weinreich, Uriel. 1954. « Is a structural dialectology possible? » *Word*, nº 4: 388-400.

Wieling, Martijn Benjamin. 2012. *A Quantitative Approach to Social and Geographical Dialect Variation*. Groningen Dissertations in Linguistics 103. Groningen: Rijksuniversiteit Groningen.

Wysocki, Tamra M. 1999. « Analysis of voice onset time in Georgian ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 106 (4_Supplement): 2153-54. https://doi.org/10.1121/1.427375.

———. 2003. « Acoustic correlates of Georgian stops ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 113 (4): 2329-2329. https://doi.org/10.1121/1.4780829.

———. 2004. « Acoustic analysis of Georgian stop consonants and stop clusters ». University of Chicago.

Žɣenṭi, Sergi. 1947. « ფონეტიკური შენიშვნები სვანეთის ქართულ წარწერებზე [Remarques sur la phonétique des inscriptions géorgiennes en Svanétie] ». *Tbilisis saxelmc̣ipo universiṭeṭis šromebi* 30b-31a: 429-36.

———. 1949. *სვანური ენის ფონეტიკის ძირითადი საკითხები [Problèmes fondamentaux de la phonétique de la langue svane]*. Mecniereba.

ANNEXES

Annexe I : Questionnaires phonologiques

Dans le cadre de nos enquêtes de terrain, trois versions de questionnaires ont été utilisées pour les enquêtes sur la phonologie svane.

En ce qui concerne les enquêtes phonologiques réalisées en 2021, nous nous sommes appuyés sur la liste des entrées de la liste de cognats kartvéliens dressées par Madame Hélène Gérardin, postdoctorante du projet LaDyCa IDEX Emergence (2017-18) Sorbonne Université/ILIAUNI pour constituer nos questionnaires. Cette liste est composée de 222 lexèmes du géorgien standard accompagnés éventuellement des cognats en d'autres dialectes géorgiens et d'autres langues kartvéliennes, à savoir le mingrélien, le laze et le svane. Nous y retrouvons également une quarantaine de cognats en svane. Ainsi, en nous basant sur la liste d'Hélène Gérardin, nous avons constitué deux questionnaires : l'un comporte une liste d'items-stimuli longue (désormais Questionnaire A), l'autre est une version allégée du premier (désormais Questionnaire B). Le questionnaire A comporte au total 226 entrées sous forme d'items-stimuli en géorgien standard. Quant au questionnaire B, il comporte 109 items-stimuli tirés du questionnaire A qui sont censés être susceptibles de mettre en évidence les phénomènes de phonologie svane auxquels nous nous intéressons, c'est-à-dire le contraste entre les sifflantes et chuintantes, les caractéristiques de la triple série d'occlusives et d'affriquées, les propriétés acoustiques des occlusives uvulaires et des fricatives vélaires ainsi que le vocalisme svane.

En outre, durant l'été 2022 et l'hiver 2022-23, nous avons réalisé des enquêtes dialectologiques à finalité dialectométrique, en nous appuyant sur un questionnaire comportant 80 items-stimuli. Bien que ce questionnaire ainsi que les élicitations réalisées en 2022-23 soient initialement conçus pour l'analyse dialectométrique du réseau dialectal svane, les données issues de ce travail de terrain ont largement complété notre micro-base de données phonologique, et ont ainsi contribué aux analyses présentées dans le chapitre §4.

Questionnaire A : version complète

Item-stimulus en géorgien	Translittération	Glose
1. ფუტკარი	puṭḳari	'abeille'
2. კრავი	ḳravi	'agneau'
3. ნიორი	niori	'ail'
4. სხვაგან	sxvagan	'ailleurs'
5. აბედი	abedi	'amadou'
6. ვირი	viri	'âne'
7. წელი	ċeli	'année'
8. ხე	xe	'arbre'
9. სხვა	sxva	'autre'
10. ზვავი	zvavi	'avalanche'
11. წვერი	ċveri	'barbe'
12. ჯოხი	ǯoxi	'bâton'
13. ლამაზი	lamazi	'beau'
14. ჭარხალი	č̣arxali	'betterave'
15. თეთრი	tetri	'blanc'
16. კორძი	ḳorʒi	'blé'
17. ლურჯი	lurǯi	'bleu'
18. ხარი	xari	'bœuf'
19. კარგი	ḳargi	'bon'
20. კრიჩა	ḳriča	'bouche'
21. იხვი	ixvi	'canard'
22. ასი	asi	'cent'
23. საცოლო	sacolo	'célibataire (homme)'
24. ტვინი	ṭvini	'cerveau'
25. არჩვი	arčvi	'chamois'
26. მღერა (მღერუს)	mɣera (mɣeris)	'chanter (il/elle chante)'
27. წაბლი	ċabli	'chataîgne'
28. ცხელი	cxeli	'chaud'
29. გზა	gza	'chemin'
30. ცხენი	cxeni	'cheval'
31. თმა	tma	'cheveu'
32. თხა	txa	'chèvre'
33. ძაღლი	ʒaɣli	'chien'
34. ცა	ca	'ciel'
35. ხუთი	xuti	'cinq'
36. გული	guli	'cœur'
37. გორა	gora	'colline'
38. ბრძოლა	brʒola	'combattre'

39. საუბარი	saubari	'conversation'
40. როგორ	rogor	'comment'
41. ყვავი	qvavi	'corbeau'
42. რქა	rka	'corne'
43. გვერდი	gverdi	'côté'
44. წოლა	c̣ola	'couché (être)'
45. გუგული	guguli	'coucou (кукушка)'
46. ეზო	ezo	'cour'
47. ჯვარი	ǯvari	'croix'
48. ხვალ	xval	'demain'
49. კბილი	k̦bili	'dent'
50. ნება	neba	'désir'
51. ორი	ori	'deux'
52. მეორე	meore	'deuxième'
53. ვახშამი	vaxšami	'dîner'
54. ათი	ati	'dix'
55. თითი	titi	'doigt'
56. ეჭვი	eč̣vi	'méfiance'
57. ტკბილი	țk̦bili	'doux, sucré'
58. წყალი	c̣q̣ali	'eau'
59. ორსული	orsuli	'enceinte'
60. კიდევ	k̦idev	'encore'
61. ბავშვი	bavšvi	'enfant'
62. შვილი	švili	'enfant (filiation)'
63. მხარი	mxari	'épaule'
64. ხმალი	xmali	'épée'
65. ვარსკვლავი	varsk̦vlavi	'étoile'
66. ვიწრო	vic̣ro	'étroit'
67. ზიარება	ziareba	'eucharistie'
68. ადვილი	advili	'facile'
69. ფქვილი	pkvili	'farine'
70. ქალი	kali	'femme'
71. უთო	uto	'fer'
72. ქეიფი	keipi	'festin'
73. ცეცხლი	cecxli	'feu'
74. ფოთოლი	potoli	'feuille'
75. ბადე	bade	'filet'
76. ასული	asuli	'fille'
77. ყვავილი	qvavili	'fleur'
78. ღვიძლი	ɣviʒli	'foie'
79. ციხე	cixe	'forteresse'
80. გვიმრა	gvimra	'fougère'

81.	ჭიანჭველა	č̣ianč̣vela	'fourmi'
82.	მარწყვი	marc̣qvi	'fraise'
83.	ჟოლო	žolo	'framboise'
84.	ძმა	ʒma	'frère'
85.	ცივი	civi	'froid'
86.	ყველი	q̣veli	'fromage'
87.	ხილი	xili	'fruit'
88.	თოფი	topi	'fusil'
89.	ბიჭი	biči	'garçon'
90.	დევი	devi	'Dev (être démoniaque)'
91.	მუხლი	muxli	'genou'
92.	დიდი	didi	'grand'
93.	მაღალი	maɣali	'haut'
94.	ბალახი	balaxi	'herbe'
95.	ამბავი	ambavi	'histoire, nouvelle'
96.	კაცი	ḳaci	'homme'
97.	სირცხვილი	sircxvili	'honte'
98.	მასპინძელი	maspinʒeli	'hôte'
99.	რვა	rva	'huit'
100.	სტუმარი	sṭumari	'invité'
101.	მთვრალი	mtvrali	'ivre'
102.	ყვითელი	q̣viteli	'jaune'
103.	ლოყა	loqa	'joue'
104.	დღე	dɣe	'jour'
105.	ქისტი	kisṭi	'kiste (tchétchène)'
106.	ხვნა (ხნავს)	xvna (xnavs)	'labourer (il/elle laboure)'
107.	ტბა	ṭba	'lac'
108.	რძე	rʒe	'lait'
109.	ენა	ena	'langue'
110.	კურდღელი	ḳurdɣeli	'lapin'
111.	მობანა (მობანს)	mobana (mobans)	'laver (il/elle lavera)'
112.	ლომი	lomi	'lion'
113.	გრძელი	grʒeli	'long'
114.	მგელი	mgeli	'loup'
115.	მთვარე	mtvare	'lune'
116.	ხელი	xeli	'main'
117.	ახლა	axla	'maintenant'
118.	სახლი	saxli	'maison'
119.	ქმარი	kmari	'mari'
120.	საქორწილო	sakorc̣ilo	'mariage (cérémonie)'
121.	ცუდი	cudi	'mauvais'

122.	ნიკაპი	niḳapi	'menton'
123.	ზღვა	zɣva	'mer'
124.	დედა	deda	'mère'
125.	ოთხშაბათი	otxšabati	'mercredi'
126.	თაფლი	tapli	'miel'
127.	წუთი	ċuti	'minute'
128.	თვე	tve	'mois'
129.	ჩემი	čemi	'mon'
130.	ქვეყანა	kveqana	'monde, pays'
131.	მთა	mta	'montagne'
132.	სიტყვა	siṭqva	'mot'
133.	ბუზი	buzi	'mouche'
134.	წისქვილი	ċiskvili	'moulin'
135.	კვდომა (კვდება)	ḳvdoma (ḳvdeba)	'mourir (il/elle meurt)'
136.	ვაცი	vaci	'mouton'
137.	ცხვარი	cxvari	'mouton'
138.	სუფრა	supra	'nappe'
139.	თოვლი	tovli	'neige'
140.	ცხრა	cxra	'neuf (9)'
141.	ცხვირი	cxviri	'nez'
142.	ბუდე	bude	'nid'
143.	შავი	šavi	'noir'
144.	კაკალი	ḳaḳali	'noix'
145.	ჩვენ	čven	'nous'
146.	ახალი	axali	'nouveau'
147.	ღრუბელი	ɣrubeli	'nuage'
148.	ღამე	ɣame	'nuit'
149.	თვალი	tvali	'œil'
150.	კვერცხი	ḳvercxi	'œuf'
151.	ბატი	baṭi	'oie'
152.	ფრინველი	prinveli	'oiseau'
153.	ჩრდილი	črdili	'ombre'
154.	ბიძა	biʒa	'oncle'
155.	ფრჩხილი	prčxili	'ongle'
156.	ყური	quri	'oreille'
157.	ობოლი	oboli	'orphelin'
158.	ძვალი	ʒvali	'os'
159.	ოსი	osi	'ossète'
160.	დათვი	datvi	'ours'
161.	პური	puri	'pain'
162.	მშვიდობა	mšvidoba	'paix'

163.	ყველგან	qvelgan	'partout'
164.	საძოვარი	saʒovari	'pâturage'
165.	მამა	mama	'père'
166.	ოხრახუში	oxraxuši	'persil'
167.	პატარა	paṭara	'petit'
168.	ფეხი	pexi	'pied'
169.	ქვა	kva	'pierre'
170.	ბარი	bari	'plaine'
171.	წვიმა	ċvima	'pluie'
172.	მსხალი	msxali	'poire'
173.	თევზი	tevzi	'poisson'
174.	გულმოკლული	gulmoḳluli	'poitrine'
175.	ვაშლი	vašli	'pomme'
176.	საღორე	saɣore	'pocherie'
177.	ქათამი	katami	'poulet'
178.	ფილტვი	pilṭvi	'poumon'
179.	მზად	mzad	'prêt'
180.	მღვდელი	mɣvdeli	'prêtre'
181.	ხელმწიფე	xelmċipe	'prince (roi?)'
182.	გაზაფხული	gazapxuli	'printemps'
183.	ოთხი	otxi	'quatre'
184.	ყურძენი	qurʒeni	'raisin'
185.	მელა	mela	'renard'
186.	მდინარე	mdinare	'rivière'
187.	კლდე	ḳlde	'rocher'
188.	წითელი	ċiteli	'rouge'
189.	ხევი	xevi	'ruisseau (ravin)'
190.	სისხლი	sisxli	'sang'
191.	ორაგული	oraguli	'saumon'
192.	ხმელი	xmeli	'sec'
193.	წამი	ċami	'seconde, instant'
194.	ძუძუ	ʒuʒu	'sein'
195.	მარილი	marili	'sel'
196.	შვიდი	švidi	'sept'
197.	გველი	gveli	'serpent'
198.	ექვსი	ekvsi	'six'
199.	და	da	'sœur'
200.	აბრესუმი	abrešumi	'soie'
201.	მზე	mze	'soleil'
202.	ძირკვი	ʒirḳvi	'souche'
203.	საცერი	saceri	'tamis'
204.	ნაგვიანევი	nagvianevi	'tard'

205.	ტაძარი	ṭaʒari	'temple'
206.	თავი	tavi	'tête'
207.	თბილი	tbili	'tiède'
208.	ვეფხვი	vepxvi	'tigre'
209.	კვალი	ḳvali	'trace'
210.	წველა	c̣vela	'traire'
211.	მუშაობა	mušaoba	'travail'
212.	სამი	sami	'trois'
213.	ერთი	erti	'un'
214.	ფური	puri	'vache'
215.	ხბო	xbo	'veau'
216.	ქარი	kari	'vent'
217.	ქვრივი	kvrivi	'veuf'
218.	ხორცი	xorci	'viande, chair'
219.	ძველი	ʒveli	'vieux'
220.	ვენახი	venaxi	'vigne'
221.	სოფელი	sopeli	'village'
222.	ძმარი	ʒmari	'vinaigre'
223.	სახე	saxe	'visage'
224.	ხმა	xma	'voix, son'
225.	თქვენ	tkven	'vous'
226.	ძმა	ʒma	'frère'

Questionnaire B : version allégée

Item-stimulus en géorgien	Translittération	Glose
1. ვირი	viri	'âne'
2. იხვი	ixvi	'canard'
3. სხვა	sxva	'autre'
4. სირცხვილი	sircxvili	'honte'
5. ჭიანჭველა	č̣ianč̣vela	'fourmi'
6. ბავშვი	bavšvi	'enfant'
7. ასი	asi	'cent'
8. კორძი	k̦orʒi	'blé'
9. ასული	asuli	'fille'
10. თქვენ	tkven	'vous'
11. სისხლი	sisxli	'sang'
12. წელი	c̣eli	'année'
13. ქალი	kali	'femme'
14. ზვავი	zvavi	'avalanche '
15. მზე	mze	'soleil'
16. ლურჯი	lurǯi	'bleu'
17. კრავი	k̦ravi	'agneau'
18. ცხენი	cxeni	'cheval'
19. საძოვარი	saʒovari	'pâturage'
20. ყველგან	qvelgan	'partout'
21. ცხრა	cxra	'neuf (9)'
22. ჩრდილი	črdili	'ombre'
23. ფეხი	pexi	'pied'
24. ქმარი	kmari	'mari'
25. ყვავი	qvavi	'corbeau'
26. ბიჭი	biči̦	'garçon'
27. ცა	ca	'ciel'
28. წყალი	c̣q̦ali	'eau'
29. ფრჩხილი	prčxili	'ongle'
30. ხელმწიფე	xelmc̣ipe	'prince (roi)'
31. წითელი	c̣iteli	'rouge'
32. ძმა	ʒma	'frère'
33. რძე	rʒe	'lait'
34. გრძელი	grʒeli	'long'
35. ოთხშაბათი	otxšabati	'mercredi'
36. მარილი	marili	'sel'
37. ძმარი	ʒmari	'vinaigre'
38. საცერი	saceri	'tamis'
39. ხარი	xari	'bœuf '

40. თხა	txa	'chèvre'
41. ხვნა (ხნავს)	xvna (xnavs)	'labourer (il/elle laboure)'
42. ლოყა	loqa	'joue'
43. ტაძარი	ṭaʒari	'temple'
44. მარწყვი	marçqvi	'fraise'
45. წოლა	ċola	'couché (être)'
46. ღვიძლი	ɣviʒli	'foie'
47. ყვითელი	qviteli	'jaune'
48. ხბო	xbo	'veau'
49. ძაღლი	ʒaɣli	'chien'
50. დღე	dɣe	'jour'
51. ჟოლო	žolo	'framboise'
52. ყვავილი	qvavili	'fleur'
53. თითი	titi	'doigt'
54. ხმალი	xmali	'épée'
55. ხილი	xili	'fruit'
56. დიდი	didi	'grand'
57. ბალახი	balaxi	'herbe'
58. ფური	puri	'vache'
59. ჯვარი	ǯvari	'croix'
60. კბილი	ķbili	'dent'
61. საღორე	saɣore	'procherie'
62. საცოლო	sacolo	'célibataire (homme)'
63. ლომი	lomi	'lion'
64. ფრინველი	prinveli	'oiseau'
65. თვალი	tvali	'œil'
66. ღამე	ɣame	'nuit'
67. კვერცხი	ķvercxi	'œuf '
68. მაღალი	maɣali	'haut'
69. ზღვა	zɣva	'mer'
70. მუხლი	muxli	'genou'
71. სახლი	saxli	'maison'
72. ცუდი	cudi	'mauvais'
73. ოთხი	otxi	'quatre'
74. პატარა	paṭara	'petit'
75. ორი	ori	'deux '
76. გუგული	guguli	'coucou (кукушка)'
77. ბადე	bade	'filet'
78. ნება	neba	'désir, volonté'
79. საუბარი	saubari	'conversation '
80. მხარი	mxari	'épaule'

81. ახალი	axali	'nouveau'
82. ქალი	kali	'femme'
83. კვდომა (კვდება)	ḳvdoma (ḳvdeba)	'mourir (il/elle meurt)'
84. ჯოხი	ǯoxi	'bâton'
85. ჩვენ	čven	'nous'
86. პური	puri	'pain'
87. უთო	uto	'fer'
88. ტვინი	ṭvini	'cerveau'
89. გული	guli	'cœur '
90. ამბავი	ambavi	'histoire, nouvelle'
91. საქორწილო	sakorc̣ilo	'mariage (cérémonie)'
92. ოხრახუში	oxraxuši	'persil'
93. ზიარება	ziareba	'Eucharistie'
94. გზა	gza	'chemin'
95. ნიკაპი	niḳapi	'menton'
96. კაკალი	ḳaḳali	'noix'
97. წამი	c̣ami	'seconde, instant'
98. თევზი	tevzi	'poisson'
99. ტბა	ṭba	'lac'
100. თბილი	tbili	'tiède'
101. ხელი	xeli	'main'
102. ბატიბუტი	baṭibuṭi	'maïs'
103. სუფრა	supra	'nappe'
104. ფილტვი	pilṭvi	'poumon'
105. მღვდელი	mɣvdeli	'prêtre'
106. პატარა	paṭara	'petit'
107. მაღალი	maɣali	'haut'
108. ჭიანჭველა	č̣ianč̣vela	'fourmi'

Questionnaire phonologique pour l'enquête dialectométrique

Item-stimulus en géorgien	Translittération	Glose
1. სამი	sami	'trois'
2. საბანი	sabani	'couverture'
3. საათი	saati	'heure'
4. შაქარი	šakari	'sucre'
5. შარვალი	šarvali	'pantalon'
6. შობა	šoba	'noël'
7. ქედი	kedi	'crête'
8. წელი	ċeli	'année'
9. სახელოვანი	saxelovani	'célèbre'
10. ზვავი	zvavi	'avalanche'
11. ასი	asi	'cent'
12. ვისი	visi	'de qui'
13. დიდი	didi	'grand, large'
14. ახლოს	axlos	'près (de)'
15. შორს	šors	'loin (de)'
16. ვერ	ver	'ne pas pouvoir'
17. მონათვლა (ნათლავს)	monatvla (natlavs)	'baptiser (il/elle baptise'
18. მკაცრი	mḳacri	'strict'
19. კბილი	ḳbili	'dent'
20. ყური	quri	'oreille'
21. დღე	dɣe	'jour'
22. ქალი	kali	'femme'
23. კაცი	ḳaci	'homme'
24. დიახ	diax	'oui'
25. ხატი	xaṭi	'icône'
26. ხუთშაბათი	xutšabati	'jeudi'
27. ნათესავი	natesavi	'parent'
28. ცხენი	cxeni	'cheval'
29. ლომი	lomi	'lion'
30. ღამე	ɣame	'nuit'
31. ღრუბელი	ɣrubeli	'nuage'
32. მგელი	mgeli	'loup'
33. ქაფი	kapi	'mousse'
34. წყალი	ċqali	'eau'
35. მზე	mze	'soleil'
36. დაწერა	daċera	'écrire'
37. თხილამური	txilamuri	'ski'
38. მწყემსვა	mċqemsva	'pâturer'

39. აშენებული	ašenebuli	'construit'
40. ამშენებელი	amšenebeli	'constructeur'
41. ცივი	civi	'froid'
42. გაკეთებული	gaḳetebuli	'fait'
43. გამკეთებელი	gamḳetebeli	'fabricant'
44. გაყინული	gaqinuli	'gelé'
45. ყინული	qinuli	'glace"
46. მაღალი	maɣali	'haut'
47. თოვლი	tovli	'neige'
48. გზა	gza	'chemin'
49. უღელი	uɣeli	'joug'
50. ხიდი	xidi	'pont'
51. ოთხი	otxi	'quatre'
52. გუბე	gube	'etang, flaque'
53. განსხვავებული	gansxvavebuli	'différent '
54. კოვზი	ḳovzi	'cuillère '
55. ძველი	ʒveli	'vieux'
56. ხუთი	xuti	'cinq'
57. ჯოგი	ǯogi	'troupeau'
58. ცული, ნაჯახი	culi, naǯaxi	'hache'
59. ნიკაპი	niḳapi	'menton'
60. თბილი	tbili	'tiède'
61. პატარა	paṭara	'petit'
62. მაგიდა	magida	'table'
63. ნათლია	natlia	'parrain '
64. მუცლის ქონი	muclis koni	'grasse'
65. ხაფანგი	xapangi	'piège'
66. ჭიქა	č̣ika	'tasse'
67. სახლი	xaxli	'maison'
68. მუხლი	muxli	'genou'
69. თვალი	tvali	'œil'
70. ჯოხი	ǯoxi	'bâton'
71. ფური	puri	'vache'
72. ხარი	xari	'bœuf '
73. ხველება	xveleba	'toux'
74. კაკალი	ḳaḳali	'noix'
75. ვალი	valli	'dette'
76. ცა	ca	'ciel'
77. ყანა	qana	'champ (semé)'
78. მარწყვი	marc̣qvi	'fraise'
79. ბადე	bade	'filet'
80. მღვდელი	mɣvdeli	'prêtre'

Annexe II : Paradigmes des verbes svanes

Questionnaire : grilles de paradigmes verbaux

Comme illustré dans les figures suivantes, les grilles « à la manière d'Aḳaḳi Šaniʒe » ont été utilisées lors de nos enquêtes sur la morphologie flexionnelle des verbes svanes.

Figure A2.1 Questionnaire sous forme des grilles à la manière d'Aḳaḳi Šaniʒe

მამუკა ნიჟარაძე **27 წლის** **ბაქარ ნიჟარაძე** **33 წლის**

სახელზმნა (*მასდარი*)

ლიხვდი

I სერია

1.1 აწმყოს წრე

პირი	აწმყო	უწყვეტელი	აწმყოს კავშირებითი
1მხ.	მი ხვაჴხვდი	მი ხვავხდ(ი)დჳს	მი ხვახვდ(ი)დე
2მხ.	სი ხაჴხვდი	სი ხახვდიდჳს	სი ხახხვდიდე
3მხ.	აჯა ხაჴხვდი	აჯა ხახვდიდა	აჯა ხახვდიდეს
1მრ.excl.	ნაჳ ხვაჴხვდიდ	ნაჳ ხვახვდიდად	ნაჳ ხვახვდიდედ
1მრ.incl.	ნაჳ ლაჴხვდიდ	ნაჳ ლახვდიდად	ნაჳ ლახვდიდედ
2მრ.	სგაჳ ხაჴხვდიდ	სგაჳ ხახვდიდად	სგაჳ ხახვდიდედ
3მრ.	აჯდარ ხაჴხვდიხ	აჯდარ ხახვდიდახ	აჯდარ ხახვდიდეხ

1.2 მყოფადის წრე (მყოფადსრულის წრე)

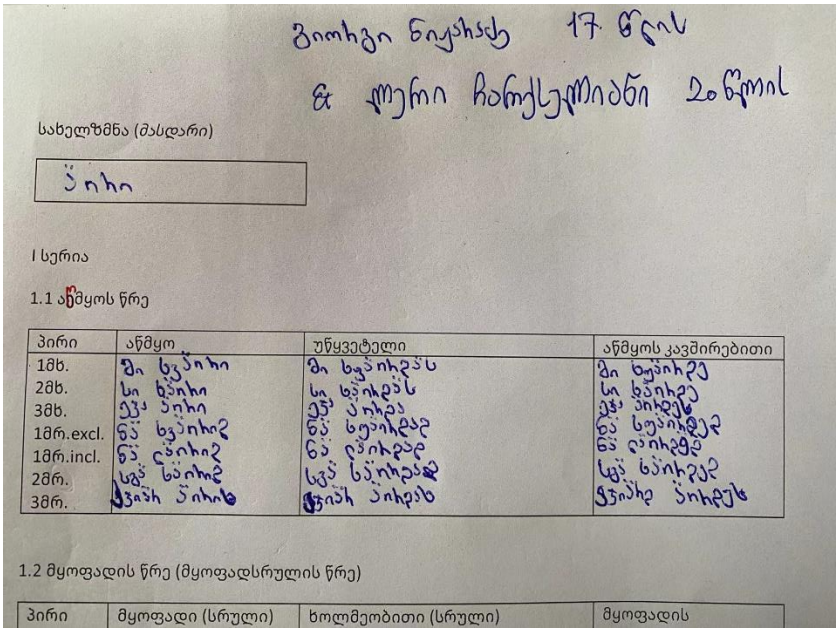
პირი	მყოფადი (სრული)	ხოლმეობითი (სრული)	მყოფადის კავშირებითი
1მხ.	მი ქა ხვაჴხვდი	მი ქა ხვავხდ(ი)დჳს	მი ქა ხვახვდ(ი)დე
2მხ.	სი ქა ხაჴხვდი	სი ქა ხახვდიდჳს	სი ქა ხახხვდიდე
3მხ.	აჯა ქა ხაჴხვდი	აჯა ქა ხახვდიდა	აჯა ქა ხახვდიდეს
1მრ.excl.	ნაჳ ქა ხვაჴხვდიდ	ნაჳ ქა ხვახვდიდად	ნაჳ ქა ხვახვდიდედ
1მრ.incl.	ნაჳ ქა ლაჴხვდიდ	ნაჳ ქა ლახვდიდად	ნაჳ ქა ლახვდიდედ
2მრ.	სგაჳ ქა ხაჴხვდიდ	სგაჳ ქა ხახვდიდად	სგაჳ ქა ხახვდიდედ
3მრ.	აჯდარ ქა ხაჴხვდიხ	აჯდარ ქა ხახვდიდახ	აჯდარ ქა ხახვდიდეხ

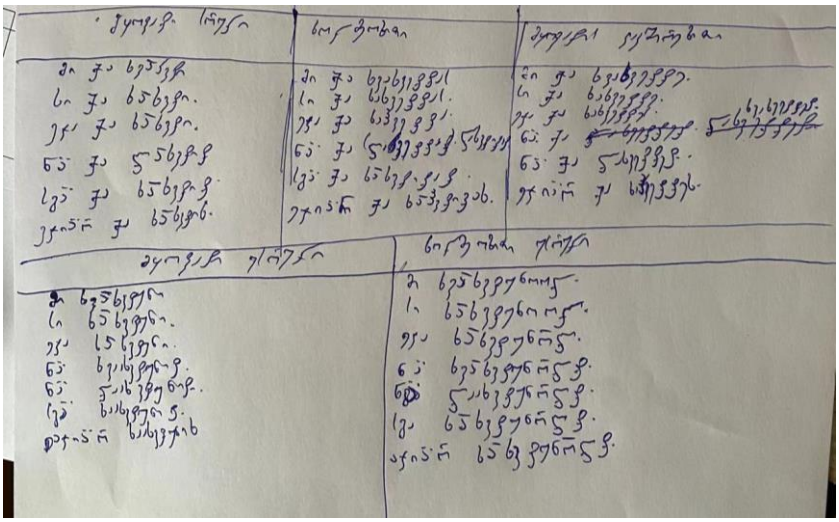
1.3 მყოფადუსრულის წრე

პირი	მყოფადი (უსრული)	ხოლმეობითი (უსრული)	/
1მხ.	მი ხვახვდუნი	მი ხვახვდუნრლ	
2მხ.	სი ხახვდუნი	სი ხახვდუნრლ	
3მხ.	აჯა ხახვდუნი	აჯა ხახვდუნრლ	
1მრ.excl.	ნაჳ ხვახდუნიდ	ნაჳ ხვახდუნრლდ	
1მრ.incl.	ნაჳ ლახვდუნიდ	ნაჳ ლახვდუნრლდ	
2მრ.	სგაჳ ხახვდუნიდ	სგაჳ ხახვდუნრლდ	
3მრ.	აჯდარ ხახვდუნიხ	აჯდარ ხახვდუნრლხ	

Chaque cellule correspond à un tiroir verbal (présent, imparfait, subjonctif, *etc.*). L'informateur est sollicité à prononcer les formes fléchies à différentes personnes pour chacun des tiroirs verbaux (par exemple, *je fais, tu fais, il fait, etc* ; voir la figure A2.2).

Figure A2.2 Questionnaire rempli par les jeunes d'Ušguli, lors de l'élicitation diamésique





Un extrait des paradigmes verbaux des différents dialectes svanes, que nous avons collectés sur le terrain, sera présenté dans les sections suivantes. La version plus complète de notre base de données a été mise en ligne et peut être consultée à partir de ce lien : https://yidianshe.wordpress.com/flexion-verbale/

Paradigmes verbaux du lenṭex

Lenṭex : 'construire'

Informatrice : SWF1 (58 ans, locutrice du lenṭex, originaire du village de Melura, Lenṭexi)

Lieu d'élicitation : Xeledi, Lenṭexi

Date d'élicitation : janvier 2023

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwägem	xwägemdäs	xwägemde
2SG	xägem	xägemdäs	xägemde
3SG	ägem	ägemda	ägemdes
1incl.	lägemd	lägemdad	lägemded
1excl.	xwägemd	xwägemdad	xwägemded
2PL	xägemd	xägemdad	xägemded
3PL	ägemx	ägemdax	ägemdex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur	Conditionnel
1SG	xwägemni	xwägemnol
2SG	xägemni	xägemnol
3SG	ägemni	ägemnol
1incl.	lägemnid	lägemnold
1excl.	xwägemnid	xwägemnold
2PL	xägemnid	xägemnold
3PL	ägemnix	ägemnolx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	čw’ätwgemne	čw’ätwgemnäs
2SG	čw’ätgemne	čw’ätgemnäs
3SG	čw’ädgemne	čw’ädgemna
1incl.	čw’älgemned	čw’älgemnad
1excl.	čw’ätwgemned	čw’ätwgemnad
2PL	čw’ätgemned	čw’ätgemnad
3PL	čw’ädgemnex	čw’ädgemnax

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	(čw’)atug	(čw’)atwga
2SG	(čw’)atəg	(čw’)atga
3SG	(čw’)adge	(čw’)adgas
1incl.	(čw’)alged	(čw’)algad
1excl.	(čw’)atwged	(čw’)atwgad
2PL	(čw’)atged	(čw’)atgad
3PL	(čw’)adgex	(čw’)adgax

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Subjonctif parfait
1SG	(ču)migema	(ču)migeman	(ču)migemens
2SG	(ču)ǯigema	(ču)ǯigeman	(ču)ǯigemens
3SG	(ču)xogema	(ču)xogeman	(ču)xogemens
1PL	(ču)gwigema	(ču)gwigeman	(ču)gwigemens
2PL	(ču)ǯigemax	(ču)ǯigemanx	(ču)ǯigemenx
3PL	(ču)xogemax	(ču)xogemanx	(ču)xogemenx

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	(čw’)ämgema	(čw’)ämgeman
2SG	(čw’)äǯgema	(čw’)äǯgeman
3SG	(čw’)ätogema	(čw’)ätogeman
1PL	(čw’)ägwgema	(čw’)ägwgeman
2PL	(čw’)äǯgemax	(čw’)äǯgemanx
3PL	(čw’)ätogemax	(čw’)ätogemanx

Lenṭex : 'chanter'

Informatrice : SWF1 (58 ans, locutrice du lenṭex, originaire du village de Melura, Lenṭexi)

Lieu d'élicitation : Xeledi, Lenṭexi

Date d'élicitation : janvier 2023

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwiɣaräl	xwiɣaraldäs	xwiɣaralde
2SG	xiɣaräl	xiɣaraldäs	xiɣaralde
3SG	iɣaräl	iɣaralda	iɣaraldes
1incl.			
1excl.	xwiɣaräld	xwiɣaraldad	xwiɣaralded
2PL	xiɣaräld	xiɣaraldad	xiɣaralded
3PL	iɣarälx	iɣaraldax	iɣaraldex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur	Conditionnel
1SG	xwiɣaralni	xwiɣaralnol
2SG	xiɣaralni	xiɣaralnol
3SG	iɣaralni	iɣaralnol
1incl.		
1excl.	xwiɣaralnid	xwiɣaralnold
2PL	xiɣaralnid	xiɣaralnold
3PL	iɣaralnix	iɣaralnolx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	kaläxwɣarali	kaläxwɣaralol
2SG	kaläxɣarali	kaläxɣaralol
3SG	kaläiɣarali	kaläiɣaralol
1incl.	kalälɣaralid	
1excl.		kaläxwɣaralold
2PL	kaläxɣaralid	kaläxɣaralold
3PL	kaläiɣaralix	kaläiɣaralolx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	läxwɣaral	läxwɣarala
2SG	läxɣaral	läxɣarala
3SG	läiɣarali [*sic*]	läiɣaralas
1incl.	lälɣaraled	lälɣaralad
1excl.		
2PL	läxɣaraled	läxɣaralad
3PL	läiɣaralex	läiɣaralax

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Subjonctif parfait
1SG	miɣarala	miɣaralan	/
2SG	ǯiɣarala	ǯiɣaralan	
3SG	xoɣarala	xoɣaralan	
1PL	gwiɣarala	gwiɣaralan	
2PL	ǯiɣaralax	ǯiɣaralanx	
3PL	xoɣaralax	xoɣaralanx	

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	kalämɣarala	kalämɣaralan
2SG	kaläǯɣarala	kaläǯɣaralan
3SG	kalaxoɣarala	kalaxoɣaralan
1PL	kalägwɣarala	kalägwɣaralan
2PL	kaläǯɣaralax	kaläǯɣaralanx
3PL	kalaxoɣaralax	kalaxoɣaralanx

Lenṭex : 'être noirci'

Informatrice : SWF1 (58 ans, locutrice du lenṭex, originaire du village de Melura, Lenṭexi)

Lieu d'élicitation : Xeledi, Lenṭexi

Date d'élicitation : janvier 2023

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwimešexi	xwimešexoldäs	xwimešexolde
2SG	ximešexi	ximešexoldäs	ximešexolde
3SG	imešexi	imešexolda	imešexoldes
1incl.	limšexeid	limešexoldad	limešexolded
1excl.	xwimešexid	xwimešexoldad	xwimešexolded
2PL	ximešexid	ximešexoldad	ximešexolded
3PL	imešexix	imešexoldax	imešexoldex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	ču xwimešexi	ču xwimešexoldäs
2SG	ču ximešexi	ču ximešexoldäs
3SG	ču imešexi	ču imešexolda
1incl.	ču limešexid	ču limešexoldad
1excl.	ču xwimešexid	ču xwimešexoldad
2PL	ču ximešexid	ču ximešexoldad
3PL	ču imešexix	ču imešexoldax

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	ču xwimešexolni	ču xwimešexolnol
2SG	ču ximešexolni	ču ximešexolnol
3SG	ču imešexolni	ču imešexolnol
1incl.	ču limešexolnid	ču limešexolnold
1excl.	ču xwimešexolnid	ču xwimešexolnold
2PL	ču ximešexolnid	ču ximešexolnold
3PL	ču imešexolnix	ču imešexolnolx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	čwätwmešexi	čwätwmešexol
2SG	čwätmešexi	čwätmešexol
3SG	čwädmešexi	čwädmešexol
1incl.	čwälmešexid	čwälmešexold
1excl.	čwätwmešexid	čwätwmešexold
2PL	čwätmešexid	čwätmešexold
3PL	čwädmešexix	čwädmešexolx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	čwätwmešexen	/
2SG	čwätmešexen	
3SG	čwädmešexan	
1incl.	čwälmešexand	
1excl.	čwätwmešexand	
2PL	čwätmešexand	
3PL	čwädmešexanx	

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	ču ləmešexexwi	ču ləmešexexwäs	/
2SG	ču ləmešexexi	ču ləmešexexäs	
3SG	ču ləmešexeli	ču ləmešexeläs	
1incl.	ču ləmešexelid	ču ləmešexeläsd	
1excl.	ču ləmešexexwid	ču ləmešexexwäsd	
2PL	ču ləmešexexid	ču ləmešexexäsd	
3PL	ču ləmešexelix	ču ləmešexeläsx	

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	čwälmešexexwi	čwälmešexexwäs
2SG	čwälmešexexi	čwälmešexexäs
3SG	čwälmešexeli	čwälmešexeläs
1incl.	čwälmešexelid	
1excl.	čwälmešexexwid	
2PL	čwälmešexexid	čwälmešexexäsd
3PL	čwälmešexelix	

Lenṭex : ‘aimer’

Informatrice : SWF1 (58 ans, locutrice du lenṭex, originaire du village de Melura, Lenṭexi)

Lieu d’élicitation : Xeledi, Lenṭexi

Date d’élicitation : janvier 2023

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	maläṭ	maläṭən	maläṭəndes
2SG	ǯaläṭ	ǯaläṭən	ǯaläṭəndes
3SG	xaläṭ	xaläṭən	xaläṭəndes
1PL	gwaläṭ	gwaläṭən	gwaläṭəndes
2PL	ǯaläṭx	ǯaläṭənx	ǯaläṭəndex
3PL	xaläṭx	xaläṭənx	xaläṭəndex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	meläṭi	meläṭol
2SG	ǯeläṭi	ǯeläṭol
3SG	xeläṭi	xeläṭol
1PL	gweläṭi	gweläṭol
2PL	ǯeläṭix	ǯeläṭolx
3PL	xeläṭix	xeläṭolx

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1PL		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	lämeläṭi	lämeläṭol
2SG	läʒeläṭi	läʒeläṭol
3SG	läxeläṭi	läxeläṭol
1PL	lägweläṭi	lägweläṭol
2PL	läʒeläṭix	läʒeläṭolx
3PL	läxeläṭix	läxeläṭolx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série III

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel	Parfait subjonctif
1SG	lamalaṭena	lamalaṭenan	lamalaṭenens
2SG	laǯalaṭena	laǯalaṭenan	laǯalaṭenens
3SG	laxalaṭena	laxalaṭenan	laxalaṭenens
1PL	lagwalaṭena	lagwalaṭenan	lagwalaṭenens
2PL	laǯalaṭenax	laǯalaṭenanx	laǯalaṭenenx
3PL	laxalaṭenax	laxalaṭenanx	laxalaṭenenx

Paradigmes verbaux du lašx

Lašx : 'couper'

Informatrices : SEF0 (jeune locutrice du lašx) et SEF1 (mère de SEF0, originaire du Trans-Bal)

Lieu d'élicitation : Mele, Lašxeti

Date d'élicitation : décembre 2022

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	kuce	kucis	kucde
2SG	kuce	kucis	kucde
3SG	kuce	kucda	kucdes
1incl.	likwced	likwcudad	likwcuded
1excl.	kuced	kucdad	kucded
2PL	kuced	kucdad	kucded
3PL	kucex	kucdax	kucdex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	kucni	kucnōl
2SG	kucni	kucnōl
3SG	kucni	kucnōl
1incl.		likwcunōld
1excl.		kucnōld
2PL		kucnōld
3PL		kucnōlx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	čokwce	čokwcin
2SG	čwakwce	čwakwin
3SG	čwakwce	čwakwin
1incl.	čwalkwced	čwalkwin(a)d
1excl.	čokwced	čokwcin(a)d
2PL	čwakwced	čwakwcin(a)d
3PL	čwakwcex	čwakwcin(a)x

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	okuc	okuca
2SG	akuc	akuca
3SG	akwic	akucas
1incl.	alkwicd	alkucad
1excl.	okwicd	okucad
2PL	akwicd	akucad
3PL	akwicx	akucax

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	/	/	mikwīcēns
2SG			ʒikwīcēns
3SG			xokwīcēns
1PL			gwikwīcēns
2PL			ʒikwīcēnx
3PL			xokwīcēnx

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	emkwīca	emkwīcān
2SG	eykwīca	eykwīcān
3SG	otkwīca	otkwīcān
1PL	ogwkwīca	ogwkwīcān
2PL	eykwīcax	eykwīcānx
3PL	otkwīcax	otkwīcānx

Lašx : ‘savoir’

Informateurs : SEM1 (60 ans, locuteur du lašx) et SEF1 (qui a relu ce paradigme)

Lieu d’élicitation : Sasaši, Lašxeti

Date d’élicitation : le 22 décembre 2022

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	mixal	mixālda	mixāldes
2SG	ǯixal	ǯixālda	ǯixāldes
3SG	xoxal	xoxālda	xoxāldes
1PL	gwixal	gwixālda	gwixāldes
2PL	ǯixalx	ǯixāldax	ǯixāldex
3PL	xoxalx	xoxāldax	xoxāldex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	ču mexlī	ču mexlōl
2SG	ču ǯexlī	ču ǯexlōl
3SG	ču xexlī	ču xexlōl
1PL	ču gwexlī	ču gwexlōl
2PL	ču ǯexlīx	ču ǯexlōlx
3PL	ču xexlīx	ču xexlōlx

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	maxlēna	maxlēnān	/
2SG	ǯaxlēna	ǯaxlēnān	
3SG	xaxlēna	xaxlēnān	
1PL	gwaxlēna	gwaxlēnān	
2PL	ǯaxlēnax	ǯaxlēnānx	
3PL	xaxlēnax	xaxlēnānx	

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1PL		
2PL		
3PL		

Lašx : ‘aimer’

Informatrices : SEF1 (habitante de Mele depuis 24 ans, originaire du Trans-Bal)

Lieu d’élicitation : Mele, Lašxeti

Date d’élicitation : décembre 2022

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	malaṭ	malṭən	malṭəndes
2SG	ǯalaṭ	ǯalṭən	ǯalṭəndes
3SG	xalaṭ	xalṭən	xalṭəndes
1PL	gwalaṭ	gwalṭən	gwalṭəndes
2PL	ǯalaṭx	ǯalṭənx	ǯalṭəndex
3PL	xalaṭx	xalṭənx	xalṭəndex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	melṭī	melṭōl
2SG	ǯelṭī	ǯelṭōl
3SG	xelṭī	xelṭōl
1PL	gwelṭī	gwelṭōl
2PL	ǯelṭīx	ǯelṭōlx
3PL	xelṭīx	xelṭōlx

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	melṭūni	melṭūnōl
2SG	ǯelṭūni	ǯelṭūnōl
3SG	xelṭūni	xelṭūnōl
1PL	gwelṭūni	gwelṭūnōl
2PL	ǯelṭūnix	ǯelṭūnōlx
3PL	xelṭūnix	xelṭūnōlx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	lemlaṭi	lemlaṭōl
2SG	leylaṭi	leylaṭōl
3SG	lexlaṭi	lexlaṭōl
1PL	loglaṭi	loglaṭōl
2PL	leylaṭix	leylaṭōlx
3PL	lexlaṭix	lexlaṭōlx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série III

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel	Parfait subjonctif
1SG	lamlaṭēna	lamlaṭēnān	/
2SG	laylaṭēna	laylaṭēnān	
3SG	laxlaṭēna	laxlaṭēnān	
1PL	loglaṭēna	loglaṭēnān	
2PL	laylaṭēnax	laylaṭēnānx	
3PL	laxlaṭēnax	laxlaṭēnānx	

Paradigmes verbaux du bal supérieur

Bal supérieur : 'peindre'

Informateur : NEM0 (54 ans, locuteur du bal supérieur)

Lieu d'élicitation : Mesṭia, Trans-Bal

Date d'élicitation : avril 2022

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwaxṭäwi	xwaxṭäwdäs	xwaxṭäwdēd
2SG	xaxṭäwi	xaxṭäwdäs	xaxṭäwdēd
3SG	axṭäwi	axṭäwda	axṭäwdēds
1incl.	laxṭäwid	laxṭäwdad	laxṭäwdēdd
1excl.	xwaxṭäwid	xwaxṭäwdad	xwaxṭäwdēdd
2PL	xaxṭäwid	xaxṭäwdad	xaxṭäwdēdd
3PL	axṭäwix	axṭäwdax	axṭäwdēdx

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	čuxwaxṭäwi	čuxwaxṭäwdäs
2SG	čuxaxṭäwi	čuxaxṭäwdäs
3SG	čuaxṭäwi	čuaxṭäwda
1incl.	čulaxṭäwid	čulaxṭäwdad
1excl.	čuxwaxṭäwid	čuxwaxṭäwdad
2PL	čuxaxṭäwid	čuxaxṭäwdad
3PL	ču axṭäwix	čuaxṭäwdax

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	xwaxṭawni	xwaxṭawnōl
2SG	xaxṭawni	xaxṭawnōl
3SG	axṭawni	axṭawnōl
1incl.	laxṭawnid	laxṭawnōld
1excl.	xwaxṭawnid	xwaxṭawnōld
2PL	xaxṭawnid	xaxṭawnōld
3PL	axṭawnix	axṭawnōlx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	čotxaṭwi(ne)	otxatäwnäs
2SG	čwatxaṭwi(ne)	atxatäwnäs
3SG	čwadxaṭwi(ne)	adxatäwna
1incl.	čwalxaṭwi(ne)d	alxatäwnad
1excl.	čotxaṭwi(ne)d	otxatäwnad
2PL	čwatxaṭwi(ne)d	atxatäwnad
3PL	čwadxaṭwi(ne)x	adxatäwnax

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	otxaṭäw	otxaṭwa
2SG	atxatäw	atxatwa
3SG	adxatwe	adxatwas
1incl.	alxatwed	alxatwad
1excl.	otxatwed	otxatwad
2PL	atxatwed	atxatwad
3PL	adxatwex	adxatwax

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	mixṭawa	mixṭawa̱n	mixṭawēns
2SG	ǯixṭawa	ǯixṭawa̱n	ǯixṭawēns
3SG	xoxṭawa	xoxṭawa̱n	xoxṭawēns
1incl.	gwixṭawa	gwixṭawa̱n	gwixṭawēns
1excl.			
2PL	ǯixṭawax	ǯixṭawa̱nx	ǯixṭawēnx
3PL	xoxṭawax	xoxṭawa̱nx	xoxṭawēnx

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	ämxaṭwa	ämxaṭwa̱n
2SG	äǯxaṭwa	äǯxaṭwa̱n
3SG	otxaṭwa	otxaṭwa̱n
1incl.	ägwxaṭwa	ägwxaṭwa̱n
1excl.		
2PL	äǯxaṭwax	äǯxaṭwa̱nx
3PL	otxaṭwax	otxaṭwa̱nx

Bal supérieur : 'être noirci'

Informateur : NEM4 (27 ans, locuteur du bal supérieur)

Lieu d'élicitation : Ušguli, Trans-Bal

Date d'élicitation : mai-juin 2022

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwimšxi	xwimšxōldäs	xwimšxōldēd
2SG	ximšxi	ximšxōldäs	ximšxōldēd
3SG	imšxi	imšxōlda	imšxōldēds
1incl.	limšxid	limšxōldad	limšxōldēdd
1excl.	xwimšxid	xwimšxōldad	xwimšxōldēdd
2PL	ximšxid	ximšxōldad	ximšxōldēdd
3PL	imšxix	imšxōldax	imšxōldēdx

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	čuxwimšxi	čuxwimšxōldäs
2SG	čuximšxi	čuximšxōldäs
3SG	čuimšxi	čuimšxōlda
1incl.	čulimšxid	čulimšxōldad
1excl.	čuxwimšxid	čuxwimšxōldad
2PL	čuximšxid	čuximšxōldad
3PL	čuimšxix	čuimšxōldax

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	xwimšxōlni	xwimšxōlnōl
2SG	ximšxōlni	ximšxōlnōl
3SG	imšxōlni	imšxōlnōl
1incl.	limšxōlnid	limšxōlnōld
1excl.	xwimšxōlnid	xwimšxōlnōld
2PL	ximšxōlnid	ximšxōlnōld
3PL	imšxōlnix	imšxōlnōlx

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	(ču)otmešxi	(ču)otmešxōl
2SG	(ču)ätmešxi	(ču)ätmešxōl
3SG	(ču)ädmešxi	(ču)ädmešxōl
1incl.	(ču)älmešxid	(ču)älmešxōld
1excl.	(ču)otmešxid	(ču)otmešxōld
2PL	(ču)ätmešxid	(ču)ätmešxōld
3PL	(ču)ädmešxix	(ču)ädmešxōlx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	(ču)otmešxen	(ču)otmešxēn
2SG	(ču)ätmešxen	(ču)ätmešxēn
3SG	(ču)ädmešxa̱n	(ču)ädmešxēns
1incl.	(ču)älmešxa̱nd	(ču)älmešxēnd
1excl.	(ču)otmešxa̱nd	(ču)otmešxēnd
2PL	(ču)ätmešxa̱nd	(ču)ätmešxēnd
3PL	(ču)ädmešxa̱nx	(ču)ädmešxēnx

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	(ču)ləmšxēlxwi	(ču)ləmšxēlxwäs	(ču)ləmšxēlxwes
2SG	(ču)ləmšxēlxi	(ču)ləmšxēlxäs	(ču)ləmšxēlxes
3SG	(ču)ləmšxēlli	(ču)ləmšxēlläs	(ču)ləmšxēlles
1incl.	(ču)ləmšxēllišd	(ču)ləmšxēlländ	(ču)ləmšxēllesd
1excl.	(ču)ləmšxēlxwišd	(ču)ləmšxēlxwäsd	(ču)ləmšxēlxwesd
2PL	(ču)ləmšxēlxišd	(ču)ləmšxēlxäsd	(ču)ləmšxēlxesd
3PL	(ču)ləmšxēllix	(ču)ləmšxēllänx	(ču)ləmšxēllesx

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	(ču)olmšxēlxwi	(ču)olmšxēlxwäs
2SG	(ču)almšxēlxi	(ču)almšxēlxäs
3SG	(ču)almšxēlli	(ču)almšxēlläs
1incl.	(ču)almšxēllišd	(ču)almšxēlländ
1excl.	(ču)olmšxēlxwišd	(ču)olmšxēlxwäsd
2PL	(ču)almšxēlxišd	(ču)almšxēlxäsd
3PL	(ču)almšxēllix	(ču)almšxēllänx

Paradigmes verbaux du bal inférieur

Bal inférieur : 'peindre'

Informatrice : Roena Ǯķadua (70 ans, locuteur du bal inférieur)

Série I – sous-série du présent

	Présent	Imparfait	Subjonctif présent
1SG	xwaxṭäwi	xwaxṭäw	xwaxṭäwide
2SG	xaxṭäwi	xaxṭäw	xaxṭäwide
3SG	axṭäwi	axṭäwew	axṭäwides
1incl.	laxṭäwid	laxṭäwiwd	laxṭäwdēdd
1excl.	xwaxṭäwid	xwaxṭäwiwd	xwaxṭäwided
2PL	xaxṭäwid	xaxṭäwiwd	xaxṭäwided
3PL	axṭäwix	axṭäwewx	axṭäwidex

Série I – sous-série du futur parfait

	Futur parfait	Conditionnel parfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur imparfait

	Futur imparfait	Conditionnel imparfait
1SG	/	/
2SG		
3SG		
1incl.		
1excl.		
2PL		
3PL		

Série I – sous-série du futur inférentiel

	Futur inférentiel	Conditionnel inférentiel
1SG	otxəṭawisg	otxəṭawisgw
2SG	atxəṭawisg	atxəṭawisgw
3SG	adxəṭawisg	adxəṭawisgw
1incl.	alxəṭawisgd	alxəṭawisgwd
1excl.	otxəṭawisgd	otxəṭawisgwd
2PL	atxəṭawisgd	atxəṭawisgwd
3PL	adxəṭawisgx	adxəṭawisgwx

Série II

	Aoriste	Optatif
1SG	otxəṭäw	otxəṭawa
2SG	atxətäw	atxətawa
3SG	adxətawe	adxətawas
1incl.	alxətawed	alxətawad
1excl.	otxətawed	otxətawad
2PL	atxətawed	atxətawad
3PL	adxətawex	adxətawax

Série III – sous-série du parfait

	Parfait	Plus-que-parfait	Parfait subjonctif
1SG	mixṭawa	mixṭawän	mixṭawenes
2SG	ǯixṭawa	ǯixṭawän	ǯixṭawenes
3SG	xoxṭawa	xoxṭawän	xoxṭawenes
1incl.	gwixṭawa	gwixṭawän	gwixṭawenes
1excl.	nixṭawa	nixṭawän	nixṭawenes
2PL	ǯixṭawax	ǯixṭawänx	ǯixṭawenex
3PL	xoxṭawax	xoxṭawänx	xoxṭawenex

Série III – sous-série du parfait évidentiel

	Parfait évidentiel	Plus-que-parfait évidentiel
1SG	ämxəṭwa	ämxəṭwän
2SG	äyxəṭwa	äyxəṭwän
3SG	otxəṭwa	otxəṭwän
1incl.	ägwxəṭwa	ägwxəṭwän
1excl.	änxəṭawa	änxəṭawän
2PL	äyxəṭwax	äyxəṭwänx
3PL	otxəṭwax	otxəṭwänx

Annexe III : Analyse de la similarité/différence patronymique

La distribution des patronymes a été utilisée par des spécialistes de génétique des populations humaines pour traiter les migrations historiques ou les relations consanguines de différents groupes. Dans les meilleurs des cas, l'analyse doit être fondée sur une base de données patronymique qui recouvre plusieurs périodes successives et plusieurs populations (cf. Méthode bayésienne d'inférence, Darlu & Degioanni 2007). Certains généticiens ont aussi obtenu des résultats plausibles à partir de données qui ne recouvrent qu'une seule période et une seule population (Zei et al. 1983).

Notre analyse anthroponymique sera basée sur une liste de patronymes svanes, issue des données de la Commission électorale de Géorgie en 2002, et numérisée par l'historien géorgien Rezo Xucišvili (voir le tableau ci-dessous).

Tableau A3.1 Extrait de la base de données des patronymes svanes

Patronymes	Villages
Avaliani	Adiši
Abdelani	Bečo, Laṭali, Čuberi [Vallée de Ḳodori : Gvandra]
Ansiani	Dizi, Laxamula, Lenǯeri, Naḳra, Ḉuberi
Aryvliani	Bečo, Eceri, Laṭali Laxamula, Lenṭexi, Lenǯeri, Mesṭia, Ušguli, Cxumari, Ḉuberi [Vallée de Ḳodori : Ažara, Genḉviši, Omarišara, Ṗṭiši, Saḳeni, Kvapčara, Čxalta, Xuṭia]
Aprasiʒe	Bečo, Eceri, Mesṭia, Pari, Ḉuberi [Vallée de Ḳodori : Ažara, Genḉviši, Gvandra, Saḳeni, Čxalta]
Babluani	Běco, Gvimrala [*sic*], Teḳali, Lasḳadura, Lemzagori, Lenṭexi, Leušeri, Mami, Saqdari, Panaga, Ṭvibi, Čoluri
Barliani	Lesema, Mesṭia, Ḉvirmi
Gabiani	Lenṭexi, Luǯi, Mele, Žaxunderi, Saqdari, Qvedreši, Šḳedi, Čixareši, Xopuri
Gabliani	Laxamula, Lenǯeri, Mesṭia, Mulaxi, Cxumari, Xaiši

(Source : http://www.geogen.ge/ge/treasurege/81/4304/ ; translittéré en alphabet latin par nos soins)

Cette liste comporte 145 noms svanes répartis dans les 76 villages de la Svanétie ainsi que dans la vallée de Ḳodori en Haute Abkhazie. Nous sommes conscients du fait que certains noms partagent une seule origine, comme Čankseliani et Čarkseliani, ou bien Gviċiani et Gvičiani, mais nous avons cependant décidé de les considérer comme des noms distincts dans notre analyse préliminaire, étant donné que les différences graphiques expriment dans une certaine mesure des démarcations claniques. Par exemple, les Gvičiani habitent notamment les villages importants de Haute Svanétie, tels que Mesṭia et Laṭali, tandis que les Gviċiani, originaire des Gvičiani selon notre informateur de Basse Svanétie, se sont installés en Basse Svanétie ou à Xaiši, village fondé au XIXe siècle.

Comme l'on peut le constater dans le Tableau 1, notre base de données sur les patronymes svanes s'avère trop restreinte pour effectuer une analyse statistique, dans la mesure où la liste ne nous informe que de la présence ou l'absence d'un patronyme dans un village svane donné dans une seule période et qu'aucune information sur le nombre exacte de la population ne nous a été fournie. Il est donc impossible d'appliquer la méthode de Darlu & Degioanni ou celle de Zei *et al.* à nos données svanes. Dans ce cas précis, nous sommes contraints d'avoir recours à une série de méthodes beaucoup plus rudimentaires. Le résultat obtenu dans le cadre de cette analyse ne sera que de nature préliminaire et à titre indicatif, et nous espérons que l'on pourra repérer tout de même certains affinités patrilinéaires – bien que probablement quelque peu disproportionnées – entre les habitants de différents villages svanes à l'issue de cette analyse.

Dans un premier temps, nous formatons la liste des noms svanes pour la convertir en une matrice binaire. Comme montré dans le tableau A3.2 ci-dessous, les localités sont rangées en lignes et les patronymes sont ordonnées en colonnes. La présence d'un patronyme dans une localité donnée est codée par « 1 », tandis que l'absence est codée par « 0 ».

Tableau A3.2 Extrait de la matrice binaire des patronymes svanes, calcul par fonction numérique simple

	Abdeliani	Avaliani	Ansiani	Aryvliani	Aprasiʒe	Babluani	Barliani	Bedianišvi	Buskaniʒ	Gabiani
Adishi	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Axalsheni	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Babili	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Bavari	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Becho	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0
Buleshi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cana	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C'anashi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Chixareshi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Choluri	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Ch'uberi	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0
Chuk'uli	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ch'velieri	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ch'velpi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C'virmi	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0
Cxumari	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
Dizi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Durashi	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Eceri	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
Gardabani	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Gulida	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Gvimbrala	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Gvimrala	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Idliani	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ipari	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
K'ala	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
K'axura	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
K'odori	1	0	0	1	1	0	0	1	1	0

Ainsi, pour mettre en évidence le taux d'isonymie de deux localités sélectionnées – qui est censé révéler l'affinité patrilinéaire entre les deux villages en question, nous utilisons la mesure de Jaccard :

$$Jaccard\ (i,j) = \frac{N_i \cap N_j}{N_i \cup N_j}$$

N_i (≥1) représente le nombre de patronymes présents dans la localité i, alors que N_j (≥1) représente le nombre de patronymes présents dans la localité j. $N_i \cap N_j$ représente donc le nombre de patronymes en commun dans les deux localités i et j, c'est-à-dire le nombre de colonnes où les lignes i et j sont tous deux 1 dans la matrice binaire. $N_i \cap N_j$ représente le nombre de patronymes totaux dans les localités i et j, à savoir le nombre de colonnes où au moins la ligne i ou la ligne j est 1. Par conséquence, la formule Jaccard (i,j) met en évidence le

taux d'isonymie, ou la similarité patronymique, entre les deux localités i et j. En appliquant ce calcul à toutes les 77 localités, à savoir toutes les lignes de la matrice binaire, nous obtenons une matrice de similarité de Jaccard 77 X 77 qui indique la similarité patronymique entre deux villages svanes quelconques (voir le tableau A3.3 ci-dessous).

Tableau A3.3 Extrait de la matrice de similarité des villages svanes

	Adishi	Axalsheni	Babili	Bavari	Becho	Buleshi	Cana	C'anashi	Chixareshi	Choluri	Ch'uberi
Adishi	1	0,14285714	0,05	0,1	0,06349206	0,16666667	0,16666667	0,07142857	0,04347826	0,14285714	0,03846154
Axalsheni	0,14285714	1	0,05555556	0,125	0,015625	0,25	0,09090909	0,08333333	0,1	0,2	0,01960784
Babili	0,05	0,05555556	1	0,375	0,02631579	0,125	0,13636364	0,44444444	0,25	0,11764706	0,03174603
Bavari	0,1	0,125	0,375	1	0,01492537	0,14285714	0,15384615	0,45454545	0,04166667	0,125	0,03773585
Becho	0,06349206	0,015625	0,02631579	0,01492537	1	0,01587302	0,04411765	0,01408451	0,06578947	0,03174603	0,56338028
Buleshi	0,16666667	0,25	0,125	0,14285714	0,01587302	1	0,1	0,2	0,05	0,66666667	0,02
Cana	0,16666667	0,09090909	0,13636364	0,15384615	0,04411765	0,1	1	0,1875	0,07692308	0,09090909	0,03571429
C'anashi	0,07142857	0,08333333	0,44444444	0,45454545	0,01408451	0,2	0,1875	1	0,16	0,18181818	0,03508772
Chixareshi	0,04347826	0,1	0,25	0,04166667	0,06578947	0,05	0,07692308	0,16	1	0,04761905	0,04615385
Choluri	0,14285714	0,2	0,11764706	0,125	0,03174603	0,66666667	0,09090909	0,18181818	0,04761905	1	0,01960784
Ch'uberi	0,03846154	0,01960784	0,03174603	0,03773585	0,56338028	0,02	0,03571429	0,03508772	0,04615385	0,01960784	1

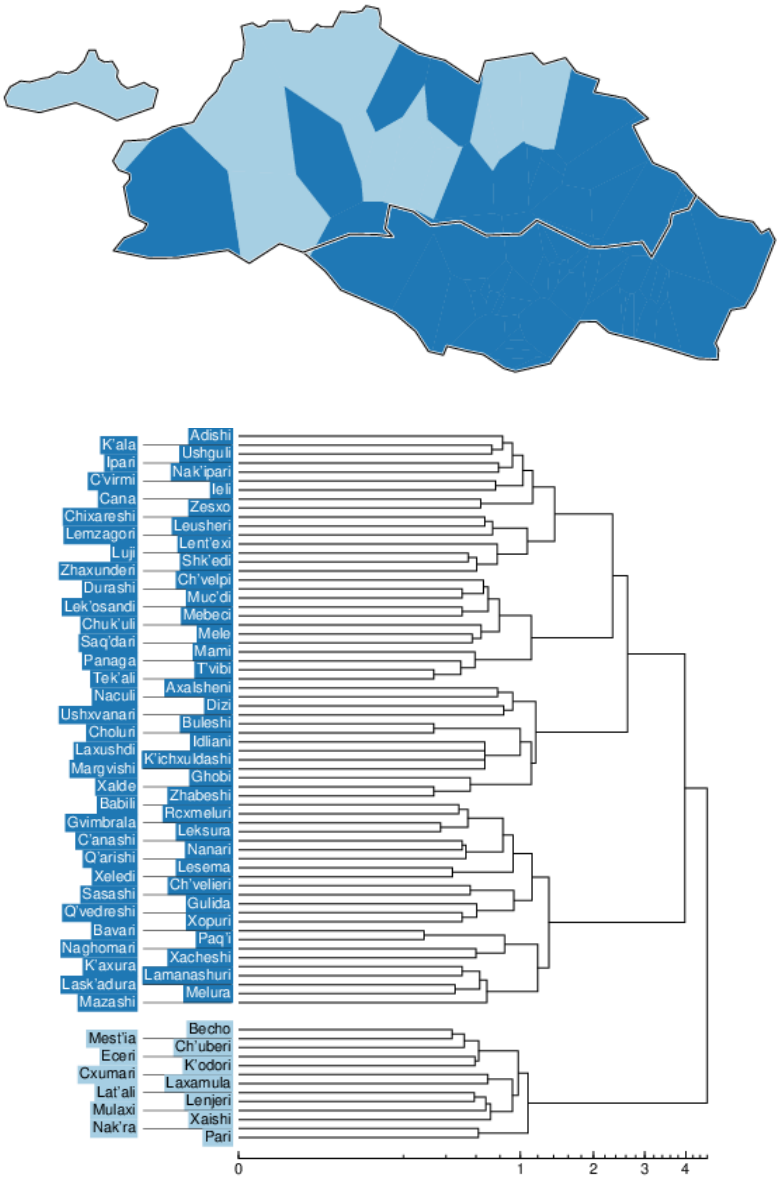
Tableau A3.4 Statistiques descriptives de la matrice de similarité de Jaccard

Moyenne	15,05 %
Médiane	10 %
Valeur maximale	71,43 %
3e quartile	20 %
1e quartile	5,56 %
Valeur minimale	1 %

Enfin, nous convertissons la matrice de similarité en une matrice de différence et nous appliquons à cette dernière la fonctionalité *Reference point maps* de *Gabmap*.

Résultat 1 : Interférence des petits établissements

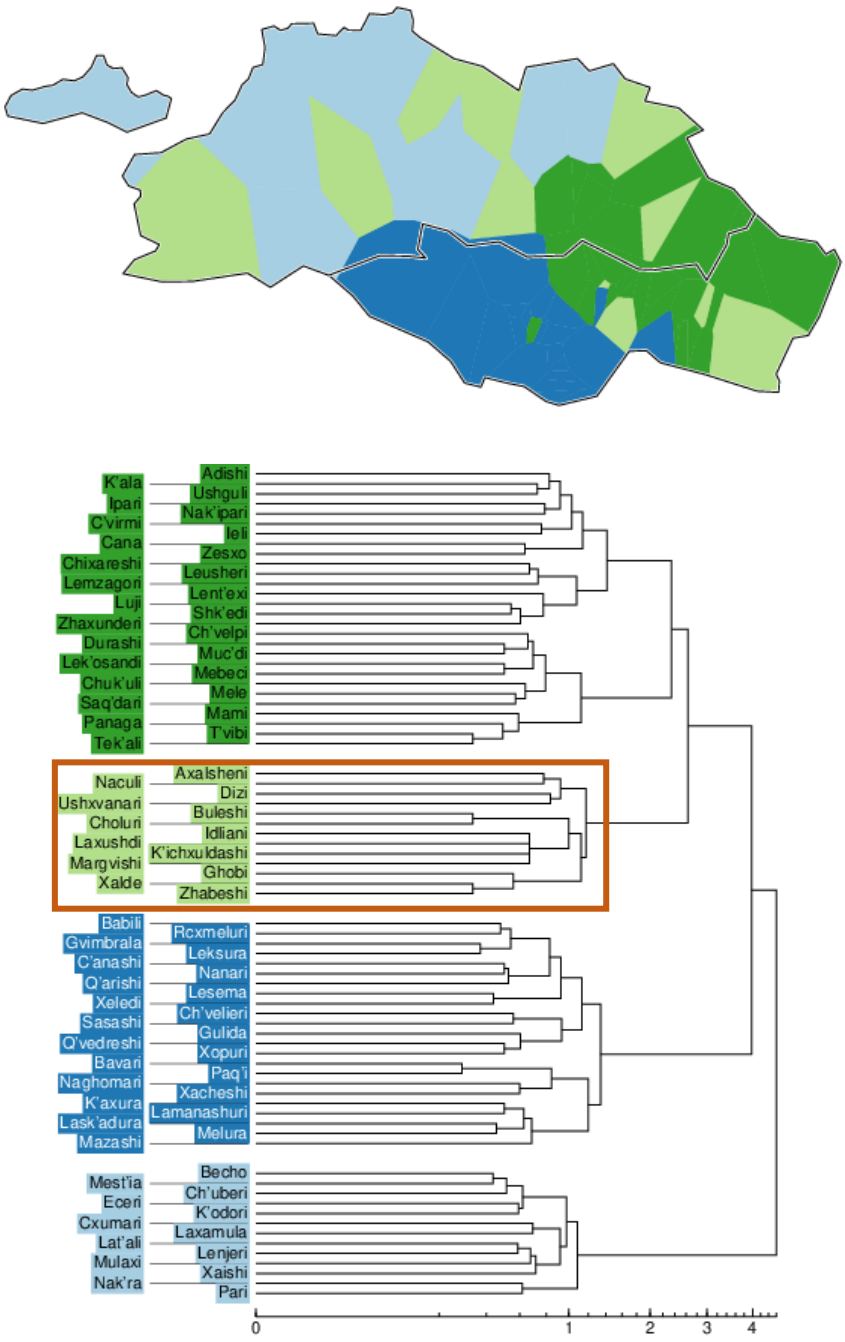
Figure A3.1.1 La distribution des noms svanes (77 localités, CAH, 2 intervalles)



Dans la configuration à deux clusters, quatre aires de la haute terre (par ce terme nous désignons tant la Haute Svanétie que la vallée de Ḳodori située en Haute Abkhazie) se distinguent du reste du domaine svane : 1) le *pôle de gravitation* Mesṭia-Lenǯeri-Mulaxi au Trans-Bal ; 2) les deux *nexūs*, Bečo et Laṭali, situés dans la zone-tampon entre Cis-Bal et Trans-Bal ; 3) les villages centraux du Cis-Bal, comprenant les deux nexūs distincts, soit Eceri et Laxamula ; 4) les grandes colonies svanes fondées au XIXe siècle, soit Č̣uberi, Xaiši et la vallée de Ḳodori. Les quatre aires, constituant une aire mineure externe (*outlier* de la hiérarchie), correspondent globalement aux pôles de la diversité patronymique. Les petites colonies

périphériques du Cis-Bal, la partie orientale du Trans-Bal ainsi que haute la basse terre, quant à elles, forment ensemble la macro-aire majeure au centre du dendrogramme. Une telle configuration, reliant les zones centrales du Trans-Bal et du Cis-Bal, est en effet conforme à notre hypothèse de la bande septentrionale unitaire du domaine svane durant la phase 2 (du haute Moyen-Âge jusqu'à la veille de l'ère féodale, voir la section §6.6.2).

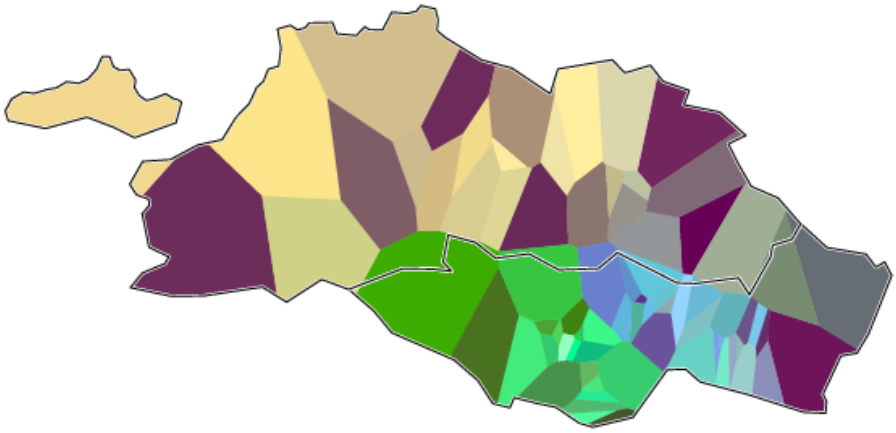
Figure A3.1.2 La distribution des noms svanes (77 localités, CAH, 4 intervalles)



A l'échelle de quatre intervalles, la macro-aire majeure se décline en trois groupes. Dans l'est du domaine svane, la partie orientale du Trans-Bal et Lašxeti-Čolur, connectés notamment par le chemin Ušguli-Mele, manifeste une affinité patronymique particulière. Au sud-ouest, les villages de la région de Lenṭexi constituent une aire homogène et solidaire sur le plan de la dimension clanique. Puis, il est intéressant de noter que le bourg de Lenṭexi, pôle de gravitation au sein du sud-ouest, est rattaché à l'aire orientale en tant qu'enclave au centre du dendrogramme supérieur de la figure A3.1.2 *supra*. Cela nous suggère que le bourg de Lenṭexi assume le rôle d'un *centre d'attraction* régional dont l'impact s'étend jusqu'à Ušguli et Ḳala, les deux têtes de pont au Trans-Bal (voir la phase 3 de l'analyse chorémique). Le bourg de Lenṭexi, l'une des destinations principales des migrations venant de l'est du domaine svane, a vu l'arrivée d'un grand nombre de clans originaires de cette même aire. Sur la base de la similarité patronymique, le bourg de Lenṭexi a ainsi été rapproché de cette aire orientale selon le résultat de l'algorithme de la CAH utilisé ici.

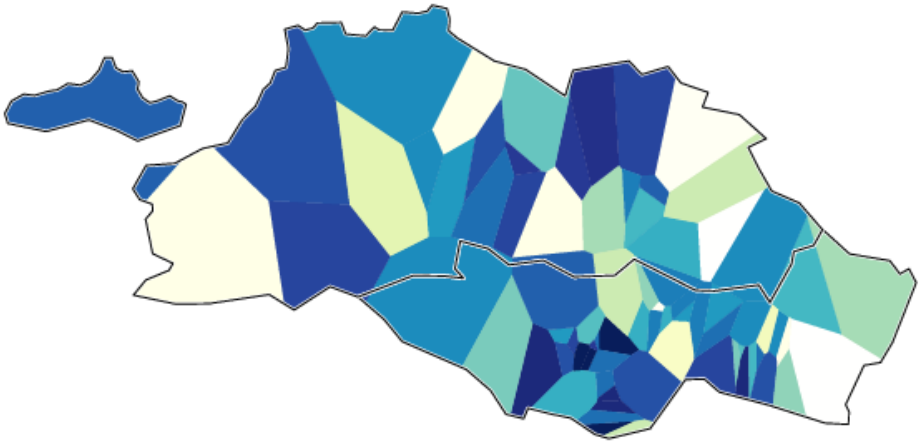
En outre, le troisième groupe émergent ou individué de la macro-aire majeure est caractérisé par l'endémisme (ce clade est entouré d'un rectangle rouge dans l'arbre). Les localités de ce groupe se dispersent de l'ouest du Cis-Bal au Choluri supérieur, en traversant le Trans-Bal et le chemin Ušguli-Mele. Au sein de ce groupe, il est important de noter que, mis à part Ušxvanari (un village associé à Bečo) qui accueille neuf clans distincts, et Dizi (une colonie proche de Laxamula) où vivent trois clans, toutes les autres localités ne sont peuplées que d'un ou deux clans. De plus, certaines de ces localités n'ont été fondées qu'au XIXe siècle, voire plus tard (Dizi, Idliani et Xalde). Il s'agit globalement de petits établissements individuels fondés en périphérie des nexūs locaux. En l'occurrence, ces localités sont regroupées dans le même cluster par l'algorithme de la CAH, non en raison de leur similarité patronymique, mais du fait du nombre très restreint de patronymes attestés dans ces localités.

Figure A3.1.3 Carte MDS à trois dimensions cumulatives (77 localités)



r = 0.75

Figure A3.1.4 Carte MDS : 2e dimension (77 localités)



2nd dimension: *r* = 0.29

2 dimensions: *r* = 0.71

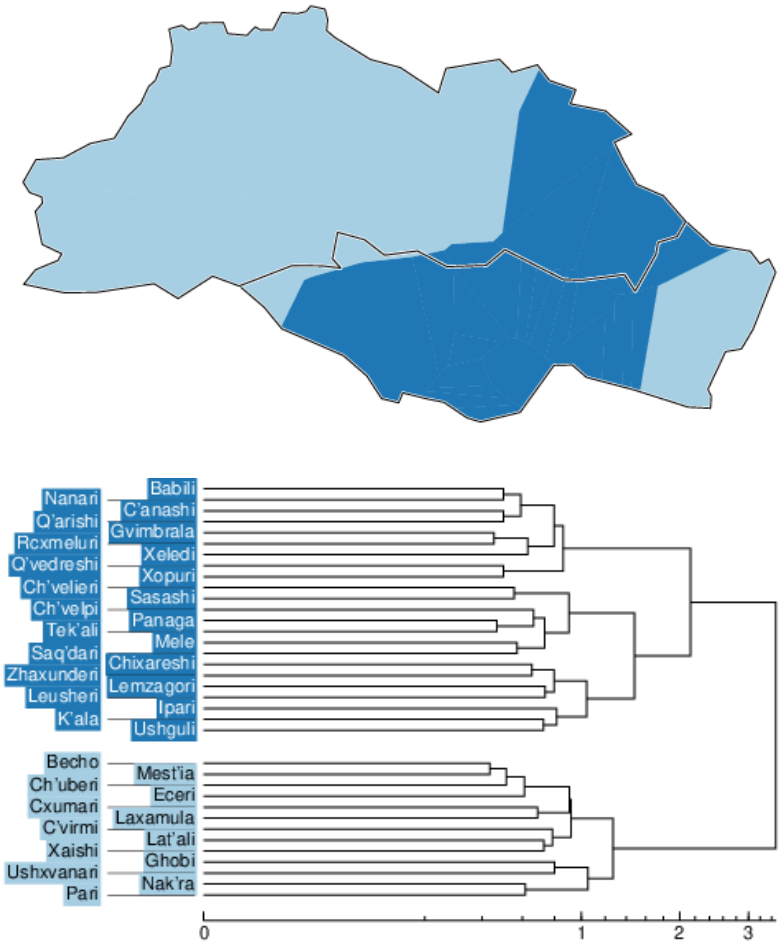
2 dimensions: *stress* = 0.76

De ce fait, nous nous intéressons également à l'impact de ces petits établissements sur l'ensemble des données patronymiques du domaine svane. Considérons les cartes MDS (échelonnement multidimensionnel). Dans la carte MDS à trois dimensions, le (pseudo-)endémisme provoqué par les petites colonies individuelles est remarquable. L'interférence de ces dernières est particulièrement visible sur la carte de la 2e dimension du MDS, où les petites colonies se distinguent nettement du reste du domaine svane. Face à cette interférence problématique sur la lisibilité des résultats, nous avons choisi d'exclure ces petites colonies, en ne retenant que les données patronymiques des 36 localités pour lesquelles nous disposons

également de données dialectométriques. Cette démarche d'écrémage des données vise non seulement à éviter l'interférence du pseudo-endémisme afin de faciliter une interprétation plus transparente des résultats, mais également à rendre les résultats patronymiques plus comparables avec les résultats dialectométriques proposés en amont dans cette thèse.

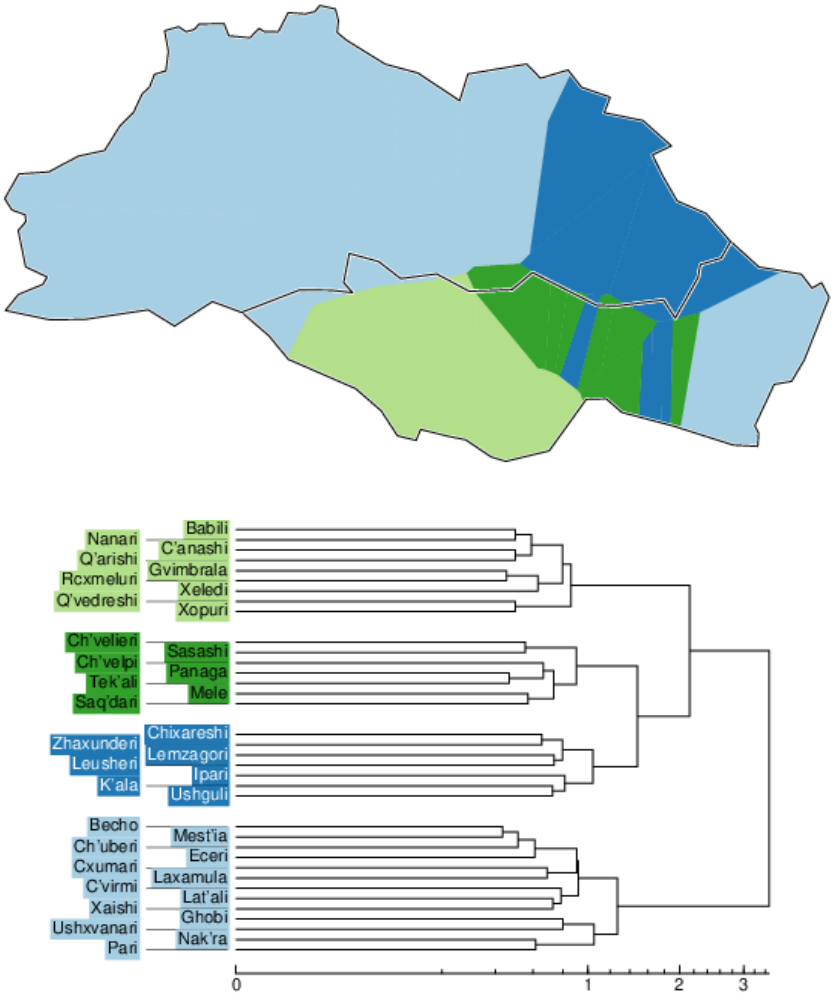
Résultat 2

Figure A3.2.1 La distribution des noms svanes (36 localités, CAH, 2 intervalles)



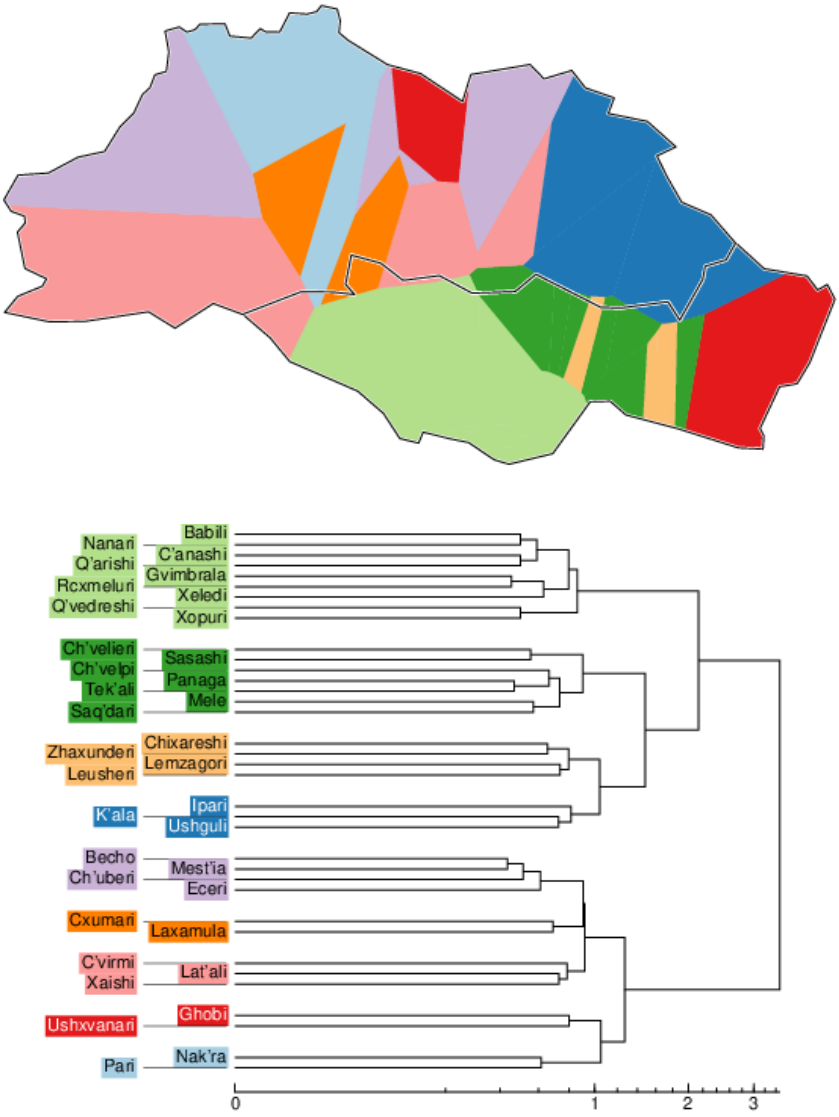
Sur la base des données patronymiques des 36 localités, la configuration à deux intervalles oppose alors deux macro-aires équipollentes. D'un côté, la macro-aire du nord-ouest englobe le Cis-Bal, la région centrale-occidentale du Trans-Bal, ainsi qu'une enclave située dans l'est de Lašexti, à savoir le village de Ghobi. De l'autre, la macro-aire du sud-est comprend Lenţexi, Čoluri, la plupart des localités de Lašxeti et la région orientale du Trans-Bal. Mis à part la particularité de l'enclave Ghobi, cette configuration à deux intervalles est globalement conforme aux grandes lignes observées dans l'analyse des 77 localités, c'est-à-dire que quatre aires de la haute terre – le pôle de gravitation Mesţia-Lenǯeri-Mulaxi, le pôle secondaire Bečo-Laţali, les deux nexūs du Cis-Bal Eceri et Laxamula, ainsi que Čuberi et Xaiši, les grandes colonies svanes fondées au XIXe siècle – forment une bande septentrionale unifiée qui se caractérise par une diversité patronymique notable, et qui se distingue du reste du domaine svane.

Figure A3.2.2 La distribution des noms svanes (36 localités, CAH, 5 intervalles)



Dans la configuration à quatre intervalles (figure A3.2.2), la région de Lenṭexi (SW) se sépare de la macro-aire du sud-est. Il est à noter que la frontière « clanique » entre la région de Lenṭexi et les deux autres régions orientales de Basse Svanétie, Čoluri et Lašxeti, coïncide avec le faisceau des isoglosses qui sépare les variétés du SW de celles du SE. Ensuite, le bloc oriental du domaine svane se divise encore en deux groupes : d'une part, au NE les localités Ušguli, Ǩala et Ipari partagent des affinités patronymiques notables, avec deux têtes de pont au SE qui impactent respectivement le village de Leušeri du Čoluri supérieur ainsi que les villages centraux de Lašxeti ; d'autre part, au SE la plupart des localités de Čoluri et les villages périphériques de Lašxeti constituent un seul groupe. Étant donné la démarcation communautaire observée entre Čoluri et Lašxeti, nous supposons que les différences claniques/patronymiques entre Čoluri et la zone centrale de Lašxeti pourraient y jouer un rôle non négligeable.

Figure A3.2.3 La distribution des noms svanes (36 localités, CAH, 9 intervalles)



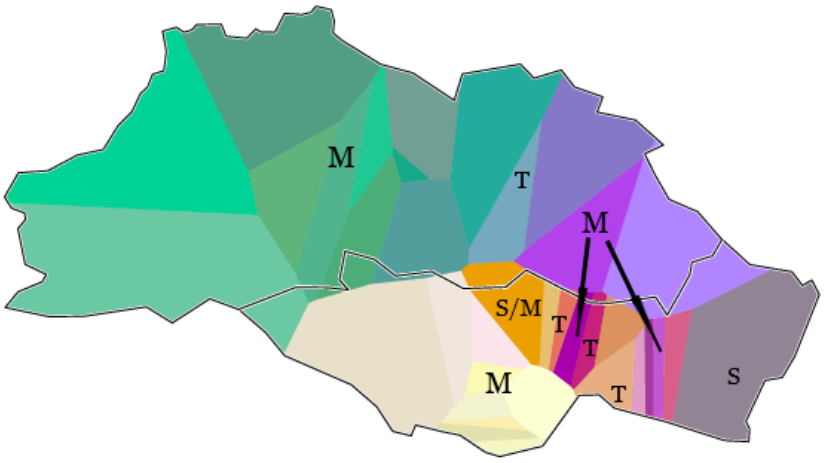
La configuration à neuf intervalles (figure A3.2.3) fait émerger l'imbrication clanique au sein de la macro-aire du nord-ouest. Dans un premier temps, Ušxvanari, colonie associée à Bečo, manifeste une affinité patronymique avec l'enclave Ghobi, située dans l'est de Lašxeti, ce qui suggère une éventuelle migration historique entre ces deux localités. Ensuite, Pari, un des villages centraux du Cis-Bal, est rapproché de Naḳra, village situé sur l'ancienne frontière occidentale du Cis-Bal. Ce regroupement patronymique de deux villages non adjacents, s'aligne pourtant sur la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes dans laquelle les variétés de Pari et de Naḳra sont classées dans un même sous-dialecte. Puis, nous avons identifié l'affinité patronymique entre Laxamula et Cxumari, situé aux deux côtés du centre régional du Cis-Bal.

Selon la taxinomie traditionnelle des dialectes svanes, les variétés de Laxamula et de Cxumari sont vues comme deux sous-dialectes distincts du bal inférieur, tandis que nos analyses dialectométriques les perçoivent comme faisant partie d'un même sous-dialecte. Compte tenu du résultat de la présente analyse patronymique, nous sommes portés à croire que l'affinité clanique entre Laxamula et Cxumari a probablement un impact sur les variétés contemporaines de ces deux localités. Enfin, les deux regroupements Mesția-Bečo-Eceri et Laṭali-Ҫvirmi-Xaiši qui englobent respectivement les pôles traditionnels de Haute Svanétie (e.g., Mesția, Bečo, Laṭali, Eceri, ainsi que Ҫvirmi, village adjacent de Mesția) et les pôles des aires d'extension (Ҫuberi et Xaiši). Comme ces localités sont toutes caractérisées par la diversité notable des patronymes, nous supposons que ces deux regroupements associant les pôles traditionnels et ceux des *aires d'extension* sont dus aux échanges socio-économiques et démographiques survenus depuis le XIXe siècle.

En ce qui concerne les trois blocs de la macro-aire du sud-est, aucune subdivision n'est identifiée à l'échelle de neuf intervalles. Tant la région de Lenṭexi (SW) que la partie orientale du Trans-Bal semblent être relativement monogènes sur le plan patronymique. Cette homogénéité patronymique est en effet conforme à nos résultats dialectométriques selon lesquels aucun sous-dialecte n'a été identifié au sein du réseau dialectal du SW. Cela nous porte à supposer qu'hormis le nivellement des différences dialectales provoqué par l'attrition sociolinguistique et la réduction démographique, il est possible que les distances linguistiques entre les potentiels sous-dialectes du SW soient essentiellement inférieures à celles entre sous-dialectes des autres dialectes principaux au sein du domaine svane.

Afin de dégager une perspective holistique des données patronymiques svanes, nous abordons également les cartes générées à partir du MDS classique, en indexant les abréviations du modèle ontologique de don Ricardo (M = Modalité, T = Transition, S = Singleton, cf. §6.4).

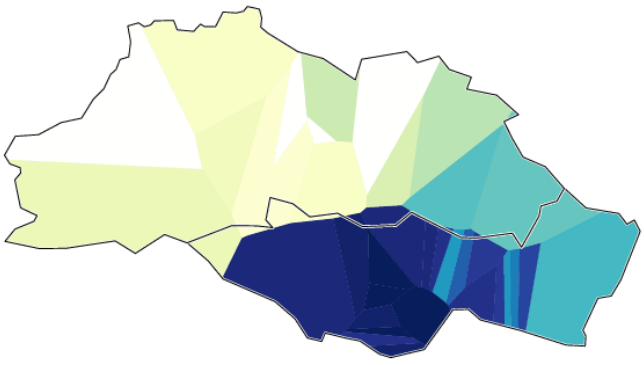
Figure A3.2.4 Carte MDS à trois dimensions cumulatives (36 localités)



$r = 0.78$

Dans la carte MDS à trois dimensions, nous avons indexé selon le modèle de don Ricardo les modalités (M), les aires de transition (T) et les singletons (S). Comme nous pouvons l'observer, trois modalités majeures émergent au sein du domaine svanes, qui contrastent avec le singleton (qui est d'ailleurs une modalité mineure) situé à Čoluri et dans la zone périphérique de Lašxeti. Ce singleton/modalité mineure du sud-est s'avère hétéroclite sur le plan de la distribution patronymique. Les deux têtes de pont de la modalité du nord-est pénètrent dans le sud-est et segmentent le singleton/modalité mineure du sud-est en trois zones discontinues. De plus, le singleton est également impacté par la modalité de Lenṭexi, mais sans que leur frontière ne soit floutée pour autant.

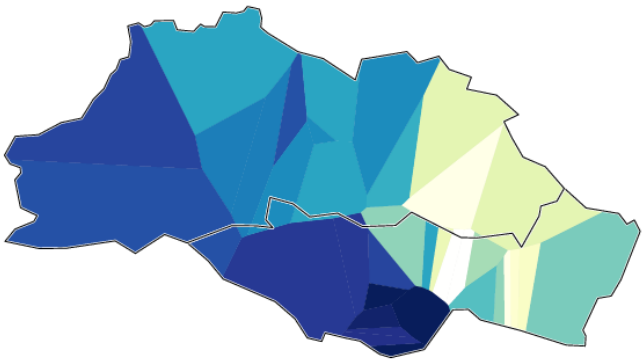
Figure A3.2.5 Carte MDS : 1ère dimensions (36 localités)



La carte de la 1e dimension du MDS (figure A3.2.5) souligne l'affinité patronymique interne à la Basse Svanétie. Ayant pour pôle de gravitation Lenṭexi, la Basse Svanétie constitue une bande méridionale sur le plan de la distribution patronymique, dont l'auréole s'étend jusqu'à la

partie orientale du Trans-Bal (Ušguli et Ḳala). Nous suggérons que cette couche de l'algorithme MDS reflète en partie les réalités socio-politiques et démographiques durant les XVIIIe-XIXe siècles. Pendant cette époque féodale de la Basse Svanétie, les contrées de Lenṭexi, Čoluri et Lašxeti sont placées sous le contrôle des Dadiani et de leurs vassaux, et le pouvoir des Gelovani, vassaux des Dadiani, atteint même les villages d'Ušguli et de Ḳala, dans la Svanétie libre (თავისუფალი სვანეთი). Nous supposons que l'unification socio-politique de la Basse Svanétie à cette époque a probablement favorisé les échanges démographiques à l'intérieur de cette même région.

Figure 6 Carte MDS : 2e dimensions (36 localités)



La visualisation de la 2e dimension du MDS illustre l'opposition entre une aire occidentale et son anti-aire orientale. Dans notre hypothèse sur les quatre phases de la diachronie du domaine svane(cf. la section §6.6.2), nous avons supposé que l'affinité (linguistique) entre le Cis-Bal (NW) et la région de Lenṭexi (SW) a été établie et renforcée au cours de deux phases différentes : 1) durant la phase 2 (du haut Moyen-Âge au XVIIe siècle), un groupe svane se détache des communautés du NW et s'établit dans l'actuelle région de Lenṭexi ; 2) durant la phase 3 (XVIIIe siècle), des migrants svanes originaire du centre du NW s'installent dans la région de Lenṭexi, notamment dans la vallée de Xeledi. La carte de la 2e dimension reflète largement cette affinité des deux aires occidentales. Il est à noter qu'au cœur du Cis-Bal, le village d'Eceri est particulièrement rapproché de la région de Lenṭexi sur le plan patronymique, ce qui est tout à fait conforme à la mémoire collective que nous avons recueillie auprès des membres du clan de Gazdeliani dans la vallée de Xeledi : leur clan est originaire du village d'Eceri.

Annexe IV : Base de données dialectométrique

Base de données phonologique

Tableau IV.1 Base de données phonologique

	trois	heure	crête	année	avalanche	cent	grand
MESTIA	semi	sa̍t	zagär	zäy	žäh	ašir	
USHG	sēmi	sāt	zagär	zä	žäh	ašir	ʒɣəd
LATAL	semi	sa̍t		zäy	žäh	ašir	
KALA	semi	sāt		zäy	žäh	ašir	
IPAR	semi	sāt		zäy	žäh	ašir	
CVRM	semi	sāt		zäy	žäh	ašir	
BECHO.U	semi	sa̍t	zagär	zäy	žäx	ašir	
BECHO.C	semi	sa̍t		zäy	žäh	ašir	
ECER	semi	saät		zä	žäh	ašir	
PARI	semi	saɣät		zä	žäh	ašir	
NAKR	semi	sa̍t	zagär	zä	žäh	ašir	
NDSH	semi	sa̍t	zagär	zä	žäh	ašir	
CXMR	semi	sa̍t	zagär	zä	žäh	ašir	
CHBR	semi	saɣät		zä	žäh	ašir	
XAISH	semi	saɣät	zagär	zä	žäh	ašir	
MELE	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
GHOB	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣūd
CHXRSH	semi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
LMZGR	semi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd / ʒɣūd
ZHXDR	semi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
SASA	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣəd
PANAG	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
LSHR	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
CHVLP	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣəd
TEKL	sēmi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣūd
CHLR	sēmi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣəd
SAQDR	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd
XELED	semi	sāt	zagyär	zä	žä	ašir	ʒɣəd
CANASH	semi	sāt / sat	zagyär / zagär	zä	žä	ašir	ʒɣəd
BABIL	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣud
NANAR	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣəd
QARSH	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣud
RCXML	semi		zagyär	zä	žä	ašir	ʒɣud
GVIMB	semi	sāt		zä	žä	ašir	ʒɣud
QVEDR	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣəd

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	loin	ne pas pouvoir	baptiser	dent	oreille	jour	femme
MESTIA	ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladäɣ	zurāl
USHG	ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zurāl
LATAL	ǯēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladäɣ	zurāl
KALA	ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladäɣ	zurāl
IPAR	ǯwēdias		ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zurāl
CVRM	ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladäɣ	zurāl
BECHO.U	ǯodias		ṗrisṭ	šdik	šdim	ladeɣ	zural
BECHO.C	ǯodias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zural
ECER	ǯodias	deš	ṗrisṭ	šdik	šdim	ladeɣ	zural
PARI	ǯwedias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zural
NAKR	ǯwedias	deš	ṗrisṭ	šdik	šdim	ladeɣ	zural
NDSH	ǯodias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zural
CXMR	ǯodias	deš	ṗrisṭ	šdik	šdim	ladäɣ	zural
CHBR	ǯwedias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ	zural
XAISH	ǯedias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladəɣ	zural
MELE	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
GHOB		deš	ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
CHXRSH	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
LMZGR	ǯōdias		ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
ZHXDR	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
SASA	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
PANAG	ǯodias	deš	ṗrisd	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
LSHR	ǯodias	deš	ṗrisd	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
CHVLP	ǯodias	deš	ṗrisd	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
TEKL	ǯōdias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
CHLR		deš	ṗrisd	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
SAQDR	ǯodias	deš	ṗrisd	ṣtik	ṣtim	ladeɣ	zurāl
XELED	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
CANASH	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
BABIL	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
NANAR	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
QARSH	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
RCXML	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
GVIMB	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural
QVEDR	ǯodias	deš	ṗrisṭ	ṣtik	ṣtim	lädeɣ	zural

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	homme	icône	jeudi	cheval	lion	nuit	nuage
MESTIA	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lwem / lem	lēt	mēre
USHG	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lem	lēt	mə̆re
LATAL	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lem	lēt	mēre
KALA	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lwemw	lēt	mēr
IPAR	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lem	lēt	mēre
CVRM	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lwem	lēt	mēre
BECHO.U	mare	xäṭ	caš	čäž	lom	let	mere
BECHO.C	mare	xäṭ	caš	čäž		let	mere
ECER	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere
PARI	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere
NAKR	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere
NDSH	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	
CXMR	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere
CHBR	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere
XAISH	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere
MELE	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
GHOB	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
CHXRSH	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
LMZGR	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
ZHXDR	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
SASA	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
PANAG	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
LSHR	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
CHVLP	māre	xaṭ	cāš	čäž	lwem	lēt	mēre
TEKL	māre	xaṭ	cāš	čäž	lom	lēt	mēre
CHLR	māre	xaṭ	cāš	čäž	lwem	lēt	mēre
SAQDR	māre	xaṭ	cāš	čäž	lwem	lēt	mēre
XELED	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let	
CANASH	mare	xäṭ	cäš	čäyž / čäž	lwem	let	
BABIL	mare	xäṭ	cäš	čaž	lwem	let	
NANAR	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let	
QARSH	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let	
RCXML	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let	
GVIMB	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let	
QVEDR	mare		cäš	čäž	lwem	let	

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	loup	mousse	soleil	pâturer	froid	gêlé	haut
MESTIA	txēre	pērw	miž	līldeɣ		luḳwrame	ḳāltxi
USHG	txä̆re	pḛ̄r	miž	līldeɣ		luḳwräme	ḳāltxi / ḳōltxi
LATAL	txēre	pḛ̄r	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳāltxi
KALA	txēre	pḛ̄rw	miž	lildeɣ		luḳwrame	ḳāltxi
IPAR	txēre	pḛ̄r	miž	lildeɣ		luḳwrame	ḳāltxi
CVRM	txēre	pḛ̄r	miž			luḳwrame	ḳāltxi
BECHO.U	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwrome	ḳəltxi
BECHO.C	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwrome	ḳəltxi
ECER	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
PARI	txere	pḛr	miž	liwdeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
NAKR	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
NDSH	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
CXMR	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
CHBR	txere	pḛr	miž	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi
XAISH	txere	pḛr	miž	liwdeɣ		luḳwreme	ḳəwtxi
MELE	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi
GHOB	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi
CHXRSH	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi
LMZGR	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi
ZHXDR	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	ləḳwreme	ḳōltxi
SASA	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi
PANAG	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳāltxi
LSHR	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳāltxi
CHVLP	txēre		məž	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳəltxi
TEKL	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳōltxi
CHLR	txēre	pḛ̄r	məž	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳāltxi / ḳlātxi
SAQDR	txēre	pḛ̄r	miž / məž	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳlātxi
XELED	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
CANASH	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
BABIL	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
NANAR	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
QARSH	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
RCXML	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
GVIMB	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi
QVEDR	txere	pḛr	miž	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	neige	chemin	joug	pont	quatre	étang / flaque	vieux
MESTIA	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯwinel
USHG	mus	šuḳ / šuḳw	uɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel
LATAL	mus	šuḳ	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯinel
KALA	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel
IPAR	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel
CVRM	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel
BECHO.U	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw		ǯwinel
BECHO.C	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
ECER	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
PARI	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
NAKR	mus	šuḳ	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
NDSH	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
CXMR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel
CHBR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw		ǯwinel
XAISH	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw		ǯwinel
MELE	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
GHOB	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
CHXRSH	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
LMZGR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
ZHXDR	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
SASA	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯwinel
PANAG	mus	šuḳw	uɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
LSHR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubay	ǯwinel
CHVLP	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
TEKL	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel
CHLR	mus	šuḳ	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯunel
SAQDR	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw	ṭubay	ǯunel
XELED	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
CANASH	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw	ṭəbä	ǯwinel
BABIL	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
NANAR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
QARSH	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
RCXML	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
GVIMB	musw	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel
QVEDR	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	cinq	troupeau	hache	tiède	petit	table	parrain
MESTIA	oxwišd	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl / ḳoc̣ōl	ṭabäg	päṗi
USHG	oxwišd	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳōṭōl	ṭabäg	pepi
LATAL	woxwišd	žeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
KALA	oxwišd	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl		pepi
IPAR	oxwišd	žeg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabäg	pepi
CVRM	oxwišd	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabäg	päṗi
BECHO.U	woxušd	žweg	ḳada	ṭebdi			päṗi
BECHO.C	oxušd	žweg	ḳada	ṭebdi		ṭabäg	päṗi
ECER	oxušd	žeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
PARI	oxušd	žeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
NAKR	oxušd	žeg	ḳahda	ṭebdi		ṭabäg	päṗi
NDSH	oxušd	žeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
CXMR	oxušd	žweg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
CHBR	woxušd	žeg	ḳahda	ṭebdi		ṭabäg	päṗi
XAISH	woxušd	žeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi
MELE	woxušd	žog		ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
GHOB	woxušd	žog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
CHXRSH	woxušd	žog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
LMZGR	oxušd	žog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
ZHXDR	woxušd	žog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
SASA	woxušd	žog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
PANAG	woxwišṭ	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
LSHR	oxwišṭ	žog	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣eil	ṭabag	pepi
CHVLP	woxwišṭ	žog	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
TEKL	oxwišṭ	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
CHLR	woxwišṭ	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
SAQDR	oxwišṭ	žweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi
XELED	oxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol	ṭabäg	päṗi
CANASH	oxwišṭ / woxušṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol		päṗi
BABIL	woxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol		päṗi
NANAR	woxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳeṭol	ṭabäg	päṗi
QARSH	oxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol	ṭabäg	päṗi
RCXML	woxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳeč̣ol	ṭabäg	päṗi
GVIMB	woxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳeč̣ol	ṭabäg	päṗi
QVEDR	oxwišṭ	žweg	ḳada	ṭebedi	ḳeč̣ol	ṭabäg	päṗi

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	grasse	verre	maison	genou	œil	bâton	vache
MESTIA			kor		te	pau	pirw / pwir
USHG		ʧik	kor		te	pau	pir / pwir
LATAL	ɣwese	ʧik	kor		te	pau	pir
KALA		ʧik	kor		te	pau	pwir
IPAR	ɣwase	ʧik	kor		te	pau	pirw / pwir
CVRM	ɣwase	ʧik	kor		te	pau	
BECHO.U		ʧik	kor		te	pau	pirw
BECHO.C		ʧik	kor		te	pau	pirw
ECER		ʧik	kor		te	pau	pirw
PARI	ɣwese		kor		te	pau	pirw
NAKR	ɣwese	ʧik	kor		te	pau	pwir
NDSH		ʧik	kor		te	pau	pir
CXMR	ɣwese	ʧik	kor		te	pau	
CHBR		ʧik	kor		te	pau	pirw
XAISH		ʧik	kor		te	pau	
MELE		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
GHOB		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
CHXRSH	ɣwese	ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
LMZGR		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
ZHXDR		ʧik	kor		te	pāu	pur
SASA	ɣwese	ʧik	kor	ɣulay	te	pāu	pur
PANAG	ɣwese	ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
LSHR		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	
CHVLP	ɣwese	ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pur
TEKL		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pirw
CHLR	ɣwese		kor	ɣulay	te	pau	pirw
SAQDR		ʧik	kor	ɣulay	te	pau	pirw
XELED	ɣwese	ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
CANASH		ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
BABIL		ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
NANAR		ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
QARSH	ɣwese	ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
RCXML	ɣwese	ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
GVIMB	ɣwese	ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir
QVEDR	ɣwese	ʧik	kor	ɣulä	te	pau	pir

Tableau : Base de données phonologique (suite)

	grasse	verre	maison	genou	œil	bâton	vache	prêtre
MESTIA	bœuf	toux	noix	ciel	champ (semé)	fraise	filet	baṗ
USHG	qän		gaḳ	dec	däb	bäsq̣	bäd	baṗ
LATAL	qän		gaḳ	dec	däb	bäsq̣	bäd	baṗ
KALA	qän	liqšune	gaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	baṗ
IPAR	qän		gaḳ	dec	däb	bäsq̣	bäd	baṗ
CVRM	qän	liqšune	gaḳ	dec	däb	bäsq̣	bäd	baṗ
BECHO.U	qän	liqšune	gaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	baṗ
BECHO.C	qän		ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣i	bäd	paṗ
ECER	qän	liqwšune	ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣i	bäd	paṗ
PARI	qän	liqšune	ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣i	bäd	baṗ
NAKR	qän	liqšune	ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣i	bäd	baṗ
NDSH	qän		ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	paṗ
CXMR	qän		ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	paṗ
CHBR	qän	liqwšune	ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	paṗ
XAISH	qän		ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	paṗ
MELE	qän		ḳaḳ	dec	dab	bäsq̣	bäd	baṗ
GHOB	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
CHXRSH	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
LMZGR	qan	liqšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
ZHXDR	qan	liqšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
SASA	qan	liqšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
PANAG	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
LSHR	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab			baṗ
CHVLP	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab			baṗ
TEKL	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab			baṗ
CHLR	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
SAQDR	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ
XELED	qan	liqwešne	gaḳ	dec	dab	bāsq̣i		baṗ
CANASH	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i	bäd	baṗ
BABIL	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i	bäd	baṗ
NANAR	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i		baṗ
QARSH	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i		baṗ
RCXML	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i	bäd	baṗ
GVIMB	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i	bäd	baṗ
QVEDR	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab	basq̣i	bäd	baṗ

Base de données morphologique

Tableau IV.2 Base de données morphologique

	peindre_Prs_1SG	peindre_Prs_3SG	peindre_Imp_1SG	peindre_Imp_3SG	peindre_Subj1_1SG
MESTIA	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwdēd
USHG	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwdēd / xwaxṭäwde
IPAR	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwde
BECHO	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwidäs	axṭäwida	xwaxṭäwide
PARI	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
NDSH	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
ECER	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
CHBR	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	
MELE	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
GHOB	xwaxṭawi	axṭawi			
SASA	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
PANAG	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
LSHR	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
CHVLP	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	
TEKL	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
XELED	xwaxaṭäwi	axaṭäwi			xwaxaṭawde
SAQDR	xwaxaṭäwi / xwaxṭawi	axaṭäwi / axṭawi	xwaxaṭäwis / xwaxṭawis	axaṭäwda / axṭawda	xwaxaṭäwde / xwaxṭawde
QARSH	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭäwdäs	axaṭäwda	xwaxaṭawde
NANAR	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭäwdäs	axaṭäwda	xwaxaṭäwde

Tableau IV.2 Base de données morphologique (suite)

	peindre_Subj1_1SG	peindre_FutImp_1SG	peindre_FutImp_3SG	peindre_CondImp_1SG	peindre_CondImp_3SG
MESTIA	axṭäwdēds	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl
USHG	axṭäwdes	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl
IPAR	axṭäwdēds	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl
BECHO	axṭäwides	xwaxṭäwini	axṭäwini	xwaxṭäwinol	axṭäwinol
PARI	axṭäwides	xwaxṭäwni	axṭäwni		
NDSH	axṭäwides	xwaxṭäwni	axṭäwni		
ECER	axṭäwides				
CHBR					
MELE	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
GHOB		xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
SASA	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
PANAG	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
LSHR	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
CHVLP		xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
TEKL	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl
XELED	axaṭawdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol
SAQDR	axaṭäwdes / axṭawdes	xwaxaṭawni / xwaxṭawni	axaṭawni / axṭawni	xwaxaṭawnōl / xwaxṭawnōl	axaṭawnōl / axṭawnōl
QARSH	axaṭawdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol
NANAR	axaṭäwdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol

Tableau IV.2 Base de données morphologique (suite)

	peindre_FutInf_1SG	peindre_FutInf_3SG	peindre_CondInf_1SG	peindre_CondInf_3SG	peindre_Aor_1SG
MESTIA	otxaṭwi / otxaṭwīne	adxaṭwi / adxaṭwīne	otxaṭwīnäs / otxaṭwīs	adxaṭwīna / adxaṭwīs	otxaṭäw
USHG	otxaṭwi / otxaṭwīne	adxaṭwi / adxaṭwīne	otxaṭwīnäs	adxaṭwīna	otxaṭäw
IPAR	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwīnäs	adxaṭwīna	otxaṭäw
BECHO	otxaṭwine	adxaṭwine	otxaṭwinäs / otxaṭwis	adxaṭwina / adxaṭwis	otxaṭäw
PARI	otxəṭäwisg	adxəṭäwisg			otxəṭäw
NDSH	otxəṭäwisg	adxəṭäwisg	otxəṭäwisgw	adxəṭäwisgw	otxəṭäw
ECER			otxaṭwis	adxaṭwis	otxaṭäw
CHBR			otxəṭwas	adxəṭwas	otxəṭäw
MELE	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
GHOB	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
SASA	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
PANAG	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
LSHR	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
CHVLP	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
TEKL	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwōl	adxaṭwōl	otxaṭaw
XELED	atwaxaṭäwi	adaxaṭäwi	atwaxaṭawol	adaxaṭawol	atwaxaṭaw
SAQDR	otxaṭwi	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw
QARSH	atwaxaṭäwi	adaxaṭäwi			atwaxaṭäw
NANAR	atwaxaṭäwi	adaxaṭäwi	atwaxaṭawol	adaxaṭawol	atwaxaṭaw

Tableau IV.2 Base de données morphologique (suite)

	peindre_Aor_3SG	être_écrit_Imp_1SG	être_écrit_Imp_3SG	être_écrit_Subj1_1SG	être_écrit_Subj1_3SG
MESTIA	adxaṭwe	xweirändäs	xeirända	xweirändēd	xeirändēds
USHG	adxaṭwe	xwäirā̈n	xäirā̈n	xwäirā̈nde	xäirā̈ndes
IPAR	adxaṭwe	xwäirändäs	xäirända	xweirändēd [sic]	xeirändēds [sic]
BECHO	adxaṭwe	xwäirandäs	xäiranda	xwäirandes [sic]	xäirandes [sic]
PARI	adxəṭäwe	xwäirandäs	xäiranda	xwäirandes [sic]	xäirandes [sic]
NDSH	adxəṭäwe	xwäirandäs	xäiranda	xwäirandes [sic]	xäirandes [sic]
ECER	adxaṭwe	xweiren	xeiren	xweirene	xeirenes
CHBR	adxəṭwe	xweiren	xeiren	xweirene	xeirenes
MELE	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēn	xeirēns
GHOB	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirende	xeirēndes
SASA	adxaṭwe	xwēiren	xēirān	xwēirēnde	xēirēndes
PANAG	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēnde	xeirēndes
LSHR	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēnde	xeirēndes
CHVLP	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēnde	xeirēndes
TEKL	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēnde	xeirēndes
XELED	adaxaṭawe			xweirende	xeirendes
SAQDR	adxaṭwe	xweiren	xeirān	xweirēnde	xeirēndes
QARSH	adaxaṭäwe				
NANAR	adaxaṭawe				

Tableau IV.2 Base de données morphologique (suite)

	être_écrit_Cond_1SG	être_écrit_Cond_3SG	aimer_Imp_1SG	aimer_Imp_1SG	aimer_Subj1_1SG
MESTIA	xweīrōl	xeīrōl	malṭən	xalṭən	malṭəndēds
USHG	xweīrōl	xeīrōl	malṭən	xalṭən	malṭəndes
IPAR			malṭən	xalṭən	malṭəndēds
BECHO	xweirol	xeirol	maläṭda	xaläṭda	maläṭdes
PARI	xweiriw	xeiriw	malṭən	xalṭən	malṭənes
NDSH	xweirol	xeirol	malṭən	xalṭən	malṭənes
ECER	xweirol	xeirol	malṭən	xalṭən	malṭəndes
CHBR			malṭən	xalṭən	malṭənes
MELE	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
GHOB	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
SASA	xwēirenōl	xēirenōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
PANAG	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
LSHR	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
CHVLP	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
TEKL	xweirōl	xeirōl	malṭān	xalṭān	malṭāndes
XELED	xweirol	xeirol	malaṭən	xalaṭən	malaṭəndes
SAQDR	xweirōl	xeirōl	malaṭān / malṭān	xalaṭān / xalṭān	malaṭāndes / malṭāndes
QARSH	xweiroldäs	xeirolda	malaṭən	xalaṭən	malaṭəndes
NANAR	xweirol	xeirol	malaṭən	xalaṭən	malaṭəndes

Tableau IV.2 Base de données morphologique (suite)

	aimer_Subj1_3SG	aimer_Fut_1SG	aimer_Fut_3SG	aimer_Cond_1SG	aimer_Cond_3SG
MESTIA	xalṭəndēds	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
USHG	xalṭəndes	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
IPAR	xalṭəndēds	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
BECHO	xaläṭdes	melṭi	xelṭi	melṭol	xelṭol
PARI	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
NDSH	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
ECER	xalṭəndes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
CHBR	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
MELE	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
GHOB	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
SASA	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
PANAG	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
LSHR	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
CHVLP	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
TEKL	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
XELED	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol
SAQDR	xalaṭāndes / xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melaṭōl	xelaṭōl
QARSH	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol
NANAR	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol

Annexe V : Supplément d'analyses dialectométriques

À la demande d'un des deux pré-rapporteurs de cette thèse, Kevin Tuite, nous apportons ici un supplément d'explicitation de la méthode en géolinguistique computationnelle sous Gabmap et nous explorons des pistes de recherche heuristiques qu'il nous a aimablement suggérées. Dans le chapitre 6 du présent travail, nous avons fondé nos analyses dialectométriques sur deux ensembles de données : l'un était appelé « base de données phonologique » et l'autre avait été désigné sous le nom de « base de données morphologique ». Comme nous l'a fait remarquer à juste titre le pré-rapporteur, la base de données phonologique utilisée dans le chapitre 6 contenait majoritairement des substantifs et des adjectifs au cas nominatif, ainsi que quelques adverbes. La base de données morphologique, quant à elle, était constituée des formes fléchies de trois lexèmes verbaux, à savoir √XAṬAW ('peindre'), √IR-P ('être écrit') et √LAṬ ('aimer'), afin de sonder la dimension de la morphologie flexionnelle verbale. M. Tuite (communication personnelle, juin 2024) nous a fort justement signalé que la deuxième base de données, dite « morphologique », est en réalité composée d'occurrences qui se distinguent par des variations d'ordre morphophonologique – ce dont nous étions conscient, mais qui se justifiait selon nous pour deux raisons : a) le traitement par chaînes de caractère (ou distance d'édition proprement dite) du protocole de traitement dialectométrique des données, b) la fait que notre analyse PFM de la flexion verbale dans cette même recherche avait mis en valeur la forte incidence de cette interface morphophonologique. Or, un autre traitement est possible – d'ordre « catégoriel », par indexation de types binaires dans la base de données, utilisé généralement pour les items lexicaux. Nous avons pensé qu'en effet, un tel traitement est possible, et pourrait s'avérer heuristique afin de saisir davantage de structures géolectales vicariantes, en asymétrie avec les résultats d'un traitement par chaînes de caractères sous Gabmap. Par exemple, pour la notion « il/elle peignait », l'occurrence provenant de la variété de Nodaši (*melṭiw*) diffère de celle de Xeledi (*melaṭol*) non seulement par la syncope de ⟨*a*⟩ en position atone, mais aussi par la variation morpholexicale (exposants *-iw* vs *-ol*). Dans ce cas, une reconfiguration des deux bases de données susmentionnées s'avère en effet salutaire. Plus précisément, il faut alors faire sélectionner dans la base de données phonologiques les formes verbales dont la variation est d'ordre phonologique (par exemple, *otxaṭäw*, *otxəṭäw*, *otxaṭaw* et *atwaxaṭäw*, 'il/elle peignit'), et ne conserver dans la base de données morphologiques à traitement binaire (ou *catégoriel*) que les formes verbales caractérisées par la variation morpholexicale (par exemple, *adxaṭwīne*,

adxəṭäwisg et *adxaṭwi*, ‘il/elle peindra probablement’), en encodant les composantes flexionnelles, en accord avec les résultats de la modélisation morphologique à l’aide de PFM.

Ainsi, nous proposerons dans les sections suivantes les analyses de trois bases de données reconfigurées :

Dans la section V.1, nous présenterons la constitution et l’analyse des données morphologiques codées sous formes de variables *catégorielles*. Dans cette nouvelle base de données morphologique, l’interférence des variations phonologiques sera écartée, et les traits morphologiques serons ainsi mis en relief. Par conséquent, le calcul de distance linguistique se basera sur la comparaison binaire des données catégorielles, au lieu de la distance de Levenshtein classique, par chaînes de caractères. Kevin Tuite nous proposait de tester la congruence ou la vicariance qui pourrait résulter d’un redimensionnement de la base de données phonologiques, en regroupant les deux bases de données de notre chapitre 6 (phonologie et morphologie), ce qui implique un état empirique plus réaliste pour nos tests dialectométriques, puisque les parties du discours seraient alors intégrées de manière plus unitaire : substantifs, adjectifs et verbes cette fois, tous ensemble.

Dans la section V.2, nous présenterons donc une base de données phonologique étendue, qui sera composée non seulement de substantifs et d’adjectifs, mais également de formes verbales pour lesquelles la variation sera alors considérée comme d’ordre phonologique au sens large (même si la différence sera *de facto* surtout morphonologique dans cette composante, comme auparavant). En l’occurrence, dans ce module de « phonologie unifiée » le calcul de distance linguistique sera basé sur la distance de Levenshtein (*Levenshtein Distance, string data*).

En V.3, nous compilerons dans une seule base de données tous les items, qu’ils soient caractérisés par des variations phonologiques, morphologiques ou lexicales. Cette base de données sera également soumise au calcul de données catégorielles dans *Gabmap*. Etant donné que la fonction de « données catégorielle – comparaison binaire (*categorical data – binary comparation*) » de *Gabmap* est principalement destinée à l’analyse des variations lexicales ou morphosyntaxiques dans le réseau dialectal, la constitution de cette base de données aura notamment pour objectif de compenser autant que possible l’absence d’une base de données lexicales dans la présente thèse, étant donné qu’un système ouvert tel que le lexique requiert au minimum une centaine d’items/entrées, en raison de la nature même des phénomènes de diffusion lexicale dans l’espace (cf. §6.7).

V.1 Analyse des données morphologiques codées sous formes de variables catégorielles

V.1.1 Méthode

Nous avons vu en §6.3 que la fonction de traitement de « données de chaînes de caractères (*string data*) » du logiciel Gabmap mesure la distance entre les dialectes et les variétés dialectales d'un corpus donné au moyen de l'algorithme de Levenshtein (distance d'édition sur des séquences de caractères alignées sur des grilles analytiques). Comme le montrent les tableaux suivants, la fonction de « données de chaîne » est capable de calculer la distance des cognats de différents dialectes en fonction des *additions*, des *suppressions* (tableaux V.1.1b et V.1.1c) ou des *substitutions* (tableau V.1.1c) (cf. Léonard 2022a, Prokić et al. 2008).

Tableau V.1.1 Exemple de l'algorithme de Levenshtein : pondération sur base 1

a) Identité (score 0)	b) Suppression	c) Substitution
SAQDR — USHG	SAQDR — LATAL	LATAL — MELE
ǯ w e g	ǯ w e g	ǯ e g
ǯ w e g	ǯ e g	ǯ o g
0	1 **1**	1 **1**

Par ailleurs, en ce qui concerne la palatalisation vocalique et la quantité vocalique qui sont respectivement indiquées par les diacritiques du tréma ⟨¨⟩ et du macron ⟨¯⟩, la différence est pondérée à 0,5 dans la mesure où il s'agit d'une spécificité d'un même segment, comme illustré dans les exemples (a) et (b) du tableau V.1.2 *infra*.

Tableau V.1.2 Exemple de l'algorithme de Levenshtein : pondération de 0,5

Substitution (par spécification de caractère)	
a)	b)
MESTIA — TEKL	BABIL — MESTIA

q	ä	n	
q	a	n	
	0.5		**0.5**

z	u	r	a	l	
z	u	r	ā	l	
			0.5		**0.5**

En revanche, contrairement à la fonction de « données de chaîne » qui examine tous les caractères au sein d'une chaîne, la fonction de « données catégorielles (comparaison binaire) » considère une chaîne de caractère comme une seule variable catégorielle. Comme montré dans le tableau V.1.3, lorsque deux occurrences (ou deux chaînes de caractères) comparées sont identiques, la distance entre ces deux occurrences en question reste à 0. Cependant, dès qu'il existe une différence entre deux occurrences, que la différence soit importante ou minime, la distance entre les occurrences comparées est notée 1. Par rapport à la fonction de « données de chaîne », la fonction de « données catégorielles – comparaison binaire » est considérée comme plus adaptée au traitement des variations d'ordre lexical, morphologique ou syntaxique au sein du réseau dialectal (Cf. Nerbonne *et al.* 2011 : 69, 72)[124]. Par conséquent, afin de traiter une base de données destinée à l'analyse des variations morphologiques, nous devons opter pour la fonction de « données catégorielles – comparaison binaire » de *Gabmap*.

Tableau V.1.3 Exemple de données catégorielles

	peindre {Imp 3SG}	aimer {Fut 1SG}	être écrit {Cond 1SG}
NANAR	*axaṭäwda*	*meläṭi*	*xweirol*
ECER	*axṭäwiw*	*melṭi*	*xweirol*
Distance	1	1	0

[124] Voir aussi https://gabmap.nl/doc/manual/processing-categorical.html [consulté le 8 juin 2024]

Toutefois, comme nous pouvons le constater dans le tableau V.1.3 *supra*, les deux occurrences *meläṭi* et *melṭi*, dont la distance s'élève à 1 selon le processus de comparaison binaire, ne se distinguent que par un trait phonologique (syncope), au lieu d'un trait morphologique. Afin d'éliminer toute interférence de variations phonologiques au sein des formes verbales et de mettre en lumière des traits morphologiques, nous allons encoder les occurrences en vertu des RCR (*règles de choix de radicaux*) et des RE (*règles d'exponence*) issues de notre modélisation PFM – ce qui augmente le degré d'intégration des modules d'analyse formelle de notre recherche (voir le tableau V.1.4 *infra*, où nous faisons passer les formes réalisationnelles (ou *postlexicales*) en italiques à des formes encodées à des fins d'analyse catégorielle).

Tableau V.1.4 Exemple d'encodage des données morphologiques pour l'analyse catégorielle

	peindre {Imp 3SG}	aimer {Fut 1SG}	être écrit {Cond 1SG}
NANAR	*axaṭäwda* > X2_DA	*meläṭi* > 1SG.O_X3_I	*xweirol* > 1SG_X3_ŌL
ECER	*axṭäwiw* > X2_IW	*melṭi* > 1SG.O_X3_I	*xweirol* > 1SG_X3_ŌL
Distance	1	0	0

Comme montré dans le tableau *supra*, les chaînes de caractères sont codées sous formes de gloses simplifiées. Ces gloses mettent en lumière le choix de radicaux (X_1, X_2, X_3, *etc.*) ainsi que l'affixation des exposants (par exemple, _DA, _IW, _ŌL et _I). L'occurrence *axaṭäwda* est codée en X2_DA, alors que *axṭäwiw* est codée en X2_IW. La distance entre les deux formes codées, s'élevant à 1, reflète bien l'opposition entre les deux suffixes *-iw* et *-ōl*. Par ailleurs, en ce qui concerne les formes *meläṭi* et *melṭi*, leurs radicaux *eläṭ* et *elṭ*, qui se distinguent au niveau postlexical, sont codés en X3. Dans ce cas précis, l'occurrence *meläṭi* est codée en 1SG.O_X3_I, et *melṭi* est également codée en 1SG.O_X3_I. La distance entre ces deux formes codées reste à 0. L'interférence de variation phonologique est ainsi écartée. On aurait certes tout aussi bien pu encoder chaque fonction paradigmatique du tableau ci-dessus avec des lettres simples, telles que A, B, C, etc. mais on perdrait en lisibilité dans la phase de lecture et identification des variables en jeu dans les résultats obtenus (par exemple, on gagne en lisibilité pour vérifier les aires obtenues, avec la fonction des cartes de distribution spatiale des occurrences sous chaque entrée – fonction « distribution maps » dans Gabmap).

V.1.2 Base de données encodée

Nous appliquons donc ce codage à l'ensemble de l'ancienne base de données dite « morphologique » (voir l'annexe V), pour obtenir une nouvelle base de données codée destinée à ne mettre en évidence que les variations d'ordre morphologique au sein du réseau dialectal svane. La correspondance entre les formes postlexicales et les formes codées est illustrée dans les tableaux suivants :

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	peindre_Prs_1SG		peindre_Prs_3SG		peindre_Imp_1SG		peindre_Imp_3SG	
MESTIA	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäwdäs	1SG_X2_DÄS	axṭäwda	3SG_X2_DA
USHG	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭäwdäs	1SG_X2_DÄS	axṭäwda	3SG_X2_DA
IPAR	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäwdäs	1SG_X2_DÄS	axṭäwda	3SG_X2_DA
BECHO	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäwidäs	1SG_X2_DÄS	axṭäwida	3SG_X2_DA
PARI	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäw	1SG_X2_0	axṭäwiw	3SG_X2_IW
NDSH	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäw	1SG_X2_0	axṭäwiw	3SG_X2_IW
ECER	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäw	1SG_X2_0	axṭäwiw	3SG_X2_IW
CHBR	xwaxṭäwi	1SG_X2	axṭäwi	3SG_X2	xwaxṭäw	1SG_X2_0	axṭäwiw	3SG_X2_IW
MELE	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
GHOB	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2				
SASA	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
PANAG	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
LSHR	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
CHVLP	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
TEKL	xwaxṭawi	1SG_X2	axṭawi	3SG_X2	xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axṭawda	3SG_X2_DA
XELED	xwaxaṭäwi	1SG_X2	axaṭäwi	3SG_X2				
SAQDR	xwaxaṭäwi / xwaxṭawi	1SG_X2	axaṭäwi / axṭawi	3SG_X2	xwaxaṭäwis / xwaxṭawis	1SG_X2_IS	axaṭäwda / axṭawda	3SG_X2_DA
QARSH	xwaxaṭäwi	1SG_X2	axaṭäwi	3SG_X2	xwaxaṭäwdäs	1SG_X2_DÄS	axaṭäwda	3SG_X2_DA
NANAR	xwaxaṭäwi	1SG_X2	axaṭäwi	3SG_X2	xwaxaṭäwdäs	1SG_X2_DÄS	axaṭäwda	3SG_X2_DA

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	peindre_Subj1_1SG		peindre_Subj1_3SG		peindre_FutImp_1SG	
MESTIA	xwaxṭäwdēd	1SG_X2_DĒD	axṭäwdēds	3SG_X2_DĒDS	xwaxṭäwni	1SG_X2_NI
USHG	xwaxṭäwdēd / xwaxṭäwde	1SG_X2_DĒD / 1SG_X2_DE	axṭäwdes	3SG_X2_DES	xwaxṭäwni	1SG_X2_NI
IPAR	xwaxṭäwde	1SG_X2_DE	axṭäwdēds	3SG_X2_DĒDS	xwaxṭäwni	1SG_X2_NI
BECHO	xwaxṭäwide	1SG_X2_DE	axṭäwides	3SG_X2_DES	xwaxṭäwini	1SG_X2_NI
PARI	xwaxṭäwide	1SG_X2_DE	axṭäwides	3SG_X2_DES	xwaxṭäwni	1SG_X2_NI
NDSH	xwaxṭäwide	1SG_X2_DE	axṭäwides	3SG_X2_DES	xwaxṭäwni	1SG_X2_NI
ECER	xwaxṭäwide	1SG_X2_DE	axṭäwides	3SG_X2_DES		
CHBR						
MELE	xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxṭawni	1SG_X2_NI
GHOB					xwaxṭawni	1SG_X2_NI
SASA	xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxṭawni	1SG_X2_NI
PANAG	xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxṭawni	1SG_X2_NI
LSHR	xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxṭawni	1SG_X2_NI
CHVLP					xwaxṭawni	1SG_X2_NI
TEKL	xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxṭawni	1SG_X2_NI
XELED	xwaxaṭawde	1SG_X2_DE	axaṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxaṭawni	1SG_X2_NI
SAQDR	xwaxaṭäwde / xwaxṭawde	1SG_X2_DE	axaṭäwdes / axṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxaṭawni / xwaxṭawni	1SG_X2_NI
QARSH	xwaxaṭawde	1SG_X2_DE	axaṭawdes	3SG_X2_DES	xwaxaṭawni	1SG_X2_NI
NANAR	xwaxaṭäwde	1SG_X2_DE	axaṭäwdes	3SG_X2_DES	xwaxaṭawni	1SG_X2_NI

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	peindre_FutImp_3SG		peindre_CondImp_1SG		peindre_CondImp_3SG	
MESTIA	axṭäwni	3SG_X2_NI	xwaxṭäwnōl	1SG_X2_NŌL	axṭäwnōl	3SG_X2_NŌL
USHG	axṭäwni	3SG_X2_NI	xwaxṭäwnōl	1SG_X2_NŌL	axṭäwnōl	3SG_X2_NŌL
IPAR	axṭäwni	3SG_X2_NI	xwaxṭäwnōl	1SG_X2_NŌL	axṭäwnōl	3SG_X2_NŌL
BECHO	axṭäwini	3SG_X2_NI	xwaxṭäwinol	1SG_X2_NŌL	axṭäwinol	3SG_X2_NŌL
PARI	axṭäwni	3SG_X2_NI				
NDSH	axṭäwni	3SG_X2_NI				
ECER						
CHBR						
MELE	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
GHOB	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
SASA	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
PANAG	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
LSHR	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
CHVLP	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
TEKL	axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
XELED	axaṭawni	3SG_X2_NI	xwaxaṭawnol	1SG_X2_NŌL	axaṭawnol	3SG_X2_NŌL
SAQDR	axaṭawni / axṭawni	3SG_X2_NI	xwaxaṭawnōl / xwaxṭawnōl	1SG_X2_NŌL	axaṭawnōl / axṭawnōl	3SG_X2_NŌL
QARSH	axaṭawni	3SG_X2_NI	xwaxaṭawnol	1SG_X2_NŌL	axaṭawnol	3SG_X2_NŌL
NANAR	axaṭawni	3SG_X2_NI	xwaxaṭawnol	1SG_X2_NŌL	axaṭawnol	3SG_X2_NŌL

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	peindre_FutInf_1SG		peindre_FutInf_3SG		peindre_CondInf_1SG	
MESTIA	otxaṭwi / otxaṭwīne	AD_1SG_X2 / AD_1SG_X2_INE	adxaṭwi / adxaṭwīne	AD_3SG_X2 / AD_3SG_X2_INE	otxaṭwīnäs / otxaṭwīs	AD_1SG_X2_INÄS / AD_1SG_X2_IS
USHG	otxaṭwi / otxaṭwīne	AD_1SG_X2 / AD_1SG_X2_INE	adxaṭwi / adxaṭwīne	AD_3SG_X2 / AD_3SG_X2_INE	otxaṭwīnäs	AD_1SG_X2_INÄS
IPAR	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwīnäs	AD_1SG_X2_INÄS
BECHO	otxaṭwine	AD_1SG_X2_INE	adxaṭwine	AD_3SG_X2_INE	otxaṭwinäs / otxaṭwis	AD_1SG_X2_INÄS / AD_1SG_X2_IS
PARI	otxəṭäwisg	AD_1SG_X2_ISG	adxəṭäwisg	AD_3SG_X2_ISG		
NDSH	otxəṭäwisg	AD_1SG_X2_ISG	adxəṭäwisg	AD_3SG_X2_ISG	otxəṭäwisgw	AD_1SG_X2_ISGW
ECER					otxaṭwis	AD_1SG_X2_IS
CHBR					otxəṭwas	AD_1SG_X2_AS
MELE	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
GHOB	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
SASA	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
PANAG	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
LSHR	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
CHVLP	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
TEKL	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwōl	AD_1SG_X2_ŌL
XELED	atwaxaṭäwi	AD_1SG_X2	adaxaṭäwi	AD_3SG_X2	atwaxaṭawol	AD_1SG_X2_ŌL
SAQDR	otxaṭwi	AD_1SG_X2	adxaṭwi	AD_3SG_X2	otxaṭwin	AD_1SG_X2_N
QARSH	atwaxaṭäwi	AD_1SG_X2	adaxaṭäwi	AD_3SG_X2		
NANAR	atwaxaṭäwi	AD_1SG_X2	adaxaṭäwi	AD_3SG_X2	atwaxaṭawol	AD_1SG_X2_ŌL

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	peindre_CondInf_3SG		peindre_Aor_1SG		peindre_Aor_3SG	
MESTIA	adxaṭwīna / adxaṭwīs	AD_3SG_X2_INA / AD_3SG_X2_IS	otxaṭäw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
USHG	adxaṭwīna	AD_3SG_X2_INA	otxaṭäw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
IPAR	adxaṭwīna	AD_3SG_X2_INA	otxaṭäw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
BECHO	adxaṭwina / adxaṭwis	AD_3SG_X2_INA / AD_3SG_X2_IS	otxaṭäw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
PARI			otxəṭäw	AD_1SG_X1	adxəṭäwe	AD_3SG_X1_E
NDSH	adxəṭäwisgw	AD_3SG_X2_ISGW	otxəṭäw	AD_1SG_X1	adxəṭäwe	AD_3SG_X1_E
ECER	adxaṭwis	AD_3SG_X2_IS	otxaṭäw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
CHBR	adxəṭwas	AD_3SG_X2_AS	otxəṭäw	AD_1SG_X1	adxəṭwe	AD_3SG_X1_E
MELE	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
GHOB	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
SASA	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
PANAG	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
LSHR	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
CHVLP	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
TEKL	adxaṭwōl	AD_3SG_X2_ŌL	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
XELED	adaxaṭawol	AD_3SG_X2_ŌL	atwaxaṭaw	AD_1SG_X1	adaxaṭawe	AD_3SG_X1_E
SAQDR	adxaṭwina	AD_3SG_X2_INA	otxaṭaw	AD_1SG_X1	adxaṭwe	AD_3SG_X1_E
QARSH			atwaxaṭäw	AD_1SG_X1	adaxaṭäwe	AD_3SG_X1_E
NANAR	adaxaṭawol	AD_3SG_X2_ŌL	atwaxaṭaw	AD_1SG_X1	adaxaṭawe	AD_3SG_X1_E

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	être_écrit_Imp_1SG		être_écrit_Imp_3SG		être_écrit_Subj1_1SG	
MESTIA	xweirändäs	1SG_X2_ĀN_DÄS	xeirända	3SG_X2_ĀN_DA	xweirändēd	1SG_X2_ĀN_DĒD
USHG	xwäirn̄	1SG_X2_EN	xäirn̄	3SG_X2_EN	xwäirn̄nde	1SG_X2_EN_DE
IPAR	xwäirändäs	1SG_X2_ĀN_DÄS	xäirända	3SG_X2_ĀN_DA	xweirändēd	1SG_X2_ĀN_DĒD
BECHO	xwäirandäs	1SG_X2_ĀN_DÄS	xäiranda	3SG_X2_ĀN_DA	*xwäirandes*	supprimé
PARI	xwäirandäs	1SG_X2_ĀN_DÄS	xäiranda	3SG_X2_ĀN_DA	*xwäirandes*	supprimé
NDSH	xwäirandäs	1SG_X2_ĀN_DÄS	xäiranda	3SG_X2_ĀN_DA	*xwäirandes*	supprimé
ECER	xweiren	1SG_X2_EN	xeiren	3SG_X2_EN	xweirene	1SG_X2_EN_E
CHBR	xweiren	1SG_X2_EN	xeiren	3SG_X2_EN	xweirene	1SG_X2_EN_E
MELE	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēn	1SG_X2_EN_E
GHOB	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirende	1SG_X2_EN_DE
SASA	xwēiren	1SG_X2_EN	xēirān	3SG_X2_ĀN	xwēirēnde	1SG_X2_EN_DE
PANAG	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēnde	1SG_X2_EN_DE
LSHR	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēnde	1SG_X2_EN_DE
CHVLP	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēnde	1SG_X2_EN_DE
TEKL	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēnde	1SG_X2_EN_DE
XELED					xweirende	1SG_X2_EN_DE
SAQDR	xweiren	1SG_X2_EN	xeirān	3SG_X2_ĀN	xweirēnde	1SG_X2_EN_DE
QARSH						
NANAR						

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	être_écrit_Subj1_3SG		être_écrit_Cond_1SG		être_écrit_Cond_3SG	
MESTIA	xeirāndēds	3SG_X2_ĀN_DĒDS	xweīrōl	1SG_X3_ŌL	xeīrōl	3SG_X3_ŌL
USHG	xäirā̄ndes	3SG_X2_EN_DES	xweīrōl	1SG_X3_ŌL	xeīrōl	3SG_X3_ŌL
IPAR	xeirāndēds	3SG_X2_ĀN_DĒDS				
BECHO	xäirandes	supprimé	xweirol	1SG_X3_ŌL	xeirol	3SG_X3_ŌL
PARI	xäirandes	supprimé	xweiriw	1SG_X3_IW	xeiriw	3SG_X3_IW
NDSH	xäirandes	supprimé	xweirol	1SG_X3_ŌL	xeirol	3SG_X3_ŌL
ECER	xeirenes	3SG_X2_EN_ES	xweirol	1SG_X3_ŌL	xeirol	3SG_X3_ŌL
CHBR	xeirenes	3SG_X2_EN_ES				
MELE	xeirēns	3SG_X2_EN_ES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
GHOB	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
SASA	xēirēndes	3SG_X2_EN_DES	xwēirenōl	1SG_X3_EN_ŌL	xēirenōl	3SG_X3_EN_ŌL
PANAG	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
LSHR	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
CHVLP	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
TEKL	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
XELED	xeirendes	3SG_X2_EN_DES	xweirol	1SG_X3_ŌL	xeirol	3SG_X3_ŌL
SAQDR	xeirēndes	3SG_X2_EN_DES	xweirōl	1SG_X3_ŌL	xeirōl	3SG_X3_ŌL
QARSH			xweiroldäs	1SG_X3_ŌL_DÄS	xeirolda	3SG_X3_ŌL_DA
NANAR			xweirol	1SG_X3_ŌL	xeirol	3SG_X3_ŌL

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	aimer_Imp_1SG		aimer_Imp_3SG		aimer_Subj1_1SG	
MESTIA	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭəndēds	1SG.O_X2_DĒDS
USHG	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭəndes	1SG.O_X2_DES
IPAR	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭəndēds	1SG.O_X2_DĒDS
BECHO	malätḍa	1SG.O_X1_DA	xaläṭda	3SG.O_X1_DA	maläṭdes	1SG.O_X1_DES
PARI	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭənes	1SG.O_X2_ES
NDSH	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭənes	1SG.O_X2_ES
ECER	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭəndes	1SG.O_X2_DES
CHBR	malṭən	1SG.O_X2	xalṭən	3SG.O_X2	malṭənes	1SG.O_X2_ES
MELE	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
GHOB	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
SASA	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
PANAG	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
LSHR	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
CHVLP	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
TEKL	malṭān	1SG.O_X2	xalṭān	3SG.O_X2	malṭāndes	1SG.O_X2_DES
XELED	malaṭən	1SG.O_X2	xalaṭən	3SG.O_X2	malaṭəndes	1SG.O_X2_DES
SAQDR	malaṭān / malṭān	1SG.O_X2	xalaṭān / xalṭān	3SG.O_X2	malaṭāndes / malṭāndes	1SG.O_X2_DES
QARSH	malaṭən	1SG.O_X2	xalaṭən	3SG.O_X2	malaṭəndes	1SG.O_X2_DES
NANAR	malaṭən	1SG.O_X2	xalaṭən	3SG.O_X2	malaṭəndes	1SG.O_X2_DES

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

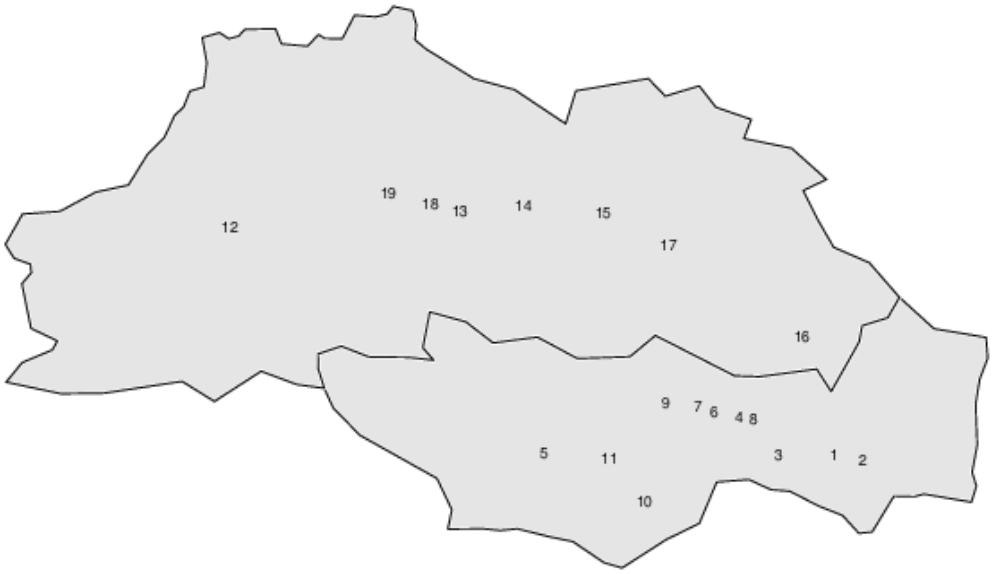
	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	aimer_Subj1_3SG		aimer_Fut_1SG		aimer_Fut_3SG	
MESTIA	xalṭəndēds	3SG.O_X2_DĒDS	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
USHG	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
IPAR	xalṭəndēds	3SG.O_X2_DĒDS	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
BECHO	xaläṭdes	3SG.O_X1_DES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
PARI	xalṭənes	3SG.O_X2_ES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
NDSH	xalṭənes	3SG.O_X2_ES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
ECER	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
CHBR	xalṭənes	3SG.O_X2_ES	melṭi	1SG.O_X3_I	xelṭi	3SG.O_X3_I
MELE	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
GHOB	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
SASA	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
PANAG	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
LSHR	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
CHVLP	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
TEKL	xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
XELED	xalaṭəndes	3SG.O_X2_DES	meläṭi	1SG.O_X3_I	xeläṭi	3SG.O_X3_I
SAQDR	xalaṭəndes / xalṭəndes	3SG.O_X2_DES	melṭī	1SG.O_X3_I	xelṭī	3SG.O_X3_I
QARSH	xalaṭəndes	3SG.O_X2_DES	meläṭi	1SG.O_X3_I	xeläṭi	3SG.O_X3_I
NANAR	xalaṭəndes	3SG.O_X2_DES	meläṭi	1SG.O_X3_I	xeläṭi	3SG.O_X3_I

Tableau V.1.5 Base de données morphologique codée (suite)

	forme postlexicale	codage	forme postlexicale	codage
	aimer_Cond_1SG		aimer_Cond_3SG	
MESTIA	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
USHG	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
IPAR	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
BECHO	melṭol	1SG.O_X3_ŌL	xelṭol	3SG.O_X3_ŌL
PARI	melṭiw	1SG.O_X3_IW	xelṭiw	3SG.O_X3_IW
NDSH	melṭiw	1SG.O_X3_IW	xelṭiw	3SG.O_X3_IW
ECER	melṭiw	1SG.O_X3_IW	xelṭiw	3SG.O_X3_IW
CHBR	melṭiw	1SG.O_X3_IW	xelṭiw	3SG.O_X3_IW
MELE	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
GHOB	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
SASA	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
PANAG	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
LSHR	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
CHVLP	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
TEKL	melṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelṭōl	3SG.O_X3_ŌL
XELED	melaṭol	1SG.O_X3_ŌL	xelaṭol	3SG.O_X3_ŌL
SAQDR	melaṭōl	1SG.O_X3_ŌL	xelaṭōl	3SG.O_X3_ŌL
QARSH	melaṭol	1SG.O_X3_ŌL	xelaṭol	3SG.O_X3_ŌL
NANAR	melaṭol	1SG.O_X3_ŌL	xelaṭol	3SG.O_X3_ŌL

En résumé, cette base de données encodée présentée dans les tableaux *supra* contient 527 occurrences provenant de 19 localités d'enquête en Haute et Basse Svanétie (au sujet de la localisation des 19 points d'enquête, voir la figure V.1.1 *infra*).

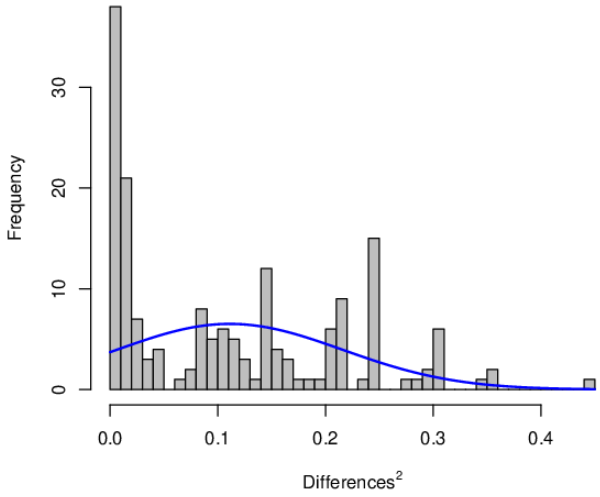
Figure V.1.1 Localisation des points d'enquête de la base de données morphologique codée



1 MELE	2 GHOB	3 SASA	4 PANAG	5 XELED
6 LSHR	7 TEKL	8 CHVLP	9 SAQDR	10 NANAR
11 QARSH	12 CHBR	13 ECER	14 BECHO	15 MESTIA
16 USHG	17 IPAR	18 PARI	19 NDSH	

V.1.3 Résultats

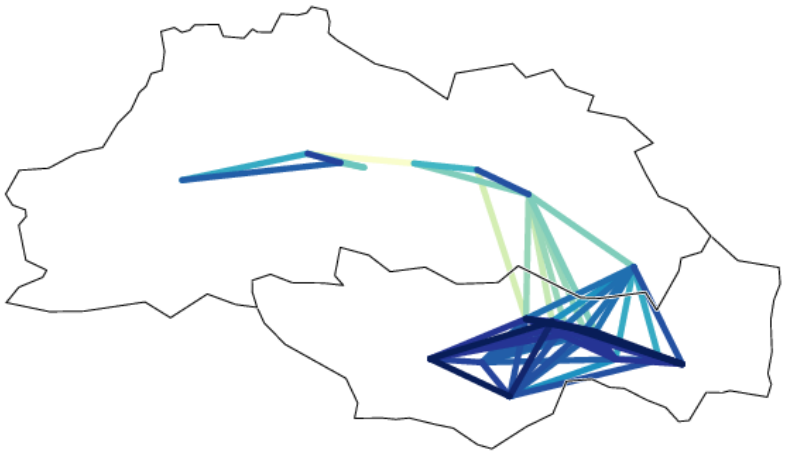
Figure V.1.2a Distributoin statistiques des données morphologiques codées (selon le protocole de traitement de la *Comparaison binaire*)



Local incoherence : 0,59 ; *Cronbach's alpha : 0,87*

La figure *supra* montre que les statistiques des données codées sont marquées par la fréquence élevée de variables catégorielles identiques (différence = 0). Cela s'explique notamment par les formes ubiquistes au présent et à l'aoriste à travers le réseau dialectal svane. Cependant, l'indice *alpha de Cronbach* reste tout de même rassurant (> 0,7).

Figure V.1.2b Carte de différence linguistique

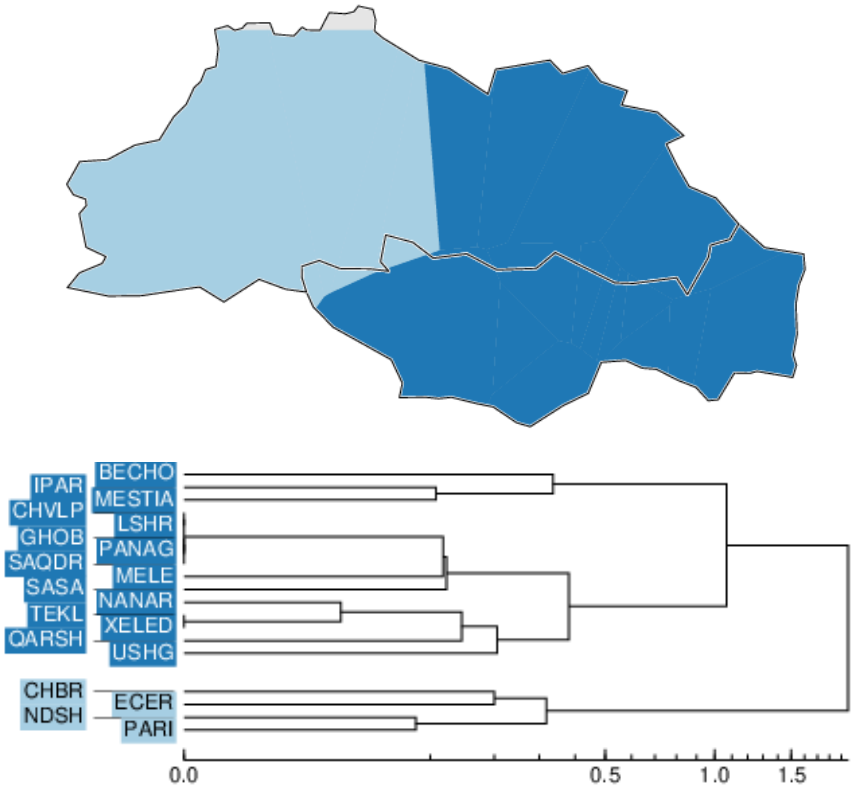


La figure V.1.2b permet de visualiser les différences linguistiques sur le plan aréologique (ou *géolinguistique, dynamique des aires dialectales*) : plus la différence linguistique entre deux localités est élevée, plus la couleur de la ligne reliant les deux localités en question est claire, faisant émerger des ensembles réticulés. A première vue, nous pouvons déjà identifier trois blocs (ou *modalités*) distincts : un singleton-modalité NW qui est relativement isolé et s'oppose au reste des variétés svanes ; une modalité NE qui se distingue largement du singleton-modalité NW et qui manifeste des affinités avec les variétés parlées dans la partie orientale de la Basse Svanétie ; une modalité Sud qui s'avère complexe et qui s'associe à la variété d'Ušguli en tant que membre structurant.

Dans les paragraphes suivants, nous allons examiner les résultats obtenus à l'aide de l'algorithme de la CAH (*Classification ascendante hiérarchique*, ou *Méthode de Ward*, qui est, rappelons-le, l'algorithme canonique en dialectométrie), étant donné que ce mode de calcul s'avère relativement détailliste (*splitting*) et souvent le mieux adapté pour mettre en lumière la congruence entre l'approche quantitative et l'approche qualitative canonique de la taxinomie dialectale.

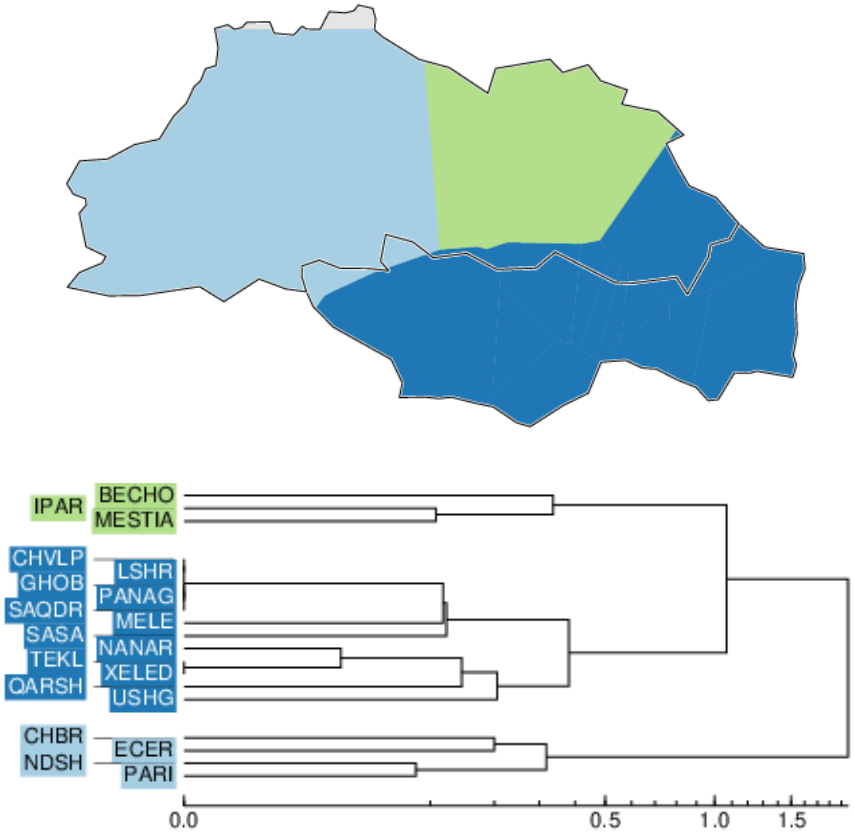
V.1.3.1 Classification ascendante hiérarchique (CAH)

Figure V.1.3 Carte et dendrogramme (Morphologie codée, CAH, 2 intervalles)



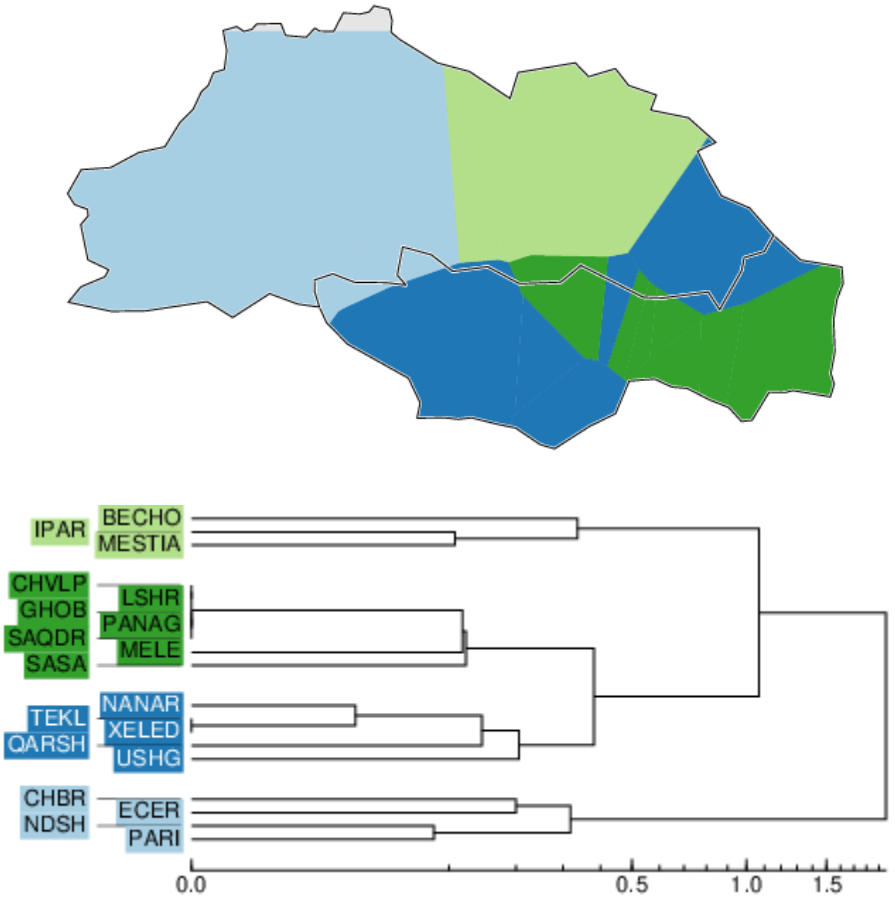
La figure ci-dessus illustre le partitionnement des données de la flexion verbale à deux intervalles selon l'algorithme de la CAH. A ce niveau taxinomique majeur – celui de la grande division (ou *Great Divide*, cf. Gudschinsky 1958) –, le NW émerge en tant que singleton-modalité et s'oppose au reste de la Svanétie. Cette configuration rejoint l'hypothèse de Tuite (2023 : 3) dans les grandes lignes. En effet, Tuite (*op. cit.*) suppose que les Svanes du nord-ouest se sont séparés du reste des communautés svanes à une époque relativement ancienne, car les variétés du nord-ouest sont caractérisées par la présence des traits lexicaux ou morphologiques conservateurs. Voyons ce qu'il en est quand on augmente d'un cran le degré de définition des subdivisions de l'espace linguistique considéré à l'aide de la CAH avec ce traitement catégoriel des données de la morphologie verbale d'après notre corpus.

Figure V.1.4 Carte et dendrogramme (Morphologie codée, CAH, 3 intervalles)



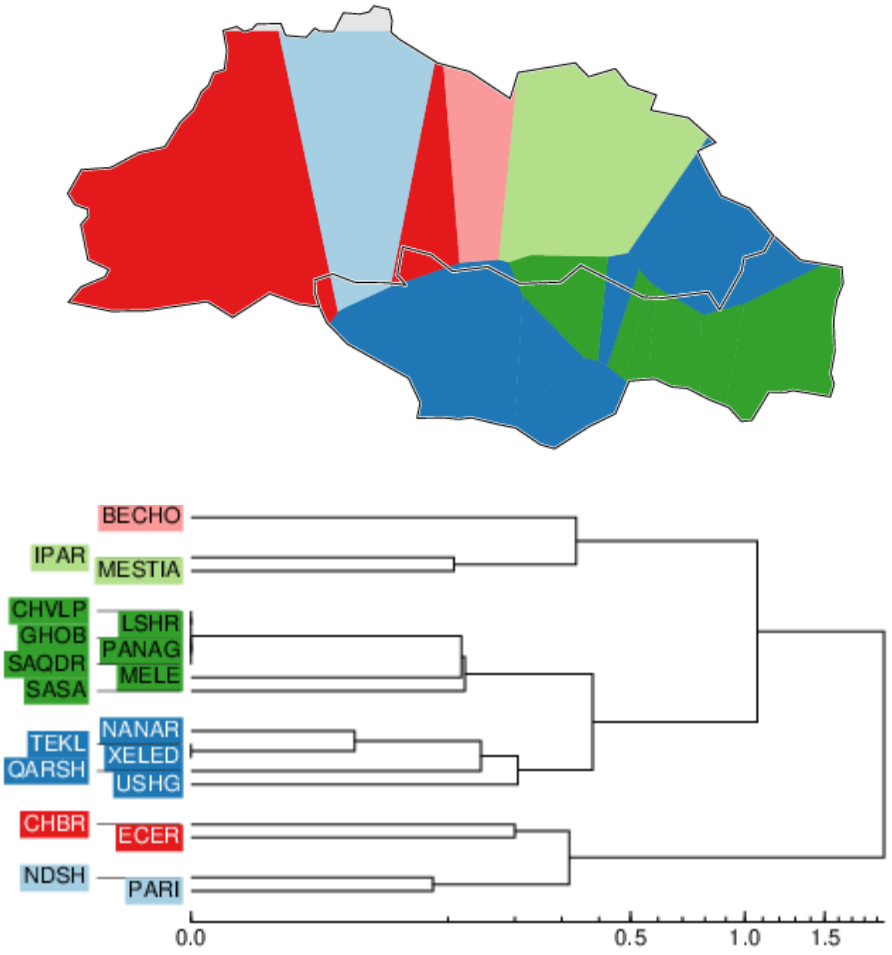
Dans la configuration à trois intervalles (figure V.1.4 *supra*), un chorème du nord-est (en vert clair, correspondant à la région du Trans-Bal) émerge de l'aire majeure. Contrairement aux résultats des bases de données phonologiques et morphophonologiques présentés dans le chapitre 6 de notre argumentaire principal, qui mettent en évidence une distance linguistique importante en le SW et le SE, le résultat des données morphologiques codées révèle une classification vicariante : sur le plan morphologique, le SW et le SE forment un bloc méridional, associant la variété d'Ušguli en tant que tête de pont en Haute Svanétie. Augmentons encore le « grain » de définition aréologique d'un cran.

Figure V.1.5 Carte et dendrogramme (Morphologie codée, CAH, 4 intervalles)



Au niveau de quatre intervalles, nous ne retrouvons pas la quadripartition canonique de la taxinomie qualitative (isoglottique) basée sur des traits (morpho)phonologiques. En revanche, nous observons une intrication à l'intérieur du bloc méridional. Les variétés parlées dans la région de Lenṭexi, dans le village de Teḳali (Čoluri supérieur) et dans le village d'Ušguli (Trans-Bal) forment un groupe endémique et se distinguent des variétés de Lašxeti, de la partie orientale du Čoluri inférieur, ainsi que de Saqdari. Ainsi, nous pouvons affirmer que sur le plan morphologique, le réseau dialectal svane est clairement caractérisé par une tripartition dialectale : premièrement, le NW assume le rôle de membre structurant de l'ensemble du réseau dialectal (la modalité NW) ; deuxièmement, au sein de l'aire majeure, le NE se distingue des variétés méridionales (la modalité NE) ; enfin, les variétés parlées en Basse Svanétie et à Ušguli constituent un bloc méridional unifié (la modalité Sud). Voyons ce que donne une configuration à 6 intervalles de cette base de données catégorielles pour la morphologie flexionnelle verbale.

Figure V.1.6 Carte et dendrogramme (Morphologie codée, CAH, 6 intervalles)

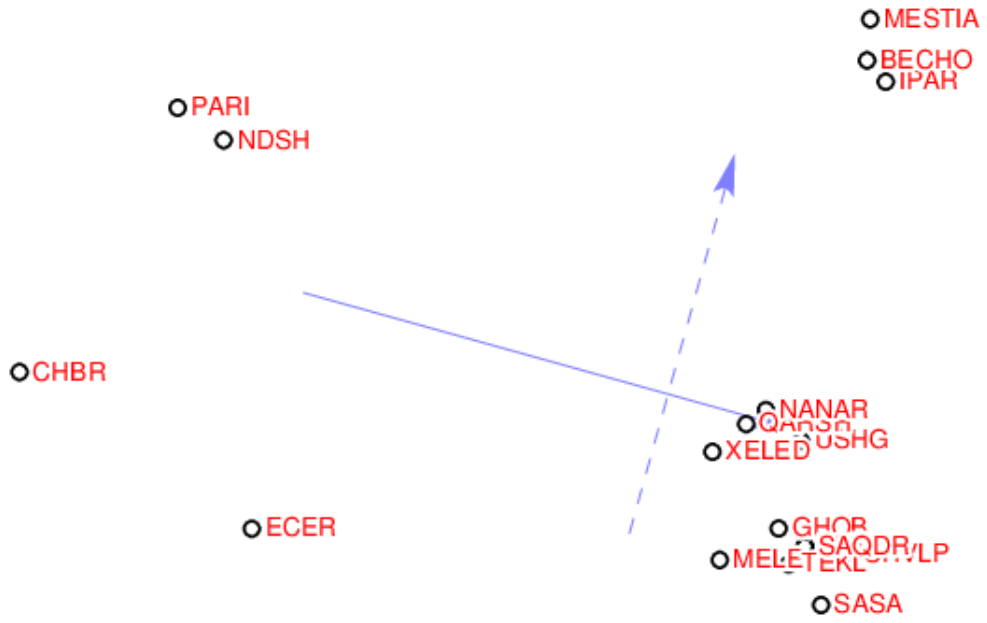


La configuration à six intervalles (figure V.1.6) fait apparaître deux sous-composants à l'intérieur du singleton-modalité NW, qui gagne ainsi en finesse de grain, et d'où émerge une structure interne. A ce degré de granularité, le NW se subdivise en deux sous-composants : l'un est constitué des variétés d'Eceri et de Ḉuberi, tandis que l'autre rassemble les variétés de Pari et de Nodaši (Laxamula). Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises dans l'argumentaire aréologique de la thèse, Eceri est le centre de gravité traditionnel de la région du Cis-Bal, alors que Ḉuberi se trouve dans l'aire d'extension secondaire du domaine svane. Au XIXe siècle, la Haute Svanétie a connu une phase d'expansion, et de nombreux établissements populationnels, entre autres Ḉuberi et Xaiši, se sont implantés à l'ouest de Laxamula. Il s'avère que le locolecte du village de Ḉuberi a été largement affecté par les innovations morphologiques propagées à partir du centre régional Eceri. Laxamula et Pari, quant à eux, se situent à l'ancienne périphérie occidentale de la région du Cis-Bal, et s'avère résilients face à des innovations morphologiques provenant du *nexus* local Eceri ainsi que du Trans-Bal. Une autre technique de visualisation couramment utilisée en géolinguistique

computationnelle et de manière générale dans les disciplines quantitatives, appelée l'*échelonnement multidimensionnel* (MDS : *Multidimensoinal Scaling*), permet de rendre compte des configurations statistiques entre objets et groupes d'objets dans une topologie de nuages de points balisée par deux vecteurs permettant de dégager des quadrants, comme dans la figure ci-dessous :

V.1.3.2 Positionnement multidimensionnel (MDS)

Figure V.1.7 Nuage de points MDS (Base de données morphologique codée)



La figure V.1.7 permet ainsi de visualiser les distances linguistiques en termes de variations morphologiques des variétés svanes à l'aide du MDS. Au sein d'un système de coordonnées cartésiennes, les quatre variétés du NW (Pari, Nodaši, Čuberi et Eceri) occupent les deux quadrants à gauche, s'opposant aux variétés du NE et de Basse Svanétie. A l'intérieur du NW, les variétés de Pari et de Nodaši (Laxamula), abrégée en NDSH, qui s'avèrent périphériques et conservatrices, se distinguent clairement de la variété centrale d'Eceri. La variété de Čuberi (CHBR), quant à elle, se trouve intermédiaire entre les deux groupes susmentionnés. En ce qui concerne les deux quadrants à droite, il est intéressant de noter que la variété de Bečo (BECHO) est rapprochée des variétés centrales du NE (celles de Mesṭia et d'Ipari), tout comme l'ont d'ores et déjà suggéré les résultats issus de la base de données morphophonologique (cf. §6.4.2). Enfin, les variétés de la Basse Svanétie et d'Ušguli forment un bloc compact, qui se subdivise en deux sous-composants caractérisés par un certain degré d'endémisme et d'entrelacs, comme

nous l'avons mentionné *supra* lors de l'analyse du dendrogramme dans la figure V.1.5. Dans la mesure où les objets représentés dans la topologie du MDS sont parfois de lecture difficile, car superposés, une autre technique de visualisation est celle des « regroupements à logique floue » (*Fuzzy clustering*), par blocs dont la probabilité de robustesse des appariements est textée par un calcul de probabilités, intégré à une fonction spécifique de Gabmap (*Fuzzy cluster maps & Dendrograms*). Par la même occasion, on peut constater le haut degré de validité de ces regroupements (indice minimal : 61 *vs* la majorité des blocs indexée au taux maximal : 100).

V.1.3.3 Partitionnement de données diffus (Fuzzy clustering)

Figure V.1.8 Carte du partitionnement diffus (base de données morphologique codée)

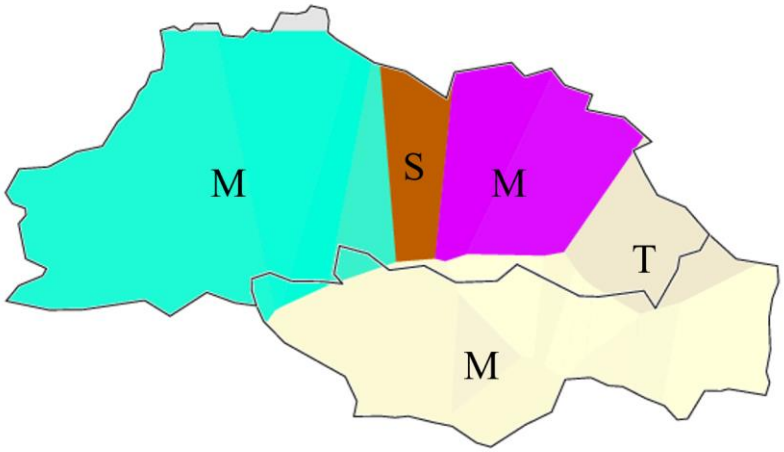
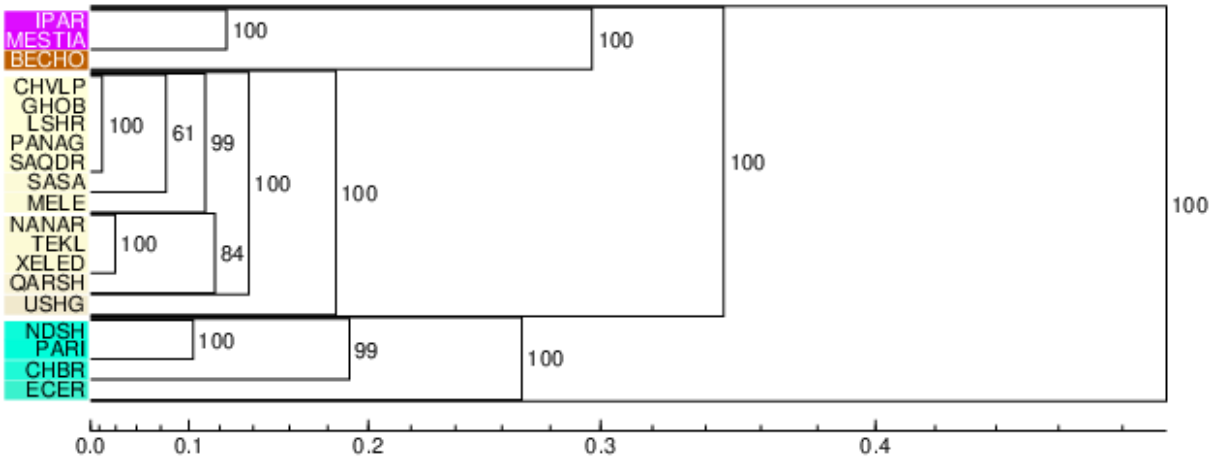


Figure V.1.9 Dendrogramme probabiliste



La figure V.1.8 ci-dessus consiste en une carte du partitionnement diffus (*fuzzy clustering*) qui met en évidence les groupes dialectaux principaux. Sur cette carte générée à partir des données morphologiques codées, nous avons indexé les notions du modèle de Don Ricardo : *modalité* (M), *zone de transition* (T) et *singleton* (S). De nouveau, nous observons trois modalités dialectales, à savoir NW (qui désormais peut légitimement être considéré comme une modalité à part entière, alors qu'il prenait valeur de singleton face au reste du diasystème, en première analyse), NE et Sud. Les deux modalités NW et NE sont relativement homogènes, alors que la modalité Sud s'avère complexe en termes d'endémismes. Par ailleurs, c'est désormais la variété de Bečo qui constitue un singleton au sein de la Haute Svanétie, tandis que la variété d'Ušguli, en tant que tête de pont du bloc méridional, consiste en une zone de transition entre la modalité NE et la modalité Sud.

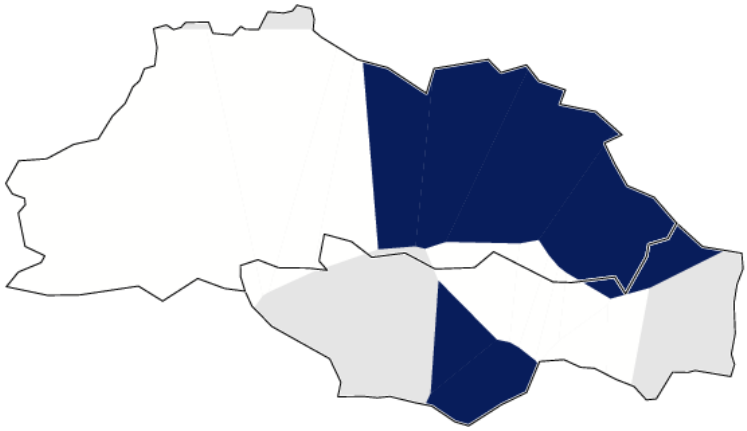
En outre, la figure V.1.9 illustre la validité du partitionnement des données morphologiques. Comme suggéré plus haut, la quasi-totalité des groupes dialectaux (à l'exception du regroupement de la variété de Sasaši avec les autres variétés du SE) est caractérisée par des probabilités très élevées. Certes, cette robustesse notable du partitionnement est en partie due au volume limité – quoique tout à fait honorable, comme le montre et le détaille le tableau V.1.5 *supra* – de notre base de données, mais elle confirme également la robustesse de la division en trois modalités en termes de variation morphologique au sein du réseau dialectal svane.

V.1.3.4 Cartes de distribution et isoglosses

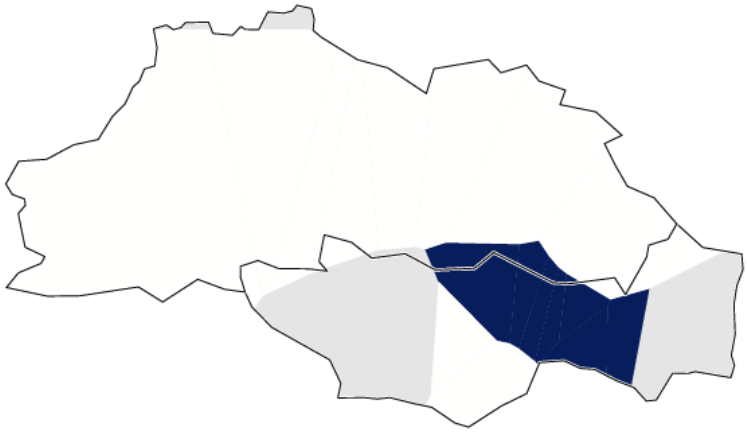
Dans les sous-sections précédentes, nous avons surtout parcouru les résultats quantitatifs issus de la base de données morphologique. Nous allons maintenant aborder les isoglosses les plus remarquables en termes de variation morphologique au sein du réseau dialectal svane à l'aide des *cartes de distribution*, que nous avons évoquées plus haut. Ces cartes davantage thématiques, d'ordre qualitatives, permettent de vérifier les aires constitutives des résultats globaux : c'est un exercice salutaire que de toujours s'y référer, afin d'effectuer un « retour aux données », permettant de mieux saisir les dynamiques aréologiques en jeu dans l'espace analysé, au-delà des topologies issues du traitement quantitatif, nécessairement réductionniste.

Figure V.1.10 Carte de distribution de l'item 'peindre' {Imparfait 1SG}[125]

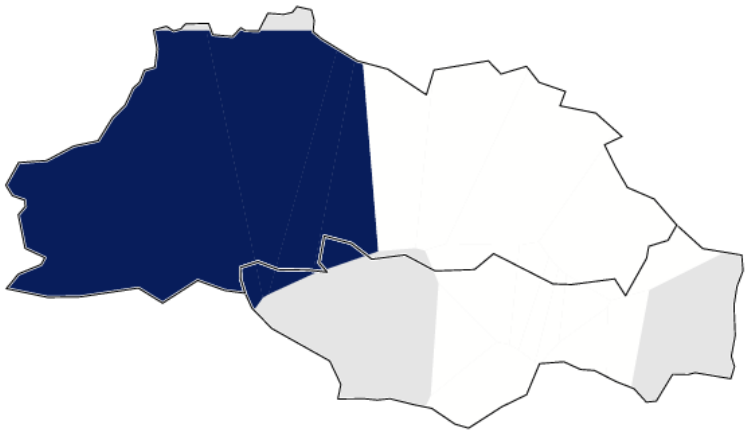
(a) *-däs* (xw-axṭäw-däs, xw-axṭäwi-däs, xw-axaṭäw-däs)



(b) *-is* (xw-axṭaw-is, xw-axaṭäw-is)



(c) marquage par défaut (xw-axṭäw)

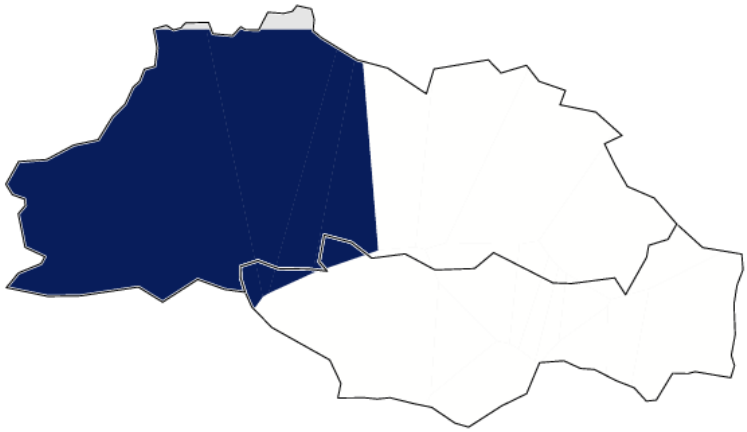


[125] Les données de Xeledi et de ɣobi sont manquantes, ce qui est indiqué par la couleur grise.

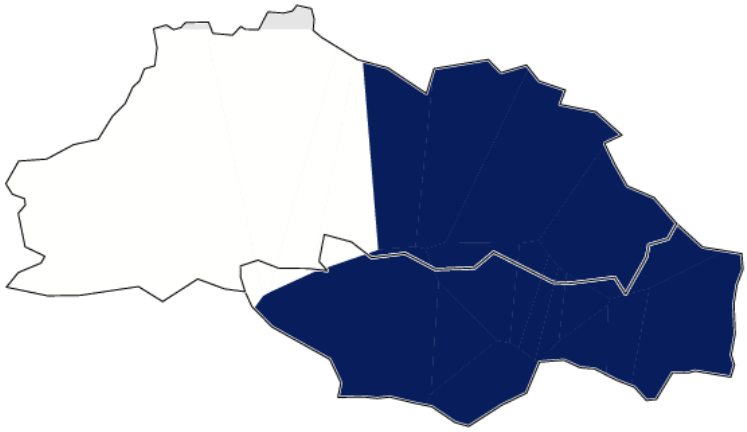
En ce qui concerne l'item 'peindre' {Imparfait 1SG}, nous constatons trois types d'occurrences dans le réseau dialectal svane. Comme illustré dans les figures ci-dessus, dans les variétés parlées au nord-est (y compris les variétés de Bečo et d'Ušguli) ainsi que celles parlées dans la région de Lenṭexi, les formes correspondant à la notion de 'peindre' {Imparfait 1SG} sont caractérisées par l'exposant suffixal *-däs* (< *-d^{+8}-a^{+9}-is^{+10}). Cependant, les occurrences des variétés de Lašxeti et de Čoluri sont marquées par l'exposant *-is* – correspondant au slot +10 dans le gabarit morphologique, comme dans le chapitre de modélisation PFM. Les occurrences provenant des variétés du Cis-Bal, quant à elles, sont caractérisées par le marquage par défaut (-ø).

Figure V.1.11 Carte de distribution de l'item 'aimer' {Conditionnel 1SG}

(a) *-iw* (m-elṭ-iw)



(b) *-ōl/-ol* (m-elṭ-ōl, m-elṭ-ol, m-elaṭ-ol, m-elaṭ-ōl)

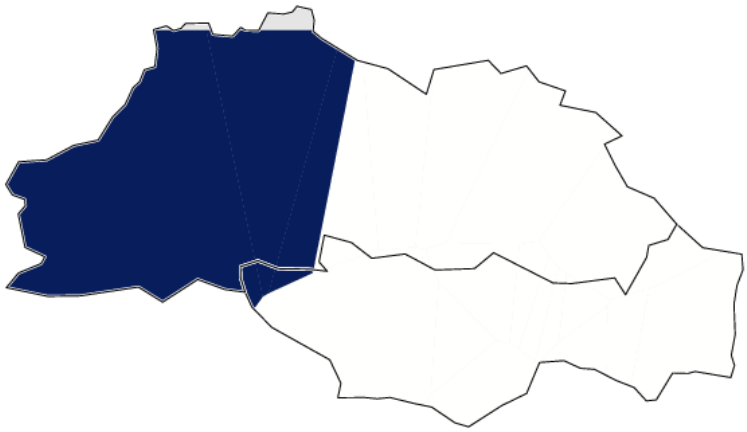


Quant à la distribution des occurrences correspondant à la notion 'aimer' {Conditionnel 1SG}, nous observons l'opposition entre le Cis-Bal et le reste du domaine svane. Au sein de la modalité NW, les occurrences sont toutes marquées par l'exposant suffixal *-iw* (-i^{+6}-w^{+7}) (voir

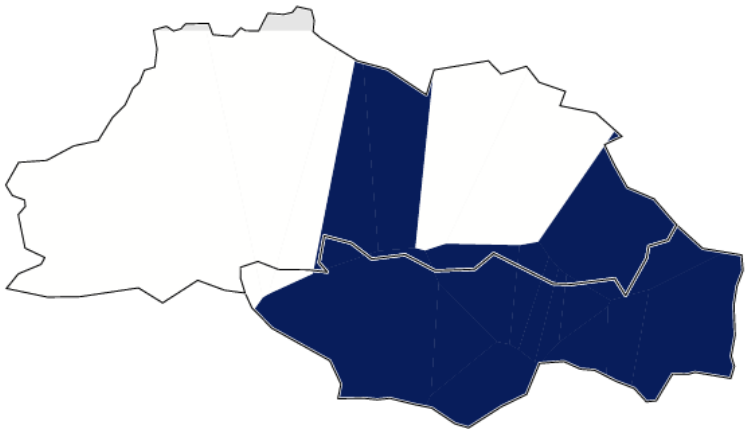
la figure V.1.11a), tandis que partout ailleurs en Svanétie, les formes correspondant à la notion ‘aimer’ {Conditionnel 1SG} reçoivent l’exposant *-ōl*$^{+7}$ ou *-ol*$^{+7}$ (voir la figure V.1.11b).

Figure V.1.12 Carte de distribution de l’item ‘aimer’ {Subjonctif présent 3SG}

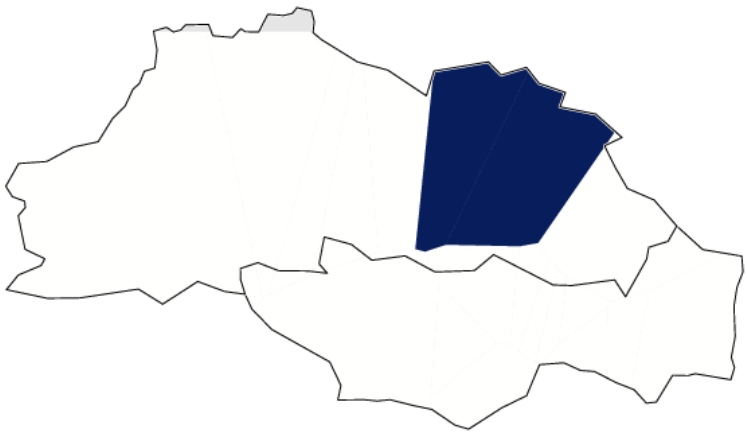
(a) *-es* (x-alṭən-es)



(b) *-des* (x-alṭən-des, x-alṭən-des, x-alaṭən-des, x-alaṭən-des)



(c) *-dēds* (x-alṭən-dēds)

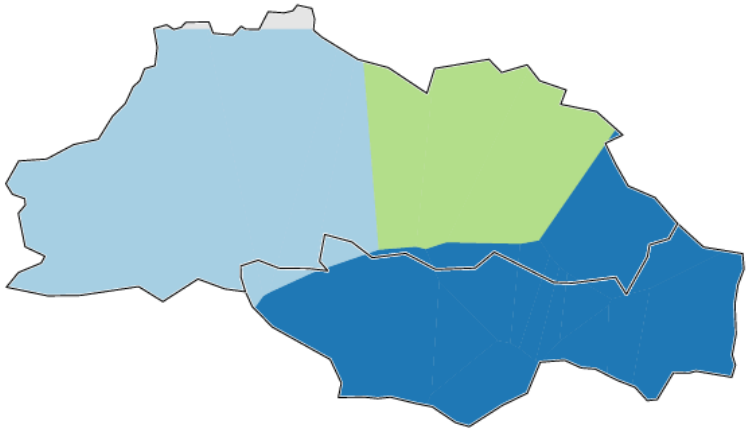


Enfin, la variation morphologique concernant la réalisation de ‘aimer’ {Subjonctif présent 3SG} dans les différentes variétés dialectales oppose également la modalité géolectale NW au reste des modalités aréologiques. Comme illustré dans la figure V.1.12a, la majorité des occurrences provenant de la modalité NW (à l’exception de celle d’Eceri) sont marquées par l’exposant *-es* (*-e*$^{+9}$*-s*$^{+10}$). Mais pour les autres variétés svanes, les exposants introduits par l’ensemble de propriétés morphosyntaxiques {Subjonctif présent 3SG} du lexème √ LAṬ ‘aimer’ – selon notre analyse PFM – contiennent tous le marqueur suffixal *-d*$^{+9}$. Au sein de la modalité Sud, ainsi que dans les variétés d’Eceri et de Bečo, les occurrences de ‘aimer’ {Subjonctif présent 3SG} sont caractérisées par l’exposant *-des* (*-d*$^{+8}$*-e*$^{+9}$*-s*$^{+10}$), alors que dans la variété centrale du Trans-Bal, c’est la forme d’innovation *-dēds* (*-d*$^{+8}$*-ēd*$^{+9}$*-s*$^{+10}$) qui est privilégiée. Ces cartes distributionnelles permettent de mieux comprendre (et de vérifier sur pièce) de quoi les résultats quantitatifs sont faits : ils sont les pièces de la trame sous-jacente aux cartes cumulatives et aux taxinomies (dendrogrammes) ou aux topologies (MDS) abstraites obtenues par des méthodes statistiques sur le corpus, paramétré (ou plutôt *encodé*) en amont de manière catégorielle.

V.1.3.5 Shibboleths

Comme nous l’avons mentionné en §6.4.1.1, l’algorithme de détection des shibboleths (*shibboleth detecting*, Prokic, Çöltekin & Nerbonne 2012) est en mesure d’identifier les éléments les plus caractéristiques d’un groupe dialectal, à savoir les idiosyncrasies linguistiques caractérisant les chorèmes sur le plan statistique. Il met en valeur le degré (et la hiérarchie) de typicité de chacune des aires générées, à chaque niveau d’intervallisation des résultats générés par les algorithmes. Ainsi, en nous basant sur les partitionnements des modalités dialectales déjà identifiés grâce à la CAH, nous tenterons dans les paragraphes suivants d’identifier les shibboleths des trois modalités dialectales (NW, NE et Sud) à l’aide de la fonction *Cluster determinants* (ou fouille de données pour « Détection des traits saillants ») fournie par le logiciel *Gabmap*.

Figure V.1.13 Partitionnement en trois modalités (Morphologie, CAH)



Comme nous pouvons le constater dans la figure ci-dessus, le résultat de la CAH suggère un modèle à trois modalités principales : NW, NE et Sud. A l'aide de la fonction *Cluster determinants*, nous identifions les cinq formes les plus caractéristiques des trois modalités en question, comme montré dans les trois tableaux *infra*.

Tableau V.1.6a Les cinq formes les plus caractéristiques de la modalité NW

Score	Items	Formes codées	Formes postlexicales correspondantes
2,267469	peindre_FutInf_3SG	AD_3SG_X2_ISG	ad-xəṭäw-isg
2,267469	peindre_FutInf_1SG	AD_1SG_X2_ISG	ot-xəṭäw-isg
2,156492	peindre_Imp_1SG	1SG_X2_0	xw-axṭäw
2,089226	aimer_Cond_3SG	3SG.O_X3_IW	x-elṭ-iw
2,089226	aimer_Cond_1SG	1SG.O_X3_IW	m-elṭ-iw

Tableau V.1.6b Les cinq formes les plus caractéristiques de la modalité NE

Score	Items	Formes codées	Formes postlexicales correspondantes
2,003673	être_écrit_Subj1_3SG	3SG_X2_AN̄_DĒDS	x-eirān-dēds
2,003673	être_écrit_Subj1_1SG	1SG_X2_AN̄_DĒD	xw-eirān-dēd
1,776675	être_écrit_Imp_3SG	3SG_X2_AN̄_DA	x-eirān-da
1,694386	peindre_Imp_1SG	1SG_X2_DAS̈	xw-axṭäw-däs
1,691124	être_écrit_Imp_1SG	1SG_X2_AN̄_DAS̈	xw-eirān-däs

Tableau V.1.6c Les cinq formes les plus caractéristiques de la modalité Sud

Score	Items	Formes codées	Formes postlexicales correspondantes
1,710700	aimer_Subj1_3SG	3SG.O_X2_DES	x-alṭān-des, x-alaṭən-des, x-alaṭān-des
1,710700	aimer_Subj1_1SG	1SG.O_X2_DES	m-alṭān-des, m-alaṭən-des, m-alaṭān-des
1,566448	être_écrit_Imp_3SG	3SG_X2_AN̄, 3SG_X2_EN	x-eirān, x-eirn̄
1,502755	être_écrit_Subj1_3SG	3SG_X2_EN_DES	x-eiren-des, x-eirēn-des
1,502755	être_écrit_Subj1_1SG	1SG_X2_EN_DE	xw-eiren-de, xw-eirēn-de

Dans la modalité NW, les *shibboleths* sont caractérisés par la présence d'exposants tels que *-isg* et *-iw* qui sont propres aux variétés conservatrices parlées dans la partie occidentale du Cis-Bal. En revanche, dans la modalité NE, les shibboleths les plus saillants sont marqués par l'innovation *-dēd* (et *-dēds*). La modalité Sud, quant à elle, dispose des shibboleths caractérisés par les exposants « pan-kartvéliens » tels que *-des* et *-de*.

V.1.4 Conclusion

Pour conclure, dans la présente section, nous avons converti les chaînes de caractères de notre ancienne base de données « morphologique » en des variables catégorielles. Appliquant le processus de la *comparaison binaire* à cette nouvelle base de données morphologique codée, nous avons pu écarter l'interférence des variations d'ordre phonologique, conformément à la demande d'un des pré-rapporteurs de cette thèse, et mettre en évidence uniquement les variations de nature morphologique. Ainsi, nous avons obtenu des résultats inédits et vicariants que nous n'avons pas réussi à dégager de l'ancienne base de données morphophonologique. Premièrement, sur le plan morphologique, les variétés du Cis-Bal émergent et forment au premier regard un singleton-modalité NW qui s'oppose au reste du réseau dialectal svane. Ce singleton-modalité NW se caractérise notamment par sa résilience face aux innovations provenant du Trans-Bal et par la préservation d'exposants tels que *-iw*, *-isg*. En second lieu, les résultats provenant de cette nouvelle base de données morphologique font également émerger sur le plan morphologique l'unification des variétés méridionales, qui a été éclipsée par l'interférence des traits phonologiques dans notre ancienne base de données morphophonologique. Par conséquent, l'analyse de la base de données morphologique codée de la présente section a fourni un point de vue alternatif et complémentaire par rapport aux résultats dialectométriques présentés dans le chapitre 6 de cette thèse.

Il nous reste à tester la deuxième suggestion qui nous a été proposée : celle d'unifier les deux bases de données initialement prévues et présentées dans l'argumentaire de notre thèse – d'une part, la liste des substantifs et adjectifs, d'autre part, les données d'ordre morphonologiques relevant de la morphologie flexionnelle verbale. Cette fois, nous revenons au protocole du calcul par distance d'édition, sur chaînes de caractères, sur la base des trois opérations fondamentales que sont l'ajout, la suppression ou la substitution de caractères dans une chaîne segmentale, calibrée par une grille selon la méthode des alignements.

V.2 Analyse de la base de données phonologique étendue

V.2.1 Base de données

Notre base de données phonologique, utilisée pour l'analyse dialectométrique dans le chapitre 6, contient majoritairement des substantifs et des adjectifs au cas nominatif, ainsi que quelques adverbes. Mais les formes fléchies des lexèmes verbaux n'avaient pas été incluses dans cette base de données. Dans cette section, nous tenterons d'intégrer cette fois à la base de données phonologique les formes fléchies des lexèmes verbaux collectés sur le terrain, afin de constituer une base de données phonologique étendue qui contienne aussi bien des substantifs, des adjectifs, des adverbes que les formes fléchies des verbes de notre corpus, en fonction des parangons flexionnels, ou *principal parts*. Afin d'optimiser la comparabilité des résultats, tout comme notre ancienne base de données phonologique, cette nouvelle base de données étendue sera donc soumise à la fonction de « données de chaîne (*string data*) » du logiciel *Gabmap*¸ qui mesure la distance entre les dialectes au moyen de l'algorithme de Levenshtein classique – et non plus par traitement catégoriel.

Cette base de données phonologique étendue couvre 69 items. Nous y comptons 1224 occurrences provenant de 19 localités d'enquête en Haute et Basse Svanétie (au sujet de la localisation des 19 points d'enquête, voir la figure V.1.1 *supra*). L'ensemble de la base de données est décrit dans les tableaux suivants :

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue

	trois	heure	crête	année	avalanche	cent	grand	loin	ne pas pouvoir	baptiser	dent	oreille	jour
MESTIA	semi	sə̄t	zagär	zäy	žäh	ašir		ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladäɣ
USHG	sēmi	sāt	zagär	zä	žäh	ašir	ʒɣəd	ǯwēdias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
IPAR	semi	sāt		zäy	žäh	ašir		ǯwēdias		ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
BECHO	semi	sə̄t		zäy	žäh	ašir		ǯodias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
PARI	semi	saɣät		zä	žäh	ašir		ǯwedias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
NDSH	semi	sə̄t	zagär	zä	žäh	ašir		ǯodias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
ECER	semi	saät		zä	žäh	ašir		ǯodias	deš	ṗrisṭ	šdik	šdim	ladeɣ
CHBR	semi	saɣät		zä	žäh	ašir		ǯwedias	deš	ṗrisd	šdik	šdim	ladeɣ
MELE	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	štim	ladeɣ
GHOB	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣūd		deš	ṗrisd	šdik	štim	ladeɣ
SASA	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯōdias	deš	ṗrisd	šdik	štim	ladeɣ
PANAG	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisd	štik	štim	ladeɣ
LSHR	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisd	štik	štim	ladeɣ
CHVLP	semi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisd	štik	štim	ladeɣ
TEKL	sēmi	sāt	zagar	zay	žay	ašir	ʒɣūd	ǯōdias	deš	ṗrisṭ	štik	štim	ladeɣ
XELED	semi	sāt	zagyär	zä	žä	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisṭ	štik	štim	lädeɣ
SAQDR	sēmi	sāt		zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisd	štik	štim	ladeɣ
QARSH	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣud	ǯodias	deš	ṗrisṭ	štik	štim	lädeɣ
NANAR	semi	sāt	zagär	zä	žä	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	ṗrisṭ	štik	štim	lädeɣ

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

	femme	homme	icône	jeudi	cheval	lion	nuit	nuage	loup	mousse	soleil	pâturer	froid
MESTIA	zurāl	māre	xäṭ	cä̆š	čä̆ž	lwem / lem	lēt	mēre	txēre	p̣ērw	miž	līldeɣ	
USHG	zurāl	māre	xäṭ	cä̆š	čä̆ž	lem	lēt	mä̆re	txäre	p̣ēr	miž	līldeɣ	
IPAR	zurāl	māre	xäṭ	cä̆š	čä̆ž	lem	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	miž	lildeɣ	
BECHO	zural	mare	xäṭ	caš	čäž		let	mere	txere	p̣er	miž	lildeɣ	
PARI	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere	txere	p̣er	miž	liwdeɣ	
NDSH	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let		txere	p̣er	miž	lildeɣ	
ECER	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere	txere	p̣er	miž	lildeɣ	
CHBR	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere	txere	p̣er	miž	lildeɣ	
MELE	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kwēr
GHOB	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kwēr
SASA	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kwēr
PANAG	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kweir
LSHR	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kweir
CHVLP	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lwem	lēt	mēre	txēre		məž	lildeɣ	kwēr
TEKL	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	məž	lildeɣ	kweir
XELED	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er	miž	lildeɣ	kweir
SAQDR	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lwem	lēt	mēre	txēre	p̣ēr	miž / məž	lildeɣ	kweir
QARSH	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er	miž	lildeɣ	kweir
NANAR	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er	miž	lildeɣ	kweir

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

	gêlé	haut	neige	chemin	joug	pont	quatre	étang / flaque	vieux	cinq	troupeau	hache
MESTIA	luḳwrame	ḳāltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯwinel	oxwišd	ǯweg	ḳāda
USHG	luḳwräme	ḳāltxi / ḳōltxi	mus	šuḳ / šuḳw	uɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel	oxwišd	ǯweg	ḳāda
IPAR	luḳwrame	ḳāltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw		ǯwinel	oxwišd	ǯeg	ḳāda
BECHO	luḳwrome	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel	oxušd	ǯweg	ḳada
PARI	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel	oxušd	ǯeg	
NDSH	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel	oxušd	ǯeg	
ECER	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw		ǯwinel	oxušd	ǯeg	
CHBR	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw		ǯwinel	woxušd	ǯeg	ḳahda
MELE	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel	woxušd	ǯog	
GHOB	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel	woxušd	ǯog	ḳāde
SASA	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw		ǯwinel	woxušd	ǯog	ḳāde
PANAG	luḳwreme	ḳāltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel	woxwišṭ	ǯweg	ḳāda
LSHR	luḳwreme	ḳāltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubay	ǯwinel	oxwišṭ	ǯog	ḳāda
CHVLP	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel	woxwišṭ	ǯog	ḳāda
TEKL	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳāda
XELED	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳada
SAQDR	luḳwreme	ḳlātxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw	ṭubay	ǯunel	oxwišṭ	ǯweg	ḳāda
QARSH	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳada
NANAR	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä	ǯwinel	woxwišṭ	ǯweg	ḳada

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

	petit	table	parrain	grasse	verre	maison	genou	œil	bâton	vache	bœuf	toux
MESTIA	ḳoçōl / ḳoçōl	ṭabäg	päṗi			kor		te	pau	pirw / pwir	qän	
USHG	ḳōṭōl	ṭabäg	peṗi		čik	kor		te	pau	pir / pwir	qän	
IPAR	ḳoçōl	ṭabäg	peṗi	ɣwase	čik	kor		te	pau	pirw / pwir	qän	liqšune
BECHO		ṭabäg	päṗi		čik	kor		te	pau	pirw	qän	liqwšune
PARI		ṭabäg	päṗi	ɣwese		kor		te	pau	pirw	qän	liqšune
NDSH		ṭabäg	päṗi		čik	kor		te	pau	pir	qän	
ECER		ṭabäg	päṗi		čik	kor		te	pau	pirw	qän	liqšune
CHBR		ṭabäg	päṗi		čik	kor		te	pau	pirw	qän	
MELE	ḳoçōl	ṭabag	peṗi		čik	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune
GHOB	ḳoçōl	ṭabag	peṗi		čik	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune
SASA	ḳoçōl	ṭabag	peṗi	ɣwese	čik	kor	ɣulay	te	pāu	pur	qan	liqwšune
PANAG	ḳoçōl	ṭabag	peṗi	ɣwese	čik	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune
LSHR	ḳoçeil	ṭabag	peṗi		čik	kor	ɣulay	te	pau		qan	liqwšune
CHVLP	ḳoçōl	ṭabag	peṗi	ɣwese	čik	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune
TEKL	ḳoçōl	ṭabag	peṗi		čik	kor	ɣulay	te	pau	pirw	qan	liqwšune
XELED	ḳweçol	ṭabäg	päṗi	ɣwese	čik	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne
SAQDR	ḳoçōl	ṭabag	peṗi		čik	kor	ɣulay	te	pau	pirw	qan	liqwešne
QARSH	ḳweçol	ṭabäg	päṗi	ɣwese	čik	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne
NANAR	ḳeṭol	ṭabäg	päṗi		čik	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

	noix	ciel	champ (semé)	fraise	filet	prêtre	peindre_Prs_1SG	peindre_Prs_3SG	peindre_FutImp_1SG
MESTIA	gaḳ	dec	däb	bäsq	bäd	baṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwni
USHG	gaḳ	dec	däb	bäsq	bäd	baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭäwni
IPAR	gaḳ	dec	däb	bäsq	bäd	baṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwni
BECHO	ḳaḳ	dec	dab	bäsqi	bäd	paṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwini
PARI	ḳaḳ	dec	dab	bäsqi	bäd	baṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwni
NDSH	ḳaḳ	dec	dab	bäsq	bäd	paṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwni
ECER	ḳaḳ	dec	dab	bäsqi	bäd	paṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	
CHBR	ḳaḳ	dec	dab	bäsq	bäd	paṗ	xwaxṭäwi	axṭäwi	
MELE	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
GHOB	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
SASA	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
PANAG	gaḳ	dec	dab			baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
LSHR	gaḳ	dec	dab			baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
CHVLP	gaḳ	dec	dab			baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
TEKL	gaḳ	dec	dab		bad	baṗ	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawni
XELED	gaḳ	dec	dab	basqi	bäd	baṗ	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭawni
SAQDR	gaḳ	dec	dab	bāsqi		baṗ	xwaxaṭäwi / xwaxṭawi	axaṭäwi / axṭawi	xwaxaṭawni / xwaxṭawni
QARSH	gaḳ	dec	dab	basqi	bäd	baṗ	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭawni
NANAR	gaḳ	dec	dab	basqi		baṗ	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭawni

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

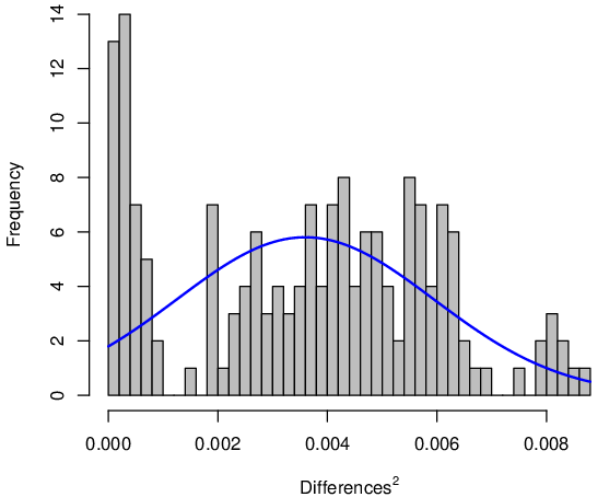
	peindre_FutImp_3SG	peindre_CondImp_1SG	peindre_CondImp_3SG	peindre_Aor_1SG
MESTIA	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭäw
USHG	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭäw
IPAR	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭäw
BECHO	axṭäwini	xwaxṭäwinol	axṭäwinol	otxaṭäw
PARI	axṭäwni			otxəṭäw
NDSH	axṭäwni			otxəṭäw
ECER				otxaṭäw
CHBR				otxəṭäw
MELE	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
GHOB	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
SASA	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
PANAG	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
LSHR	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
CHVLP	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
TEKL	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭaw
XELED	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭaw
SAQDR	axaṭawni / axṭawni	xwaxaṭawnōl / xwaxṭawnōl	axaṭawnōl / axṭawnōl	otxaṭaw
QARSH	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭäw
NANAR	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭaw

Tableau V.2.1 Base de données phonologiques étendue (suite)

	peindre_Aor_3SG	aimer_Imp_1SG	aimer_Imp_1SG	aimer_Fut_1SG	aimer_Fut_3SG
MESTIA	adxaṭwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
USHG	adxaṭwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
IPAR	adxaṭwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
BECHO	adxaṭwe			melṭi	xelṭi
PARI	adxəṭäwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
NDSH	adxəṭäwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
ECER	adxaṭwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
CHBR	adxəṭwe	malṭən	xalṭən	melṭi	xelṭi
MELE	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
GHOB	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
SASA	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
PANAG	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
LSHR	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
CHVLP	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
TEKL	adxaṭwe	malṭān	xalṭān	melṭī	xelṭī
XELED	adaxaṭawe	malaṭən	xalaṭən	meläṭi	xeläṭi
SAQDR	adxaṭwe	malaṭān / malṭān	xalaṭān / xalṭān	melṭī	xelṭī
QARSH	adaxaṭäwe	malaṭən	xalaṭən	meläṭi	xeläṭi
NANAR	adaxaṭawe	malaṭən	xalaṭən	meläṭi	xeläṭi

V.2.2 Résultats

Figure V.2.1a Distribution statistiques de la base de données phonologique étendue (*String Edit Distance – Tokenized*)

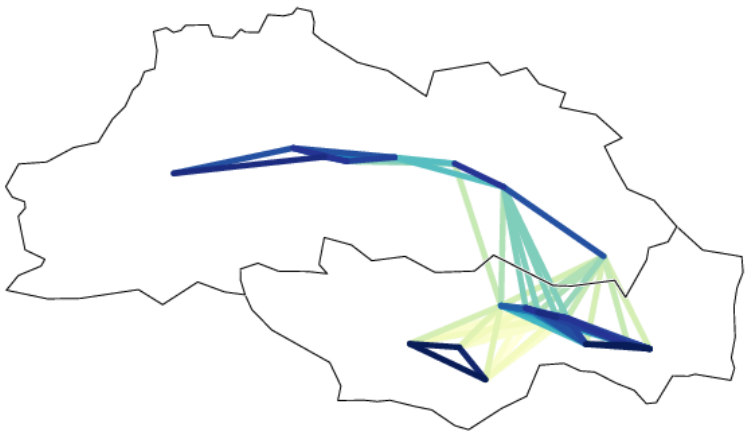


Local incoherence : 0,43 ; Cronbach's alpha : 0,93

En ce qui concerne les statistiques de la base de données phonologique étendue, malgré une certaine asymétrie, elles présentent un profil relativement proche d'une courbe gaussienne, comme le montre la figure V.2.1a. L'indice de l'alpha de Cronbach est également rassurant (> 0,7).

Par ailleurs, dans la carte de différence linguistique (figure V.1.1b), nous constatons de nouveau le modèle à quatre modalités du réseau dialectal svane, avec un haut degré de continuité et de transition réticulaire entre les sous-ensembles.

Figure V.1.1b Carte des différences linguistiques sous forme de réseaux de similarité



Les trois figures ci-dessous illustrent respectivement les configurations à deux, à trois et à quatre intervalles. Comme nous pouvons le constater, le résultat issu de la base de données catégorielle s'avère hautement similaire à celui de la base de données phonologique que nous avons présenté en §6.4.1.1.

V.2.2.1 Classification ascendante hiérarchique (CAH)

Figure V.2.2a Carte et dendrogramme (Phonologie étendue, CAH, 2 intervalles)

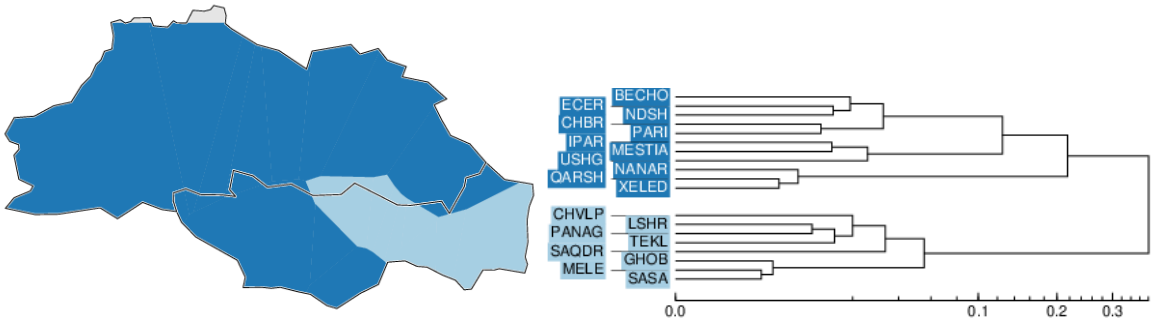


Figure V.2.2b Carte et dendrogramme (Phonologie étendue, CAH, 3 intervalles)

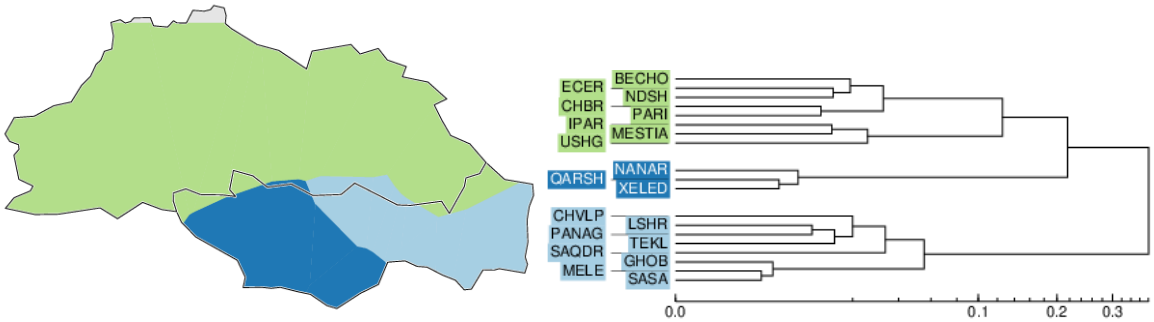
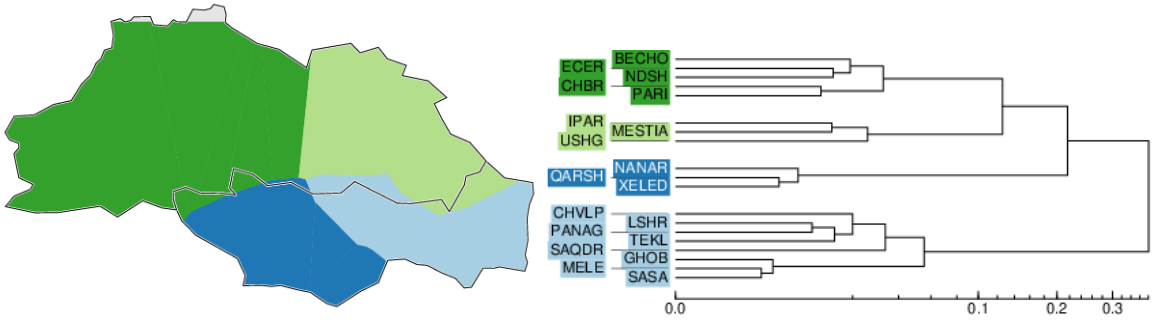


Figure V.2.2c Carte et dendrogramme (Phonologie étendue, CAH, 4 intervalles)



Au niveau taxinomique supérieur de la « grande division » (figure V.2.2a), une aire majeure (bleu foncé) constituée de la Haute Svanétie et de la partie occidentale de Basse Svanétie – à

savoir la région de Lenṭexi, s'oppose à une aire mineure (bleu clair) située au sud-est, couvrant les régions de Čoluri et de Lašxeti. Ensuite, dans la configuration à trois intervalles (figure V.2.2b), La région de Lenṭexi émerge de l'aire majeure en tant que membre structurant de cette dernière. Enfin, la fameuse *quadripartition* des dialectes svanes apparaît alors dans la configuration à quatre intervalles (figure V.2.2c). Par conséquent, nous considérons que le résultat issu de la base de données catégorielle confirme dans les grandes lignes la classification dialectale suggérée par l'analyse de la base de données phonologique en §6.4.1.1. Rappelons que chaque fois que la quadripartition canonique des dialectes svanes apparaît, le résultat est moins redondant ou superflu qu'on ne pourrait le penser au premier regard : on est alors face à un résultat *congruent* avec la classification reconnue, ce qui confère aux résultats une nécessaire légitimité. Cette *congruence,* surtout quand elle est obtenue par la CAH, comme c'est le cas ici, est la condition *sine qua non* permettant d'aller plus loin dans la démarche quantitative, et de tester d'autres algorithmes davantage réductionnistes, comme *Complete link* ou la moyenne de groupe pondérée ou non pondérée, ainsi que tous les autres outils d'analyse quantitative des données. Pas de *vicariance* légitime sans *congruence* en amont : ces deux étapes exploratoires des données constituent le socle dialectique permettant la falsification popperienne des résultats – aussi bien qualitatifs, de la dialectologie classique que quantitatifs, de la dialectologie computationnelle.

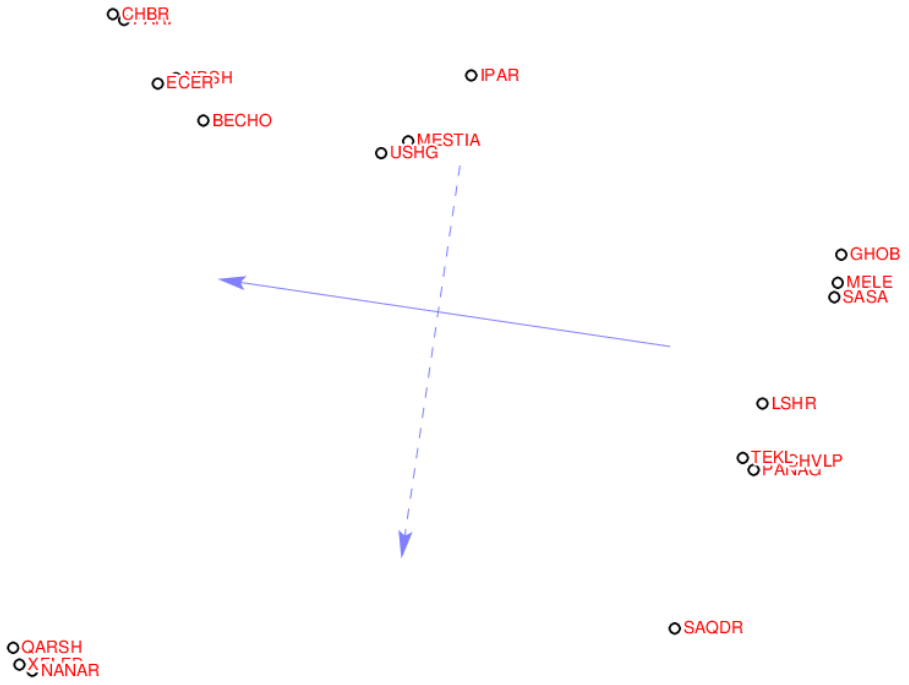
Maintenant que nous avons pu constater la robustesse des résultats de l'analyse phonologique par chaînes segmentales sur la base de nos données unifiées (ce qui confère à nos premiers résultats une congruence interne, en ricochet), tentons d'aller plus loin en intégrant la MDS, que nous n'avions pas convoquée lors de notre première analyse, dans l'argumentaire de la thèse, afin d'explorer davantage l'horizon de vicariance que nous offre ce nouvel apport empirique.

V.2.2.2 Positionnement multidimensionnel (MDS)

Le nuage de points MDS (figure V.2.3) visualise dans un système de coordonnées cartésiennes les distances linguistiques relatives entre des différentes variétés svanes. Les variétés parlées à Lašxeti et à Čoluri sont toutes situées dans les deux quadrants situés à droite du diagramme. Ces variétés forment un singleton-modalité SE s'opposant au reste des variétés svanes, qui se trouvent réparties dans les deux quadrants à gauche. A l'intérieur de ce singleton-modalité SE, nous pouvons distinguer deux sous-composants : les variétés de Lašxeti (Sasaši,

Mele et Ɣobi), situées dans le quadrant supérieur droit, se distingue clairement de celles du Čoluri (Čoluri supérieur : Č̣velpi, Panaga, Leušeri et Teḳali ; Čoluri inférieur : Saq̣dari) situées dans le quadrant en bas à droite. La variété de Saq̣dari, qui est relativement rapprochée des variétés de Lenṭexi, émerge en tant que membre structurant au sein du sous-composant de Čoluri.

Figure V.2.3 Nuage de points MDS (Base de données phonologique étendue)



On notera ensuite que les variétés parlées dans la région de Lenṭexi (Q̣ariši, Nanari et Xeledi) forment un bloc très compact dans le quadrant inférieur gauche – rappelons, quoique avec prudence, l'hypothèse émise dans l'argumentaire de notre thèse, selon laquelle la différence linguistique au sein du réseau dialectal de la région de Lenṭexi aurait été nivelée en raison du déclin démographique (cf. §6.5.2).

Par ailleurs, les variétés parlées en Haute Svanétie se trouvent toutes dans le quadrant supérieur gauche, et se subdivisent en deux groupes : le groupe du Trans-Bal et le groupe du Cis-Bal. Par rapport aux variétés du Cis-Bal (Eceri, Pari, Nodaši, Č̣uberi et Bečo), les variétés du Trans-Bal (Mesṭia, Ipari et Ušguli) sont relativement plus proche de celles de Lašxeti. Parlée dans une zone de transition entre le Trans-Bal et le Cis-Bal, la variété de Bečo présente effectivement une certaine affinité avec les variétés du Trans-Bal.

V.2.3 Conclusion

Ayant effectué l'analyse dialectométrique de la base de données phonologique étendue, nous considérons que les résultats issus de cette analyse s'avèrent congruents avec ceux que nous avions obtenus à partir de notre ancienne base de données phonologique, et confirment ainsi la représentativité de cette dernière et la plausibilité de nos analyses dans la section §6.4.1. Toutefois, nous sommes reconnaissant au pré-rapporteur de nous avoir suggéré de regourper les deux bases, car il ne fait aucun doute qu'il vaut toujours mieux, en bonne méthode, constituer en amont une base de données aussi représentative que possible de tout l'éventail des parties du discours d'une langue. Surtout, ces résultats confirmés sur une base plus ample, sont désormais intercomplémentaires avec ceux de la base de données morphologique sous traitement catégoriel, permettant d'aboutir à un chiasme (une asymétrie) dans la modélisation dialectométrique, ce qui renforce l'effet de vicariance nécessaire, du point de vue d'une application de la théorie des systèmes adaptatifs dynamiques complexes.

V.3 Analyse des données phonolexicales et morphologiques en tant que données catégorielles

V.3.1 Base de données

Comme nous l'avons mentionné à la fin de la section §6.7 de cette thèse, l'absence d'une base de données lexicales constitue une lacune dans la constitution de nos bases de données. Nous n'avons pu collecter sur le terrain que 15 items lexicaux issus de 35 localités, alors qu'il faudrait *a minima* 100 items lexicaux pour produire le partitionnement de données lexicales crédibles dans le logiciel *Gabmap* (avis réitéré de Guylaine Brun-Trigaud à Jean Léo Léonard, notre directeur de thèse)[126]. En effet, alors que les inventaires phonémiques et morphologiques (radicaux et exposants) relèvent des systèmes fermés et fournissent rapidement des résultats robustes, en raison du haut degré de redondance de tels systèmes à inventaires finis, le lexique se divise en au moins trois dimensions relativement labiles ou imprédictibles (vocabulaire « libre » ou en variation libre, vocabulaire technique ou technolectal, et enfin, lexique fondamental. Le premier ordre de variation est bruité par la *variation libre*, le second est susceptible de se répartir ou de se concentrer dans des *aires étroites ou spécifiques* de moindre degré de représentativité générale, tandis que seul le troisième serait davantage *neutre et générique*, mais sa délimitation en amont requiert des recherches poussées sur les usages, ce qui n'est pas accessible pour la présente étude[127]. En revanche, rien n'empêche d'utiliser le mode de traitement catégoriel sur les unités d'un système fermé complexe (cf. les blocs de règles sous PFM) tel que celui de la morphologie verbale. L'idée peut s'avérer féconde, et il nous fallait la tester, en complément du corps de la thèse qui a été initialement déposé pour l'évaluation. La recherche est une quête non pas sans fin, mais jamais close, pourvu qu'elle vienne être relancée par des hypothèses heuristiques.

[126] Alors qu'une cinquantaine d'items de cognats phonologiques offre une base empirique suffisante pour obtenir des résultats fiables en distance d'édition, en raison de nature de « système fermé » de la composante phonologique, il en va autrement du lexique, « système ouvert », davantage sujet à la labilité.

[127] Nous devons cette caractérisation tripartite de la représentativité géolinguistique du lexique à Charles Camproux (1962 : 526-538), dans son *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, tome II, Paris, PUF. Bien que Camproux n'ait pas conçu cette théorie des trois ensembles de faits lexicaux à des fins dialectométriques, mais de géolinguistique qualitative, elle s'applique à merveille à cette question du seuil de robustesse d'une base de données lexicales en dialectométrie.

Cela dit, afin de compenser autant que possible cette lacune, nous tenterons de compiler dans une seule base de données tous les items, qu'ils soient caractérisés par des variations phonologiques, morphologiques ou lexicales, afin que le seuil de 100 items soit atteint, pour appliquer le mode de traitement catégoriel – car, tout comme pour le traitement d'une base de données lexicale, cette nouvelle base de données, de nature exploratoire, sera soumise au calcul de données catégorielles (comparaison binaire entre les attributs des localités du réseau dialectal) dans Gabmap.

Cette nouvelle base de données catégorielles couvre 104 items, ce qui répond à l'exigence minimale concernant la constitution d'une base de données lexicale. Dans cette base de données, nous comptons 1871 occurrences provenant de 19 localités d'enquête en Haute et Basse Svanétie (au sujet de la localisation des 19 points d'enquête, voir la figure V.1.1 *supra*). L'ensemble de la base de données apparaît dans les tableaux suivants :

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items

	couverture	pantalon	de qui	grand	près	loin	oui	parent	nuage	eau
MESTIA	sabän	šalbär	iša	xoša	pēdias	ǯwēdias	ādu	nä̱ti	mēre	lic
USHG	sabän	šalbär / šalwär	iša	xoša / ʒɣəd	pēdias	ǯwēdias	ādu	nāti	mā̱re	nic
IPAR	šartkwin	šalbär	iša	xoša	pēdias	ǯwēdias	ādu	nä̱ti	mēre	lic
BECHO	šartkwin	saxwšir	iša	xoša	pedias / gänxen	ǯodias	ie	näti	mere	lic
PARI	šartkwin	saxwšir	iša	xoša	sgäxi	ǯwedias	ie	näti	mere	lic
NDSH	šartkwil	šalwar	iša	xoša	pedils	ǯodias	ie	näti		lic
ECER	šartkwin	saxwšir	iša	xoša	pedias / gänxen	ǯodias	ie	näti	mere	lic
CHBR	šartkwin	saxwšir	iša	xoša	sgäxi	ǯwedias	ie	näti	mere	lic
MELE	saban	šarwal	yeša	ʒɣəd	pēdias	ǯōdias	ādu	naɣal	mēre	nic
GHOB	saban	šarwal	yeša	ʒɣūd			ādu	naɣal	mēre	nic
SASA	saban	šarwal	yeša	ʒɣəd	pēdias	ǯōdias	ādu	naɣal	mēre	nic
PANAG	saban	šarwal	eša	ʒɣəd	pedias	ǯodias	ādu	naɣal / nāti	mēre	lic
LSHR	saban	šarwal	eša	ʒɣəd	pedias	ǯodias	ādu	naɣal	mēre	lic
CHVLP	saban	šarwal	eša	ʒɣəd	pēdias	ǯodias	ādu	naɣal	mēre	nic
TEKL	saban	šarwal	eša	ʒɣūd	pēdias	ǯōdias	ādu	naɣal	mēre	lic
XELED	sabän	šarwäl	yeša / eša	ʒɣəd	pedias	ǯodias	adu	naɣal	bəri	lic
SAQDR	saban	šarwal	eša	ʒɣəd	pēdias	ǯodias	ādu	naɣal	mēre	lic
QARSH	sabän	šarwäl	eša	ʒɣud	pedias	ǯodias	adu	naɣal	bəri	lic
NANAR	sabän	šarwäl	eša	ʒɣəd	pedias	ǯodias	adu	naɣäl		lic

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	écrire	froid	étang / flaque	cuillère	petit	genou	fraise	trois	heure	crête
MESTIA	līri	məcxi	ṭōmb	qōšw	ḳoc̣ōl / ḳoc̣ōl	kutūl	bäsq̣	semi	sa̋t	zagär
USHG	līri	məcxi	ṭōmb	qōš	ḳōṭōl	kutūl	bäsq̣	sēmi	sāt	zagär
IPAR	līri	məcxi	ṭōmb	qōš	ḳoc̣ōl	kutūl	bäsq̣	semi	sāt	
BECHO		məcxi	ṭob	qoš	molid / moid	kutul	bäsq̣i	semi	sa̋t	
PARI	līri	məcxi	ṭob	qeš	mole	kutul	bäsq̣i	semi	sayɣät	
NDSH	līri	məcxi	ṭob	qeš	moidil	kutul	bäsq	semi	sa̋t	zagär
ECER	līri	məcxi	ṭob	qeš	moid	kutul	bäsq̣i	semi	saät	
CHBR	līri	məcxi	ṭob	qeš	moidil	kutul	bäsq	semi	sayɣät	
MELE	līreni	kwēr	ṭubay	ḳōp	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	sēmi	sāt	
GHOB	līreni	kwēr	ṭubay	ḳōp	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	semi	sāt	zagar
SASA	līreni	kwēr		ḳōp	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	semi	sāt	zagar
PANAG	līri	kweir	ṭubay	qōš	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	sēmi	sāt	
LSHR	līri	kweir	ṭubay	qōš	ḳoc̣eil	ɣulay	mayōl	sēmi	sāt	
CHVLP		kwēr	ṭubay	qōš	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	semi	sāt	zagar
TEKL	līri	kweir	ṭubay	qōš	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl	sēmi	sāt	zagar
XELED	līre	kweir	ṭubä	ḳobz	ḳweč̣ol	ɣulä	basq̣i	semi	sāt	zagyär
SAQDR	līri	kweir	ṭōb / ṭubay	qōš	ḳoc̣ōl	ɣulay	mayōl / bāsq̣i	sēmi	sāt	
QARSH	līre	kweir	ṭubä	ḳobz	ḳweč̣ol	ɣulä	basq̣i	semi	sāt	zagär
NANAR	līre	kweir	ṭubä	ḳobz	ḳeṭol	ɣulä	basq̣i	semi	sāt	zagär

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	année	avalanche	cent	grand	loin	ne pas pouvoir	baptiser	dent	oreille	jour
MESTIA	zäy	žäh	ašir		ǯwēdias	deš	prisd	šdik	šdim	ladäɣ
USHG	zä	žäh	ašir	ʒɣəd	ǯwēdias	deš	prisd	šdik	šdim	ladeɣ
IPAR	zäy	žäh	ašir		ǯwēdias		prisd	šdik	šdim	ladeɣ
BECHO	zäy	žäh	ašir		ǯodias	deš	prisd	šdik	šdim	ladeɣ
PARI	zä	žäh	ašir		ǯwedias	deš	prisd	šdik	šdim	ladeɣ
NDSH	zä	žäh	ašir		ǯodias	deš	prisd	šdik	šdim	ladeɣ
ECER	zä	žäh	ašir		ǯodias	deš	pṛisṭ	šdik	šdim	ladeɣ
CHBR	zä	žäh	ašir		ǯwedias	deš	prisd	šdik	šdim	ladeɣ
MELE	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯōdias	deš	prisd	šdik	štim	ladeɣ
GHOB	zay	žay	ašir	ʒɣūd		deš	prisd	šdik	štim	ladeɣ
SASA	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯōdias	deš	prisd	šdik	štim	ladeɣ
PANAG	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	prisd	štik	štim	ladeɣ
LSHR	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	prisd	štik	štim	ladeɣ
CHVLP	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	prisd	štik	štim	ladeɣ
TEKL	zay	žay	ašir	ʒɣūd	ǯōdias	deš	pṛisṭ	štik	štim	ladeɣ
XELED	zä	žä	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	pṛisṭ	štik	štim	lädeɣ
SAQDR	zay	žay	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	prisd	štik	štim	ladeɣ
QARSH	zä	žä	ašir	ʒɣud	ǯodias	deš	pṛisṭ	štik	štim	lädeɣ
NANAR	zä	žä	ašir	ʒɣəd	ǯodias	deš	pṛisṭ	štik	štim	lädeɣ

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	femme	homme	icône	jeudi	cheval	lion	nuit	nuage	loup	mousse
MESTIA	zurāl	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lwem / lem	lēt	mēre	txēre	p̣ērw
USHG	zurāl	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lem	lēt	mə̆re	txə̆re	p̣ēr
IPAR	zurāl	māre	xäṭ	cə̆š	čə̆ž	lem	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
BECHO	zural	mare	xäṭ	caš	čäž		let	mere	txere	p̣er
PARI	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere	txere	p̣er
NDSH	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let		txere	p̣er
ECER	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lom	let	mere	txere	p̣er
CHBR	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lem	let	mere	txere	p̣er
MELE	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
GHOB	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
SASA	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
PANAG	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
LSHR	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
CHVLP	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lwem	lēt	mēre	txēre	
TEKL	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lom	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
XELED	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er
SAQDR	zurāl	māre	xaṭ	cāš	čāž	lwem	lēt	mēre	txēre	p̣ēr
QARSH	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er
NANAR	zural	mare	xäṭ	cäš	čäž	lwem	let		txere	p̣er

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	pâturer	froid	gêlé	haut	neige	chemin	joug	pont	quatre	étang / flaque
MESTIA	līldeɣ		luḳwrame	ḳāltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	
USHG	līldeɣ		luḳwräme	ḳāltxi / ḳōltxi	mus	šuḳ / šuḳw	uɣwa	bog	ōštxw	
IPAR	lildeɣ		luḳwrame	ḳāltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw	
BECHO	lildeɣ		luḳwrome	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw	
PARI	liwdeɣ		luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw	
NDSH	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw	
ECER	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	oštxw	
CHBR	lildeɣ		luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	
MELE	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay
GHOB	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay
SASA	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	
PANAG	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳāltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	wōštxw	ṭubay
LSHR	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳāltxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubay
CHVLP	lildeɣ	kwēr	luḳwreme	ḳəltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay
TEKL	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳōltxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	wōštxw	ṭubay
XELED	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä
SAQDR	lildeɣ	kweir	luḳwreme	ḳlātxi	mus	šuḳw	ūɣwa	bog	ōštxw	ṭubay
QARSH	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä
NANAR	lildeɣ	kweir	luḳwäreme	ḳlätxi	mus	šuḳw	uɣwa	bog	woštxw	ṭubä

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	vieux	cinq	troupeau	hache	tiède	petit	table	parrain	grasse	verre
MESTIA	ǯwinel	oxwišd	ǯweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl / ḳoc̣ōl	ṭabäg	päṗi		
USHG	ǯwinel	oxwišd	ǯweg	ḳāda	ṭebdi	ḳōṭōl	ṭabäg	pepi		c̣ik
IPAR	ǯwinel	oxwišd	ǯeg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabäg	pepi	ɣwase	c̣ik
BECHO	ǯwinel	oxušd	ǯweg	ḳada	ṭebdi		ṭabäg	päṗi		c̣ik
PARI	ǯwinel	oxušd	ǯeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi	ɣwese	
NDSH	ǯwinel	oxušd	ǯeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi		c̣ik
ECER	ǯwinel	oxušd	ǯeg		ṭebdi		ṭabäg	päṗi		c̣ik
CHBR	ǯwinel	woxušd	ǯeg	ḳahda	ṭebdi		ṭabäg	päṗi		c̣ik
MELE	ǯwinel	woxušd	ǯog		ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi		c̣ik
GHOB	ǯwinel	woxušd	ǯog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi		c̣ik
SASA	ǯwinel	woxušd	ǯog	ḳāde	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi	ɣwese	c̣ik
PANAG	ǯwinel	woxwišṭ	ǯweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi	ɣwese	c̣ik
LSHR	ǯwinel	oxwišṭ	ǯog	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣eil	ṭabag	pepi		c̣ik
CHVLP	ǯwinel	woxwišṭ	ǯog	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi	ɣwese	c̣ik
TEKL	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi		c̣ik
XELED	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol	ṭabäg	päṗi	ɣwese	c̣ik
SAQDR	ǯunel	oxwišṭ	ǯweg	ḳāda	ṭebdi	ḳoc̣ōl	ṭabag	pepi		c̣ik
QARSH	ǯwinel	oxwišṭ	ǯweg	ḳada	ṭebedi	ḳweč̣ol	ṭabäg	päṗi	ɣwese	c̣ik
NANAR	ǯwinel	woxwišṭ	ǯweg	ḳada	ṭebedi	ḳeṭol	ṭabäg	päṗi		c̣ik

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	maison	genou	œil	bâton	vache	bœuf	toux	noix	ciel	champ (semé)
MESTIA	kor		te	pau	pirw / pwir	qän		gaḳ	dec	däb
USHG	kor		te	pau	pir / pwir	qän		gaḳ	dec	däb
IPAR	kor		te	pau	pirw / pwir	qän	liqšune	gaḳ	dec	däb
BECHO	kor		te	pau	pirw	qän	liqwšune	ḳaḳ	dec	dab
PARI	kor		te	pau	pirw	qän	liqšune	ḳaḳ	dec	dab
NDSH	kor		te	pau	pir	qän		ḳaḳ	dec	dab
ECER	kor		te	pau	pirw	qän	liqšune	ḳaḳ	dec	dab
CHBR	kor		te	pau	pirw	qän		ḳaḳ	dec	dab
MELE	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
GHOB	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
SASA	kor	ɣulay	te	pāu	pur	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
PANAG	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
LSHR	kor	ɣulay	te	pau		qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
CHVLP	kor	ɣulay	te	pau	pur	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
TEKL	kor	ɣulay	te	pau	pirw	qan	liqwšune	gaḳ	dec	dab
XELED	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab
SAQDR	kor	ɣulay	te	pau	pirw	qan	liqwešne	gaḳ	dec	dab
QARSH	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab
NANAR	kor	ɣulä	te	pau	pir	qän	liqwešne	gaḳ	dec	dab

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	fraise	filet	prêtre	peindre_Prs_1SG	peindre_Prs_3SG	peindre_Imp_1SG	peindre_Imp_3SG	peindre_Subj1_1SG
MESTIA	bäsq	bäd	bap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwdēd
USHG	bäsq	bäd	bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwdēd / xwaxṭäwde
IPAR	bäsq	bäd	bap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwdäs	axṭäwda	xwaxṭäwde
BECHO	bäsqi	bäd	pap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäwidäs	axṭäwida	xwaxṭäwide
PARI	bäsqi	bäd	bap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
NDSH	bäsq	bäd	pap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
ECER	bäsqi	bäd	pap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	xwaxṭäwide
CHBR	bäsq	bäd	pap	xwaxṭäwi	axṭäwi	xwaxṭäw	axṭäwiw	
MELE		bad	bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
GHOB		bad	bap	xwaxṭawi	axṭawi			
SASA		bad	bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
PANAG			bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
LSHR			bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
CHVLP			bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	
TEKL		bad	bap	xwaxṭawi	axṭawi	xwaxṭawis	axṭawda	xwaxṭawde
XELED	basqi	bäd	bap	xwaxaṭäwi	axaṭäwi			xwaxaṭawde
SAQDR	bāsqi		bap	xwaxaṭäwi / xwaxṭawi	axaṭäwi / axṭawi	xwaxaṭäwis / xwaxṭawis	axaṭäwda / axṭawda	xwaxaṭäwde / xwaxṭawde
QARSH	basqi	bäd	bap	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭäwdäs	axaṭäwda	xwaxaṭawde
NANAR	basqi		bap	xwaxaṭäwi	axaṭäwi	xwaxaṭäwdäs	axaṭäwda	xwaxaṭäwde

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	peindre_Subj1_1SG	peindre_FutImp_1SG	peindre_FutImp_3SG	peindre_CondImp_1SG	peindre_CondImp_3SG	peindre_FutInf_1SG
MESTIA	axṭäwdēds	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭwi / otxaṭwīne
USHG	axṭäwdes	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭwi / otxaṭwīne
IPAR	axṭäwdēds	xwaxṭäwni	axṭäwni	xwaxṭäwnōl	axṭäwnōl	otxaṭwi
BECHO	axṭäwides	xwaxṭäwini	axṭäwini	xwaxṭäwinol	axṭäwinol	otxaṭwine
PARI	axṭäwides	xwaxṭäwni	axṭäwni			otxəṭäwisg
NDSH	axṭäwides	xwaxṭäwni	axṭäwni			otxəṭäwisg
ECER	axṭäwides					
CHBR						
MELE	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
GHOB		xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
SASA	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
PANAG	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
LSHR	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
CHVLP		xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
TEKL	axṭawdes	xwaxṭawni	axṭawni	xwaxṭawnōl	axṭawnōl	otxaṭwi
XELED	axaṭawdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭäwi
SAQDR	axaṭäwdes / axṭawdes	xwaxaṭawni / xwaxṭawni	axaṭawni / axṭawni	xwaxaṭawnōl / xwaxṭawnōl	axaṭawnōl / axṭawnōl	otxaṭwi
QARSH	axaṭawdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭäwi
NANAR	axaṭäwdes	xwaxaṭawni	axaṭawni	xwaxaṭawnol	axaṭawnol	atwaxaṭäwi

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	peindre_FutInf_3SG	peindre_CondInf_1SG	peindre_CondInf_3SG	peindre_Aor_1SG	peindre_Aor_3SG	être_écrit_Imp_1SG
MESTIA	adxaṭwi / adxaṭwīne	otxaṭwīnäs / otxaṭwīs	adxaṭwīna / adxaṭwīs	otxaṭäw	adxaṭwe	xweirāndäs
USHG	adxaṭwi / adxaṭwīne	otxaṭwīnäs	adxaṭwīna	otxaṭäw	adxaṭwe	xwäirā̄n
IPAR	adxaṭwi	otxaṭwīnäs	adxaṭwīna	otxaṭäw	adxaṭwe	xwäirāndäs
BECHO	adxaṭwine	otxaṭwinäs / otxaṭwis	adxaṭwina / adxaṭwis	otxaṭäw	adxaṭwe	xwäirandäs
PARI	adxəṭäwisg			otxəṭäw	adxəṭäwe	xwäirandäs
NDSH	adxəṭäwisg	otxəṭäwisgw	adxəṭäwisgw	otxəṭäw	adxəṭäwe	xwäirandäs
ECER		otxaṭwis	adxaṭwis	otxaṭäw	adxaṭwe	xweiren
CHBR		otxəṭwas	adxəṭwas	otxəṭäw	adxəṭwe	xweiren
MELE	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
GHOB	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
SASA	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xwēiren
PANAG	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
LSHR	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
CHVLP	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
TEKL	adxaṭwi	otxaṭwōl	adxaṭwōl	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
XELED	adaxaṭäwi	atwaxaṭawol	adaxaṭawol	atwaxaṭaw	adaxaṭawe	
SAQDR	adxaṭwi	otxaṭwin	adxaṭwina	otxaṭaw	adxaṭwe	xweiren
QARSH	adaxaṭäwi			atwaxaṭäw	adaxaṭäwe	
NANAR	adaxaṭäwi	atwaxaṭawol	adaxaṭawol	atwaxaṭaw	adaxaṭawe	

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

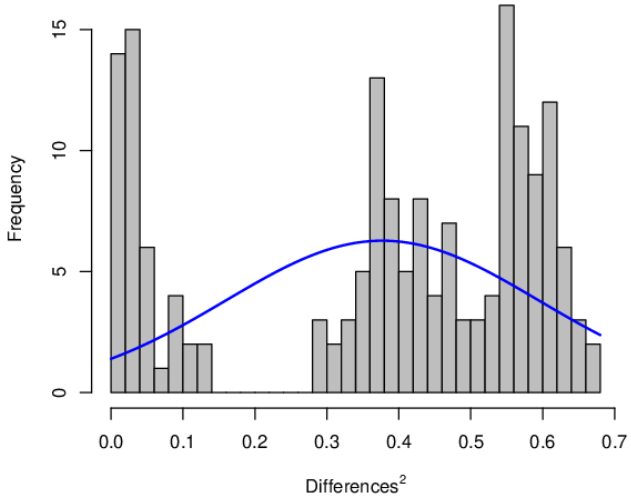
	être_écrit_Imp_3SG	être_écrit_Subj1_1SG	être_écrit_Subj1_3SG	être_écrit_Cond_1SG	être_écrit_Cond_3SG	aimer_Imp_1SG
MESTIA	xeirānda	xweirāndēd	xeirāndēds	xweīrōl	xeīrōl	malṭən
USHG	xäirā̄n	xwäirā̄nde	xäirā̄ndes	xweīrōl	xeīrōl	malṭən
IPAR	xäirānda	xweirāndēd	xeirāndēds			malṭən
BECHO	xäiranda			xweirol	xeirol	maläṭda
PARI	xäiranda			xweiriw	xeiriw	malṭən
NDSH	xäiranda			xweirol	xeirol	malṭən
ECER	xeiren	xweirene	xeirenes	xweirol	xeirol	malṭən
CHBR	xeiren	xweirene	xeirenes			malṭən
MELE	xeirān	xweirēn	xeirēns	xweirōl	xeirōl	malṭān
GHOB	xeirān	xweirende	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malṭān
SASA	xēirān	xwēirēnde	xēirēndes	xwēirenōl	xēirenōl	malṭān
PANAG	xeirān	xweirēnde	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malṭān
LSHR	xeirān	xweirēnde	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malṭān
CHVLP	xeirān	xweirēnde	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malṭān
TEKL	xeirān	xweirēnde	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malṭān
XELED		xweirende	xeirendes	xweirol	xeirol	malaṭən
SAQDR	xeirān	xweirēnde	xeirēndes	xweirōl	xeirōl	malaṭān / malṭān
QARSH				xweiroldäs	xeirolda	malaṭən
NANAR				xweirol	xeirol	malaṭən

Tableau V.3.1 Base de données catégorielles : tous les items (suite)

	aimer_Imp_1SG	aimer_Subj1_1SG	aimer_Subj1_3SG	aimer_Fut_1SG	aimer_Fut_3SG	aimer_Cond_1SG	aimer_Cond_3SG
MESTIA	xalṭən	malṭəndēds	xalṭəndēds	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
USHG	xalṭən	malṭəndes	xalṭəndes	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
IPAR	xalṭən	malṭəndēds	xalṭəndēds	melṭi	xelṭi	melṭōl	xelṭōl
BECHO	xaläṭda	maläṭdes	xaläṭdes	melṭi	xelṭi	melṭol	xelṭol
PARI	xalṭən	malṭənes	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
NDSH	xalṭən	malṭənes	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
ECER	xalṭən	malṭəndes	xalṭəndes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
CHBR	xalṭən	malṭənes	xalṭənes	melṭi	xelṭi	melṭiw	xelṭiw
MELE	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
GHOB	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
SASA	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
PANAG	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
LSHR	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
CHVLP	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
TEKL	xalṭān	malṭāndes	xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melṭōl	xelṭōl
XELED	xalaṭən	malaṭəndes	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol
SAQDR	xalaṭān / xalṭān	malaṭāndes / malṭāndes	xalaṭāndes / xalṭāndes	melṭī	xelṭī	melaṭōl	xelaṭōl
QARSH	xalaṭən	malaṭəndes	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol
NANAR	xalaṭən	malaṭəndes	xalaṭəndes	meläṭi	xeläṭi	melaṭol	xelaṭol

V.3.2 Résultats

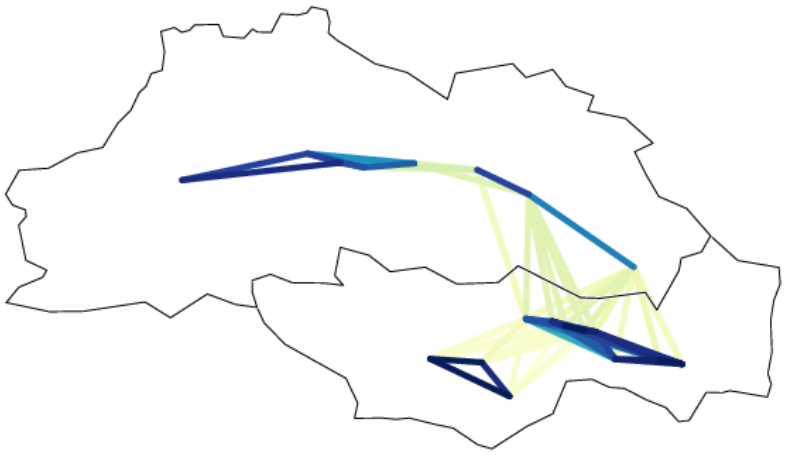
Figure V.3. Distributoin statistiques des données catégorielles pour l'ensemble du corpus (Comparaison binaire)



Local incoherence : 0,45 ; *Cronbach's alpha : 0,98*

La figure V.3.1a *supra* montre que les statistiques des données catégorielles ne correspondent pas vraiment à une courbe gaussienne. Nous y observons notamment des divergences internes : il existe trois pics autour des différences de 0,04, de 0,38 et de 0,56 ainsi qu'une rupture brutale autour la différence au degré 0,2 de diversité des attributs/différences recensés. Ces pics et rupture reflètent en effet la nature composite de cette base de données, qui a été constituée à partir de trois bases de données différentes, à savoir morphophonologique, phonologique et lexicale. Cela dit, l'indice *alpha de Cronbach* reste tout de même rassurant (> 0,7).

Figure V.3.1b Carte de différence linguistique



Dans la carte de différenciation linguistique réticulaire (figure V.3.1), nous retrouvons clairement le modèle à quatre modalités du réseau dialectal svane, là encore de manière congruente avec la classification canonique, ce qui est encourageant. Voyons maintenant la hiérarchie des composants géolectaux de ce réseau, en appliquant la méthode de Ward (algorithme canonique).

V.3.2.1 Classification ascendante hiérarchique (CAH)

Figure V.3.2a Carte et dendrogramme (Catégoriel, CAH, 2 intervalles)

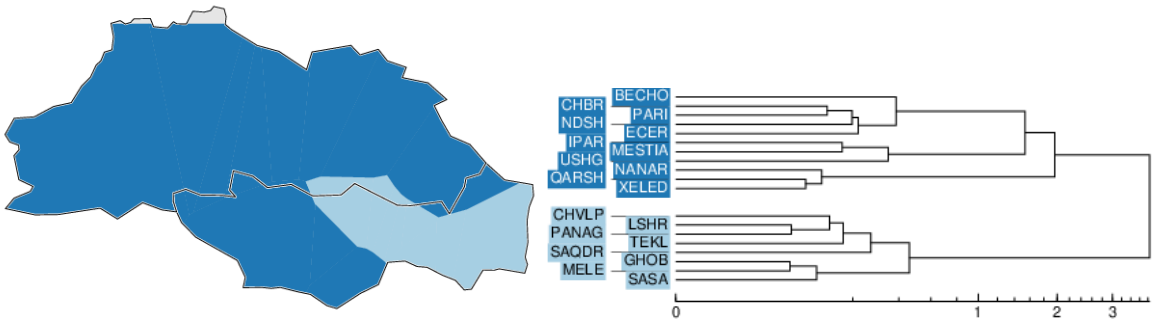


Figure V.3.2b Carte et dendrogramme (Catégoriel, CAH, 3 intervalles)

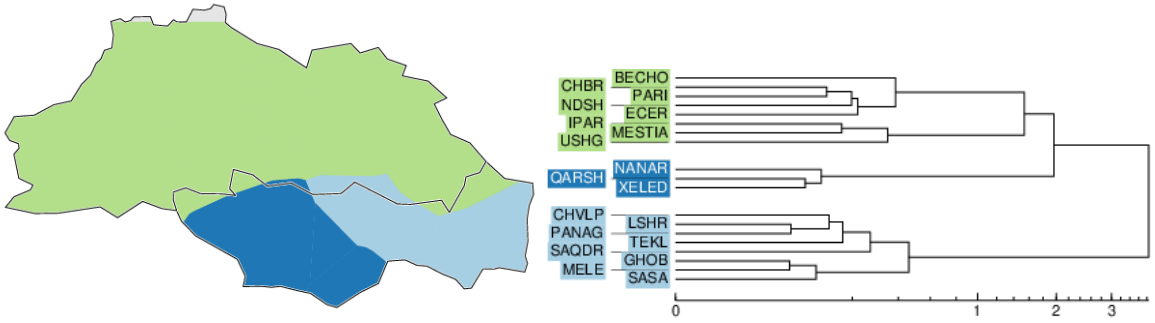
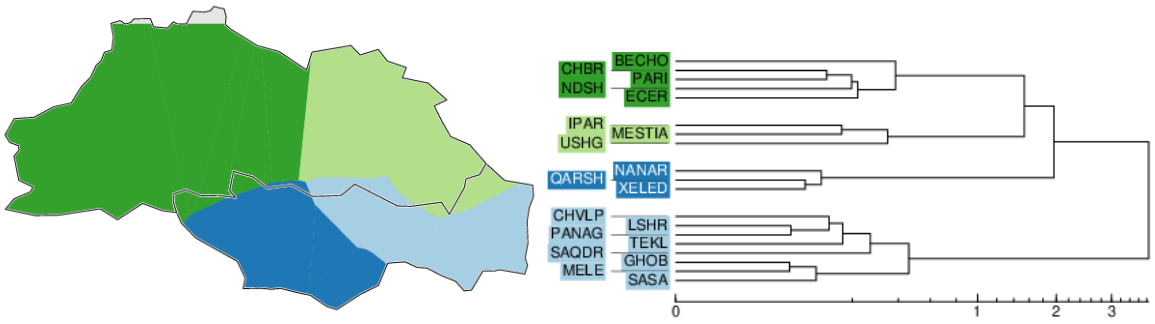


Figure V.3.2c Carte et dendrogramme (Catégoriel, CAH, 4 intervalles)



Comme nous pouvons le constater dans les trois figures ci-dessus, les configurations à deux, à trois et à quatre intervalles des données catégorielles sont presque identiques aux résultats issus de la base de données phonologique (cf. 6.4.1.1). Appliquons maintenant le MDS, afin de déployer la même procédure que dans les phases exploratoires précédentes dans ce supplément à l'argumentaire de notre thèse, en amorçant une comparaison avec les résultats précédents.

V.3.2.2 Positionnement multidimensionnel (MDS)

Figure V.3.3 Nuage de points MDS (Base de données catégorielle)

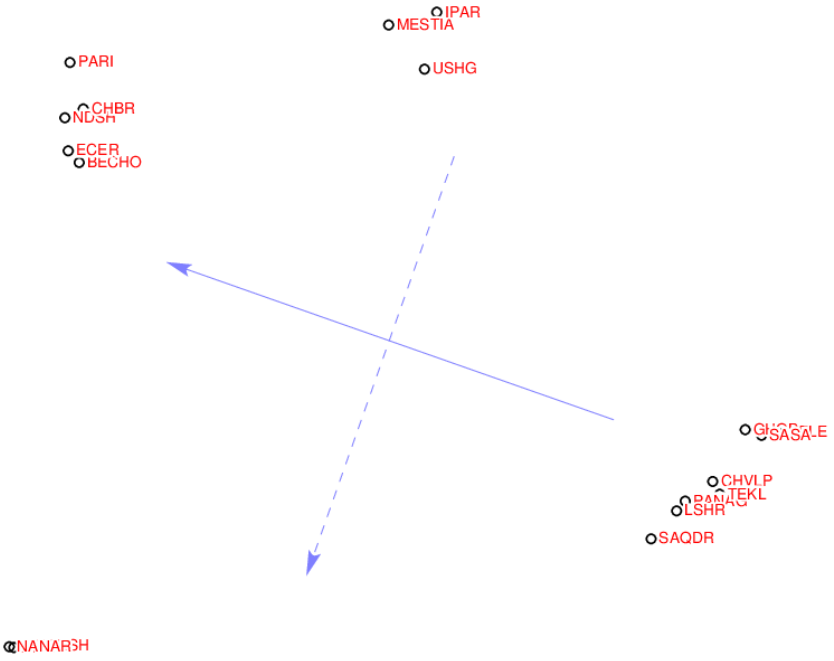
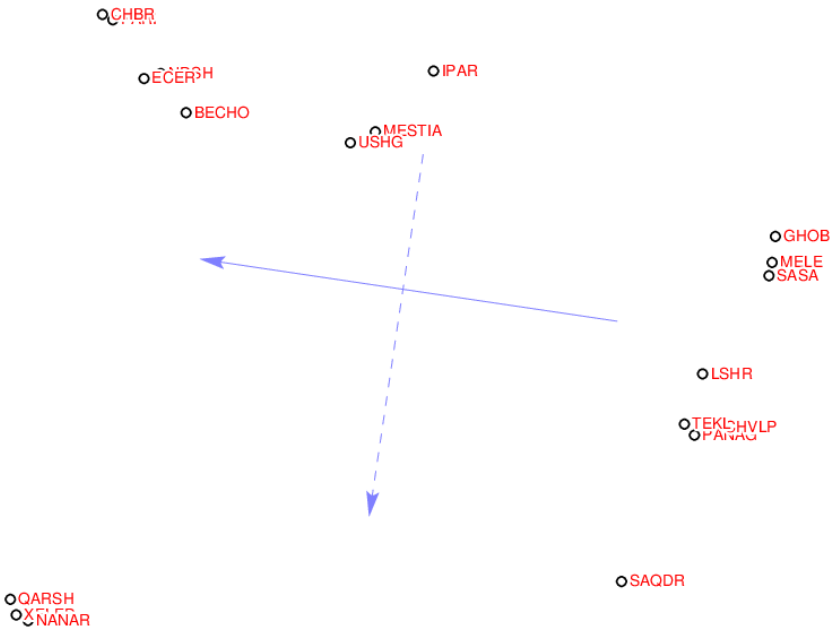


Figure V.3.4 Nuage de points MDS (Base de données phonologique étendue)



Le nuage de points MDS (figure V.3.3) généré à partir des données catégorielles est similaire à celui des données phonologiques (que nous rappelons dans la figure V.3.4 *infra*) dans les grandes lignes. Toutefois, la distribution de points des données catégorielles s'avère beaucoup moins diffuse et davantage « polarisée », ce qui semble *a priori* constituer de fait un gain

d'information – notre démarche n'aurait alors pas été vaine, ou seulement de pure confirmation de routine, puisque nous gagnerions un grain de spécification sur la structuration du diasystème. Cependant, nous devons nous soucier de réfléchir si ce gain est bien réel – *gain empirique* – ou s'il est le simple produit de la procédure employée – *gain artefactuel*. Dans la figure V.3.3, nous observons quatre groupes de points compacts, qui correspondent respectivement à la modalité NW (Ecer, Pari, Bečo, Č̣uberi), à la modalité NE (Mesṭia, Ipari et Ušguli), à la modalité SW (Q̣ariši, Nanari et Xeledi) ainsi qu'à la modalité SE (Sasaši, Mele, ɣobi, Č̣velpi, Panaga, Leušeri et Teḳali). Nous pensons que deux facteurs ont contribué à cette distribution spécifique aux données catégorielle. Premièrement, ce type de distribution pourrait être dû à la nature de la base de données et du mode de calcul. Par rapport à l'algorithme de distance Levenshtein appliquée à des données de chaîne de caractères, la comparaison binaire appliquée à des données catégorielles est nécessairement davantage réductionniste, et pourrait produire des résultats davantage « polarisés ». En second lieu, hormis l'interférence introduite par le changement d'algorithme, nous supposons que la distribution de points « polarisée » s'explique par la composition de la base de données catégorielle. Comme nous l'avons indiqué *supra*, la base de données catégorielle comprend 104 items provenant de données phonologiques, morphologiques et lexicales. Au lieu de mettre en évidence uniquement la variation d'ordre phonologique, la comparaison binaire de cette base de données catégorielle traite de variations d'ordre phonologique, morphologique et lexical de manière *holistique*, plus que *réalisationnelle* à proprement parler, et est ainsi apte à faire émerger des modèles (*patterns*) nets et distincts, clairement tranchés, de groupes dialectaux, à savoir les quatre modalités NW, NE, SW et SE. Du point de vue de la caractérisation en dernière analyse des entités dialectales, une telle analyse s'avère donc plus tranchée, davantage minimaliste, autrement dit, sous forme de ce qu'on pourrait appeler une épure. Elle fait l'économie de catégories telles que « transition » ou « singleton », ou du moins, elle leur donne moins de préséance, permettant d'identifier de manière plus résolue les modalités dialectales (*dialectes* et *sous-dialectes*). De ce point de vue, le gain n'est ni négligeable ni illusoire, du point de vue de la théorie générale des systèmes, qui est la nôtre dans cette thèse.

V.3.3 Conclusion

Pour conclure, les résultats issus de l'analyse de la base de données catégorielle sont conformes aux conclusions que nous avons tirées de l'analyse des données phonologiques, et

confirment encore une fois le modèle à quatre modalités du réseau dialectal svane (*congruence*). En outre, étant donné que l'algorithme de comparaison binaire est plus réductionniste que la distance Levenshtein à proprement parler, et que la base de données catégorielle des données a été constitué à partir des bases de données de nature différente (phonologique, morphologique et lexicale), les résultats présentés dans cette section, issus de l'application de comparaison binaire à l'ensemble de nos données, s'avère aptes à mettre évidence des modèles (*patterns*) de groupes dialectaux sous une forme plus distincte et typique – il y a là un gain de *typicité générique*.

Annexe VI : Liste d'informateurs et d'abréviations pour anonymisation

Locuteur	Âge	Sexe	Date	Lieu	Langue enregistrée
NEF0	30	F	2021-2023	Mest'ia	svane_bal supérieur_mest'ia
NEF1	53	F	28/11/2022	Ipari (Bogreshi)	svane_bal supérieur_ipar
NEF2	71	F	21/05/2022	Mest'ia	svane_bal supérieur_mest'ia
NEF3	44	F	30/05/2022	Mest'ia	svane_bal supérieur_mest'ia
NEM0	54	M	2021-2023	Mest'ia	svane_bal supérieur_mest'ia
NEM1	67	M	25/11/2022	Lat'ali (Leshguani)	svane_bal supérieur_lat'al
NEM2	50	M	26/11/2022	Mest'ia	svane_bal supérieur_k'ala
NEM3	60	M	28/11/2022	C'virmi	svane_bal supérieur_c'virm
NEM4	28	M	05-06/2022	Ushguli	svane_bal supérieur_ushgul
NEM5	71	M	12,14/06/2022	Ushguli	svane_bal supérieur_ushgul
NEM6	30	M	06/05/2022	Ushguli	svane_bal supérieur_ushgul
NEM7	20	M	06/05/2022	Ushguli	svane_bal supérieur_ushgul
NEM8	20	M	06/05/2022	Ushguli	svane_bal supérieur_ushgul
NWF0	51	F	29/06/2021	Eceri	svane_bal inférieur_ecer
NWF1	70	F	11/12/2022	Cxumari (Ebuti)	svane_bal inférieur_laxamul
NWF2	47	F	11/12/2022	Becho (Vers Cxek'vani)	svane_bal inférieur_becho
NWF3	61	F	13/12/2022	Ch'uberi	svane_bal inférieur_ch'uber
NWM1	56	M	30/11/2022	Becho (Ushkhvanari)	svane_bal inférieur_becho
NWM2	65	M	02 et 12/12/2022	Mest'ia	svane_bal inférieur_ecer
NWM3	60	M	04/12/2022	Pari (Kveda Luha)	svane_bal inférieur_par
NWM4	56	M	07/12/2022	Nak'ra	svane_bal inférieur_na'kra
NWM5	53	M	07/12/2022	Nak'ra (par téléphone)	svane_bal inférieur_nak'ra
NWM6	62	M	07/12/2022	Laxamula (Nodashi)	svane_bal inférieur_cxumar
NWM7	49	M	11/12/2022	Becho (Vers Cxek'vani)	svane_bal inférieur_becho
NWM8	61	M	13/12/2022	Xaishi	svane_bal inférieur_xaish
SEC1	74 & 68		27/12/2022	Mele	svane_lashx_mele / géorgien
SEC2	Anciens		27/12/2022	Mele	svane_lashx_mele / géorgien
SEF0	Jeune	F	12/2022	Mele	svane_lashx_mele
SEF1	48	F	15/12/2022	Mele	svane_lashx_mele
SEF2	58	F	16/12/2022	Naculi	svane_lashx_nacul
SEF3	57	F	19/12/2022	Mele	svane_lashx_ghob
SEF4	60	F	20/12/2022	Chixareshi (Ecole publique)	svane_lashx_lemzagor
SEF5	64	F	20/12/2022	Chixareshi (Ecole publique)	svane_lashx_chixaresh

SEF6	49	F	20/12/2022	Chixareshi (Ecole publique)	svane_lent'ex_lent'ex
SEF7	36	F	20/12/2022	Chixareshi (Ecole publique)	svane_lashx_zhaxunder
SEF8	Anciens	F	25/12/2022	Mele	svane_lashx_mele / géorgien
SEF9	43	F	04/01/2023	Panaga	svane_panaga
SEF10	61	F	05/01/2023	Leusheri	svane_leusher
SEF11	75	F	08/01/2023	Ch'velieri	svane_ch'velier
SEF12	44	F	10/01/2023	Saq'dari	svane_saq'dar
SEM1	60	M	22/12/2022	Sasashi (Ecole publique)	svane_lashx_sasash
SEM2	Age moyen	M	02/01/2023	Chixareshi	géorgien
SEM3	65	M	05/01/2023	Leusheri	svane_leusher
SEM4	58	M	06/01/2023	Ch'velpi	svane_ch'velp
SEM5	49	M	06/01/2023	Ch'velpi	svane_ch'velp
SEM6	49	M	06/01/2023	Panaga	svane_panaga
SEM7	49	M	07/01/2023	Tek'ali	svane _tek'al
SEM8	93	M	07/01/2023	Tek'ali	svane _tek'al
SEM9	61	M	07/01/2023	Tek'ali	svane _tek'al
SEM10	61	M	07/01/2023	Tek'ali	géorgien
SEM11	Jeune	M	07/01/2023	Tek'ali	svane_tek'al+panaga+mami
SEM12	74	M	10/01/2023	Saq'dari	svane_saq'dar
SEM13	65	M	10/01/2023	Esieri	svane_saq'dar+esier+bulesh
SWF1	58	F	11/01/2023	Xeledi	svane_lent'ex_xeled
SWF2	77	F	12/01/2023	Xeledi	svane_lent'ex_xeled+xachesh
SWF3	57	F	16/01/2023	Lent'exi	svane_lent'ex_nanar
SWF4	57	F	16/01/2023	Xeledi	svane_lent'ex_c'anash / géorgien
SWF5	39	F	18/01/2023	Xopuri	svane_lent'ex_xopur / géorgien
SWM1	88	M	12/01/2023	Xeledi	svane_lent'ex_xeled
SWM2	80	M	12/01/2023	Xeledi	géorgien
SWM3	62	M	16/01/2023	Lent'exi	svane_lent'ex_gulida
SWM4	70	M	16/01/2023	Lent'exi	svane_lent'ex_babil
SWM5	63	M	17/01/2023	Q'arishi	svane_lent'ex_q'arish / géorgien
SWM6	78	M	18/01/2023	Rcxmeluri	svane_lent'ex_rcxmelur / géorgien
SWM7	53	M	18/01/2023	Q'vedreshi	svane_lent'ex_q'vedresh / géorgien
SWM8	42	M	18/01/2023	Q'vedreshi	géorgien
SWM9	70	M	18/01/2023	Gvimbrala	svane_lent'ex_gvimbrala / géorgien
SWM10	63	M	20/01/2023	Xeledi (Ecole publique)	géorgien
SWM11	68	M	24/01/2023	C'anashi	svane_lent'ex_c'anash